ŒUVRES COMPLÈTES
DE
CHARLES BAUDELAIRE

JUVENILIA
ŒUVRES POSTHUMES
RELIQUIÆ

III

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS
DE
MM. JACQUES CRÉPET ET CLAUDE PICHOIS

PARIS
ÉDITIONS LOUIS CONARD
JACQUES LAMBERT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
6, PLACE DE LA MADELEINE, 6

MDCCCCLII
Tous droits réservés

TK
2191
.A1
1922
v.13
SMRS

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

CHARLES BAUDELAIRE

LA PRÉSENTE ÉDITION

DES

ŒUVRES COMPLÈTES DE CHARLES BAUDELAIRE

A ÉTÉ TIRÉE

PAR L'IMPRIMERIE NATIONALE

EN VERTU D'UNE AUTORISATION DE M. LE MINISTRE DES FINANCES

EN DATE DU 26 MARS 1917.

Il a été tiré de cet ouvrage :

80 exemplaires, numérotés 1 à 80, sur papier Japon extra Barjon.

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
CHARLES BAUDELAIRE

JUVENILIA
ŒUVRES POSTHUMES
RELIQUIÆ

III

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS
DE
MM. JACQUES CRÉPET ET CLAUDE PICHOIS

PARIS
ÉDITIONS LOUIS CONARD
JACQUES LAMBERT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
6, PLACE DE LA MADELEINE, 6

MDCCCCLII
Tous droits réservés

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/juveniliauvrespo03baud

ROMANS
ET NOUVELLES.

[RELEVE DES TITRES, IDÉES OU CANEVAS.]

UN [LE PAUVRE] AFFAMÉ. — L'ALMANACH (voyez SPÉCULATION). — L'AMI [L'AMOUR] DU ROUGE. — AMOUR CONJUGAL (un roman sur l'idéal de —). — L'AMOUR PARRICIDE. — L'AMOUREUX DE LA VIEILLE (voyez PETITE VIEILLE). — L'AUTEL DE LA VOLONTÉ. — L'AUTOMATE (v. JEANNE). — *LA BAIGNOIRE* (v. *SUICIDE*). — *LE BAIN [ET LA TOILETTE]*. — LA BELLE AVENTURIÈRE (v. L'ENTRETENEUR, LA —; LE FOU RAISONNABLE ET LA —). — LE BOA. — UNE BREBIS GALEUSE. — LE CATÉCHISME DE LA FEMME AIMÉE. — LA CIGUË ISLANDAISE. — *CŒLINA ARBEL*. — LA CONSPIRATION. — *LE CORDONNIER [LA CORDONNERIE] POUR DAMES*. — LE CRIME AU COLLÉGE. — *LA DÉGRINGOLADE*. — LES DERNIERS HOMMES (un roman sur), v. FIN DU MONDE. — LE DÉSERTEUR [INCORRIGIBLE, ou LE —, MILITAIRE ET COMÉDIEN]. — *LE DÉSHABILLAGE*. — LES ENFANTS PRÉCOCES. — LES ENSEIGNEMENTS D'UN MONSTRE (v. LE MARI CORRUPTEUR). — L'ENTRETENEUR (v. LE VIEIL —, LA BELLE AVENTURIÈRE). — L'ENVERS DE CLAUDE GUEUX (v. PEINE DE MORT). — *LA FEMME MALHONNÊTE*. — *LES FEMMES NUES*. — LA FIN DU MONDE (v. DERNIERS HOMMES). — LE FOU RAISONNABLE ET LA BELLE AVENTURIÈRE. — *LES GLACES*. — LES HEUREUX DU [DE CE] MONDE. — L'HOLOCAUSTE VOLONTAIRE [INVOLONTAIRE]. — L'HOMME AUX RUYSDAELS. — *L'HOMME AU SCORPION*. — L'HOMME QUI...

(v. OBSESSION). — UN HOMME EN LOTERIE. — UNE INFÂME ADORÉE. — *INTERDIT POUR CROIRE AUX FANTÔMES.* — *L'IVROGNE.* — JEANNE ET L'AUTOMATE. — LA LICORNE. — *MADAME GUICHARDET.* — LA MAÎTRESSE DE L'IDIOT. — LA MAÎTRESSE VIERGE. — *UNE MAÎTRESSE AU BORDEL.* — LE MARI CORRUPTEUR (v. ENSEIGNEMENTS). — LE MARQUIS INVISIBLE. — *LE MENSONGE.* — LES MINEURS. — LE MONDE SOUS-MARIN. — LES MONSTRES. — *LA MULÂTRESSE.* — LA NÉGRESSE AUX YEUX BLEUS. — *NI REMORDS NI REGRETS.* — OBSESSION (v. L'HOMME QUI...). — *L'ŒIL VOILÉ* (v. *REGARD*). — *LE PARADOXE DE L'AUMÔNE.* — PARSIS-NÉ. — LE PAUVRE (v. AFFAMÉ). — PEINE DE MORT (v. SAINTETÉ). — LE PÈRE QUI ATTEND [TOUJOURS]. — UNE PETITE VIEILLE QU'ON SUIT (v. AMOUREUX). — PILE OU FACE. — LE PORTRAIT FATAL. — LE PORTRAIT IMPOSSIBLE. — LE PRÉTENDANT MALGACHE. — UNE RANCUNE [SATISFAITE]. — *LE REGARD VOILÉ* (v. *ŒIL*). — *LA RENCONTRE.* — *LA RÉPARTIE HEUREUSE.* — LE RÊVE PROPHÈTE [AVERTISSEUR]. — SAINTETÉ DE LA PEINE DE MORT (un roman sur la). — UNE SAUTE DE VENT. — LES « SORTES BIBLICÆ ». — SPÉCULATION SUR LA POSTE (v. ALMANACH). — LE SUICIDE DANS UNE BAIGNOIRE. — *SUPPLICE PAR LA PRESTIDIGITATION.* — LA TRAITE DES BLANCS. — LES TRIBADES. — LE TRIOMPHE DU JEUNE BONIFACE. — *VÉRITABLE SERVICE DANS DES FORMES EXCEPTIONNELLES.* — LES VERRIERS. — LA VIE MILITAIRE (scènes de —). — LE VIEIL ENTRETENEUR (v. ENTRETENEUR). — UNE VILLE DANS UNE VILLE. — *LE VISAGE INGÉNU.* — LE VOLUPTUEUX ayant oscillé...

[*a.* MANUSCRITS AUTOGRAPHES.]

[I]

ROMANS
ET NOUVELLES.

Le marquis invisible?
Le portrait fatal?
L'amour parricide
L'almanach
La fin du monde
La Ciguë Islandaise?
Pile ou face
Le Triomphe du jeune Boniface
La Licorne
La maîtresse de l'idiot
La traite des Blancs
Une brebis galeuse?
Une infâme adorée
L'holocauste volontaire

[II]

ROMANS.

L'automate.
La Négresse aux yeux bleus.
Les enseignements d'un monstre.
Une infâme adorée.
La maîtresse vierge.

Le rêve prophète ×
Un affamé } conspiration
Pile ou face ×
Le prétendant malgache
Le fou raisonnable et la belle aventurière ×

Les enfants précoces.
UNE BREBIS GALEUSE
Le crime au collége
La traite des blancs ×
La maîtresse de l'idiot ×
La licorne ×

Le catéchisme de la femme aimée
Le mari corrupteur

Les monstres
Les heureux de ce monde
Les tribades
L'ami du rouge

Le monde sous-marin
Une ville dans une ville
Les mineurs
Les verriers
L'holocauste
L'autel de la volonté ×
La maîtresse vierge
Le Triomphe du jeune Boniface

Spéculation sur la poste
Le Déserteur ×
Le portrait fatal ×

Le Boa ×
La Ciguë islandaise
Une Rancune

L'Almanach (bâtir une spéculation sur le calcul de probabilités relativement aux lettres chargées qui n'arrivent pas et aux indemnités qui en résultent).

La fin du Monde.

[III]

Voir la question de la Sultane Alida. — *La foire aux Décorations.* — *Gazette des Tribunaux* — 30 sept. 1858.

M. Ducreux, substitut.

Série de scènes du Directoire et du Consulat.

Modes de ces époques.
Estampes indécentes de ces époques.

Le style de Montesquieu.

Les jouissances de l'Église. Impressions libertines ressenties à St-Paul.

Une petite vieille qu'on suit.

La galerie de statues ou de tableaux pour le nouveau Don Juan.

Théorie de la Foi.

. . . . . .

[IV]

Ni remords ni regrets.

Qu'importe de souffrir beaucoup quand on a beaucoup joui?
C'est une loi, un équilibre.
Trouver l'algèbre morale de ce dicton.
Refrains variés.

L'Entreteneur.

La belle aventurière (Roman plutôt que poëme).

[V]

Appliquer à la joie, au *se sentir vivre*, l'idée d'hyperacuité des sens, appliquée par Poe à la douleur. Opérer une création par la pure logique du contraire. Le sentier est tout tracé, à rebours.

[VI]

ROMANS.

Le prétendant Malgache.
(Retrouver un numéro du *Monde Illustré*.
Voir MM. Reynaud, Pothey et Delvau, *9 rue Véron*).

[VII-VIII]

PLANS, PROJETS.

Le Suicide dans une baignoire.

LE PORTRAIT FATAL.

Méthode analytique pour vérifier le miracle. Portrait du défunt. Découverte du testament. Peinture d'une famille marquée de tristesse fatale.
— Le Déserteur, ou militaire et comédien.
Armand Baschet

L'amoureux de la vieille.
Interdit pour croire aux fantômes.

Les *Sortes Biblicæ.*

. . . . . .

La Conspiration. J'appartiens à une race qui... Le goût de la mort a toujours régné en moi conjointement avec le goût de la vie. J'ai joui de la vie avec amertume.

J'ai plusieurs siècles d'âge, puisqu'il me semble que

j'ai agi, pensé, à différentes époques. Qui pourrait me réfuter?

Qui donc niera le droit au suicide? J'ai cependant voulu lire, tant j'ai l'esprit critique et modeste, tout ce qui a été écrit sur le suicide. Absurdité démontrable de la maxime de Jean Jacques.

— Si les conspirateurs lâchent pied, plus d'intérêt dans ma vie. Je suis donc intéressé à ranimer la conspiration.

(Portrait du prince. Folies. Ces folies le rendent intéressant pour moi. Ancien mauvais sujet : *Inde* quels vices et quelles qualités?)

(La vie est un jeu, les joueurs sont au nombre de trois milliards. Les chances. *La minute,* à qui perd gagne.)

C'est Robespierre, je crois, qui disait dans ce style sentencieux dont ma jeunesse s'est enivrée... Depuis combien d'années cette phrase est-elle devenue inintelligible pour moi? Car, pareille horreur de l'homme a-t-elle jamais existé ailleurs que chez moi?... Depuis l'heure du lever jusqu'à l'heure bénie et souvent redoutée où j'entre dans le sommeil, il n'est pas une fonction de la vie qui ne réclame la présence et le secours de l'homme...

Or à peine la conspiration trouvée, toute la jeunesse revient. Les yeux prennent intérêt à la vie. Les souvenirs ne sont plus accablants. (Un souper chez des pauvres. Il y a donc quelque vertu dans l'humanité. Humilité, serviabilité, générosité [)]. — À peine la conspiration éclipsée, le goût du néant revient.

Sottise de Jean Jacques Rousseau relativement au moyen d'arrêter le suicide.

[*b.* COPIE DE LA MAIN D'*EUGÈNE CRÉPET.*]

ROMANS.

Écrire à Malassis pour lui demander des livres sur les chauffeurs, les brigands, les sorciers, surtout après l'époque Révolutionnaire

Vendée
Schinderhannes

Un Roman sur *les derniers hommes.*
Les mêmes vices qu'autrefois
Distances immenses

De la guerre, des mariages, de la Politique, etc. parmi les derniers hommes.

Romans
Brigands
Sorcellerie
Séquestrations
Palais et prisons (souterrains)
Et des Supplices et des Épouvantes!

Tout jeune, les jupons, la soie, les parfums, les genoux des femmes.

L'amour de la perfection. Tout ce dont il se dégoûte, il le détruit.

Il trouve une excuse.

Trouver le dénouement par voie d'analyse.

Pénétrer le sens (vague et général) des couleurs.

Divisions et subdivisions.

Jeanne et l'Automate

Vieil entreteneur.
Tous les libertinages.

La danse grammaticale
La voix de l'adjectif me pénétra jusqu'aux os.

A. est libertin
A. ne l'est pas encore
A. mort ne l'est plus.
A. devient libertin
La froide épouse devient la chaude amante d'un mort.

Sans doute dans quelques moments de délire, je lui prodiguai des caresses bien vives; car il me dit plusieurs fois qu'il n'aurait jamais supposé tant de diaboliques erreurs dans l'amour d'une honnête femme, surtout d'une philosophe.

Voix du Paradis
Le hic, c'est le drame de la Révélation.

Le style d'autant plus décent que les idées sont moins décentes.
Ce que devient la touche mystérieuse.

Il y a dans la maigreur une indécence qui la rend charmante.

Avoir découvert une conspiration —
C'est presque une création.
C'est un drame dont je tiens le dénouement.
Je dispose de l'Empire.
Alternative, hésitation.
Pourquoi sauver l'Empire?
Pourquoi le détruire?
Donc Pile ou face.

PEUT-ÊTRE UNE COMÉDIE.

[*c.* TIRÉ DES *ŒUVRES POSTHUMES* DE *1887*.]

Un homme en loterie.
Le père qui attend toujours.
Le portrait impossible (par suite d'antipathie).
Une saute de vent.

★

LE FOU RAISONNABLE ET LA BELLE AVENTURIÈRE.

Jouissance sensuelle dans la société des extravagants.

Quelle horreur et quelle jouissance dans un amour pour une espionne, une voleuse, etc...! La raison morale de cette jouissance.

Il faut toujours en revenir à de Sade, c'est-à-dire à *l'homme naturel*, pour expliquer le mal. Débuter par une conversation, sur l'amour, entre gens difficiles.

Sentiments monstrueux de l'amitié ou de l'admiration pour une femme vicieuse.

Trouver des aventures horribles, étranges, à travers les capitales.

Le pauvre affamé.

[Le pauvre affamé.]

Supposons un pauvre affamé voulant profiter d'une fête publique et d'une distribution de vivres pour manger.

Il est bousculé par la multitude.

La Fin du monde.

Les dernières palpitations du monde, luttes, rivalités. La haine. Le goût de la destruction et de la propriété. Les amours, dans la décrépitude de l'humanité. Chaque souverain n'a que cinquante hommes armés. (Éviter le *dernier Homme*).

[L'Homme qui...
ou Obsession.]

L'homme qui croit que son chien ou son chat, c'est le diable, ou un esprit quelconque enfermé.

L'homme qui voit dans sa maîtresse un défaut, un vice (physique?) imaginaire. Obsession.

L'homme qui se croit laid, ou qui voit en lui-même un vice (physique?) imaginaire. Obsession.

L'homme désespéré de n'être pas aussi beau que sa femme.

Celui qui n'est pas beau ne peut pas jouir de l'amour.

L'Automate.

Quel il est, comme amant.

Sorcier, en prévision de malheur, il veut lutter contre les lois de la nature. Son testament : « Si tu m'aimes vraiment... » Et il revit automatiquement. Sa maîtresse se demande laquelle des deux existences est un rêve. L'automate, soufflé par l'âme, lui persuade qu'elle a rêvé autrefois et que maintenant il vit bien réellement.

Cependant l'âme, rougissant de créer le bonheur par le mensonge, préfère commettre un homicide et réveille son amie par la mort, pour lui tout raconter dans le paradis.

Qu'est-ce que le paradis?

[Roman sur la Sainteté de la peine de mort.]

Dandies.

L'envers de Claude Gueux. Théorie du sacrifice. Légitimation de la peine de mort. Le sacrifice n'est complet que par le *sponte sua* de la victime.

[Autres notes.]

Un condamné à mort qui, raté par le bourreau, délivré par le peuple, retournerait au bourreau.

Nouvelle justification de la peine de mort.

[Le Voluptueux.]

Le voluptueux, ayant oscillé longtemps, est tiré de la férocité dans la charité. Quel genre de malheur peut opérer sa conversion? La maladie de son an-

cienne complice. Lutte entre l'égoïsme, la pitié et le remords. Sa maîtresse (devenue sa fille) lui fait connaître les sentiments de la paternité.

Remords : qui sait s'il n'est pas l'auteur du mal?

La Maîtresse vierge.

La femme dont on ne jouit pas est celle que l'on aime[1].

Délicatesse esthétique, hommage idolâtrique des blasés.

Ce qui rend la maîtresse plus chère, c'est la débauche avec d'autres femmes. Ce qu'elle perd en jouissances sensuelles, elle le gagne en adoration. La conscience d'avoir besoin du pardon rend l'homme plus aimable. De la chasteté dans l'amour.

L'Amour parricide.

Peinture de l'auberge. La femme, le mari, le père du mari. Les amants, toute la ville, y compris le procureur impérial et les gendarmes.

Raison de la haine de la femme contre le père.

Jalousie du mari. Le meurtre, le procès, l'exécution.

[Fragment.]

Ému au contact de ces voluptés qui ressemblaient à des souvenirs...

[Suivre dans *Fusées*, t. II, p. 72.]

[1] Dans un carton ms. établi par Eug. Crépet pour son exemplaire personnel, on lit : «Après *La Maîtresse vierge :*

«La femme qui ne jouit pas est celle que l'on aime.»

Mais s'il s'agissait d'une addition, ou d'une variante, ou d'une rectification, la note malheureusement ne le dit pas. — J. C.

PAUVRE BELGIQUE.

[Pour les différents caractères typographiques et signes conventionnels employés ici, voyez page 285.]

PAUVRE BELGIQUE.

ARGUMENT [F^t 352 r°]
DU LIVRE SUR LA BELGIQUE.

Choix de titres^v *:*

La vraie Belgique. La Belgique toute nue, La Belgique déshabillée. Une capitale pour rire, Une capitale de singes.

?

1. Préliminaires.

Qu'il faut, quoi que dise Danton, toujours « emporter sa patrie à la semelle de ses souliers^v ».

La France a l'air bien barbare, vue de près. Mais allez en Belgique, et vous deviendrez moins sévère pour votre païs.^v

Comme Joubert remerciait Dieu^v de l'avoir fait homme et non femme, vous le remercierez de vous avoir fait, non pas Belge, mais Français.

Variantes du sommaire : [F^t 2]

I. *Début*

Choix de titres. [Aucun n'est ici mentionné.]
— Qu'il faut, quoique *en* dise Danton, emporter... souliers.
— La France... de près, mais allez en Belgique, et vous *serez* moins sévère.
— *Les* remercie*ments que* Joubert fai*sait à* Dieu.

Grand mérite à faire un livre sur la Belgique. Il s'agit d'être amusant en parlant de l'ennui, instructif en parlant du *rien*ᵛ.

A faire un croquis de la Belgique, il y a, par ⟨surcroît⟩ compensation, cet avantage qu'on fait, en même temps, une caricature des sottises françaisesᵛ.

Conspiration de la flatterie Européenne contre la Belgique. La Belgique, amoureuse de compliments, les prend toujours au sérieuxᵛ.

Comme on chantait chez nous, il y a vingt ans, la liberté, la gloire et le bonheur des États Unis d'Amérique ᵛ! Sottise analogue à propos de la Belgique.

Pourquoi les Français qui ont habité la Belgique ne disent pas la vérité sur ce pays. Parce que, en leur qualité de Français, ils ne peuvent pas avouer qu'ils ont été dupesᵛ.

Vers de Voltaire sur la Belgiqueᵛ.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [Fᵗ 2]

— Grand mérite à... Belgique. — Être amusant... l'ennui; instructif... rien; *de bâtir sur la pointe d'une aiguille; de danser sur la corde lâche, de nager dans le lac ⟨aspbaltite⟩ aspbaltite, ou sur une eau ⟨dorman...⟩ dormante.*

— A faire... Belgique, il y a, par *surcroît*, cet avantage, qu'on fait une caricature des sottises *de la* France.

— Conspiration des flatteurs contre la Belgique. La Belgique *a* pris *tous ces* compliments au sérieux.

— Il y a 20 ans, on chantait chez nous les louanges de l'Amérique.

— Pourquoi ⟨*on ne dit pas*⟩ les Français ne disent pas la vérité sur la Belgique. ⟨Parce qu'ils *n'osent* pas avouer qu'ils ont été dupes.⟩ Parce que, en leur... dupes.

Vers... Belgique.

TITRES. [F^t 3]

La grotesque Belgique
La vraie Belgique
La Belgique toute nue
La Belgique déshabillée

Une Capitale pour rire
Une grotesque Capitale
La Capitale des Singes
Une capitale de Singes.

DÉBUT[1] [F^t 4]

Danton. La Carpe et le Lapin. *L'Amérique et la Belgique.* Je voudrais avoir les facultés de.... tant d'écrivains dont je fus toujours jaloux. Un certain style, non pas le style de Hugo auteur belge. Tel est mon *Lambert.* Livre fait à la Diable.

Faire un livre amusant sur un thème ennuyeux. — (Les Cabotins)

La corde lâche et le lac asphaltite.

Un petit poëme sur Amina Boschetti.

Un pauvre qui voit des objets de luxe, un homme triste qui respire <les odeurs> son enfance dans les odeurs de l'Eglise, <telle fut po...> ainsi je fus devant Amina. Les bras et les jambes d'Amina. Le préjugé des sylphides maigres. Le tour de force gai. La gentille commère. — Guerri. Le Gin. Le talent dans le Désert. On dit qu'Amina se désole. Elle sourit chez un peuple qui ne sait pas sourire. Elle voltige chez un peuple, où chaque femme pourrait avec une seule des [de ses?] pattes éléphantines écraser un millier d'œufs.

[1] Voir ci-contre le fac-similé de ce feuillet.

Début

Danton. La Carpe et le Lapin. × Je voudrais avoir les facultés de .... tant d'écrivains dont je fus toujours jaloux. Un certain style tel est mon rambut. Non pas le style d'Hugo. Livre fait à la Diable. Auteur Belge. Je joue un livre mangeant sur un thème ennuyeux. —

(Les Cabotins)

La Corde lâche et le lac asphaltite.

L'Amérique et la Belgique. ×

un petit poème sur Amiar Boschetti.

—

un pauvre qui voit des objets de luxe,
un homme triste qui respire ~~les odeurs~~
son enfance dans les odeurs de l'Église,
~~telle fut pa~~ ainsi je fus devant Amiar.
Les bras et les jambes d'Amiar. Le
présage des sylphides maigres.
Le tour de force gai. La gentille
Commère — Gnevri. Le gin.
Le talent dans le désert.
on dit qu'Amiar se désole.
Elle sourit chez un peuple qui ne sait
pas sourire. Elle voltige chez un
peuple où chaque femme pourrait
avec une seule des pattes éléparatives
écraser un millier d'œufs.

DÉBUT. [Fᵗ 5]

La France est sans doute un pays bien barbare. La Belgique aussi.

La Civilisation s'est peut-être réfugiée chez quelque petite tribu non encore découverte.

Prenons garde à la dangereuse faculté de généralisation des Parisiens.

Nous avons peut-être dit trop de mal de la France.

Il faut toujours emporter sa patrie à la semelle de ses souliers. C'est un désinfectant.

On craint ici de devenir bête. <Lenteur> Atmosphère de sommeil. Lenteur universelle. (Le Coureur du chemin de fer en est le symbole.)

Le produit de la Carpe et du Lapin.

Les Français <préfèrent> aiment mieux tromper <que> qu'avouer qu'ils l'ont été. Vanité française.

BRUXELLES. [Fᵗ 6]

DÉBUT.

Avis, inutile pour les avisés.

Le fin d'un écrit satyrique [*sic*], c'est d'abattre deux oiseaux avec une seule pierre. A faire un croquis de la Belgique, il y a <cet avant...>, par surcroît, cet avantage qu'on fait une caricature de la France.

DÉBUT. [F^t 7]

La France vue à distance.
Les livres infâmes.
<Lettres> (Études parisiennes par un non-diplomate.)

DÉBUT. [F^t 8]

Dirons-nous que le monde est devenu pour moi inhabitable —?

CONSPIRATION DE FLATTEURS CONTRE LA BELGIQUE. [F^t 9]

[Coupure d'un journal belge : elle reproduit quelques fragments d'un article paru dans la *Revue britannique* sous le titre : *L'Industrie belge et ses progrès.*]

¶ La Belgique est devenue un sujet d'observation pour ceux «qu'intéressent les grandes questions sociales de notre époque et les hautes visées de l'économie politique. Les publicistes étrangers ont à l'envi commenté d'une part les institutions, et de l'autre les aptitudes naturelles qui ont fait le peuple belge si prospère». Partout en Europe la Belgique est proposée en exemple. Et la *Revue britannique* s'est plu «à se faire l'écho de ces éloges mérités». ¶

DÉBUT. [F^t 10]

Faire un travail amusant sur un sujet ingrat.
La Belgique et les États Unis, enfants gâtés des gazettes.

Épigraphe. [F^t 11]

Cooper.

[F^t 12, s. t.]

Mon Cœur mis à nu,
Notes sur la *Belgique*
(non classées) Spleen de Paris.
Stances à De Fré,
Guide.

BELGIQUE. [F^t 20]

DÉBUT.

Pour la triste ville où je suis,
C'est le séjour de l'ignorance,
De la pesanteur, des ennuis,
De la stupide indifférence,
Un vieux païs d'obédience,
Privé d'esprit, rempli de foi.

VOLTAIRE, à Bruxelles, 1722.

Les trois derniers mots sont de trop.

DÉBUT. [F^t 21]

<La prière de Joubert.>

Les remerciements de Joubert.

Dois-je remercier Dieu de m'avoir fait Français et non Belge?

2. BRUXELLES. *Physionomie de la Rue.* [F^t 352 r° et v°]

Premières impressions. On dit que chaque ville, chaque païs a son odeur. Paris, dit-on, sent ou *sentait* le chou aigre. Le Cap sent le mouton. Il y a des îles tropicales qui sentent la rose, le musc ou l'huile de coco. La Russie sent le cuir. Lyon sent le charbon. L'Orient, en général, sent le musc et la charogne. Bruxelles sent le savon noir. Les chambres d'hôtel sentent le savon noir. Les lits sentent le savon noir. Les serviettes sentent le savon noir. Les trottoirs sentent le savon noir^v. Lavage des façades et des

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F^t 22]

2. BRUXELLES.
— Physionomie de la rue.
— Premières impressions.
— On dit que chaque ville, <*et que* chaq...> *que* chaque pays a

trottoirs, même quand il pleut à flots. Manie nationale, universelle.

Fadeur générale de la vie. Cigarres [*sic*], légumes, fleurs, fruits, cuisine, yeux, cheveux, tout est *fade,* tout est triste, insipide, endormi. La physionomie humaine, vague, sombre, endormie. Horrible peur, de la part du Français, de cette *contagion soporeuse.*

Les chiens seuls sont vivants; ils sont les nègres de la Belgique[v].

Bruxelles, beaucoup plus bruyant que Paris; le pourquoi. Le pavé, irrégulier; la fragilité et la sonorité des maisons; l'étroitesse des rues; l'accent sauvage et immodéré du peuple; la maladresse universelle; le *sifflement national* (ce que c'est), et les aboiements des chiens[v].

Peu de trottoirs, ou trottoirs interrompus (conséquence de la liberté individuelle, poussée à l'extrême). Affreux pavé. Pas de vie dans la rue. — Beaucoup de balcons, personne aux balcons. Les *espions,* signe d'ennui, de curiosité et d'inhospitalité[v].

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 22]

son odeur. Paris, dit-on, sent le chou aigre. Le Cap sent le mouton. L'Orient... et la charogne.

Bruxelles... savon noir. Les chambres sentent le savon noir *avec lequel elles ont été lavées.* Les lits sentent le savon noir, *ce qui engendre l'insomnie pendant les premiers jours.* Les trottoirs... savon noir.

— Fadeur *universelle* de la vie. Cigarres, légumes, fleurs, cuisine, cheveux, yeux. Tout *semble* fade, triste *et* endormi. La physionomie... endormie. Horrible peur *de devenir bête.* Les chiens seuls sont vivants. Nègres de la Belgique.

— Bruxelles, beaucoup plus bruyant que Paris, *à cause du* pavé, *de* la fragilité et *de* la sonorité des maisons, *de* l'étroitesse des rues, *de* l'accent du peuple, *de* la maladresse universelle, ⟨*et enfin*⟩ *du* sifflement national et *des* aboiements des chiens.

— *Les Espions,* signe d'ennui, de curiosité *doublée* de *paresse, de défiance* et d'inhospitalité.

Tristesse d'une ville sans fleuve.

Pas d'étalages aux boutiques. La flânerie, si chère aux peuples doués d'imagination, impossible à Bruxelles. Rien à voir, et des chemins impossibles[v].

Innombrables lorgnons. Le pourquoi. Remarque d'un opticien. Étonnante abondance de bossus[v].

Le visage belge ou plutôt bruxellois, obscur, informe, blafard ou vineux, bizarre construction des mâchoires, stupidité menaçante[v].

La démarche des Belges, folle et lourde. Ils marchent en regardant derrière eux[v], et se cognent sans cesse.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX. Bruxelles. [F[t] 23].

Les odeurs des villes. Paris, dit-on, sent le chou aigre. Le Cap sent le mouton. L'Orient sent le musc et la charogne. Francfort...?

Bruxelles sent le savon noir.

Le linge. Insomnie causée par le savon noir.

Peu de parfums.

Peu de ragoût.

Fadeur universelle dans les cigarres [*sic*], les légumes, les fleurs (printemps arriéré, pluvieux, chaleur lourde et molle de l'été), les yeux, les cheveux, le regard.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 22]

— Peu de... interrompus. — Affreux pavé... personne au balcon [sing.]. — Une ville sans fleuve. — Pas d'étalages *devant les* boutiques. — Flânerie, si chère aux peuples imaginatifs, impossible.

— Innombrables lorgnons ⟨*sur le nez*⟩. Le pourquoi. — Abondance de bossus.

— Le visage belge, obscur, informe, bizarre construction... menaçante.

— La démarche belge, folle et lourde. Ils... derrière eux.

Les animaux semblent tristes et endormis.

La physionomie humaine est lourde, empâtée.

Têtes de gros lapins jaunes, cils jaunes.

Air de moutons qui rêvent.

Prononciation lourde, empâtée, les syllabes ne sortent pas de la gorge.

Le piment devient ici concombre.

Un chapitre sur les chiens, en qui semble réfugiée la vitalité absente ailleurs.

Les chiens attelés. (Mot de Dubois.)

BRUXELLES. Physionomie de la Rue. [Fᵗ 24]

Lavage des trottoirs, même quand il pleut à verse. Manie nationale. J'ai vu des petites filles frotter avec un petit chiffon un petit bout de trottoir pendant des heures entières.

Signe d'imitation ⟨et signe⟩ et marque particulière d'une race peu difficile sur le choix de ses amusements.

BRUXELLES. [Fᵗ 334 «non classé»]

MŒURS.

Propreté belge.

Esprit d'imitation chez les petites filles.

Petites filles frottant, toute la journée, un petit bout de trottoir avec un petit chiffon. Futures ménagères.

[Fᵗ 251, fragment]

. . . . . .

BRUXELLES.

La fadeur de la vie.

BRUXELLES. [F[t] 25, fragment]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX. [Ajouté au crayon, sauf « chiens » :]

MŒURS.

Chiens. Nègres de la Belgique.

Tristesse des animaux. Les chiens ne sont pas plus caressés que les femmes. Il est impossible de les faire jouer et de les rendre folâtres. Ils sont alors étonnés comme une prostituée à qui on dit : Mademoiselle.

Mais quelle ardeur au travail!

J'ai [vu] un gros et puissant homme se coucher dans sa charrette et se faire traîner par son chien en montant une montée.

C'est bien la dictature du sauvage dans les pays sauvages où le mâle ne fait rien.

. . . . . .

BRUXELLES. [F[t] 26]

Premières sensations.

Bruxelles, ville plus bruyante que Paris. — Pourquoi?

1) *pavé* exécrable, faisant sauter les roues des chariots.

2) *maladresse, brutalité, gaucherie* du peuple, engendrant une foule d'accidents.

(À propos de cette maladresse populaire, ne pas oublier la manière dont marchent les Belges, — en regardant d'un autre côté. — Circuits nombreux d'un homme civilisé pour éviter le choc d'un Belge. — Un Belge ne marche pas, il dégringole.)

3) Sifflement universel.

4) Caractère criard, braillard, sottisier. Hurlements de la bête belge.

Paris, infiniment plus grand et plus occupé, ne donne qu'un bourdonnement vaste et vague, velouté, pour ainsi dire.

Rues de [F^t 27]
BRUXELLES.

Pourquoi Bruxelles est si bruyant,
— Sonorité particulière du pavé.
— Fragilité et vibration des maisons.
— Maladresse des hommes de peine et des cochers.
— Les éclats de voix de la brutalité flamande <La voix rauque, traînante, l'accent belge>.
— Les aboiements des chiens.
— Le sifflement universel.

PENSIONNATS.

Les Belges, <qui> qu'ils s'amusent ou qu'ils pensent, <sont> ressemblent toujours à un pensionnat — hommes, femmes, garçons, petites filles. —

Les femmes même ne pissent qu'en bande. Elles vont en pisserie, comme dit Béroalde.

Mon combat contre une bande de dames bruxelloises en ribote.

BRUXELLES. [F^t 28]

Aspect général des rues.
Pas de trottoirs, ou si peu.
Affreux pavé.
Pas de ruisseaux.

Manière dont les habitants se cognent et portent leurs cannes.

MŒURS. BRUXELLES. [F^t 29]

Le tic du rire sans motif, surtout chez les femmes.

Le sourire est presque impossible. Les muscles de leurs visages ne sont pas assez souples pour se prêter à ce mouvement doux.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

Pas de vie dans la Rue.
Beaucoup de balcons, personne au balcon.
Petits jardins au fond de la maison.
Chacun chez soi. Portes fermées.
Pas de toilettes dans les rues.
Pas d'étalages aux boutiques.
Ce qui vous manque, c'est le fleuve, non remplacé par les canaux.
— Une ville sans fleuve.
Et puis les montées perpétuelles empêchent la flânerie.

BRUXELLES. [F^t 30]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX EXTÉRIEURS.
MŒURS.

Beaucoup de balcons, personne au balcon. Rien à voir dans la rue.
Chacun chez soi! (petit jardinet intérieur).
Les plaintes d'un Italien.

Pas d'étalages de boutiques.
La flânerie devant les boutiques, cette <chos...> jouissance, cette instruction, chose impossible! —
Chacun chez soi!

BRUXELLES. [F^t 31]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

Beaucoup de balcons. Mais personne au balcon.
Un peuple qui vit chez soi.
D'ailleurs, que pourrait-il regarder dans la rue?

BRUXELLES. [F^t 32]

Traits caractéristiques de la Rue et de la population.
Le lorgnon, avec cordon, suspendu au nez.

Multitude d'yeux vitrés, même parmi les officiers.

Un opticien me dit que la plupart des lorgnons qu'il vend sont de pures vitres. Ainsi ce lorgnon national n'est pas autre chose <qu'une> qu'un effort malheureux vers l'élégance et un <signe de plus> nouveau signe de l'esprit de singerie et de conformité.

BRUXELLES. [F^t 33]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX EXTÉRIEURS.

Aspect généralement confortable.

<Propreté> Propreté des rideaux et des stores. <a...>

Fleurs en très grande quantité.

Chambres d'aspect modérément riche.

Au fond un jardinet étouffé.

Ressemblance étonnante entre tous les appartements.

Vu de près, le luxe est non seulement monotone, mais camelotte [*sic*].

BRUXELLES. [F^t 34]

TRAITS GÉNÉRAUX.

Les Belges sont un peuple siffleur, comme les sots oiseaux. Ce qu'ils sifflent, ce n'est pas des airs.

Vigoureuse projection du sifflement. Mes oreilles déchirées.

C'est une habitude d'enfance incurable.

Affreuse laideur des enfants. Pouilleux, crasseux, morveux, ignobles.

Laideur et saleté. Même propres, ils seraient encore hideux.

Peuple siffleur et qui rit sans motif, aux éclats. Signe de crétinisme.

Tous les Belges, sans exception, ont le <cerveau vide cerveau> crâne vide.

Bruxelles. [F^t 35]
Caractères généraux.

Le visage belge, ou plutôt Bruxellois.
Chaos.
Informe, difforme, rêche, lourd, dur, non fini, taillé au couteau.
Dentition angulaire.
Bouche non faite pour le sourire.
Le rire existe, il est vrai, mais inepte, énorme, *à propos de bottes.*
Visage obscur sans regard, comme celui d'un cyclope, d'un cyclope, non pas borgne, mais aveugle.
Citer les vers de Pétrus Borel. Absence de regard, chose terrible.
Épaisseur monstrueuse de la langue, chez plusieurs, ce qui engendre une prononciation pâteuse et sifflante.

BELGIQUE. [F^t 36]
BRUXELLES.
Physionomie générale.

Singulier aspect des bouches dans la rue et partout.
Pas de lèvres de volupté.
Pas de lèvres de commandement.
Pas de lèvres d'ironie.
Pas de lèvres d'éloquence.
Latrines béantes d'imbécillité.

Cloaques béants.
Bouches informes.
Visages inachevés.

CARACTÈRES PHYSIONOMIQUES GÉNÉRAUX. [F^t 37]
BRUXELLES.

Tous les visages belges ont quelque chose de sombre, de farouche ou de défiant, les uns, visages de sacristains, les autres de sauvages.

Stupidité menaçante. } [Ajouté au crayon.]
Le mot de Maturin. }

La démarche, à la fois précipitée, inconsidérée, et indécise, occupant naturellement beaucoup de place.

Abondance de bossus. [Ajouté au crayon.]

BRUXELLES. [F^t 307]
DÉBUT.

Il est certain que le point de vue le plus lugubre n'offre rien d'aussi glaçant que l'aspect de figures humaines, sur lesquelles nous cherchons vainement à découvrir une expression qui réponde à ce que nous sentons.

MATURIN.

BRUXELLES. [F^t 38]

Physionomie physique.

Bruxelles est le pays des bossus, le domaine du Rachitis.

Pourquoi ?

Est-ce l'eau, est-ce la bière, est-ce l'insalubrité de la ville et des logements ?

En somme, c'est bien la même race qu'autrefois. De même que le pisseur et le vomisseur et les Kermesses des Ostade et des Téniers expriment encore exactement la joie et le badinage flamand, de même nous retrouverons dans la vie actuelle les types ankylosés des peintres primitifs du Nord.

PHYSIONOMIE DES BELGES. [F^t 14]

<L'œifie... [*sic*]>
L'œil effaré, gros, stupide, fixe. Malhonnêteté apparente, tient simplement à la lenteur de la vision.

Belges qui marchent en se retournant, et qui enfin tombent par terre.

Construction des mâchoires,
épaisseur de la langue.

Sifflement,
prononciation lente et pâteuse.

BRUXELLES. [F^t 15]

Impressions générales.
Physionomie humaine.

L'œil belge, gros, énorme, braqué, insolent (pour les étrangers).

Œil innocent de gens qui ne peuvent pas tout voir en un clin d'œil.

Un personnage <de Ci...> de Cyrano dit à un autre : vous êtes si gros qu'on ne pourrait pas vous battre tout entier en un jour.

N'importe quoi est si <gros> vaste pour un œil belge qu'il faut qu'il y mette le temps pour le regarder.

L'œil belge a l'insolence innocente du microscope.

BRUXELLES. TRAITS GÉNÉRAUX. [F' 39]

[En marge :] La laideur ne peut comprendre la beauté.

Rapprochons ce fait de la laideur générale de ce peuple de cet autre fait : sa haine générale de la Beauté. Exemples : les rires de la Rue et des assemblées devant la vraie beauté, — l'inaptitude radicale des artistes belges à comprendre Raphaël.

Un jeune écrivain a eu récemment une conception ingénieuse, mais non absolument juste. Le monde va finir. L'humanité est décrépite. Un Barnum de l'avenir montre aux hommes dégradés de son temps une belle femme des anciens âges artificiellement conservée. «Eh! quoi! disent-ils, l'humanité a pu être aussi belle que cela?» Je dis que cela n'est pas vrai. L'homme dégradé s'admirerait et appelerait [*sic*] la beauté laideur. Voyez les déplorables Belges.

BRUXELLES. [F' 40]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

MŒURS.

Les Belges ne savent pas marcher. Ils remplissent toute une rue, avec leurs pieds et leurs bras. N'ayant aucune souplesse, ils ne savent pas se garer, s'effacer; ils heurtent l'obstacle, lourdement.

Froideur de regard, sournois, défiant.

Expression à la fois féroce et timide. L'œil vague, et, même vous regardant en face, toujours indécis. Race défiante <méchante> parce qu'elle se croit encore plus faible qu'elle n'est.

FEMMES.

La femme n'existe pas. Le teint sale des flueurs blanches. Et puis, comme elle n'est pas accoutumée aux caresses, elle ne sait pas plaire. Elle ne s'y applique jamais.

Il y a des femelles et des mâles. Il n'y a pas de galanterie. — Pas de toilette.

Pauvre Belgique. [F^t 41]
Bruxelles.

Habitudes de la Rue.

La démarche du Belge folle et lourde.

Les Belges marchent en regardant derrière eux. On dirait qu'une niaise curiosité tire leur tête en arrière, pendant qu'un mouvement automatique les pousse en avant. — Un Belge peut faire trente ou quarante pas, la tête retournée, mais infailliblement vient un moment où il se cogne à quelqu'un ou à quelque chose. J'ai fait bien des circuits pour éviter des Belges qui marchaient.

Dans une foule le Belge presse de toutes ses forces son voisin de devant avec ses deux poings. L'unique ressource, c'est de se retourner brusquement, en lui donnant, comme par mégarde, un vigoureux coup de coude dans l'estomac.

MŒURS. [F^t 42]
BRUXELLES.

Maladresse belge. Les Belges ne savent pas marcher. *La place que tient un Belge* dans LA RUE. C'est pire que les ouvriers français tant chantés par Pierre Dupont.

Maladresse des cochers belges.

(Il y a plusieurs pentes très raides dans Bruxelles.)

Ils ne savent pas indiquer le chemin.

3. BRUXELLES. *La vie, tabac, cuisine, vins.* [F^ts 352 v° et 353 r°]

La question du Tabac. Inconvénients de la liberté.

La question de la Cuisine. Pas de viandes rôties. Tout est cuit à l'étuvée. Tout est accommodé^v au beurre <rance> rance (par économie ou par goût).

Légumes exécrables (soit[v] naturellement, soit par le beurre). Jamais de ragoûts. (Les cuisiniers belges croient qu'une cuisine très assaisonnée est une cuisine pleine de sel[v].)

La suppression du dessert et de l'entremets est un fait signalétique. Pas de fruits (ceux de Tournai — d'ailleurs sont-ils bons? — sont exportés en Angleterre). Il faut donc en faire venir de France ou d'Algérie.

Enfin, le pain est exécrable, humide, mou, brûlé.

À côté du *fameux mensonge de la liberté belge* et de la *propreté belge*, mettons *le mensonge de la vie à bon marché* en Belgique.

Tout est *quatre fois* plus cher qu'à Paris, où il n'y a de cher que le loyer.

Ici, tout est cher, excepté le loyer.

Vous pouvez, si vous en avez la force, vivre à la Belge. Peinture du régime et de l'hygiène belges[v].

— La question des vins. — Le vin, objet de curiosité et de bric à brac. Merveilleuses caves, très riches, *toutes semblables*. Vins chers et capiteux. Les Belges *montrent* leurs vins. Ils ne les boivent pas par goût,

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 43]

3. Tabac	Bruxelles.	MŒURS.
Cuisine	La vie.	

... acco*m*odé [*sic*]...

Exécrables légumes (soit...

[Après *sel* :] Pas de fruits — ceux de Tournai... en Angleterre. Enfin le pain exécrable... brûlé. — A côté du fameux ⟨*préjugé*⟩ mensonge de la liberté belge, *du mensonge* de la propreté belge, mettons... bon marché. — Tout est... le loyer. — Vous pouvez, *il est vrai*, vivre à la Belge; ⟨si vous⟩ peinture du régime et de l'hygiène Belge [sing.]

mais par vanité[v], et pour faire acte de *conformité*, pour ressembler aux Français.

— La Belgique, paradis des commis voyageurs en vins[v].

<Il y> Boissons du peuple. Le faro et le genièvre[v].

BRUXELLES. [F[t] 44]

De la question du Tabac.

PAUVRE BELGIQUE. [F[t] 45]

Un grand article sur *la question de la Cuisine.*

Fadeur.
Le pain.
Le beurre rance.
Les légumes eux-mêmes. Pois, asperges, les pommes de terre ! [Cette phrase ajoutée au crayon.]
Les œufs au beurre noir.

Absence de fruits.
Absence de hors-d'œuvre.

Pas de ragoûts.
Le Belge n'est pas plus gourmand qu'un papou.
Sa cuisine est dégoûtante et élémentaire.
Mais le marchand de comestibles...?

La question du vin !

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 43]

— La question... Merveilleuses caves, toutes semblables... montrent [soul.] leurs vins, *mais* ne les boivent... par vanité.
— La Belgique, ... en vins.
— Le faro et le genièvre.

BRUXELLES. [F^t 46]

TRAITS GÉNÉRAUX.

CUISINE.

Les omelettes de M. Nadar.

MŒURS.

BRUXELLES. [F^t 123, fragment]

. . . . . .

Cuisine belge. Absente dans les Restaurants, — ou plutôt, pas de Restaurants. Mauvais pain, pour les gourmands. — Moyen de se consoler. Lire un livre de cuisine. — Pas de maîtresse ; lisez un livre d'amour.

Au total, j'ai tort. Il y a une cuisine flamande ; mais c'est dans les familles qu'il faut la chercher.

Pas de viandes rôties.

BRUXELLES. [F^t 47]

La question des vins et du vin.

Les Belges aiment-ils le vin ? Oui, comme objet de bric à brac.

S'ils pouvaient le montrer sans le faire boire et sans en boire, ils seraient fort satisfaits.

Ils le boivent, par vanité, pour faire croire qu'ils l'aiment.

Toujours des vins vieux.

Le paysan normand et le cidre.

BRUXELLES. [F^t 48]

La question des vins.

Le vin en public ; en famille, la bière. Ils boivent du vin *par vanité,* pour avoir l'air français, mais ils ne l'aiment pas.

Toujours la singerie, la contrefaçon.

La question du pain.
La question des légumes.
La question du beurre.
Les marchands de comestibles.

Conseils aux Français.

BRUXELLES. [F^t 49]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.
MŒURS.

<Histoire du...>
Economie universelle.
Histoire du monsieur qui ne veut pas payer les pickles chez Horton.
Le Faro, 2 sous 3 centimes.
Amour frénétique des centimes.
Les chaises sans barreaux.
L'habitude de servir les boissons à la mesure, comme si le cabaretier était chargé de surveiller la fantaisie du consommateur.
Effroyable ivrognerie du peuple. Ivrognerie à bas prix. Le faro et le genièvre.
Caves bourgeoises, merveilleusement riches. Les vins y vieillissent.

Article Cuisine. [F^t 50]
Boisson des Bruxellois.

Le faro est tiré de la grande latrine, la Senne; c'est une boisson extraite des excréments de la ville soumis à l'appareil diviseur. Ainsi, depuis des siècles, la ville boit son urine.

4. Mœurs. Les Femmes et l'Amour. [F^t 353 r° et v°]

Pas de *femmes*, pas d'*amour*.

Pourquoi.

Pas de galanterie chez l'homme, pas de pudeur chez la femme. La pudeur, objet prohibé, ou dont on ne sent pas le besoin. Portrait général de la Flamande, ou du moins de la Brabançonne. (La Wallonne, mise de côté, provisoirement.)

Type général de physionomie, analogue à celui du mouton et du bélier. — Le sourire, impossible, à cause de la récalcitrance des muscles et de la structure^v des dents et des mâchoires.

Le teint, en général, blafard, quelquefois vineux. Les cheveux, jaunes. Les jambes, les gorges, énormes, pleines de suif. Les pieds, horreur!!!^v

En général, une précocité <monstrueuse d'embon> d'embonpoint^v monstrueux, un gonflement marécageux, conséquence de l'humidité de l'atmosphère et de la goinfrerie des femmes.

La puanteur^v des femmes. Anecdotes.

Obscénité des dames belges. Anecdotes de latrines^v et de coins de rue.

Quant à l'amour, en référer aux ordures des anciens peintres flamands. Amours de sexagénaires. Ce peuple

Variantes du sommaire : [F^t 51]

Le sourire, ... muscles, <de la> et de la structure...

Le teint, les cheveux; les jambes, les gorges, pleins [*sic*] de suif; les pieds, horreur!!!

En général, un gonflement marécageux. Précocité d'embonpoint.

La puanteur...

<La> Obscénité... de latrines.

n'a pas changé[v], et les peintres flamands sont encore vrais.

Ici, il y a des *femelles*. Il n'y a pas de *femmes*[v].

— Prostitution belge[v], haute et basse prostitution. Contrefaçons de biches françaises. Prostitution française à Bruxelles.

— Extraits du règlement sur la prostitution[v].

BRUXELLES. [F[t] 52]

La femme générale.
Un nez de polichinelle,
un front de <mouton> bélier,
des paupières en pelure d'ognon [*sic*].
Des yeux incolores et sans regard,
une bouche monstrueusement petite, ou simplement une absence de bouche (ni parole, ni baiser!),
une mâchoire inférieure rentrée,
des pieds plats, avec des jambes d'éléphant (des poutres sur des planches).
Un teint lilas,
et avec tout cela la fatuité
et le rengorgement d'un pigeon.

BRUXELLES. [F[t] 53]

Les femmes dans la Rue.
Leurs pieds,
Leurs mollets,
Leur puanteur.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 51]

En référer, quant à l'amour, aux ordures... sexagénaires. Le peuple n'a pas changé.
— Des femelles, oui. — Des femmes, non.
— Prostitution belge.
— Extraits du règlement.

Si vous leur cédez le trottoir, comme accoutumées qu'elles sont à le céder aux hommes, elles sont descendues du trottoir en même temps que vous, <et> elles vous heurtent et vous remercient de votre bonne intention en vous traitant de mal appris.

Description de quelques femmes belges. — Le nez, les yeux, la gorge. Les Rubens en suif.

Bruxelles. [F^t 330 «non classé»]

Femmes.

Poules, pimbêches, pies-grièches.

BRUXELLES. [F^t 54]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

MŒURS.

Les Belges marchent d'une manière à la fois furibonde et indécise, comme les voitures conduites par leurs détestables cochers.

FEMMES.

Les femmes marchent les pieds en dedans.
Gros pieds plats.
Gros bras, grosses <gre...> gorges
et gros mollets des femmes.

Une force marécageuse.

MŒURS. [F^t 55]

BRUXELLES.

LES FEMMES.

Un Remède d'amour, expression Louis XIII.
Ici, aucun mérite pour l'homme à être chaste.
Priape deviendrait triste.
Les deux sexes font bande à part.
Chez l'homme, pas de galanterie.

Chez la femme, pas de coquetterie, pas de résistance, pas de pudeur.

Chez l'homme, pas de gloire, pas de conquête, pas de mérite.

Toutes blondes, fades, avec des yeux de mouton bleus ou gris, à fleur de tête.

Une Cafrine serait ici un Ange.

Planturosité et précocité de la jeune fille, précocité adipeuse.

Légumes élevés dans un terrain marécageux.

Les femmes ne savent pas marcher. — Pas de toilette, pour le public.

Quelques Françaises — entretenues, mais fort tristes.

— Prendre quelques notes bizarres dans le règlement sur la prostitution.

Pauvre Belgique. [Fᵗ 56]

Femmes.

Il y a ici des femelles, il n'y a pas de femmes. Pas de galanterie. Pas de coquetterie. Pas de pudeur!

La pudeur est un article de Paris qui n'entre pas, soit qu'il soit prohibé, soit que personne n'en sente le besoin.

BRUXELLES. [Fᵗ 57]

FEMMES.

AMOUR.

L'amour brille par son absence.

Ce qu'on appelle amour ici est une pure <opé...> gymnastique animale que je n'ai pas à vous décrire.

Les amants vomisseurs.

La jeune <fille> marchande de papier remplissait toute la boutique de puanteur (La vieille Anglaise prise de *Délirium tremens.*)

La jeune fille rit aux éclats à l'homme qui lui demande son chemin, ou lui répond : *Gott for dam!...* [sic]

BRUXELLES. [F^t 58]

Traits généraux.

Pas de galanterie, pas de pudeur.

La femme belge.

Pisseries et chieries des dames belges.

La mère belge, sur ses latrines <joue avec son> (porte ouverte) joue avec son enfant et sourit aux voisins.

Amour prodigieux des excréments qu'on retrouve dans les anciens tableaux. C'était bien leur patrie que peignaient ces peintres-là.

Dans une petite rue, six dames belges pissant, barrent le passage, les unes debout, les autres accroupies, toutes en grande toilette.

La propreté des femmes belges. Difficile de ne pas sentir même dans la rue la puanteur d'une dame belge, ainsi que celle de sa fille (Montagne de la Cour).

Mœurs. [F^t 59]

Je n'ai jamais pu faire comprendre à un Belge que la galanterie entrait pour une grande part dans l'éducation qu'une mère française donne à son fils.

Les Belges croient que galanterie veut dire bestialité!

Dimanche 27 nov.

Indépendance belge.

Sophocle et Virgile.

Le sieur Duruy.

5. Mœurs. (Suite.) [F^t 353 v°]

Grossièreté belge (même parmi les officiers)^v.
Aménités de confrères, dans les journaux.
Ton de la critique et du journalisme belges.
Vanité belge blessée.
Vanité belge au Mexique.
Bassesse et domesticité.
Moralité belge. Monstruosité dans le crime.
Orphelins et vieillards en adjudication.
(Le parti flamand. Victor Joly. Ses accusations légitimes contre l'esprit de singerie, — à placer ailleurs, peut-être.)^v

Politesse [F^t 61]
Bruxelloise.

[Coupure de journal.]

¶ L'auteur de l'article se plaint de l'«absence de politesse qui se remarque chez quelques gens des classes inférieures» et dont les dames surtout ont à se plaindre. Les jeunes gens dans un concert ou un bal ne pensent pas à céder leur place; dans la rue, ils gardent insolemment le trottoir. ¶

[Baudelaire a tiré un trait au crayon rouge le long d'une partie de ce texte et écrit, en face des premières lignes :]

Se fait remarquer aussi chez toutes les classes.

Variantes du sommaire : [F^t 60]

... (même *parmi les officiers*). [Ces trois mots soulignés.]
Aménités de confrères.
Ton de la...
... de singerie.) (à placer ailleurs).

PATRIOTISME BELGE. [F' 62]

Espiègle, mai 1865.

[Coupure de journal, avec passages soulignés à l'encre et au crayon rouge:]

Théâtre de la Monnaie.

Le Captif, opéra-comique en un acte de M. Cormon, musique de M. Édouard Lassen.

Une grande foule se pressait Lundi à la première représentation du nouvel opéra. Succès complet et succès très mérité, voilà ce que nous enregistrons ***avec d'autant plus de plaisir que M. Édouard Lassen est belge. M. Cormon n'est pour rien dans le succès, croyez-le, car jamais vous ne vîtes plus insignifiant livret,*** *et c'est miracle que M. Lassen y ait trouvé matière à une aussi charmante partition.*

M. Cormon nous raconte en français telle quelle [sic] ***et en vers clopinants un épisode de la vie aventureuse de Miguel Cervantes.***

GROSSIÈRETÉ UNIVERSELLE DANS TOUTES LES CLASSES. [F' 63]

Exploit de cinq officiers. Gazette belge, 3 nov[embre] 1865.

[Coupure de journal, relatant une agression dont le directeur du *Nouvelliste de Gand*, M. Verhulst, a été l'objet, de la part de cinq officiers du 7e régiment de ligne, à la suite d'un article que ceux-ci jugeaient diffamatoire. Voici la partie du texte que Baudelaire a encadrée d'un trait au crayon rouge :]

« Je ne me bats donc pas, dit M. Verbulst, mais si vous avez une réfutation à faire, adressez-la moi; elle sera insérée aussitôt dans la feuille ». Au même instant, le capitaine Suls lui lance un vigoureux coup de poing sur l'œil gauche, en s'écriant : « Mettez ça dans votre journal ! » Tous répètent sa phrase et décochent des coups violents sur la tête de M. Verbulst.

L'un de ces coups fut porté au moyen d'une clef, il fendit le cuir chevelu sur une grande étendue. Le sang coula de l'œil et de la tête. M. Verbulst saisit son fauteuil, s'en sert comme d'un bouclier d'abord, puis le lance sur le groupe des assaillants. Il est désarmé et le lieutenant Grésillion le saisit par derrière, paralyse ses mouvements, l'entourant de ses bras et le serrant avec force contre sa poitrine; et tandis qu'il le tenait ainsi, les quatre autres continuaient à frapper leur victime.

Enfin, à force de se démener, M. Verbulst parvient à se dégager le bras droit, à se rapprocher du cordon de la sonnette qui communique avec les ateliers; il le saisit en s'écriant : « Lâches, vous allez avoir à compter avec mes ouvriers ! »

A ces mots, les quatre officiers se sauvent jusque dans la rue; ils rentrent pour chercher le cinquième. Une femme de service, récurant au fond du corridor, accourt; elle est menacée à son tour et tous s'enfuient poursuivis jusque sur le seuil de la porte par M. Verbulst, tout couvert de sang.

Gazette belge, 5 novembre 1865. [F^t 64]

[Coupure de journal donnant de mauvaises nouvelles arrivées la veille du Mexique.]

On [...] annonçait que M. le colonel Vandersmissen et tous les officiers du corps expéditionnaire belge avaient donné leur démission, qu'une vaste conspiration, dans le but d'annexer le Mexique aux États-Unis d'Amérique, venait d'être découverte à Mexico, que de hauts fonctionnaires faisaient partie du complot, que 500 personnes avaient été arrêtées, et que l'empereur Maximilien avait été obligé de quitter sa capitale laissant à l'autorité française le soin de conjurer le danger. [...] Notre correspondant, sans confirmer les détails relatifs à la conspiration américaine et à la fuite de l'Empereur, parle cependant des démissions du corps d'officiers [...] Le bruit court même que celle du colonel est acceptée. On parle aussi de retourner en Belgique [...]

¶ Le correspondant signale ensuite que le régiment belge ne se compose plus que de 800 hommes, la moitié de son effectif ayant été décimée par les maladies ou les combats, d'autres ayant déserté, — que trois hommes ont été fusillés et que le mécontentement règne dans la troupe, en raison du peu d'égards que lui montrent les officiers. ¶

[En marge :]

Les officiers donnant leur démission, *il est clair* que Maximilien n'a plus qu'à s'en aller. C'est de la logique Belge.

Expédition du <Belgi...> *Mexique. Vanité belge.* [F^t 65]

Gazette belge, 5 nov[embre] 1865.

[Coupure de journal, où un correspondant explique comme suit la désaffection des officiers belges servant au Mexique :]

Ils [nos hommes] ont été mal récompensés de leurs peines. Sur 14 officiers proposés pour la croix, 6 seulement l'ont obtenue [...]. De 50 médailles demandées pour nos hommes, 15 ont été reçues. Notre colonel, au lieu de rester gouverneur, a été replacé au rang de simple gouverneur de district [...]. Nous avons cru voir [...] dans tout cela [...] une atteinte à l'amour-propre du régiment qu'on plaçait sous les ordres d'un Mexicain, alors que les Français, et même les Allemands qui se font rosser de temps en temps, commandent aux Mexicains, quels que soient leurs grades. Nous avons donc offert nos démissions en masse [...]. On a eu l'air de comparer notre succès à la ridicule affaire de Uaniqueo, où les Français seuls ont perdu 14 hommes alors qu'ils disaient en avoir tué 500 à l'ennemi !...

CONFORMITÉ. [F^t 66]
BASSESSE.
DOMESTICITÉ.

Sancho, 21 août [18]64.

[Coupure de journal.]

Serait-il habile, pour mériter les suffrages et l'appui de quelques rationalistes, [...] de gouverner désormais contre *les catholiques et de ne réserver les faveurs gouvernementales qu'à ceux qui pourront montrer une pancarte de franc-maçon ou de solidaire ?* **Allons-nous revenir à ces beaux jours du gouvernement hollandais, où les pétitionnaires mettaient en marge de leurs requêtes : « *Le postulant a l'*honneur d'appartenir à la religion réformée » ?**

[En marge :]

Preuve que ce peuple a toujours eu un caractère de domestique, un caractère porté à la *conformité.*

Sentiments [F^t 67]
de famille,
pas d'âme.
Gazette belge, 23 sep[tembre] 1865.

[Coupure encadrée d'un trait au crayon rouge :]

On lit dans la Vérité, *de Tournai :*

Il y a quelques semaines, un individu de la rue Haigne a vendu à un étranger, à un saltimbanque quelconque, deux de ses enfants, l'un âgé de huit ans, l'autre de quatre ans, pour la somme de 325 fr., dont 25 fr. en argent et le reste en marchandises.

Au moment de la livraison de ces petits malheureux, ceux-ci, qui avaient conscience de leur sort, criaient, pleuraient, se cramponnaient aux genoux de leur père dénaturé, le suppliant de ne pas les abandonner, lui promettant de remplir ses moindres volontés, pourvu qu'ils demeurassent à Tournai. L'autre, cruel jusqu'au bout, est demeuré impassible, et les enfants sont partis. Les voisins avaient peine à retenir leur indignation.

Notre individu a fait bombance depuis lors. Il lui restait une petite fille. Nous apprenons qu'il l'offre aux saltimbanques établis sur notre foire, et que le marché se débat sur le prix de 528 francs.

Nous ignorons si nos lois permettent et prévoient cette traite de blancs; mais si le parquet parvenait à prendre en faute le coupable sur un point quelconque, nous l'en féliciterions au nom de la morale et des droits de la nature, qui se révolte à l'idée de ce scandaleux trafic. On doit courir sus à cet individu, comme à un être en dehors de l'humanité.

Sentiments de [F^t 68]
famille.
Moralité.
(Ardennes)
Écho de Bruxelles, 5 août 1864.

Chronique judiciaire.

La Cour d'assises des Ardennes vient de juger une affaire d'inceste et d'infanticide qui dénote chez les coupables une cruauté inouïe :

Jean-Baptiste Périn et sa sœur étaient accusés d'avoir donné la mort à un enfant nouveau-né. Après l'avoir étranglé, ils l'auraient fait bouillir, puis en auraient donné la chair à un porc, et jeté les os au feu. Cette affaire a eu un grand retentissement dans le département des Ardennes; aussi un public nombreux se pressait-il dans l'auditoire.

Après un résumé de M. le Président, le jury se retire dans la chambre de ses délibérations vers midi et demi. Il en sort trois quarts d'heure après avec un verdict d'acquittement en faveur de Léonie, et de culpabilité contre Périn, mais avec circonstances atténuantes. La Cour condamne Périn aux travaux forcés à perpétuité.

BRUXELLES. [F^t 69]

Morale.

Criminalité et <fér...> immoralité de la Belgique.

Ici un crime est plus féroce, plus stupide qu'ailleurs.

Viol d'un enfant de <douze> quatorze mois.

Prodigieuse immoralité des curés. Les curés sont recrutés parmi la hideuse race des paysans.

[Ajouté au crayon :]

Chien mangé vivant pour 20 francs.

BELGIQUE. [F^t 70]

MŒURS.

CRIMES.

IVROGNERIE.

Caractère particulièrement sauvage et bestial de l'ivresse belge.

<observ...>

Un père est ivre. Il châtre son fils.

Observez dans ce crime non seulement la férocité, mais le mode du crime.

Un Belge ne peut <plaisanter> badiner ou frapper que sur les organes sexuels. Véritable obsession.

Grossièreté. [F^t 71]

Bestialité belge.

L'homme qui s'enrichit dans les foires en mangeant des chiens vivants.

Public de femmes et d'enfants.

Immoralité belge. [F^t 72]

Les orphelins et les vieillards en adjudication.

[Coupure du SANCHO, *Journal du Dimanche. Revue des Hommes et des Choses*, n° du 14 mai 1865. Un papillon l'accompagne, où on lit :]

Parti dit Flamand.

Patriotisme de Joly.

Accusations très légitimes
contre l'esprit de
SINGERIE BELGE.

[Ces mentions sont répétées sur la coupure, avec cette variante pour la dernière :]

Esprit d'imitation en Belgique.

[L'article a pour titre : *La langue flamande hors la loi.* Joly s'y élève contre le Conseil municipal de Bruxelles qui vient de « déclarer que la langue flamande est incapable de figurer sur un monument public de la capitale » et s'associe aux protestations qu'ont fait entendre à ce sujet, à la Chambre, plusieurs représentants et le Ministre de l'Intérieur.

1re partie de l'extrait : Baudelaire l'a encadrée presque tout entière au crayon rouge, à partir de : *Nous avons signalé le péril...* et y a souligné quelques passages, soit en noir, soit en rouge :]

Nous avons déjà signalé les nombreux dangers qui environnent la nationalité belge, laquelle semble n'exister que par un miracle permanent. Nous avons déjà montré le danger qu'il y a pour un pays, de voir le flot de l'influence étrangère couvrir chaque jour de son limon malfaisant, nos habitudes, nos mœurs, nos traditions nationales. Nous avons signalé le péril d'un pays où toutes les influences de la presse, du théâtre se trouvent aux mains des étrangers qui

daignent quelquefois nous féliciter des progrès que nous faisons dans la civilisation gauloise. Nous avons des gandins et des biches, nous avons eu une exhibition de Longchamps et des troupes de grues buvant du champagne de lupanar aux yeux des badauds émerveillés. Nous attendons pour la coupe de nos idées et la forme de nos opinions philosophiques, morales et artistiques, le journal spécial français qui règle souverainement ces choses. Notre bourgeoisie va sourire aux vaudevilles parisiens écrits dans un patois spécial, qui devient une langue étrangère à Saint-Denis ou à Courbevoie ; nos ouvriers vont s'abrutir à écouter des drames où le bon sens, la logique et l'histoire reçoivent des horions pendant toute une longue soirée. Nos Rivarols de taverne émaillent leur langage hybride de ces charmantes formules qui sont, pendant quinze jours ou un mois, la quintessence de l'esprit parisien : — As-tu vu Lambert? — Et ta sœur? — Pourvu qu'elle soit heureuse, ô mon Dieu ! — Tu me le fais à l'oseille ! — Du flan ! — Ah ! zut alors ! — Et toutes les spirituelles plaisanteries, qui sont de l'hébreu pour les bourgeois de Rouen, de Lyon, de Nantes, de Toulouse, de Marseille, mais dont le Bruxellois affecte de comprendre les finesses et les mystères, afin d'avoir le moins possible, l'air d'être de son pays et de sa province.

Dans cette œuvre de dénationalisation, les journaux, presque tous aux mains des étrangers, les théâtres, les casinos, les gravures de tailleurs et les romans à cinq centimes, avaient jusqu'ici fait seuls leur œuvre fatale et détruit, chaque jour, un linéament de notre physionomie nationale. Il ne nous manquait plus, pour hâter et précipiter ce travail, que de voir les conseils communaux travailler à franciser le pays, de telle sorte qu'un jour il ne restât plus rien à faire à ceux qui reprendront la pensée des frontières naturelles *de la Gaule.*

Lorsque nous voyons les provinces rhénanes et l'Allemagne se défendre par tous les moyens contre l'invasion des idées et des mœurs françaises, nous comprenons qu'il y a là une nationalité énergique et puissante qui, pressentant le péril, le repousse de toutes ses forces, par la langue, les habitudes, les mœurs, la littérature. Aussi croyons-nous à la nationalité de l'Allemagne, comme nous croyons à celle de l'Angleterre. La Belgique, qui trouvait dans ses populations flamandes un rempart, si faible qu'il fût, contre l'envahissement des mœurs et des idées gauloises, rencontre des conseillers communaux qui, au lieu de favoriser, de développer et d'agrandir ces éléments de résistance nationale, s'occupent, au contraire, à les atténuer, à les briser, afin de rendre un jour la tâche des envahisseurs tellement facile, qu'il n'y

ait plus que le mot **département** *à mettre à la place de celui de* **province**, *pour sceller la pierre qui couvrira la nationalité belge.*

. . . . . .

[2e partie de l'extrait : des passages soulignés au crayon rouge et, de plus, deux traits tracés en marge, également au crayon rouge et parallèles au texte depuis la ligne commençant par : *publics*... jusqu'à celle commençant par : *qui nous débarrassèrent*...]

Nous avons déjà, il y a quelques années, protesté contre l'inconvenance et l'injure faite à nos populations flamandes par la suppression des noms flamands des rues de la capitale. **La Belgique est le seul pays de l'Europe, qui emploie une langue étrangère à la majorité** *de sa population pour la nomenclature de ses rues.* **Il semblerait, en vérité, que nous ne voulions rien laisser à faire à ceux qui rêvent la rectification des frontières naturelles** *de la Gaule. Lorsqu'une de ces impertinences gauloises nous arrive d'outre-Quiévrain, il s'élève un chœur de protestations indignées, puis, le lendemain, on n'y pense plus, et l'on s'occupe de Rigolo, de Thérésa, du* Pied qui r'mue, *des ordures vomies, avec accompagnement d'orchestre, par les drôlesses des casinos; on va applaudir des vaudevilles idiots et des drames gâteux,* **avec la dernière gravure des modes**, *et l'on laisse des conseils communaux effacer de leur autorité privée les noms flamands de nos rues, et déclarer que la langue de nos pères est indigne de figurer à côté de celle de nos éternels ennemis, sur nos monuments nationaux.*

Nous avons droit de nous étonner que M. Anspach, l'honorable bourgmestre de la capitale, aux sentiments si éminemment patriotiques duquel nous avons si souvent applaudi, n'ait pas protesté contre l'inconcevable avanie faite gratuitement à nos populations flamandes et n'ait pas compris combien on déblaye complaisamment la voie aux redresseurs de frontières, en employant leur langue dans nos actes publics, dans les débats de nos tribunaux, de nos chambres, dans nos théâtres, **dans nos relations publiques et privées.** *Il n'en était pas ainsi lors des premières invasions françaises en Belgique, en 1792 et en 1794, où les sans-culottes de Dumouriez, ayant reçu des billets de logement pour la rue* Paepen-Vesten *(Rempart des Moines), demandaient naïvement,* **dans leurs souvenirs de Carmagnole, la rue du** Pape, **en veste.** *Si la* **Belgique est condamnée, dans l'avenir, à une nouvelle invasion d'affranchisseurs, qui nous débarrassèrent avec notre nationalité, de nos écus, de nos cloches, de nos draps, de nos toiles, de nos**

musées, de la fleur de notre population mâle, en même temps qu'ils fusillaient, comme brigands, *les patriotes qui protestaient, le fusil au poing, contre ces apôtres venant nous apporter le nouvel évangile politique, qui valut à la Belgique vingt-trois années de guerres, qui dépeuplèrent et ruinèrent le pays, et l'honneur fatal de voir se terminer, dans les champs de Waterloo, la sanglante épopée de l'empire; si une calamité pareille devait se reproduire un jour, les envahisseurs n'auraient, grâce à nos tendances gauloises, rien à changer chez nous.*

. . . . . .

ORPHELINS EN ADJUDICATION.

Immoralité belge.
<Barbarie.
Grossièreté.
Sauvagerie.>

[Même feuillet, autre coupure du même journal à la même date :]

D'une nouvelle forme de la traite des blancs.

Nous avons, il y a quelques années, dénoncé à l'indignation publique, le scandale donné par ces administrations communales qui, à certaines époques, mettent en adjudication publique l'entretien des orphelins et des vieillards tombés à la charge des communes. Aujourd'hui le Journal de Bruges *s'élève à son tour avec force contre cette indignité dont devrait rougir un peuple civilisé. La charité* officielle, *quoi qu'elle fasse, ne s'élèvera jamais à la hauteur de la charité inspirée par l'idée chrétienne et évangélique. La première n'a pas d'entrailles; la seconde, en secourant la vieillesse et l'enfance, accomplit un* devoir *commandé par le Christ.*

. . . . . .

[Autre paragraphe que borde tout entier un trait rouge, et en marge duquel on lit :]

Merveille qui ne peut avoir lieu que chez un peuple sans âme.

Férocité, stupidité, avarice, bestialité réunies.

C'est la bienfaisance officielle *qui est ici la coupable, c'est elle qui se montre inhumaine. Dans un certain nombre de communes des*

Flandres — nous ne savons pas si cette coutume existe dans les provinces wallonnes — on met en adjudication l'entretien des orpbelins et des vieillards. C'est au rabais que ce marcbé bumain, cette traite des blancs a lieu. A un jour désigné, les malbeureux sont exposés dans la salle des encbères. Les amateurs arrivent, ils examinent la marcbandise, interrogent les forces naissantes de l'enfance et décroissantes du vieillard, afin d'apprécier quels services ils pourront rendre. Quand l'adjudication est faite, cbacun emmène son lot, et voilà les malbeureux établis cbez les étrangers, qui les ont pris pour le moindre prix et qui ne leur en donnent que pour leur argent. Enfin, il est possible que la vie en commun finisse par établir quelques liens affectueux entre les malbeureux et la famille où ils sont entrés. La vieille femme s'attacbera aux enfants qu'elle garde pendant que la mère est aux cbamps, l'orpbelin finirait peut-être par regarder comme sien le toit où il aurait passé sa jeunesse. Mais le bail est de courte durée, et au bout d'un certain temps, enfant et vieillard sont ramenés au marcbé et remis en adjudication, afin de voir s'ils ne trouveront pas preneur à plus bas prix. Alors ils doivent renoncer à leurs babitudes et suivre de nouveaux maîtres.

. . . . . .

6. Mœurs. (Suite.) [F^t 354 r°]

Le Cerveau belge.
La Conversation belge.

Il est aussi difficile de définir le caractère belge que de classer le Belge dans l'échelle des êtres^v.

Il est *singe*, mais il est^v *mollusque*.

Une prodigieuse <versati...> étourderie, une étonnante lourdeur^v. Il est facile de l'opprimer, comme l'histoire le constate; il est presque impossible de l'écraser.

Variantes du sommaire : [F^t 73]

Il est difficile... le caractère belge, *autant* que de classer... êtres.
Il est singe, *mais* [souligné] il est mollusque.
Une étonnante lourdeur *avec* une prodigieuse <versatilité> étourderie. Il est facile...

Ne sortons pas pour le juger, de certaines idées : Singerie, Contrefaçon, Conformité, Impuissance haineuse, — et nous pourrons classer tous les faits sous ces différents titres.

Leurs vices sont des contrefaçons.

Le gandin belge.

Le patriote belge.

Le massacreur belge[v].

Le libre-penseur belge dont la principale caractéristique est de *croire* que *vous ne croyez pas ce que vous dites*, puisqu'il ne le comprend pas. Contrefaçon de l'impiété française. L'obscénité belge, contrefaçon de la gaudriole française[v].

Présomption et fatuité. — Familiarité. — Portrait d'un Wallon *fruit-sec.*

Horreur générale et absolue de l'esprit. Mésaventures de M. de Valbezène [*sic*], consul français à Anvers.

Horreur du rire. — Éclats de rire sans motif. — On conte une histoire touchante; le Belge éclate de rire, pour faire croire qu'il a compris. — Les Belges sont des ruminants qui ne digèrent rien.

Et cependant, qui le croirait? La Belgique a son *Carpentras*, sa *Béotie*, dont Bruxelles plaisante. C'est Poperinghe[v].

Il peut donc y avoir des gens plus bêtes que tous ceux que j'ai vus.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 73]

Le massacreur.

Contrefaçon de l'impiété *et* de la gaudriole françaises.

Horreur de l'esprit. *Histoire* de Valbezène à Anvers... On *ra*conte... compris. — *Ce* sont... rien. — Et cependant, *il y* a *une* Béotie *en* Belgique, Poperinghe.

[La dernière phrase de l'Argument ne se trouve pas dans le *Sommaire.*]

BRUXELLES. [Ft 74]

Mœurs.

Morale.

Le caractère belge n'est pas très défini. Il flotte depuis <l'huître> le mollusque jusqu'au singe.

BRUXELLES. [Ft 75]

Caractères moraux.

Il est difficile d'assigner une place au Belge dans l'échelle des êtres. Cependant on peut affirmer qu'il doit être classé entre le singe et le mollusque. Il y a de la place.

BRUXELLES. [Ft 76]

TRAITS GÉNÉRAUX.

Le Belge sait manger sa soupe tout seul, avec une cuiller. Il sait même se servir de fourchettes et de couteaux, quoique sa gaucherie témoigne qu'il aimerait mieux déchirer sa proie avec ses dents et ses sales griffes.

Spleen de Paris. [Ft 17, fragment]

Singulière conversation.

N'offensons pas les mânes.

Le chapelet.

Civilisation belge.

Le Belge est fort civilisé.

Il porte pantalon, paletot, parapluie, comme les autres hommes. Il se soûle et fout comme les gens d'Outre-Quiévrain. Il fait semblant d'avoir la vérole pour ressembler au<x> Français. Il [sait] se servir d'une fourchette. Il est menteur, féroce, il est rusé, il est fort civilisé.

. . . . . .

IGNORANCE, [F^t 77]
VANITÉ
ET CRAPULE BELGES.

J'ai vu à Bruxelles des choses extraordinaires.

Des architectes qui ignorent l'histoire de l'architecture.

Des peintres qui n'ont jamais regardé une gravure d'après Raphaël, et qui peignent un tableau d'après une photographie.

Des femmes qui vous injurient si vous leur offrez un bouquet.

<D'autres> des dames qui laissent pendant qu'elles y *officient,* la porte des latrines ouverte.

Des gandins *contrefaits* qui ont violé toutes les femmes.

Des libres penseurs qui ont peur des revenants.

Des patriotes qui veulent massacrer tous les Français (ceux-là portent le bras droit en écharpe pour faire croire qu'ils se sont battus).

Et enfin (ceci est le gros de la nation), une foule de gens qui vous disent quand vous leur dites : Dieu... vous ne croyez pas ce que vous dites. — Sous-entendez : puisque je ne comprends pas.

[Ajouté en marge :] Et des officiers qui se mettent à cinq pour assommer un journaliste dans son bureau.

BRUXELLES. [F^t 78]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.
CONVERSATION.

Étonnante présomption belge, dans tous les ordres. — Un tel a fait cela, — un livre, un tableau, une action d'éclat; — j'en pourrais faire <aut...> autant (c'est évident(!)), donc je suis son égal.

Belgique. [F^t 13]

<Nullité> Impuissance de conversation. — Je n'aime pas les Belges. — Pourquoi ? — Parce qu'ils ne savent pas le Français. — Monsieur, dit le Belge, il y a les Hottentots. — Monsieur, les Hottentots sont très loin et vous êtes tout près, d'ailleurs on m'a fait entendre pour tout dire que depuis longtemps les Hottentots sont... damnés. — Comment? pour ne pas savoir le Français ? — Oui, Monsieur.

BRUXELLES. [F^t 340 «non classé»]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

CONVERSATION.

Idées bizarres des Belges sur la tyrannie impériale.

(Les bottes de l'Empereur pleines de mercure.)

Ils se *croient* libres parce qu'ils ont une constitution libérale.

Ils ne savent pas l'être.

La Constitution (papier) et les mœurs (la vie).

BRUXELLES. [F^t 79]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

MŒURS.

Lorsqu'un Belge s'adresse à dix personnes, il prend toujours un auditeur à partie, et tourne à la rigueur le dos au reste de la compagnie à laquelle il s'adresse.

Un Belge ne cède jamais le pas à une femme sur le trottoir.

Je n'ai encore vu qu'une seule fois dans un théâtre un homme chercher à attirer par son attitude et sa mise l'attention publique.

Quoiqu'il eût vêtements et pardessus de couleur claire, avec des bagues sur des gants améthyste, il passait inapperçu [*sic*].

Du reste, les Belges ont toujours l'air mal habillé, quoiqu'ils s'appliquent beaucoup à l'être bien. Tout leur <val> va mal.

La nature la plus brillante s'éteindrait ici dans l'indifférence universelle. Impossibilité d'une existence vaniteuse.

Ici, à propos d'art comme dans les petites villes, on ne peut pas dire : *Bis repetita placent.*

BRUXELLES. [F^t 80]

TRAITS GÉNÉRAUX.

Du mépris des Belges pour les hommes célèbres.

<Chacun> Leur familiarité avec l'homme célèbre.

Ils lui tapent tout de suite le ventre et le tutoient comme si, enfants, ils avaient roulé ensemble dans la poussière et les ordures des Marolles.

Chacun est convaincu qu'il en ferait bien autant *puisqu'il est homme. Homo sum, nihil humani a me alienum puto.* Nouvelle traduction.

BRUXELLES. MŒURS. [F^t 81]

Vantardise universelle, relativement aux femmes, à l'argent, aux duels, etc...

Nécessité pour chaque homme de se vanter lui-même dans un pays où personne ne sait rendre justice à personne.

Du reste, personne ne trompe personne, puisque chacun sait que son voisin est aussi menteur que lui. Tout au plus croit-il la moitié de ce qui est affirmé !

Ici, malheur à la modestie. Elle ne peut être <ci> ni comprise ni récompensée. Si un homme de mérite dit : J'ai fait bien peu de chose, — on en conclut naturellement qu'il n'a rien fait.

BRUXELLES. [F^t 82]

MŒURS.

TRAITS GÉNÉRAUX.

Avec tant de lourdeur, aucune fixité. Une pesanteur énorme avec une étonnante versatilité.

Vélocité proportionnelle à la pesanteur. C'est toujours le troupeau de moutons, à droite, à gauche, au nord, au sud, se précipitant en bloc.

Je n'ai jamais vu un Belge osant tenir tête, non pas à mille personnes, mais à dix, et disant : «Vous vous trompez, — ou, vous êtes injuste». Ces gens-là ne pensent qu'en bloc.

Aussi, il n'y a rien ici qui soit plus à la mode, ni mieux vu, ni plus honorable que le coup de pied de l'âne. Le *Væ victis* n'a jamais trouvé de si grands enthousiastes. C'est pourquoi, ce peuple ayant toujours été conquis, j'ai le droit de lui dire avec joie : « *væ victis* ».

WALLON. [F^t 83]

Un petit portrait du
Wallon fruit-sec.

Turbulent,
indiscret,
<inssant [*sic*]>
insolent,
conquérant le monde,
et refesant [*sic*] les plans de campagne de Napoléon.
Agité,
vous disant : vous ne pensez pas ce que vous dites.

C'est surtout le Wallon qui est la caricature du Français, et non pas le Flamand.

Souvent bancal, pied bot, ou bossu.

Les Wallons, pépinière d'avocats.

BRUXELLES. [F[1] 84]
TRAITS GÉNÉRAUX.

Horreur de l'esprit.
Histoire de M. Valbezène [*sic*], homme frivole à Anvers.

BRUXELLES. [F[1] 85]
TRAITS GÉNÉRAUX.

Les Belges ont horreur du rire motivé; ils ne rient jamais quand il faut. Mais ils *éclatent* de rire sans motif.
« Il fait beau temps, savez-vous ? »
Et ils éclatent de rire.

BRUXELLES. [F[1] 331 «non classé»]
CERVEAU BELGE.

Le néant belge.
Vous contez une histoire touchante ou sublime (*qu'il mourût !* etc...)
Tous les Belges éclatent de rire, parce qu'ils croient qu'il faut rire.
Vous contez une histoire drôle; ils vous regardent avec de gros yeux, d'un air affligé.
Vous vous foutez d'eux, ils se sentent flattés, et croient à des compliments.
Vous leur faites un compliment, ils croient que vous vous foutez d'eux.

Le Bon mot [F[1] 16]
en Belgique.

Ici le bon mot (par exemple : *encore un Français qui est venu découvrir la Belgique*), le bon mot, généralement emprunté à un vaudevilliste français, a la vie très dure. <Cinq mille> Cent mille personnes peuvent s'en servir dix fois par jour sans l'user. Tel le grain de musc qui garde son

parfum sans rien perdre de son poids. Telle la cerise à l'eau-de-vie suspendue au plafond par une ficelle et qui léchée par une multitude d'enfants reste longtemps intacte. Il y a cependant cette différence qu'un enfant plus malin l'avale quelquefois, tandis que des milliers de Belges n'attrapent jamais un bon mot tout entier. Ou plutôt ils l'avalent, sans le digérer, le vomissent, <et le> le repassent et le ravalent sans dégoût, et le revomissent avec une égale indifférence. Heureux peuple! peuple économe et modéré dans ses plaisirs! Heureux peuple dont la constitution organique est telle qu'il ne peut jamais <faire> se permettre une ribotte [*sic*] d'esprit!

BRUXELLES. [F^t 86]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

À propos des peintres <de nature morte> animaliers,
ou des yeux de moutons qui rêvent,
ou de l'horreur de l'esprit.
Les Belges sont des *Ruminants* qui ne digèrent rien.

BRUXELLES. [F^t 87]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

Pour Bruxelles, Poperinghe est une Béotie.
Comprenez-vous les comparatifs
dans l'absolu et le superlatif?

7. MŒURS DE BRUXELLES^v. [F^t 354 v°]

Esprit de petite ville. Jalousies. Calomnies. Diffamations.

VARIANTE DU SOMMAIRE : [F^t 88]

7. MŒURS. *Bruxelles.*
(Suite.)

Curiosité des affaires d'autrui. Jouissance du malheur d'autrui.

Résultats de l'oisiveté et de l'incapacité[v].

BRUXELLES. [F[t] 89]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

MŒURS.

ESPRIT DE PETITE VILLE.

Défiance belge. Cancans belges. Diffamation belge.

On m'a traité de mouchard.

Mouchard veut dire homme qui ne pense pas comme nous.

Synonyme au dix-huitième siècle : pédéraste.

BRUXELLES. [F[ts] 90 et 90 *bis*]

MŒURS.

CURIOSITÉ DE PETITE VILLE.

Si le goût des allégories revenait dans la littérature, le poëte ne saurait mieux placer qu'à Bruxelles *le Temple de la Calomnie.*

Un Belge se penche à votre oreille : « Ne fréquentez pas celui-ci. C'est un infâme.» Et cet autre à son tour : « Ne fréquentez pas celui-là. C'est un scélérat. » — Et ainsi, tous, les uns des autres.

Mais ils ne craignent pas les mauvaises fréquentations, car ils se voient, se tolèrent, et se fréquentent mutuellement quoique toute la nation ne soit composée que de scélérats — à les en croire.

VARIANTE DU SOMMAIRE : [F[t] 88]

Esprit de petite ville. *Cancans.* Jalousies. Calomnies. Jouissance... incapacité.

Quand je me suis senti <diffamé et> calomnier, j'ai voulu mettre un terme à cette passion nationale, en ce qui me concernait et, pauvre niais que je suis! je me suis servi de l'ironie.

À tous ceux qui me demandaient pourquoi je restais si longtemps en Belgique (car ils n'aiment pas que les étrangers restent trop longtemps) je répondais *confidentiellement* que j'étais mouchard.

Et on me croyait!

À d'autres que <j'étais> je m'étais exilé de France parce que j'y avais commis des délits d'une nature <qui trop> inexprimable, mais que, j'espérais bien que grâce à l'épouvantable corruption du régime français, je serais bientôt amnistié.

Et on me croyait!

Exaspéré, j'ai déclaré maintenant que j'étais non seulement meurtrier, mais pédéraste. <Le résultat de> Cette révélation a amené un résultat tout à fait inattendu. Les musiciens belges en ont conclu que M. Richard Wagner était pédéraste.

Car il ne peut pas entrer <dans> sous un crâne belge qu'un homme loue un autre homme d'une manière désintéressée.

BRUXELLES. [F^t 91]

CARACTÈRES MORAUX.

ESPRIT DE PETITE VILLE.

L'oisiveté des Belges les rend très amoureux de nouvelles, de cancans, de médisances, etc....

Une curiosité de village les pousse aux embarcadères pour voir qui arrive.

Peu de gens se réjouissent autant qu'eux du malheur qui arrive à autrui.

(La pensée d'Emerson sur les amis au lit d'un malade.)

BRUXELLES. [F^t 92]
TRAITS GÉNÉRAUX.

ESPRIT DE PETITE VILLE.

Les Belges sont très défiants. Personne au balcon <balcon>. Vous sonnez, on entrebâille une porte, on vous regarde comme un représentant du peuple qui vient réclamer le reliquat arriéré d'un subside.

J'ai passé pour Mouchard.

J'ai <dit> ajouté que j'étais Jésuite et pédéraste. Et on m'a cru, tant ce peuple est bête!

Bruxelles. [F^t 93]
Mœurs.
Indiscrétion.
Curiosité.

ESPRIT DE PETITE VILLE.

Un esprit, voisin de l'esprit cancanier et calomniateur, pousse les Belges à écouter aux portes, à faire des trous aux portes.

Arthur et la concierge.

BRUXELLES. [F^t 94]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.
MŒURS.

ESPRIT DE PETITE VILLE.

Conversation.
Le rire sans motif.
Les Cancans.
La diffamation continue.
Horreur de l'Esprit.

On annonce toujours le déshonneur ou la ruine d'un voisin.

Quand le voisin est ruiné, fût-il le plus honnête homme du monde, tout le monde le fuit, dans la crainte de s'entendre demander un service.

La pauvreté, grand déshonneur.

Petite ville
petits esprits
petits sentiments.

BRUXELLES. [F^t 95]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.
MŒURS. CONVERSATION.

CURIOSITÉ BELGE. ESPRIT DE PETITE VILLE.

Si vous restez ici quelque temps, tout le monde <vou...> vous dit : Monsieur est expatrié, sans doute ?

Tant il leur est difficile de comprendre <qu'un> qu'on puisse rester ici *par agrément,* et vivre volontairement avec eux.

J'ai toujours envie de répondre : oui, Monsieur, parce que j'ai assassiné mon père, et que je l'ai mangé, <tout cru> sans le faire bouillir.

Mais on me croirait.

Le Belge est comme le Russe, il craint d'être étudié. Il veut cacher ses plaies.

8. MŒURS DE BRUXELLES. [F^t 354 v°]

Esprit d'obéissance et de CONFORMITÉ.
Esprit d'association.
Innombrables sociétés (restes des corporations).
Dans l'individu, paresse de penser.

En s'associant[v], les individus se dispensent de penser individuellement.

La société des *Joyeux*.

Un Belge ne se croirait pas heureux s'il ne voyait pas d'autres gens heureux par les mêmes procédés. Donc, il ne peut pas[v] être heureux *par lui-même*.

BRUXELLES. [F[t] 97]

[Dans un cadre au trait :]

Rapprochez ceci du Néant Belge dans la conversation, le rire imbécile, etc...

ESPRIT D'OBÉISSANCE ET DE CONFORMITÉ.

<Je ne me croirais pas heureux.>

— Si vous croyiez avoir trouvé le bonheur, n'éprouveriez-vous pas le besoin de partager la recette ?

— Non.

— Moi, si — je ne croirais pas que je suis heureux si je ne voyais pas d'autres hommes vivre de la même manière que moi. *Je fais ainsi la preuve de mon bonheur.*

Tels étaient les discours d'un Belge qui, sans provocation de ma part, s'est attaché à moi pendant quatre heures pour me raconter qu'il était très riche, qu'il avait beaucoup de curiosités, qu'il était marié, qu'il avait voyagé, qu'il avait eu souvent le mal de mer, qu'il avait fui Paris à cause du choléra, qu'il possédait à Paris une fabrique dont tous les contremaîtres étaient décorés — et tout cela

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 96]

BRUXELLES.
MŒURS (suite).
Paresse de penser *chez* l'individu. <Par> En s'associant...
... procédés. Il ne peut pas...

parce que, espérant me débarasser [*sic*] de lui, je lui avais dit qu'il n'y avait de bonheur pour moi que dans la solitude.

BELGIQUE. [F^t 98]

MŒURS DE LA RUE.

Les Belges ne pensent qu'en bande (francs-maçons, libres penseurs, sociétés de toute espèce) et ne s'amusent qu'en bande (sociétés d'amusement, sociétés pour l'élève des pinsons) (petites filles se donnant toutes le bras; — de même les petits garçons, de même les hommes, de même les femmes).

<Ils se cole...>

Ils et elles ne pissent qu'en bande.

Bandes de femmes par qui j'ai été attaqué, et que je n'ai pu mettre en fuite qu'avec mon cigarre [*sic*].

BRUXELLES. [F^t 99]

TRAITS GÉNÉRAUX.

Amour des Belges pour les sociétés, les demi-sociétés, les quarts de sociétés... Division infinie.

Mesure disciplinaire de s'amuser, de pleurer, de se réjouir, de prier. — Tout se fait à la prussienne. En somme cela accuse l'incapacité de l'individu à pleurer, à prier et à s'amuser tout seul.

Vieux débris des sottises féodales : serments, lignages, corporations, jurandes, nations, métiers.

Van der Noot règne encore.

(Curieux malentendu entre les deux révolutions, la Brabançonne et la Française.)

BRUXELLES. [F^t 100]

MŒURS.

Il n'y a pas de peuple plus fait pour la conformité que le peuple belge.

Ici on pense en bande, on s'amuse en bande, on rit en bande. <On s'assemble... se met pour> Les Belges forment des sociétés pour <a> trouver une opinion. Aussi n'y a-t-il pas de gens qui éprouvent plus d'étonnement ou de mépris pour <les gens q...> ceux dont l'opinion n'est pas conforme à la leur. Ensuite il <leur> est impossible <de concevoir qu'> à un Belge de croire qu'un homme croit ce que lui, ne croit pas. Donc, tout dissident est de mauvaise foi.

Je connais peu les catholiques belges. Je les crois tout aussi bêtes, tout aussi mauvais, et surtout aussi paresseux que les Belges athées.

— preuve de l'esprit d'obéissance et de la paresse des Belges.

— « Qu'allez-vous à l'Église, puisque vous n'avez pas de livre de messe ? »

BRUXELLES. [F[t] 101]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

MŒURS.

Amour des sociétés.

Amour des corporations (Débris du moyen âge).

Les Francs-maçons.

On pense en commun. C'est-à-dire qu'on ne pense pas.

Indè, brûlant amour des grades, des présidences, des décorations, du militarisme (garde civique).

Pour le plus petit succès, tous les grades dans tous les ordres, toutes les distinctions vous viennent à la fois.

Un petit échec et vous n'êtes plus rien. Vous perdez tout ; vous dégringolez de toutes les échelles.

BRUXELLES. [F[t] 333 «non classé»]

Mœurs.

Esprit de conformité, même dans la joie.

Association de 40 hommes joyeux pour inventer des poissons d'avril.

L'élève des pinsons.
Société pour crever les yeux des pinsons.

Le duc de Brabant président d'une académie pinsonnière.

Barbarie des jeux de l'enfance.
Des oiseaux attachés par la patte à un bâton.

9. Mœurs de Bruxelles[v]. [F[t] 354 v°]

Les *Espions.*
La cordialité belge.
Incomplaisance.
Encore la grossièreté belge. *Le sel gaulois des Belges.*
Le *pisseur* et le *vomisseur,* statues nationales que je trouve symboliques. — Plaisanteries excrémentielles[v].

Mœurs. [F[t] 103]
Bruxelles.

La Cordialité belge s'exprime clairement par l'*Espion,* qui dit clairement que l'habitant s'ennuie, et qu'il n'est pas disposé à ouvrir à tous ceux qui frappent.

Elle s'exprime par l'absence de lampes pour allumer les cigarres [*sic*]. On <ne> ne peut allumer son cigarre que dans le lieu où on l'achète.

— par la mauvaise humeur des gens à qui on demande son chemin. (Dieu me damne! voulez-vous bien me foutre la paix?)

Variantes du sommaire : [F[t] 102]

Bruxelles. Mœurs (suite). Les Espions. Cordialité... des Belges. Pisseur et vomisseur... excrémentielles.

Quelques-uns consentiront peut-être à vous dire votre chemin ; mais ils sont si maladroits que vous n'y comprendrez rien.

« Monsieur, tu vas aller là-bas, et puis tu prendras alors par l'avenue, et puis tu tourneras vers... » <se servant> nommant <justement> quelquefois les localités que vous auriez besoin de connaître pour les comprendre.

« À droite... à gauche », langue inconnue.

BRUXELLES. [F[t] 104]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

MŒURS.

Chacun chez soi. <Grandes fortunes.> Personne au balcon. L'espion. Le petit carré de jardin.

Grandes fortunes. Grande économie.

Notes de Malassis. — Le roi brosse son chapeau ; la pluie va venir par dessus la poussière. Plusieurs millions d'hommes brossent leurs chapeaux et époussettent leurs épaules.

Culte des Belges pour leurs chapeaux.

Les Belges aiment leurs chapeaux comme le paysan de P. Dupont aime ses bœufs.

Les allumettes sont des objets également précieux. Il faut les ménager.

Les chaises sans bâtons transversaux.

Le mot de Dubois sur les chiens. (N'amène pas ton chien, il serait humilié de voir ses pareils traîner des voitures. — Au moins, Monsieur, on ne les musèle pas ici.) Beau chapitre à faire sur ces vigoureux chiens, sur leur zèle et sur leur orgueil. On dirait qu'ils veulent <être comparés aux> humilier les chevaux.

MŒURS. BRUXELLES. [F[t] 105]

« Grattez un Russe civilisé, disait Bonaparte, vous trouverez un tartare. »

Cela est vrai, même pour les plus charmants russes que j'ai connus.

Grattez un prince belge, vous trouverez un rustre.

MŒURS. [F^t 106]

BRUXELLES.

Grossièreté dans les mœurs de la rue.

— On ne cède pas le trottoir à une femme.

— Un ouvrier français est un aristocrate auprès d'un prince de ce pays.

Grossièreté de la plaisanterie.

Le *sel gaulois* des Belges. Mon horreur du fameux *sel gaulois.*

La merde française et la merde belge, deux formes de la même espèce de plaisanterie.

L'homme qui pisse. Le vomisseur.

Cette grossièreté se reproduit dans l'amour. Même dans l'amour paternel. Les culs nuds de Jordaens. Cela est dans la vie flamande.

Cela se reproduit dans la vie politique.

Exemples à tirer des journaux.

Cela se reproduit dans le clergé. Le clergé est sottisier et provoquant [*sic*].

10. MŒURS DE BRUXELLES^v. [F^t 354 v°]

Lenteur et paresse des Belges; dans l'homme du monde, dans les employés et dans les ouvriers^v.

Torpeur et complications des^v Administrations.

La Poste, le Télégraphe, l'Entrepôt.

Anecdotes administratives.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F^t 107]

10. *Bruxelles.*
Mœurs. (Suite.)
...et paresse belge; ...employés, dans les ouvriers.
— Torpeur ⟨de l'adm...⟩ et complication des...

BRUXELLES. [F^t 108]

TRAITS GÉNÉRAUX.

Lenteur belge.

La paresse des Belges.

Ils se lèvent tard.

Les commerçants eux-mêmes ne connaissent pas le travail.

Un changeur me prend pour un mendiant.

BRUXELLES. [F^t 109]

Lourdeur.

LENTEURS ADMINISTRATIVES.

Délibérations interminables
en toute chose.

LENTEUR BELGE.

Un ouvrier puisatier tombe dans un éboulement.

Proclamations. Recherche d'ouvriers. Appels.

Plusieurs jours s'écoulent. Le repos du dimanche est observé, malgré les <command...> apologues de Jésus-Christ.

Enfin on retrouve le cadavre. Alors on cherche à prouver que l'homme enseveli a dû mourir asphyxié dès le commencement.

BRUXELLES. [F^t 110]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

La loi postale.

Le Télégraphe.

BRUXELLES. [F^t 111]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

MŒURS.

Pour faire pendant à la pudeur de l'*Espiègle* (nos femmes et nos sœurs),

la pudeur du Télégraphe.

Charpentier	100	Hôtel	100
Ma mère	200	Jousset	600
Villemessant	200	Jeanne	50
Moi	50		

ADMINISTRATIONS BELGES. [Ft 325 «non classé»]

Postes.
Télégraphe.
Entrepôt — Douanes.

Mes aventures avec la POSTE à propos des épreuves.

Pas de loi pour les objets qui ne sont pas une correspondance (manuscrits).

M. Hoschtei...

L'administration Van Gend (à propos de manuscrits).

LE TÉLÉGRAPHE ne dépose pas les dépêches. Mes aventures avec le Télégraphe.

LA DOUANE.

Grossièreté et stupidité des employés.

<12> 13 bureaux, 20 signatures de moi, 20 signatures de l'administration. Le Contrôleur des Douanes. Le Directeur des Douanes. Son portrait. Le ministre de l'Intérieur. Le ministre des Finances. <Le ministre de l'intérieur>.

« La vraie raison pour laquelle j'ai fait venir ma montre en Belgique? » — Aucunes tribulations anciennes égales à celle-là.

HYGIÈNE. [Ft 338 «non classé»]

Être un *grand homme* pour soi-même.

BELGIQUE.

Administration des postes. Vols.
(Épreuves — pétition au Sénat) (Malassis).
Télégraphe.

Vol. Histoire de ma dépêche.

(*Maison fermée.*)

(*Il vous embrasse.*)

Les institutions dérivent des mœurs.

Pas de loi pour les épreuves.

Un peuple qui n'écrit pas, et n'a pas de pensées à communiquer.

Dépêches non déposées.

Un peuple qui n'a rien d'important ni de pressé à dire, ne croit pas que les autres peuples aient quoi que ce soit de pressé à transmettre.

Comme l'homme fait Dieu à son image, la peuplade belge se figure les autres peuples semblables à elle.

11. Mœurs de Bruxelles[v]. [F[t] 355 r°]

Moralité belge. Les Marchands. Glorification du succès. L'Argent. — Histoire d'un peintre qui aurait voulu livrer Jefferson Davis[v] pour gagner la prime.

Défiance universelle et réciproque, signe d'immoralité générale. À aucune action, même à une belle, un Belge ne suppose un bon motif.

Improbité commerciale (anecdotes).

Le Belge est toujours porté à se réjouir du malheur d'autrui. D'ailleurs cela fait un motif de conversation, et il s'ennuie tant!

Passion générale[v] de la Calomnie. J'en ai été victime plusieurs fois.

Variantes du sommaire : [F[t] 112]

Mœurs. *Bruxelles.*

(Suite.)

Moralité... L'argent. *Le* peintre qui *voudrait* livrer J. Davis.

D'ailleurs cela fait un ⟨objet⟩ *sujet* de conversation.

Passion générale...

Avarice générale. Grandes fortunes. Pas de charité. On dirait qu'il y a conspiration[v] pour maintenir le peuple dans la misère et l'abrutissement.

Tout le monde est commerçant, même les riches. Tout le monde est brocanteur.

Haine de la beauté, pour faire pendant à la *haine de l'esprit*[v].

N'être pas[v] *conforme,* c'est le grand crime.

Pauvre Belgique. [F[t] 113]
Traits généraux.

MORALITÉ BELGE.

Ici, il n'y a pas de <prof...> voleurs de profession. Mais cette lacune est largement compensée par l'improbité universelle.

Ainsi dans les états où la <prospérité> prostitution légale n'existe pas, toutes les femmes sont vénales.

BRUXELLES. [F[t] 114]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.
MŒURS.

Dans un paÿs où chacun est défiant, il est évident que tout le monde est <coupable> voleur.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 112]

On dirait qu'il y a *une* conspiration...
...même les riches. Haine de la Beauté, pour faire pendant à la haine de l'esprit.

N'être pas...

BRUXELLES. [F^t 115]
MŒURS.

Appliquer aux Belges le passage d'Emerson relatif à l'opinion des Yankees sur *Cobden* et *Kossuth.*
(The Conduct of Life).
Ainsi, à propos de <Lizt> Liszt...
Jamais un Belge ne suppose le bon motif.
Il s'obstinera à en découvrir un mauvais, parce qu'il ne peut en avoir, lui, qu'un mauvais.

BRUXELLES. [F^t 332 «non classé»]
MŒURS.

Prévoyance dans les familles, le père a deux fils.
L'un sera libéral branche aînée.
L'autre clérical branche cadette.
Et ainsi l'avenir de la famille est appuyée [*sic*] sur les deux chances <d'av...> de l'avenir. Donc elle ne peut pas perdre.
Dans les deux cas possibles elle est nantie.

BRUXELLES. [F^t 116]
MŒURS.

Improbité générale.
Gare aux Juifs!
Gare surtout aux Russes allemands!
Ce que c'est que le Russe allemand.
Quelques beaux exemples d'improbité belge.
Ces gens d'ailleurs se volent très bien entre eux, et le vainqueur en est plus estimé.

BRUXELLES. [F^t 335 «non classé»]
MŒURS.

Improbité universelle.
Moyens de friponnerie des marchands, très restreints; peuple sans imagination.

Ajouter le chiffre d'un à-compte au chiffre total d'une note.

(Dame! Monsieur, nous ne voulons pas disputer contre vous.)

Deux jours après qu'une note a été acquittée, ils la présentent à nouveau. — J'ai payé. — Non, puisque voici votre facture. (Ils espèrent qu'en votre qualité de Français, vous <l'> avez égaré la facture acquittée; mais vous la retrouvez.) Alors :

— Dame! Monsieur, nous ne voulons pas disputer contre vous.

C'est la réponse conforme.

Le propriétaire de Malassis.

BRUXELLES. [F^t 117]

Caractéristiques morales.

Le Belge vous est incommunicable, comme la femme, parce qu'il n'a rien à vous communiquer, et <il a> vous lui êtes incommunicable, à cause de son impénétrabilité. — Rien de mystérieux, de profond et de bref comme le Néant!

Sa haine de l'étranger.

Comme il hait et méprise le Français!

Être oisif et <inoccupé> envieux, il a un besoin perpétuel de calomnie.

N'ayez crainte de l'affliger en disant la vérité sur lui-même. Quand il sait lire, il ne lit pas.

Nul être n'est plus porté à se réjouir du malheur d'autrui.

Barbarie et grossièreté *universelles,* sans exception, avec vive affectation <de parti> de manières civilisées. *Manières!!!*

BRUXELLES. [F^t 118]

MŒURS.

Atmosphère hostile.

Le regard et le visage de l'ennemi, partout, partout.

La calomnie, le vol, etc...

Cependant, dans les premiers jours, curiosité bestiale, <avec protestations d'amitié> semblable à celle des canards qui viennent en troupe au moindre bruit du rivage.

Le préjugé de l'hospitalité belge.

Conseils aux Français qui désirent souffrir le moins possible.

BRUXELLES. [F^t 119]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

Avarice belge. Le dixième du revenu est dépensé. Le reste capitalisé.

Les dessins de Delacroix.

Pauvre Belgique. [F^t 120]

Race antipathique. — Haine de la Beauté. — Pudeur belge. — Dandysme belge.

En Belgique on sent partout l'ennemi. Tyrannie de la face humaine, plus dure qu'ailleurs. L'œil étonné, hébété, de l'homme, de la femme et de l'enfant.

— Oh! ce monsieur, comme il a l'air bête!

— Effet que produirait une belle femme à Bruxelles. Analyse de la haine ou de l'hilarité que cause la Beauté. La Beauté est rare. Histoire de Mme Muller. — Canaille française. — Ici tout le monde canaille.

— De la pudeur des femmes belges. Les pisseuses de la rue du Singe. Histoire de latrines, portes ouvertes. — Les petites filles.

. . . . . .

12. Mœurs de Bruxelles[v]. [F[t] 355 r°]

Le préjugé de *la propreté belge*. En quoi elle consiste. — Choses propres et choses sales en Belgique. Métiers fructueux : les blanchisseurs-plafonneurs. Mauvais métiers : Maisons de Bains[v].

Quartiers pauvres. Mœurs populaires. Nudité. Ivrognerie. Mendicité[v].

Bruxelles. [F[t] 122]

Caractères généraux.

Parmi les choses sales :

La Senne,

qui ne pourrait pas, tant ses eaux sont opaques, réfléchir un seul rayon du soleil le plus ardent.

<Assaisit... [*sic*]>.

Assainissement de la Senne.

Un seul moyen, c'est de la détourner, et de l'empêcher de passer par Bruxelles, où elle sert de vidange aux latrines.

Bruxelles. [F[t] 123, fragment]

Mœurs.

Propreté belge. Grande impression de blancheur. Agréable d'abord. Et puis désagréable. Couleurs étranges : rose et vert clairs.

Choses propres : parquets, rideaux, poêles, façades, lieux d'aisance.

Variantes du sommaire : [F[t] 121]

12. Mœurs. (Suite.)

Le préjugé... consiste. Choses propres *en Belgique*. Choses sales en Belgique. Métiers fructueux. Blanchisseurs... bains. Quartiers pauvres. Mendicité.

Choses sales : le corps humain et l'âme humaine. (Quant aux parfums, l'éternel savon noir.)

Les plafonneurs-blanchisseurs — industrie énorme [*sic*]. Peut-être le peinturelage [*sic*] des bâtiments est-il nécessaire dans ce climat. <O...> On arrose quand il pleut.

. . . . . .

BRUXELLES. [F[t] 124]

TRAITS GÉNÉRAUX.

LAIDEUR ET MISÈRE.

De la prostitution.

La misère, qui dans tous les pays, attendrit si facilement le cœur du philosophe, ne peut ici, que lui inspirer le plus irrésistible dégoût, tant la face du pauvre est <indélébilement> originellement marquée de vice et de bassesse incurable!

L'enfance, jolie presque partout, est ici hideuse, teigneuse, galeuse, crasseuse, merdeuse.

Il faut voir les quartiers pauvres, et voir les enfants nus se rouler dans les excréments. Cependant je ne crois pas qu'ils <en> les mangent <pas>.

La vieille femme elle-même, l'être sans sexe, qui a ce grand mérite, partout ailleurs, d'attendrir l'esprit sans émouvoir les sens, garde ici <toute> sur son visage <toutes les horreurs> toute la laideur et toute la sottise dont la jeune a été marquée dans le ventre maternel. Elle n'inspire donc ni politesse ni respect ni tendresse.

13. Divertissements belges. [F^t 355 v°]

Caractère sinistre et glacé.

Silence lugubre.

Toujours l'esprit de *Conformité.* On ne s'amuse qu'en bande.

Le Vaux hall.

Le Casino.

Le Théâtre Lyrique.

Le Théâtre de la Monnaie.

Les Vaudevilles français.

Mozart au Théâtre du Cirque.

La troupe de Julius Langenbach (aucun succès parce qu'elle avait du talent).

Comment j'ai fait applaudir par une salle entière un vieux danseur ridicule.

Les vaudevilles français [*sic*].

Bals populaires.

Les jeux de balle.

Le tir à l'arc.

Le Carnaval à Bruxelles. Jamais on n'offre à boire à sa danseuse. Chacun saute sur place et en silence. <B> Barbarie des jeux des Enfants.

Texte du sommaire. [F^t 125]

[Presque identique, ordonné en colonne, mais différemment :]

Le Vaux Hall. — Le Casino. — Le Théâtre Lyrique. — Le Théâtre de la Monnaie. — *Les théâtres* de Vaudeville Français. — Mozart au Théâtre du Cirque. — Les jeux de balle. — Le tir à l'arc. — Bals populaires. — La troupe de Julius Langenbach (aucun succès parce qu'elle avait du talent). — Caractère sinistre et glacé. — Silence lugubre. — Esprit de conformité. — Comment j'ai fait applaudir par une salle entière un danseur ridicule. — On ne s'amuse qu'en bande [ce mot souligné]. — Le Carnaval à Bruxelles. — Chacun saute sur place et en silence. *Personne* n'offre à boire à sa danseuse. — Barbarie des jeux des enfants.

BRUXELLES. [F^t 126]

TRAITS GÉNÉRAUX.

Multitude de fêtes.
Tout est prétexte à fête.
Kermesse de Rues.
Arcs de triomphe pour tous les vainqueurs.

L'Office de publicité et les latrines.

BRUXELLES. [F^t 127]

MŒURS, PLAISIRS.

Le Belge, dans un concert, accompagne la mélodie avec le pied ou la canne, pour faire croire qu'il la comprend.

BRUXELLES. [F^t 128]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

MŒURS.

On écoute avec attention la musique sérieuse,
avec inquiétude les gaudrioles.

Pour faire comprendre qu'on sent la mesure, on bat le parquet avec sa canne.

Chaque concert a une partie française; on a peur, <il être vr...> il est vrai, d'être français, mais on a peur de ne pas le paraître.

BRUXELLES. [F^t 129]

LIEUX DE DIVERTISSEMENTS.

Il n'y en a pas.
Un bal à *la Louve.*

Danse majestueuse, mais dansée par des ours. Espèce de *pavane,* dont un chorégraphe pourrait faire une chose charmante. Quelques danses d'origine ancienne. (Les Belges n'offrent pas de raffraîchissements [*sic*] à leurs danseuses.)

Vaux Hall et Jardin Zoologique.
Les pots plus que pourris.

Le public glacial.
Il <craint> n'applaudit guères, dans la crainte peut-être de se tromper.

Théâtre de la Monnaie. Salle vide, froideur des artistes, de l'orchestre et du public.

Théâtre Lyrique (On ferait bien de mettre à la porte, comme à la porte des églises : *Les chiens hors du Temple!*).

La Reine Crinoline, une nouveauté pour moi qui suis un *Épiménide.*

BRUXELLES. [F^t 130]

PLAISIRS POPULAIRES.
BALS MASQUÉS.

[Ajouté :] Espace plus étroit pour le *troupeau obéissant.*

On pourrait se faire enterrer *plus gaîment.*

Silence de mort.
La musique elle-même est *silencieuse.*
On danse funèbrement.
Un bal masqué ressemble à un enterrement de Libre penseur.
Les femmes ne peuvent pas danser, parce qu'elles ont le fémur <noué> et le col du fémur noué. Les jambes des femmes sont des bâtons adaptés dans des planches.
Les hommes! oh! caricature <fran...> de <la france> la France!
Les costumes. — Dominos en percale. — Paquets de calicot. Crapule plus crapuleuse qu'aucune crapule connue.

Hideuse animalité. — Ah! que c'est hideux, les singes barbares!

Supporter deux mille types de Laideur absolue!

CONCERTS. [F^t 131]

ORCHESTRES.

Sonorité amère du cuivre allemand.

MŒURS. [F^t 132]

BRUXELLES.

Barbarie des divertissements des enfants.

Les oiseaux attachés par une patte à une ficelle, nouée autour d'un bâton.

Un ami à moi, coupe la ficelle, et se fait un mauvais parti.

La Rue aux pinsons, à Namur, tous les yeux crevés.

14. ENSEIGNEMENT. [F^t 355 v°]

Universités de l'État, ou de la Commune. Universités libres. Athénées.

Pas de latin, pas de grec. Études professionnelles. Haine de la poësie. Éducation pour faire des ingénieurs ou des banquiers.

Pas de métaphysique.

Le *positivisme* en Belgique. M. Hannon et M. Altemeyer [*sic*], celui que Proudhon appelait : *cette vieille chouette!* son^v portrait, son style.

Haine générale de la littérature.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F^t 133]

, ...grec. — *Pas de philosophie.* — *Pas* de poësie ⟨Éducati...⟩. — Études professionnelles. — Éducation... banquiers. — Le *positivisme* [Soul.] en Belgique (*toujours la France!*). — Hannon. — Altemeyer, la vieille chouette! — Son...

BRUXELLES. [F^t 134]

ESPRIT BELGE.

<Haine>

Pas de latin. Pas de grec. Les études professionnelles. Faire des banquiers. Haine de la poësie. Un latiniste ferait un mauvais homme d'affaires.

Le sieur Duruy veut faire de la France une Belgique.

Les études latines. Autant que possible, pas de poëtes, ou très peu de poëtes. — Pas de métaphysique. Pas de classe de philosophie.

Le positivisme en Belgique.

Altmeyer et Hannon.

Haine de la Belgique contre toute littérature, et surtout contre Labruyère.

15. LA LANGUE FRANÇAISE EN BELGIQUE. [F^t 356 r°]

— Style des rares livres qu'on écrit ici.

— Quelques échantillons du vocabulaire belge^v.

On ne sait pas le français, *personne* ne le sait, mais tout le monde *affecte* de ne pas savoir le flamand. C'est de bon goût. La preuve qu'ils le savent très bien, c'est qu'ils *engueulent* leurs domestiques en flamand^v.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F^t 135]

— Style... vocabulaire belge.

— Personne ne sait le français, mais *il est* de bon goût *d'*affecter de ne pas savoir le flamand. La preuve... en flamand.

[Au-dessous :]

Ça ne me goûte pas.

Je n'aime pas ça. — Moi bien.

Majorer.

Je ne sais pas dormir.

Viens-tu avec ?

Etc., etc...

BRUXELLES. [F^t 136]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.
POLITIQUE.

Je maintiens Essetançonner.
(Verhaëgen [*sic*], fondateur d'une université *Libre.*)

BRUXELLES. [F^t 137]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.
MŒURS.

Devant les Kaulbach d'après Werther.
Deux Belges. L'un dit à l'autre : C'est de la mythologie, ça?

Tout ce qu'ils ne comprennent pas, c'est de la mythologie.
Il y en a beaucoup.

PETITES COCASSERIES. [F^t 138]

Style belge.
M. Reyer approche d'avoir terminé.

COCASSERIES. [F^t 139]

Deux Anglais me prennent pour M. Wiertz.

Le perroquet peint de la *Montagne aux herbes potagères.*

Milady, si tu fais un geste, tu...

BRUXELLES. [F^t 140]
COCASSERIES.

Dans la rue *Nuit et Jour,* à l'occasion d'une kermesse de quartier, une lanterne :
— Madame, dit Athos, si tu *fait* <résistance> un geste, je te *fait* sauter la cervelle.
Monsieur, tu vas aller tout droit...

COCASSERIES. [F^t 141]

Correspondances cocaces [*sic*] de l'*Office de publicité.* Demander à Arthur.

Échantillons de style belge, à trouver dans le catalogue de parfumerie.

Pro refrigerio animæ suæ.

Traduction de M. Wauters.
Bizarre latin des inscriptions.

Jardin de zoologie, d'horticulture et *d'agrément.*

La tombe de David (où?).
Puisqu'on est venu chercher les restes d'un obscur Cavaignac, on aurait bien pu penser à David, qui fut illustre et exilé aussi.

Petites cocasseries Belges. [Feuillet de la collection Ronald Davis.]

Liste de souscription pour les victimes de la Catastrophe de Dour.
Un protestant *contre* l'Encyclique, — 10 francs, —
lequel suppose probablement qu'il <y a identité entre la Charité> est nécessaire de haïr le pape pour être charitable, et que le <même mot, dans la même phrase> mot *un* est un substantif <suffisant>.

BRUXELLES. [F^t 142]
SANTÉ, MALADIES.

L'ophtalmie, que les Belges nomment généralement hopitalmie.

BRUXELLES. [F^t 143]

STYLE BELGE.

Le Grelot dit, en parlant de Napoléon III : « On le dit très malade. Peu nous importe. Il mourra *de ce qu'il doit mourrir* [*sic*] » — pour de ce qui doit le tuer.

D'ailleurs quand on dit ici que l'Empereur se porte bien, on passe pour mouchard. Il est d'usage, chez *les gens* de *bonne compagnie,* de dire qu'il est très malade.

Conformité belge.
Obéissance belge.
Moutonnerie belge.

Les amis de Proudhon lors de l'émeute, figure de réthorique [*sic*].

BRUXELLES. [F^t 144]

MŒURS.

Le sieur Altemeyer [*sic*]. « Ça, j'admire. »
<Prétropob...>
Prêtrophobie.
Jurons. *Libre penseur;* c'est tout dire.
La fille d'Altemeyer : « J'ai collé Proudhon ».
Mad. de Staël et le professeur allemand.
SUES eum non cognoverunt.

BRUXELLES. [F^ts 145-146]

Locutions Belges.
Maladies *confidentielles.*

<J'ai> Mon âme a beaucoup travaillé sur ce mot Belge.

Confidentielles me paraît absurde; car bien qu'il soit vrai que ces maladies ne se communiquent que dans le secret et le privé, il est bien certain que, chez les Français du moins, on n'annonce pas à l'avance, même quand on la

sait, soi-même, la *confidence* en question à l'être à qui on <la> *désire* la communiquer.

Joie et triomphe! *Eureka!* Cette locution dérive probablement du caractère excessivement prude, bégueule et délicat de ce subtil peuple Belge! — Ainsi je suppose que dans le grand monde de Bruxelles, une jeune fille ne dit pas :

Ce jeune homme m'a foutu la vérole,

— et qu'un jeune homme ne dit pas, en parlant d'une fille bien élevée :

Elle m'a poivré!

Ils préfèrent dire, l'une : — *Ce jeune homme m'a fait une confidence bien cruelle!* <et l'autre> ou bien : *Ce jeune homme m'a fait une confidence si horrible, que les cheveux m'en sont tombés!*

Et l'autre : *Elle m'a fait une confidence dont je me souviendrai longtemps!* ou bien : *Je lui ai fait ma confidence! sa postérité s'en souviendra jusqu'à la troisième génération!*

O bons pharmaciens belges! J'aime passionnément votre dictionnaire, et l'euph<misme>èmisme [*sic*] domine, dans <votre éloquence> vos réclames!

BRUXELLES. [F^t 147]

MŒURS.

Locutions belges.

Chercher un petit livre à l'usage des Belges, contenant les

Ne dites pas... mais dites...

Ça ne me goûte pas.
Goûtez-vous ça?
Savez-vous?
S'ous plaît? (plus abrégé que le vaudevillisme)
Pour une fois.
Poser un acte (histoire du fossoyeur).
Maladies confidentielles.
La divagation des chiens.
(*Hydrophobie* (*rage*)).

Hopitalmie.

Savoir, pour pouvoir :

Quand partez-vous? — Je ne sais pas partir. — Pourquoi? — Je n'ai pas d'argent.

Je n'ai pas su dormir.

Je ne sais plus manger.

BRUXELLES. [F^t 148]

Locutions Belges.

Le ministère vient de poser un acte qui...

Ce ministère, <en cinq ans> depuis qu'il dure, n'a pas encore posé un seul acte.

Un fossoyeur a <ouvert une> *déterré* une bière, *fracturé* la bière, *violé* le cadavre (autant qu'on peut violer un être inerte) et *volé* les bijoux enterrés avec le mort. — L'avocat du fossoyeur : « Je prétends démontrer que mon client n'a *posé* aucun des actes qu'on lui reproche. »

Ah! Victor Joly a bien raison de leur conseiller de laisser le français et de rapprendre le flamand. Mais le malheur est que V. Joly est obligé <de> d'écrire cela en français.

Locutions Belges. [F^t 149]

Lettre d'un solliciteur interrogé sur ses opinions.

[Coupure de journal.]

Gand, 8 juillet 1864.

Dans les temps où nous vivons, il faut se décider. Qu'êtes-vous? Libéral ou Ultramontain? Vous comprenez que lorsqu'on a à choisir entre deux candidats on donne la préférence à son ami politique. Cela est si naturel, monsieur! Allons, dites-moi, à quel parti appartenez-vous?

Je l'écoutais avec stupéfaction. Je pouvais, en palliant un peu la vérité, me conserver les sympathies de cet homme qui disposait d'un grand crédit. Je n'avais posé aucun acte *qui pût inexorablement me classer dans l'un ou l'autre camp : mais tandis que lui me parlait avec cette franchise que je ne pouvais m'empêcher d'admirer, pouvais-je moi mentir à ma conscience et m'humilier devant lui? Je voulus être franc avec lui comme il l'était avec moi.*

Locutions belges. [F^t 150]

[Coupure de Journal.]

Passons donc carrément à autre chose, au langage qui court les rues.

Pour Dieu, ne dites donc plus :

A la Zoologie...

Oui, sûr...

Quelle jolie calvacade !...

Si j'aurais su ça !...

Ça est une fois drôle !

Si vous pourreriez ou si vous pouvreriez...

Sur ma chambre...

Venez-vous avec ?...

Je l'ai parlé...

Je m'en rappelle...

Je l'ai répondu...

Dans toute l'acceptation du mot...

Oui, savez-vous...

Etc., etc...

Parlez le flamand ou le français, mais gardez-vous, nous vous en prions, de parler ces deux langues ensemble.

Oh ! si vous saviez combien ce langage défigure une jolie bouche, et quel coup d'assommoir on reçoit, lorsqu'on entend dire :

Voilà une belle potographie pour une belle photographie, ou un œuf d'autriche pour un œuf d'autruche.

Dites au moins :

Au Jardin Zoologique...

Oui, sûrement... (si vous y tenez, car oui suffit).

Quelle jolie cavalcade !...

Si j'avais su cela !

Si vous pouviez...

Dans ma chambre...

Venez-vous ?... (ou) Venez-vous avec moi ?...

Je lui ai parlé...

Je me le rappelle...

Je lui ai répondu...

Dans toute l'acception du mot...

Oui...

[F[t] 120, fragment]

. . . . . .

— Les Belges font semblant de ne pas savoir le flamand; mais la preuve qu'ils le savent, c'est qu'ils engueulent leurs domestiques en flamand.

16. Journalistes et Littérateurs. [F[t] 356 r°]

En général, ici, le littérateur (?) exerce un autre métier. Employé, le plus souvent.

Du reste, pas de littérature, française, du moins. Un ou deux chansonniers, singes dégoûtants des polissonneries de Béranger. Un romancier, imitateur des copistes des singes de Champfleury. Des savants, des annalistes ou chroniqueurs, — c'est-à-dire des gens qui ramassent et d'autres qui achètent à vil prix un tas de papiers (compte [*sic*] de frais pour bâtiments et autres choses, entrées de princes, comptes rendus des séances des conseils communaux, copies d'archives) et puis revendent tout cela en bloc comme un livre d'histoire.

A proprement parler, tout le monde ici est *annaliste* <ou broc> (à Anvers, tout le monde est marchand de tableaux; à Bruxelles, il y a aussi <des> de riches collectionneurs qui sont brocanteurs de curiosités).[v]

Variantes du sommaire. [F[t] 151]

... Du reste, pas de littérature. Deux ou *trois* chansonniers, singes *flamands* des polissonneries de Béranger. — Des savants, des annalistes, c'est-à-dire des gens qui achètent à vil prix un tas de papiers <rep...> (comptes <d'ach...> de frais... autres choses, comptes rendus de séances... archives, etc.) et puis revendent tout cela comme un livre d'histoire. — A proprement... *annaliste* [soul.] ou brocanteur de tableaux et de curiosités.

[Le reste du texte sans changement.]

Le ton du Journalisme. Nombreux exemples. Correspondances ridicules de *L'Office de publicité*. — *L'Indépendance belge*. — *L'Écho du parlement*. — *L'Étoile Belge*. — *Le Journal de Bruxelles*. — *Le Bien public*. — *Le Sancho*. — *Le Grelot*. — *L'Espiègle*. — Etc., etc.

Patriotisme littéraire. Une affiche de spectacle.

LITTÉRATURE BELGE. [F^t 328 «non classé»]

Ce que c'est que le métier d'annaliste en Belgique. — Commerce des annales.

Tout le monde, en Belgique, est commerçant. Les uns vendent des liasses d'annales, les autres des tableaux.

BRUXELLES. [F^t 152]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

MŒURS.

Pas de journalisme.

On ne croit pas le journaliste.

Quel journalis<te>me!

On peut imprimer ici que Dieu est un filou, mais si on imprimait que la Belgique n'est pas parfaite, on serait lapidé!

Les pudeurs de *l'Espiègle*, relativement aux filles.

Ici on peut tricher dans le négoce. Mais donnez le bras à votre maîtresse, vous êtes déshonoré!

A propos de pudeur, le procès de M. Keym.

BRUXELLES. [F^t 153]

POLITIQUE.

RELIGION.

Toute la Belgique est livrée à l'infâme *Siècle*, qui n'est que ridicule en France, mais qui, chez des peuples barbares, comme celui-ci, est un journal infâme.

Grossièreté flamande. [F^t 154]

Aménité de confrère.

[Coupure de journal.]

Le journal la Paix *soubaite en ces termes la bienvenue au nouveau journal* le Catholique.

«On nous demande ce que nous pensons de la fondation de plusieurs journaux catholiques qui vont faire appel à la confiance ou à la curiosité du public. Pourquoi hésiterions-nous à répondre? Il ne nous est pas démontré que ces journaux fussent nécessaires. Tant de coqs sur un même fumier auront de la peine à y vivre, si une nourriture extraordinaire ne leur est pas procurée. Mais c'est leur affaire, non la nôtre.»

Fumier! le mot est dur pour les clients des feuilles cléricales. Si jamais nous avions osé le dire, comme on nous aurait malmenés! [...]

Oh! les questions de boutique!

Indépendance belge, 20 janvier 1865. [F^t 155]

[Coupure.]

Nouvelles de France.

(Correspondance particulière de *l'Indépendance.*)

L'événement qui, bien que prévu, a le plus généralement occupé le public aujourd'hui, a été la mort de M. Proudhon. L'individualité de cet écrivain est trop connue pour qu'il y ait lieu de la préciser ici; il a été longtemps l'épouvantail des classes bourgeoises et des esprits conservateurs, et cette célébrité lui avait valu, après 1848, de figurer dans un vaudeville aristophanesque intitulé : La Propriété c'est le vol. *L'acteur Delannoy reproduisait de façon exacte les traits connus du terrible socialiste; mais un couplet très courtois adoucissait, à la fin de la pièce, l'amertume des traits dirigés contre lui. On sait que M. Proudhon avait changé tout à fait d'idées dans ces dernières années et qu'il s'était rencontré plus d'une fois avec les feuilles légitimistes ou cléricales sur un terrain commun, notamment pour combattre l'unité italienne. Mais si bizarres qu'aient pu paraître les revirements de l'esprit de M. Proudhon, on n'est pas plus en droit de refuser la bonne foi à ses évolutions politiques que le*

talent à l'écrivain. M. Proudhon meurt comme il a vécu, pauvre; et lui, qui semblait vouloir aspirer à dissoudre la société, a paru tenir, jusqu'au dernier moment, à conserver les consolations de la famille. Ses obsèques auront lieu demain.

[En marge.]

Tact remarquable des écrivains français correspondants de l'*Indépendance* à propos de la mort de Proudhon.

Peut-être l'article est-il d'un vaudevilliste qui se fait à lui-même une réclame.

Il aimait sa famille, ce monstre! Comme Catilina, ce qui a tant étonné M. Mérimée.

L'Espiègle, 12e année, n° 8. [Ft 156]

[Coupure.]

Histoire touchante.

Un auteur timbrait 2.000 exemplaires d'un ouvrage. Malheureusement il s'absenta pour déjeuner et laissa son timbre.

*A quelque temps de là, la maison*** faisait ses comptes. Un associé honnête voit qu'on a tiré 3.500 exemplaires. Il s'indigne, jette les livres sur le nez de la raison sociale, qui a le poil et la voix d'une fouine, lui poche un œil, et déclare se retirer de la société.*

Que dites-vous d'une maison qui a 1.500 feuilles toutes prêtes à tirer, pendant un déjeuner? Si l'auteur n'était revenu qu'après dîner, combien en aurait-on tirées?

Où croyez-vous que cela se soit passé? Dans la forêt de Bondy? Qu'importe! Après de pareils coups, on est bien digne de s'enrichir avec les misérables.

[Notes marginales.]

Accusations possibles en Belgique.

(On colporte bien dans les rues, grâce à la *Liberté belge*, des écriteaux annonçant que M. X... est cocu.)

Aucunes réclamations, aucune vengeance, aucun procès.

Quelle idée devons-nous nous faire de l'accusateur, et de l'accusé qui supporte l'accusation?

PAUVRE BELGIQUE. [F^t 157]
JOURNALISME.

« Le Grand duc héritier de Russie est mort à Nice. On dit que l'Empereur aimait beaucoup son fils. Il est permis de douter de l'amour paternel de certains Sires. » (*Espiègle*, Semaine politique.)

Je suppose que le trait d'esprit pivote sur le mot : *Sire.*

Bel échantillon d'esprit belge démocratique.

(Parcourir tous les numéros de journaux que j'ai entre les mains, et faire l'extrait des articles pour lesquels je les ai gardés.)

BRUXELLES. [F^t 158]
Mœurs littéraires.

Voir le n° du 25 décembre, [18]64, de *l'Espiègle.*

(Chantage. — Rapprochement avec les inscriptions amoureuses dans les latrines belges, et avec les correspondances amoureuses de *l'Office de publicité*).

CONCLUSION
POUR BRUXELLES... Bref, Bruxelles est ce que nous appelons un *Trou,* mais non pas un trou inoffensif.

Un Trou plein de mauvaises langues. Un chapeau neuf.

BELGIQUE. [F^t 159]
MŒURS.

Correspondances de *l'Office de publicité.*

[Copie autographe.]

Crèche de Saint Josse Ten Noode.

« Un désir qui fait la joie de deux cœurs s'est réalisé : à l'accomplissement de ce vœu, si ardemment attendu, la promesse a été faite au Ciel de donner **cinq francs** *aux* **petits anges** *de la crèche.*

Recevez, Monsieur Bertram, cette **simple offrande**, *et faites, s'il vous plaît, prier* **vos blonds chérubins** *pour la félicité de*

deux âmes qui ont juré devant Dieu (le Dieu des Belges?) *de se garder un amour et une* <*féli...*> *fidélité à toute épreuve.*

S. M. »

L'idylle chez les Brutes.

<Gesse...> Gessner chez les Brutes.

L'idéalisme chez les Brutes.

(Chercher beaucoup d'échantillons de correspondance dans *l'Office.*)

BRUXELLES. MŒURS. [Fts 160-161]

JOURNALISME BELGE.

L'Espiègle.

[Copie autographe :]

La voix du Ministère.

Un représentant de la Gauche, célèbre par ses bons mots, prévoit déjà le moment où il formera à lui seul la majorité du ministère. C'est, en effet, à prévoir, dans l'état de déperdition et de f.. tade où se trouve la gauche. Alors le Lapalisse en question dira avec fierté : « C'est moi qui suis la voix < *du Ministère* > *de la majorité ; saluez ! » Et pour ne pas perdre sa voix, il s'en ira à Arlon ;* < *Il s'en ira à Arlon* > *il se mettra au lit, comme une femme en couches ; on tiendra une voiture en permanence à sa porte, pour les cas graves, on le fera rire, on l'amusera de toutes les manières, pour le tenir en bon état. Le petit H lui chatouillera le fondement, le sieur Defré lui psalmodiera les vêpres, de son air contrit, et l'heureux fidèle du Ministère s'écriera : « Je veux que le fondement m'escape, si on peut jouir davantage ! »*

BRUXELLES. [Ft 162]

JOURNALISME BELGE.

Un homme vigoureux. Un barbare d'ailleurs. — M. Victor Joly, qui accepte, sans y croire, les épîtres *à deux temps* de Victor Hugo.

V. Joly, semblable aux vrais amoureux, méprise ce qu'il aime, et aime ce qu'il méprise. V. Joly est un patriote. Rare mérite dans un pays *où* il n'y a pas de patrie.

!!!

Un belge s'avance,
Non pas en cadence,
Mais avec toute la
lourdeur congénitale.

BEAUX-ARTS ET ÉCHANTILLONS DE LA DÉLICATESSE DE LA CRITIQUE BELGE. [F^t 163]

Sancho, 25 sept[embre] [18]64.

[Coupure.]

Quant à MM. Corot, Delacroix et Diaz, nous croyons que leurs tableaux étaient destinés à quelque exposition de la Nouvelle-Galles du Sud ou de Tombouctou, et que c'est par erreur qu'ils sont arrivés à Bruxelles. Ces Messieurs ont vu dans la lune peut-être, ou ailleurs, une nature qui n'a rien de commun avec celle que nous voyons tous les jours : arbres, ciels, animaux ne sont pas de notre monde; nous nous abstiendrons donc de juger ces œuvres qui, après tout, ne sont peut-être qu'un piége tendu à notre naïve crédulité flamande.

Est-ce que la commission de l'exposition est bien certaine que le tableau de Courbet, représentant deux Gougnottes — ***les initiés comprendront ce mot, inventé pour les besoins de la chose, dans quelque lupanar de bas étage — était destiné à une exposition publique? À une maison publique, à la bonne heure!***

BRUXELLES. [F^t 164]

Théâtre, plaisirs, mœurs.

[Affiche de spectacle copiée par Baudelaire qui a écrit en marge :]

Toujours grand soin de prévenir le public quand l'auteur est belge, *rara avis.*

¶ Le Théâtre du Cirque annonce sa réouverture : une troupe française représentera *L'Homme au Masque noir* «par M. Alexandre DANDOÉ (jeune auteur belge)» ¶

AVIS. — La Direction est certaine que **tout Bruxelles** viendra voir et entendre l'œuvre de ce jeune fondeur de métaux ; que chacun apportera son tribut d'encouragement à ce hardi **auteur bruxellois** qui jette à la censure publique ses premières lignes par un drame émouvant, dont les scènes énergiques, le texte chaleureux laisseront dans l'opinion de ses **compatriotes** une **profonde satisfaction** et un **juste orgueil** ! ! !

LITTÉRATURE BELGE. [F^t 347 «non classé» et non mentionné au f^t 323]

[En marge :]

Plaisanteries belges sur les Français (les Belges *posent* pour le Bonheur).

Fureur des Belges contre M. d'Hormoys.
Le *misérable* a été reçu par Léopold II.

[Coupure de *l'Étoile belge*, 24 décembre 1865 :]

¶ M. Havin, du *Siècle*, avait, en apprenant la mort de Léopold Ier, envoyé à Bruxelles «un de ses rédacteurs pour rendre compte de tous les détails de la révolution qui ne pouvait manquer d'éclater avant l'avènement de Léopold II.» Le journaliste français aurait, à son arrivée, sauté dans un fiacre en ordonnant au cocher de le conduire aux barricades.

En réalité, Oscar Commettant, du *Siècle*, est bien venu à Bruxelles, mais c'était pour rendre compte des funérailles du roi défunt.

Quant à M. d'Hormoys, il prétend avoir été reçu par Léopold II qui lui aurait fait espérer une décoration belge en remerciement de ses articles sur la Belgique. Espérance dont on ne peut que s'égayer. Depuis 1830, un seul journaliste belge a été décoré ! ¶

17. Impiété belge. *Un fameux chapitre, celui-là! ainsi que le suivant*[v]. [F[t] 356 v°]

Insultes <au> contre le pape. — Propagande d'impiété. — Récit de la mort de l'archevêque de Paris (1848). — Représentation du *Jésuite*, de Pixérécourt, au *Théâtre Lyrique*. — Le Jésuite-marionnette. — Une procession. — Souscription royale pour les enterrements. — Contre une institutrice catholique. — À propos de la loi sur les Cimetières. — Enterrements civils. — Cadavres disputés ou volés. — Un enterrement de *Solidaire*. — Enterrement civil d'une femme. — Analyse des règlements de la *Libre pensée*. — Formule testamentaire. — Un pari de mangeurs de Bon Dieu![v]

Grossièreté et impiété belges. [F[t] 166]

Le sel gaulois de la Belgique.
Toujours les excréments.
Les chiens, pisseurs, vomisseurs.
Le pari des mangeurs d'hostie.

L'Espiègle, janvier 1865. *Nouvelles à la main :* [F[t] 167]

[Coupures.]

Saint père,' vous êtes un grand homme! Un peu pleurnicheur, mais au fond, pas trop mauvais garçon; têtu, mais assez tolérant

Variantes du sommaire : [F[t] 165]

17. *Impiété belge.*
Insultes au... d'impiété. Mort de l'archevêque de Paris. Représentation du *Jésuite*. Le Jésuite... solidaire [non souligné]. Enterrement... testamentaire. *Le* pari de *deux* mangeurs d'*hosties*.

pour sacrer un coquin — vous l'avez prouvé —; cupide, mais généreux envers votre entourage; despote, mais — ah! ici, il y a peu de restrictions! — permettant une maîtresse ou deux à vos cardinaux; radoteur, mais vous aimez les positions nettes. Saint père, je vous admire!

. . . . . .

Voilà ce que c'est, j'avais préparé un compte rendu du cirque de M. Loisset, qui est décidément des plus amusants, et voici que l'encyclique de cet aimable vieillard, vulgairement appelé Pie IX, m'a pris toute ma place. Lecteurs, vous l'aurez la semaine prochaine, pour vos étrennes.

[En marge :]

Le ton badin et ESPIÈGLE vis-à-vis du pape.

La grande plaisanterie belge, la plus raffinée, à l'égard du pape est de l'appeler *pio nono.* Et dire le nom du pape en italien, c'est pour le troupeau des singes belges le moyen infaillible de le rendre ridicule.

LE GRELOT, 1er janvier [18]65 : [Ft 168]

[Coupures.]

. . . . . .

l'auguste et doux vieillard, Pie neuf, passé, suivant l'expression d'un orateur toujours écouté à l'Ancienne Carpe, *à l'état de vieille pie.*

. . . . . .

Quos vult perdere Jupiter dementat, *et Pio déménage.*

Sociétés impies. [Ft 169]

L'Espiègle (février 1865) se félicite de la rapidité du *progrès* belge.

Le Journal de Bruxelles *et son* ***sosi*** [sic], *le* Journal de Liége, *n'ont vraiment pas de chance. Plus ils crient contre l'athéisme, plus le nombre des athées augmente. Ce que c'est que la discussion, et dès qu'elle se fait comme elle a vite raison de ces philou-sophes, comme dit le père Hugo. Cela pour en venir à ceci : La* Société des Athées *a été constituée lundi dernier. Elle n'admet aucune espèce de culte. A la* Libre Pensée, *aux* Libres Penseurs, *aux* Affranchis *et aux* Solidaires, *les déistes sont admis; la* Société des Athées, *plus radicale, n'admet que les athées. Les lettres d'adhésion pleuvent de tous côtés. L'Allemagne, la Suisse, l'Espagne, la France, l'Amérique et l'Angleterre sont déjà représentées* ***par les noms de leurs plus grands penseurs.***

L'Espiègle. [F^t 170]

12e année. N° 8.

(Récit, par *L'Espiègle*, de la mort de l'archevêque de Paris.)

[Coupure encadrée d'un trait au crayon rouge par Baudelaire qui a, de plus, écrit en marge du mot « bahut » :]

(veut dire pension).

¶ «Le dimanche suivant il n'y eut pas de messe au ***bahut.***» Mgr Affre «essayait de prouver aux insurgés qu'il vaut mieux, chrétiennement parlant, mourir de faim avec résignation que de mourir d'un coup de fusil». Lorsque la mort approche lentement, elle peut permettre à la foi, le corps s'affaiblissant, de faire son œuvre. «La *morale* du siècle était ainsi sagement résumée» : les prêtres aidaient les soldats dans leur rôle infâme. «Et l'on entendait le général hurler au peuple souverain : viens donc que je te tue, pendant que le prêtre lui disait béatement : ***rends-toi et reprends tes fers, car si tu meurs dans la rue, ta dépouille, comme celle des chiens, ne me rapportera rien.***» ¶

[En marge :]

Échantillon de style Belge, de délicatesse Belge, d'élévation Belge, etc... Prêtrophobie.

Prêtrophobie. [F^t 171]

Le Jésuite.

L'Entracte, 18 août 1864.

[Coupure de journal qui rend compte de la représentation du drame *le Jésuite,* joué devant une salle comble.]

¶ L'acteur qui incarnait le Jésuite Judacin a obtenu un grand succès; mais, bien entendu, les applaudissements allaient à son interprétation, non aux «infâmes machinations d'un homme dont la vue seule révolte tous les sentiments généreux». ¶

Jésuitophobie. *La Paix,* 31 juillet 1864. [F^t 172]

[Coupure de journal encadrée d'un trait au crayon rouge jusqu'à «... ne régnerait pas six mois».]

¶ Quand le public enfantin se lasse du spectacle qu'on lui présente, le montreur de marionnettes fait intervenir le «grand diable noir». De même dans la «comédie doctrinaire» : quand la foule délaisse le théâtre, les directeurs abandonnent le vieux répertoire et «brandissent d'une main terrible, le mannequin-Jésuite, cet affreux avale-tout ***qui captera tous les héritages libéraux*** si le programme-Dechamps est accepté par la Couronne et le pays». A cette vue, tous de s'émouvoir et les liards de pleuvoir. «Sans le Diable, la farce de *Pir Jan Klaes* est impossible; — ***sans le Jésuite, le parti ministériel ne régnerait pas six mois.***»

Il est question ensuite du procès De Ryckère, une affaire de captation.

En mourant, De Ryckère a exhérédé sa famille, ce dont les doctrinaires accusent les Jésuites. La solution sage, conclut le rédacteur, serait de renverser les ministres doctrinaires; que les tribunaux fassent rendre gorge aux «capteurs»! ¶

<Le g> IMPIÉTÉ BELGE. [Fts 173-174]

Le Grelot.
Charivari belge.
Tirage 282 397.
Jeudi 15 sept. 1864.

[En face de la ligne 4 :]
Style belge.

[Coupure.]

Une Procession.

¶ Véritable déclaration d'impiété agressive. « *Je ne puis jamais* [écrit l'auteur] *regarder une procession sans rire et sans prendre l'humanité en pitié.* » Les porteurs du dais sont « *tous au* [*sic*] *plus laid, au plus décatis* [*sic*], *au plus raccornis* [*sic*] ». Le prêtre qui porte l'ostensoir, bien qu'il tienne le maître suprême en ses mains, « *est impuissant à dissiper le nuage, à arrêter la voiture, à forcer l'insouciant à se découvrir. A quoi sert donc de se loger dans une hostie si on ne se fait pas respecter plus que cela.* A quoi sert-il d'être Dieu, si on ne peut même pas empêcher celui qui vous porte *d'avoir de vous plein le dos?* » Mais il y a encore plus bête et plus laid dans le cortège : ce sont les musiciens. « Écoutez-les : *Dieu s'avance au son d'un pas redoublé; les fervents* » écoutent chanter les louanges du Seigneur, sur l'air : « En jouant du mirlitir, en jouant du mirliton ». ¶

LE LIBRE EXAMEN, 10 déc. 1864. [Fts 175-176]

[En marge :]

Journal rationaliste. Se vend chez F. Claassen 2, rue Cantersteen.

Les libres penseurs furieux à cause de 1.000 fr. donnés par le Roi à <l'institution> l'Association de Sainte Barbe.

[Coupure]

¶ *Le Libre Examen* cite une lettre adressée, au nom du Roi, par l'intendant de la liste civile, Vicomte de Conway,

au doyen de Bruxelles. L'Association de Sainte-Barbe aide le clergé à secourir les malades et assure aux obsèques des morts un caractère religieux. Le Roi, pour l'encourager, met à la disposition du doyen mille francs.

Commentaires du journaliste : de l'aveu même des catholiques, cette Association est destinée à contrebalancer l'influence toujours croissante des libres penseurs. Certes il est normal que le Roi s'intéresse au sort des catholiques pauvres, abandonnés de leurs prêtres avides qui feraient jeter leurs corps à la voirie. Mais ce qui est inadmissible, c'est l'intervention du Roi, alors que la constitution proclame la liberté des cultes. ¶

C'est donc, nous le répétons, par une véritable abberration [sic] politique que le chef d'un État constitutionnel comme la Belgique, intervient dans un débat de ce genre, en définitive tout philosophique, au grand péril de sa sagesse proverbiale et de sa popularité.

Nous ne comprenons pas — et nous le disons avec satisfaction — personne en Belgique n'aura compris que le chef suprême de l'autorité civile, laïque, vienne jeter dans la balance de nos discussions philosophiques, son sceptre enroulé d'un billet de mille francs.

Libre examen, 1er juin [18]64. [Ft 177]

[En marge :]

Lettre d'un abonné contre une institutrice catholique.

Toujours l'affirmation que rien ne vaut que *la vie naturelle.*

[Coupure.]

¶ Lettre d'un lecteur. Celui-ci félicite le rédacteur d'avoir inséré une note bibliographique dénonçant «au mépris public les théories développées» dans l'ouvrage de Mlle Van Biervliet. Mais cette critique est encore trop modérée.

Et de citer un article d'un journal de Bruxelles : «***Les théories de Mlle Van Biervliet font penser aux filles de Lesbos*** *et on se demande comment de pareilles appréhensions peuvent naître*

dans l'esprit d'une femme qui élève des jeunes filles ; à moins d'être privé de tout sens moral et **n'avoir qu'un missel à la place du** *cœur, on n'écrit pas de pareilles choses ».*

Est-il prudent que le Gouvernement conserve sa protection à l'établissement dirigé par cette demoiselle ? Non, répond l'auteur de la lettre qui revient à la charge. ¶

Quand une femme ose écrire qu'une jeune fille qui n'a plus le chapelet entre les mains « est une jeune fille perdue » *et que si elle n'a pas des idées ultra-catholiques c'est qu'elle est déjà fanée par le* souffle des désirs ; *quand une femme écrit ces choses et tant d'autres, oubliant ce qu'elle doit à son sexe, la galanterie doit disparaître, elle serait même déplacée.*

SANCHO, 25 sept[embre] [18]64. [F^t 178]

[En marge :]

Article important.

Simples questions
à propos de la loi sur les cimetières.

Pourquoi donc ces vaillants libres-penseurs, ces intrépides solidaires qui raillent et gouaillent si vertement les rites et les cérémonies des catholiques, tiennent-ils à déshonneur *d'être enterrés dans le coin du cimetière que la parole du prêtre n'a pas consacré ?*

Pour être conséquents et logiques, ne devraient-ils pas, au contraire, tenir à honneur d'être enfouis dans la seule partie du cimetière qui n'ait pas été déshonorée par les mômeries des prêtres catholiques ?

Pourquoi donc les libres-penseurs et ces grands philosophes qui ont découvert : que la paix de l'âme se puise dans la négation de Dieu — *une des maximes pratiquées par défunt Latour — pourquoi donc respectent-ils les cimetières des protestants et des juifs et tiennent-ils à aller faire leurs ordures sur le paillasson des catholiques, auxquels ils accordent l'agréable préférence des embêtements d'outre-tombe ?*

Nous avons posé ces questions à quelques libres-penseurs qui n'en sont pas à insulter Dieu au bord d'une tombe, et tous sont restés muets comme des représentants gantois.

[BROCHURE de 6 pages in-8° + titre.] [F^t 179]

LA LIBRE PENSÉE, Association pour L'ORGANISATION DES ENTERREMENTS CIVILS, fondée à Bruxelles, le 19 janvier 1863. Statuts [...] Bruxelles [...] Vieille-Halle-au-Blé, 1864.

[Ces statuts, que suivent deux signatures : *Pour le Comité fondateur, Le Président, Henri Bergé* et : *Le Secrétaire, Paul Ithier,* sont au nombre de 17 et pour la plupart ne présentent guère d'intérêt. Voici ceux d'entre eux sur lesquels le crayon rouge de Baudelaire s'est exercé :]

Article 2.

La Société se charge des frais relatifs à l'enterrement de ses Membres effectifs. Tout membre ***qui aurait, en mourant, accepté l'intervention d'un ministre d'un culte ou serait enterré avec son concours, perdra tous ses droits à l'assistance prémentionnée.***

Article 3.

Les membres seront invités à assister à chaque enterrement organisé par les soins de la Société.

Article 5.

Les Sociétaires âgés de moins de dix-huit ans ne peuvent assister aux réunions sans l'autorisation de la Commission directrice; *ils n'ont, dans aucun cas, le droit de voter ni de discuter.*

Article 6.

L'Association se compose de Membres effectifs et de Membres honoraires; ces derniers sont les adhérents habitant en province ou à l'étranger; la Société leur prêtera son concours pour l'organisation de sous-comités directeurs à établir dans leurs localités respectives. ***Les membres honoraires de province pourront obtenir, en cas de besoin, le matériel portatif de la Société.***

Article 8.

Les Associés choisissent parmi eux une Commission Directrice chargée de l'exécution du règlement. Cette commission aura la faculté

de pourvoir à l'enterrement de personnes étrangères à la Société, pour autant qu'elles se trouvent dans les conditions mentionnées à l'article 2.

[Ce dernier article, Baudelaire l'a marqué d'un point d'interrogation.]

. . . . . .

[F^t 180]

[Formule testamentaire d'une écriture étrangère. Baudelaire a souligné quelques mentions :]

[...] *je charge expressément Monsieur d'exécuter et de faire exécuter ma volonté nonobstant toute opposition qui ne résulterait pas d'un écrit de ma main, postérieur au présent.*

En foi de quoi, agissant spontanément et librement (1), *j'ai formulé en triple* [...] *afin qu'un exemplaire m'en reste* [...] *le troisième reposant aux archives de la société* [...]

(1) Un Belge!

[F^t 181]

[Circulaire, copiée d'une main étrangère, émanant de l'Assemblée générale de la Libre Pensée.]

¶ Il a été décidé qu'*une formule testamentaire* serait adressée à chaque membre «afin de le mettre à même de faire respecter sa dernière volonté le cas échéant». Suivent quelques détails sur l'emploi de cette formule. ¶

Solidaires. [F^t 185]
Sépultures.
Impiété belge.

[Coupure d'un journal dont la date seule est indiquée :]

5 juin 1864.

Un enterrement de solidaire.

¶ L'auteur de l'article croit nécessaire d'appeler l'attention publique sur les manifestations d'impiété organisées par les solidaires, quelque répugnance qu'il éprouve à parler de

choses «tellement horribles». Il faut qu'on sache «quels sont ces solidaires qui, dans la question des cimetières comme dans toutes celles où les intérêts religieux sont engagés, forment *l'avant-garde de l'armée libérale* ».

Suivent le récit de la mort d'un solidaire nommé Van Peene, qui a refusé les secours de la religion, malgré les objurgations des sœurs qui le soignaient à l'hôpital Saint-Jean, et les discours prononcés sur sa tombe par d'autres solidaires, textes où Baudelaire a souligné de nombreux passages : ¶

« *Frères,*

Chaque fois que nous accomplissons le triste devoir de rendre un dernier hommage à la **mort héroïque** *d'un des nôtres et que nous rendons à la terre,* **notre mère commune**, *la dépouille d'un républicain, d'un libre-penseur,* **d'un homme vrai**; *chaque fois alors, de cette fosse où* **s'envelissent les souvenirs** *de tant de grandeurs et de tant de misères,* **s'élève un cri de suprême insurrection, un cri de victoire et de révolte intellectuelle** ***CONTRE DIEU, CONTRE LE CIEL ET LA TERRE,*** *contre* **l'iniquité, l'injustice et le règne de la force.** *L'Eglise en tremble jusque dans ses bases et les âmes se sentent remuées. La Révolution ne se laisse point ensevelir; immortelle, elle s'échappe de la tombe où on croirait l'engloutir avec le mort, et* **l'idée du martyr** *va désormais s'incarner en nous, nous vivifier, et son dernier souffle nous embraser du feu sacré de la vérité.*

Le voilà donc, le lutteur, étendu et triomphant! *Sa tâche est accomplie. A l'appel de nos cœurs, il ne répondra plus que par le souvenir de ses nombreuses souffrances et de sa fermeté, car* **Van Peene était de forte trempe**, *de principes immuables, passionné pour la propagande et* rebelle **à toute idée religieuse.**

Cette vaillance, nous l'avons vu la maintenir **en face des plus pénibles manifestations sacerdotales** *[...] Il vit succomber un à un la plupart des malades, ses frères de chambrée, en parfaits catholiques;* **mais lui**, *tout en partageant leurs peines, a su dominer par sa vigueur morale ce spectacle désolant de faiblesses et de corruption,* **répudier le prêtre, mourir en homme libre** *et prouver enfin que* **LA PAIX DE L'ÂME SE PUISE DANS LA NÉGATION DE DIEU !**

Salut, Van Peene, salut! »

Un autre « citoyen » a pris ensuite la parole :

« Messieurs,

C'est au nom de la Société Vlamingen vooruit! *(Flamands en avant!) dont notre ami Van Peene était un des membres les plus dévoués, que je viens lui dire un dernier adieu.*

Les populations flamandes de la Belgique, bien plus que les populations wallonnes, sont encore profondément courbées sous le joug du catholicisme, parce que ceux qui dans notre pays luttent pour le progrès de l'humanité, ne comprennent pas que le peuple flamand ne peut être affranchi, **que son intelligence ne peut être développée que par la langue flamande.**

Van Peene, qui était un esprit sain, avait compris cette idée si simple, et pour la réaliser il soutenait vaillamment les « Vlamingen vooruit! ».

Je constate avec satisfaction qu'il est mort tel qu'il a vécu : libre et indépendant dans ses convictions, **comme il sied à un vrai Flamand.** Si beaucoup de nos Flamands vivaient de cette vie et mouraient de cette mort, depuis longtemps notre cause serait triomphante.

Adieu, van Peene, ton mâle caractère [etc.]. »

Enfin un malheureux aveugle, qui a une triste notoriété à Bruxelles, par les chansons qu'il débite dans les cabarets, a lu sur la tombe de son confrère une pièce de vers dont on se fera une idée par la strophe suivante :

Solidaires, celui dont la voix vous rappelle
Les principes qu'on voit propager en tout lieu,
Jusqu'à son dernier souffle y demeura fidèle :
Il brava préjugés, et culte, et prêtre, et Dieu !

On le voit, c'est l'athéisme dans ce qu'il a de plus grossier, de plus brutal, de plus cynique! La philosophie de ces sectaires nous est maintenant connue : elle se résume dans cette épouvantable formule : « LA PAIX DE L'ÂME SE PUISE DANS LA NÉGATION DE DIEU. »

Libre examen, 10 juin 1864. [F[t] 183]

[Coupure de journal comportant trois paragraphes que l'on peut ainsi résumer :]

¶ La *Libre Pensée*. Le journal se félicite que le sous-comité d'Anvers de cette association se soit préoccupé de la question de l'instruction, question qui sera discutée à la prochaine assemblée générale.

Le dernier enterrement civil a déjà produit quelques résultats : *un certain nombre de dames* se sont encore fait présenter à la *Libre Pensée.*

Enterrement civil. Il s'agit de celui de Van Peene qui a eu lieu au milieu *d'une affluence considérable de libres penseurs* et d'amis du *mouvement flamand.* Le *Journal de Bruxelles* a fait preuve de mauvaise foi en rendant compte de la cérémonie. La déclaration d'athéisme à laquelle s'est livré un membre d'une association de Solidaires n'engage en rien la liberté d'opinion des autres membres en ce qui concerne l'existence de Dieu. ¶

[En marge :]

Nous connaissons déjà le Van Peene.

¶ Compte rendu de l'enterrement civil, à Huy, d'un libre penseur; la foule désirait témoigner par sa présence son respect pour l'homme vertueux *qui était mort comme il avait vécu.* Discours au cours duquel l'orateur, un membre de la *Libre Pensée*, a fait ressortir les progrès de *l'esprit philosophique qui, s'infiltrant peu à peu dans les masses, rend aujourd'hui si fréquents les enterrements civils.* Les populations doivent être enfin convaincues du caractère *éminemment dominateur et mercantile de toutes les religions.* Et le journaliste de conclure : *Nous croyons que cette journée ne sera pas perdue pour la cause du libre examen.* ¶

[En marge et en face des dernières lignes :]

!!

Encore un!

Quel triomphe!

SOLIDAIRES. [F^t 184]

SÉPULTURES.

Cadavres disputés.

(Le cadavre de Patrocle.)

Tribune du peuple, 10 nov. 1865.

[Coupure. Le journal proteste contre les attaques auxquelles les solidaires sont en butte de la part des feuilles bien pensantes et dénonce les

manœuvres du parti prêtre. Nombreux passages soulignés au crayon rouge :]

[...] nos amis se rappellent avec quel excès de rage le Bien public *[...] a déversé [...] son impur venin sur les citoyens Voglet et Steens ; ce n'est pas tout, non contents de flétrir l'homme pendant sa vie, les Tonsurés consacrent tous leurs pieux efforts à le souiller après sa mort par leur honteux trafic ; dès qu'un rationaliste est en danger, nous voyons les prêtres et leurs affidés [...] recourir à toutes les tentatives, pour recueillir le souffle de l'agonisant. Quoi d'étonnant ! Ceux qui opèrent le rapt des enfants juifs pour en faire des moines peuvent bien accaparer des cadavres d'athées pour les enterrer en crétins. C'est dans l'ordre : à Rome, c'est le jeune juif Mortara qu'on enlève furtivement à ses parents ; à Bruxelles, c'est le libre-penseur Paz qu'on ravit secrètement aux derniers devoirs que veulent lui rendre ses amis. O prêtres odieux et rapaces, vous êtes les mêmes partout !*

[Suit l'exposé d'un cas particulier :]

Aujourd'hui, c'est autour des solidaires vivants en bonne santé que s'exercent leurs manœuvres spéculatives. M. le baron Michel de Tiecken de Terbove [...] faisait partie depuis plusieurs années de l'association des Solidaires quand, pour des raisons qui lui sont toutes personnelles, il se décida [...] à aller habiter son château de Terbove [...] Sa présence ne tarda pas d'éveiller chez la prêtraille de l'endroit, avec le sentiment de la crainte, la passion de la cupidité. Que faire, se dit-on sans doute. Si le solidaire mourait sans le secours de la religion, il serait enterré par son horrible secte. Quel scandale ! Quel détestable précédent pour nos populations confites en dévotion. Et puis, qui pis est, nous nous verrions passer sous le nez l'énorme magot que rapportent des funérailles de première classe [...] Les cagots de l'endroit, féconds en expédients quand il s'agit du salut d'une âme (c'est-à-dire de leurs intérêts terrestres), eurent bientôt trouvé un moyen bien digne de leur sainte mission. Ils répandirent partout le bruit de la mort de M. le baron de Terbove. Les hommes du parti de Dieu [...] espéraient que les solidaires se laisseraient prendre au piége et ne s'inquiéteraient plus du sort de leur co-associé. Dès lors, l'âme du baron leur était assurée (style de sacristie) et les profits des cérémonies ibidem. Mais [...] les oints du Seigneurs firent fiasco, [...] leur tartufferie fut mise au jour. Les solidaires avertis [...] en donnèrent [...]

connaissance à leur ami, qui confondit la cléricanaille limbourgeoise en adressant la protestation suivante aux journaux... :

[Suit la protestation du baron :]

... ne suis-je pas un libre penseur, un ennemi juré de toute infamie, jonglerie, escobarderie, en un mot de tous les mensonges dont s'affublent de vertueux catholiques ?

[F[t] 327 «non classé»]

À propos des libres penseurs.

Les libres penseurs avec *leurs libres* penseuses...
Prêtres avec *leurs prêtresses.*

(Morellet)

ENTERREMENT CIVIL D'UNE FEMME. [F[t] 186]

Libre examen, 1er juin [18]64.

[Coupure.]

Bien avant l'heure indiquée, un grand nombre de libres-penseurs et d'amis de la famille Deleener encombraient la rue des Minimes. Chacun se faisait un devoir de venir donner un témoignage de regret à l'épouse adorée, à la mère de famille, à la femme intelligente et ferme qui avait repoussé le prêtre jusqu'à la dernière heure, malgré toutes les nombreuses et importunes démarches de la gent cléricale.

¶ Description du convoi funèbre ; au cimetière, le président de la *Libre Pensée* prononce un discours.

Il y a sept ans, Edgar Quinet s'écriait : «*Ce qu'il «y a d'effrayant au monde, c'est de voir des peuples, «des états, s'asseoir tranquillement à l'ombre d'une «vieille religion morte*».

Heureusement l'idée a progressé depuis lors et le flambeau de la raison brille de ses vives clartés.

Les adversaires de la raison ont été battus ; mais quand la société moderne a cru réaliser paisiblement le travail de la philosophie, *le catholicisme est apparu de nouveau pour revendiquer comme* «ses choses» *l'âme et l'intelligence.*

La femme en particulier a prêté son concours à l'asservissement des consciences.

Le philosophe découragé disait avec amertume : « La femme retournera infailliblement au passé ! »

Pourtant elle a compris la grandeur de sa mission, elle s'est *laissé entraîner par le progrès ; elle a renié un passé honteux.*

Cette tombe ouverte est là pour affirmer mes paroles et pour nous prouver une fois de plus combien les idées marchent.

Éloge de Mme Deleener. ¶

Elle n'a pas voulu renier le libre examen et marquer sa dernière heure par un acte de faiblesse [...] Sa mort a été une dernière protestation contre les faux dieux [...] Apôtre du rationalisme, elle avait cessé depuis longtemps d'être le disciple du catholicisme, et elle n'a pas voulu devenir le client, la proie et le jouet d'une église ennemie.

Jeanne Deleener, que ton exemple de sincérité et de franchise soit suivi ; que toutes les épouses et les mères de famille s'inspirent de toi ! [...]

Jeanne Deleener, la mort t'a moissonnée avant ton heure et tu n'as pu vivre et combattre aussi longtemps que nous l'eussions voulu ; tu as été trop tôt enlevée à l'affection de celui qui partageait son sort avec toi et avec qui tu communiais dans une heureuse harmonie d'idée. [...]

On ne se rappelle pas à Bruxelles avoir vu un aussi grand concours de dames à un enterrement [...]

Mme Deleener est la première femme enterrée par les soins de la Libre-pensée ; *cependant il y a eu déjà des exemples d'enterrements civils de femmes à Bruxelles [...]*

En 1856, une honnête ouvrière repoussait énergiquement l'intervention du prêtre et mourait en libre-penseur.

En 1857, la femme d'un proscrit français mourait [...] en refusant l'assistance du clergé.

En 1859, décédait la veuve Thibeaut ; le R. P. Delcourt, de l'ordre des Jésuites, fut envoyé pour la convertir, mais les raisonnements du disciple de Loyola écbouèrent devant la logique et l'inébranlable fermeté de cette femme.

Le 4 février 1862 et le 8 du même mois eurent lieu deux enterrements civils de dames. L'une veuve d'un libre-penseur, l'autre d'un proscrit français.

Les enterrements civils de femmes sont moins rares qu'on n'a l'habitude de le croire dans le public ; ils sont généralement peu connus, les femmes par la position modeste qu'elles occupent dans la société, disparaissent souvent sans que leur mort fasse autre chose que produire un grand vide au sein de leur famille.

18. Impiété et prêtrophobie.[v] [F[ts] 356 v° et 357 r°]

Encore la *libre pensée!* Encore les *Solidaires* et les *Affranchis!* Encore une formule testamentaire, pour dérober le cadavre à l'Église. Un article de M. Sauvestre, de l'*Opinion nationale* sur la *libre pensée.* — Encore les cadavres volés. — Funérailles d'un abbé mort en *libre penseur.* — Jésuitophobie[v]. — Ce que c'est que *Notre brave De Buch*, ancien forçat, persécuté par les Jésuites. — Une assemblée de la *Libre pensée*, à mon hôtel, au *Grand Miroir.* — Propos philosophiques belges. — Encore un enterrement de *Solidaire* sur l'air : *« Ah! zut! alors! si Nadar est malade!*[v] *»*.

Le parti clérical et le parti libéral. Également bêtes[v]. — Le célèbre Boniface, ou De Fré (Paul Louis Courier belge), a peur des revenants, déterre les cadavres des enfants morts sans sacrement pour les remettre en terre sainte, croit qu'il mourra tragiquement comme Courier et se fait accompagner le soir pour n'être pas assassiné par les Jésuites. — Ma première

Variantes du sommaire : [F[t] 187]

Prêtrophobie.
Irréligion.
Encore une *formule testamentaire* [soul.] pour... Jésuitophobie.
Ce que c'est... sur l'air de : Zut! alors! si *ta sœur* est malade!
— Le parti clérical et le parti libéral. *Je les soupçonne d'être* également bêtes.

entrevue avec cet imbécile. Il était ivre. — Il a interrompu le piano, en revenant du Jardin où il était allé vomir, pour faire un discours en faveur du *Progrès*, et contre Rubens, en tant que peintre catholique[v].

— Les Abolisseurs de la peine de Mort, — très intéressés sans doute dans la question, en Belgique, comme en France[v].

— L'impiété belge est une contrefaçon de l'impiété française, mais élevée à la puissance cubique[v].

— Le coin des chiens ou des réprouvés.

— Bigoterie belge.

— Laideur, crapule, méchanceté et bêtise du clergé flamand. — Voir la lithographie de *l'Enterrement* par Rops.

— Les dévots belges font penser aux chrétiens anthropophages de l'Amérique du Sud.

— Le seul programme religieux qui puisse s'imposer aux *libres penseurs* de Belgique est le programme de M. de Caston, prestidigitateur français.

— Curieuse opinion d'un Compagnon de Dumouriez sur les partis en Belgique : « Il n'y a que deux partis, les ivrognes et les catholiques ». — Ce païs n'a pas changé[v].

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 187]

Le célèbre De Fré (Paul Louis Courrier [*sic*] belge) a peur des revenants, déterre les cadavres des *impies* pour les... cet imbécile. Il était ivre — a interrompu le piano pour faire un discours *sur le* progrès et contre Rubens en tant... catholique.

— Abolisseurs de peine de mort, — sans doute très intéressés.

— L'impiété... de l'impiété française élevée *au cube*.

Opinion d'un Compagnon de Dumouriez sur les partis en Belgique.

Bigoterie belge. — Chrétiens anthropophages dans l'Amérique du Sud. — Un programme de M. de Caston.

Laideur et crapule du clergé flamand.

Le coin des chiens ou des réprouvés. — *L'Enterrement* ⟨de⟩ par Rops.

BRUXELLES. [F[t] 188]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

La Belgique est plus remplie que tout autre pays de gens qui croient que J[ésus] C[hrist] était *un grand homme,* que la *Nature* <ensei...> n'enseigne rien que de bon, <et> que la *morale universelle* a précédé les dogmes dans toutes les religions, que *l'homme peut tout* et que la vapeur, le chemin de fer et l'éclairage au gaz prouvent l'*éternel* progrès de l'humanité.

Tous ces vieux rogatons <du philosophisme français> d'une philosophie d'exportation sont avalés ici comme <célestes> sublimes friandises. En somme, ce que la Belgique, toujours simiesque, imite avec le plus de bonheur et de *naturel,* c'est la sottise française.

(La pierre memphite
à propos du progrès.)

[F[t] 189]

[Coupure sans titre qui reproduit un faire-part de la Société des Libres Penseurs portant en épigraphe : « Plus de prêtres à la naissance, au mariage, ni à la mort ».]

¶ Le Comité annonce la mort de Louis-Alexandre Jardin, décédé sans avoir reçu aucun sacrement (18 juillet 1864).

« Le *Journal de Bruxelles* et l'*Union* font suivre cette lettre mortuaire de réflexions où leur indignation s'épanche avec une violence qu'on peut facilement imaginer. » L'auteur de l'article, Ch. Sauvestre, cite une phrase : « La paix de l'âme se puise dans la négation de Dieu », qui serait la devise des Libres Penseurs. Il convient cependant de ne pas confondre ceux-ci avec les Solidaires qui sont déistes.

Les journaux catholiques n'ont pas à s'indigner : ces sociétés ne se créent que pour résister aux envahissements du clergé. ¶

[F[t] 190]

[Double du feuillet 180 reproduit, p. 111. Il n'est pas de la main de Baudelaire.]

BRUXELLES. [F^t 191]

PRÊTROPHOBIE.

Délicatesse de style belge.

Chacal sauvage et prêtre catholique.

> *« Il est dans la Zoologie deux individus sur lesquels le cadavre exerce une singulière influence. C'est le chacal et le prêtre catholique. Sitôt que la mort a étendu, ou va étendre son voile sur une créature humaine, vous les voyez tous deux obéir à leur instinct, humer le vent, saisir la piste et courir au mort avec une sûreté effrayante en se disant : Il y a là quelque chose à faire. »*
>
> Le Grelot, *16 février 1865.*

Plus loin *le Grelot* accuse le prêtre de voler les cadavres. Observez bien que le libre penseur, lui aussi, n'a pas d'autre idée que de voler des cadavres. Le prêtre et le libre penseur tirent chacun à lui, les cadavres, de manière à les écarteler.

C'est *le Grelot* qui dit toujours familièrement *Pio nono. Pio* <dem> *nono* déménage ; ce qui veut dire : le pape est en démence.

[Circulaire copiée de la main de Baudelaire.] [F^t 192]

LA LIBRE PENSÉE.
ASSOCIATION
POUR
L'ÉMANCIPATION DES CONSCIENCES
PAR L'INSTRUCTION
ET
L'ORGANISATION DES ENTERREMENS
CIVILS.
N° 37.

Bruxelles, 15 novembre 1864.

M

La Commission directrice vous invite à assister aux funérailles de Monsieur

l'abbé Louis-Joseph Dupont,
ancien desservant du diocèse de Tournai,

mort en libre-penseur à Bruxelles, cette nuit, après une longue maladie, à l'âge de 63 ans.

L'enterrement aura lieu jeudi 17 courant, à 3 heures de relevée, au cimetière de la ville, près de la porte de Hal.

On se réunira, à 2 1/2 heures, à la maison mortuaire, rue Blaes, 44.

Le Secrétaire, Paul ITHIER.

Le Président, Henri BERGÉ.

POLITIQUE. [F^t 193]

PRÊTROPHOBIE.

Un récit très bref de l'affaire de *notre brave* De Buck.
Chansons et caricatures contre les Jésuites.

[Circulaire.] [F^t 182]

LA LIBRE PENSÉE
ASSOCIATION
POUR
L'ÉMANCIPATION DES CONSCIENCES
PAR L'INSTRUCTION
ET
L'ORGANISATION DES ENTERREMENTS
CIVILS.
N° 38.

Bruxelles, le 24 novembre 1864.

M

La Commission Directrice vous invite à vouloir assister à l'assemblée générale qui aura lieu lundi prochain, 28 courant, à 8 heures du soir, en la salle de l'*Hôtel du Grand Miroir*, rue de la Montagne, 28.

ORDRE DU JOUR :

1° Communications diverses ;
2° Présentations ;
3° Discussion de la proposition soumise à notre examen par le Sous-Comité de Malines, demandant la séparation complète et

radicale de l'Église et de l'État, et, comme mesures d'application immédiate :

a. Que l'étudiant en théologie ne soient [*sic*] plus exempté de la milice ;

b. Que les honneurs militaires ne soient plus rendus aux cérémonies des cultes ;

c. Que le décret qui oblige les autorités communales à assister aux processions soit définitivement abrogé ;

d. Que les cérémonies extérieures des cultes soient interdites ;

e. Que les enterrements se fassent partout par les soins de la commune ;

f. Que les offrandes en nature ne puissent plus être vendues publiquement au profit des églises ;

g. Que les revenus des biens de cure soient remis à la commune ;

h. Qu'il ne soit plus permis aux religieux et religieuses étrangers de se fixer dans le pays ;

i. Qu'il soit défendu aux ordres religieux d'exercer la mendicité ;

k. Que le traitement accordé, *dit-on*, à l'archevêque de Tyr, soit supprimé comme contraire à la loi.

Comptant sur votre empressement à nous apporter le concours de vos lumières dans cette importante discussion, nous vous prions d'agréer l'assurance de notre parfaite considération.

Le Secrétaire, Paul ITHIER.

Le Président, Henri BERGÉ.

[Baudelaire ne s'est pas contenté de souligner ici de nombreux passages, il a aussi coché au crayon rouge les paragraphes *b, c, d, h, i, k.*]

POLITIQUE. [F^t 194]

PRÊTROPHOBIE.

Une assemblée de la *Libre-Pensée* à mon hôtel.
Différents discours.

Un fanatique se plaint que les *Libres penseurs* soient encore assez faibles pour permettre à la contagion de pénétrer dans le logis.

Il ne suffit pas d'être *libre penseur* pour soi, votre femme ne doit pas aller à la messe ni à confesse.

Télémaque, Calypso, Jésus-Christ, etc., etc., etc., etc... et autres mythologies. Tout est dans la morale et dans le sentiment.

L'air trop chaud qui me fait ôter mes habits, vôala Dieu! L'air trop froid qui me les fait remettre, vôala Dieu!

On a donné un terrain aux Ursulines. Elles vont empoisonner nos enfants.

Funérailles civiles d'Armellini, — « suivait la multitude des Libres penseurs ».

Heureux peuple qui en possède une multitude!

Nous autres, nous n'en avons qu'un par siècle.

Mœurs. Prêtrophobie. [F' 195]

On nous a volé un cadavre, savez-vous?

Voulait-il donc le manger?

Le plaisir de voir un homme politique très ridicule. Il eût été français, que cela m'eût fait le même plaisir.

M. De Fré, un radical. *L'art utile.* Rubens aurait dû soutenir de son pinceau le protestantisme.

En somme, le socialisme français, devenu hideux. C'est l'éléphant, imitant le fandango ou la danse des œufs.

Fouriérisme.

Hélas! il était ivre, un Représentant!

Persécuteur de M. J. Proudhon, dans un païs de liberté.

POLITIQUE. [F[t] 196]

PRÊTROPHOBIE.

Le parti clérical et le parti révolutionnaire.

Tous les deux ont des torts réciproques.

Mais quelle violence !

Ce que sont les Révolutionnaires. Exemple, De Fré.

Ils croient à toutes les sottises lancées par les libéraux français.

(Abolition de la peine de mort. Victor Hugo domine comme Courbet. <J'apprends> On me dit qu'à Paris 30.000 pétitionnent pour l'abolition de la peine de mort. 30.000 personnes qui la méritent. Vous tremblez, donc vous êtes déjà coupables. Du moins, vous êtes intéressés dans la question. L'amour excessif de la vie est une descente vers l'animalité.) Chez nous l'athéisme est poli. Ici, il est violent, sottisier, emphatique.

La sottise belge est une énorme contrefaçon de la sottise française, c'est la sottise française élevée au cube.

[F[t] 196 *bis* s. t.]

Trois Sociétés, dont le but est de persuader, et même de contraindre les citoyens à mourir comme des chiens. Ce que c'est que le coin des chiens. Le plus plaisant est que ces *« futurs chiens »* veulent être enterrés avec les chrétiens.

La libre pensée (penseye) pour les classes élevées, c'est-à-dire les brutes riches, a un journal : *Le Libre Examen, journal rationnaliste* [*sic*], dont voici des citations...

...<Voy...> Vous voyez ce que c'est qu'un rationnaliste [*sic*].

Les deux autres Sociétés (pour la roture) sont les *Affranchis* et les *Solidaires.* Enterrements en musique. Musique de cuivre. Trombones.

Enterrement civil passant place de la Monnaie.

Cadavres à la porte des estaminets.

Cadavres chippés [*sic*]. (On nous a voleye une cadâvre!) voulaient-ils donc le manger!

Danger de s'associer à n'importe quelle bande. Abdication de l'individu.

POLITIQUE. [F[t] 197]

PRÊTROPHOBIE.

Et ils reviennent ivres, soufflant dans leurs trombones : *Ah! zut! alors si ta sœur est malade!* passent exprès devant une église, font un circuit pour affliger un presbytère, très fiers d'avoir jeté un *solidaire* dans le Néant. *Ceux qui ne croient pas à l'immortalité de leur être se rendent justice,* — disait Robespierre.

Citation du Règlement et des formules de testament des libres penseurs.

On dit que Pelletan fait partie de la chose.

Quelques discours prononcés sur des tombes de *solidaires* et de *libres penseurs.*

DIGNITÉ DU CLERGÉ BELGE. [F[t] 198]

Le prêche contre l'ivrognerie par un Rédemptoriste ivre.

Péripéties successives.

POLITIQUE. [F[t] 199]

PRÊTROPHOBIE.

La question des Cimetierres [*sic*] et des enterrements. <D'ailleurs>

Brutalités du clergé. Le coin des chiens, des réprouvés. Le cadavre jeté par-dessus le mur.

Du reste, *l'Enterrement* (par Rops) (histoire du prêtre faisant des reproches à Cadart) démontre la grossièreté du clergé belge. Ce clergé est grossier parce qu'il est belge, et non pas parce qu'il est romain.

Je suis choqué moi-même de ceci :

Il est défendu de visiter les églises à toute heure ; il est défendu de s'y promener ; il est défendu d'y prier à d'autres heures qu'à celles des offices.

Après tout, pourquoi le clergé ne serait-il pas <aussi> égal en grossièreté au reste de la nation. Comme les prostituées qui n'ont pas plus l'idée de la galanterie, que certains prêtres celle de la religion.

BRUXELLES. [F' 200]

TRAITS GÉNÉRAUX.

Les Belges me font penser aux tribus chrétiennes antropophages [*sic*] de <Sud Amérique> l'Amérique du Sud. On trouve chez elles, suspendus aux arbres, des emblèmes chrétiens dont le sens leur est inconnu.

A quel échelon de l'espèce humaine ou de l'espèce simiesque placer un Belge?

L'idée chrétienne (le Dieu invisible, créateur, omniscient, conscient, omniprévoyant) ne peut pas entrer dans un cerveau belge.

Il n'y a ici que des athées ou des superstitieux.

[F^t 201]

[Voyez le fac-similé ci-contre :]

BELGIQUE. [F^t 18]

MŒURS POLITIQUES.

« Il n'y a ici, à proprement parler, que deux grands partis : Les catholiques et les ivrognes. »

(Brochure révolutionnaire française dont le titre ne me revient pas.)

<Br...> [F^t 202]

BRUXELLES.

MŒURS POLITIQUES.

Le Congrès de Malines.

Trop d'encensoirs. Trop de compliments. Le vice flamand, l'amour des grades, l'amour de la parlerie se retrouve chez les catholiques.

Hermann.
Dupanloup.
Félix.
De Kerkove [*sic*].
Janmot.
Von Schaendel [*sic*].

Les Belges font des Commissions pour avoir des grades, comme ils font des arcs de triomphe pour avoir des fêtes.

19. POLITIQUE. [F^t 357 r°]

Mœurs électorales. Vénalité. On connaît le coût d'une élection dans chaque localité. Scandales électoraux.

Politesse parlementaire. (Très nombreux échantillons.)

Le programme ne tient compte aucunement du besoin religieux de la Stupide Belgique.

SÉANCE PUBLIQUE

DANS LA SALLE DE LA

Société royale de la Grande Harmonie

Jeudi 24 novembre 1864

SOIRÉE ARTISTIQUE

COMPOSÉE D'EXPÉRIENCES RÉCRÉATIVES ET DE LITTÉRATURE HISTORIQUE

DONNÉE PAR

M. Alfred DE CASTON.

MESSIEURS,

C'est dans ce pays, protégé par vos chères libertés, que j'ai donné mes premières séances et tracé mes premiers croquis historiques. Nous nous connaissons depuis douze ans, vous savez que je suis doué de la mémoire de l'esprit, veuillez croire que je possède trop celle du cœur pour ne pas avoir gardé le souvenir du bienveillant accueil que vous me fîtes quand je vins, étranger, inconnu, frapper à votre porte au commencement de ma carrière artistique.

Le programme que je vous soumets aujourd'hui résume ce que je sais et ce que je pense, j'ai l'orgueil de croire qu'il sera digne de vous et de votre dévoué serviteur.

ALFRED DE CASTON.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Le Sorcier du vieux Pont-Neuf.
2. On l'auteur s'attaque aux proverbes.
3. Le roi des Tricheurs (1).
4. Les plus belles devineresses du monde.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Mémoire de la science. — Science de la mémoire.
2. Grands hommes et femmes célèbres de tous les temps.
3. Un problème insoluble.
4. Le dernier Marchand de miracles (2).

SORCIER NE PUIS,
MÉDIUM NE DAIGNE,
CASTON JE SUIS.

Entrée, 3 fr. — Places réservées et numérotées, 5 fr.

300 places numérotées seront réservées pour les personnes étrangères à la Société.

OUVERTURE DES BUREAUX A 7 HEURES. ON COMMENCERA A 8 HEURES PRÉCISES.

On trouve des cartes pour places réservées et numérotées chez le concierge de la Société royale de la Grande Harmonie et le soir au contrôle.

(1) LES TRICHEURS, un volume par A. de Caston, chez E. Denin, éditeur.
(2) LES MARCHANDS DE MIRACLES, un volume par A. de Caston, chez le même éditeur.

Typ. [illegible] de P.-J. Parys, rue de [illegible], 66.

Flatteur comme Nadar! Traître! — diffamé par Mahy! — honoré de Caston! — Ça me paye Caston!

Et je ne sais plus quelle année Mr Robert Houdin s'est vanté d'avoir reçu mission du gouvernement français pour détruire chez les Arabes de l'Algérie la Sorcellerie et la croyance aux miracles. Il s'est digne d'un prestidigitateur Houdinesque, — Si c'est vrai.

La Belgique avait donc Repsy, l'Athéisme et les Tilly tourmentés. Troisième religion: Caston

Éloquence belge.

Grotesque discussion sur les précautions électorales.

Le Meeting républicain. Contrefaçon du Jacobinisme.

La Belgique, toujours en retard, à l'horloge des siècles[v].

BRUXELLES. [F[t] 204]

MŒURS POLITIQUES.

(Rien de plus ridicule que de chercher la vérité dans le nombre.)

Le suffrage universel et les tables tournantes. C'est l'homme cherchant la *vérité* dans l'homme (!!!)

Le vote n'est donc que le moyen de créer *une police.* C'est une mécanique, en désespoir de cause, *un désidératum.*

BRUXELLES. [F[t] 205]

MŒURS POLITIQUES.

Les Élections.

Les Troupeaux d'électeurs.

Les meetings (Lacroix. Scènes pittoresques diverses).

Les beaux *langagiers.*

Les caricatures.

Le prix d'une élection !

Un souvenir de toutes les chansons et de toutes les caricatures contre les Jésuites.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 203]

Mœurs électorales. — Le coût *de l'*élection *selon la* localité. — Scandales... parlementaire. — Grotesque... électorales. — Meeting... siècles.

BRUXELLES. [F' 206]

MŒURS POLITIQUES.

M. Vléminckx, allez vous laver! Cinq centimes.
Électeurs, ayez pitié des pauvres aveugles.
(Copier l'affiche.)

J'ai dit! Tous.

La caricature contre les libéraux.
La caricature contre les cléricaux.
L'une à côté de l'autre.

On a consenti, d'après une correspondance de Charleroi, à ne pas insulter M. Dechamps.

Peuple magnanime!

Un cadavre de peuple. Un cadavre bavard, créé par la diplomatie.

Les Français ont-ils assez fait l'éloge de l'Amérique et de la Belgique. Je parie qu'en ce moment même, à propos des élections...

<Preuv>

BRUXELLES. [F' 207]

POLITIQUE.

Preuve de l'épouvantable corruption belge en matière d'élections.

« Voici, d'après les documents parlementaires, le texte du projet de loi destiné à réprimer les fraudes en matière électorale. »

Suit le projet de loi.

37 articles!!!!

pour prévenir TOUS LES CAS *de* SAUVAGERIE *quelconque!*

trois colonnes pleines de l'*Indépendance Belge.*

D'ailleurs, c'est une chose avérée en Belgique que telle élection, en telle localité, coûte tant. Le prix est connu, pour <toutes> toutes les localités (procès pour dépenses électorales).

BRUXELLES. [F^t 208]

MŒURS POLITIQUES.

M. Vleminckx, allez vous laver!

Cinq centimes.

Esprit belge, délicat, fin, poli, subtil, ingénieux.

Mœurs électorales. [F^t 209]

Écho de Bruxelles, 5 août 1864.

[Nous donnons les passages encadrés au crayon rouge ou soulignés dans la coupure.]

La Société de St-Joseph, cercle catholique de bas étage de Gand, renferme près de 2.000 membres. On y a organisé des bandes de courtiers électoraux, **des meneurs armés de bâtons**, *décidés à la résistance et à faire des démonstrations qui sont loin d'avoir un caractère légal...*

De Stad Gent, *organe libéral flamand de Gand, dénonce l'organisation d'une bande de* Joséphites *du cercle catholique, au nombre de 300, soudoyés, embrigadés pour agir sur l'ordre des chefs et des meneurs.*

. . . . . .

Un épisode curieux [au cours d'une réunion tenue à Anvers] *a été l'accueil fait à l'ancien héros des meetings, M. Jean Van Ryswyck. Son entrée a été saluée par des huées, des applaudissements et des vociférations. Voyant qu'il y avait parti pris de l'empêcher de*

parler, M. J. Van Ryswyck a tiré un jeu de cartes de sa poche, l'a étalé sur la table et a demandé si quelqu'un ne lui ferait pas le plaisir de jouer avec lui une partie de piquet en attendant que le tumulte eût cessé [...]

Élections. [F[t] 210]
Suffrage restreint.
Suffrage universel.

La Paix, 31 juillet 1864.
M. Coomans.

[Coupure.]

¶ Le rédacteur fait remarquer les attitudes contradictoires du journal français *le Siècle*. Lorsqu'il «n'est pas au pouvoir, il proteste contre l'intervention du gouvernement dans la lutte électorale». Dans le cas contraire, il prétend éclairer les électeurs. Il va même jusqu'à conseiller au cabinet belge «de ne pas abandonner sans défense les électeurs aux menées cléricales».

Les doctrinaires belges ont blâmé l'intervention du gouvernement français dans les élections; mais maintenant ils luttent avec toutes les influences dont ils disposent. ***La palinodie est scandaleuse.*** Cette intervention gouvernementale est surtout dangereuse sous le régime du suffrage restreint. Le suffrage universel la rend moins redoutable : on ne saurait corrompre des milliers de citoyens. ¶

[Pas de rubrique.] [F[t] 211]

<A> Vœu d'aller voir si la petite vieille est au bord du canal.

PAUVRE BELGIQUE.

À propos de la vie à bon marché, la seule chose à bon marché est un fauteuil à la Chambre. Une élection ici n'est pas trop chère. Il y a des députés qui n'ont pas payé la leur plus de 30.000 fr. C'est bon marché compara-

tivement à l'Angleterre et aux États Unis. Cela prouve qu'une conscience belge n'est pas chère, et que le palais belge n'est pas délicat.

Le mot de M. Coomans.

(De la matière ÉLECTORALE).

J'ai perdu le tableau du prix des Élections, établi <par> suivant les localités.

Sancho, 21 août [18]64. [F^t 212]

[Coupure.]

Scandales électoraux.

¶ Il est question des épisodes scandaleux qui ont suivi la dernière élection; ils «ont dû soulever le cœur à quiconque n'est pas aveuglé par l'esprit de parti». Les accusations que se renvoient les antagonistes sont justifiées : «à Bastogne, on lapide les libéraux; à Gand on *bouscule un peu* les catholiques». L'arithmétique devient une science inexacte adaptée aux besoins de la cause. Si la Chambre tient à l'honneur du pays, elle votera la loi sur les fraudes électorales. ¶

BELGIQUE. [F^t 213]

Mœurs politiques.

Voir la discussion sur la réforme électorale dans le *Journal de Liége* (couloirs, cloisons).

[Copie autographe.]

Vendredi 28 juillet 1865.
Écho du Parlement.

M. Tesch (ministre) :

L'électeur n'a de comptes à rendre à personne... L'électeur exerce un droit de souveraineté... c'est un droit qu'il exerce et non une fonction qu'il remplit.

M. Coomans (opposition) :

C'est la féodalité des électeurs.

M. Tesch :

Ce sont là des mots, vous en faites souvent.

M. de Borchgrave (ministériel) :

<Je n'ai pas>

Je n'ai pas entendu, mais si j'avais entendu, je répondrais, va! (Hilarité.)

(A propos des dépenses électorales, des indemnités électorales, Divers, transports... etc.)

POLITESSE PARLEMENTAIRE. [F^t 214]

L'Espiègle, <31> janvier 1865.

[Coupure.]

¶ Cet article constitue un bilan de la précédente année législative : accusations de corruption, vénalité constatée, épithètes malsonnantes, injures, loi d'expédient qui a permis à un parti n'ayant plus qu'une voix de majorité de recruter des partisans...

Mais le Sénat, «cette grave et noble assemblée de vieillards aux cheveux blancs», a donné récemment un spectacle encore plus désolant.

Un sénateur a accusé le ministre des finances d'avoir corrompu deux de ses collègues et le ministre, M. Frère, «est entré dans une furieuse colère». L'un de ceux qui étaient accusés a demandé ensuite la parole pour assurer qu'il avait voté selon sa conscience. ¶

Aménités parlementaires. [F^ts 215-216]

QUESTION D'ANVERS.

Indépendance belge, 27 novembre 1864.

[Coupure.]

M. Rogier, *ministre des affaires étrangères. — En 1831, le mouvement commercial pour la Belgique entière était de 100 millions et en 1863 pour Anvers seul, il est de 600 millions.*

M. d'Hane Steenhuyse. — *Et en 1863 pour la Belgique entière ?*

M. Rogier. — *Il est de deux milliards. Il est clair que, Anvers prospérant, la Belgique doit prospérer, et* vice versa. *Est-ce donc le cas de s'écrier : Pauvre Anvers, pauvre Belgique ? Non ! Riche Belgique et riche Anvers. L'honorable député d'Anvers s'est donc complètement trompé lorsqu'il a assimilé Anvers à Boulogne. Ce n'est pas l'avis de la Chambre de commerce d'Anvers et à moins de soutenir qu'elle ne soit composée que de ministériels serviles...*

M. Delaet. — *Elle change d'avis d'un jour à l'autre, comme certains membres du Sénat.* (Agitation.)

M. le Président. — *Il n'est pas dans nos habitudes, et je ne crois pas qu'il entre dans notre droit de blâmer ce qui se fait dans l'autre Chambre. J'engage M. Delaet à retirer cette parole.*

M. Delaet. — *J'ai constaté un fait sans incriminer les intentions.*

M. le Président. — *Vous n'avez pas le droit de blâme.*

M. Delaet. — *Je n'ai blâmé personne.*

M. le Président. — *Vous n'avez pas eu l'intention de donner un éloge apparemment.*

M. Delaet. — *Ni éloge, ni blâme.*

. . . . . .

¶ La discussion se poursuit sur le même ton amène. M. d'Hane Steenhuyse se plaint des assertions insultantes du ministre, qui réplique : « Quand vos assertions ne seront pas exactes, je n'hésiterai pas à le dire ». ¶

M. d'Hane Steenhuyse. — *Je laisse à M. le Président le soin de contrôler de semblables paroles. Ailleurs, il en serait autrement.*

¶ Réponse de Rogier qui prend à témoin le Président qu'il n'a pas voulu blesser la Chambre. ¶

L'incident est clos.

M. Delaet, *sur le fond.* — *Je ne suis pas fâché de l'espèce de violence que M. le Ministre a mise dans les dernières paroles qu'il a prononcées. Il a gardé vis-à-vis des députés d'Anvers l'attitude prise par la Chambre,*

c'est-à-dire que leurs intentions sont toujours suspectées. Tout ce qu'il y a de loyal, d'honorable, de sérieux à Anvers n'est pas de notre opinion. Je vais vous dire l'équivalent de ces mots : il se trouve dans l'adjectif «ministériel». *Que l'on soit n'importe quoi, du moment que l'on est ministériel, on est sérieux, honorable, loyal.*

M. le Président. — *M. Delaet, à qui cela s'adresse-t-il?*

M. Frère, *ministre des finances.* — *Oui, à qui cela s'adresse-t-il?*

M. Delaet. — *A vous, si vous voulez. Cela s'adresse à quiconque est ministériel à Anvers.*

M. Ch. Lebeau. — *Oh! vous pouvez insulter les Anversois tant que vous voudrez.*

M. Delaet. — *On nous accuse d'insulter la Chambre de commerce d'Anvers, qui est tout ce qu'il y a de plus loyal, de plus sérieux, de plus honorable, — vous connaissez l'équivalent, — mais n'a-t-elle pas protesté contre vos citadelles? Je n'attaque pas sa loyauté, mais sa logique. Aujourd'hui, elle n'attaque plus les citadelles, et cela arrange le ministère, je le comprends. Je n'incrimine les intentions de personne, mais je dis qu'il y a là ce qu'on appelle une palinodie. Si vous voulez avoir véritablement l'opinion du commerce d'Anvers, rendez la Chambre de commerce élective. Mais vous attendrez pour cela que la Chambre de commerce ne puisse plus vous échapper.*

Pourquoi vous plaignez-vous? nous dit-on. Nous ne nous plaignons pas de ce qu'Anvers n'a pas prospéré depuis 1829, mais de ce qu'elle est déchue. Est-ce la faute d'Anvers? Est-ce la faute de l'intérieur? Est-ce la faute de certains industriels belges? Je ne défends pas ce qui se fait à Anvers. Elle a des torts, comme les ministres, comme tout le monde. Vous voyez comme nous sommes. Nous sommes tellement égoïstes à Anvers, que la vérité seule peut nous séduire : nous voulons la lumière, nous; nous ne la mettons pas sous le boisseau, nous. Quand on nous prouvera que nous avons tort, nous le reconnaîtrons. Je dirai plus. Je ne suis pas venu ici pour mon plaisir, moi; j'y suis venu contre mon gré. Quand les bastilles tomberont (rires), j'en prends l'engagement, je sortirai de cette Chambre (Nouveaux rires). Oh!

sans doute, il y a peut-être ici des membres qui ne comprennent pas cette abnégation (rires); je ne leur en fais pas de reproches.

. . . . . .

¶ La fin de l'intervention de Delaet peut être résumée ainsi : Anvers ne demande qu'une chose, qu'on diminue les entraves qui pèsent sur elle. Elle ne faillira pas à sa mission, mais qu'on lui laisse sa liberté que les fortifications gêneraient, sans quoi elle saurait bien faire valoir ses droits au moyen de ses votes. ¶

Aménités parlementaires. [F^t 217]

Étoile Belge, 3 juin 1864.

[Coupure.]

M. Hymans :

. . . . . *M. Soenens a parlé hier de la question des cimetières. M. Soenens nous a parlé d'une prétendue circulaire de M. de Haussy qui est une pièce tronquée.*

M. Nothomb. — *Quelle circulaire?*

M. Hymans. — *Une prétendue circulaire de M. de Haussy, falsifiée... M. Frère l'a dit au Sénat, en 1862. Il a dit que cela n'est pas le fait d'un honnête homme.*

M. Nothomb. — *De qui voulait-on parler?*

M. Hymans. — *Je n'en sais rien.*

M. Goblet. — *Si vous le savez, dites-le.*

M. Hymans. — *M. Soenens a fait usage ici d'une pièce falsifiée, sachant qu'elle l'était. Je laisse le pays juge de cette façon d'agir. Du reste M. Soenens a dit hier tant d'énormités!... N'a-t-il pas justifié les captations?*

M. Dumortier. — *Il n'y a pas eu de captation.*

M. Hymans. — *Ce n'est pas moi qui ai parlé le premier de l'affaire Nedoncbelles...*

M. Dumortier. — *Il n'y a pas eu de captation. Je ne veux pas qu'on attaque les absents.*

M. le Président. — *M. Dumortier, vous n'avez pas la parole.*

M. Dumortier. — *Je ne souffrirai pas...*

Voix nombreuses : A l'ordre! M. le Président rappelle M. Dumortier à l'ordre.

M. Dumortier. — *Je n'ai pu permettre que l'on accuse M. le comte de Nedonchelles de captation...*

M. Bara. — *Mettons interposition de personnes.*

M. Dumortier. — *M. de Nedonchelles est incapable de pareille chose.*

M. le Président. — *Tout cela ne prouve pas que vous ayez le droit d'interrompre.*

M. Dumortier. — *Vous n'avez pas le droit de m'interrompre non plus... Ce serait la dernière des iniquités.*

M. Goblet. — *M. Dumortier n'a pas été rappelé à l'ordre pour avoir interrompu, mais pour avoir voulu parler trois fois de suite malgré la sommation du président.*

M. Dumortier. — *Le président n'a pas rappelé à l'ordre hier un membre de la gauche qui a dit à M. Soenens : « C'est faux »; mais on me rappelle à l'ordre parce que je suis de la droite. Le pays jugera.*

M. le Président. — *Vous insultez le président. Je consulte la Chambre sur le maintien du rappel à l'ordre.*

M. Guillery *soutient que M. Dumortier a été rappelé à l'ordre pour avoir manqué de respect au président de l'Assemblée. Il engage la droite à voter le maintien du rappel à l'ordre.*

M. Dumortier. — *Je ne pouvais pas souffrir qu'on accusât un de mes amis d'une interposition de personnes.*

M. Pirmez. — *Je demande le maintien du rappel à l'ordre, parce que M. Dumortier en abuse; il en est fier et le recherche.*

M. Dumortier. — *J'ai le courage de mon opinion.*

M. Pirmez. — *Si tout le monde, si dix membres seulement se conduisaient comme M. Dumortier, l'autorité du président serait détruite, et il n'y aurait plus de discussion possible.*

Aménités parlementaires. [F^t 218]

Étoile Belge, 3 juin 1864.

[Coupure.]

M. Hymans, doctrinaire. . . . . .

. . . . . .

. . . . . *Après ce discours s'est levé un orateur jeune,*

ardent, fougueux, débordant d'indignation, un orateur qui est l'espoir du vieux parti romain, qui a porté à Rome une partie du denier de Saint-Pierre et qui en est revenu comblé des marques particulières de la bienveillance du Saint-Père.

M. Soenens. — *Ce n'est pas vrai !*

M. le Président. — *Le mot n'est pas parlementaire.*

M. Soenens. — *C'est un fait personnel.*

M. le Président. — *Vous répondrez.*

M. Hymans. — *Je fais votre éloge, le fait n'est que très flatteur pour vous. Dans tous les cas, M. Soenens a été choisi par l'évêque de Bruges pour remplacer ici M. Devaux...*

M. Dumortier. — *On insulte une partie de l'assemblée !*

Le Président. — *J'ai laissé dire hier par M. Soenens le mot de bouffonnerie. Je veux qu'une grande latitude soit laissée à cette discussion. Mais je ferai respecter le réglement.*

M. Hymans. — *M. Soenens, désigné par l'évêque de Bruges pour remplacer M. Devaux, a reçu une brillante ovation au Congrès de Malines.*

M. Coomans. — *Est-ce pour cela que le ministère a retiré sa démission ?* (Rires.)

M. Hymans. — *Non, mais c'est pour cela qu'il l'a donnée. On a agité le pays depuis trois mois pour nous fournir le joli échantillon d'éloquence parlementaire que nous avons entendu hier.* (Rires.)

M. de Theux. — *Jamais je n'ai vu les discussions descendre à un pareil degré.*

M. Allard. — *Il fallait dire cela hier, quand on a appelé M. Bara bouffon.*

M. Van Overloop. — *Cela ne se passerait pas sous la présidence de M. de Morny au Corps législatif de France.*

M. le Président. — *Est-ce à moi que s'adresse M. Van Overloop ?*

M. Van Overloop. — *Non, M. le Président, c'est à l'Assemblée.*

M. Hymans. — *M. de Theux n'a pas la police de la salle.*

M. de Theux. — *J'ai mon opinion.*

M. Hymans. — *Il aurait fallu l'exprimer tout-à-l'heure quand M. Soenens m'a interrompu d'une façon plus qu'inconvenante.*

Grotesque discussion [F^ts 219 et 222]
sur les précautions électorales.
Journal de Liége, 24 juillet 1865.

[Coupures.]

¶ M. de Theux ironise sur le vote par ordre alphabétique, qui a été repoussé par la Chambre et «que l'on a appelé plus justement le désordre alphabétique», puis donne son avis sur une seconde disposition. ¶

Le couloir, nous dit-on, n'est pas suffisant parce que l'électeur n'aura pas le temps de réfléchir. Prenez-vous donc les électeurs pour des imbéciles qui ne savent pas pour qui ils doivent voter? Si telle est votre opinion, supprimez plutôt les élections; ce sera plus franc.

¶ M. Tesch, ministre, défend l'amendement : ¶

Voici un fait qui s'est passé à Gand : c'est que l'on a placé sur deux rangs les électeurs d'une commune, et on les a visités sur le corps afin de s'assurer s'ils n'avaient pas de bulletin caché avant de se rendre dans la salle où l'on votait. Entrés dans cette salle, on les observait jusqu'au moment où ils déposaient leur bulletin dans l'urne.

¶ Ces électeurs n'étaient pas libres. La mesure qu'on vient de proposer n'a que des avantages. Mis aux voix, l'amendement est adopté. M. Dumortier fait alors remarquer une contradiction. Hier, la Chambre a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de modifier la loi de 1843. Or, l'amendement adopté demande l'abrogation d'un article de cette loi. *On veut que la Chambre dise blanc et noir à vingt-quatre heures de distance.* M. Dumortier continue ainsi : ¶

Enveloppez votre pensée de toutes les belles phrases imaginables, il est visible pour tout le monde que vous ne voulez pas au dehors ce que vous voulez au dedans de la salle d'élection. A l'intérieur, vous prenez des précautions pour soustraire l'électeur aux pressions, pour le livrer à lui-même; mais hors du bureau, dans la ville, il faut qu'on puisse entraîner l'électeur au cabaret pour lui escamoter le bulletin qu'il a apporté de son village. C'est

par cette organisation de la fraude en détail que vous comptez maintenir une majorité que vous n'avez plus dans le pays.

Quand le paysan arrive de son village, il sait pour qui il veut voter : ses candidats ne sont pas des inconnus ; il n'est pas un électeur assermenté. Si votre amendement passe, j'en proposerai un autre pour interdire le vote sur parole d'honneur.

En attendant, je demande formellement la question préalable.

. . . . . .

M. Dumortier. — *Je vois bien qu'on va faire des élections à coulisses ; mais je voudrais savoir comment les coulisses seront arrangées. La cloison sera-t-elle enlevée pendant le dépouillement ?*

M. Bouvier. — *C'est pour cela qu'elle est mobile.*

M. Tesch. — *Il est dit que la cloison restera jusqu'à la fermeture du scrutin. Lisez au moins les articles.*

M. Dumortier. — *Pourquoi met-on une balustrade devant le bureau ? Je ne vois aucun intérêt à cette fabrication mécanique. Mais les processions autour du bureau allongeront singulièrement les opérations électorales. Combien de temps pourra-t-on rester dans le couloir ?*

¶ Et de combien disposera l'électeur pour se rendre à l'appel du scrutin, demande M. Crombez à M. Dumortier. ¶

Lorsque l'appel nominal se fait, il se trouve des électeurs plus ou moins actifs. Les uns se feront attendre ; d'autres, plus actifs, se rendront promptement derrière la cloison.

M. Vermeire *pense qu'il est nécessaire de déterminer le temps que les électeurs peuvent passer dans le couloir ; sinon, les opérations électorales se prolongeront d'une manière démesurée.*

Le couloir n'est pas d'invention nouvelle. Le rapport de la section centrale rappelle qu'il était déjà en usage à Rome, ce qui n'a empêché ni la fraude, ni la corruption électorale, ni la décadence de la république romaine.

Y a-t-il une différence entre la cloison mobile et le couloir ?

M. Crombez. — *Évidemment ; voyez l'état des lieux.*

M. Vermeire. — *Je ne suis pas opposé aux couloirs ni aux cloisons; mais je me demande si toutes ces formalités n'empêcheront pas les opérations électorales d'être terminées dans le temps déterminé par la loi.*

M. Coomans. — *Je me place au point de vue de la dignité du corps électoral; car je ne crois pas qu'il y ait une question de parti derrière ce couloir; vous passerez sous le joug comme nous.*

Il est important de savoir combien de temps l'électeur pourra rester dans le couloir; car si un électeur peu lettré est obligé d'écrire un bulletin derrière la cloison, il aura besoin de plusieurs minutes. Comment le président s'y prendra-t-il pour obliger l'électeur à hâter ses pas? Voyez-vous tout le corps électoral attendre la sortie de cet électeur? et s'il se fait attendre longtemps, que de commentaires! (Hilarité prolongée.) *Je désire que l'honorable rapporteur s'explique sur ce point.*

Il y a des électeurs qui sont hydropiques, aveugles, paralytiques, des électeurs qui ne peuvent marcher seuls. A qui permettrez-vous de l'accompagner [sic]? Et si vous permettez un compagnon, que de fraudes! Vous faites marcher beaucoup de monde; mais jusqu'ici vous n'avez pas fait marcher seuls des aveugles ou des paralytiques. Je désire savoir comment vous opérerez ce miracle.

La balustrade m'offusque moins que le couloir. Cependant il me semble qu'on cherche à isoler le bureau autant que l'électeur et à le soustraire à l'attention des curieux.

Supprimons tout cet attirail d'opéra-comique et laissons les électeurs circuler librement dans la salle. Donnez-leur au moins cette liberté-là, puisque vous leur en enlevez tant d'autres.

¶ M. de Theux trouve juste l'observation de M. Coomans au sujet des infirmes.

Si l'on ne détermine pas le temps alloué à l'électeur pour voter, on risque d'obliger les gens de la campagne à passer deux jours au chef-lieu ou à se retirer. ¶

D'un autre côté, il ne me paraît pas possible de déterminer le temps laissé à l'électeur. Il y aurait peut-être un moyen : ce serait d'établir plusieurs couloirs; quand

l'un serait plein, on ferait entrer l'électeur suivant dans l'autre.

M. Crombez. — *M. Vermeire a demandé quelle différence il y avait entre une cloison et un couloir? Nous avons modifié le projet en ce sens qu'au lieu d'établir un couloir, au milieu de la salle, nous avons établi une cloison qui s'enlève à volonté.*

Quant à quelques expressions de M. Dumortier, on me permettra de ne pas y répondre; elles seraient plus à leur place un jour de mardi gras.

Si l'électeur ne veut pas s'avancer, on en appellera un autre. (Interruption.)

Certainement, ou bien quand un électeur restera trop longtemps dans le couloir, le président le fera sortir et en appellera un autre. Le premier aura son tour au réappel.

M. Coomans a dit que l'électeur serait humilié de passer dans le couloir. Je regrette qu'un argument aussi peu sérieux soit présenté dans cette assemblée. Est-ce que les jurés que l'on confine aussi à l'étroit se trouvent humiliés de ce procédé prescrit par la loi?

Ce n'est pas par les facéties dont vous émaillez vos discours que l'on répond sérieusement à un projet de loi.

M. Coomans a dit que le bureau serait isolé. Cette observation n'est juste qu'au moment de l'appel nominal, mais non au moment du dépouillement. Lorsque le dépouillement aura lieu, la cloison disparaîtra, et les électeurs rentreront dans leur droit de circuler autour du bureau. (Interruption.)

M. Bouvier. — *Voilà bien des interruptions à droite.*

M. Crombez. — *Je ne puis répondre à toutes ces interruptions. Je le répète, le bureau ne sera pas isolé, puisqu'au dépouillement la cloison sera enlevée.*

M. Coomans. — *Et s'il survient une contestation pendant le scrutin?*

M. Crombez. — *Le même inconvénient existe aujourd'hui.*

M. Hymans *croit qu'on pourrait dire dans la loi que les infirmes, comme les membres du bureau, ne seront pas tenus de passer par le couloir.*

M. de Naeyer *est partisan d'une cloison mobile; mais si l'on reconnaît l'utilité d'une balustrade, il faut qu'elle soit placée de manière à permettre le contrôle des électeurs.*

M. Dumortier. — *La balustrade ne sert à rien.*

¶ M. de Naeyer ne comprend pas non plus la nécessité de la balustrade.

M. Müller la trouve nécessaire «pour qu'on ne puisse pas plonger les regards dans le couloir». ¶

M. Dumortier. — *Si vous voulez des balustrades, établissez-les sur les côtés et non en face du bureau.*

¶ L'article est voté dans sa première partie (cloison mobile) puis dans sa totalité. ¶

Précautions électorales. [F[t] 220]

Journal de Liége, 24 juillet 1865.

[Coupure.]

¶ Compte rendu d'une séance de la Chambre au cours de laquelle ont été prises deux résolutions qui contribueront à soustraire les électeurs au contrôle que prétend exercer le clergé, surtout dans les campagnes flamandes.

— L'appel des électeurs sera fait *par ordre alphabétique* d'après une liste...

— En cas de réclamation, le bureau décidera en ne prenant en considération que les listes officielles dressées par les communes.

La droite a combattu cet amendement, mais il a été voté par toute la gauche. ¶

L'art. 4, qui prescrit un couloir ou une cloison, pour donner à l'électeur deux minutes de liberté, et qui interdit le stationnement derrière le bureau pendant le vote, cet article, contre lequel les feuilles cléricales et leurs alliées, les feuilles radicales, avaient accumulé tant de plaisanteries saugrenues, a été voté par 52 voix contre 16 et 3 abstentions, avec un amendement de M. Hymans qui dispense les aveugles et les infirmes de passer par le couloir.

Voici la rédaction proposée par le bureau central :

Art. 4. Derrière la table où siége le bureau, sera dressée, jusqu'à la fermeture du scrutin, une cloison mobile de deux mètres dix centimètres de hauteur, formant un couloir par lequel chaque électeur appelé, s'il

n'est pas membre du bureau, passera isolément, pour aller remettre son bulletin.

Cette cloison aura une longueur de quatre mètres au moins, et en tous cas suffisante pour soustraire momentanément l'électeur à tous les regards.

En face du bureau, il sera établi une balustrade qui n'en intercepte aucunement la vue et qui sera ouverte aux deux extrémités pour l'entrée et la sortie des électeurs. Le président veillera à ce que ces passages soient toujours libres pendant l'appel nominal et que personne n'y exerce de surveillance sur l'électeur.

M. Coomans, à l'occasion de cet article, s'est livré à toutes ses jongleries, que M. Crombez a qualifiées de facéties de mardi gras, et M. Dumortier a beaucoup égayé la Chambre par l'exagération de ses accusations tragico-comiques. Aussi son succès a été tel, qu'au vote quelques-uns de ses amis politiques se sont joints à la gauche, pour admettre le couloir et la balustrade.

Cette séance bien remplie prouve que la Chambre veut avancer dans la discussion. On peut espérer que la loi pourra être votée cette semaine.

Précautions électorales. [F[t] 221]

LES MARIONNETTES DU JOUR, 1er août 1865.

[Coupure entourée d'un trait au crayon rouge.]

M. J. Jouret Parmi les Sages. — Et c'est ce que fit bientôt voir M. J. Jouret, représentant de Soignies :

« Messieurs, a-t-il dit, je ne sais pas ce que peut faire au fond de la question de jeter *le ridicule sur une disposition (celle du couloir),* qui, qu'on *la trouve bonne ou mauvaise, est proposée dans le but le plus louable et* qui *sera d'une utilité évidente. »*

Cette prose fashionable a détruit le monument si laborieusement édifié par M. Orts; il est vrai que M. Jouret ajoutait :

« L'électeur ne manquera pas de se présenter à l'élection, après avoir caché son billet en un endroit où personne n'ira le chercher (!!!) *— et où il saura bien le trouver, lorsqu'il sera derrière ce couloir protecteur, si bien inventé selon moi. »*

Soit! mais au nom de la pudeur, que l'on écarte les jeunes filles et les adolescents de ce vestiaire étrange, car je me représente d'avance les scènes les moins édifiantes auxquelles il servira de théâtre.

[F[t] 223]

[*La*] *Rive Gauche,* dimanche 5 nov[embre] 1865.

[Coupure.]

¶ Le rédacteur rend compte d'un «Meeting républicain» qui a réuni, pour quelques heures, aux «démocrates socialistes bruxellois» (convoqués précipitamment par une lettre circulaire de D. Brismée) les étudiants français revenant du Congrès de Liége et allant «se replacer sous le joug odieux qui pèse sur la malheureuse France». ¶

A l'heure dite, se pressait dans la salle de l'Association Le Peuple, ***une foule sympathiquement émue, pleine de courage dans le présent, de foi dans l'avenir. On sentait régner dans cette réunion improvisée, l'amour de la justice et de la fraternité.***

¶ Le citoyen Brismée donne la présidence au citoyen Fontaine; celui-ci fait le procès de la presse belge qui a altéré les discours prononcés au Congrès. Deux seuls journaux ont montré de la bonne foi : la *Gazette de Liége*, parce que, audacieusement catholique, elle «a montré les conséquences odieuses, anti-sociales du catholicisme», et l'*Écho de Liége*. ¶

Mais ce journal qui n'est sans doute pas aussi richement subventionné que son confrère, qui ne s'alimente pas comme lui des aumônes du catholicisme expirant, qui n'a pu payer un sténographe, a été nécessairement incomplet.

¶ Un parti nouveau s'affirme cependant avec autorité : le parti radical.

Suivent de nombreux discours, plusieurs d'une violence agressive. Voici les passages que Baudelaire a soulignés : ¶

Le citoyen Tridon, *étudiant français :*

Citoyens, la* Gazette de Liége *a été logique, la lutte est en ce moment entre l'Homme et Dieu, entre l'avenir et le passé [...]

Où est la réaction? Elle est à Rome, dans le palais des Papes, là est son centre d'action, là nous devons l'attaquer et la détruire. Le catholicisme est le grand adversaire de la Révolution [...]

Je le répète, le catholicisme a été le dogme du monde, c'est à la Révolution qu'il appartient de l'anéantir. Mais la Révolution ne peut s'accomplir que par la force, et cette force, elle est en nous. Nous vaincrons.

Citoyens, j'ai parlé à bâtons rompus, mais vous le savez, dans mon malheureux pays, on ne parle pas...

Le citoyen Pellering :

Je suis ouvrier, c'est au nom des ouvriers que je demande la parole. C'est par l'alliance, par la fraternité des étudiants et des ouvriers, que la Révolution sera sauvée. Je m'adresse particulièrement aux étudiants...

Le citoyen Casse, *étudiant français :*

Citoyens, on vous l'a dit, en France, on parle bas ; ici, je suis tout étonné de parler haut, et je parle sans crainte, le cœur est éloquent...

Soyons nettement, carrément, hardiment révolutionnaires, ou bien retournons à Rome et baisons la mule du Pape.

Le citoyen Sibrac, *étudiant français :*

Je n'ai pas pris la parole à Liége, l'intolérance de la minorité réactionnaire de l'Assemblée m'en a empêché. Ici, dans cette assemblée cordiale et fraternelle, qui a du cœur peut s'exprimer librement.

Je n'ai que deux mots à dire.

Je vois ici des femmes, je les remercie d'être venues. Il faut qu'avec nous elles sachent pourquoi nous luttons, il faut qu'elles comprennent nos aspirations. Elles ne doivent pas rester en dehors du mouvement Révolutionnaire, il faut qu'elles nous suivent de leurs efforts dans la rénovation sociale.

Elles ne nous feront pas défaut, j'en suis sûr. C'est Ève qui a jeté le premier cri de révolte contre Dieu.

Le citoyen Brismée :

Citoyens, vous le savez, aujourd'hui les bourgeois sont des assassins et des voleurs. Assassins ! oui, je le dis, le riche qui profite du pauvre, qui perçoit la plus grande masse de son travail, est un assassin...

Le citoyen Lafargue, *étudiant français :*

Je serai bref : si nous sommes vraiment, nous autres étudiants, l'avant-garde du progrès, c'est que nous avons la science. Aussi j'ai demandé à Liége de l'enseignement pour le peuple...

Les hommes sont solidaires, ils doivent s'unir dans le grand principe de la mutualité et repousser toute idée extra-humaine qui n'a de fondement nulle part. Guerre à Dieu ! le progrès est là.

Le citoyen César de Paepe :

Vous avez vu qu'il y a en Belgique des positivistes, des athées, des Révolutionnaires : tous veulent la réforme sociale.

Les économistes comme Bastiat en France, comme Molinari en Belgique, proclament la gloire des travailleurs, ils profitent en attendant des fruits de leur travail. Ils ne laissent guère au travailleur que de quoi l'entretenir misérablement dans sa vie laborieuse. Nous voulons maintenant la part du lion.

Le citoyen Rey, *étudiant français :*

La liberté régnera bientôt, les esclaves deviendront les maîtres, il y a place pour tout le monde au grand soleil de la Révolution.

Le citoyen Losson, *étudiant français :*

Qu'avons-nous à attendre plus longtemps la Révolution ? Nous avons la force, nous sommes le peuple. C'est sur le champ de bataille qu'il faut nous donner rendez-vous. Je n'ai qu'un mot à dire : Aux armes !

Le citoyen Jacquelard, *étudiant français :*

La Gazette de Liége *m'a appelé cynique ; je vais vous donner, le moins cyniquement possible, un conseil pratique. La misère du peuple est un obstacle à l'instruction gratuite, on vous l'a dit ; voici le moyen d'en sortir, car il ne suffit pas de montrer le peuple opprimé par la bourgeoisie, il faut la vaincre. Or, il est un congrès que nous hâtons de tous nos efforts, et qui sera d'une autre nature que celui de Liége. Il se tiendra dans la rue celui-là, et nos fusils concluront.*

Citoyens, pour instruire le peuple, il est inutile de lui parler de Taines [sic], *Comte ou Littré. Il sent sa misère et veut y échapper. C'est assez !*

Le citoyen Pellerin [*sic*] :

Il est vrai, citoyens, que le travail doit appartenir exclusivement au producteur, mais n'oublions pas qu'une partie doit être à la collectivité.

Les hommes sont frères, le travail doit soutenir les invalides comme les valides. On a parlé de guillotine, nous ne voulons que renverser les obstacles. Si cent mille têtes font obstacle, qu'elles tombent, oui; mais nous n'avons que de l'amour pour la collectivité humaine...

Le citoyen Moyson :

Quelquefois les Flamands passent pour rétrogrades, à l'étranger. On vous l'a dit, notre petite collectivité est faible. Pourtant, nous ne l'oublions pas, nous sommes les fils de ces communes qui ont fondé la souveraineté populaire.

Avec notre franchise flamande, je vous dis que la Révolution est une et s'affirme comme elle peut. Serrons-nous la main.

Le citoyen Brismée :

Il faut finir, l'heure s'avance et demain nous devons travailler. Quand j'ai parlé de guillotine, j'ai vu quelques yeux se fixer sur moi. Je sais qu'il y a ici des mouchards, pour parler net. Que nous importe? Ces gens-là ne peuvent soutenir le regard d'un homme de cœur sans baisser les yeux.

Il ne doit pas y avoir ici d'équivoque : je dis qu'il faut se défier des républicains du lendemain; non-seulement s'en défier, mais les forcer à rentrer dans leurs maisons, l'oreille basse; s'ils en sortent réactionnaires, il faut les fusiller, comme fit au 2 décembre l'illustre empereur des Français; rien de plus.

Aucun orateur ne demandant plus la parole, le citoyen président *Fontaine* se lève :

Nous avons assisté à une fête fraternelle. Je ne veux remercier personne, chacun a pour soi la conscience du devoir rempli...

. . . . . .

¶ Le rédacteur de l'article conclut : ¶

Après ce qu'on vient de lire, on comprendra que notre rôle se réduise à peu de chose. Que pourrions-nous dire maintenant qui ne parût froid? Cette soirée a vraiment été magni-

fique ; c'est la plus énergique, la plus fraternelle, la plus large, la plus belle affirmation que nous ayons jamais entendue de la Révolution sociale. Les orateurs, acclamés et soutenus par d'unanimes et frénétiques bravos, se succédaient à la tribune comme emportés par le torrent irrésistible de l'Idée. A chaque instant il nous semblait sentir le génie de la Révolution passer sur l'assemblée et la purifier de son feu.

Angelo.

STYLE PARLEMENTAIRE. [F[t] 341 «non classé» et non mentionné au feuillet 323]

Gazette Belge, 30 nov[embre] [18]65.

M. Delaet.

[Suivent trois coupures dont la première est ci-dessous résumée.]

¶ M. Delaet s'en prend au patriotisme passionné qui «fait *sonner les canons* et *tonner les tambours*». Il préfère, lui, un patriotisme rationnel qui «ne va pas chercher des conseils à l'étranger». ¶

. . . . . .

La lutte, selon moi, serait aussi vive, si le parti catholique n'existait plus. Car c'est alors que vous trouveriez en face de vous un autre véritable adversaire, le parti véritablement libéral. Car vous ne faites plus un pas en avant ; vous rétrogradez, au contraire. Vous verriez ainsi qu'il y a un grand parti dans le pays et que ce parti n'est pas le vôtre, que ce parti a déjà des organes, qu'il a pour lui la jeunesse et l'avenir.

Placé devant ce parti, vous n'auriez pas la ressource que vous avez aujourd'hui de faire la culbute. Vous reniez ceux qui prêchent la guillotine : ce n'en sont pas moins vos principes.

Vous dites aux uns : « Je résisterai aux cléricaux » ; aux autres : « Ce sont vos excès qui ont fait naître ces exaltés qui demandent la guillotine ». Voilà votre tour de bascule.

Mais un jour viendra où l'on vous prendra pour ce que vous êtes et où votre règne cessera.

. . . . . .

M. Bara, *ministre de la justice.* — *La fin du discours de M. Thonissen a été véritablement ridicule. M. Thonissen a parlé de répandre la dernière goutte de son sang. C'est un moyen oratoire.*

STYLE PARLEMENTAIRE. [F[t] 342 «non classé» et non mentionné au feuillet 323]

Gazette Belge, 29 nov[embre] [18]65.

[Coupure entourée d'un trait rouge.]

¶ M. Delaet attaque la nomination de M. Bara aux fonctions de ministre de la Justice. ¶

L'honorable M. Bara est venu au pouvoir pour ressusciter les luttes clérico-libérales.

Il n'y avait jusqu'ici que deux partis; aujourd'hui nous en connaissons un troisième, c'est le parti constitutionnel.

Puisque vous avez fait des comparaisons, permettez-moi d'en faire une! M. Bara, c'est le frère Davenport *que vous avez chargé d'évoquer le spectre noir.*

*Je signale de l'agitation et je risque, en ce faisant, d'être impliqué dans le crime flétri de M. Dechamps. Et malgré cela, nous venons vous dire : Prenez garde! L'Europe se sent mal assise... (**Hilarité.**)*

Riez et criez, pourvu que vous n'empêchiez pas les sténographes de m'entendre, c'est tout ce que je demande.

STYLE PARLEMENTAIRE. [F[t] 343 «non classé» et non mentionné au feuillet 323]

Gazette Belge, 29 nov[embre] [18]65.

[Coupure entourée d'un trait rouge.]

M. Bara.

. . . . . .

Il faut aimer le paradoxe pour venir prétendre que la loi sur les bourses n'est pas une loi. Cette loi a été régulièrement votée et promulguée.

M. Coomans. — *Je n'ai pas dit que ce n'était pas une loi; mais j'ai dit : Ce n'est pas une véritable loi.*

M. Bara, *ministre de la justice.* — *M. Coomans distingue donc, il y a des lois qui ne sont pas de véritables lois et d'autres qui le sont. M. Coomans, du reste, n'est pas jurisconsulte.*

M. Coomans. — *Je le suis depuis plus longtemps que vous; je suis avocat depuis 31 ans.*

M. Bara, *ministre de la justice.* — *J'aurais cru, à vous entendre, que vous n'aviez aucune notion de droit.*

20. POLITIQUE. [F^t 357 v°]

Il n'y a pas de peuple belge, proprement dit. Il y a des races flamandes et wallonnes, et il y a des villes ennemies. Voyez Anvers. La Belgique, Arlequin diplomatique^v.

Histoire baroque de la Révolution brabançonne, faite contre un Roi philosophe, et se trouvant en face de la Révolution française, révolution philosophique.

Un Roi constitutionnel est un automate en hôtel garni. — La Belgique est la victime du cens électoral. Pourquoi personne ne veut ici du suffrage universel^v. La constitution n'est qu'un chiffon. Les constitutions sont du *papier*. Les mœurs sont *tout*^v. — La liberté belge est un mot^v. Elle est sur le papier; mais elle n'existe pas, *parce que personne n'en a besoin*^v.

Situation comique de la Chambre à un certain moment. Les deux partis égaux, moins *une* voix. — *Magnifique spectacle* des élections, comme disent les journaux français.

Peinture d'une assemblée électorale. — Parleries politiques. Éloquence politique. Emphase. Disproportion entre la parole et l'objet^v.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F^t 224]

... Il y a des races *ennemies* et des villes ennemies. — Voyez Anvers. La Belgique ⟨ arel...⟩ Arlequin diplomatique.

... Pourquoi personne ici ne veut du suffrage universel.

— La constitution n'est que chiffon. Les constitutions sont du papier. Les mœurs sont *la réalité*.

La liberté belge... besoin [ital.]

— *La liberté est un décret sans motif.*

— Situation... moins une voix [Ces trois mots en ital.]... et l'objet.

BRUXELLES. [F[t] 225]

POLITIQUE.

Il n'y a pas de peuple Belge. Ainsi, quand je dis *le peuple belge,* c'est une formule abbréviative [*sic*], cela veut dire : les différentes races qui composent la population de Belgique.

BRUXELLES. [F[t] 226]

TRAITS GÉNÉRAUX.

Homonculité de la Belgique.

Cet *Homonculus,* résultat d'une opération alchimique de la diplomatie, se croit un homme.

La fatuité des infiniment petits.

La tyrannie des faibles. [Ajouté au crayon.]

Les femmes.

Les enfants.

Les chiens.

La Belgique.

BRUXELLES. [F[t] 227]

<Mœurs pol...>

MŒURS POLITIQUES.

Anvers veut être libre. Gand veut être libre. Tout le monde veut être libre. Et tout bourgmestre veut être Roi.

Autant de partis que de villes.

Autant de Kermesses que de Rues. Car il y a des Kermesses de Rues.

Question d'Anvers. [F[t] 228]

Fortifications.

La Paix, 31 juillet 1864.

[Coupure entourée d'un trait au crayon rouge.]

Nous voyons se déployer déjà quelques-unes des conséquences de la folie des fortifications anversoises. On vide un grand cimetière con-

trairement aux lois de l'hygiène et de la décence, au risque de réveiller le choléra qui y sommeille, et l'on froisse ainsi jusqu'à la cruauté, une population déjà trop éprouvée. On s'attire un procès de sept millions avec une Compagnie très influente, on augmente les corvées des miliciens, on va soulever devant les tribunaux la grave question de savoir si un général a le droit de transformer des soldats en terrassiers forcés, on creuse le gouffre du déficit, on autorise les suppositions les plus fâcheuses quant aux suites financières de la loi du 8 septembre 1859, en un mot on crée des difficultés énormes pour l'avenir, et tout cela afin d'empêcher à perpétuité la législature d'opérer des économies sur le budget de la guerre!

Le vaste embastillement d'Anvers a été décrété dans l'unique dessein de rendre à jamais nécessaire une armée belge de 100.000 hommes, de même que le fonds communal a été créé pour maintenir les taxes sur les lettres, les bières et les sucres.

BRUXELLES. [F^t 229]

POLITIQUE.

La Révolution brabançonne et la Révolution française en Belgique.

La Révolution brabançonne ennemie de la Révolution française.

Malentendu.

Joseph II était plus près de nous.

Un utopiste au moins!

La question subsiste encore.

La Révolution brabançonne, c'est les cléricaux.

Les meetings, c'est la Révolution française arriérée.

Ingratitude des Belges pour la République française et l'Empire.

BRUXELLES. [F^t 230]

Politique.

Un Roi constitutionnel est un automate en hôtel garni.

BRUXELLES. [F[t] 231]

POLITIQUE.

La Belgique est le tréteau du cens électoral. Que serait devenue la France, en abaissant le cens [?] Abrutissement constitutionnel.

Le cens est à 30 fr.

Le suffrage universel la mettrait à la merci des prêtres. C'est pourquoi *les libéraux* n'en veulent pas.

Toujours la grande question de la Constitution <(papier écrit)> (lettre morte) et des mœurs (constitution vivante).

En France, tyrannie dans la loi, tempérée par la douceur et la liberté des mœurs.

BRUXELLES. [F[t] 232]

MŒURS POLITIQUES.

En France, la liberté est limitée par la peur des gouvernements.

— En Belgique, elle est supprimée par la bêtise nationale.

— Peut-on être libre, et à quoi peut servir <un décret constitution...> de décréter la liberté dans un pays où personne ne la comprend, <et> où personne n'en veut, où personne n'en a besoin?

La liberté est un objet de luxe, comme la vertu. Quand le Belge est repu, que lui faut-il de plus? *à Mexico, il y aura du gigot.*

Cocasseries. [F[t] 233]

[Coupure de journal : réclame de l'imprimeur-libraire Josse Sacré informant les candidats qu'il peut fournir des circulaires pour les élections à des prix défiant toute concurrence. Baudelaire a souligné :]

On imprime pour toutes les opinions.

Belle garantie de liberté! Il paraît qu'on n'imprime pas *toujours* pour toutes les opinions.

POLITIQUE. [F^t 234]

Situation comique actuelle de la Chambre.

Deux partis, presque égaux.

<La minorité> La majorité a une voix en plus.

On a raccolé [*sic*] les malades.

Un de ces malades meurt.

<Voilà les> Grand discours sur la tombe du défunt. (Emphase funèbre des protestants.)

Il ne reste plus qu'une ressource au parti privé de sa voix représentant la majorité, c'est de *jeter un sort* sur un membre du parti adverse.

Jamais de coups de fusil.

Ah! s'il s'agissait du renchérissement de la bière, ce serait peut-être bien différent.

Mais ce peuple ne se bat pas pour les idées. Il ne les aime pas.

BRUXELLES. [F^t 235]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

POLITIQUE.

Emphase. Métaphores militaires.

Disproportion entre la parole et l'objet.

BRUXELLES. [F^t 236]

POLITIQUE.

L'Union Commerciale ne veut faire élire que des commerçants.

L'électeur de la Rue Haute.

Les décrotteurs (Paris).

Les professions représentées.

BRUXELLES. [F[t] 237]

POLITIQUE.

ASSEMBLÉES ÉLECTORALES.

Meeting libre. Portrait de Bochart. Le chapeau sur la tête. Il allume les lampes. — Personne n'ose prendre la parole. — Abolition de *tout.*

La marine Royale.

Meeting libéral. Tous les orateurs : *J'ai dit.* — Un coup de poing sur le ventre.

Beau langagier et babille homme.

Emphase immense; pour *rien;* — La brèche, le Drapeau, — coups de poing, écume, bave; — l'assemblée applaudit tout, — surtout le dernier.

(En quoi la sottise de ce peuple ressemble à la sottise de tous les peuples.)

Discussion sur <l'élection> la candidature *Lacroix.* — Portrait de Lacroix.

<Parle> [F[t] 238]

Parleries politiques.

Congrès de Liége.

Des *étudiants* se rassemblant pour réformer l'*enseignement.*

À quand le congrès des petits garçons?

À quand le congrès des fœtus?

CONGRÈS [F[t] 239]

ET PARLERIES.

MŒURS POLITIQUES.

Toast à Ève.

Toast à Caïn.

21. L'Annexion. [F^u 357 v° et 358 r°]

L'annexion est un thème de conversation belge. C'est le premier mot que j'aie entendu ici, il y a deux ans. À force d'en parler, ils ont contraint nos <moutons> perroquets du journalisme français à <s'en occuper> répéter le mot. — Une grande partie de la Belgique la désire. Mais c'est une mauvaise raison. Il faudrait d'abord que la France y consentît. La Belgique est un enfant déguenillé et morveux qui saute au cou d'un beau monsieur, et qui lui dit : « Adoptez-moi, soyez mon père ! » — il faut que le monsieur y consente^v.

Je suis contre l'annexion. Il y a déjà bien assez de sots en France, sans compter tous nos anciens annexés, Bordelais, Alsaciens, ou autres^v.

Mais je ne serais pas ennemi d'une invasion et d'une razzia, à la manière antique, à la manière d'Attila. Tout ce qui est beau pourrait être porté au *Louvre*. Tout cela nous appartient plus légitimement qu'à la Belgique, puisqu'elle n'y comprend plus rien. — Et puis, les dames belges feraient connaissance avec les Turcos, qui ne sont pas difficiles^v.

La Belgique est un *bâton merdeux;* c'est là surtout ce qui crée son inviolabilité. *Ne touchez pas à la Belgique !*

Variantes du sommaire : [F^t 240]

... contraint nos <moutons> perroquets *de la presse* française à <s'en occuper> répéter le mot... y consentît. Un *gueux ne peut pas* sauter au cou d'un *homme riche et* lui dire : Adoptez-moi !

Je suis... sans compter tous nos anciens annexés. *Faudra-t-il donc adopter l'univers?*

Mais je... difficiles [les cinq derniers mots, ajoutés à l'encre].

De la tyrannie des faibles. Les femmes et les animaux. C'est ce qui constitue la tyrannie de la Belgique dans l'opinion européenne[v].

La Belgique est gardée par un équilibre de rivalités, oui; mais si les rivaux s'entendaient entre eux! Dans ce cas-là, qu'arriverait-il?[v]

(Le reste, à renvoyer à l'épilogue, avec les conjectures sur l'avenir et les conseils aux Français.)[v]

Annexion. [F[t] 320]

Gazette belge, 23 septembre 1865.

[Coupure.]

¶ *L'Escaut* «est un étrange journal». N'insère-t-il pas «des grueries de la force de celle-ci»? ¶

«Il faudra une satisfaction à la France le jour où Napoléon se verra dans l'impossibilité de se maintenir au Mexique; la Prusse et l'Angleterre sont dès aujourd'hui résolues à abandonner la Belgique : la première à condition ***qu'on lui laisse les provinces Rhénanes, la seconde qu'on fasse d'Anvers un port franc et qu'on démolisse ses fortifications,*** *afin que cette place ne puisse être, aux mains de la France,* ***un pistolet chargé sur le cœur de sa rivale.***

«Ce qu'il y a de réellement drôle *dans toute ces combinaisons, c'est que le gouvernement impérial, comme le dit la* France, ***n'a pas même l'intention «de procéder par la force.»*** *Non, il nous croit mûrs, grâce aux lâches complaisances de nos*

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 240]

La Belgique...; c'est là surtout ce qui *constitue* son inviolabilité. Ne touch*ons* pas à la Belgique [ital.]. — (De la tyrannie des faibles, — *des* animaux, *des enfants* et des femmes. *C'est* ce qui *crée* la tyrannie... européenne.)

La Belgique est *sauve*gardée par... rivalités. Mais si... entre eux! Dans ce cas, qu'arriverait-il?

(Le reste,... l'*Épilogue* [ital.], avec... Français.)

ministres actuels qui ne sont plus depuis longtemps que des préfets de l'Empire, et de nos Chambres qui sont devenues des bureaux où l'on enregistre les décrets des Tuileries. »

Que de jolies choses on ignorerait cependant, si l'Escaut *n'entretenait pas un correspondant à Bruxelles! Et comme le pays est bien gardé autour du capitole anversois!*

Annexion.

[Autre coupure.]

La mauvaise action que M. Dechamps a commise en faisant planer, lui patriote, le doute sur la durée de notre indépendance nationale, oblige tout organe de la presse belge, réellement dévoué à la cause de l'autonomie et des libertés du pays, à rechercher avec une filiale sollicitude les effets qu'a pu produire ce quasi-appel à l'étranger.

Déjà, nous avons constaté que l'éveil donné par cet ancien ministre du Roi aux ambitieuses convoitises du dehors, n'avait rencontré aucun écho par delà les frontières.

BRUXELLES. [F^t 316]

POLITIQUE.

INVASION.
ANNEXION.

La Belgique ne veut pas être envahie, mais elle veut qu'on désire l'envahir.

C'est une lourdaude qui veut inspirer des désirs.

Pour dire le vrai, la partie wallonne en serait-elle fâchée?

POLITIQUE. [F^t 315]

À propos de l'invasion.

INVASION.

Un pays si souvent conquis, et qui a pu, malgré l'intrusion si fréquente des étrangers, obstinément garder ses mœurs, devrait ne pas tant affecter de frayeur. Ce petit peuple est plus fort qu'il n'en a l'air.

PAUVRE BELGIQUE. [F^t 318]
HISTOIRE.

RAZZIA.

Les Flamands ont tout supporté du duc d'Albe, qui n'avait que dix mille Espagnols, et ne se sont révoltés que lors de l'impôt du vingtième.

Avis à n'importe quelle armée européenne. *Jamais d'annexion.* Mais toujours la Razzia.

<Razzia des>

Il faut commencer par là. La Razzia des monuments, des peintures, des objets d'art de toute sorte.

Razzia des richesses.

On peut déménager tout ce qui est beau. Chaque nation a le droit de dire : *Cela m'appartient, puisque les Belges n'en jouissent pas.*

BRUXELLES. [F^t 319]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.
MŒURS.

Annexion.

Peur de l'annexion, mais désir que la France la désire.

Mais on les insulterait fort en leur disant qu'il n'y a aucun danger pour eux et que la France ne veut pas d'eux.

Le nez du Marguillier —

Tout ce que je dis des ridicules Flamands ne peut pas s'appliquer aux Wallons.

A PROPOS [F^t 241]
DE L'ANNEXION.

L'annexion, jamais!

Il y a déjà bien assez de sots en France.

CONTRE [F^t 242]
L'ANNEXION.

Il y a déjà bien assez de sots en France.

BRUXELLES. [F^t 321 r° et v^o]
POLITIQUE.

ANNEXION.
RAZZIA.

L'annexion! toujours l'annexion! on n'entend parler que de cela ici.

Car l'Empereur règne ici, il est le principal pouvoir, comme l'a démontré le *Kladderadatsb* [*sic*] (chercher le passage).

(Trois pouvoirs, la Chambre, l'*Indépendance Belge* et l'Empereur des Français.) Gouvernement constitutionnel, triade de pouvoirs.

L'opinion de Verwée. La Belgique oublie d'abord que *l'annexion est moralement faite,* ensuite qu'il faudrait *le consentement de la France.* — Arrêtez donc le premier venu dans la rue et dites-lui : *Soyez mon père adoptif,* surtout si vous êtes un enfant crasseux et morveux. L'anguille qui veut être écorchée, mais qui crie avant qu'on l'écorche. Le nez du Marguillier.

J'entends ainsi l'annexion : *nous emparer du sol, des bâtiments et des richesses, et déporter tous les habitants.* — Impossible de les employer comme esclaves. Ils sont trop bêtes.

Méchanceté des petits païs (Belgique, Suisse), *méchanceté des faibles,* des roquets et des bossus.

Après tout, telles circonstances peuvent se présenter qui partagent en deux l'arlequin diplomatique, moitié pour la Hollande, moitié pour la France.

Mon opinion sur les Wallons.

Il n'y a dans le monde *qu'une seule personne qui rêve annexion, c'est la Belgique.* Il est vrai que le *célèbre* Wiertz l'entendait autrement.

Que les Hyperboréens retournent au nord!

POLITIQUE. [Ft 317]

PATRIOTISME MENTEUR.

Patriotisme belge.

Un seul patriote, Victor Joly, dans un pays où il n'y a pas de patrie.

Son portrait.

On met la Belgique aux enchères. Y a-t-il marchand à tel prix?

La Hollande ne dit mot. La France non plus. La Belgique est invendable.

C'est un bâton merdeux.

L'invasion et l'annexion sont les rêves d'une vieille bégueule coquette. Elle croit toujours qu'on pense à elle. Pour que la Belgique fût annexée, il faudrait que la France y consentît.

L'Annexion. [Ft 243]

La Belgique est gardée par <des> un équilibre de rivalités.

Mais si les rivaux s'entendaient!

22. L'ARMÉE. [Ft 358 r° et v°]

Est plus considérable, comparativement, que les autres armées européennes[v]; mais ne fait jamais la guerre. Singulier emploi du budget!

Cette armée, entrant en campagne, serait peu

VARIANTE DU SOMMAIRE : [Ft 244]

Est plus *grosse*, comparativement, que... européennes.

propre à la marche[v], à cause de la conformation du pied belge. Mais il y a des hommes nombreux qui se formeraient bien vite.

Tous ces soldats imberbes (l'enrôlement est pour un temps très court) ont des visages d'enfants[v].

Dans cette armée, un officier ne peut guères espérer d'avancement que par la mort naturelle ou par le suicide de l'officier supérieur[v].

Grande tristesse chez beaucoup de jeunes officiers, qui ont d'ailleurs de l'instruction et feraient d'excellents militaires, à l'occasion[v].

Exercices de Réthorique [*sic*] à l'école militaire, rapports de batailles imaginaires[v], — tristes consolations dans l'inaction[v], pour des esprits éduqués pour la guerre.

Plus de politesse dans l'armée que dans le reste de la nation. A cela, rien de surprenant. Partout l'épée anoblit, ennoblit et civilise[v].

<Armée>.
POLITIQUE. [F[t] 245]

L'Armée.

Voudrait bien être une armée.

Un énorme budget pour une armée qui ne se bat pas.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 244]

Mais ne fait jamais la guerre *et n'est pas* propre à la marche.

Air d'enfant *sur les* visages *des* soldats imberbes.

Dans cette armée, <on ne peut donc> un officier ne peut donc [ajouté] guères... supérieur.

Grande tristesse.. feraient d'excellents militaires.

Exercices de... imaginaires.

Triste consolation [sing.] dans l'inaction.

Plus de politesse... nation. A cela, rien de surprenant. L'épée anoblit et civilise.

Tous les soldats ont l'air d'enfants. Je pense, en les voyant, à Castel-fidardo [*sic*] et au bataillon franco-belge.

Le suicide, moyen d'avancement, — pour les héritiers du suicidé.

BELGIQUE. [F^t 246]

ARMÉE.

Dans l'armée belge, on n'avance guères que par le suicide.

Exercices de Réthorique [*sic*] militaire.

Rapports de batailles imaginaires.

23. LE ROI LÉOPOLD I. SON PORTRAIT. ANECDOTES. SA MORT. LE DEUIL. [F^ts 358 v° et 359 r°]

Léopold I, misérable petit principicule allemand, a su faire, comme on dit, *son petit bonhomme de chemin.* Il n'est pas parti en fiacre pour l'exil. Venu en sabots, il est mort, riche de plus de *cent millions,* au milieu d'une apothéose européenne. Ces jours derniers, on l'a déclaré *immortel.* (Ridicule panégyrique. Léopold et Vapereau.)

Type de médiocrité, mais de ruse et de persévérance paysanesque, ce cadet des Saxe-Cobourg a joué tout le monde, *a fait son magot,* et a volé, à la fin, les louanges qu'on ne donne qu'aux héros^v.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F^t 247]

... faire son petit bonhomme de chemin [pas d'italiques]. Il n'est pas ⟨*allé* en fiacre⟩ parti... Venu en sabbots [*sic*], il est mort, riche de ⟨plusieurs⟩ cent millions... européenne. Ces derniers jours, on l'a déclaré immortel. Type..., mais de persévérance et de ruse paysanes que, ce cadet des Saxe-Cobourg,... fait son magot [pas d'italiques] ... héros.

Opinion de Napoléon I sur lui.

Son avarice, sa rapacité. — Ses idées stupides de prince allemand sur l'étiquette. Ses rapports avec sa famille. — Ses pensions[v]. La pension qu'il recevait de Napoléon III.

Anecdote sur le jardinier.

Ses idées sur les parcs et les jardins qui l'ont fait prendre pour un amant de *la simple nature*, mais qui dérivaient simplement de son avarice.

On falsifie les journaux pour que le Roi ne lise rien d'alarmant sur sa maladie.

Ce que dit derrière moi un matin le ministre de l'Intérieur. Ridicule répugnance du Roi à mourir. — Son incrédulité à ce sujet. — Il chasse les médecins. — Il vole sa maîtresse[v].

Invasion de la duchesse de Brabant et de ses enfants. Elle lui fourre de force un crucifix sur la bouche, et lui demande s'il n'a à se repentir de rien.

Traits de conformité entre la mort du Roi et toutes les morts belges. — Ses trois chapelains se disputent son cadavre. — M. Becker l'emporte *comme parlant mieux le français (!)*

— Commence la grande comédie du Deuil. — Banderolles [*sic*] noires, panégyriques, apothéoses, — boissonneries, pisseries, vomissements de toute la population. — Tous les Belges sont [dans] la rue,

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 247]

... sur lui. (Ridicule panégyrique *du Roi dans l'*Indépendance *par M. Considérant.*) Son avarice... étiquette. Ses rapports avec *ses fils.* Ses pensions... Ce que dit... à mourir. Il vole sa maîtresse.

Invasion... un crucifix sur la bouche.

<serrés> le nez en l'air, serrés et silencieux comme au bal masqué. — Ils s'amusent ainsi. — Jamais Bruxelles, *en réalité*, n'avait vu pareille *fête*. — C'était <le prem...> *son premier roi* qui venait de mourir. — Le nouveau Roi fait son entrée sur l'air du *Roi barbu qui s'avance* (*positif*). — Personne ne rit. — Il y a des Belges qui chantent : *Soyons soldats*, belle riposte à ces misérables *fransquillons* annexeurs[v].

LE ROI [F[t] 248]
DES BELGES.

Type de médiocrité, mais de persévérance. Il a su faire son petit bonhomme de chemin.

Ce cadet des Saxe-Cobourg est «*venu en sabots*» et est mort dans un palais avec une fortune de 100 millions. — C'est le vrai type de la bassesse faite pour le succès.

Enfin le grand Juge de Paix Européen *a dévissé son billard.*

« *Officier sans valeur* » répondait Napoléon à une demande de Léopold implorant de devenir son aide de camp.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 247]

Trait [sing.]... du Deuil. Banderolles [*sic*] noires, panégyriques, apothéoses, <piss...> boissonneries, pisseries, <chie...> vomissements. Jamais Bruxelles... fête [pas d'italiques]. — Le nouveau Roi... l'air du Roi barbu qui s'avance, [ital.] d'Offenbach. *Voilà une* belle riposte aux [La phrase n'est pas achevée].

[En marge, autre version pour le dernier paragraphe, à partir de *boissonneries*. Elle est identique à celle du manuscrit sur papier bleu, à de très légères variantes près :]

Boissonneries... pareille fête. — *La mort* de son *premier Roi* [ital.]... sur l'air du Roi barbu qui s'avance [ital.]. Personne ne rit.

Des Belges chantent : Soyons soldats [ital.], belle riposte *aux fransquillons* [ital.] annexeurs.

Littérature belge [F[t] 348 «non classé»]
à plat ventre.

L'Indépendance belge, 11 déc. 1865.

[Article de tête, 9 colonnes, n. s., de Victor Considérant.]

Le Roi Léopold.

¶ La carrière la plus noblement remplie. Exemple pour tous. Un des princes les plus cultivés de l'Europe. Netteté de son intelligence, sagacité de son jugement.

Le duché de Saxe-Cobourg ayant été occupé par les Français, Léopold prend du service dans l'armée russe. Apprécié d'Alexandre qu'il accompagne à l'entrevue d'Erfurth. «Peu de temps après, obéissant aux nécessités de la politique», il vient à Paris et se lie d'amitié avec la reine Hortense. Il se distingue à Bautzen, à Leipzig et au cours de la campagne de France. Présenté à la princesse Charlotte, fille du futur Charles IV d'Angleterre, il l'épouse et reçoit à cette occasion, outre le domaine de Claremont, une dotation annuelle de 50.000 livres st., «à laquelle, par un scrupule de désintéressement et de délicatesse qu'on ne saurait trop louer», il devait renoncer dès qu'il devint roi des Belges.

Mort de la princesse Charlotte et de l'enfant que Léopold en avait eue. Sympathie universelle. Il reçoit le titre de prince royal d'Angleterre. Sa sœur épouse le duc de Kent, union dont naîtra la reine Victoria.

Son refus de la couronne de Grèce, motivé par le souci de ne pas compromettre son honneur dans des entreprises «sans utilité comme sans grandeur». L'admirable lettre qu'il écrivit à cette occasion.

Son accession au trône belge qu'il n'avait pas recherché. Le magnifique discours qu'il prononce alors. La noblesse de son langage, la pureté des motifs qui l'inspiraient. Pas d'autre ambition que d'assurer le bonheur du peuple belge et son indépendance; bref «la profession de foi la plus admirable qu'ait jamais faite un roi constitutionnel», et à laquelle il resta fidèle toute sa vie, malgré traverses et épreuves.

Rappel de la guerre avec la Hollande. Vaillance et talents militaires du Roi grâce auxquels fut sauvé l'honneur du drapeau belge. La conférence de Londres, le traité des vingt-quatre articles. Le Roi, par son crédit personnel, obtient des concessions de l'ex-ennemi, réorganise l'armée, apaise les rancunes nationales.

La paix rétablie, sa constance dans les voies constitutionnelles. Elle sauve la Belgique de la contagion révolutionnaire en 1848, et le pays comprend alors tout ce qu'il doit à son souverain. Popularité accrue chaque jour, cris d'amour et d'enthousiasme. Au vingt-cinquième anniversaire de son couronnement, le baron de Gerlache, applaudi de l'Europe entière, peut lui dire qu'il a dépassé toutes les espérances. Léopold dès lors au premier rang des arbitres des nations.

Autres occasions où s'affirma l'accord unanime de la Couronne et du peuple : en octobre 1850, «quand la mort vint s'asseoir au chevet d'une Reine bien aimée» [il s'agissait de Louise-Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe, alliance sur laquelle l'auteur de l'article se gardait d'insister]; en 1859, quand fut inaugurée la colonne consacrée au congrès national, colonne dont la statue de Léopold Ier décorait le faîte; en 1860, quand des feuilles françaises, d'ailleurs désavouées «par tout ce que leur propre pays compte de loyal et d'honnête», n'avaient pas honte de dire la Belgique mûre pour l'annexion. Quelle indignation dans toutes les classes! Quelles acclamations ne saluèrent pas la duchesse de Hainaut apparue au balcon du Palais, en toilette tricolore et présentant à la foule son jeune fils!

Mais l'heure approchait où le Roi révéré du monde entier, le plus sage des Rois, l'arbitre des différends internationaux, parvenu au zénith de la gloire, devait payer son tribut à la nature. Progrès du mal qui devait l'emporter. Émotion générale. «On eût dit que chacun était au moment de perdre un père bien aimé.» Plus d'espoir à partir du début de l'année 1865, bien qu'une première fois Léopold se fût rétabli, grâce à son incroyable énergie. Cependant, jusque sur son lit de mort, le Roi a gardé cette haute raison et cette fermeté d'âme qui ne l'abandonnèrent jamais durant son règne.

Exemple qu'il laisse et qui impose au peuple belge de se grouper autour du prince héritier. «La Belgique de 1865 doit se montrer digne de celle de 1830». «Forte de sa liberté, appuyée sur sa dynastie populaire, elle peut s'abandonner sans crainte à une mâle tristesse, car l'avenir lui appartient.»

Mais elle n'oubliera jamais Léopold Ier qui a mérité «le surnom, illustre entre tous, de *Père de la Patrie*». ¶

BRUXELLES. [Ft 249]

Le Roi.

Ses économies.
Son avarice.
Sa rapacité. La rente de Napoléon III.
Pourquoi il passe pour un élève de Courbet.
Ses idées de principicule allemand. Vieille sottise allemande d'un autre âge.
Ses rapports avec ses fils.
Le Jardinier.
Les sentiments du *peuple* à l'endroit du Roi.

[Ft 250]

Dureté
et bêtise
du Roi.

Anecdote relative au Jardinier.

Les idées du Roi sur l'étiquette sont des idées de principicule allemand.

Ses rapports avec ses fils.

PORTRAIT DE LÉOPOLD I. [Ft 344 «non classé» et non mentionné au feuillet 323]

La Publicité Belge, 24 déc. [18]65.

[Coupure qui donne un portrait de Léopold jugé «assez ressemblant» par le rédacteur.]

¶ Il eût été difficile d'être plus roi que Léopold. «Il put feindre la royauté facile, débonnaire, bourgeoise : au fond

nul ne porta plus loin la raideur aristocratique, et ses ministres ne furent jamais ses familiers au palais», même lorsqu'il leur donnait ce titre en public. Le geste et l'attitude étaient officiels, l'affabilité de commande. Officielle aussi la politesse, mais vraiment royale. «Un tact extrême, une prudence consommée, et des sentiments impénétrables.» Une volonté inflexible : «Il dut croire jusqu'au dernier moment qu'un roi ne mourait que lorsqu'il le voulait bien [...] Son corps était mort déjà à demi que sa volonté le soutenait encore». ¶

BRUXELLES. [F[t] 251, fragment]
POLITIQUE.

Le Roi Léopold et ses enfants reçoivent une indemnité de l'Empereur Napoléon III pour leur part disparue dans la fortune saisie des princes d'Orléans. (M'informer de la vérité du fait.)

Ces d'Orléans sont-ils assez infâmes et adorateurs de Moloch?

. . . . . .

LE ROI DES [F[t] 252]
BELGES.

« *Cédant aux nécessités de la politique* », dit Considérant quand il s'agit de caractériser une bassesse de Léopold; — <tel le sieur Va...> dans la biographie tracée en style académique de province par Considérant, tout, en Léopold, devient signe de génie. Tel le sieur Vapereau, faisant la biographie du sieur Vapereau, note tous ses déménagements comme des actions d'éclat.

À propos du [F[t] 253]
ROI.

Comment et pourquoi on expurgeait les journaux pour le Roi moribond.

Combien est sot un homme qui trouve qu'il y a de l'humiliation à mourir! — qui est offensé de mourir, — et qui traite d'insolents les médecins <sinis...> sincères.

BRUXELLES. [F^t 254]
LE ROI.

Répugnance du Roi <pour la> à mourir.
Comment il traite ses médecins.
Grand signe d'imbécillité dans cette récalcitrance contre la mort et dans cet amour de la vie.
À quand donc fixerait-il sa mort, si cela lui était permis?
Toujours brutal, il fait jeter à la porte un médecin qui l'avertit que son cas est grave.

À PROPOS DE [F^t 255]
LA MORT DU
ROI.

Le Roi prétendant qu'il n'était pas malade, on a eu soin de faire pour lui des éditions spéciales des journaux, où loin de parler de son agonie, on ne parlait que de son rétablissement, de façon que lui seul put ignorer qu'il allait mourir.
Le Deuil. Magazins [*sic*] fermés, théâtres fermés, banderolles [*sic*] noires. Un deuil, prétexte à fêtes. Tout le peuple boit, les rues sont inondées d'urine. Deuil à jet continu.
Que ferait le peuple de Paris s'il restait oisif huit jours?

LA MORT DU ROI. [F^t 256]

J'entends derrière moi Rue de Louvain le Ministre de l'Intérieur, trois jours avant la mort (à propos des prières):

« Ce sont des hommages rendus à la *Rô-aillauté;* mais le *Rôa* mort, il ne reste plus que le protestant, — et ce sera un grand embarras. »

Explication : Les trois chapelains, luthérien, calviniste et anglican, tirent [ajouté] chacun <tirent> à soi, le cadavre du Roi.

Ainsi la mort du Roi a un trait de *conformité* avec toutes les <mots> morts belges.

Toujours le cadavre de Patrocle, toujours M. Wiertz.

Autre question : Sera-t-il enterré à Laeken ou en Angleterre? Ce dernier cas ne serait pas le signe d'un bon patriote.

Mort du Roi.
L'Économie.

[F[t] 346 «non classé» et non mentionné au feuillet 323]

Office de publicité
du Tournaisis.

—

24 déc. [18]65.

—

[Coupure.]

Correspondance particulière de *l'Économie*.

Bruxelles, 20 décembre 1865.

Il circule, dans la presse catholique surtout, sur les derniers moments du Roi, des récits si contradictoires, des versions si diverses, qu'il faut bien que je vous donne à ce sujet quelques détails que j'ai puisés aux meilleures sources et dont je puis vous garantir la complète authenticité.

Le dimanche matin, alors qu'il fut bien évident que le roi n'avait plus que quelques instants à vivre, on lui demanda s'il voulait voir ses enfants.

Léopold qui, dans les derniers jours de sa vie, n'a plus parlé qu'allemand, répondit vivement : «Non, non, non.» (En allemand, bien entendu.)

Il demanda, quelques instants après, à quel âge était mort lord Palmerston? — 85 ans, lui fut-il répondu. — Et M. Dupin? — 84 ans. — Bon, répondit le roi avec une satisfaction très-visible.

La consigne avait été donnée, par le roi lui-même, de ne laisser pénétrer personne auprès de lui. — Vers 9 heures, Mme la duchesse de Brabant résolut de forcer la consigne et la força en effet. Elle alla droit à l'auguste moribond et lui dit avec émotion : « Sire, on vous trompe, vous n'avez plus que peu de temps à vivre : vos enfants veulent vous dire adieu. Ne voulez-vous pas les voir? »

Le roi secoua péniblement la tête : « Cela ne presse pas, dit-il (toujours en allemand); allez-vous-en, mon enfant. »

Mais Mme la duchesse ne se tint pas pour battue; elle insista et alla chercher le duc de Brabant et ses enfants qui attendaient dans un salon voisin. Elle fit agenouiller le duc près du lit, prit l'une des mains du roi, et la plaça sur la tête de l'héritier du trône.

Les enfants de Mme la duchesse ne restèrent qu'un instant dans l'appartement du malade : ils s'approchèrent du lit : « Bonjour, grand-papa » dirent-ils, puis : « Adieu, grand-papa! » et ils furent emmenés.

Le duc de Brabant était resté agenouillé auprès de son père : il pleurait. — C'est alors que Mme la duchesse de Brabant, qui avait pris un crucifix, le plaça devant le roi et lui demanda solennellement : « Sire, devant cette image du Christ, dites-nous, vous repentez-vous des fautes ou des péchés que vous pouvez avoir commis? »

Le roi répondit alors, avec un ton impatienté :

« — Oui, ma très-chère, oui. »

Puis, épuisé sans doute par l'émotion que lui causait cette scène, le vieux roi ferma les yeux. Ce fut alors que Mme la duchesse de Brabant lui posa le crucifix sur les lèvres. Le roi venait de perdre connaissance; il ne la recouvra plus. L'agonie commença immédiatement. Et ce fut alors seulement que l'on fit entrer M. Becker, chapelain du roi, qui attendait à la porte.

Jusqu'au moment où il expira, le roi ne rouvrit plus les yeux, ne fit plus un geste, ne remua plus les lèvres.

Voilà la vérité vraie *sur la mort du Roi. Je vous l'expose simplement, sincèrement, sans commentaires, en m'abstenant de traduire des intentions, de supposer des sentiments, de tirer des inductions commodes, hasardées ou inconvenantes.*

A propos du Roi. [F[t] 257]

Les trois chapelains.

Les Belges transforment tout en fête, même la mort du Roi.

Les estaminets sont pleins.

Le peuple reste huit jours sans rien faire.

Qu'arriverait-il chez nous si le peuple restait huit jours oisif?

Il ferait le mal, <au moins> avec ardeur.

Et quelle jouissance à tirer des coups de canon pendant huit jours!

Les Belges se croient alors de vrais artilleurs.

L'avarice du Roi.

100 millions d'héritage. Résultat de la plus assidue avarice.

Son traitement comme époux de la princesse Charlotte, — payé jusqu'à sa mort.

Ses économies sur l'entretien des châteaux (Courbet).

Sa conduite vis-à-vis de Madame Meyer et de *M. Meyer.*

À PROPOS DE LA MORT DU ROI. [F[t] 258]

Manière dont s'exprime le deuil Belge. — Ivrognerie, pisseries, vomissements. —

Foule de badauds silencieux. — Tous le nez en l'air.

Le nouveau Roi est intronisé sur l'air du *Roi barbu qui s'avance.* Personne n'en est étonné.

Le mot de Neyt sur la mort de Léopold I : *Quelle chance pour les cabarets!*

Un portrait de Léopold I. Les <100> cent millions. L'orgueil du principicule allemand. <Les> Madame Meyer. Vapereau et Considérant.

Entrée du
NOUVEAU ROI.

[F[t] 345 «non classé» et non mentionné au feuillet 323]

La Publicité belge, 24 décembre [18]65.

[Coupure.]

Quand le roi Léopold II a fait son entrée solennelle dans sa capitale, le chaleureux enthousiasme qu'ont témoigné les Belges a été partagé par les étrangers. Ceux qui voyaient le jeune monarque pour la première fois, se sentaient gagnés aussitôt par sa bonne mine et son air affable. Léopold II est, en effet, un beau cavalier; ses traits vigoureusement accentués, ses fortes, mais soyeuses moustaches, ses longs favoris à l'américaine, donnent à sa physionomie un caractère mâle et doux à la fois.

Depuis plusieurs jours plongée dans le deuil, la population, quand il lui a été permis de renaître à la joie, a passé subitement d'un extrême à l'autre. C'était à qui trouverait le moyen le plus ingénieux d'exprimer sa gaieté patriotique.

Aussi le chef des musiciens qui précédaient le cortège royal, se disant que les marches funèbres des jours précédents avaient suffisamment assombri les esprits, et qu'il convenait maintenant de faire entendre les accents de la plus folle allégresse, inscrivit-il le nom d'Offenbach dans le programme de la fête.

Quand Léopold II, entouré des grands dignitaires, se dirigea vers le palais où l'attendait la couronne, la musique militaire se mit à jouer l'air fameux de la Belle Hélène :

Le roi barbu qui s'avance,
Bu qui s'avance,
Bu qui s'avance...

Nous garantissons l'authenticité de l'anecdote.

Le lendemain, un des ministres en parlait au journaliste de qui nous tenons le fait. « Il est heureux, lui disait-il, que cela se soit passé dans un pays aussi bon enfant que la Belgique; si pareille chose arrivait chez un de nos voisins, le roi serait ridicule pendant un mois. »

24. Beaux-Arts. [F^t 359 r° et v°]

En Belgique, pas d'Art; l'Art s'est^v retiré du païs. Pas d'artistes, excepté Rops^v.

La composition, chose inconnue. Philosophie de ces brutes, philosophie à la Courbet.

Ne peindre que ce qu'on voit (Donc *vous* ne peindrez pas ce que *je* ne vois pas). Spécialistes. — Un peintre pour le soleil, un pour la lune, un pour les meubles, un pour les étoffes, un pour les fleurs, — et subdivisions de spécialités, à l'infini, comme dans l'industrie. — La collaboration devient chose nécessaire^v.

Goût national de l'ignoble. Les anciens peintres sont donc des historiens véridiques de l'esprit flamand. — Ici, l'emphase n'exclue [*sic*] pas la bêtise, — ce qui explique le fameux Rubens, goujat^v habillé de satin.

De quelques peintres modernes, tous pasticheurs, tous, des doublures de talents français. — Les goûts des amateurs. — M. Prosper Crabbe. — La bassesse du célèbre M. Van Praet, ministre de la maison du Roi. — Mon unique entrevue avec lui. — Comment on fait une collection. — Les Belges mesurent la

Variantes du sommaire : [F^t 259]

... pas d'art. *Il* s'est...

..., — excepté Rops — *et Leÿs*.

... chose inconnue. Ne peindre que ce qu'on voit, philosophie à la Courbet. — Spécialistes. — Un peintre pour le soleil, *un pour la neige,* un pour *les clairs de* lune, un pour les meubles, un... à l'infini. La collaboration nécessaire comme dans l'industrie.

<Sujets ign...> Goût... n'exclue [*sic*] pas la bêtise. *Voyez* Rubens, *un* goujat...

valeur des artistes aux prix de leurs tableaux v. — Quelques pages sur cet infâme *puffiste* qu'on nomme Wiertz, passion des touristes anglais v. — Analyse du Musée de Bruxelles. — Contrairement à l'opinion reçue, les Rubens bien inférieurs à ceux de Paris v.

Sculpture, néant.

Pauvre Belgique [F^t 260]

De la peinture flamande.

La peinture flamande ne brille que par des qualités distinctes des qualités intellectuelles.

Pas d'esprit, mais quelquefois une riche couleur, et presque toujours une étonnante habileté de main. Pas de composition, ou composition ridicule. Sujets ignobles, pisseurs, chieurs et vomisseurs. Plaisanteries dégoûtantes et monotones qui sont tout l'esprit de la race. Types de laideur affreuse. Ces pauvres gens <se sont peints eux-mêmes avec beaucoup de talent> ont mis beaucoup de talent à <copi...> copier leur <monstruosité> difformité.

Dans cette race, Rubens représente *l'emphase, laquelle n'exclue* [sic] *pas la bêtise.* Rubens est un goujat habillé de satin.

BRUXELLES. [F^t 261]

PEINTURE MODERNE.

Amour de la spécialité.

Il y a un artiste pour peindre les pivoines.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F^t 259]

— Quelques peintres modernes. Doublures. — Les goûts des amateurs. Crabbe *et* Van Praet. Comment on fait une collection. — Les Belges mesurent... de leurs tableaux.

Quelques... Wiertz, passion des *cobneys* [*sic*] anglais.

Analyse... à ceux de Paris.

[Le texte du sommaire finit avec ces mots.]

Un <homme> artiste est blâmé de vouloir tout peindre.

Comment, dit-on, peut-il savoir quelque chose puisqu'il ne s'appesantit sur rien?

Car ici, il faut être pesant pour passer pour grave.

PEINTURE BELGE MODERNE. [F^t 262]

L'art s'est retiré du pays.

Grossièreté dans l'art.

Peinture minutieuse de tout ce qui n'a pas vie.

Peinture des bestiaux.

Philosophie des peintres belges, philosophie de notre ami Courbet, l'empoisonneur intéressé (Ne peindre que ce qu'on voit! Donc *vous* ne peindrez que ce que *je* vois).

Verboekoven [*sic*] (Calligraphie. Un mot remarquable sur les *Nombres*) (Carle et Horace Vernet).

Portaels (de l'instruction; pas d'art naturel). Je crois qu'il le sait.

Vanderecht [*sic*].

Dubois. (Sentiment inné. Ne sait rien du dessin.)

Rops. (À propos de Namur. À étudier beaucoup.)

Marie Collart (très curieux).

Joseph Stevens.

Alfred <Arthur> Stevens (prodigieux *parfum* de peinture. Timide, — peint POUR les *amateurs*).

Vilhems [*sic*].

Wiertz. La composition est donc chose inconnue.

Leys. Le plaisir que j'ai eu à revoir des gravures de Carrache.

Keyser (!)

Gallait (!)

PEINTURE. [F[t] 263]

Il y a des peintres littérateurs, trop littérateurs. Mais il y a des peintres cochons (voir toutes les impuretés flamandes, qui, si bien peintes qu'elles soient, choquent le goût).

En France, on me trouve trop peintre.
Ici, on me trouve trop littérateur.

Tout ce qui dépasse la portée d'esprit de ces peintres, ils le traitent d'art littéraire.

BEAUX-ARTS. [F[t] 264]

La manière dont les Belges discutent la valeur des tableaux. Le chiffre, toujours le chiffre. Cela dure trois heures. Quand pendant trois heures, ils ont cité des prix de vente, ils croient qu'ils ont disserté peinture.

Et puis, il faut cacher les tableaux, pour leur donner de la valeur. L'œil use les tableaux.

Tout le monde ici est marchand de tableaux.

À Anvers, quiconque n'est bon à rien fait de la peinture.

Toujours de la petite peinture.

Mépris de la grande.

BEAUX-ARTS. [F[t] 329 «non classé»]
BRUXELLES.

Amateurs de tableaux.

Valent et sont des marchands de tableaux.

Un ministre, dont je visite la galerie, me dit, comme je vantais David : *« Il me semble que Davidi* [sic] *est en bausse ? »*

Je lui réponds : « Jamais David n'a été en baisse chez les gens d'esprit. »

[F[t] 17, fragment]

. . . . . .

L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique.

Il m'écoute fort bien, muet, automatique,
Solennel[1]; puis soudain, d'un air diplomatique,
Sortant d'un de ces longs sommeils si surprenants,
Que tout Belge partage avec les ruminants,
Avec le clignement d'un marchand de la Beauce,
Me dit : « Je crois, *d'ailleurs,* que David est en hausse ! »

BRUXELLES. [F[t] 265]

BEAUX-ARTS.

MM. les Belges ignorent le grand art, la peinture décorative.

En fait de <pei...> grand art (lequel a pu exister autrefois dans les églises Jésuitiques) il n'y a guères ici que de la peinture *Municipale* (toujours le Municipe, la Commune), c'est-à-dire, en somme, de la peinture anecdotique dans de grandes proportions.

BRUXELLES. [F[t] 266]

BEAUX-ARTS.

L'exposition, place du Trône.
Chenavard.
Courbet.
Steinle [*sic*].
Janmot.
Koulback [*sic*].
Grande frise.
Blucher [*sic*].
Le Roi.

[1] V. 2, raturé : *Recueilli* ; puis soudain...

[F^t 267]

¶ Michel Bérend, «sous le coup d'une émotion profonde», annonce à la rédaction du journal, dans lequel Baudelaire a découpé la note que nous résumons, la mort de «l'illustre Wiertz», «cet homme extraordinaire qui, pour ne penser qu'en couleurs, n'en était pas moins l'un des penseurs les plus profonds et les plus généreux de tous les temps». Wiertz est mort comme il avait vécu, c'est-à-dire «en libre penseur et sans le concours du clergé». ¶

[Cette coupure, dans le manuscrit, est collée au dos du faire-part qui suit.]

[F^t 268]

M

Les Parents et Amis ont la douleur de vous informer de la perte cruelle que la Belgique entière et l'Art moderne viennent d'éprouver en la personne de

ANTOINE WIERTZ
Peintre d'Histoire,

né à Dinant, décédé à Ixelles, le dimanche 18 juin 1865.

L'Inhumation aura lieu le mercredi, 21 juin, à 3 heures de relevée.

On se réunira au MUSÉE WIERTZ, Ixelles, quartier Léopold.

S. R.

BRUXELLES. [F^t 269]

PEINTURE.

Wiertz partage la sottise avec Doré et Victor Hugo.

Les fous sont trop bêtes (Bignon).

BRUXELLES. [F^t 270 r° et v°]

PEINTURE MODERNE.

Peinture *indépendante,*

Wiertz. Charlatan. Idiot, voleur.

Croit qu'il a une destinée à accomplir.

Wiertz le peintre philosophe littérateur. Billevesées modernes. Le Christ des humanitaires. Peinture philosophique.

Sottise analogue à celle de Victor Hugo à la fin des *Contemplations.*

Abolition de la peine de mort.

Puissance infinie de l'homme

<comn...> les foules de cuivre.

Les inscriptions sur les murs. Grandes injures contre les critiques français et la France. Des sentences de Wiertz partout. M. Gagne. Des utopies. Bruxelles capitale du monde. Paris province. Le mot de Bignon sur la bêtise des fous.

Les livres de Wiertz. Plagiats. Il ne sait pas dessiner, et sa bêtise est aussi grande que ses colosses.

En somme, ce charlatan a su faire ses affaires. Mais qu'est-ce que Bruxelles fera de tout cela après sa mort [?]

Les Trompe-l'œil.

Le Soufflet.

Napoléon en Enfer.

Le Lion de Waterloo.

Wiertz et V. Hugo veulent sauver l'humanité.

MUSÉES. *Musée de Bruxelles.* [F^os 272 et 273]

Grossièreté de Vanthulden. Retroussement des septuagénaires. Saletés flamandes (toujours *le pisseur et le vomisseur*). Ainsi ce que je prenais autrefois pour des caprices d'imagination de quelques artistes est une vraie traduction de mœurs. (Amoureux qui s'embrassent en vomissant.)

Van de Plaas et *Pierre Meert.*

Tableaux tout aussi mal étiquetés qu'en France.

Moineries de *Philippe de Champagne.*

Un canal de *Canaletto.*

Tintoret (la Madeleine parfumant les pieds de Jésus).

Paul Véronèse. Esquisse. Abrégé de *la Cène* du Louvre.

Véronèse. La présentation.

Véronèse. Une pluie de couronnes (rappelant le plafond de *Véronèse* du Grand Salon).

Guardi, étiqueté *Canaletto.*

Un beau portrait de *Titien.*

Un *Albane* agréable, le premier que je voie.

Préti, viol, bataille, œil crevé.

Tintoret. Naufrage au fond d'un palais (voir le Catalogue).

Metzu. Cuyp. Maas. Téniers. Palamèdes.

Beau *Van der Neer. Rychaert* (fait penser à Lenain). Superbe *Meert. Janssens.* Superbe *Jordaens.*

Rembrandt, (froid). *Ruysdael* (triste).

Curieuse esquisse de *Rubens,* très blanche.

Superbe *Rubens.* Les fesses de la Vénus, étonnée mais flattée de l'audace du satyre qui les baise.

Peter Neefs. Église gothique, déjà ornée de statues et d'autels Jésuitiques.

David Téniers
David Téniers (très beaux).

<Backys>...

Backuysen [*sic*] (banal).

Portrait de femme, honnête femme à la Maintenon, par Bol.

Jean Steen, 2 tableaux, dont un très beau.

Sottise et crapule flamande.

MUSÉE DE BRUXELLES. [F^t 274]

Van Dych, Coiffeur pour Dames.

Silène, superbe tableau, étiqueté *Van Dych,* à rendre à *Jordaens.*

Jordaens. Le Satyre et le Paysan.

(Jordaens est plus personnel et plus candide que Rubens. De la fatuité de Rubens. Les gens <fas...> fastueusement heureux me sont insupportables) (fadeur du bonheur et du rose continus).

Isabel Clara Eug. bisp. inf. belg. et burg. prin.

Albertus archid. austriæ. belg. et burg. prin.

Portraits décoratifs, un peu plus grands que nature. Superbes Rubens, *curieux* Rubens.

Emmanuel Biset.

Ebermberg-Emelraet [*sic*] (voir le Catalogue).

Hubert Goltzius.

Smeyers (compositeur. Chose rare ici).

<Sebereck> [F^t 275]

Siberechts (fait penser à Lenain).

Jordaens un exorcisme.

Jordaens un triomphe.

À propos des grands Rubens du fond :

Je connaissais parfaitement Rubens avant de venir ici.

Rubens, décadence. Rubens, antireligieux.

Rubens, fade. Rubens, fontaine de banalité.

Merveilleuse richesse du Musée en fait de *primitifs.*

Sturbant (?)

Roger de Bruges. Charles le Téméraire.

Holbein (Le petit Chien).

Les fameux volets de *Van Eych.* (Superbes, mais <crapus...> crapuleusement flamands.)

Brueghel de Velours

Brueghel le vieux ? (voir Arthur)

Brueghel le drôle

(Massacre des innocents. Une ville en hiver. Entrée des soldats. Sol blanc. Silhouettes persanes.)

Mabuse. Les parfums de la Madeleine.

Van Orley. — *Van Eych.*

Heureusement pour moi, on ne voyait pas les modernes.

25. Architecture, Églises, Culte. [F^us 359 v° et 360 r°]

Architecture civile moderne. Camelotte [*sic*]. Fragilité des maisons. Pas d'harmonie. Incongruités architecturales. — Bons matériaux. — La pierre bleue. — Pastiches du passé. — Dans les monuments, contrefaçons de la France. — Pour les Églises, contrefaçons du passé^v.

Le passé. — Le Gothique. — Le 17e siècle.

— Description de la Grand Place de Bruxelles (très soignée).

— Dans la Belgique, toujours en retard, les styles <sont> s'attardent et durent plus longtemps.

— Éloge du style du 17e siècle, style méconnu, et dont il y a en Belgique des échantillons magnifiques.

— *Renaissance* en Belgique. — Transition. — Style Jésuite. — <Style> Styles du 17e siècle. — Style Rubens.

— L'Église du *Béguinage* à Bruxelles, *Saint-Pierre* à Malines, *Église des Jésuites* à Anvers, *Saint-Loup*^v à Namur, etc., etc...

— (La Réaction de V. Hugo en faveur du Gothique nuit beaucoup à notre intelligence de l'architecture. Nous nous y sommes trop attardés. —

Variantes du sommaire : [F^t 276]

Architecture civile moderne. — Pas d'harmonie. — Incongruités architecturales. — Bons matériaux. — La pierre bleue. — Fragilité des maisons. — Camelotte. — Pastiches... monuments, contrefaçons... églises, contrefaçons du passé.

... Style Rubens.

Église du Béguinage à Bruxelles, *de* St Pierre... des Jésuites... *de* Saint-Loup... [ital. comme dans l'argument.]

Philosophie de l'histoire de l'architecture, *selon moi.* — Analogies avec les coraux, les madrépores, la formation des continents, et finalement avec la vie universelle v. — Jamais de lacunes. — État permanent de transition. — On peut dire que le Rococo est <le dernier terme terme> la dernière floraison du Gothique.)

— Cœberger, Faid'herbe et <Franquert> Franquart.

— Opinion de Victor Joly sur v. Cœberger, dérivant toujours de Victor Hugo.

— Richesse générale des Églises. — Un peu boutiques de curiosités, un peu v camelotte [*sic*].

Description de ce genre de <richesse> richesse.

Quelques églises soit gothiques, soit du 17e siècle v.

Statues coloriées. Confessionnaux, très décorés; — confessionnaux au Béguinage, à Malines, à Anvers, à Namur, etc...

— Les Chaires de Vérité. — Très variées. — La vraie sculpture flamande est en bois et éclate surtout dans les églises. — Sculpture non sculpturale, non monumentale; sculpture joujou et bijou, sculpture de patience. — Du reste, cet art est mort comme les autres, même à Malines, où il a si bien fleuri v.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [Ft 276]

... et finalement avec *les modes de création dans* la vie universelle...
... et Franquart. — Opinion de Joly sur...
... des Eglises. Un peu boutique [sing.] de curiosités, — un peu...
... soit du 17e siècle. *Mon goût pour les placages, les mélanges. C'est de l'histoire.*

Statues coloriées. Confessionnaux très décorés. — Au Béguinage, à... Sculpture joujou, bijou, sculpture... même à Malines.

— Description de quelques processions. Traces du passé, subsistant encore dans les mœurs religieuses. — Grand luxe. — Étonnante naïveté dans la dramatisation des idées religieuses.

(Observer, en passant, l'innombrable quantité des fêtes belges. C'est toujours fête. — Grand signe de fainéantise populaire.)

— La dévotion belge, stupide. — Superstition. Le Dieu chrétien n'est pas à la portée du cerveau belge.

— Le Clergé, lourd, grossier, cynique, lubrique, rapace. En un mot, il est belge. C'est lui qui a fait la révolution de 1831, et il croit que toute la vie belge lui appartient[v].

— Revenons un peu aux Jésuites et au style Jésuitique. Style de génie. Caractère ambigu et complexe de ce style. — (Coquet et terrible.) — Grandes ouvertures, grandes baies, grande lumière[v] — mélange de figures, de styles, d'ornements et de symboles. — Quelques exemples. — J'ai vu des pattes de tigre servant d'enroulements. — En général, églises pauvres à l'extérieur, excepté sur la façade.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 276]

... cerveau belge.

— Le Clergé... rapace. En un mot, *B*elge. *C*'est... lui appartient.

— Revenons... de ce style. — Coquet et terrible. — Grandes ouvertures, [ici une croix renvoyant sans doute, dans les intentions de l'auteur, aux deux mots ajoutés dans la dernière version : « grandes baies », qu'il a oublié d'inscrire dans la marge] grande lumière... symboles. J'ai vu des pattes de tigre servant d'enroulements !

— Quelques exemples. En général,... façade.

BRUXELLES. [F^t 277]

ARCHITECTURE.

Un pot et un cavalier sur un toit sont les preuves les plus voyantes du goût extravagant en architecture. Un cheval sur un toit! un pot de fleurs sur un fronton!

Cela se rapporte à ce que j'appelle le style *joujou.*

Clochers moscovites. Sur un clocher byzantin, une cloche ou plutôt une sonnette de salle à manger, — ce qui me donne envie de la détacher pour sonner mes domestiques, — des géants.

Les belles maisons de la *grand'place* rappellent ces curieux meubles appelés *Cabinets.* Style joujou.

Du reste de beaux meubles sont toujours de petits monuments.

BRUXELLES. [F^t 278]

ARCHITECTURE. SCULPTURE.

Des pots sur les toits.

(Destination des pots.)

Une statue équestre sur un toit. Voilà un homme qui galoppe [*sic*] sur les toits.

En général, inintelligence de la sculpture excepté de la sculpture Joujou, la sculpture d'ornemaniste, où ils sont très forts.

ARCHITECTURE. [F^t 279]

En général, même dans les constructions modernes, ingénieuse et coquette. Absence de proportions classiques.

La pierre bleue.

La Grande place.

Avant le bombardement de Villeroi, même maintenant, prodigieux décor. Coquette et solennelle. — La statue équestre. Les emblèmes, les bustes, les styles variés, les ors, les frontons, la maison attribuée à Rubens, les cariatides, l'arrière d'un navire, l'Hôtel de Ville, la maison du Roi, un monde de paradoxes d'architecture. Victor Hugo (voir Dubois et Wauters).

Le quai aux barques.

[D'une main étrangère :] [F^ts 280-281]

Maison Billen.

Corporation de Métiers (Menuisiers. Charpentiers. Maçons, etc.) Construite par les Corporations en 1698 sur les plans de De Bruyn.

Côté opposé 5 autres maisons de métiers : Le Renard, le Cornet, le Sac, la Brouette, le roi d'Espagne, et la maison des Archés [sic] *nommée la Louve.*

Le Cornet, ancienne maison de la Corporation des Bateliers.

Maison des Brasseurs. — Portait en 1793 la statue équestre de Charles de Lorraine, cuivre battu, érigée par les Brasseurs en 1752.

Maison de Cygne [sic], *Corporation des Bouchers bâtie en 1720.*

La Taupe. Corporation des Tailleurs et le Pigeon (des Peintres) plus tard celle des Arbalétriers.

Bombardement 1695.

Construits entre 1696 et 1699.

La Balance. Bâtie en 1701.

Hôtel de Ville de Bruxelles. Commencée en 1401 ou 1402, la Tour fut achevée en 1455. On ignore la date de son complet achèvement.

Maison du Roi XIIIe siècle.

Halle au pain (Broodbuys en flamand). Restaurée après le bombardement de 1695.

---

*Renseignements tirés de l'*Histoire de l'Architecture en Belgique *par A. G. B. Schayes.*

---

*Pour plus de renseignements voir l'*Histoire de la Ville de Bruxelles *par Wauters.*

Bruxelles. Architecture et littérateurs arriérés. [F^t 282]

Cœberger et Victor Joly.

« Si je tenais ce Cœberger ! » dit Joly, — « un misérable qui a corrompu le style religieux ! »

L'existence de Cœberger, architecte de l'église du Béguinage, des Augustins et des Brigittines, m'a été révélée par le *Magazin* [sic] *pittoresque.* Vainement j'avais demandé à plusieurs Belges le nom de l'architecte.

V. Joly en est resté à *Notre-Dame de Paris,* — « Il ne peut pas prier, — dit-il, — dans une église Jésuitique. » — Il lui faut du gothique.

Il y a des paresseux qui trouvent dans la couleur des rideaux de leur chambre une raison pour ne jamais travailler.

Bruxelles [F^t 283]

ET BELGIQUE. Architecture.

Aspect général des Églises.

Richesse quelquefois réelle, quelquefois camelotte [*sic*].

De même que les maisons de la grand'place ont l'air de

meubles curieux, de même les églises ont souvent l'air de boutiques de curiosités.

Mais cela n'est pas déplaisant. Honneurs enfantins rendus au Seigneur.

ÉGLISES. BRUXELLES. [F^t 186 *bis*]

Églises fermées.

Que devient l'argent perçu sur les touristes ?

La Religion Catholique en Belgique ressemble à la fois à la superstition napolitaine et à la cuistrerie protestante.

Une procession. Enfin ! Banderolles [*sic*] sur une corde, traversant la rue. Mot de Delacroix sur les drapeaux. Les processions en France supprimées par égard pour quelques assassins et quelques hérétiques. Vous souvenez-vous de l'encens, des pluies de roses, etc... ?

Bannières byzantines, si lourdes que quelques-unes étaient portées à plat.

Dévots bourgeois. Types aussi bêtes que ceux des révolutionnaires.

BRUXELLES. [F^t 284]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

CULTE.

Une 2eme procession, à propos du miracle des hosties poignardées.

Grandes statues coloriées.

Crucifix coloriés.

Beauté de la sculpture coloriée.

L'éternel crucifié au-dessus de la foule. — Buissons de roses artificielles.

Mon attendrissement.

Heureusement, je ne voyais pas les visages de ceux qui portaient ces magnifiques images.

ÉGLISES. BRUXELLES. [Ft 285]

Sainte-Gudule.

Magnifiques vitraux.

Belles couleurs intenses, telles que celles dont une âme profonde revêt tous les objets de la vie.

Sainte-Catherine. Parfum catholique. Ex-votos [*sic*]. Vierges peintes, fardées et parées. Odeur déterminée de cire et d'encens.

Toujours les chaires énormes et théâtrales. La mise en scène en bois. Belle industrie, qui donne envie de commander un mobilier à Malines ou à Louvain.

Toujours les églises fermées, passée [*sic*] l'heure des offices. Il faut donc prier *à l'heure,* à la *prussienne.*

Impôt sur les touristes.

Quand vous entrez à la fin de l'office, on vous montre du geste le tableau où on lit : .....

BRUXELLES. [Ft 286]

CULTE.

Les Religions Belges.

Athéisme.

Allan Kardec.

Une religion qui satisfait le cœur et l'esprit.

Les gens qui ne trouvent jamais leur religion assez belle pour eux.

<St> ARCHITECTURE. STYLE JÉSUITE. [Ft 287]

Un brave libraire qui imprime des livres contre les prêtres et les Religieuses, et qui probablement s'instruit dans les livres qu'il imprime, m'affirme qu'il n'y a pas de style Jésuite, <das...> dans un pays <où> que les Jésuites ont couvert de leurs monuments.

ÉGLISES. BRUXELLES. [F° 288, et, par erreur, 291, lire 289]

Tâcher de définir le style Jésuite.
Style composite.
Barbarie coquette.
Les échecs.
Charmant mauvais goût.
Chapelle de Versailles.
Collège de Lyon.
Le boudoir de la Religion.
Gloires immenses.
Deuil en marbre
(noir et blanc).
Colonnes Salomoniques.

Statues (rococo) suspendues aux chapiteaux des colonnes, même des colonnes gothiques.

Ex-votos [*sic*] (grand navire).

Une église faite de styles variés est un dictionnaire historique. C'est le gâchis naturel de l'histoire.

Madones coloriées, parées et habillées.

Pierres tumulaires. Sculptures funèbres appendues aux colonnes (J. B. Rousseau).

Chaires extraordinaires, rococo, confessionnaux dramatiques. En général, un style de sculpture domestique, et dans les chaires un style joujou.

Les chaires sont un monde d'emblèmes, un tohu-bohu pompeux de symboles religieux, <représenté> sculpté par un habile ciseau de Malines ou de Louvain.

Des palmiers, des bœufs, des aigles, des griffons; le Péché, la Mort, des anges joufflus, les instruments de la passion, Adam et Ève, le Crucifix, des feuillages, des rochers, des rideaux, etc..., etc...

En général, un crucifix gigantesque colorié, suspendu à la voûte devant le chœur de la grande nef (?)

(J'adore la sculpture coloriée.)

C'est ce qu'un photographe de mes amis appelle J. C. faisant le trapèze.

ÉGLISES. BRUXELLES. [F^t 290]

Églises Jésuitiques. Style Jésuite flamboyant. Rococo de la Religion, vieilles impressions de livres à estampes. Les miracles du Diacre Pâris (Jansénisme, prenons garde).

L'église du Béguinage. Délicieuse impression de blancheur. Les églises Jésuitiques, très aérées, très éclairées.

Celle-là a toute la beauté neigeuse d'une jeune communiante.

Pots à feu, lucarnes, bustes dans des niches, têtes ailées, statues perchées sur les chapiteaux.

Charmants confessionnaux.

Coquetterie religieuse.

Le culte de Marie, très beau dans toutes les églises.

<Église de la Chapelle> [F^t numéroté par erreur 289; lire 291]

ÉGLISES. BRUXELLES.

Église de *la Chapelle.*

Un crucifix peint, et au-dessous, *Nuestra Señora de la Soledad* (Notre-Dame de la Solitude).

Costume de béguine. Grand deuil, grands voiles, noir et blanc, robe d'étamine noire.

Grande comme nature.

Diadème d'or incrusté de verroteries.

Auréole d'or à rayons.

Lourd chapelet, sentant son couvent.

Le visage est peint.

Terrible couleur, terrible style espagnols.

(De Quincey, les Notre-Dame.)

Un squelette blanc se penchant hors d'une tombe de marbre noir suspendue au mur.

(Plus étonnant que celui de Saint-Nicolas du Chardonnet.)

26. LE PAYSAGE AUX ENVIRONS DE BRUXELLES v. [F[t] 360 r°]

Gras, plantureux, humide, comme la femme flamande, — sombre comme l'homme flamand v. — Verdure v très noire. — Climat humide, froid, chaud et humide, quatre v saisons en un jour. — La vie animale peu abondante. Pas d'insectes, pas d'oiseaux. L'animal lui-même fuit ces contrées maudites v.

BRUXELLES. [F[t] 293]

<Caractéristiques>
CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA CAMPAGNE AUX ENVIRONS.

Aspect gras, riche et sombre des environs de Bruxelles. Verdure tardive, mais profonde. Buée humide. Nature analogue à celle des habitants.

Merveilleuse culture. Tout est cultivé. Activité <horticole> du laboureur. On cultive des pans inclinés à la bêche et à la pioche.

Cependant dans ces campagnes si riches, des enfants ignobles, sales, jaunis, vous entourent en troupe, et mendient obstinément avec une psalmodie exaspérante. Ce ne sont pas des enfants de pauvres. — Les parents, riches

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 292]

26. LE PAYSAGE.
— Gras ... comme la femme,
Sombre comme l'homme.
— Verdure ...
— Climat ... et humide, *les* quatre ...
— La vie peu abondante *dans les bois et dans les prairies.* L'animal lui-même fuit ces contrées maudites.
— Pas d'insectes, pas d'oiseaux *chanteurs.*

fermiers quelquefois, interviennent quelquefois de cette façon : *Oh ! les petits gourmands, c'est pour avoir un gâteau.*

Et ce peuple se prétend libre !

Il faut payer un droit à chaque barrière, c'est-à-dire toutes les ... Débris féodal. Les barrières sont affermées.

Bruxelles. [F^t 326 «non classé»]

Le paysage.

Nature du terrain aux environs de Bruxelles, boueux ou sablonneux, empêchant toute promenade.

État d'abandon et de négligence de tous les parcs.

BRUXELLES. [F^t 294]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

La beauté du Quai des Barques, et de l'Allée verte.

Les lentilles et l'herbe aux canards. Singulière invasion, subite. — Un tapis vert, qui donne envie de marcher dessus, mais qui enlève la beauté de la moire des eaux.

[F^t 25, fragment]

. . . . . .

ENVIRONS DE BRUXELLES.

Les bois peu peuplés.

Très peu d'oiseaux chanteurs.

27. PROMENADE À MALINES^v. [F^t 360 v°]

Maline [*sic*] est une bonne petite béguine encapuchonnée. — Musique mécanique dans l'air. — *La Marseillaise* en carillon. — Tous les jours ressemblent à Dimanche. — Foule dans les Églises. Herbe dans

les rues. Vieux relent espagnol. Le Béguinage. Plusieurs Églises. — Saint-Rombault [*sic*]. Notre-Dame. Saint-Pierre. — Peintures de deux frères Jésuites sur les Missions. Confessionnal *continu*. Merveilleux symbole de la Chaire, promettant aux Jésuites la domination du monde, — unique sculpture sculpturale que j'aie vue. — Odeur de cire et d'encens. — Rubens et Van Dyck. — Jardin Botanique. Ruisseau rapide et clair. — Bon vin de Moselle à l'hôtel de la *Levrette*. — Ce que c'est qu'une *Société particulière*[v].

MALINES. [F[ts] 296-297]

Jardin botanique.

Impression générale de repos, de fête, de dévotion.

Musique mécanique dans l'air. Elle <exprime> représente la joie d'un peuple automate, qui ne sait se divertir qu'avec discipline. Les carillons dispensent l'individu de chercher une expression de sa joie. — À Malines, chaque jour a l'air d'un dimanche.

Un vieux relent espagnol.

Saint-Rombaud (Raimbault, Rombauld) gothique.

Église Saint-Pierre.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 295]

27. Promenade à Malines.
28. Promenade à Anvers.
29. Promenade à Namur.

[Les sommaires de ces trois chapitres se font suite.]

MALINES. Malines est ... dans l'air. Tous les jours ... Saint-Rombaud. Notre ... de deux frères Jésuites. Confessionnal continu. — Merveilleux symbole de la Chaire, unique sculpture sculpturale que j'aie vu [*sic*]. — Odeur... Jardin Botanique. — Bon vin de Moselle à l'hôtel de la Levrette. — *La* société particulière. — La Marseillaise en carillon.

Histoire de saint François Xavier peinte par deux frères, peintres et Jésuites, et répercutée symboliquement sur la façade.

L'un des deux prépare ses tableaux en rouge.

Style théâtral à la Restout. Caractère des églises jésuites. Lumière et blancheur.

Ces églises-là semblent toujours communier.

Tout Saint-Pierre est entouré de confessionnaux pompeux, qui se tiennent sans interruption, et font une large ceinture de symboles sculptés des plus ingénieux, des plus riches et des plus bizarres.

L'église jésuitique est résumée dans la Chaire. Le globe du monde. Les quatre parties du monde. Louis de Gonzague, Stanislas Kostka, François Xavier, saint François Régis.

Les vieilles femmes et les béguines. Dévotion automatique. Peut-être le vrai bonheur. Odeur prononcée de cire et d'encens, absente de Paris. Émanation qu'on ne retrouve que dans les villages. Halles des Drapiers. Louis XVI flamand.

MALINES. [F^t 298]

Malines est traversée par un ruisseau rapide et <clair> vert. Mais Malines, l'endormie[,] n'est pas une nymphe; c'est une <bénign ...> béguine dont le regard <pudib...> contenu ose à peine se <glisser> risquer hors des ténèbres du capuchon.

C'est une petite vieille, non pas affligée [*sic*], non pas tragique, mais cependant suffisamment mystérieuse pour l'œil de l'étranger, non <accoutumé aux minuti...> familiarisé avec les solennelles minuties de la vie dévote.

(Tableaux religieux, — *dévots, mais non croyants,* — selon Michel-Ange).

. . . . . .

Airs profanes adaptés aux carillons. À travers les airs qui se croisaient <dans> et s'enchevêtraient il m'a semblé saisir quelques notes de la Marseillaise. L'hymne de la Canaille, en s'élançant des clochers, perdait un peu de son âpreté. Haché menu par les marteaux, <il perdait un peu de... il ne parlait plus traditionnellement... selon la tradition> ce n'était plus le grand hurlement traditionnel, mais il semblait gagner une grâce enfantine. On eût dit que la Révolution <apre...> apprenait à bégayer la langue du Ciel. Le ciel, clair et bleu, recevait, sans fâcherie, cet hommage de la terre confondu avec les <...?> autres.

28. Promenade à Anvers. [F^t 360 v°]

<Phys...> Rencontre de l'archevêque de Malines. — Pays plat, verdure noire. — Fortifications nouvelles (!) et anciennes, avec jardins à l'anglaise. Enfin, voilà donc une ville qui a un air de capitale! — La place de Meir. La maison de Rubens. La maison du Roi. — *Renaissance* flamande. L'Hôtel de Ville. — L'Église des Jésuites, chef-d'œuvre. — Encore le *style jésuitique* (salmigondis, jeu d'échecs, chandeliers, boudoir mystique et terrible, deuil en marbre, confessionnaux théâtraux, théâtre et boudoir, gloires et transparents, anges et amours, apothéoses et béatifications). — Ce que je pense des fameux Rubens, des Églises fermées et des sacristains. — Calvaires et madones. — Style moderne <coquet> pompeux de certaines maisons. — Majesté d'Anvers. Beauté d'un grand fleuve. D'où il faut voir Anvers. — Les bassins de Napoléon I. — M. Leys. — La maison Plantin. — Le Rydeck, bals et prostitution. Le Rydeck est une *blague*. C'est à peu près un long bordel de banlieue parisienne.

Mœurs anversoises, atrocement grossières. Air funèbre des garçons de restaurant[v]. — Politique anversoise (*sera déjà traitée dans* le chapitre des *mœurs politiques*).

PREMIÈRE VISITE À ANVERS. [F[ts] 299-301]

Départ de Bruxelles : quelle joie ! M. Neyt.

L'archevêque de Malines. Pays plat. La verdure noire. (Hurlements d'un employé.) Nouvelles et anciennes fortifications d'Anvers. Jardins Anglais sur les fortifications. La place de Meir. La maison de Rubens. — La maison du Roi.

Styles anciens. Renaissance flamande. Style Rubens. Style Jésuite.

Renaissance flamande : Hôtel de Ville d'Anvers. (Coquetterie, somptuosité, marbre rose, ors.)

Style Jésuite : Église des Jésuites d'Anvers.
Église du Béguinage à Bruxelles.

<Touj...> Style très composite. Salmigondis de styles. Les échecs. — Chandeliers en or. — Deuil en marbre — noir et blanc. Confessionnaux théâtraux. Il y a du théâtre et du boudoir dans la décoration jésuitique. Industrie du [*sic*] [F[t] 300] de la sculpture en bois, de Malines ou de Louvain.

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 295]

ANVERS. *Aspect* de l'archevêque ... noire. Nouvelles (!) et anciennes fortifications avec jardins à ... qui a un *grand* air de ... Renaissance ... style jésuitique [ces trois mots non soulignés] (Salmigondis. Jeu d'échecs) chandeliers en or. Gloires et transparents, anges et amours, apothéoses et béatifications. Deuil... boudoir. Boudoir mystique et <sinistre> terrible. Ce que je pense ... madones. — Style moderne *coquet* de ... d'un grand fleuve. — Anvers *vu du fleuve*. Les bassins. — M. Leÿs. — La maison Plantin. — *La* prostitution *à Anvers*. Long bordel de banlieue. Comme partout, Eglises fermées et rapacité des sacristains. — Mœurs grossières. — <Polit...> Politique anversoise. <Les bassins>. Air funèbre des garçons de restaurant. [Le sommaire se termine sur ces mots.]

Luxe catholique dans le sens le plus sacristie et boudoir.
Coquetteries de la Religion.
Les Calvaires et les Madones.
Style moderne coquet dans l'architecture des maisons. Granit bleu. Mélange de renaissance et de rococo modéré.
Style de la ville du Cap.
Hôtel de ville (marbre rose et or).
À Anvers, on respire, enfin !
Majesté et largeur de l'Escaut.
Les grands Bassins. Canaux ou bassins pour le cabotage.
Musique de foire à côté des navires. Heureux hazard [*sic*].
Église Saint-Paul. Extérieur gothique. Intérieur Jésuitique. Confessionnaux pompeux, théâtraux. Chapelles latérales en marbres de couleurs. Chapelle du Collège de Lyon. (Ridicule Calvaire. Ici la sculpture dramatique arrive au comique sauvage, au comique involontaire.)
(L'Église du Béguinage à Bruxelles.)
Toilette de communiante.

Notre-Dame d'Anvers. La pompe de Quentin Metzys. James Tissot. Rapacité des sacristains. Tableaux de Rubens restaurés et retenus dans la sacristie pour en tirer le plus grand lucre possible. 1 fr. (par personne). Si un curé français osait...
La Cuisine à Anvers.
Canal aux harengs, ou le fameux Riedyck. Prostitution.
Magnifique aspect de capitale. Mœurs plus grossières qu'à Bruxelles, plus flamandes.

29. Promenade à Namur. [F^t 361 r°]

On va peu à Namur. Ville négligée par les voyageurs, naturellement puisque les *Guides*-ânes [*sic*] n'en parlent pas. — Ville de Vauban, de Boileau, de Vandermeulen, de Bossuet, de Fénelon, de Jouvenet,

de Rigaud, de Restout, etc... Souvenirs du *Lutrin.* — *Saint-Loup,* le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvres [*sic*] des Jésuites. Impression générale. Quelques détails. Jésuites architectes, Jésuites peintres, Jésuites sculpteurs, Jésuites ornemanistes. — *Les Récollets.* — Saint-Aubin, un petit *Saint-Pierre* de Rome, en briques et en pierre bleue, à l'extérieur, blanc à l'intérieur, et à portail convexe. — Nicolaï, faux Rubens. — La Rue des pinsons aveugles. (Le duc de Brabant, actuellement Léopold II, président d'une académie pinsonnière.)

— Bizarreries de la prostitution namuroise.

— Population wallonne. — Plus de politesse.

— Portraits de Félicien Rops et de son beau-père, magistrat sévère, et cependant jovial, grand chasseur, et grand citateur. Il a fait un livre sur la chasse et m'a cité des vers d'Horace, des vers des *Fleurs du mal* et des phrases de D'Aurevilly. — M'a paru charmant. — Le seul Belge connaissant le latin et sachant causer en français.

— Je vais à Luxembourg, sans le savoir.

— Le paysage, noir. La *Meuse,* escarpée et brumeuse.

— Le vin de Namur[v].

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 295]

NAMUR. On *y* va peu. Ville de Vauban... de Jouvenet, de Restout, de Rigaud, *etc.*, etc. ⟨Impressions⟩ Souvenirs du *Lutrin*! — Saint-Loup, le chef-d'œuvre des Jésuites. Les Récollets, Saint-Aubin, Saint de [*sic*] Pierre de Rome en briques et en pierre bleue. — Nicolaï,... pinsons aveugles. — La prostitution. — Populations wallonnes. Plus de politesse. Portrait [sing.] de Rops et de son beau-père, *singulier homme,* magistrat sévère et jovial, grand *littérateur* et grand chasseur, le seul *homme de* Belgique *sachant* le latin et *ayant l'air d'un* français. Je vais *en* Luxembourg sans ... Le vin *à* Namur.

Voyage à Namur. [F^os 302, 302 *bis*, 303]

De Bruxelles à Namur. — Toujours la *verdure noire.* Pays <fleuri et> plantureux.

Namur. — Ville de Boileau et de Vandermeulen. L'impression *Boileau et Vandermeulen* a subsisté en moi tout le temps de mon séjour. Et puis, après que j'eus visité les monuments, l'impression *Lutrin.* A Namur, tous les monuments datent de Louis XIV ou au plus tard de Louis XV.

Toujours le style <Rena...>Jésuitique (non pas Rubens cette fois, ni renaissance flamande). Trois églises importantes, *Les Récollets, Saint-Aubin, Saint-Loup.* Une bonne fois, caractériser la beauté de ce style (fin du gothique). Un art particulier, art composite. En chercher les origines (De Brosse [*sic*]).

Saint-Aubin. Panthéon, Saint-Pierre de Rome, *briques.*

Noter <le portail (f [*sic*] et le fronton> la convexité du <port... pot...> portail et du fronton.

Magnifiques grilles. Solennité particulière du 18e siècle.

Est-ce à *Saint-Aubin* ou aux *Récollets* que j'ai admiré les *Nicolaï?* Qu'est-ce que Nicolaï? Tableaux de Nicolaï, gravés avec la signature Rubens. *Nicolaï Jésuite.* Continue à travailler.

Saint-Loup. Merveille sinistre et galante. *Saint-Loup* diffère de tout ce que j'ai vu des Jésuites. L'intérieur d'un <catal...> catafalque brodé de *noir,* de *rose,* et d'*argent.* Confessionnaux, tous d'un style varié, fin, subtil, baroque, une *antiquité nouvelle.* L'église du *Béguinage* à Bruxelles est une communiante. *Saint-Loup* est un terrible et délicieux catafalque.

Majesté générale de toutes ces églises jésuitiques, inondées de lumière, à grandes fenêtres, Boudoirs de la Religion, que repousse *Victor Joly* qui prétend ne pouvoir prier que sous des arceaux gothiques, — *homme qui prie fort peu.*

Description technique (autant que possible) de Saint-Loup.

Les pinsons, aveugles. Sociétés pinsonnières. Barbarie. Prostitution.

Le nom en vedette de la fille à succès.

Quelquefois imprimé sur la lanterne,
dans les quartiers pauvres, écrit à la craie.

— Un beau chapitre sur Rops.

— Population wallonne. — Qu'est-ce que le Wallon? Je me trompe de chemin de fer. — Gaîté, drôlerie, goguenardise, bienveillance.

30. Promenade à Liége[v]. [F[t] 361, r°]

Le palais des Princes-Évêques. — Caves. — Ivrognerie. — Grandes prétentions à l'esprit français[v].

31. Promenade à Gand. [F[t] 361, v°]

Saint-Bavon. Quelques belles choses. Mausolées. — Population sauvage. — Vieille ville de manants en révolte, fait un peu bande à part, et prend de petits airs de Capitale. Triste ville[v].

Variantes des sommaires : [F[t] 305]

30 Promenade à Liége.
31. Promenade à Gand.
32. Promenade à Bruges.

[Les sommaires de ces trois chapitres se font suite.]

Liége. Le palais des princes-évêques. — Ivrognerie. — Caves. — Grandes...

Gand. Saint-Bavon. — Population sauvage. — Vieille ville de révoltés prend des airs de capitale. Fait bande à part.

32. Promenade à Bruges. [F^t 361 v°]

Ville fantôme, ville momie, à peu près conservée. Cela sent la mort, le moyen-âge, Venise, <les spe...> en noir, les spectres routiniers et les tombeaux^v. — Grand Béguinage; carillons. Quelques monuments. Une œuvre attribuée à Michel-Ange^v. Cependant, Bruges s'en va, elle aussi.

33. Épilogue. [F^t 361 v°]

L'Avenir. Conseils aux Français.

La Belgique est ce que serait peut-être devenue la France, si elle était restée sous la main de la Bourgeoisie. La Belgique est sans vie, mais non sans corruption^v. — Coupé en tronçons, partagé, envahi, vaincu, rossé, pillé, le Belge végète encore, pure merveille de mollusque. — *Noli me tangere*, une belle devise pour elle^v. — Qui donc voudrait toucher au *bâton merdeux ?*^v — La Belgique est un monstre. Qui voudrait l'adopter ?^v — Cependant elle a en elle

Variantes du sommaire : [F^t 305]

Bruges. Ville... la mort, le moyen âge, Venise, les spectres routiniers, les tombeaux.

Une *grande* œuvre attribuée à Michel-Ange. — Grand Béguinage, carillons.

Cependant...

Variantes du sommaire : [F^t 306]

La Belgique... la France, *si le cens électoral avait été maintenu.* La Belgique *dort.*

— Coupé... pillé, le Belge <vit> végète encore, <miracle propre> pure... pour elle.

— Qui donc voudrait *y* toucher ?

— La Belgique est un *enfer.* Qui voudrait l'adopter ?

plusieurs éléments de dissolution. L'Arlequin diplomatique peut être disloqué d'un moment à l'autre[v]. — Une partie peut s'en aller à la Prusse, la partie flamande à la Hollande, et les provinces wallonnes à la France. — Grand malheur pour nous. — Portrait du Wallon. — Races ingouvernables, non pas par trop de vitalité mais à cause de l'absence totale d'idées et de sentiments. C'est le néant. (Citation de Maturin et du Compagnon de Dumouriez.) — Intérêts commerciaux en jeu, dont je ne veux pas m'occuper[v]. — Anvers voudrait être *ville libre*[v]. — La question de l'annexion, encore une fois. — Petites villes (Bruxelles, Genève) villes méchantes. Petits peuples, peuples méchants[v].

Petits conseils aux Français condamnés à vivre en Belgique, pour qu'ils ne soient ni trop volés, ni trop insultés, ni trop empoisonnés[v].

FIN

PAUVRE BELGIQUE. [F[t] 308]

Au critique chagrin, à l'observateur importun, la Belgique, somnolente et abrutie, répondrait volontiers : « Je suis heureuse; ne me réveillez pas! »

VARIANTES DU SOMMAIRE : [F[t] 306]

— Cependant elle a en elle ⟨les⟩ plusieurs... l'autre.

— Une partie... Prusse, *une autre* partie à la Hollande, et ... non par trop de vitalité, mais ⟨par⟩ à cause... de Maturin). (Le compagnon de Dumouriez.) Intérêts... pas m'occuper.

On peut conquérir ces gens-là; les apprivoiser, jamais. Toujours la question de l'annexion. Anvers voudrait être ville libre [Ces deux mots en ital.].

Petites villes ... méchantes. Petits peuples (peuples méchants).

Petits conseils aux Français ... en Belgique, pour n'*être* ni trop ... empoisonnés.

BELGIQUE. [F^t 309]
TRAITS GÉNÉRAUX.

Le Belge a été coupé en tronçons; il vit encore. C'est un ver qu'on a oublié d'écraser.

Il est complètement bête, mais il est résistant comme les mollusques.

Un hyperboréen, un gnôme [*sic*] sans paupière, sans prunelle et sans front, et qui sonne le creux, comme un tombeau vidé, quand une arme le frappe.

Pauvre Belgique. [F^t 310]

La Belgique est un cas qui confirme la théorie de la Tyrannie des faibles.

Personne n'oserait toucher à la Belgique.

Noli me tangere, une belle devise pour elle.

Elle est sacrée.

BELGIQUE. [F^t 311]
CARACTÈRES GÉNÉRAUX.

Ayant beaucoup cherché la raison d'existence des Belges, j'ai imaginé qu'ils étaient peut-être d'anciennes âmes enfermées, pour d'horribles vices, dans les hideux corps <où ne> qui <leur> sont leur image.

Un Belge est <l'> un enfer <qui vit> vivant sur la terre.

Pauvre Belgique. [F^t 312]

Il m'est venu quelquefois à l'esprit que la Belgique était peut-être un des enfers gradués, disséminés dans la création, et que les Belges étaient, comme le pense Kircher de certains animaux, d'anciens esprits criminels <ou> et abjects, enfermés dans des corps difformes.

<Il> On devient Belge pour avoir péché.

Un Belge est son enfer à lui-même.

BELGIQUE. [F^t 19]

MŒURS POLITIQUES.

<LE COMPAGNON DE DUMOURIEZ.>

[Copie autographe.]

La 5e classe (la masse), qui ne fait usage que de bière, d'eau de vie, de seigle, et de l'amusement solitaire de la pipe, a les oscillations morales fort lentes. De là ce caractère passif et cette haute opinion dans les prêtres, qu'elle semble exclusivement charger du soin de penser pour elle. Cela m'a paru si vrai qu'après une stricte analyse, je n'ai aperçu en lui (ce peuple) que deux puissants moteurs de ses actions. Ces moteurs sont l'écu et l'hostie. Il est doux et soumis; mais électrisé au nom du ciel, ou brusqué dans sa métamorphose politique, sans y être amené par lui-même, sa fureur et son énergie connue peuvent se porter à un tel degré d'intensité qu'il deviendrait taureau.

P. Gadole.

La fortune assurée par l'amalgame de la Belgique avec la France, idée très à l'ordre du jour.

Chez Guffroy. 1794. (?)

BRUXELLES. [F^t 313]

Destinée de la Belgique
peut-être dans *l'Épilogue.*

Annexion?

Démembrement?

Rien de plus facile. La Belgique y est toute prête. Elle y donnerait les mains.

Rien de plus facile que de conquérir la Belgique. Rien de plus difficile que de l'apprivoiser.

Et puis, qu'en faire? à quoi bon réduire en esclavage des gens qui ne savent pas faire cuire des œufs?

Politique. [F^t 314]

ÉPILOGUE.
INVASION.

La Belgique est ce que serait devenue la France sous le régime continué de Louis-Philippe, — un bel exemple d'abrutissement constitutionnel.

Orgueil souffrant des Béotiens.
Peuples grenouilles voulant faire les bœufs.

Il y a des villes (Bruxelles, Genève) semblables à des prudes qui croient exciter la convoitise.

Cette question de <l'invas...> l'invasion se reproduit sans cesse dans la conversation.

Mais personne ne veut de vous, que Diable!

PAUVRE BELGIQUE. [F^t 322]

ÉPILOGUE.

Conseils aux français.
Nourriture.
Habillement.
Ne voir personne.
Défiance.
Aucune familiarité.
Etc., etc.

[APPENDICE.]

FEUILLETS NON CLASSÉS. [F^t 323]

Le paysage. Les parcs.
Les libres penseurs (le mot de Morellet).
Littérature (Les annalistes et les collectionneurs).
Beaux-Arts (Le mot de Van Praet).
Femmes.
Cerveau belge (Le néant Belge).

Mœurs (Conformité. Prévoyance des familles. Les deux frères ennemis).
Mœurs (<Les joyeux> Conformité. *Les joyeux.* Les pinsons. Le duc de Brabant, président).
Mœurs (conformité et propreté des petites filles).
Mœurs (improbité des marchands. Le propriétaire de Malassis).
Mœurs (l'hospitalité Belge).
Bruxelles (les exilés et les émigrés). Enseigneurs.
Hors-d'œuvre (Booth, Lincoln, Corday, Le chirurgien. Gendrin).
Bruxelles (idées bizarres des Belges sur la servitude française).
Cocasseries (Kertbény).
Administrations. Télégraphe. Poste. Entrepôt.

COCASSERIES. [F^t 304]

M. Kertbény. Les portefaix et les <Monsieur> ciceroni à l'affût des étrangers.

« Monsieur, je savions cinquante-deux langues. » Il n'en sait donc que cinquante et une.

Échantillon de son style (une carte).

Ses idées sur la musique bohémienne et sur Litz [*sic*]. — La langue française est la plus neuve des langues.

Son invitation à Couty de la Pommerais. — L'allemand est un patois flamand. — Les Français sont des mages [?] et des Dieux.

Poe est français comme M. de Noe.

Peinture de Leÿs phénomène acoustique. Peinture de Delacroix, caricature et expérimentale, phénomène acoustique. Mal de mer, phénomène acoustique.

A la vue du Cimetière, estaminet
pour Monselet un jour que je contemplais un enterrement de *solidaire*, et une bierre [*sic*] à la porte d'un cabaret.

[F[t] 324 «non classé»]

[Carte de visite. — Au recto, les mentions suivantes, de la main de notre auteur :]

Les Espions.
Les églises fermées.
Argent.
Le Béguinage.
<Les processions>
Les solidaires.
L'armée.
Les bals.
Le théâtre.
Les Jésuites.

KERTBENY

La grossièreté.
Le sel gaulois.
La merde.

(Drapeaux.)
Delacroix.
Les chaires.
Les conf[essionnaux].
Les chiens.

Mystification froide.

Aremberg [sic].
Anvers.
Bruges.
Rops.

Van Praet.
Gœthals.

Couteaux.

[Au verso, d'une écriture étrangère, — évidemment celle de Kertbény :]

J'ai l'bonneur d'attenter à vous jusqu'au midi, et j'étais bien beureux de pouver reçu aujourd'bui votre aimable visite, parce qu'il est arriver un de mes compatriotes, chez nous le plus célèbre de notre peintre.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma plus grande distinction cordiale.

[Et, de la main de Baudelaire, sous cette épitre :]

Celui qui sait 52 langues.

[Puis encore, en haut :]

Il n'en sait évidemment que 51.

BRUXELLES. [F[t] 336 «non classé»]

MŒURS.

Un petit chapitre sur *l'hospitalité belge.*

Location belge.

Comment s'est fait ce préjugé dans l'esprit des Belges — et des Français.

Les exilés politiques.

Aventures venues à ma connaissance.

BRUXELLES. [F[t] 337 «non classé»]

L'hospitalité belge.

On en a tant parlé que les Belges eux-mêmes y croient.

L'hospitalité belge consiste à empoigner les Français pauvres, affamés, et à les transporter immédiatement en Angleterre,

ou bien à *garrotter* les journalistes, à les insulter vigoureusement, et à les jeter sur une frontière quelconque; <par lui> puis ils demandent leur salaire à l'Empereur qui ne leur a rien demandé.

Mais si on apprend qu'un Français a de l'argent, on le garde précieusement, *pour le manger.* Ensuite, quand il est ruiné, on le jette brusquement à la prison pour dettes, où se passent de nouveaux phénomènes d'exploitation (le lit, la table, les chaises, etc...).

Ainsi l'hospitalité belge (mot qui s'applique à tous les voyageurs) est de l'économie politique, ou du cannibalisme.

Pauvre Belgique. [F[t] 339 «non classé»]

Hors-d'œuvre.

Nadar.

Déconfiture de Janin.

La préface de J. César.

Affaire Lincoln.

Les gens qui traitent Booth de scélérat sont <des adorat...> les mêmes qui adorent la Corday.

Lincoln est-il un coquin châtié?

Le gouvernement de Dieu est très compliqué. Le méchant n'est pas nécessaire et divin; mais aussitôt qu'il existe, Dieu se sert de lui pour punir le méchant.

Toujours les moutons de Panurge. Les journalistes adorateurs de l'Amérique et de la Belgique. — Le testament de Booth. Booth est un brave. Je suis heureux qu'il soit mort de la mort des braves. — Le chirurgien. — Gendrin.

Bruxelles. [Note détachée.]

Entremêler les considérations sur les mœurs des Belges d'entremets français.

Nadar, Janin, le réalisme (Guiard);

La peine de mort, les chiens;

Les exilés volontaires;

La Vie de César (Dialogue de Lucien).

Pour ceux-ci particulièrement quelque chose de très soigné. Leur révoltante familiarité.

Pères Loriquet de la démocratie.

Les Coblentz.

Vérités de Télémaque.

Vieilles bêtes, vieux Lapalisse.

Propres à rien, fruits secs.

Élèves de Béranger.

Philosophie de maîtres de pension et de préparateurs au baccalauréat.

Je n'ai jamais si bien compris qu'en la voyant la sottise absolue des convictions. Ajoutons que quand on leur parle révolution *pour de bon,* on les épouvante. *Vieilles Rosières. Moi,* quand je consens à être républicain, *je fais le mal le sachant.* Oui! *Vive la Révolution!*

Toujours! Quand même!

Mais moi je ne suis pas dupe, je n'ai jamais été dupe! je dis *Vive la Révolution!* comme je dirais : *Vive la Destruction! Vive l'Expiation! Vive le Châtiment! Vive la Mort!* Non seulement je serais heureux d'être victime, mais je ne haïrais pas d'être bourreau, — pour sentir la Révolution des deux manières!

Nous avons tous l'esprit républicain dans les veines, comme la vérole dans les os, nous sommes démocratisés et syphilisés.

Petites Bouffonneries. [F^t 349 «non classé»]
(À disséminer, chacune à sa place.)

Documents non classés. [F^t 350]

Charabia de Kertbény (peut-être dans le Début).
Charabia de St-Hubert (français wallon).
Réglement sur la prostitution (les femmes et l'amour).
Le monument d'Ambiorix (l'art).
Une brochure de Boniface (politique, élections).
Biographie de M. Kackebeck (élections).
Une affiche diffamatoire (élections).
L'organe des statues équestres (journalisme farceur).
Programme officiel des fêtes (divertissements).
Lettre de Proudhon sur l'Amérique.
Programme de Veuillot.
L'Encyclique et le Syllabus.

AMŒNITATES BELGICÆ.

AMŒNITATES BELGICÆ.

Venus Belga <Belgica>.

(Montagne de la Cour)

Ces mollets sur ces pieds montés,
Qui vont sous ces cottes peu blanches,
Ressemblent à des troncs plantés
Dans des planches.

Les seins des moindres femmelettes,
Ici, pèsent plusieurs quintaux,
Et leurs membres sont des poteaux
Qui donnent le goût des squelettes.

Il ne me suffit pas qu'un sein soit gros et doux;
Il le faut un peu ferme, ou je tourne casaque.
Car, sacré nom de Dieu! je ne suis pas Cosaque
Pour me soûler avec du suif et du saindoux.

La Propreté des Demoiselles belges.

Elle puait comme une fleur moisie.
Moi, je lui dis (mais avec courtoisie) :
« Vous devriez prendre un bain régulier
Pour dissiper ce parfum de bélier. »

Que me répond cette jeune hébétée?
« Je ne suis pas, moi, de vous dégoûtée! »
— Ici pourtant on lave le trottoir
Et le parquet avec du savon noir!

La Propreté belge.

« Bains ». — J'entre et je demande un bain. Alors le maître
Me regarde avec l'œil d'un bœuf qui vient de paître,
Et me dit : « Ça n'est pas possible, ça, sais-tu,
Monsieur! » — Et puis, d'un air plus abattu :
« Nous avons au grenier porté nos trois baignoires. »

J'ai lu, je m'en souviens, dans les vieilles histoires
Que le romain mettait son vin au grenier; mais,
Si barbare qu'il fût, ses baignoires, jamais!
Aussi, je m'écriai : « Quelle idée, ô mon Dieu! »

Mais l'ingénu : « Monsieur, c'est qu'on venait si peu! »

L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique.

Un ministre, qu'on dit le Mecenas flamand,
Me promenait un jour dans son appartement,
Interrogeant mes yeux devant chaque peinture,
Parlant un peu de *l'art,* beaucoup de la *nature,*
Vantant le *paysage,* expliquant le *sujet,*
Et surtout me marquant *le prix* de chaque objet.
— Mais voilà qu'arrivé devant un portrait d'Ingres,
(Pédant dont j'aime peu les facultés malingres)
Je fus pris tout à coup d'une sainte fureur
De célébrer David, le grand peintre empereur!

— Lui, se tourne vers son fournisseur ordinaire,
Qui se tenait debout comme un factionnaire,
Ou comme un chambellan qui savoure avec foi
Les sottises tombant des lèvres de son roi,
Et lui dit, avec l'œil d'un marchand de la Beauce :
« Je crois, mon cher, je crois que David est en hausse ! »

Variante :

— vrai propos d'un marchand de la Beauce :
— « Dites-moi, savez-vous si David est en hausse ? »

Variante pour les six derniers vers :

Il m'écouta fort bien, muet, automatique,
Solennel ; puis soudain, d'un air diplomatique,
Sortant d'un de ces longs sommeils si surprenants,
Que tout Belge partage avec les ruminants,
Avec le clignement d'un marchand de la Beauce,
Me dit : « Je crois, *d'ailleurs,* que David est en hausse ! »

Une eau salutaire.

Joseph Delorme a découvert
Un ruisseau si clair et si vert
Qu'il donne aux malheureux l'envie
D'y terminer leur triste vie.
— Je sais un moyen de guérir
De cette passion malsaine
Ceux qui veulent ainsi périr :
Menez-les aux bords de la Senne.

« Voyez — dit ce Belge badin
Qui n'est certes pas un ondin —
La *contrefaçon* de la Seine. »
— « Oui — lui dis-je — une Seine obscène ! »

Car cette Senne, à proprement
Parler, où de tout mur et de tout fondement*
L'indescriptible tombe en foule,
Ce n'est guères qu'un excrément
Qui coule.

* Les bords de la Senne, dans Bruxelles, sont occupés par des maisons qui trempent leurs fondations dans le liquide.

Les Belges et la Lune.

On n'a jamais connu de race si baroque
Que ces Belges. Devant le joli, le charmant,
Ils roulent de gros yeux et grognent sourdement.
Tout ce qui réjouit nos cœurs mortels les choque.

Dites un mot plaisant, et leur œil devient gris
Et terne comme l'œil d'un poisson qu'on fait frire;
Une histoire touchante; ils éclatent de rire,
Pour faire voir qu'ils ont parfaitement compris.

Comme l'esprit, ils ont en horreur les lumières;
Parfois sous la clarté calme du firmament,
J'en ai vu, qui rongés d'un bizarre tourment,

Dans l'horreur de la fange et du vomissement,
Et gorgés jusqu'aux dents de genièvre et de bières,
Aboyaient à la Lune, assis sur leurs derrières.

Épigraphe
pour l'atelier de M. Rops, fabricant de cercueils, à Bruxelles.

Je rêvais, contemplant ces bières,
De palissandre ou d'acajou,
Qu'un habile ébéniste orne de cent manières :
«Quel écrin! et pour quel bijou!
Les morts, ici, sont sans vergognes!
Un jour, des cadavres flamands
Souilleront ces cercueils charmants.
Faire de tels étuis pour de telles charognes! »

La Nymphe de la Senne.

« Je voudrais bien — me dit un ami singulier,
Dont souvent la pensée alterne avec la mienne, —
Voir la Naïade de la Senne;
Elle doit ressembler à quelque charbonnier
Dont la face est toute souillée. »

— « Mon ami, vous êtes bien bon.
Non, non! Ce n'est pas de charbon
Que cette nymphe est barbouillée! »

Opinion de M. Hetzel sur le Faro.

« Buvez-vous du faro? » — dis-je à monsieur Hetzel;
Je vis un peu d'horreur sur sa mine barbue.
— «Non, jamais! le faro (je dis cela sans fiel!)
C'est de la bière deux fois bue. »

Hetzel parlait ainsi, dans un Café flamand,
Par prudence sans doute, énigmatiquement;
Je compris que c'était une manière fine
De me dire : « Faro, synonyme d'urine ! »

« Observez bien que le faro
Se fait avec de l'eau de Senne. »
— « Je comprends d'où lui vient sa saveur citoyenne.
Après tout, c'est selon ce qu'on entend par eau ! »

Un nom de bon augure.

Sur la porte je lus : *« Lise Van Swiéten. »*
(C'était dans un quartier qui n'est pas un Eden)
— Heureux l'époux, heureux l'amant qui la possède,
Cette Ève qui contient en elle son remède !
Cet homme enviable a trouvé,
Ce que nul n'a jamais rêvé,
Depuis le pôle nord jusqu'au pôle antarctique :
Une épouse prophylactique !

Le Rêve belge.

La Belgique se croit toute pleine d'appas;
Elle dort. Voyageur, ne la réveillez pas.

L'Inviolabilité de la Belgique.

« Qu'on ne me touche pas ! Je suis inviolable ! »
Dit la Belgique. — C'est, hélas ! incontestable.
Y toucher ? Ce serait, en effet, hazardeux [*sic*],
Puisqu'elle est un bâton merdeux.

Épitaphe pour Léopold I.

Ci-gît un roi constitutionnel,
(Ce qui veut dire : Automate en hôtel
Garni,)
Qui se croyait sempiternel.
Heureusement, c'est bien fini!

Épitaphe pour la Belgique.

On me demande une épitaphe
Pour la Belgique morte. En vain
Je creuse, et je rue et je piaffe;
Je ne trouve qu'un mot : « Enfin! »

L'Esprit conforme.

[I]

Cet imbécile de Tournai
Me dit : « J'ai l'esprit mieux tourné
Que vous, Monsieur. Ma jouissance
Dérive de l'obéissance;
J'ai mis toute ma volupté
Dans l'esprit de Conformité;
Mon cœur craint toute façon neuve
En fait de plaisir ou d'ennui,
Et veut que le bonheur d'autrui
Toujours au sien serve de preuve. »

Ce que dit l'homme de Tournai,
(Dont vous devinez bien, je pense,
Que j'ai retouché l'éloquence)
N'était pas aussi bien tourné.

L'Esprit conforme.

[II]

Les Belges poussent, ma parole!
L'imitation à l'excès,
Et s'ils attrapent la vérole,
C'est pour ressembler aux Français.

Les Panégyriques du Roi.

Tout le monde, ici, parle un français ridicule :
On proclame immortel ce vieux principicule.
Je veux bien qu'immortalité
Soit le synonyme
De longévité,
La différence est si minime!

Bruxelles, ces jours-ci, déclarait (c'est grotesque!)
Léopold immortel. — Au fait, il le fut presque.

Le mot de Cuvier.

« En quel genre, en quel coin de l'animalité
Classerons-nous le Belge? » Une Société
Scientifique avait posé ce dur problème.
Alors le grand Cuvier se leva, tremblant, blême,
Et pour toutes raisons criant : « Je jette aux chiens
Ma langue! Car, messieurs les Académiciens,
L'espace est un peu grand depuis les singes jusques
Jusques aux mollusques! » »

Variantes :

L'espace n'est pas grand,
Nous avons peu de choix.

Au Concert, à Bruxelles.

On venait de jouer de ces airs ravissants
Qui font rêver l'esprit et transportent les sens;
Mais un peu lâchement; hélas! à la flamande.
« Tiens! l'on n'applaudit pas ici? » fis-je. — Un voisin,
Amoureux, comme moi de musique allemande,
Me dit : « Vous êtes neuf dans ce paÿs malsain,
Monsieur? Sans ça, vous sauriez qu'en musique,
Comme en peinture et comme en politique,
Le Belge croit qu'on le veut attraper,
— Et puis qu'il craint surtout de se tromper. »

Une Béotie belge.

La Belgique a sa Béotie!
C'est une légende, une scie,
Un proverbe! — Un comparatif
Dans un état superlatif!
Bruxelles, ô mon Dieu! méprise Poperinghe!
Un vendeur de trois-six blaguant un mannezingue!
Un clysoir, ô terreur! raillant une seringue!
Bruxelles n'a pas droit de railler Poperinghe!
Comprend-on le comparatif
(C'est une épouvantable scie!)
A côté du superlatif?
La Belgique a sa Béotie!

La civilisation belge.

Le Belge est très civilisé;
Il est voleur, il est rusé;
Il est parfois syphilisé;
Il est donc très civilisé.

Il ne déchire pas sa proie
Avec ses ongles; met sa joie
À montrer qu'il sait employer
À table fourchette et cuiller;
Il néglige de s'essuyer,
Mais porte paletot, culottes,
Chapeau, chemise même et bottes;
Fait de dégoûtantes ribottes [*sic*];
Dégueule aussi bien que l'Anglais;
Met sur le trottoir des engrais;
Rit du Ciel et croit au progrès
Tout comme un journaliste d'Outre-
Quiévrain *; — de plus, il peut foutre
Debout comme un singe avisé.

Il est donc très civilisé.

* *Les gens d'outre-Quiévrain*, c'est sous ce nom qu'en Belgique on désigne communément les Français.

La mort de Léopold I.

[I]

Le grand juge de paix d'Europe *
A donc dévissé son billard!
(Je vous expliquerai ce trope **).
Ce Roi n'était pas un fuyard
Comme notre Louis Philippe.
Il pensait, l'obstiné vieillard,
Qu'il n'était jamais assez tard
Pour *casser* son ignoble *pipe*. ***

* Surnom donné à Léopold par la niaiserie politique française. Rengaîne [*sic*].

** Ce vers est adressé aux Belges. Voir la note de M. Proudhon sur l'ignorance des Belges relativement aux figures de Réthorique [*sic*].

*** Autre figure empruntée à l'argot parisien.

La mort de Léopold I.

[II]

Léopold voulait sur la Mort
Gagner sa première victoire.
Il n'a pas été le plus fort;
Mais dans l'impartiale histoire
Sa résistance méritoire
Lui vaudra ce nom fulgurant :
« Le cadavre récalcitrant ».

NOTES
ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

ROMANS ET NOUVELLES.

GÉNÉRALITÉS.

Baudelaire qui n'a jamais publié que deux nouvelles : *Le Jeune Enchanteur* dont M. W. T. Bandy vient de révéler que c'était là une simple traduction, et *La Fanfarlo*, petit chef-d'œuvre où se fait sentir l'influence de Balzac, a rêvé toute sa vie la gloire et les profits qu'apportent les œuvres d'imagination, et bien rares sont les moments où il s'est avoué son inaptitude en ce domaine, quelques extraits de sa correspondance le prouvent surabondamment :

... comme bonne nouvelle, je puis t'affirmer que quand j'aurai fait un ou deux romans, *je sais où les vendre.* — Deux mois de travail suffisent. Un roman de dix feuilletons vaut — terme moyen — 500 francs — un roman de dix feuilles pour une revue 1.000. (*À sa mère*, s. d. [1844].)

À partir du jour de l'an, je commence un nouveau métier, — c'est-à-dire la création d'œuvres d'imagination pure, — le Roman. Il est inutile que je vous démontre ici la gravité, la beauté, et le côté infini de cet art-là. Comme nous sommes dans les questions matérielles, qu'il vous suffise de savoir que *bon ou mauvais, tout se vend;* il ne s'agit que d'assiduité. (*À la même*, 4 décembre 1847.)

Je suis décidé à rester désormais étranger à toute la polémique humaine, et plus décidé que jamais à poursuivre le rêve supérieur de l'application de la métaphysique au roman. (*À Poulet-Malassis*, 20 mars 1852.)

J'ai parlé à Monsieur de la Guéronnière[1] d'une série de nouvelles courtes, intitulée *la Vie militaire*[2], que je voudrais publier chez vous dans deux ou trois mois [...] il m'a dit que cela dépendait de vous. Le voudrez-vous? (*À Armand Dutacq*, 6 février 1853.)

Le Roman est un art plus utile et plus beau que les autres... (*À Champfleury*, 14 janvier 1854.)

... ayez l'obligeance de m'avancer [...] le prix d'une feuille [...] sur mon roman qui viendra bien plus tôt que vous ne croyez [...] La petite note, bizarre et paternelle[3] [...] m'a fait repasser en revue des paperasses

[1] Rédacteur en chef du *Pays*.

[2] Cf. *Les Fleurs du Mal*, p. 377, l. 11-14.

[3] La note qui avait accompagné la publication de dix-huit « Fleurs du Mal » dans la *Revue des Deux Mondes* le 1er juin 1855; voir notre édition des *Fleurs*, p. 305.

anciennes, une masse de canevas et de projets amassés. Hélas! Monsieur, je dois avouer — est-ce à ma honte, est-ce à ma gloire? — que je n'y ai pas trouvé beaucoup de sentiments humains, ou de sentiments passant pour tels. Je n'y ai guères vu, n'est-ce pas ridicule à avouer, qu'une préoccupation de causer l'étonnement ou l'épouvante. Cependant je dispose de trois ou quatre *données* qui, avec de l'habileté, pourraient vous plaire. Mais plutôt du fantastique que du roman de mœurs. Dans ce dernier genre *involontairement* je vous blesserais; tandis que le fantastique devient pour moi un terrain solide. (*A François Buloz*, 13 juin 1855.)

... Je vais rentrer à la *Revue des Deux Mondes*, avec quelque chose de très recherché et de très bizarre : — ou un roman sur *l'idéal de l'amour conjugal*, — ou un roman pour légitimer et expliquer la sainteté de la peine de mort. (*A sa mère*, 22 juillet 1856.)

Je porte dans ma tête une vingtaine de romans [...] Je ne veux pas d'une réputation honnête et vulgaire; je veux écraser les esprits, les étonner, comme Byron, Balzac ou Chateaubriand. Est-il encore temps, mon Dieu? (*A la même*, 19 février 1858.)

Si je vous voyais plus porté à *l'audace* [...] je pourrais vous donner une série de *Nouvelles* d'une nature surprenante, et qui ne seraient ni du Balzac, ni de l'Hoffmann, ni du Gautier, ni même du Poe, qui est le plus fort de tous. (*A Alph. de Calonne*, 8 janvier 1859.)

... Je lui ai donné ma parole [à Calonne] qu'en *Juin* je lui ferais deux nouvelles *assez longues*. (*A Poulet-Malassis*, 29 avril 1859.)

J'irai à la *Revue des Deux Mondes* avec des romans [...] De tous les rêves littéraires à accomplir à Honfleur, je ne t'en parle pas. Ce serait trop long [...] bref 20 sujets de romans. (*A sa mère*, 25 juillet 1861.)

Jusqu'à son dernier jour Baudelaire continuera à s'illusionner sur ses virtualités [1]. En 1862 on le voit se recommander (dans son *Carnet*) de «faire deux volumes de nouvelles en un an»; le 5 juin 1863, il en promet un à Hetzel [2]; le 3 février 1865, alors qu'il ne peut plus travailler, il mande à Julien Lemer qu'il a commencé «une série de nouvelles toutes apparentées entre elles». Il ne se rappelle même plus que sept mois auparavant (juillet 1864), il a dû, pour cause, décliner les offres de Verboeckhoven qui lui demandait un roman!

[1] Ceci n'est pas tout à fait exact : en mars et mai 1861 on le voit se demander (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. III, p. 266 et 281) s'il finira jamais ses romans. Mais il ne s'agissait là que d'une crise de découragement.

[2] On lit dans le traité avec Hetzel (13 janvier 1861) que nous avons publié dans le *Goéland* (n° de février 1943) :

Il est dit encore que M. Hetzel s'engage à publier aux mêmes prix et conditions le premier volume de nouvelles que M. Baudelaire se propose de faire.

Aussi bien une certaine tentative, à laquelle nous font assister les *Journaux intimes,* apporte sous ce rapport une preuve complémentaire et décisive. Ce jour-là Baudelaire s'exhortait en ces termes :

Début d'un roman, commencer un sujet n'importe où, et, pour avoir envie de le finir, débuter par de très belles phrases. (*Fusées,* XIV, t. II, p. 71 [1].)

Ces très belles phrases, aussi belles qu'il les avait pu rêver, il les fit, on les a; elles figurent au chapitre suivant du même recueil (t. II, p. 72-73). Cependant son projet de roman en resta là. La cruelle vérité, — cruelle puisqu'il mettait l'une de ses plus ardentes ambitions à égaler Balzac, — c'est qu'il ne possédait pas plus les dons qui font la maîtrise et la fécondité d'un romancier, que Balzac ne possédait celui du vers.

Il faut ajouter que le lecteur fera sagement en ne prenant pas à la lettre toutes les assertions de Baudelaire quant à ses œuvres d'imagination. On devra se souvenir que son impécuniosité l'amenait parfois à des expédients d'où la ruse n'était pas exclue.

Environ 1846, à l'appui d'une demande d'avance adressée à la Société des Gens de Lettres, on le voit annoncer qu'un roman de lui, *L'Homme aux Ruysdaels,* va paraître prochainement à *l'Époque,* et qu'il tient en outre à la disposition de la Société *Le Prétendant malgache,* une nouvelle dont il a eu seulement le tort d'oublier le manuscrit chez lui. De *L'Homme aux Ruysdaels* rien ne nous est parvenu que le titre ; encore ne figure-t-il que dans ce billet-là. *Le Prétendant malgache,* il est vrai, se rencontre sur une liste de poëmes en prose, et aussi aux *Canevas* de nouvelles qu'on trouvera plus loin, mais il n'y est accompagné que d'indications des plus sommaires.

Le 14 novembre 1854, revenant auprès de la Société des Gens de Lettres pour une nouvelle avance, notre auteur écrivait :

Je voulais, pour rendre mon indiscrétion moins visible, vous expédier une jolie nouvelle; mais [...] je me suis aperçu hier que celle que je vous destinais avait 10.000 lettres de trop.

« De trop ! » Il s'agissait donc d'un manuscrit de quelque importance. N'est-il pas bien étrange qu'on n'en ait découvert aucune trace?

Le 13 juin 1859, rendant compte de son activité à Poulet-Malassis auquel il devait trois mille francs, Baudelaire lui mandait avoir « fait » une nouvelle que, sur la donnée qu'il en fournit, il est facile d'identifier avec *Pile ou face* (voyez p. 247). Or le canevas de ce projet-là tient neuf lignes dont la dernière témoigne que Baudelaire ne savait pas même si c'est une nouvelle ou une comédie qu'il en tirerait !

Après cela, y a-t-il lieu d'insister?

[1] Voyez également, p. 72, le passage qui commence ainsi : « Concevoir un canevas... ».

LISTE FACTICE DE TITRES.

Dans les *Œuvres posthumes* de 1887, présentant le chapitre qui va nous occuper, Eugène Crépet écrivait :

Nous ne possédons qu'une vingtaine de feuilles volantes qui se rattachent aux conceptions des romans et des nouvelles que Baudelaire porta vingt ans dans sa tête, sans en confier presque rien au papier. Pour éviter de fastidieuses répétitions, nous avons réuni en deux listes tous les titres épars des œuvres projetées et nous y avons joint les ébauches des données premières qui les accompagnent ou que nous avons pu recueillir çà et là dans d'autres manuscrits.

Évidemment Eug. Crépet était sincère en ses assertions. Mais il avait oublié de tenir compte, dans son récolement, de plusieurs feuillets qui, après sa mort, furent retrouvés en copie dans ses papiers; l'un deux portait même, de sa main, la mention : «Liste omise» [1]. De plus il avait négligé les variantes des titres, ainsi que quelques passages obscurs. Le lecteur d'alors, il convient de s'en souvenir, ne se montrait pas, autant que celui d'aujourd'hui, curieux des moindres écrits de Baudelaire, et il convenait de ne pas le rebuter par des détails qui auraient pu lui paraître superflus.

Les secondes *Œuvres posthumes* (Mercure de France, 1908) réparèrent dans une large mesure, et quant aux titres et quant aux textes dont nous parlerons plus loin (p. 240), les omissions de la première. Les deux listes d'Eugène Crépet furent fondues en une seule établie dans l'ordre alphabétique, et celle-ci se grossit de seize éléments nouveaux, dont :

Dix cueillis dans les feuillets retrouvés en copie qui ont été mentionnés ci-dessus, savoir :

Un Affamé. — Le Catéchisme de la femme aimée. — Le Déserteur (en 1887, *Le — incorrigible*). — *L'Entreteneur. — L'Holocauste*

[1] Au catalogue d'une vente Charavay qui eut lieu le 29 avril 1904, on pouvait lire :

10. BAUDELAIRE (Charles), le célèbre poète auteur des *Fleurs du Mal*, né en 1821, mort en 1865 [*sic*].

Notes autogr. 3 p. 1/2 in-8 ou in-4.

Pièces inédites. *Notes sur des projets de romans ou de nouvelles.* Elles offrent d'importantes variantes avec celles publiées par M. E. Crépet dans ses *Œuvres posthumes* de Charles Baudelaire. On a joint quelques pièces autographes entre autres celle-ci : «Qu'importe de souffrir beaucoup quand on a beaucoup joui ?»

Ces notes autographes, c'étaient précisément les feuillets omis ou incomplètement exploités par Eug. Crépet en 1887 et qui ne devaient être publiés dans leur intégralité qu'en 1908, — celles que nous avons reproduites ici dans nos pages 5-8 et sous nos numéros II-VI. Les originaux en sont aujourd'hui à Toulouse, aux mains des héritiers du regretté Jules Marsan, à la serviabilité desquels nous devons d'avoir pu les collationner à nouveau par l'obligeante entremise de M. André Ferran, le Baudelairien bien connu

(en 1887, *L' — involontaire*). — *Le mari compteur.* — *Pile ou face.* — *Une Rancune* (en 1887, *Une — satisfaite*). — *Le Rêve prophète* (en 1887, *Le — avertisseur*). — *Spéculation sur la poste.*

Et six tirés du *Carnet* dont une édition fragmentaire ne devait paraître que trois ans plus tard chez J. Chevrel (voyez notre tome II, p. 178), mais que M. Albert Ancelle, possesseur de ce précieux document, avait déjà communiqué à Féli Gautier, — les suivants :

La Baignoire. — *Le Bain et la toilette.* — *Le Désbabillage.* — *La Femme malbonnête.* — *La Répartie beureuse.* — *Le Visage ingénu.*

La liste que nous apportons aujourd'hui est, en somme, celle de 1908, mais purgée de deux grosses fautes de lecture : *Le mari compteur* pour *Le mari corrupteur* et *Le triompbe de Jeane-Boniface* pour *Le triompbe du jeune Boniface*, — mais simplifiée par la réunion des titres formant double emploi (on a placé les variantes entre crochets), et enfin grossie à son tour d'éléments nouveaux, tirés soit de manuscrits qui n'avaient pas encore vu le jour en 1908, soit de «sources» imprimées trop longtemps négligées.

Voici le décompte de ces éléments-là dont le total s'élève à vingt-trois :

Deux fournis par la correspondance de notre auteur : *L'Homme aux Ruysdaels* et *La Vie militaire (Scènes de)* ;

Quatre cueillis dans un feuillet détaché naguère reproduit dans nos *Miettes baudelairiennes* (*Mercure de France*, 15-II-1936), feuillet qui, intéressant la biographie plus que l'œuvre, n'a point trouvé sa place ici : *Les Femmes nues.* — *Les Glaces.* — *Une maîtresse au bordel.* — *Le Regard voilé* ;

Cinq provenant d'une feuille volante intitulée : *Plans, Projets*, dont le texte, qui se trouvait encore inédit en grande partie, a été récemment révélé par M. Georges Blin et par lui commenté avec une rare puissance analytique (voyez p. 247), savoir : *L'Amoureux de la vieille.* — *Conspiration.* — *Le Déserteur, ou militaire et comédien.* — *Interdit pour croire aux fantômes.* — *Le Suicide dans une baignoire* ;

Trois tirés du *Baudelaire* des *Cabiers Jacques Doucet* (I, p. 50) : *L'bomme au scorpion.* — *Le Paradoxe de l'aumône.* — *Supplice par la prestidigitation* ;

Un : *Le Cordonnier* (ou *La Cordonnerie*) *pour dames*, annoncé dans le *Moniteur de la Cordonnerie* ;

Et huit rencontrés dans l'édition complète du *Carnet* (La Sirène, s. d. [1920]) : *Cœlina Arbel.* — *La Dégringolade.* — *Madame Guichardet.* — *Le Mensonge.* — *La Mulâtresse.* — *L'Œil voilé.* — *La Rencontre.* — *Véritable service dans des formes exceptionnelles.*

Mais nous devons tout de suite signaler que des réserves sérieuses s'imposent pour nombre de ces titres. Baudelaire lui-même ne semble

pas avoir été toujours fixé sur leur emploi. C'est ainsi que cinq d'entre eux : *Le Boa, Le Père qui attend, Le Prétendant malgache, Une Rancune satisfaite, Une Saute de vent,* donnés par Eug. Crépet au chapitre qui nous occupe, se retrouvent dans les listes de *Poëmes en prose* en projet que nous avons reproduites à la fin de notre tome II, où seuls le premier et le troisième sont suivis de la précision : *nouvelle.* De même, après le canevas de *Pile ou face,* apport de 1908, on lit : «Peut-être une comédie». Finalement quelle aurait été la destination de ces titres-là? Le cas de ceux qui ont été tirés du *Carnet* comme du feuillet publié au *Mercure de France* et dont aucun ne reparaît dans les listes de *Romans et Nouvelles,* ne reste pas moins douteux, de si près qu'on l'examine. *Cœlina Arbel, Madame Guichardet,* «Le Mensonge», «L'Œil voilé», «La Répartie heureuse», *Le Visage ingénu,* assurément tout cela, souligné en noir dans le manuscrit original, sonne bien comme des titres. Mais plusieurs fois revient dans le *Carnet* une Céline ou Cœlina qui joua selon toute apparence un petit rôle dans les distractions amoureuses de notre auteur. Mais il y a eu un Guichardet, ami de Stendhal, de Balzac, des deux Musset, de Roger de Beauvoir, etc., auquel Monselet n'avait pas consacré moins de quatre pages dans sa *Lorgnette littéraire,* et qui était mort en décembre 1861, c'est-à-dire à l'époque où Baudelaire tenait son *Carnet,* de sorte qu'on peut se demander si la mention de *Madame Guichardet* ne correspondait pas simplement à quelque obligation à remplir envers la mère ou la veuve du défunt. Mais «Le Mensonge», «L'Œil voilé», «La Répartie heureuse», *Le Visage ingénu,* qui ont été cueillis dans le voisinage de «Bonnes adresses», comme «La Mulâtresse» et *La femme malbonnête,* pourquoi y trouver des titres plutôt que des souvenirs intimes consignés à des fins toutes personnelles? Et pour d'autres éléments encore tels que «Le Bain et la Toilette» ou «Le Déshabillage», etc., n'est-il pas évident qu'ils avaient pu être notés en vue du *Peintre de la Vie moderne* ou de cet essai plus vaste consacré aux *Peintres de mœurs* qui occupa Baudelaire si longtemps et dont quelques bribes seulement nous sont parvenues?

La conclusion de ces remarques, c'est que, si la liste que nous apportons aujourd'hui devait être dressée parce qu'elle constitue, sauf erreur ou omission, un répertoire complet de tous les titres ou pseudo-titres de *Romans et Nouvelles* épars dans les «Posthumes», il conviendra de ne l'utiliser du moins qu'avec prudence, et d'en contrôler l'énoncé en se reportant aux *Éclaircissements* ci-après, où l'on trouvera pour chaque élément sa ou ses sources, les rapprochements qu'il suggère et les conjectures qu'il paraît autoriser.

Afin d'en faciliter la consultation, nous y avons adopté deux caractères distincts : les petites capitales droites pour les titres certains et les petites capitales penchées pour les autres.

NOTRE TEXTE.

Nous l'avons établi dans l'ordre suivant :

a. [I-VIII]. Les huit feuillets autographes que nous avons retrouvés, sur la vingtaine mentionnée p. 236, et qui n'avaient été qu'incomplètement exploités en 1887 ;

b. Une copie de la main d'Eugène Crépet dont les matières avaient été, en 1908, assez inconsidérément distribuées entre deux chapitres (*Nouvelles et Romans. — Fragments*) ;

c. Les éléments recueillis dès 1887, s'ils ne se trouvaient déjà dans les pièces figurant sous *a* et *b*.

Une telle présentation étonnera peut-être, allant notamment à l'inverse de l'usage selon lequel les documents sont recueillis dans l'ordre chronologique de leur publication, et nous ne nous dissimulons pas qu'elle n'est pas sans inconvénients, rétablissant d'assez nombreux doubles emplois qu'avaient fait disparaître nos devanciers et réduisant à néant les classements et mises en ordre opérés par ceux-ci. Cependant nous la croyons légitime et utile. Légitime, d'abord parce que, lorsqu'il s'agit de notes parfois énigmatiques et souvent sans lien apparent comme c'est ici le cas, une reproduction strictement fidèle est toujours préférable, à notre sentiment du moins, à des choix ou arrangements qui, quelques soin et conscience qu'on y ait apportés, ont forcément laissé place à une interprétation personnelle, donc à l'arbitraire ; et puis parce qu'un texte copié directement sur des originaux présente moins d'erreurs ou d'altérations que l'imprimé, lequel implique plusieurs intermédiaires et opérations complémentaires. Utile parce qu'il est grand temps, croyons-nous, d'amorcer la reconstitution du dossier complet ou quasi complet qui fut dans les mains d'Eugène Crépet, et, ce faisant, de faciliter leur tâche aux scoliastes baudelairiens.

NOS ÉCLAIRCISSEMENTS.

L'annotation des textes en cause ne laissant pas d'être assez compliquée, nous avons cru devoir, pour plus de clarté, la scinder en deux parties.

Dans la première, *où l'ordre du texte sera suivi*, nous ne nous occuperons que des matières n'ayant pas trait, selon toute apparence, à des projets déterminés de *Romans* ou *Nouvelles*.

Dans la seconde nous reprendrons un à un, *dans leur ordre alphabétique*, donc dans l'ordre de la *Liste factice* qui ouvre ce chapitre, tous les éléments groupés dans cette dernière, et nous dirons ce que nous croyons savoir ou devoir présumer à leur sujet.

Première partie.

Page 5, *ms. aut. I.* À l'encre noire, resté inédit jusqu'à ce jour. Collection de Mme Ronald Davis. Tous les titres qui s'y lisent se retrouvent au ms. aut. II, sauf *Le marquis invisible,* et tous, y compris ce dernier, avaient été donnés par Eug. Crépet en 1887, sauf *Pile ou face.*

— *ms. aut. II.* Texte le plus souvent à l'encre noire pour la première colonne, et entièrement au crayon dans la seconde. Collection Jules Marsan. Nous n'avons pas réussi à percer le petit mystère des croix qu'on y voit. Sauf quatre : *Conspiration* (où devaient se rejoindre les données d'*Un affamé* et de *Pile ou face*), *Le Catéchisme de la Femme aimée, Le mari corrupteur,* et *Spéculation sur la poste* (qui d'ailleurs fait double emploi avec *L'Almanach*), tous les titres qui figuraient ici figuraient pareillement, avec quelques variantes parfois, dans les ŒUVRES POSTHUMES de 1887, lesquelles en montraient cinq de plus : *Le Père qui attend toujours, Une saute de vent, Le marquis invisible, Un homme en loterie* et *Le portrait impossible.* Pourquoi Eug. Crépet avait-il écarté les quatre premiers ainsi que le canevas de *L'Almanach ?* Nous supposons que c'est tout simplement parce que ceux-là, à la différence des autres, ne se rencontraient que dans notre ms. aut. II dont une copie fut retrouvée dans ses papiers portant de sa main, nous l'avons dit, la mention : *Liste omise.*

Page 6, *ms. aut. III.* À l'encre noire. Collection Jules Marsan. Ce feuillet est coupé au ciseau après : «Théorie de la Foi». Le texte en avait été fidèlement reproduit dans les ŒUVRES POSTHUMES de 1908 d'après une copie (non autographe) trouvée dans les papiers d'Eugène Crépet.

— l. 24 : *Voir la question de la Sultane Alida.* Plus exactement Alina Deldir. C'était une guérisseuse mesmérienne qui se donnait pour princesse indienne et qui fut mêlée à un procès dont rendit compte la *Gazette des Tribunaux* le 1er octobre 1858 sous le titre : «Usurpation de titres nobiliaires. Port de décorations étrangères». Le ministère public y était représenté par le substitut Ducreux. Peut-être Baudelaire se proposait-il de tirer de cette affaire une nouvelle qui aurait eu pour titre : *La foire aux décorations ?* — Voyez nos *Miettes baudelairiennes* (*Mercure de France,* 15-IX-1935 et 15-V-1936).

Page 7, l. 1-3 : *Série de scènes du Directoire... Modes... Estampes...* — Cf. les lettres à Poulet-Malassis, en 1859 :

Vous me ravissez avec les modes de l'an VII. Merci. (13 février.) — La troisième *La Mésangère?* Vous ne sauriez croire de quelle utilité pourront m'être les choses légères, non seulement par les images, mais aussi par le texte. (16 février.)

Cette note avait-elle trait à des nouvelles en projet ou à l'ouvrage sur les *Peintres de mœurs* dont Baudelaire annonçait le prochain envoi à Sainte-Beuve le 3 février 1862, il paraît bien difficile d'en décider. Elle est à retenir du moins comme un témoignage complémentaire de la prédilection qu'avait notre auteur pour l'époque du Directoire et du Consulat. Cf. notre tome I, p. 101 à : *Drames,* et notre tome II, p. 139.

— l. 4 : *Le style de Montesquieu.* Baudelaire l'admirait fort. Le 28 mars 1857, sa correspondance nous le montre reprochant à Poulet-Malassis d'avoir oublié les *Lettres persanes* parmi les ouvrages du XVIIIe siècle à réimprimer, et, le 29 avril 1859, relisant avec enthousiasme *Grandeur et décadence des Romains.*

— l. 5-6 : *Les jouissances de l'Église. Impressions libertines ressenties à St-Paul.* S'agit-il d'un souvenir personnel? Ou ceci aurait-il été noté après quelque confidence de Sainte-Beuve qui donnait parfois rendez-vous à Adèle Hugo dans cette église? Dans son *Salon de 1859,* Baudelaire mentionne cette dernière pour y avoir admiré le *Christ aux Oliviers* d'Eug. Delacroix. Mais le ton que notre note emprunte aux «impressions libertines ressenties» s'accorde mal avec «les sensations de rafraîchissement» qu'il dit, dans le même *Salon,* éprouver sous les voûtes de l'église catholique (*L'ART ROMANTIQUE,* respectivement p. 291 et 288).

— l. 7 : *Une petite vieille qu'on suit.* Voyez, dans la seconde partie de nos *Éclaircissements,* à : *Amoureux de la Vieille.*

— l. 8-9 : *La galerie de statues ou de tableaux pour le nouveau Don Juan.* Voyez au tome I du présent recueil, p. 460, *in fine.* — Dans une étude intitulée *Baudelaire et la légende de Don Juan* (*Renaissance,* New York, 1945), M. Alb. Feuillerat, essayant de conjecturer ce qu'eût été *La Fin de Don Juan* si Baudelaire avait réussi à construire ce drame, constatait que la scène, comportant pour décor la galerie ici notée, lui semblait bien «difficile à situer dans l'intrigue», telle du moins qu'elle se laisse dégager du canevas qui nous est parvenu, et il ajoutait :

Ce pouvait être une imitation de la scène des portraits dans *Hernani,* ou, plus vraisemblablement, la scène au cours de laquelle intervenait la statue du Commandeur.

— l. 10 : *Théorie de la Foi.* Cette note-là avait-elle trait à une nouvelle ? Nous serions plutôt tentés de la rapprocher du feuillet XLV de *Mon Cœur mis à nu* (t. II, p. 120).

— *ms. aut. IV.* À l'encre noire, sauf la dernière ligne (après *L'Entreteneur*) qui est au crayon. Collection Jules Marsan. En 1908 les deux éléments de ce feuillet, dont le texte fut retrouvé en copie dans les papiers d'Eug. Crépet, lequel ne les avait pas utilisés, étaient placés aux *Fragments*, le premier, p. 411, le second, p. 409. — Pour les titres qui figurent ici, voyez la seconde partie de nos *Éclaircissements.*

Page 8, *ms. aut. V.* À l'encre noire. Collection Jules Marsan. Retrouvé en copie comme le précédent et reproduit en 1908, p. 411.

— l. 1 sqq. : *Appliquer* [...] *l'idée d'hyperacuité des sens...* Voyez l'*Index* relatif à Poe et à ses œuvres (dans notre édition des *HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES*, à *Hyperacuité* et à *Douleur*). — On peut se demander si cette recommandation n'intéressait pas la mise en œuvre de la donnée de *Ni Remords ni regrets.*

— *ms. aut. VI.* À l'encre noire. Collection Jules Marsan. Reproduit dès 1887, en note, p. 35. Voir plus loin à *Prétendant malgache.*

— *ms. aut. VII-VIII.* À l'encre noire et inédit sauf pour *Le Portrait fatal* et les *Sortes Biblicæ* dont les canevas avaient été donnés dès les ŒUVRES POSTHUMES de 1887, respectivement p. 37, note 2, et 39. Apport dû à M. Georges Blin (*Esprit*, février 1951) qui l'a éclairé d'excellents commentaires. Pour ceux-ci comme pour les titres figurant dans ces deux feuillets, voyez la seconde partie de nos *Eclaircissements.*

Ce ms. (une page et demie in-fol.), qui avait longtemps appartenu à Eug. Crépet, reparut en 1946 quand furent dispersés quelques autographes appartenant au marquis de Laigle (vente du 5 février, P. Cornuau expert).

Page 10 : b. *Copie de la main d'Eugène Crépet.* Retrouvée dans ses papiers et dont seulement deux paragraphes, les deuxième et troisième de notre présente page, avaient été reproduits en 1887. En 1908, tous les éléments qui y figurent seront employés (p. 407-412), mais sans égard pour l'ordre où ils se présentaient. — Nous ignorons où se trouvent aujourd'hui les feuillets originaux.

— l. 1 : *Écrire à Malassis...* (1908), p. 411. — Le 11 mars 1854, Malassis mandait à Champfleury :

Avant de partir pour Paris, j'ai remis à Baudelaire quelques brochures (dont une histoire de Mandrin).

Ceci est évidemment à rapprocher d'un des paragraphes suivants : *Brigands, sorcellerie,* etc., comme de la lettre à Buloz en date du 13 juin 1855 dont nous avons reproduit un passage important dans nos *Généralités,* p. 234.

— l. 6 : *Schinderhannes.* Jean Buckler, dit — (Jean l'Écorcheur), chef de brigands célèbre de l'autre côté du Rhin, qui fut exécuté en 1803 et dont le personnage avait éveillé beaucoup de curiosité. Charles Nodier s'était souvenu de lui pour son *Jean Sbogar* (1818). Leitch Ritchie l'avait pris pour héros d'un roman qui porte son nom et que Defauconpret traduisit en 1834. En 1862, Philibert Audebrand, que connaissait bien Baudelaire, donne un *Schinderhannes* chez Hetzel, autre ami de notre auteur.

— l. 7-11 : *Un Roman sur* les derniers hommes. — (1908), p. 408-409. — Voyez plus loin à ce titre.

— l. 12-13 : *Romans. Brigands.* En 1908 (p. 412), la rubrique «Romans» avait été omise.

— l. 18 : *Tout jeune, les jupons...* (1908), p. 412. — À rapprocher ce fragment du *mundus muliebris* des *PARADIS ARTIFICIELS* (p. 166) et du

Dulce balneum suavibus
Unguentatum odoribus

de *Franciscæ meæ laudes* (*FLEURS DU MAL,* p. 274), on se sent porté à lui prêter un caractère autobiographique. Cf. *Fusées,* XII (t. II, p. 68) : «Le goût précoce des femmes...»

— l. 20 : *L'amour de la perfection.* À cette ligne aussi nous prêterions volontiers un caractère autobiographique, car ce fut là une des causes du drame où il se débattit toute sa vie : en toutes choses, Baudelaire n'admettait que la perfection qui, faut-il le dire, n'est pas souvent atteinte ici-bas. Voyez l'*Index* de la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* à *Perfection.*

— l. 23 : *Trouver le dénouement par voie d'analyse.* Cf. *Fusées,* XVIII (t. II, p. 80) :

Commence d'abord, et puis sers-toi de la logique et de l'analyse. N'importe quelle hypothèse veut sa conclusion.

— l. 24 : *Pénétrer le sens* [...] *des couleurs.* Voyez l'*Index* des *CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES,* et aussi notre tome II, p. 184 (note sur la page 55, l. 1-2).

Page 11, l. 1 : Jeanne et l'Automate. — (1908), p. 407. — Voyez p. 253.

— l. 4-5 : *La danse grammaticale. La voix de l'adjectif me pénétra jusqu'aux os.* (1908), p. 407. — Faut-il trouver quelque rapport entre ce paragraphe et le précédent? Nous serions plutôt tentés de le rapprocher, comme l'a fait M. Y.-G. Le Dantec, d'une page des *PARADIS ARTIFICIELS* (dans notre édition, p. 52), où il est question et de la danse, et de la grammaire devenue «comme une sorcellerie évocatoire», et des vertus de l'adjectif.

— l. 6-18 : *A. est libertin...* (1908), p. 408. — Voyez p. 254.

— l. 19-21 : *Le style d'autant plus décent...* (1908), p. 408. — Baudelaire a loué plusieurs fois la disparité et même la disproportion du ton avec le sujet comme «un moyen de comique dont la puissance saute à l'œil» (*L'ART ROMANTIQUE*, p. 421, à propos des *Martyrs ridicules*). Au feuillet IV de *Fusées* (t. II, p. 57), il se recommande de «raconter pompeusement des choses comiques». Dans son article sur *Madame Bovary* (*L'ART ROMANTIQUE*, p. 399), il prête à Gustave Flaubert le dessein arrêté d'être «de glace en racontant des passions et des aventures où le commun du monde met ses chaleurs».

— l. 22-23 : *Il y a dans la maigreur une indécence qui la rend charmante.* A rapprocher de *Fusées*, V, dernier paragraphe (t. II, p. 58), et aussi de deux passages célèbres des *Maximes consolantes sur l'Amour*, où la femme maigre, comparée à la grasse, «charmant caprice», se trouve définie : «un puits de voluptés ténébreuses» (t. II, p. 5).

Page 12, l. 1 : *Avoir découvert...* (1908), p. 410. — Voir *Pile ou face*, p. 257.

— l. 10 sqq. : c. *Tiré des Œuvres posthumes de 1887.* Il s'agit là des éléments (titres ou canevas) révélés en 1887 et reproduits en 1908, dont le texte n'a été retrouvé ni à l'état de manuscrit autographe, ni à celui de copie dans les papiers d'Eug. Crépet.

Seconde partie.

Ici, comme il a déjà été indiqué p. 239, nos *Éclaircissements* suivent l'ordre alphabétique de la *Liste factice* des pages 3-4. — Les abréviations qu'on y rencontre seront à traduire comme suit :

(1887) et (1908), *Œuvres posthumes* parues à ces dates.
(C), *Carnet* dans l'édition critique des *Journaux intimes* procurée par Jacques Crépet et Georges Blin (José Corti, 1949).

Un Affamé, p. 5. Voyez *Conspiration, Le Fou raisonnable..., Un pauvre affamé, Pile ou face.* — Le personnage de l'Affamé semble avoir particulièrement hanté l'esprit de Baudelaire ; on peut croire d'ailleurs que c'est de cette obsession qu'auraient procédé deux des morceaux les plus célèbres des *Petits Poëmes en prose : Le Gâteau* (XV) et *Les Yeux des pauvres* (XXVI).

L'Almanach. Titre souligné p. 5 et répété p. 6 où il est suivi d'un canevas qui, à sa différence, n'avait pas été recueilli en 1887. Il est présumable, d'après ce dernier, que *L'Almanach* fait double emploi avec *Spéculation sur la poste.* Dans la *Correspondance générale*, notamment au tome II, p. 370-372 (nov.-déc. 1859), on voit Baudelaire s'inquiéter beaucoup du retard d'une lettre chargée. Sans doute comptait-il utiliser ce souvenir.

L'Ami du Rouge, p. 6. — *L'Amour* du —, (1887), p. 36. Cf. dans nos *Éclaircissements* du tome II, p. 298, une note sur *Le Maquillage* et le *Rouge.*

Amour conjugal (un Roman sur l'idéal de l'—). — Voyez l'extrait de la lettre du 22 juillet 1856 à François Buloz que nous avons donné p. 234.

L'Amour parricide. Titre souligné p. 5. Donnée, p. 15.

L'Amoureux de la vieille, p. 8. — Voir *Interdit pour croire aux fantômes.* — Titre qui semble à rapprocher de *Une petite vieille qu'on suit* (p. 7) et d'une note qu'on rencontre dans Pauvre Belgique (p. 133, f° 211) : « Vœu d'aller voir si la petite vieille est au bord du canal. »

On sait la sympathie que Baudelaire portait aux femmes éprouvées par l'âge et le malheur. À ce sujet, voyez notamment, dans *Les Fleurs du Mal, Les petites vieilles*, dans *L'Art romantique*, la

pensée d'album reproduite p. 536, dans les *Petits Poëmes en prose, Le Désespoir de la vieille, Les Veuves,* etc.

L'Autel de la volonté. Titre suivi d'une croix, p. 6. On le retrouve dans *Fusées,* VI (t. II, p. 59).

L'Automate. Titre souligné au crayon noir avec surcharge au crayon rouge, p. 5. Voyez *Jeanne et l'Automate.*

La Baignoire. (C), f^t^ lxxxvii (reproduit dans notre tome II, p. 143). Voyez *Suicide dans une baignoire.*

Le Bain et la toilette. (C), même feuillet que l'élément précédent. *Le Bain* figure aussi sur un feuillet détaché dont nous avons publié le texte dans le *Mercure de France,* 15-II-1936. — Voyez *Mon Cœur mis à nu* (t. II, p. 106), où Baudelaire se recommandait de consacrer un chapitre à la Toilette, et ici, p. 238.

La belle aventurière. Voyez *L'Entreteneur* et *Le Fou raisonnable.* Voyez aussi, au tome II, p. 55 et 184, d'où il semble bien résulter que cette héroïne s'identifiait dans l'esprit de notre auteur avec la Sisina des *Fleurs du Mal* (pièce LIX dans notre édition).

Le Boa. Titre souligné et suivi d'une croix, p. 6. On le retrouve sous le numéro 74 dans une liste de *Petits Poëmes en prose* «à faire», voir notre tome II, p. 308. Il y est suivi de ces précisions : «(Souvenir de l'Inde) (nouvelle)».

Une Brebis galeuse. Titre suivi d'un point d'interrogation p. 5 et souligné au crayon noir avec surcharge au crayon rouge, p. 6. — Peut-être Baudelaire se proposait-il de raconter ici l'incident qui lui avait valu d'être expulsé du collège Louis-le-Grand (voyez *Correspondance générale,* t. I, p. 6, note). Ce qui nous porterait à le croire, c'est que le titre qui nous occupe se trouve précisément suivi de : *Le Crime au collége* où l'on pourrait trouver un embryon de canevas.

Le Catéchisme de la Femme aimée, p. 6. Titre omis dans les listes de 1887. Pour ce que Baudelaire se proposait dans cet ouvrage, voyez notre tome II, p. 4 et 148. — On remarquera que ce n'est pas comme essai mais comme «roman» que cet ouvrage était mentionné ici.

La Ciguë islandaisf, p. 5 et 6. La première fois le titre est suivi d'un point d'interrogation. En 1887 (p 36), il était accompagné de l'apposition : «(voyez Goerres)».

Dans sa *Mystique divine, naturelle et diabolique,* ouvrage dont Villiers de l'Isle-Adam avait recommandé la lecture à Baudelaire (*E.-J. Crépet,* p. 450), Goerres a plusieurs fois parlé des visions que se procurent les Islandais et de la ciguë qui émousse le ressort de la vie.

Baudelaire devait s'en souvenir à Bruxelles, dans le préambule de sa lecture des *PARADIS ARTIFICIELS* où on le voit dire que l'absorption d'un extrait de cette plante «fait voir [...] aux yeux du cerveau empoisonné, les monstruosités du monde antédiluvien». (Dans notre édition, p. 319, note.)

CŒLINA ARBEL. (C), f^t LXXXVII (reproduit dans notre tome II, p. 142). Titre (?) souligné. — Voyez ici, p. 238.

LA CONSPIRATION. Titre placé à la charnière d'une accolade qui embrasse ceux de *Un affamé* et de *Pile ou face* (y voir), p. 5. Canevas inachevé, p. 8-9.

Dans une lettre en date du 13 juin 1859, on voit Baudelaire annoncer à Poulet-Malassis :

> Enfin j'ai fait une *nouvelle* basée sur l'hypothèse : découverte d'une conspiration par un oisif, qui la suit jusqu'à la veille de l'explosion, et qui alors tire à pile ou face s'il la dénoncera à la police.

Ces quelques lignes suffisent pour jeter le pont de *Conspiration* à *Pile ou face ;* le lien des idées dont procédèrent ces deux titres, avec le thème de : *Un affamé* (voir plus loin : *Le pauvre affamé*), est moins net. Il est d'ailleurs à remarquer que dans le canevas qui nous occupe *L'affamé* a cédé la place à *Un souper chez les pauvres*, et que l'affabulation se trouve compliquée du fait que le héros n'est plus seulement un oisif comme dans la lettre à Poulet-Malassis, mais un misanthrope que hante, comme l'auteur, l'obsession du suicide.

Voir sur tout cela les excellents commentaires de M. Georges Blin dans son article : «LA CONSPIRATION, texte inédit de Charles Baudelaire» (*Esprit*, février 1951), auxquels nous ferons ci-dessous de larges emprunts.

Page 8, l. 20 : *La Conspiration.* Le 4 juillet 1857, dans une lettre à Gustave Rouland, alors ministre de l'Instruction publique, Baudelaire avait annoncé parmi ses travaux «en préparation» : «*Aperçu historique sur le Conspirateur et le Favori.*» Mais il ne semble pas qu'il y ait lieu d'attacher une importance réelle à ce rapprochement-là.

— *J'appartiens à une race qui...* Cf. le début d'*Éléonora* (*HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES*, p. 107).

— l. 20-22 : *Le goût de la mort* [...] *conjointement avec le goût de la vie.* Cf. *Mon Cœur mis à nu*, VII, l. 18-21, et XL, premier paragraphe (t. II, respectivement p. 90 et 116).

— l. 24 : *J'ai plusieurs siècles d'âge.* Cf. *LES FLEURS DU MAL, La Vie antérieure* et *Spleen :*

> J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans

ainsi que *Fusées*, XIV (t. II, p. 71, l. 5-7).

Page 9, l. 3 : ... *le droit au suicide.* Baudelaire l'a plaidé plusieurs fois ; voyez notamment *HISTOIRES EXTRAORDINAIRES*, p. XVII-XXIII, et surtout la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* (t. I, p. 70 et 385 ; t. III, p. 292 ; t. IV, p. 19).

— *J'ai cependant voulu lire...* Voyez *Fusées*, IX (t. II, p. 62).

— l. 6 : ... *la maxime de Jean-Jacques.* Il s'agit évidemment des lettres XXI-XXIII de *La Nouvelle Héloïse* (3e partie). Avant Baudelaire, Alphonse Rabbe (*Philosophie du Désespoir. Du Suicide*) avait pareillement rejeté les arguments de Rousseau, traduits par milord Edouard.

— l. 10-11 : *Portrait du prince. Folies. Ces folies le rendent intéressant pour moi.* Ce prince-là, ne serait-il pas à identifier avec celui que l'on voit dans le XVIIe des *PETITS POËMES EN PROSE* (dans notre édition de cet ouvrage, p. 92) ? Nous serions d'autant plus portés à le croire que notre auteur lui a prêté, comme ici, son propre tempérament, et que la donnée de *Une mort héroïque* (morceau paru en octobre 1863) comporte, elle aussi, une conspiration.

— l. 13 : *La vie est un jeu...* Cf. *Fusées*, VI, dernier paragraphe (t. II, p. 59).

— l. 14 : La minute... — À rapprocher de «la seconde» qui apporte «la bonne nouvelle» dans *La Chambre double* (*PETITS POËMES EN PROSE*, p. 14). Dans le même sens, Montaigne (*Essais*, I, XIV et XIX) avait dit «le maistre jour» et Edgar Poe «le jour des jours» (*HISTOIRES EXTRAORDINAIRES*, *Morella*).

— l. 18-19 : *phrase ... devenue inintelligible pour moi.* C'est évidemment : «L'homme ne voit jamais l'homme sans plaisir». On la trouve déjà citée dans *CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES*, p. 342, et dans *PARADIS ARTIFICIELS*, p. 94.

— l. 18-21 : *Car, pareille horreur de l'homme* [...] *jusqu'à l'heure bénie...* On n'en finirait pas, écrit pertinemment M. Georges Blin, de citer tous les textes où Baudelaire a proclamé son besoin panique de fuir «l'horreur» ou «la tyrannie» de la «face humaine», et a protesté de sa «haine sauvage contre tous les hommes». Voyez notamment, dans les *PETITS POËMES EN PROSE*, X, *A une heure du matin* (dans notre édition, p. 25).

— l. 27-29 : *Un souper chez des pauvres. Il y a donc quelque vertu dans l'humanité.* Le 29 avril 1859, Baudelaire mandait à Poulet-Malassis qu'il venait de relire quelques anciens ouvrages dont *Les Natchez*, et que tout lui en avait paru sublime. Or, dans cet ouvrage (livre VII) on voit Chactas relater avec émotion le secours qu'il a reçu d'un sauvage aussi affamé que lui-même pourtant, et se féliciter

d'avoir, dans la cabane de ce déshérité, «trouvé quelques vertus primitives poussant encore faiblement au milieu des vices de la civilisation». Simple rencontre?

— l. 31-32 : *Sottise de Jean Jacques Rousseau relativement au moyen d'arrêter le suicide.* Il s'agit toujours des arguments, tirés de la morale sociale et des devoirs à l'égard du prochain, que milord Edouard fait valoir dans *La Nouvelle Héloïse* pour convaincre Saint-Preux de renoncer à son sinistre dessein, — arguments auxquels ne pouvait évidemment souscrire le poëte du *Voyage*, qui voyait en la mort la seule évasion possible.

Le Cordonnier ou *La Cordonnerie pour dames.* Annoncé plusieurs fois dans le *Moniteur de la Cordonnerie* en 1853-1854. Mais devait-ce être une nouvelle? Voir à ce sujet, dans le *Mercure de France*, juillet 1952, notre article : *Petites énigmes baudelairiennes.*

Le Crime au Collége. Titre p. 6. Voyez plus haut : *Une Brebis galeuse.*

La Dégringolade. (C), f^t^ XXI, raturé. Dans les *Mystères galans des Théâtres de Paris* dont nous avons donné en 1938 une réédition annotée (Gallimard), on rencontre un poëme bien singulier dont la paternité est attribuée à l'abbé Constant, et où on lit :

Pendant neuf jours Satan *dégringola.*

(c'est nous qui soulignons).

Sans doute ce rapprochement-là semble bien aventureux, si curieux que Baudelaire se soit montré de la Chute et des problèmes de la Dualité. Cependant il faut convenir qu'un tel thème lui aurait peut-être paru plaisant en ses heures blasphématoires.

Les derniers hommes (un Roman sur —), p. 10. Voyez *La Fin du monde.*

Le Déserteur. Titre souligné et suivi d'une croix, p. 6. *Le — ou militaire et comédien. Armand Baschet*, p. 8. *Le — incorrigible* (1887), p. 35.

Dans sa jeunesse Baudelaire avait été lié avec Baschet, alors secrétaire d'Arsène Houssaye; ils avaient même collaboré au temps de *La Semaine théâtrale* (voyez *Correspondance générale*, t. I, p. 146). Mais que vient faire le nom de Baschet ici? C'est en vain que nous avons tenté de résoudre ce petit problème.

Le Déshabillage. (C), f^t^ LXXXVII, reproduit dans notre tome II, p. 143. Voyez p. 238.

Les Enfants précoces, p. 6. Peut-être faut-il trouver ici un titre abandonné des *Vocations* (*Petits Poëmes en prose*, XXXI), comme l'a supposé M. Le Dantec?

Les Enseignements d'un monstre, p. 5. On penserait volontiers à ceux qu'avait donnés le comte de Timey à sa femme (qui était aussi sa fille) au cours de leur nuit de noces (voir notre tome I, p. 97), auquel cas *Le mari corrupteur* pourrait bien n'avoir constitué qu'une simple variante de ce titre.

L'Entreteneur, La belle aventurière, p. 7. *L'Entreteneur* se retrouve, comme *Ni remords ni regrets,* dans une liste de titres, au verso d'une copie autographe de *Sisina,* et ceci ne laisse pas de surprendre quand on constate que lesdits titres étaient ceux de *poésies* destinées à la deuxième édition des *Fleurs du Mal.* — Voyez plus loin *Le fou raisonnable et la belle aventurière* ainsi que *Le vieil entreteneur.* — Voyez aussi, pour «les voluptés de l'entreteneur», selon Baudelaire, notre tome II, p. 54. — En 1908 (p. 409), les deux dernières lignes de notre page 7 avaient été amputées pour partie et déplacées.

L'Envers de Claude Gueux. — Voyez *Sainteté de la peine de mort.*

La Femme malhonnête. (C), f^t^ LXXXVII, reproduit dans notre tome II, p. 142. Titre (?) souligné. Peut-être Baudelaire qui, pendant plusieurs années, nourrit des projets de vengeance contre Veuillot, se proposait-il de reprendre, à rebours, le thème soutenu par le polémiste catholique dans *L'Honnête femme* (1844)?

Les femmes nues. Titre (?) figurant sur un feuillet autographe que nous avons reproduit au *Mercure de France,* 15-II-1936. Voyez p. 238.

La Fin du monde. Titre, p. 5 et 6. Souligné la seconde fois. Canevas, p. 13. A rapprocher de *Un Roman sur* les derniers hommes, etc., p. 10, et certainement de la grande page de *Fusées :* «Le monde va finir», ici reproduite au tome II, p. 74-77 [1].

Ce titre de *La fin du monde* se retrouve sur des listes de *Petits poëmes en prose* en projet, et par trois fois (voyez notre tome II, p. 306 et 308) : sous les numéros 5 et 53, — cette deuxième, flanqué d'un astérisque. La troisième, il figure sur une nomenclature de «poëmes faciles à faire». On le trouve déjà mentionné dans une lettre à Arsène Houssaye qui semble avoir été écrite en décembre 1861.

Page 13, l. 10-13 : *Les dernières palpitations* [...] *de l'humanité.* Ceci correspond à peu près à la grande page à laquelle nous venons de renvoyer le lecteur.

— l. 14 : (*Éviter le* dernier Homme). — «Allusion, écrivait Eug. Crépet en 1887 (p. 37), au célèbre ouvrage de Grainville [1805]

[1] Il y a lieu d'ajouter à nos notes que cette page de *Fusées* n'est pas sans rapports avec la conclusion des *Mémoires d'Outre-tombe* (livre XLIV).

dont Michelet a fait une si curieuse analyse dans son *Histoire de France.*» — On peut croire que cette recommandation à soi-même procédait aussi du retentissement qu'avait eu *The last man* de Thomas Campbell.

LE FOU RAISONNABLE ET LA BELLE AVENTURIÈRE. Titre souligné et suivi d'une croix, p. 5. Canevas, p. 12. En 1908 il avait été placé aux *Fragments* (p. 409).

Page 12, l. 15-16 : *Jouissance sensuelle dans la société des extravagants.* Peut-être est-ce d'expérience que Baudelaire parlait ici ; cf. les *PETITS POËMES EN PROSE*, p. 72, *Le Crépuscule du Soir*, où il évoque le souvenir de plusieurs de ses amis devenus fous.

— l. 17-18 : *Quelle horreur et quelle jouissance dans un amour pour une espionne, une voleuse, etc...!* Cf. la lettre à Victor de Mars (7 avril 1855, *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. I, p. 331) qui apportait le canevas de la première partie de *L'Héautontimorouménos* avec ce «joli feu d'artifice de monstruosités» :

Si vous voulez me plaire et rajeunir les désirs, soyez cruelle, menteuse, libertine, crapuleuse et voleuse ; et si vous ne voulez pas être cela, je vous assommerai sans colère. Car je suis le vrai représentant de l'ironie, et ma maladie est d'un genre absolument incurable.

— l. 18-19 : *La raison morale de cette jouissance.* Il faut se souvenir que, pour Baudelaire resté fidèle aux règles de la morale et de la religion, la volupté suprême consiste dans le mal, c'est-à-dire dans l'abandon aux suggestions du Malin. L'esprit de perversité comme l'appétit de la fertilisante douleur qui hantent les petits-neveux d'Adam depuis le péché originel, trouvent leur compte dans tout ce qui augmente et aiguise l'intensité du *Duellum* qu'est l'amour. A devenir l'esclave d'une maîtresse indigne, son amant éprouvera davantage les sentiments de sa «gloire unique» : la conscience dans le Mal, et de la joie dans la damnation.

— l. 20 : *Il faut toujours en revenir à de Sade...* Sur Baudelaire et Sade, voyez principalement l'essai de M. Georges Blin, *Le Sadisme de Baudelaire* (José Corti, 1948), et aussi, de M. G. T. Clapton, *Balzac, Baudelaire and Maturin* dans *The French Quarterly* (Manchester, June 1930), p. 77. — Dans *Le Réalisme* (1857), p. 314, Champfleury rappelait que, selon Pétrus Borel (*Madame Putiphar*), un honnête homme doit toujours avoir dans sa poche un livre du divin marquis.

— l. 21 : ... l'homme naturel... — Celui qui, soumis à ses instincts et suivant sa pente originelle, accepte les voies de la *nature*, laquelle n'assure l'équilibre du monde que par le crime, le sang, la destruction. Voyez à *Nature* dans nos *Index*.

— l. 21-22 : *Débuter par une conversation, sur l'amour, entre gens difficiles.* C'est ce qui a lieu dans *Portraits de maîtresses* (*PETITS POËMES EN PROSE*, XLII), où se trouvent aussi de ces «aventures horribles, étranges» qu'on voit Baudelaire, deux lignes plus loin, se promettre d'introduire ici.

Page 13, l. 3 : *Le pauvre affamé* (ces trois mots omis en 1908). Voyez à ce titre et à *Affamé.*

LES GLACES. Titre (?) relevé sur un feuillet détaché que nous avons publié au *Mercure de France* le 15-II-1936. Voyez les *Généralités*, p. 238.

LES HEUREUX DE CE MONDE, p. 6. (1887), p. 36 : *Les — du —.* On sait quelle horreur inspirait à Baudelaire le «bonheur vomitif» (*PARADIS ARTIFICIELS, Préface*). Cf. aussi la *Lettre à Jules Janin*, t. I, p. 53.

L'HOLOCAUSTE, p. 6. *L'— volontaire*, titre souligné, p. 5. *L'— involontaire* (1887), p. 36.
Nous ne savons rien de ce projet-là.

L'HOMME AU SCORPION. Titre (?) tiré des *Cahiers Jacques Doucet*, I, *Baudelaire*, p. 50, et reproduit aux *Notes et Fragments*, t. II (p. 139 et 295).

L'HOMME AUX RUYSDAELS. Titre fourni par la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. I, p. 86 (1846). Voyez *Généralités*, p. 235.

L'homme qui [...] *Obsession*, p. 13. Le 3 février 1865, Baudelaire mandait à Julien Lemer qu'il avait en projet «une série de *Nouvelles*, toutes apparentées entre elles». Il semble que le présent texte, où le mot *Obsession* revient comme un leit-motiv, en apporte les canevas schématiques.

— l. 14 : *L'homme qui croit que son chien...* Cf., dans *HISTOIRES EXTRAORDINAIRES*, la note 1, p. 334, où le traducteur rapporte «l'opinion attribuée au père Kircher». Dans son *Théophile Gautier* (*L'ART ROMANTIQUE*, p. 165), les animaux et plantes sont donnés comme «représentants du laid et du mal».

— l. 16 : *L'homme qui voit dans sa maîtresse un défaut...* Dans le *Choix de Maximes consolantes sur l'amour* (t. II, p. 5-7) notre auteur a indiqué le moyen de tirer parti de la laideur d'une maîtresse.

UN HOMME EN LOTERIE, p. 12. (1887), p. 37. Peut-être Baudelaire se souvenait-il d'une pièce jouée sous ce titre, en 1838, au théâtre de la Porte-Saint-Antoine (il en fut question dans le *Corsaire-*

Satan). Ou bien encore du *Paris pendant la Révolution*, ouvrage qu'il goûtait particulièrement et dont un chapitre a trait aux mariages réalisés par une agence d'invention récente.

Quel est le sot qui voudrait avoir une femme d'un grand esprit? y concluait Sébastien Mercier. Que fait le génie pour le lit conjugal? [...] Comment donc faire? aller au bureau de l'*Indicateur des mariages*, et tirer à la loterie. (Éd. de 1862, t. II, p. 309-312.)

Une infâme adorée. Titre qui se rencontre par deux fois dans notre page 5; la première, souligné en noir; la seconde, en noir et en rouge. Il paraît bien probable que Jeanne Duval aurait été retenue ici pour le personnage principal. Cf. dans *Les Fleurs du Mal* notamment : *Le Vampire* (XXXI), *Duellum* (XXXV), *Je te donne ces vers...* (XXXIX), *La Béatrice* (CXXVI).

Interdit pour croire aux fantômes, p. 8. Est-ce là un titre? et doit-on admettre que Baudelaire se proposait le cas d'un homme que son «surnaturalisme» aurait désigné soit à la vindicte des pouvoirs civils ou religieux, soit aux persécutions de son groupe social, — ce qui lui eût fourni l'occasion de tourner en ridicule l'institution du conseil judiciaire dont il éprouvait si cruellement les effets? Ou convient-il de lier les cinq mots qui nous occupent à la ligne qui les précède, p. 8, et par conséquent d'y trouver un embryon de canevas ayant trait à *L'amoureux de la vieille* (voir à ce titre), celle-ci étant assimilée à un fantôme?

L'Ivrogne. Voir le texte reproduit dans le tome I de ce recueil, p. 88, à la suite du plan de drame donné sous le même titre. Est-ce bien là et non ici qu'il convenait de le placer? Rien en somme n'empêche de supposer que, parallèlement à son drame, Baudelaire n'eût envisagé d'écrire une nouvelle sur le même thème.

Jeanne et l'Automate, p. 11. — L'Automate, p. 14. L'identité partielle des titres comme les recoupements ou rapprochements ci-après donnent à penser que ces deux ébauches de canevas concernaient le même projet.

En 1817 Mrs Shelley avait publié un conte fantastique : *Frankenstein* [1] (traduit en français dès 1821), où l'on voit le constructeur d'un androïde qui, plein de remords et d'angoisse à l'idée des catastrophes que peut causer sa création dont le contrôle lui a échappé, s'emploie à la détruire. Et en 1860 Charles Barbara, avec lequel Baudelaire était fort lié, avait recueilli, dans *Mes petites maisons*, une nouvelle singulière : *Le major Wittingbton*, dont le héros, tombé dans la misanthropie à la suite de déceptions amoureuses, a remplacé

[1] C'est M. Maurice-Pierre Boyé qui a bien voulu nous indiquer ce rapprochement. Nous l'en remercions vivement.

femme, fille, amis, commensaux et domestiques par un peuple d'automates. Il ne paraît pas impossible que le canevas qui nous occupe ait procédé dans une certaine mesure d'une «contamination» de ces deux ouvrages. Quoi qu'il en soit, on comprend aisément que Baudelaire, toujours porté vers l'étrange, l'artificiel et le fantastique, ait rêvé de mettre en scène un automate. Mais ces considérations n'éclairent que bien peu son ou ses canevas qui ne laissent pas, il faut en convenir, d'être fort obscurs.

Page 11, l. 2-3 : *Vieil entreteneur. Tous les libertinages.* Cette définition semble répondre à la question posée p. 14, l. 2 : «Quel il est, comme amant.»

Page 14, l. 3 : *Sorcier...* On sait que Baudelaire n'avait pas été sans cultiver les sciences occultes. Voyez à ce sujet l'essai de M. Georges Blin : *Recours de Baudelaire à la sorcellerie* (joint au *Sadisme de Baudelaire*).

Page 11, l. 6-9 : *A. est libertin. A. ne l'est pas encore*, etc. — Sans doute est-ce l'Automate que désigne dans ce passage le *A* suivi d'un point. Mais alors faudrait-il admettre qu'il est ici considéré dans ses évolutions physiologiques dès avant son accession à l'automatisme?

— l. 10-11 : *La froide épouse devient la chaude amante d'un mort.* À rapprocher de la page 14, l. 5-7 : «*Sa maîtresse se demande laquelle des deux existences est un rêve*». Gustave Kahn, dans son *Charles Baudelaire* (Éditions de la *Nouvelle Revue critique*, p. 73-74), a dit trouver là un souvenir des fables milésiennes.

— l. 12-16 : *Sans doute* [...] *l'amour d'une honnête femme, surtout d'une philosophe.* D'après tout ce que nous savons d'elle, Jeanne Duval n'était assurément ni une honnête femme ni une philosophe. Il faut donc croire, ou que la phrase en cause aurait été placée dans la bouche d'un personnage non mentionné aux canevas, ou n'était point destinée à entrer dans le texte de *Jeanne et l'Automate.*

Page 14, l. 10 : *Cependant l'âme, rougissant de créer le bonheur par le mensonge...* On remarquera que ce remords rejoint la morale des PARADIS ARTIFICIELS. — Dans *Frankenstein* que nous rappelions tout à l'heure, les scrupules de l'inventeur sont d'un tout autre ordre, mais la péripétie n'en procède pas moins comme ici.

Page 11, l. 17 : *Voix du Paradis.* On retrouve le paradis dans *L'Automate*, p. 14, l. 13-14.

— l. 18 : *Le bic, c'est le drame de la Révélation.* Malgré la majuscule qu'on y voit, — Baudelaire en mettait partout, — le mot *Révélation* ne nous semble pas à prendre ici dans son acception théologique ; bien plutôt y trouverions-nous l'équivalent du «tout raconter» que montre l'autre texte (p. 14, l. 12).

La Licorne, p. 5 et 6. Le titre est souligné les deux fois, et la seconde, où il est suivi d'une croix, tant au crayon rouge qu'au crayon noir.

Madame Guichardet. (C), f^ts^ lxxxvii et xcv, reproduit dans notre tome II, p. 142-143. Voyez p. 238.

La maîtresse de l'idiot. Titre souligné p. 5 et 6, et suivi, la seconde fois, d'une croix.

La maîtresse vierge. Titre, p. 5 et 6. Canevas, p. 15. Le thème de celui-ci a été utilisé dans les *Petits Poëmes en prose* (*Portraits de maîtresses*, p. 145-146, morceau paru posthume). Mais là on voit l'amant se détacher et se séparer de sa maîtresse en raison de cette frigidité pour laquelle il l'aime ici davantage.

Une maîtresse au bordel. Titre (?) qu'on rencontre dans la teneur d'un feuillet détaché que nous avons publié au *Mercure de France* le 15-II-1936. Voyez p. 238.

Le mari corrupteur. Titre, p. 6, omis en 1887 et devenu en 1908, par l'effet d'une faute de lecture : *Le — compteur.* Voyez *Les Enseignements d'un monstre.*

Le marquis invisible. Titre suivi d'un point d'interrogation p. 5 et suivi, en 1887 (p. 35), des deux mots : (*très important*).

Faut-il se rappeler ici que Baudelaire travailla pendant un an à un *Marquis du 1er Houzards*, et conjecturer qu'il avait bien pu penser à en tirer une nouvelle ? Mais c'est bien invraisemblable, car, — on l'a vu au tome I, — le scénario de son drame était lui-même tiré d'une nouvelle de Paul de Molènes.

Le mensonge. (C), f^t^ xcv, raturé. Nous avons reproduit ce feuillet-là dans notre tome II, p. 143.

Les Mineurs, p. 6. Baudelaire avait été très lié avec Antoine Fauchery, auteur des *Lettres d'un mineur en Australie* dont la publication au *Moniteur* avait retardé celle des *Aventures d'Arthur Gordon Pym*, et qui avaient paru ensuite chez Poulet-Malassis et de Broise (1857), accompagnées d'une préface de Théodore de Banville. Peut-être se serait-il souvenu de quelque chapitre de cet ouvrage ?

Le monde sous-marin, p. 6. Il existe de notre auteur une note sur *Les Travailleurs de la mer ;* nous l'avons reproduite au tome I du

présent recueil, p. 339. Mais au début de l'année 1866 où parut le roman de Victor Hugo, Baudelaire était déjà si malade que la probabilité d'un rapport quelconque entre cette note et le titre qui nous occupe ne paraît guère à envisager.

LES MONSTRES, p. 6. Il se rencontre bon nombre de *monstres* dans les *PETITS POËMES EN PROSE*, voyez notamment les nos XI, XLII et XLVII, et l'on sait sur quelle émouvante apostrophe prend fin ce dernier :

La vie fourmille de monstres innocents [...] O Créateur, peut-il exister des *monstres* aux yeux de Celui-là qui sait pourquoi ils existent, comment ils *se sont faits* et comment ils auraient pu *ne pas se faire?*

Les monstres, n'aurait-ce pas été un des titres envisagés pour *Mademoiselle Bistouri?*

LA MULÂTRESSE. (C), ft LXXXVII, reproduit dans notre tome II, p. 142. Le titre y est suivi d'une croix. Voyez nos *Eclaircissements* dans ce volume-là, p. 299.

LA NÉGRESSE AUX YEUX BLEUS, p. 5. Peut-être un autre titre du projet précédent? Cependant celui-ci, c'est sur une liste de *Romans* qu'on le voit figurer.

NI REMORDS NI REGRETS, p. 7. Ce titre se retrouve par deux fois dans des listes de *Petits Poëmes en prose*, voyez notre tome II, p. 307 et 309 (respectivement nos 51 et 102). Quant aux deux premières lignes qui le suivent, elles se reflètent dans la conclusion du *Mauvais vitrier* (*PETITS POËMES*, IX), paru en 1862 :

... qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde l'infini de la jouissance?

Il ne nous paraît pas impossible que le texte du feuillet autographe donné à la page 8 en [V] soit à rapprocher du canevas qui nous occupe.

L'ŒIL VOILÉ. (C), ft XCV, reproduit dans notre tome II, p. 143. Voyez, dans ce volume-là, nos Eclaircissements de la page 299, et, ici, plus loin, *Le Regard voilé.*

LE PARADOXE DE L'AUMÔNE. Titre (?) tiré des *Cahiers Jacques Doucet*, I, *Baudelaire*, p. 50. Voyez au tome II de ce recueil, p. 139 et 295.

LE PARSIS-NÉ. Idée qui semble n'avoir pas pris corps. Voyez *Fusées*, VI (ici, t. II, p. 58 et 189).

LE PAUVRE AFFAMÉ. Mentionné p. 13, à la fin du canevas de : *Le fou raisonnable et la belle aventurière;* puis (*ibid.*), objet d'une donnée sans titre qui s'accorde assez mal avec celle de *Conspiration* et de *Pile ou face* (voir *Un affamé*).

Page 13, l. 5 : ... *distribution de vivres.* Titre qui se rencontre sous les numéros 27 et 68 dans des listes de *Petits Poëmes en prose* à faire, voyez notre tome II, p. 307 et 308.

— l. 7 : *Il est bousculé par...* (1908) : bousculé *et assommé* par...

Le Père qui attend toujours, p. 12, d'après le texte de 1887 (p. 35). On retrouve ce titre dans une des listes pré-mentionnées de *Petits poëmes en prose* (ici, t. II, p. 308, n° 79), sous la forme :

Le père qui attend (vêtements de fou et joujoux, *peut-être une nouvelle*).

Une petite vieille qu'on suit, p. 7. Voyez plus haut : *L'Amoureux de la vieille.* Dans une lettre à Théodore de Banville datée du 29 août [1863], et reproduite dans *L'Italie et Constantinople* (1869, p. 83), Charles Asselineau écrivait, à propos des nombreuses petites vieilles qu'il avait rencontrées à Venise :

J'ai eu ce jour la curiosité de suivre une de ces vieilles, pour voir, comme dit Charles Baudelaire, *où elle allait.*

Elle m'a promené pendant deux heures de son pas lent, en traînant la savate.

Pile ou face. Titre souligné et suivi d'une croix, p. 5. Canevas, p. 12. Omis en 1887 et placé aux *Fragments* en 1908. — Voyez *Conspiration.* — Contrairement à ce qu'on a pu lire ailleurs, *Pile ou face* ne se retrouve pas dans les listes de *Petits Poëmes* en projet.

Le Portrait fatal. Titre suivi d'un point d'interrogation dans la première liste de notre page 5; souligné et suivi d'une croix, p. 6. Souligné deux fois et suivi d'un canevas, p. 8.

On peut croire que Baudelaire se serait ici souvenu d'une nouvelle de Champfleury dont il écrivait (t. I du présent recueil, p. 244) :

Le *Fuenzès,* une belle idée, un tableau fatal et qui porte malheur à ceux qui l'achètent !

Il existe de Gogol une nouvelle sur un thème analogue : *Le Portrait* (1837). Mais M. Vladimir Boutchik (*Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français,* Paris, 1935) n'en indique pas de traduction avant 1929.

Un *testament* figure aussi dans *L'Automate* (p. 14, l. 4). Il semble donc que ces deux nouvelles auraient utilisé le même artifice.

Le Portrait impossible (*par suite d'antipathie*), p. 12. (1887), p. 37. — L'idée de cette nouvelle-là pourrait bien avoir procédé par antilogie du *Portrait ovale* d'Edgar Allan Poe (*Nouvelles Histoires extraordinaires*), où l'on voit la vie abandonner une jeune femme pour animer son portrait, par un effet miraculeux et de l'excès d'ardeur qu'apporte l'artiste à son œuvre, et de l'excès d'amour qu'a le modèle pour son peintre.

Le Prétendant malgache. Titre, p. 5. Répété p. 8 où le suivent quelques indications relatives à la mise en œuvre du projet. Celui-ci était fort ancien ; il datait au moins de 1846, voyez les *Généralités*, p. 235.

Le titre du *Prétendant malgache* se retrouve dans une liste de *Petits Poëmes en prose* à faire (t. II, p. 308, n° 73), suivi de cette précision : «(*Souvenir* revu à Paris par une poupée de cire) (nouvelle)».

Page 8, l. 7 : *Retrouver un numéro du* Monde illustré. — Au cours de la période 1861-1863, ce journal ne consacra pas moins de six articles aux troubles ou solennités dont Madagascar était le théâtre : 28 septembre 1861 ; 31 mai et 18 octobre 1862 ; 24 janvier, 7 février et 18 juillet 1863. Vu la fascination qu'exerçaient sur Baudelaire les événements bizarres ou terrifiants, nous croyons que celui qui venait en cause était soit le second en date, où sont relatés d'affreux supplices, soit et plutôt le dernier qui décrit des scènes de convulsionnaires et fait assister le lecteur à la strangulation du roi Radama.

Quant à la poupée de cire prévue au canevas, on doit croire que le narrateur l'eût logée dans quelque Musée Grévin de son temps. — Voyez aussi bien notre article du *Bulletin du Bibliophile*, août-septembre 1939.

— l. 8 : *Voir* ... Jean *Reynaud*, collaborateur du *Magasin pittoresque* et directeur du *Tour du monde*, donc spécialisé dans l'exotisme. — Charles *Potey* (à ne pas confondre avec Alexandre Potbey, célèbre pour ses pots-pourris) collaborait au *Monde illustré* ainsi qu'Alfred *Delvau*, ami de notre auteur, et trop connu pour qu'il y ait lieu d'insister. — Nous ne savons à quoi répond l'indication *9, rue Véron*. Cette rue existe bien pour les années en cause, mais le *Bottin* n'y situe l'adresse d'aucun des auteurs précités non plus que celle de la revue. Faut-il penser à un *lapsus* de Baudelaire qui s'expliquerait du fait que Pierre Véron aussi collaborait au *Monde illustré?*

Une Rancune, p. 6. *Une — satisfaite* (1887), p. 35. Ce second titre se retrouve dans une liste de *Petits Poëmes en prose* (t. II, p. 308, n° 78), suivi de ces mots : «(histoire de Feuchères, *peut-être une nouvelle*)». Nous savons que Jean-Jacques Feuchères (et non Flachères comme on lit ailleurs), statuaire et ciseleur de talent (1807-1852), était lié avec Baudelaire comme avec plusieurs de ses amis : Daumier, Bonvin, Champfleury, Banville notamment, mais nous ignorons tout de sa «rancune satisfaite». Peut-être notre auteur se proposait-il de rivaliser ici avec celui de la *Barrique d'Amontillado* (*Nouvelles Histoires extraordinaires*)? Peut-être comme M. Yves-Gérard Le Dantec l'a suggéré, faut-il retrouver dans *Le Galant Tireur* (*Petits Poëmes en prose*, XLIII) l'idée-mère d'*Une rancune?*

Le Regard voilé. Ce titre (?), cueilli dans le texte d'un feuillet détaché par nous reproduit dans le *Mercure de France* du 15-II-1936, y suit immédiatement le nom d'une dame Keller. Sans doute convient-il d'en rapprocher *L'Œil voilé* qui, dans le *Carnet,* en XCV (voir notre tome II, p. 143), figure à quatre lignes d'intervalle de ce même nom.

La Rencontre. (C), f^t XXI, biffé. On peut se demander si le thème de *A une passante* (*Les Fleurs du Mal,* CIII) y aurait été repris.

La Répartie heureuse. (C), f^t LXXXVII, feuillet reproduit dans notre tome II, p. 142. Titre? voyez p. 238. A rapprocher peut-être du *Miroir* (*Petits Poëmes en prose,* XL) paru à la fin de l'année 1864, ou de la conversation reproduite au feuillet 13 de *Pauvre Belgique* (p. 60).

Le Rêve prophète. Titre souligné p. 5, et suivi d'une croix. — (1887), p. 35 : *Le — avertisseur.* Cette variante se retrouve dans une liste de *Petits Poëmes en prose* (t. II, p. 309, n° 83), suivie de : «*(peut-être une nouvelle)*». — On pourrait être tenté d'identifier *Le Rêve prophète* avec *Symptômes de ruine,* morceau dont nous avons reproduit le texte dans notre édition des *Petits Poëmes*, p. 260 ; mais cette conjecture ne saurait être retenue, car les titres de ces deux morceaux voisinent sur la même liste. — Chose curieuse, *Le Rêve prophète* ne se rencontre pas parmi les projets groupés sous le titre d'*Oneirocritie.*

Sainteté de la peine de mort (un Roman sur la), p. 14. Voyez l'extrait du billet en date du 22 juillet 1856 que nous avons donné aux *Généralités,* p. 234. Les deux paragraphes du canevas avaient été apportés en 1887, p. 38, mais le premier sans le mot initial : *Dandies.* — En 1908 ce mot avait été rétabli et les deux paragraphes placés en note p. 107, sous le texte du feuillet XIV (alors non numéroté) de *Mon Cœur mis à nu.*

Page 14, l. 16-21 : *Claude Gueux,* par Victor Hugo, 1828. — *Théorie du sacrifice. Légitimation de la peine de mort,* etc. Ce sont les idées de Joseph de Maistre que Baudelaire reprend ici. Voyez les Soirées de Saint-Pétersbourg, *passim.* Cf. aussi, dans notre tome II, *Mon Cœur mis à nu,* XII et XIV (p. 93-95). — *Un condamné à mort qui [...] retournerait au bourreau.* Ceci fait penser à Pétrus Borel et au fameux : «Monsieur le bourreau, je désirerais que vous me guillotinassiez».

Une saute de vent, p. 12, l. 13. — (1887), p. 35. Titre qui figure aussi sur une liste de *Petits Poëmes en prose* (t. II, p. 308, n° 77).

Dans une lettre au général Aupick en date du 14 octobre 1851 (*E.-J. Crépet*, p. 222), le commandant Saliz, rendant compte du voyage de notre auteur à son bord, mentionnait «un événement de mer» comme il n'en avait «jamais éprouvé» dans sa «longue vie de marin». Et Baudelaire, dans une note autobiographique qui a pris place en notre tome II, p. 136, a relaté deux aventures périlleuses dont une sur un navire démâté. On peut croire que ces souvenirs-là auraient été utilisés ici.

Les «Sortes biblicæ». Ici, p. 8, l. 19. — (1887), p. 39. Voyez t. I, p. 88 et 472. Nous n'avons rien à ajouter à nos commentaires antérieurs, car aucun document nouveau n'a été produit, à notre connaissance du moins, qui permette d'établir si c'est ou non en vue d'une nouvelle qu'avait été rédigée cette note-là.

Spéculation sur la poste, p. 6. Voyez *L'Almanach*.

Le Suicide dans une baignoire, p. 8, l. 10. Ce titre ne semble pas à rapprocher de celui de *La Baignoire* qui figure au feuillet LXXXVII du *Carnet* entre *Le Bain et la Toilette* et *Le Déshabillage*.

Il se peut, écrivait M. Georges Blin à son sujet, que Baudelaire s'y renvoie à un fait divers. A moins encore que, se rapportant à des précédents de l'Antiquité, il n'ait imaginé de décrire un trépas rappelant à la fois celui de Pétrone et celui de Sénèque.

Supplice par la prestidigitation. Titre (?) apporté par les *Cahiers Jacques Doucet*, I, *Baudelaire*, p. 50. Voyez notre tome II, p. 139 et 295.

La traite des blancs. Titre souligné p. 5 et 6; accompagné d'une croix la seconde fois.

Il existe une estampe de Rops qui le porte. Mais elle ne présente pour nous aucun intérêt, ayant trait aux rapports des maîtres et des domestiques.

En revanche, nous croyons que Baudelaire qui, dans sa préface aux *Nouvelles Histoires extraordinaires* (p. XIV), avait reproché à la patrie de Franklin de «brûler des nègres enchaînés, coupables d'avoir senti leur joue noire fourmiller du rouge de l'honneur», et qui, dans *Mon Cœur mis à nu*, XXIX (t. II, p. 108), s'était proposé de traiter «de l'esclavage», aurait bien pu se divertir à brosser quelque tableau où l'on eût vu les noirs traitant les blancs comme ils en avaient été traités eux-mêmes.

Mais le plus vraisemblable, c'est qu'il aurait repris ici le thème que lui fournissait un article du *Sancho* : «D'une nouvelle forme de *la traite des blancs*», article recueilli dans *Pauvre Belgique* (voyez p. 55 et 56).

Les Tribades, p. 6. En 1864 Gustave Courbet exposait à Bruxelles, où Baudelaire put l'admirer, une grande toile dont le sujet

procédait à l'évidence de *Delphine* et *Hippolyte* (*Les Fleurs du Mal*, p. 252-256), et la presse belge protestait avec indignation contre l'audace de cette œuvre (voyez *Pauvre Belgique*, p. 101, f^t 163, et nos commentaires). On peut croire que cet incident avait rappelé l'attention de notre auteur sur le cas des «Femmes damnées» et qu'il se serait employé ici, soit à leur marquer une fois de plus sa compassion, soit à venger Courbet de ses insulteurs.]

Le Triomphe du jeune Boniface, p. 5 et 6. Titre souligné la seconde fois. — (1908) : *Le Triomphe de Jeane* (lecture fautive). Nous avons montré dans le *Mercure de France* du 1-x-1938 que ce sujet avait été tiré selon toute apparence d'un fait divers relaté dans *l'Indépendance belge*, où l'on voit un pâtre de onze ans assassiner un camarade qui en a huit, pour lui voler deux sous !

Véritable service dans des formes exceptionnelles. (C), f^t xxi biffé. — Ne se serait-il pas agi là d'un premier titre de : *Assommons les pauvres* (*Petits Poëmes en prose*, XLIX), paru posthume, où on lit : «Par mon énergique médicamentation, je lui avais donc rendu l'orgueil et la vie» ?

Les Verriers, p. 6. Nous ne voyons aucune conjecture à formuler pour ce projet-là.

Vie militaire (scènes de la). Série de nouvelles proposées au *Pays* en 1853 (voyez nos *Généralités*, p. 233). Il y a lieu de penser que Baudelaire y eût utilisé des souvenirs recueillis chez son beau-père, le général Aupick.

Le vieil Entreteneur. Personnage prévu dans *Jeanne et l'Automate* (p. 11). — Titre figurant dans une liste de *Petits Poëmes en prose* (voyez notre tome II, p. 307 et 308, n°s 23 et 59).

Une Ville dans une ville, p. 6. Ce titre figurant au-dessus de celui des *Mineurs*, on peut se demander s'il n'aurait pas correspondu au même sujet que lui.

Le Visage ingénu. (C), f^t lxxxvii, titre souligné et suivi d'une croix ; voyez notre tome II, p. 142.

Le voluptueux, *ayant oscillé longtemps...*, p. 14. Il paraît évident que c'est la dernière période de ses propres amours avec Jeanne Duval que Baudelaire résume ici ; nous croyons d'ailleurs l'avoir montré dans notre article : *Le Vampire rédempteur*, paru au *Mercure de France* le 15-vi-1937. Il n'est pas un membre de phrase ici, qui ne fournirait matière à une note biographique, à un rapprochement avec la *Correspondance générale* ou à quelque précision chronologique. Cf. *Fusées*, XV (t. II, p. 72-73) : «Ému au contact...», et *Paradis artificiels*, p. 57.

PAUVRE BELGIQUE.

AVERTISSEMENT.

On sait quel martyre Baudelaire trouva en Belgique où il était parti pour six semaines et dont on le ramènera, deux ans plus tard, impotent et aphasique. On sait aussi comment sous l'effet de la maladie comme de ses nombreuses déconvenues — infructuosité de ses conférences, échec de ses pourparlers avec les éditeurs Lacroix-Verboeckhoven, retour d'articles qu'il avait lieu de croire placés, malentendus avec les Bruxellois, etc., son esprit, dès longtemps porté à l'hypocondrie, s'aigrit [1] au point d'aspirer à se soulager par «des livres épouvantables».

La Belgique, dont il pensait avoir à se venger, s'offrait à son observation quotidienne de «bon haïsseur», — une Belgique où rien ne permettait de pressentir le magnifique mouvement qui s'amorcera quinze ans plus tard et qu'illustreront tant de beaux talents : Iwan Gilkin, Edm. Picard, Arn. Goffin, Ch. Giraud, Cam. Lemonnier, Alb. Mockel, Rodenbach, Destrée, Eekhoud, Valère Gille, Verboeckhoven, van Lerberghe, Maeterlinck, pour ne citer que les plus grands, — une Belgique dont la politique, l'antagonisme des Wallons et des Flamands, les querelles entre libéraux et catholiques, son indépendance à sauvegarder, le développement de son industrie et de sa prospérité économique accaparaient toute l'activité, — bref une Bel-

[1] Ses dispositions à l'égard de la Belgique semblent avoir été d'abord favorables, voir, dans *L'Art romantique*, p. 440, le préambule de la conférence sur Eugène Delacroix.

Mais bientôt ses rapports avec les Belges les avaient entièrement modifiées. Asselineau, dans son *Charles Baudelaire* (p. 89), a très bien expliqué et résumé cette évolution :

> Ce n'est pas qu'il ne comptât quelques amis à Bruxelles; mais l'humeur, les mœurs de la population le blessaient jusqu'au vif. Il était surtout choqué de retrouver dans les habitudes et dans les opinions une caricature grossière de la France, nos défauts poussés à l'exagération sans la compensation de nos qualités : amour sans galanterie, familiarité sans politesse, impertinence sans esprit, impiété sans élégance, vanterie sans légèreté, propreté paradoxale. Tout, jusqu'aux visages, jusqu'à la démarche, lui déplaisait.

Il est possible d'ailleurs qu'Asselineau n'ait fait ici que transcrire l'impression que lui avait value la lecture de *Pauvre Belgique*.

gique embourgeoisée, positive, utilitaire d'où l'art semblait s'être retiré à jamais avec le prestige des choses de l'esprit [1].

La belle cible qu'un tel pays pour «le Spiritualiste» qui tout à l'heure se résumera dans cette déclaration : «La littérature doit passer avant tout, avant mon estomac, avant mon plaisir, avant ma mère !», et quelle occasion d'aiguiser ses griffes en attendant de les tourner contre la France et le genre humain tout entier [2] !

Et ce fut *Pauvre Belgique,* le libelle le plus cinglant, le plus implacable, le plus atroce peut-être qui ait été dirigé contre une nation tout entière !

La Belgique, dans son élite tout au moins, n'en a pas gardé rancune à Baudelaire [3]. Sans doute lui eût-il été facile d'y relever des

[1] Voyez à ce sujet notamment : de Camille Lemonnier, *La Vie Belge* (Fasquelle, 1905), *passim,* et d'Albert Giraud, *Les origines de la Littérature française en Belgique,* dans *Antée* (Bruges, 1er janvier 1907). Félicien Rops n'est pas moins catégorique quant à l'indifférence totale que montrait Bruxelles à l'égard des lettres : « Où diable voulez-vous que j'aille parler maintenant de toutes les choses que nous aimons et que les Bruxellois n'aiment pas ? » le voit-on écrire à Poulet-Malassis comme celui-ci va quitter la Belgique (Pierre Dufay, « Dix-huit lettres de Félicien Rops à Poulet-Malassis », *Mercure de France,* 15-x-1938).

[2] La Belgique certes ne s'était pas vu épargner par ses visiteurs français, tels Voltaire, la baronne de Montaran, Théophile Gautier, Hippolyte Babou etc., et elle ne le sera pas davantage par Octave Mirbeau. Mais aucun de ces auteurs n'a atteint la virulence de Baudelaire. — Voyez à ce sujet, de M. Maurice Kunel, *Baudelaire en Belgique* (Ed. Soledi, Liége, [1944]), et, de M. Gustave Charlier, *Passages* (La Renaissance du Livre, Bruxelles, [1947]), ouvrages auxquels nous emprunterons plusieurs des extraits donnés ci-dessous.

[3] Lisant dans les *Œuvres posthumes* de 1887 les quelques pages de *Pauvre Belgique* reproduites par Eugène Crépet, Gustave Frédérix se bornait à écrire :

Les soucis d'argent, les amertumes des journées solitaires en un pays ignorant quel poëte il abritait, les projets de travail restant à l'état de projets, premiers signes du mal qui allait le paralyser complètement, tout cela entretenait l'auteur des *Fleurs du Mal* en son pessimisme voulu, ne lui laissant qu'irritation et mépris des gens et des choses de Belgique. (*L'Indépendance belge*, 20 juin 1887.)

Voici maintenant le sentiment du romancier de *Bruges la morte,* tel qu'on le trouve résumé dans une très intéressante étude de M. Albert Kies : *Baudelaire et Georges Rodenbach*, parue dans les *Lettres romanes* (t. IV, août 1950) :

Il [Rodenbach] eut assez de bonne grâce pour ne pas s'indigner et pour sourire de voir ses compatriotes « déformés, mais un peu ressemblants quand même, dans cette âme malade de Baudelaire devenue pareille aux miroirs de foires, concaves ou convexes, qui parodient les visages ». Il fut assez adroit pour ménager Baudelaire et les Belges en attribuant à la maladie et à l'exil ces lignes auxquelles il ne reconnaissait aucun mérite littéraire, mais qui, d'après lui, devaient intéresser les Belges comme une caricature de leur visage et de leurs mœurs.

Voici encore l'opinion d'un critique d'aujourd'hui, M. Dumont-Wilden, qui jouit dans les lettres belges d'une légitime autorité :

Le Belge moyen lui a gardé rancune, le littérateur point. Il fut le dieu de la littérature belge de 1880, de la *Jeune Belgique;* les « Jeunes-Belgique » avaient levé le dra-

généralisations systématiques, un esprit de dénigrement et une délectation dans l'injure qui s'y font sentir trop souvent [1]. Mais elle a préféré faire la part des circonstances, se souvenir qu'à l'époque où Baudelaire jetait sur le papier les notes rageuses dont nous apportons aujourd'hui, au complet, le dernier état, la maladie le minait, et que c'est sous le signe et l'influence des *Fleurs du Mal* que s'était accomplie sa grande renaissance littéraire [2]. Certains de ses écrivains sont même allés plus loin : ils ont admis qu'entre tous les griefs formulés par Baudelaire contre leur patrie, bon nombre n'étaient pas sans fondement, et qu'il leur appartenait d'en retenir la leçon [3].

Nous aurions assurément mauvaise grâce à nous montrer plus sévères que les intéressés.

peau de l'insurrection esthétique contre la platitude bourgeoise de la Belgique assez provinciale qu'avait connue Baudelaire. Si l'auteur des *Fleurs du Mal* était venu à Bruxelles vers 1880, il aurait trouvé de jeunes poëtes qui auraient étendu sous ses pieds leurs capes romantiques pour qu'il ne marchât pas dans la boue, et il eût trouvé que Bruxelles était la plus agréable capitale du monde. (*L'Ordre*, 5 octobre 1936.)

Ajoutons qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, M. Gustave Charlier, professeur à l'Université de Bruxelles, réclame l'apposition d'une plaque commémorant le séjour de Baudelaire à l'Hôtel du Grand-Miroir, et que nous connaissons un essayiste liégeois qui se propose d'adopter pour titre d'une de ses prochaines études : « Baudelaire avait raison ! »

[1] Poulet-Malassis lui-même qui pourtant goûtait peu la Belgique de son temps, — « pays où la bêtise est universelle », — déplorait les exagérations de son compagnon d'exil :

Il aura perdu son temps en Belgique, comme vous l'imaginez aisément. Ses études consistent à tout faire rentrer dans son parti pris. (*A Asselineau*, 30 août 1865, lettre publiée par le regretté Jules Marsan, *L'Archer*, septembre-octobre 1936.) — Il passe sa vie à déblatérer contre un pays qui ne vaut pas grand'chose, mais auquel il ne comprend pas grand'chose non plus. (*A Champfleury*, s. d., *Quelques billets de Poulet-Malassis* publiés par J. Crépet, *Le Figaro*, 26 août 1933.)

[2] Voir, à ce sujet, la thèse de M. Albert Kies malheureusement restée manuscrite : *L'Influence de Baudelaire sur les écrivains de la Jeune-Belgique* (1938). Un résumé en a paru dans l'*Annuaire du Cercle pédagogique des professeurs de l'enseignement sortis de l'Université de Louvain* (1938, 22e fascicule), mais il ne donne qu'une bien faible idée de l'intérêt qu'elle présente.

[3] On trouve l'écho de ce sentiment dans un article paru au *Journal de Bruxelles* le 9 août 1890, comme la *Revue d'aujourd'hui* venait de révéler les dix-huit premiers chapitres de l'*Argument* :

Exagérés, certes, ils [les jugements de Baudelaire] le sont, ils le sont aujourd'hui du moins. Bruxelles n'est plus ce qu'il était en 1866. Voilà ce qu'il faut dire pour être véridique [...] Sachons faire notre profit des dures vérités qu'ils renferment, mais consolons-nous en songeant que depuis 1866 Bruxelles a été transformé de fond en comble.

Et le 19 janvier 1907, Iwan Gilkin écrivait à Jacques Crépet :

Je souhaite [...] bien vivement que le manuscrit de la *Belgique Vraie* soit publié tout entier. C'est un *document*, que tous les Belges ont le plus grand intérêt à connaître. Nous avons de grands défauts, et il peut nous être salutaire de nous les entendre reprocher, même avec quelque exagération, par un grand esprit. Quelques-uns de ces défauts se sont atténués depuis le temps où ils froissaient Baudelaire. Les autres [...] eh

HISTOIRE DE *PAUVRE BELGIQUE.*

C'est le 1er juin 1864 qu'apparaît dans la correspondance de Baudelaire le projet de *Pauvre Belgique* [1]. Ce jour-là, à la fin d'une lettre où il suppliait Michel Lévy de remettre à son retour l'impression des *Histoires grotesques et sérieuses*, il ajoutait :

Si vous voyez, dans quelques jours, dans le *Figaro*, le commencement d'une série : *Lettres belges*, signées Charles de Féyis [2], faites-y attention. (On ne sait jamais ce qu'on devient chez M. de Villemessant.) (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 255.)

Et presque aussitôt, auprès de sa mère, il précisait ses intentions comme suit :

Je désirais m'en aller le 20 ; mais comme me voilà obligé de gagner ma vie, et que je ne peux pas traverser Paris sans distribuer de l'argent, j'ai imaginé de faire un livre avec mon voyage, divisé en une série de lettres qui paraîtront sans doute au *Figaro*. Puis je revendrai le livre. Voilà du courage ; mais il faut courir à Anvers, à Gand, à Liége, à Namur, à Audenarde, à Bruges ; il faut voir et questionner... (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 259.)

Puis, incontinent, il se mettait à l'œuvre avec une ardeur qu'on n'aurait certainement pas attendue de lui qui, quelques jours auparavant (27 mai), après le déboire de ses conférences, se disait « exaspéré et découragé ».

A la faveur d'un ouvrage dont l'objet, les tendances et le ton devaient le tirer si loin de ses voies ordinaires, allait-il enfin, malgré tant de soucis et de menaces qui pesaient sur lui : santé déjà délabrée, impécuniosité devenue chronique, mauvaise tournure que prenaient les pourparlers engagés pour la vente de ses œuvres, fatigue que lui causaient la correction des épreuves des *Histoires grotesques et sérieuses*, l'achèvement des *Petits Poëmes en prose*, la mise au point de la troisième édition des *Fleurs du Mal* et la confection des derniers morceaux à faire entrer dans les *Contemporains*, tous travaux à mener de front, allait-il enfin triompher de cette rêverie, de ce marasme, de cette

bien, nous devons nous efforcer de nous en débarrasser, et un diagnostic un peu rude ne peut que nous faire du bien. Je suis sûr d'exprimer ici le sentiment de tous mes amis.

[1] Avant de partir pour la Belgique, Baudelaire avait envisagé de faire un livre avec les impressions que lui vaudraient « les riches collections particulières » de ce pays (lettre au maréchal Vaillant, 7 août 1863). Mais ce projet qui n'eut pas de suite et pour cause, car il ne semble guère avoir visité plus de trois ou quatre galeries privées, ne saurait être confondu avec celui de *Pauvre Belgique*. Aussi ne le mentionnons-nous que pour mémoire.

[2] Signature toute proche de celle de *Dufaïs* adoptée en 1844.

indécision perpétuelle dont il s'était si souvent plaint au cours de l'année précédente, et connaître le «rajeunissement» auquel il aspirait?

A lire ses lettres de cette première période, l'espoir en semblait permis. Il s'y disait résolu à réformer ses habitudes, il voulait se coucher désormais à neuf heures pour se lever à cinq, il avait fermé sa porte, il comptait se fier à sa bonne étoile, il travaillait, réunissait des documents, et marquait une réelle confiance dans les effets de son assiduité :

... J'ai commencé un petit volume sur la Belgique, qui ne ressemblera pas à tout ce qui a pu être fait sur le même sujet [...] J'ai déjà énormément de notes. (*A Noël Parfait*, 16 juin, *Correspondance générale*, t. IV, p. 269.)

Si je mène bien mon étude sur la Belgique, tu verras des choses fort drôles, que personne n'a osé dire. (*A Mme Aupick*, 17 juin, *ibid.*, p. 273.)

La question des mœurs (mœurs, politique, clergé, libres-penseurs) est déjà rédigée! [...] *En somme*, je saurai faire un livre amusant, tout en m'ennuyant beaucoup [...] Je possède maintenant sur le bout du doigt la question de la charité, la question des dotations, la question de l'éducation, la question du cens électoral, la question d'Anvers, la question des cimetières [...] Je m'en vais laisser toutes ces saletés-là de côté, et m'occuper un peu de peinture et d'architecture. (*A Ancelle*, 14 juillet, *ibid.*, p. 279-281.)

... Je réclame encore un mois de séjour en Belgique, avant de m'installer à Honfleur. J'ai commencé ce maudit livre, il faut le finir. Toutes mes notes sur Bruxelles sont prises; cinq chapitres sont rédigés; mais il faudra courir dans les provinces. 15 jours me suffiront... (*A Mme Aupick*, 31 juillet, *ibid.*, p. 283.)

Croirais-tu que j'ai eu la patience, moi qui ne sais pas un mot d'histoire, et qui d'ailleurs en ai horreur, de lire 2.400 pages d'un livre indigeste pour me mettre au courant de l'histoire de ce vilain peuple? (*A la même*, 8 août, *ibid.*, p. 289.)

Était-il toujours entièrement sincère dans ces bulletins de son activité? La dépendance où il se trouvait, sous le rapport pécuniaire, d'Ancelle et de Mme Aupick, ne le porta-t-elle pas d'aventure à enfler ou parer un peu la vérité? Ou tout simplement, n'était-il pas dupe de cette puissance d'illusions qui, lorsqu'il s'agissait de ses œuvres en gestation, le poussa si souvent à prendre ses espérances pour des résultats acquis? Évidemment on semble en droit de se le demander, car des cinq chapitres qu'il vient de dire rédigés, des notes seules seront retrouvées. Mais quelque doute qu'on garde sur ce point-là, il n'y a pas lieu assurément de l'étendre à l'ensemble de tant d'assertions répandues dans la *Correspondance*. Baudelaire fournit alors un gros effort, c'est certain. Il suffit de se reporter à notre manuscrit, si nombreux en documents et remarques de tout ordre, pour se rendre compte qu'il dut lui coûter un travail considérable, d'autant que pour le poursuivre le poëte des *Fleurs du Mal* devait souvent vaincre les répugnances de son esprit.

Baudelaire s'étonnait d'ailleurs lui-même d'avoir pu, dans son état de santé, faire tout ce qu'il avait fait (31 juillet) et s'applaudissait des progrès de *Pauvre Belgique* :

Je suis content de mon livre ; tout ce qui est mœurs, culte, art et politique, est fait — répétait-il —. Il manque la rédaction de mes excursions en province. Je ferai cela à Honfleur. (*A Ancelle*, 2 septembre, *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 303.)

Dans cette même lettre, il disait aussi qu'il continuait à prendre des notes partout, ce qui, joint à la liberté de son propos, le faisait très mal voir des Bruxellois.

Il avait visité Namur, Anvers, Malines et comptait en finir en septembre avec les villes qui lui restaient à voir : Liége, Gand, Bruges, Tournai, Audenarde.

Il avait déjà composé, pour en égayer son livre, quelques-unes des pièces légères qui plus tard seront réunies sous le titre d'*Amœnitates belgicæ* (reproduites ici, p. 219) ou de *Bouffonneries* (EPAVES, XXI-XXIII, voyez *LES FLEURS DU MAL*, p. 289-294).

Enfin il avait pris contact avec le *Figaro* pour les *Lettres belges*, et chargé un agent d'affaires (dont l'identité n'a pas encore été percée à jour) de lui trouver un éditeur pour *Pauvre Belgique* (août-octobre 1864).

Ce projet de *Lettres belges*, n'ayant jamais abouti au moindre résultat, pourrait à la rigueur être ici passé sous silence. Mais on a vu qu'il avait été à l'origine même de *Pauvre Belgique ;* il intéresse donc l'histoire de ce livre ; de plus il revient, comme un *leit-motiv*, dans la *Correspondance* tout au long des années 1864-1866 ; enfin rien mieux que son avortement ne rend compte de cette énervation, de cet effritement de la volonté, de cette impuissance progressive qui, au cours de cette même période, devaient venir à bout des forces vives de notre auteur, et auxquels finalement il faudra rapporter l'inachèvement de l'ouvrage. Nous ne croyons donc pas pouvoir nous dispenser d'en dire un mot.

Il semblait d'abord se présenter favorablement. Pressenti par l'entremise d'un ami commun qui se rendait à Paris, Villemessant l'avait accepté «avec joie» (lettres des 31 juillet, 8 et 14 août 1864). Mais à peine son acquiescement obtenu, et même avant que d'en être instruit, Baudelaire avait commencé de s'alarmer. Il n'y avait pas si longtemps — deux ans tout juste — que P.-J. Proudhon, pour un article simplement maladroit, s'était vu chasser de Bruxelles «à coups de pierres». Or les *Lettres belges* dépasseraient de bien loin le ton de cet article-là, et le *Figaro* était très lu au Cercle artistique et littéraire (14 et 31 juillet). Dès lors leur auteur, si elles paraissaient avant son retour en France, ne risquait-il pas de partager le sort de Proudhon ? Baudelaire entendait que la publication en fût différée ; il entendait de plus

que le nombre fût tout de suite fixé de celles que le *Figaro* retiendrait; il entendait encore qu'elles lui fussent payées d'avance, toutes choses dont l'obligeant ami avait négligé d'informer Villemessant.

Évidemment pour justifier des prétentions aussi exceptionnelles et les faire accepter, il lui aurait fallu aller à Paris et causer. C'était là le parti le plus sage comme «le plus brave». D'autant que, par la même occasion, il pourrait régler bien des choses en retard : relancer des directeurs de revues qui, non contents de conserver dans leurs tiroirs des articles qu'il leur avait remis dès avant son départ, ne répondaient pas même à ses rappels, secouer l'inertie de son agent d'affaires qui s'obstinait à faire le mort, chercher lui-même des éditeurs pour les *Contemporains* et les *Paradis artificiels* dont décidément Lacroix et Verboeckhoven ne voulaient pas, et, pour *Pauvre Belgique*, revoir peut-être Dentu qui, en principe, s'était déclaré disposé à accueillir le livre qu'il rapporterait de Bruxelles.

Tout cela, il le sent, il le sait, il se le répète, il le ressasse dans ses lettres. Mais trouver la force de se décider et de rentrer dans l'action, affronter l'ennui et la fatigue d'un voyage pour se retrouver dans une ville peuplée de ses créanciers! Rien qu'au cours du second semestre de l'année 1864, on le voit par plusieurs fois annoncer comme imminent son départ de Bruxelles; il a pris toutes ses dispositions, achevé ses préparatifs, prévu dans le moindre détail l'emploi de son voyage; pour se prémunir contre toute défaillance, il a même pris un rendez-vous ferme avec Lévy ou s'est invité à dîner chez Ancelle dont un envoi de fonds vient de lever le dernier obstacle; irrévocablement il va arriver, il vient... Et puis, d'un coup, son énergie s'effondre; pendant deux ans, elle s'épuisera en projets...

J'espérais pouvoir partir avant-hier matin, 31 août, et dîner chez vous, le soir; mais je ne m'en sens pas le courage [...] je veux traîner encore ici une existence de végétal; pendant une quinzaine. (*A Ancelle*, 2 septembre, *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 303.)

Dans deux jours, je ne devrai plus rien à Bruxelles. Je partirai mercredi [...] ainsi je serai chez vous *soit mercredi* [...] *soit jeudi* [...] vous pouvez être sûr de cela. (*Au même*, 18 novembre, *ibid.*, p. 332.)

Vous désirez l'explication du mystère [...] J'avais donné rendez-vous à bien d'autres qu'à vous [...] Au dernier moment, au moment de partir, — malgré tout le désir que j'éprouve de revoir ma mère, malgré le profond ennui où je vis, ennui plus grand que celui que me causait la bêtise française et dont *je souffrais* tant depuis plusieurs années, — *une terreur m'a pris*, — *une peur de chien*, l'horreur de revoir mon enfer, — de traverser Paris sans être certain d'y faire une large distribution d'argent, qui m'assurât un véritable repos à Honfleur. (*Au même*, 18 décembre, *ibid.*, p. 335.)

Mais Villemessant? Eh bien! selon l'état de sa bourse, il *se proposera* de lui écrire, — soit, quand elle est vide, de publier tout de suite, soit, quand la générosité maternelle l'a un peu regarnie, de s'en abstenir soigneusement. Mais en réalité, est-on très sûr qu'il ait poussé

les pourparlers avec lui plus loin qu'une proposition de principe, bien qu'il ait rêvé longtemps du prix à tirer de ses *Lettres belges*, bien qu'il ait consulté et Lévy, et Lemer, et Lécrivain, et bien d'autres sur les avantages et les inconvénients qu'en pouvait présenter la publication partielle dans un journal, bien qu'il se soit diverti à imaginer l'embarras du *Figaro* devant les audaces qu'il se proposait d'y mettre? Le certain, c'est qu'on n'a retrouvé aucune lettre de lui à Villemessant qui soit relative à cette affaire, non plus qu'aucune lettre de Villemessant à lui; c'est encore que, le 13 octobre 1864, Ancelle venant de lui faire parvenir de nouveaux subsides, on le voit soudain s'embarrasser de scrupules :

Lui demander de l'argent [à Villemessant], et lui dire en même temps : *Ne publiez pas encore*, — franchement ce serait abuser de sa complaisance. (*Correspondance générale*, t. IV, p. 310.)

et qu'un mois plus tard il confiait à Ancelle n'avoir décidément pas écrit au *Figaro*.

En somme, dans l'état actuel de la documentation, il faut convenir que la question des *Lettres belges* reste presque aussi mystérieuse que les raisons auxquelles Baudelaire dut de rester en Belgique pendant deux ans.

Il semble que, pendant quelques mois encore, Baudelaire ait poursuivi l'établissement de son manuscrit avec un vif désir d'aboutir. Au cours du dernier trimestre de l'année 1864, sa correspondance, la seule source abondante de renseignements pour cette époque-là, nous le montre continuant de s'intéresser à la vie publique en Belgique, — y suivant notamment les discussions du Congrès de Malines, étudiant les institutions et la constitution belges ainsi que les questions touchant à l'instruction publique, et projetant de revoir les villes qu'il a déjà visitées : Namur, Bruges, Anvers.

La nouveauté de son travail le soutient encore dans son effort, et pareillement la soif d'une vengeance retentissante :

Quel tas de canailles! — et moi qui croyais que la France était un pays absolument barbare, me voici contraint de reconnaître qu'il y a un pays plus barbare que la France!

Enfin, que je sois contraint de rester ici avec des dettes, ou que je me sauve à Honfleur, je finirai ce petit livre, qui, en somme, m'a contraint à aiguiser mes griffes. Je m'en servirai plus tard contre la France. — C'est la première fois que je suis contraint d'écrire un livre, absolument humoristique, à la fois bouffon et sérieux, et où il me faut parler de tout. C'est ma séparation d'avec la bêtise moderne. On me comprendra peut-être, enfin! (*A Ancelle*, 13 octobre 1864, *Correspondance générale*, t. IV, p. 313. Cf., p. 329, la lettre du 13 novembre suivant.)

Il continuait de se féliciter du progrès de ses notes d'où il ne doutait pas que ne dût sortir «un petit livre fort singulier» qui serait

peut-être un appât pour un libraire et l'inciterait à acheter les autres [1]; bientôt il anticipera plus positivement encore sur ses espérances, écrivant à Michel Lévy qu'il n'a pas renoncé à séduire : «La colère m'a fait faire un bon livre sur la Belgique».

Deux mois plus tard d'ailleurs (17 décembre 1864) on pourra lire dans la *Petite Revue*, l'organe de son ami Poulet-Malassis :

M. Baudelaire a sur le chantier un gros livre qu'il doit publier sous le titre de *Pauvre Belgique*.

Il s'est exilé pour déconseiller l'exil, il embrasse la Belgique pour mieux l'étouffer [2].

Cependant, depuis quelque temps déjà, ses lettres laissaient apparaître, avec une aggravation de son état physique, un fléchissement de son activité spirituelle et un besoin de diversion. Le 13 octobre 1864, il avouait à Ancelle se sentir la tête embarrassée pour avoir écrit cinquante lignes; le 3 novembre, il confessait à Henry de la Madelène que son nouvel ouvrage lui coûtait de cruelles douleurs d'enfantement. Entre temps (31 octobre), il avait sollicité de Poulet-Malassis un travail de traduction latine, pour le forcer, disait-il, à rester chez lui, pour le soulager «d'autres besognes» et pour l'aider à rompre avec «une vie de dissipation sans plaisir». Le 1er janvier 1865, il soupirait :

Comme il est difficile, non pas de penser un livre, mais de l'écrire sans lassitude, — enfin d'avoir du courage tous les jours! [...] Il me manque l'énergie nécessaire pour le travail non interrompu. (*A Mme Aupick*, CORRESPONDANCE GÉNÉRALE, t. V, p. 2-3.)

Le 27 du même mois, il faisait valoir, pour ne pas accepter une invitation, des motifs très singuliers :

Vous savez qu'il n'y a pas de gens plus accablés de besogne que les paresseux, quand ils ont le sentiment du devoir oublié [...] Je me suis mis en pénitence pour une dizaine de jours, et je suis sûr que, aujourd'hui particulièrement, *ma journée* ne sera pas finie à 6 heures. (*A Charles Hugo*, CORRESPONDANCE GÉNÉRALE, t. V, p. 13-14.)

Faut-il donc croire que *Pauvre Belgique* lui était devenue «une besogne», et que les altières déclarations, les formules héroïques par lesquelles il avait cru jusqu'alors conjurer les défaillances de sa volonté,

[1] Les autres, c'est-à-dire, alors : *Réflexions sur mes contemporains* et *Paradis artificiels*.

[2] La *Petite Revue* réitérera son annonce le 29 avril 1865 :

[M. Baudelaire] semble absorbé par la composition du livre déjà annoncé sous le titre exclamatif de *Pauvre Belgique!* Ce livre sera un gros livre, un beau livre, et aussi un livre à surprises, l'auteur ayant étudié son sujet avec des conserves d'une couleur inconnue jusqu'ici.

C'est par ces échos ou des propos d'amis que Verlaine dut être mis au courant du projet de Baudelaire. Il en a touché un mot dans un des articles de *L'Art* consacrés à notre auteur, en décembre 1865.

telles que : «La littérature doit passer avant tout, avant mon estomac, avant mon plaisir, avant ma mère» (23 octobre 1864), ou «Je ne veux revenir en France que *glorieusement*» (1er janvier 1865), avaient perdu leur vertu tonifiante, et ne lui restait-il, pour dernière ressource, que de se mettre en prison ?

Au début de février 1865, faisant appel aux bons offices de Julien Lemer pour lui vendre quatre volumes dont *Pauvre Belgique*, il se voyait dans la nécessité d'avouer que celui-là était resté inachevé :

J'ai su mettre à profit neuf mois de séjour, mais il faut ajouter deux ou trois chapitres sur les provinces, sur les vieilles villes, et le temps est trop abominable pour que je me remette à courir. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 21.)

Il ajoutait alors que «*Pauvre Belgique* pourrait être livrée en mars», — quatre mois plus tard (4 juillet) il étendra ce délai jusqu'à la fin de septembre — et qu'il allait envoyer à Lemer la table des matières.

Mais sur ces entrefaites une crise violente le terrassait, amenant le «diabolique accident» qui devait lui valoir, après dix jours de lit, de circuler dans Bruxelles «la tête enveloppée d'un mouchoir, comme les charretiers» (15 février), et, une fois remis tant bien que mal, il ne se décidait plus à revenir à son manuscrit, abandonné pour les *Petits Poëmes en prose* et *Les Fleurs du mal*, que réclamait Hetzel.

Je suis tombé dans un vrai marasme. Je n'ai plus le courage de travailler au livre sur la *Belgique*... (*A Mme Aupick*, 4 mai, *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 83.)

Quant à finir ici *Pauvre Belgique*, j'en suis incapable ; je suis affaibli, je suis mort. (*A Manet*, 11 mai, *ibid.*, p. 97.)

Après cela on ne s'étonne guère de ne le voir qu'assez peu affecté, trois mois plus tard, à la nouvelle que les frères Garnier écartent *Pauvre Belgique* du lot de ses ouvrages que leur offrait Julien Lemer.

Pour vous donner une idée de certaines faiblesses de mon caractère, — écrivait-il à celui-ci, — je vous dirai que, ne voyant rien venir de vous, je m'étais figuré que, *désormais, aucun livre de moi n'était vendable*, et conséquemment qu'il était *inutile* de finir *Le Spleen de Paris* et *La Belgique*. Découragement parfait. — Votre lettre m'a fait grand bien, et je me remets au *Spleen de Paris* [...] Momentanément, je me fiche de la destinée de *Pauvre Belgique !* [...] Je vais [...] négliger, pour le moment, *la Belgique*. (9 août 1865, *ibid.*, p. 134, 135 et 138.)

«Pour le moment». L'idée l'effleura-t-elle alors que ce «moment» pourrait durer longtemps — aussi longtemps que lui-même ? ou voulait-il profiter du prétexte que le refus des frères Garnier fournissait à sa lassitude, pour abandonner définitivement son manuscrit ? Un autre passage de sa lettre à Lemer semble bien témoigner du contraire :

Quant à renoncer à finir ce livre sous prétexte qu'il est aujourd'hui repoussé, c'est absurde ; j'y ai trop travaillé déjà pour ne pas le finir. D'ailleurs j'ai des rancunes à satisfaire contre cette peuplade immonde. (*Ibid.*, p. 136.)

Baudelaire eût pu ajouter — on est surpris qu'il ne l'ait pas fait, mais peut-être après tout l'incluait-il dans son : «j'y ai trop travaillé» — qu'il y avait aussi trop mis de lui, de ses idées et de ses passions, sans compter ce qu'il entendait y mettre encore — pour se résigner à ne pas l'achever. Que s'était-il proposé à l'origine : une simple relation de voyage, qu'égayeraient de place en place des bouffonneries, cocasseries et «amœnitates» diverses; mais au cours de sa longue gestation, de quelles ambitieuses visées son plan ne s'était-il pas enrichi ! Lisons :

Je vous préviens que *Pauvre Belgique !* est un livre anti-libre-penseur, fortement tourné au bouffon. (*À Lemer*, 3 février 1865, *Correspondance générale*, t. V, p. 23.)

... Vous avez donc oublié ma haine contre ce qu'on appelle *les libéraux*. Le livre sur la Belgique est précisément l'expression de cette haine. (*À Ancelle*, 21 décembre 1865, *ibid.*, p. 183.)

Souvenez-vous que *La Belgique déshabillée* [nouveau titre] est un croquis très grave, très sévère, *de suggestion sévère*, sous une apparence bouffonne, à l'excès, quelquefois. (*Au même*, 30 janvier 1866, *ibid.*, p. 237.)

Il s'agit [...] d'un croquis des mœurs, où *tout*, ou *presque tout*, doit entrer, sans compter les descriptions [...] (un volume de dix feuilles au moins, 320 ou 360, ou 400 pages) [...] Il est temps de dire la vérité sur la *Belgique*, comme sur *l'Amérique*, — autre Eldorado de la canaille française, — et de reprendre la défense de l'idéal vraiment français[1]. (*À Dentu*, 18 février 1866, *ibid.*, p. 274.)

... la *Belgique déshabillée*, sous une forme badine, sera, en beaucoup de points, un livre passablement sérieux [...] le but de ce livre satyrique [*sic*] est la raillerie de tout ce qu'on appelle *progrès*, ce que j'appelle, moi : *le paganisme des imbéciles*, — et la démonstration du gouvernement de Dieu. Est-ce clair ? (*À Ancelle*, même date, *ibid.*, p. 281.)

Ainsi donc le «petit livre» d'antan était, dans les intentions dernières de Baudelaire, devenu un gros livre — plus gros que tous ceux qu'il avait donnés — : le pamphlet prévu s'était doublé d'une étude sérieuse étendue à toutes choses, et cette étude, débordant la Belgique, devait constituer tant un réquisitoire contre la société moderne, ses idoles et ses superstitions, qu'un manifeste où se traduiraient, comme dans les *Journaux intimes*, les revendications spiritualistes et l'intransigeance de son auteur.

[1] Exaltée par les uns et décriée par les autres, la Belgique, en raison de sa prospérité matérielle, des luttes que s'y livraient catholiques et libéraux, de l'asile qu'y trouvaient les proscrits du Second Empire, etc., attirait l'attention générale. Rendant compte au *Figaro* (13 juillet 1865) d'un voyage qu'il venait d'y faire, Hippolyte Babou pouvait écrire :

Je ne fuyais pas la France; je l'avais bouclée dans mon sac de nuit pour la confronter avec la Sainte Belgique de M. Havin et de M. Veuillot, la Belgique de M. Jules Simon et de M. de Montalembert, la Belgique de Nadar et d'Alexandre Weill, la Belgique de tout le monde enfin !

Après cela saurait-on conserver le moindre doute quant à la résolution où était Baudelaire de mener *Pauvre Belgique* à bonne fin? Bien plutôt convient-il de se rappeler que, même sur le lit de douleur où va le clouer l'hémiplégie et jusque dans ses deux dernières lettres (30 mars 1866), il refusera de se laisser ramener en France à cause des excursions qui lui restaient à faire dans les provinces belges [1].

Et pourtant, revenons encore une fois à sa correspondance, et à nouveau feuilletons-la depuis août 1865, quand il protestait n'écarter son manuscrit que «pour le moment», ou même remontons-y jusqu'au mois de mai précédent, où il déplorait que sa lassitude l'obligeât à l'interrompre. Certes *Pauvre Belgique* y tient une large place, plus importante même qu'à aucune époque. Que de pages relatives à son placement, d'abord par l'entremise de Julien Lemer, puis par les soins de l'excellent Ancelle qui va s'improviser courtier littéraire par amour pour son pupille! que de considérations sur les mérites respectifs des éditeurs à tâter, Dentu, Faure ou Michel Lévy [2] et sur les prix et tirages à en obtenir! que d'appels aux bons offices de Sainte-Beuve, de Le Josne ou de Champfleury pour activer Lemer! que de consultations prises à Poulet-Malassis ou à Lécrivain pour voir clair dans le silence de ce «disciple trop zélé de Pythagore»! que d'instructions à Ancelle pour l'initier aux mystères des contrats d'édition, ou pour lui recommander tant de ne pas ébruiter ses démarches que de ménager Lemer qui, ayant commencé l'affaire, ne peut être jeté de côté à moins que sa duplicité ne soit prouvée — «ne trichons jamais!» (18 janvier 1866) [3]! que de plaintes encore et que de redites, au sujet du cercle vicieux où se trouve enfermé le sort

[1] Un autre fait bien significatif est celui-ci : le 5 mars 1866, dans une lettre à Jules Troubat, on le voit envisager (comme «un horrible pis aller», il est vrai) de tirer des brochures de ses trois volumes de variétés critiques, au cas où il ne pourrait pas imposer celles-ci «en même temps que *les Fleurs du Mal, le Spleen de Paris* et *la Belgique déshabillée*». Le rapprochement de ce dernier ouvrage avec les deux autres ne prouve-t-il pas l'intérêt puissant qu'il y attachait?

[2] En avril 1864, à la veille de partir pour la Belgique, Baudelaire ayant dit à Dentu qu'il en rapporterait peut-être un livre, Dentu — on l'a vu — s'était offert à le prendre (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, n°s 774, 970 et 991). Pour Faure, avec lequel les pourparlers devaient rester à l'état de projet, et pour Michel Lévy qui se montra réfractaire aux tentatives d'approches soit directes soit indirectes de notre auteur, voyez *ibid.*, à l'*Index*.

[3] Après avoir longtemps excusé Lemer et son inactivité, Baudelaire devait en venir, sous l'influence de Lécrivain principalement, à le soupçonner et même à l'accuser très positivement auprès de ses amis, de n'avoir pas voulu vendre *Pauvre Belgique* pour s'en réserver l'édition. Mais Lemer, en publiant les lettres de Baudelaire à lui adressées (*Le Livre*, 10-V-1888), fera valoir l'interminable retard apporté par notre auteur à lui envoyer un sommaire et des fragments de son ouvrage... Et nous devons dire que sa défense nous paraît sous ce rapport assez convaincante.

de *Pauvre Belgique*, ce maudit manuscrit qu'il ne peut achever sans rester à Bruxelles et qu'il ne peut publier sans rentrer en France ! etc., etc., — toutes choses dans le détail desquelles le lecteur entrera aisément en se reportant à la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* et à son *Index*.

Mais au cours de ces lettres où se reflète la vie quotidienne de Baudelaire durant les dix derniers mois de validité spirituelle que lui accorde encore son affreux destin, quand le voit-on s'atteler sérieusement à l'achèvement de *Pauvre Belgique ?*

Qu'il y pense et même que la nécessité l'en obsède, c'est évident. Autrement à quoi rimeraient tous les pourparlers que nous venons de résumer, et les pressants ordres de vente qu'il envoie à Lemer et à Ancelle, et ses prévisions quant à la livraison du manuscrit « qui ne sera positivement revu, corrigé, complété et émondé qu'à la fin de septembre » (4 juillet 1865), ou auquel, dans ses illusions de la fin, il se figure que trois ou quatre semaines suffiront pour « donner le dernier fion » ? (22 janvier et 18 février 1866.)

Mais jamais il ne marque la volonté de passer résolument à la mise en œuvre de ses notes, à cette rédaction devant laquelle il a toujours reculé.

Certainement, le livre sur la *Belgique* est très avancé, — le voit-on mander à sa mère, le 13 novembre 1865. — Il manque peu de chose ; mais la privation totale d'argent m'empêche de le finir. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 170.)

Et quand ce n'est pas l'impécuniosité qui fait obstacle à son travail [1], alors c'est le remâchement de ses vieilles douleurs morales, de son guignon, de son ennui, de ses vices, de ses lâchetés, de sa paresse, de ses remords, de ses haines, le regret de la Maison-Joujou ou du temps perdu, de funèbres pressentiments, ou bien encore la souffrance physique, et les poisons, opium, belladone, valériane, dont ses médecins le bourrent, — remâchement qui l'amène invariablement à rendre la Belgique responsable de tous ses maux : « Oh ! ces Belges ! ces Belges ! » ou à se désintéresser de tout : « A quoi bon ? que m'importe ? »

Si l'on néglige une poignée de coupures de journaux dont se grossit sa documentation et quelques lignes sur l'Entrepôt quand il reçoit sa montre (début de janvier 1866), combien de fois pendant cette dernière période Baudelaire est-il revenu à *Pauvre Belgique ?* Deux seulement, croyons-nous : l'une pour y ajouter un chapitre nécessité par la mort du roi Léopold Ier (10 décembre 1865), quand les manifestations populaires redoublent sa haine contre les Belges ; l'autre pour classer l'« épouvantable fatras » de ses notes et en con-

[1] Si elle l'empêche de terminer sa visite des villes, on ne conçoit guère comment elle peut le retenir de poursuivre la rédaction des notes déjà prises.

denser la substance dans un *Argument* à l'usage tant de ses intermédiaires que des éditeurs.

A cette dernière opération on peut fixer des dates assez précises. Bien que le 3 février 1865, en même temps qu'il demandait à Julien Lemer son assistance pour le placement de plusieurs ouvrages dont *Pauvre Belgique,* Baudelaire lui eût annoncé l'envoi «dans quelques jours» d'une table des matières de ce livre, il différa longtemps de tenir sa promesse. Sur rappel de Lemer, il la lui renouvelait le 13 octobre et se mettait à l'œuvre au début de novembre. Mais son état de santé ne lui laissa qu'assez peu de temps pour classer ses notes et l'obligeait bientôt à suspendre son effort (26 décembre). A ce moment son travail ne devait guère être avancé puisque le chapitre consacré à Léopold Ier et à son successeur, comprenant des extraits de journaux du 11 et du 24 décembre, a pu prendre place dans le manuscrit sans que fussent modifiés les numéros d'ordre des chapitres suivants. Il semble bien, en effet, que le classement des notes et la rédaction des sommaires soient allés de pair, Baudelaire introduisant ses feuillets manuscrits ou les coupures des journaux dans des chemises [1] sur lesquelles il résumait le contenu de ceux-ci, et se trouvant parfois dans l'obligation de surcharger son analyse lorsque ses documents étaient plus nombreux qu'il ne l'avait prévu d'abord. Ce labeur ingrat fut repris au début de janvier 1866 et se poursuivit jusque vers le 10, sans, du reste, arriver à son terme, d'où toute une série de «feuillets non classés». Après quoi, Baudelaire, qui avait paré au plus pressé, n'eut plus qu'à mettre au net et à recopier ses sommaires [2]. Le 18 janvier enfin, l'*Argument* [3], — «cet extrait de mes notes que j'appelle l'*Argument*», spécifie-t-il, — est prêt et envoyé à Ancelle pour être communiqué tant à Julien Lemer qu'à Dentu et, éventuellement, à Faure.

Cela fait, il a rejeté son manuscrit dans le tiroir d'où il l'avait

[1] Jacques Crépet se souvenait d'avoir vu le manuscrit réparti en chemises et, à la Collection de Spoelberch de Lovenjoul, on distingue nettement la trace de la déchirure qui a précédé la fixation des sommaires sur les bristols.

[2] Il n'y a pas lieu, croyons-nous, d'accorder crédit à la mention d'Eug. Crépet (*Œuvres posthumes* de 1887, p. LXXXVIII) selon laquelle Baudelaire aurait «transcrit, au moins trois fois, tout le sommaire, une vingtaine de pages de format in-4°», puisque celui-ci a lui-même affirmé dans une lettre à Ancelle (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 223) : «Je n'ai pas de copie du plan du livre sur la Belgique».

[3] Baudelaire avait en ce document la plus grande confiance. «Il me paraît difficile qu'un tel *plan* n'excite pas la curiosité d'un éditeur, si peu intelligent qu'il soit», déclarait-il. Ancelle, effrayé de la crudité de certains termes (dont le *bâton merdeux* auquel la Belgique est comparée aux chapitres 21 et 33), lui en ayant demandé l'atténuation, il s'y refusa (30 janvier 1866), et exigeait le 18 février suivant que ce fût son propre texte qu'on mît sous les yeux de Dentu.

tiré, bien résolu à n'y plus toucher jusqu'au jour où il aurait trouvé un éditeur.

Le livre (ou plutôt mes notes) est si abondant que je serai obligé d'y faire des coupures, — le voit-on écrire à Dentu dans une de ses dernières lettres (18 février 1866), — pas grand mal à ça. Il y a des redites. — Figurez-vous l'état où Proudhon a laissé ses manuscrits [1]. En un mois, ça peut être mis dans un état présentable. Mais j'ai juré de ne plus écrire une ligne, sans la garantie d'un traité. Je ne désire aucune somme d'argent immédiate, mais je désire une série de paiements partiels, au fur et à mesure que je livrerai le manuscrit. Cet arrangement est une excellente méthode pour accélérer l'achèvement du livre... (*Correspondance générale*, t. V, p. 274.)

Hélas! cet «arrangement» si contraire aux habitudes de notre auteur qui avait toujours exigé le paiement anticipé de ses livres, comment n'en pas rapporter l'offre précautionneuse tant à la défiance où il en était venu de ses moyens, qu'au désir de se ménager si possible de nouveaux délais?

Il est trop clair que, la maladie aidant, il était retombé au servage de son grand ennemi de toujours, le démon de la procrastination, et force est de se souvenir ici du cruel témoignage de Poulet-Malassis [2], que nous avons déjà rappelé dans notre histoire des *Petits Poëmes en prose* (p. 245) :

Son impuissance intellectuelle [...] était devenue continue, [...] Baudelaire n'aurait rien pu terminer.

*
* *

Au cours des quelque quarante ans qui se sont écoulés entre la mort de son auteur et son entrée dans la Collection du Vte de Spoelberch de Lovenjoul, aujourd'hui propriété de l'Institut de France, le manuscrit qui nous occupe a changé plusieurs fois de mains.

On le voit d'abord dans celles de Charles Asselineau lequel y trouve, outre trente-trois chapitres, trois liasses de documents non classés (*Charles Baudelaire. Sa Vie et son Œuvre*, p. 88); puis dans

[1] Depuis que Proudhon était mort (20 janvier 1865), le sort de ses manuscrits avait fait couler beaucoup d'encre. Il en laissait près d'une vingtaine, où des raccourcis présentaient de réelles difficultés pour qui n'était pas au courant de ses idées et de ses habitudes intellectuelles. Il en était résulté une querelle entre ses exécuteurs testamentaires, les uns étant d'avis de publier tel quel, les autres d'interpréter les textes ou de les éclairer par des récitatifs. Voyez, à ce sujet, la collection de la *Petite Revue*, principalement t. IX.

[2] Il en est un autre, du même, et pareillement dans ses lettres à Charles Asselineau (publiées par Jules Marsan dans *L'Archer*, septembre-octobre 1936), qui est peut-être encore plus cruel, c'est le suivant, daté du 30 août 1865 :

Je ne vois presque pas Baudelaire. Je n'en suis pas trop fâché, car si je ne le vois jamais sans plaisir, d'autre part ses défauts de lenteur, d'insistance et de radotage ont pris de telles proportions, qu'il serait plus qu'ennuyeux d'avoir sa visite quotidienne.

celles de Poulet-Malassis qui, tout en le qualifiant «un capharnaüm», le foliote[1] en respectant l'ordre adopté par Baudelaire; puis dans celles d'Eugène Crépet qui spécifie l'avoir acquis non de Poulet-Malassis[2] mais du libraire Voisin, y compte 312 feuillets répartis en 33 liasses in-4°, et ne mentionne pas de documents non classés (*Œuvres posthumes*, 1887, p. II); puis, de nouveau, dans celles de Voisin auquel il est adjugé, au cours d'une vente que dirige Et. Charavay (15 juin 1893, n° 58), et qui le cède à un collectionneur, Félix Grélot, secrétaire général de la Préfecture de la Seine. Après la mort de ce dernier, il figure au catalogue de vente de sa bibliothèque sans désignation précise et, une fois de plus par l'entremise de Voisin lequel l'a payé 216 francs, devient la propriété du Vte de Spoelberch de Lovenjoul qui le désirait vivement[3].

Aujourd'hui, à la Bibliothèque de Chantilly où l'obligeance de son conservateur, M. Marcel Bouteron, nous a permis de l'étudier dans les moindres détails, il se présente, grâce aux soins diligents que lui donna jadis Georges Vicaire[4], sous la forme d'un recueil in-4°, demi-relié percaline rouge et portant la cote D 652 (n° 2335 du classement général), dont les 374 feuillets, montés sur 346 feuillets de bristol, se subdivisent comme suit :

1° Un *gros manuscrit* (fts 1-350 + 90 *bis*, 179 A à 179 E, 186 *bis*, 196 *bis*, 302 *bis*, — le ft 271 qui manque, en tout 358 fts par conséquent) sous le titre, vraisemblablement dû à Georges Vicaire dont on y reconnaît l'écriture, de : *Charles Baudelaire* || *Argument* || *du* || *Livre sur la Belgique* || *Manuscrit autographe*[5], contenant 33 chapitres

[1] Que ce soit lui qui ait numéroté à l'encre rouge les feuillets, c'est ce qui appert de l'examen de la forme des chiffres, particulièrement des 3, très caractéristiques.

[2] Il ne fut pas compris dans la vente après décès de celui-ci.

[3] Un extrait du Catalogue a été collé sur le premier plat intérieur du recueil dont nous parlons dans le paragraphe suivant. On y lit :

1755. BAUDELAIRE (Charles), le célèbre poëte des *Fleurs du Mal*.
Manuscrits autographes renfermant les projets et matériaux d'un livre satirique sur la Belgique, qu'il se proposait de publier, projet qui ne reçut jamais son exécution.
Ces notes forment plusieurs liasses volumineuses, elles sont en grande partie inédites.

Et, au-dessous, de la main de Georges Vicaire, à l'encre rouge :

Vente Félix Grélot, 25 mars 1896. — Payé 237 fr. 60.

— date et prix que donnent également les « Livres d'achats » du Vte de Lovenjoul.

[4] Le savant auteur du *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle*, qui avait précédé M. Marcel Bouteron à la conservation de la Collection de Spoelberch de Lovenjoul, dès son transfert à Chantilly.

[5] Nous ne l'avons pas retenu parce que, même en admettant qu'il fût pleinement justifié (ce qui nous semble contestable vu la présence, parmi les notes, de plusieurs pages parfaitement achevées), il n'en créerait pas moins une confusion avec le second ms. du recueil, que Baudelaire, dans sa correspondance, désigne couramment comme l'*Argument* de son livre.

composés chacun d'un *Sommaire* et de *Notes* y relatives (1-322), + une suite de *Feuillets non classés* (323-349) et une liste de *Documents non classés* (350).

Les *Sommaires* sont rédigés sur papier écolier, au seul recto, au crayon; ils montrent souvent des additions ou retouches à l'encre noire. Ils portent en haut le numéro, en chiffres arabes, du chapitre qu'ils résument, et le titre de ce chapitre, généralement souligné une ou deux fois.

Les *Notes*, tantôt au crayon, tantôt à l'encre noire ou bleue, sont établies, pareillement au seul recto, sur des papiers d'origine, de grain, de couleur et de format divers : blanc mat ou satiné, vergé, quadrillé blanc ou bleu, bulle, chamois, bis, etc. La plupart des feuillets sont simples et mesurent soit 21 cm. × 13,5 soit 19-20 × 15-16. Mais il y en a quelques-uns de doubles et de plus courts comme de plus grands; il y en a aussi qui présentent quelque particularité : l'en-tête de l'«Hôtel du Grand Miroir» par exemple, ou le timbre sec des manufactures de Bath, ou une couronne en relief; on en remarque un qui fut certainement découpé dans l'angle d'une lettre de deuil, un autre écrit au verso d'un prospectus du *Parnasse contemporain*, deux autres manifestement rédigés d'une main étrangère. Tous portent en haut, à gauche, quelque rubrique spécifiant leur substance, et, à droite, un numéro de foliotage.

Sur une cinquantaine de ces feuillets sont fixés des documents : manifestes et circulaires de la *Libre Pensée*, programmes de théâtre, comptes rendus de débats parlementaires, coupures de journaux relatant des drames, scandales, etc. où des passages sont cochés, soulignés ou encadrés soit à l'encre noire soit à l'encre rouge.

Malgré des éléments disparates et de nombreuses redites, le manuscrit ainsi présenté donne une impression d'ordre et de netteté.

2° Un *ms. bleu* (f^ts 352-361) sous le titre, dû, comme celui du ms. blanc, à Georges Vicaire, de : *Autre manuscrit* (f^t 351).

Il se compose de 5 feuillets doubles de papier bleu à la marque de Bath, mesurant 26 centimètres de haut sur 21,5 de large, employés tant au verso qu'au recto, et portant un double numérotage : 1-5, de la main de Baudelaire, en noir, sur les premiers feuillets des cinq cahiers [1], et en rouge : 352-361, de celle de Vicaire, sur ses dix feuillets. C'est l'*Argument* dont nous avons parlé p. 275.

En haut de la première page, dans le coin, à gauche, de l'écriture d'Ancelle : «Donné le double à Dentu». Au bas de la vingtième et dernière, de celle de Baudelaire : FIN, souligné trois fois [2].

[1] C'est par erreur que Baudelaire, dans sa lettre à Ancelle du 29 janvier 1866, disait son *Argument* établi sur *16* feuillets; c'est dix feuillets qu'il aurait dû dire, ou vingt pages.

[2] Une note d'Ancelle, dont son fils a bien voulu nous donner connais-

3° Des documents réunis sous le titre, dû à Georges Vicaire, de : *Extraits de plusieurs journaux* (f^t 362). Ces documents, foliotés 363-365, consistent en trois coupures[1] fixées sur le même feuillet de bristol, et relatives soit à l'acquisition par M. Grélot des deux manuscrits ci-dessus décrits, soit à leur vente après la mort de ce dernier; elles n'apportent rien que nous n'ayons déjà dit. — Suit un vélin blanc numéroté 366.

Le lecteur, s'il nous a suivis attentivement dans les descriptions qui précèdent, a dû se poser au passage certaines questions. Les remarques ci-dessous l'aideront peut-être à y répondre dans quelque mesure; en tous cas elles lui donneront une idée des mystères qui hantent l'histoire de *Pauvre Belgique* et que le plus souvent, force nous est de l'avouer en toute humilité, nous n'avons pas réussi à percer.

a. Charles Asselineau, qui fut le premier à dépouiller les papiers de Baudelaire, a mentionné — on l'a vu p. 276 — que trois liasses de «Documents non classés : journaux, affiches, etc.» accompagnaient le manuscrit qui nous occupe quand il vint dans ses mains. Il paraît évident que le contenu en devait correspondre d'une part aux «Documents non classés» qui sont énumérés à notre feuillet 350, et d'autre part à la recommandation suivante qu'on lit au feuillet 157 *in fine* : «Parcourir tous les numéros de journaux que j'ai entre les mains, et faire l'extrait des articles pour lesquels je les ai gardés». Cependant ces trois liasses ont disparu, personne n'en a plus parlé depuis Asselineau, et elles ne figurent pas à la Collection de Spoelberch de Lovenjoul. Que sont-elles donc devenues? Faut-il croire qu'elles se sont trouvées totalement perdues au cours des transmissions du manuscrit? ou qu'un des possesseurs successifs de celui-ci a bien pu les exploiter, en introduisant leurs éléments, selon les intentions de Baudelaire telles qu'elles étaient marquées dans l'*Argument* ou les *Sommaires?* Cette seconde hypothèse ne nous paraîtrait pas à

sance, mentionne qu'une copie de l'*Argument* fut, en effet, remise par lui à Dentu qui ne la lui rendit jamais.

[1] Ce sont :

— une notule du *Grand Journal* (26 mars 1896) mentionnant la publication d'une partie de l'*Argument* dans la *Revue d'aujourd'hui* et la vente du manuscrit lors de la dispersion de la Collection Félix Grélot;

— une réponse de l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* (4 juin 1894) à une question posée dans cette même revue, le 10 avril, sur le sort du manuscrit, précisant qu'il faisait à cette date partie de la Collection Grélot;

— un extrait de *La République française* (28 mars 1896) apportant les mêmes renseignements et décrivant, de plus, *Pauvre Belgique* comme formant 3 liasses (sans doute *sic* pour 33).

rejeter *a priori*, du moins quant aux extraits de journaux dont il y a bon nombre dans le manuscrit. En ce qui concerne les documents, en revanche, elle ne nous semble guère acceptable, car des douze qui sont portés au feuillet 350, un seul se peut retrouver dans le manuscrit — encore l'identification de celui-là reste-t-elle douteuse [1].

b. Dans l'*Avant-propos* des ŒUVRES POSTHUMES de 1887, Eugène Crépet, relatant que c'est du libraire Voisin qu'il avait acquis le manuscrit du *Livre sur la Belgique*, décrivait celui-ci en ces termes :

Manuscrit autographe de 312 feuillets, répartis en 33 liasses. In-4°.

Comment expliquer ce nombre de *312* f^ts^, alors que le recueil de la Collection de Spoelberch de Lovenjoul en compte *361* ?

Aux heures lointaines de son adolescence, il est arrivé bien souvent à Jacques Crépet de feuilleter, dans le cabinet paternel, le manuscrit qui nous occupe et il n'en avait pas gardé le souvenir d'une chose incomplète. On pourrait croire à une simple erreur, quelque invraisemblable qu'en paraisse l'hypothèse. Mais peut-être faut-il conclure à une «coquille». En effet, si l'on remarque qu'Eug. Crépet eut en sa possession le manuscrit de l'*Argument* (puisqu'il en publia une partie dans la *Revue d'aujourd'hui*, voyez p. 282) et la «Note détachée»; si l'on remarque, de plus, que le manuscrit blanc ajouté au manuscrit bleu forme un total de 361 feuillets, chiffre que la «Note détachée» porte à 362, — l'hypothèse ne semble pas à écarter de prime abord que 312 ne doive se lire 362, d'autant que la fine écriture du publicateur permettait cette confusion.

c. C'est Poulet-Malassis — nous l'avons dit p. 277 — qui foliota le manuscrit. C'est donc lui ou le détenteur précédent, Asselineau, qu'il faut rendre responsable des prélèvements dont *Pauvre Belgique* a été l'objet. Il s'est rencontré, en effet, dans des collections particulières, des feuillets non numérotés [2] dont on ne peut douter qu'ils n'aient appartenu au recueil en cause, car la place de certains d'entre eux est nettement marquée aux sommaires des chapitres. Si bien qu'on est obligé de se demander si le manuscrit n'avait pas été «écrémé» avant le foliotage [3]. Qu'on ne se récrie pas à un tel soup-

[1] Voyez nos *Éclaircissements*, p. 383.

[2] Il y en a actuellement neuf connus : deux ont été rendus au texte (p. 90 et 215). Le premier de ceux-ci a rejoint les autres (on en trouvera la substance aux *Éclaircissements*) dans la collection de Mme Ronald Davis qui les a acquis à la Vente Lang (n° 238 du Catalogue) où ils se présentaient arbitrairement réunis au manuscrit des *Amœnitates Belgicæ*, ainsi que la *Note pour M. Namslauer*.

[3] Certains feuillets d'un style bien venu ont pu faire l'objet de dons. D'autres ont dû être écartés soit en raison de leur violence contre la Belgique tout entière soit à cause des peintres (Verwée, Alf. Stevens) que Baudelaire y attaquait.

çon ! Pour juger sainement des choses, il faut les replacer à l'époque de leur accomplissement. Or, sauf pour quelques-uns, qu'était Baudelaire vers 1875 ? Un auteur de second rang, un excentrique qui n'avait guère réussi. Et de quoi s'agissait-il ? D'un manuscrit inachevé qui semblait ne devoir jamais connaître l'honneur d'une publication et qui, composé de feuilles volantes, dont beaucoup d'ailleurs faisaient double emploi, invitait aux prélèvements... Mais quels en furent les bénéficiaires, c'est ce que nous ignorons.

Il résulte de ce qui a été exposé sous *a* comme sous *c* que le recueil de la Collection de Spoelberch de Lovenjoul n'est pas incomplet seulement des trois liasses de documents et journaux mentionnés par Asselineau, mais aussi d'un certain nombre de feuillets qui s'y trouvent pourtant annoncés. Ces lacunes constatées, il convient d'ajouter qu'elles n'affectent pas sensiblement son économie générale.

d. Il reste à signaler un dernier point obscur. Le Vte de Lovenjoul s'était rendu acquéreur de *Pauvre Belgique* en 1896. Pourtant quelques mois avant sa mort, en mars 1907, il confiait à Georges Barral [1] qu'il voulait retrouver le manuscrit et le publier. Pour cela il comptait aller voir Crépet II et le forcer à parler. Son projet ne put se réaliser ; toutefois il lui écrivit à cette date : « Pas plus que vous malheureusement, je n'ai le moindre renseignement sur le manuscrit dont vous me parlez. Il doit être caché dans quelque coin, car il me semble impossible qu'il soit définitivement perdu ».

Comment concilier le passage de cette lettre et les propos tenus à Barral avec le fait qu'en 1907, le Vte de Lovenjoul possédait *Pauvre Belgique* depuis onze ans ? On pourrait sans doute y voir un effet de son patriotisme : il aurait acheté le manuscrit pour le retirer de la circulation ; pris ensuite entre ce sentiment et son respect pour les œuvres de l'esprit qui ne lui permettait pas de l'anéantir, le grand collectionneur, martyr de ses scrupules, se serait réfugié dans l'oubli de son acquisition. Mais voici une autre hypothèse qui nous paraît bien plus vraisemblable : par les lettres de Baudelaire dont nous avons donné quelques extraits au début de cette « Histoire », le Vte de Lovenjoul aurait cru l'ouvrage terminé, mis au net, prêt pour la publication. Or il ne possédait lui que des notes à peine rédigées et souvent raturées. Y a-t-il lieu dès lors de lui tenir grief de n'avoir pas identifié celui-là avec celles-ci ? Bien plutôt c'est Baudelaire qu'il faudrait rendre responsable d'une mystification involontaire.

[1] Au cours d'un entretien que celui-ci a rapporté dans son article : « Dernière entrevue avec le Vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul » (*Le Florilège artistique et littéraire*, Anvers, mai 1910).

*
* *

Voici, dans l'ordre chronologique, les publications partielles dont *Pauvre Belgique* avait été l'objet jusqu'à ce jour :

1869.

Charles Asselineau [1]. CHARLES BAUDELAIRE. SA VIE ET SON ŒUVRE. (Alph. Lemerre, in-16), p. 88. Liste des titres à choisir. Titres des chapitres. Mention de trois liasses de documents non classés.

Les listes ne sont ni exactes ni complètes ; il y a des erreurs dans les titres comme dans leurs numéros.

1887.

Charles Baudelaire. ŒUVRES POSTHUMES ET CORRESPONDANCES INÉDITES précédées d'une étude biographique par Eugène Crépet [2]. (Quantin, in-8°), p. 43-55.

Sous le titre de «La Belgique vraie», extraits du gros ms., principalement des chapitres 24 (*Beaux-Arts*) et 25 (*Architecture. Églises. Culte*). Notes sur Malines, Anvers et Namur.

Quelques coupures ou omissions. Plusieurs infidélités (fautes de lecture ou coquilles) parfois importantes : Le *Livre* pour Le *Lion* (f^t 270) ; au-dessus pour au-dessous (f^t 291) ; re*présen*tée pour ré*per*cutée (f^t 296) ; impression *Latine* pour impression *Lutrin* (f^t 302). — Une apposition déplacée, qui concernait Alf. Stevens et se trouve rapportée à Willems (f^t 262).

1890.

a. Revue d'aujourd'hui [3], 15 mars, t. I, n° 3.

[1] Pour son opinion et son comportement quant à *Pauvre Belgique*, voyez le tome I du présent ouvrage, p. 356-359.

Dans son *Charles Baudelaire* il s'est tenu entre l'éloge et les réserves :

Ces notes, inimprimables à cause de leur concision rudimentaire et de la fréquente crudité d'expression, sont curieuses et telles qu'on les pouvait attendre d'un esprit aussi aiguisé par l'habitude de l'observation.

[2] Lui aussi, Eug. Crépet tenait que les notes du manuscrit ne pouvaient s'imprimer textuellement, dans leur concision sommaire. Cependant il leur reconnaissait un grand intérêt, en raison de l'indépendance d'esprit dont elles témoignent, et retrouvait, dans les jugements péremptoires que Baudelaire a portés sur les chefs-d'œuvre de l'art plastique en Belgique, «les qualités particulières au talent du critique, surtout une infaillible sûreté de coup d'œil et d'expression». Il notait aussi, çà et là, «des impressions d'une vivacité et d'une fraîcheur singulières» et signalait «une page sur Malines, si ingénieuse et si bien venue que le poète l'eût certainement publiée sans y changer un seul mot».

[3] Elle était rédigée par Tola Dorian et avait pour rédacteur en chef Rodolphe Darzens.

Sous le titre de : «*Argument du livre sur la Belgique* (manuscrit inédit», les 18 premiers chapitres du ms. bleu.

Trois d'entre eux sont altérés par des interpolations sans doute accidentelles. Le sixième est d'une part dépouillé de la plus grosse partie de sa substance au profit du chapitre 17, et d'autre part grossi d'emprunts au chapitre 13 qui s'en trouve considérablement réduit.

Omission de deux lignes au chapitre 8. Quelques infidélités. Le nom du publicateur — c'était Eugène Crépet — n'est pas indiqué. — A la fin du texte, renvoi aux *Œuvres posthumes* de 1887, et appréciation : Il faut voir ici « la protestation fière et hardie de l'indépendance de la pensée, si chère au grand poète et au savant critique, mais proscrite, comme un luxe inutile ou dangereux, par la race utilitaire, positive et plagiaire qu'il étudiait avec autant de curiosité que d'antipathie ».

La suite et les commentaires annoncés n'ont jamais paru [1].

b. Charles Baudelaire. SUR LA BELGIQUE. Paris, 1890.

In-8° de 34 pages, + 1 f^t pour le titre imprimé en vert. En feuilles sous une couverture crème ou orange, au titre imprimé en rouge, et ornée d'un fleuron.

L'*Argument* au complet, dans le texte de la *Revue d'aujourd'hui* pour les 18 premiers chapitres; on l'a seulement purgé des interpolations qui s'y trouvaient; quelques différences de ponctuation toutefois. + les chapitres 19-33 dont Eugène Crépet n'avait donné que des extraits.

Cette édition, imprimée en Belgique, ne fut pas terminée. Il n'en a été tiré que 10 exemplaires de mise en train : 3 sur papier rouge du Japon et 7 sur vélin de Rives. D'aucuns ont figuré aux catalogues des ventes Le Petit, Dauze, Vandérem, Latombe. La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet en possède un sur vélin.

1903.

ARGUMENT DU LIVRE SUR LA BELGIQUE. S. l. n. d., in-8° de 24 pages. Pas de titre ni de couverture.

Composition faite pour la *Revue Biblio-iconographique* que dirigeait Pierre Dauze, d'après une copie de l'*Argument* acquise par C. Glinel du libraire Voisin [2]. Elle n'existe qu'en trois épreuves, Pierre Dauze, après réflexion, ayant trouvé la chose «un peu trop forte pour sa revue».

Un exemplaire de ces épreuves figure à la Bibliothèque de Chantilly sous la cote D 654, n° 2337 du classement général. Plusieurs lettres de C. Glinel y sont annexées (ff^ts A-E), dont l'une à M. de Lovenjoul, où on lit :

«... Permettez-moi de vous envoyer [...] un Argument du Livre sur la Belgique que projetait Charles Baudelaire. Je crois avec M. Pierre Dauze que l'abstention est de tous points préférable, le sujet traité par Baudelaire étant peu flatteur et presque toujours injuste pour votre nation. »

[1] Voyez à ce sujet une question dans *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 10 avril 1894, col. 378.

[2] Peut-être celle établie par Ancelle pour Dentu.

1908.

Charles Baudelaire. ŒUVRES POSTHUMES (Mercure de France, in-8° et in-12), p. 263-286.

Sous le titre : *Argument du Livre sur la Belgique*, en premier fragment, le texte donné par la *Revue d'aujourd'hui* en 1890 +, en deuxième, le texte apporté par les *Œuvres posthumes* de 1887, y compris les fautes de lecture ou coquilles augmentées d'une nouvelle : *H*angenbach pour *L*angenbach ; +, *in extenso*, une note détachée retrouvée dans l'ancienne collection Eug. Crépet (voyez p. 381) et qui n'avait été utilisée en 1887 que pour partie (p. LIII). En note : reproduction des en-têtes de chapitres donnés par Asselineau.

1932.

Baudelaire. ŒUVRES. Texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, «La Pléiade», t. II, p. 708-728.

Les mêmes textes qu'en 1908, mais celui de la *Revue d'aujourd'hui* purgé de ses interpolations et le nom correct de *Langenbach* rétabli, + les en-têtes des chapitres 19-33 [1].

Réédition en 1951, N. R. F., «Bibliothèque de la Pléiade», p. 1277-1298.

1937.

Charles Baudelaire. ŒUVRES COMPLÈTES, édition critique par F.-F. Gautier, continuée par Y.-G. Le Dantec, N. R. F., t. VI, *Œuvres diverses*, p. 430-455.

Les mêmes textes qu'en 1932 + une note détachée (*Petites Coçasseries belges*) où l'on rencontre une grosse erreur de lecture ou coquille : *Évangile* pour *Encyclique*.

1941.

Charles Baudelaire. *La Belgique toute nue* («Les Essais», Édition de la Nouvelle Revue Belgique, Bruxelles). Introduction de Louis Gérin.

Amœnitates Belgicæ. — *Années de Bruxelles* [2]. — *Argument du Livre sur la Belgique* (p. 35-61). Le texte, pour l'*Argument* qui seul nous intéresse ici, est celui de 1932-1937.

On remarquera que, de toutes ces publications, une seule, celle de 1887, avait donné quelques pages des Notes. Les autres n'avaient eu trait qu'aux Sommaires et à l'*Argument*.

[1] Le collecteur de cet ouvrage s'est calomnié en disant qu'il les avait pris chez Asselineau, puisqu'ils sont chez lui exactement reproduits.

[2] L'auteur de ce recueil, un Baudelairien assez novice de toute évidence — et l'innocence a les mains pleines —, ne semble pas se douter que les *Années de Bruxelles* ne sont qu'un pastiche, d'ailleurs très réussi, et que ce n'est pas à Pierre Dufay qu'on doit l'édition originale des *Amœnitates*, etc.

*
* *

Notre présentation. — Il nous reste à dire dans quel esprit et comment nous avons rempli notre tâche.

En somme, on l'a vu, les manuscrits de *Pauvre Belgique,* tels qu'ils sont réunis à la Collection de Spoelberch de Lovenjoul, se décomposent comme suit :

1° 33 chapitres représentés chacun par un Sommaire suivi de Notes.

2° Un *Argument* qui n'est, à quelques variantes près, que les Sommaires cousus bout à bout, donc se présentant d'un seul tenant.

L'*Argument* étant dernier en date, c'est lui que, conformément à la règle usuelle, nous avons retenu pour texte principal, en isolant toutefois les chapitres comme Baudelaire avait fait pour ses Sommaires dont nous avons placé les variantes au bas des pages.

Pour les Notes, celles qui sont de la main de Baudelaire, nous les avons *toutes* reproduites, — toutes, même celles qui ne constituent que des redites [1], parce que, aussi bien, les redites peuvent traduire l'importance qu'un auteur attache à une idée et que les moindres variantes qu'on y voit peuvent aider à l'étude de son style et de ses procédés, — toutes, même celles qui n'intéressent pas *Pauvre Belgique,* — il y en a quelques-unes qui ont trait à d'autres matières, par exemple à des comptes et à un envoi d'argent à Jeanne Duval (p. 76) ou à des ouvrages en projet (p. 23), — parce qu'elles présentaient quelque intérêt biographique et ajoutaient, si l'on peut dire, à la vie du manuscrit.

Quand il s'agissait de documents annotés, si le document était intéressant par lui-même, nous l'avons donné *in extenso.* Sinon, nous nous sommes contentés de le résumer, mais toujours en conservant intégralement les passages cochés, soulignés ou encadrés par Baudelaire.

Ces considérations nous ont conduits à adopter ici une présentation typographique particulière :

— l'*Argument* est donné au début de chaque chapitre en gros caractères ;

— au bas du texte figurent, en petits caractères, les variantes des Sommaires (l'italique marque les différences) ;

— pour les Notes de Baudelaire a été adopté un caractère moyen ;

— l'italique est employé pour les extraits de journaux et les copies

[1] Sauf raison autrement motivée dans nos *Éclaircissements,* nous n'avons pas relevé les nombreux doubles emplois : l'*Index* en rendra compte.

manuscrites d'une main étrangère [1]. Les passages que Baudelaire y a soulignés et cochés viennent en italique gras ;

— les signes ¶ ¶ (pieds de mouche) encadrent les passages que nous avons résumés ; les phrases ou parties de phrases textuellement conservées sont entre guillemets ou viennent en italique ;

— certains feuillets (89 à 95, 109, 113, 124, 314 à 318, 321), outre leur rubrique à l'encre, comportent un titre au crayon rouge porté par Baudelaire sans doute au cours d'une relecture : ces mentions sont représentées par des petites capitales italiques grasses ;

— les mots contenus à l'intérieur des signes < > sont ceux qui ont été biffés par Baudelaire. Lorsque celui-ci ne les avait pas achevés, ils sont suivis de points de suspension ;

— les tout petits caractères conservés entre crochets ont été réservés aux indications des scoliastes [2].

Nous avons respecté autant que possible dans l'ordre que nous avons suivi celui du foliotage, nous en écartant seulement soit quand cet ordre trahissait indubitablement quelque erreur ou étourderie — on se rappelle dans quelles cruelles conditions Baudelaire avait effectué le classement de ses notes —, soit quand, parmi les feuillets non classés — on sait que ce travail auquel il se réservait de revenir dans une heure d'euphorie est resté inachevé —, s'en découvrait un dont la place se trouvait nettement marquée dans l'*Argument* ou aux Sommaires des chapitres [3].

Nous avons aussi respecté l'orthographe de notre auteur, nous bornant à en souligner les particularités [4] par l'adjonction d'un *sic* (auquel on est prié de n'accorder qu'une valeur de constatation), à

[1] L'italique des coupures de journaux est donc représenté dans notre texte par des caractères romains.

[2] f^t = feuillet ; s. t. = sans titre.

[3] Une table de concordance, p. 288, permettra, au lecteur curieux de reconstituer la disposition originale du manuscrit, de rétablir l'ordre des feuillets par nous déplacés en même temps que de réunir ceux que nous avons été obligés de séparer, vu les rubriques différentes qui figurent parfois sur un même feuillet (nous avons indiqué la fragmentation par une ligne de points).

[4] En voici un relevé (à l'exclusion des fautes d'accord) qu'il n'a pas semblé inutile d'établir, le manuscrit de *Pauvre Belgique* étant, parmi ceux de Baudelaire qui nous sont parvenus, le plus important :

— *une consonne redoublée :* abbréviative (p. 154), banderolles (p. 167-168, 173 et 193), bierre (p. 212), camelotte (p. 31, 187-188 et 192), chippé (p. 126), cimetierre (p. 126), galoppe (p. 190), inapperçu (p. 61), raffraichissement (p. 85), rationnaliste (p. 125), ribotte (p. 64 et, p. 228, aux *Amœnitates Belgicæ*, mais avec un seul *t* p. 29), sabbot (p. 166) ;

— *une consonne supprimée :* accomodé (p. 37), afligé (p. 200), appelerait (p. 35), débarasser (p. 70) ;

suppléer traits d'union [1] et tréma [2], à rectifier certains accents [3], à compléter d'un accent la graphie des mots où il les oubliait habituellement [4], enfin, et sauf exception qui parût justifiée, à rétablir minuscules ou majuscules à l'initiale de certains mots, place où Baudelaire les emploie souvent avec la plus grande fantaisie [5].

Dans nos *Éclaircissements* [6], nous nous sommes appliqués à élucider les points obscurs que présentait notre texte. Il y en avait beaucoup et nous croyons pouvoir nous flatter d'en avoir considérablement réduit le nombre, aidés dans cette tâche par bien des chercheurs à qui nous avons exprimé toute notre gratitude.

— *métathèse ou omission de h :* rét*h*orique (p. 91, 165-166 ; faute constante chez Baudelaire), antropop*h*age (p. 127) ;

— un *c* à la place de *ss* dans coca*c*es (p. 90 ; partout ailleurs le mot est correctement écrit) ;

— confusion entre le participe et l'adjectif dans provo*qu*ant (p. 74) ;

— orthographe d'usage au XIXe siècle, historique ou conforme à l'étymologie : cigarre (p. 25-26, 70, 72), hazard (p. 203 ; hazardeux, dans les *Amœnitates Belgicæ*, p. 224), magazin (p. 173 et 192), raccolé (p. 157), refesant (p. 62), satyrique (p. 22) ;

— guè*r*es ainsi écrit (p. 86, 165 et 166) ; cette graphie n'est pas suivie d'un *sic* : voyez Littré.

[1] Dans beaux arts, c'est à dire, chef d'œuvre, hors d'œuvre, Michel Ange, peut être, tohu bohu, vis à vis et dans les noms des églises.

[2] Sur Raphael.

[3] Baudelaire emploie :

— le circonflexe dans gnôme ;

— le circonflexe pour le grave dans diadême, embléme et thême ;

— le circonflexe pour l'aigu dans euphémisme ;

— l'aigu pour le circonflexe dans bétise ;

— le grave pour l'aigu dans Liège ;

— indifféremment l'aigu ou le circonflexe dans prétrophobie.

[4] Dans les substantifs ou verbes : b*a*ti, connait, co*u*te, épître, ile, impot, m*a*choire, parait, raffraichissement, rev*e*t, r*o*ti, th*é*atre et, généralement, à l'imparfait du subjonctif : consent*it*, d*ut*, e*ut*, f*ut*, p*ut*.

[5] C'est ainsi qu'il fait rarement la distinction entre le substantif : *B*elge, et l'adjectif : *b*elge.

[6] En général, ils se rapportent à l'*Argument*, lorsque les notes de Baudelaire ne font que le reproduire, aux notes lorsqu'elles développent les mentions de l'*Argument*. — Les lignes sont comptées normalement, exception faite de celles qui sont composées en tout petits caractères.

TABLE DE CONCORDANCE

des feuillets du manuscrit avec nos pages.

FEUILLETS.	PAGES.	FEUILLETS.	PAGES.
1	Titre dû à G. Vicaire.	37	33
2	18-19	38	33
3	20	39	35
4	20	40	35
5	22	41	36
6	22	42	36
7	23	43	37-38
8	23	44	38
9	23	45	38
10	23	46	39
11	23	47	39
12	23	48	39-40
13	60	49	40
14	34	50	40
15	34	51	41-42
16	63-64	52	42
17	58 et 182	53	42-43
18	128	54	43
19	210	55	43-44
20	24	56	44
21	24	57	44-45
22	24-25-26	58	45
23	26-27	59	45
24	27	60	46
25	28 et 198	61	46
26	28	62	47
27	29	63	47-48
28	29	64	48
29	29-30	65	49
30	30	66	49
31	30	67	50
32	30-31	68	50-51
33	31	69	51
34	31-32	70	51
35	32	71	52
36	32	72	52-56

FEUILLETS.	PAGES.	FEUILLETS.	PAGES.
73	56-57	113	78
74	58	114	78
75	58	115	79
76	58	116	79
77	59	117	80
78	59	118	81
79	60-61	119	81
80	61	120	81 et 95
81	61	121	82
82	62	122	82
83	62	123	82-83
84	63	124	83
85	63	125	84
86	64	126	85
87	64	127	85
88	64-65	128	85
89	65	129	85-86
90 et 90 *bis*	65-66	130	86-87
91	66	131	87
92	67	132	87
93	67	133	87
94	67-68	134	88
95	68	135	88
96	69	136	89
97	69-70	137	89
98	70	138	89
99	70	139	89
100	70-71	140	89
101	71	141	90
102	72	142	90
103	72-73	143	91
104	73	144	91
105	73-74	145 et 146	91-92
106	74	147	92-93
107	74	148	93
108	75	149	93
109	75	150	94
110	75	151	95-96
111	75-76	152	96
112	77-78	153	96

FEUILLETS.	PAGES.	FEUILLETS.	PAGES.
154	97	196	125
155	97-98	196 *bis*	125-126
156	98	197	126
157	99	198	126
158	99	199	126-127
159	99-100	200	127
160 et 161	100	201	128-129
162	100-101	202	128
163	101	203	130
164	101-102	204	130
165	103	205	130
166	103	206	131
167	103-104	207	131-132
168	104	208	132
169	104-105	209	132-133
170	105	210	133
171	106	211	133-134
172	106	212	134
173 et 174	107	213	134-135
175 et 176	107-108	214	135
177	108-109	215 et 216	135-138
178	109	217	138-139
179	110-111	218	139-140
180	111	219 et 222	141-145
181	111	220	145-146
182	122-123	221	146
183	113-114	223	147-151
184	114-116	224	153
185	111-113	225	154
186	116-118	226	154
186 *bis*	193	227	154
187	118-119	228	154-155
188	120	229	155
189	120	230	155
190	120	231	156
191	121	232	156
192	121-122	233	156
193	122	234	157
194	123-124	235	157
195	124	236	157

FEUILLETS.	PAGES.	FEUILLETS.	PAGES.
237	158	278	190
238	158	279	190-191
239	158	280 et 281	191-192
240	159-160	282	192
241	162	283	192-193
242	163	284	193
243	164	285	194
244	164-165	286	194
245	165-166	287	194
246	166	288 et 289	195-196
247	166-168	290	196
248	168	291	196
249	171	292	197
250	171	293	197-198
251	27 et 172	294	198
252	172	295	199, 202 et 204
253	172-173	296 et 297	199-200
254	173	298	200-201
255	173	299 à 301	202-203
256	173-174	302, 302 *bis* et 303	205-206
257	176	304	212
258	176-177	305	206-207
259	178-179	306	207-208
260	179	307	33
261	179-180	308	208
262	180	309	209
263	181	310	209
264	181	311	209
265	182	312	209
266	182	313	210
267	183	314	211
268	183	315	161
269	183	316	161
270	183-184	317	164
271	N'existe pas.	318	162
272 et 273	184-185	319	162
274	185-186	320	160-161
275	186	321	163
276	187-189	322	211
277	190		

FEUILLETS.	PAGES.
323	211-212
324	213
Feuillets non classés.	
325	76
326	198
327	116
328	96
329	181
330	43
331	63
332	79
333	71
334	27
335	79
336	214
337	214
338	76-77
339	214-215
340	60
341	151
342	152
343	152
344	171-172
345	177
346	174-175

FEUILLETS.	PAGES.
347	102
348	169-171
349	216
350	216
351	Titre dû à G. Vicaire.
Argument.	
352	18-19, 24-26, 36-37
353	37-38, 41-42, 46
354	56-57, 64-65, 68-69, 72, 74
355	77-78, 82-84, 87
356	88, 95-96, 103, 118-119
357	119, 128, 130, 153, 159
358	159-160, 164-167
359	167-168, 178-179, 187-188
360	188-189, 197, 198-199, 201-202
361	203-204, 206, 207-208
Pour les feuillets 362-365	Voyez p. 279.

FEUILLETS NON NUMÉROTÉS.

On les trouvera pages :

90, 215, 302, 306, 314, 324, 356, 367 et 377 (même feuillet, 369.

CHAPITRE I.

Page 18, l. 4 : *Choix de titres.* On en trouvera d'autres au feuillet 3 (p. 20), dont la présentation indique que Baudelaire avait envisagé, comme aussi bien les deux derniers de la présente liste le donnaient déjà à penser, de restreindre la substance de son livre à la seule ville de Bruxelles. L'eût-il fait, il n'aurait pas encouru les reproches d'Henri Kistemaeckers qu'on pourra lire à la fin de notre introduction aux *Amœnitates Belgicæ* (p. 391).

— l. 9 : *Qu'il faut, quoi que dise Danton...* A la vérité on ne sache pas que Danton ait recommandé de ne pas emporter sa patrie à la semelle de ses souliers. Il aurait seulement, pour refuser de fuir, excipé de l'impossibilité de l'emporter. Encore l'authenticité de ce mot qui, selon Aulard (*Révolution française*, t. LXXV, p. 18), se rencontre pour la première fois dans un pamphlet de Méhée de la Touche : *La vérité entière sur les vrais acteurs de la journée du 2 septembre 1792*, demeure-t-elle douteuse.

Henri Heine, dans *De la France* (éd. orig., p. 82), a utilisé avec plus de fidélité ce mot fameux :

> Ainsi l'amour pour Paris est pour beaucoup dans le patriotisme des Français, et si Danton ne prit pas la fuite, parce qu'on ne peut emporter la patrie attachée à la semelle de ses souliers, cela voulait dire qu'on ne trouverait pas à l'étranger les magnificences de Paris.

Dans « Quatre jours avec Baudelaire » (*Les Œuvres libres*, juin 1932), relation de Georges Barral publiée par M. Maurice Kunel, on voit le Roi et Nadar discuter plaisamment de la nationalité du sable dont l'aéronaute doit se servir comme de lest, et celui-ci répondre à celui-là fort à propos : « Sire, pardonnez-moi. Vous savez que les Français emportent toujours de la terre nationale aux semelles de leurs bottes ». Il ne paraît pas impossible que Baudelaire se soit ici souvenu de cette réplique.

— l. 11 : *La France a l'air bien barbare...* Cf. la lettre à Ancelle, en date du 13 octobre 1864 :

> ... moi qui croyais que la France était un pays absolument barbare, me voici contraint de reconnaître qu'il y a un pays plus barbare que la France ! (CORRESPONDANCE GÉNÉRALE, t. IV, p. 313.)

Voyez aussi l'*Index* de la CORRESPONDANCE GÉNÉRALE aux mots *France* et *Belgique*.

— l. 14 : *Comme Joubert remerciait Dieu de l'avoir fait homme et non femme...* Baudelaire assurément a lu Joubert dont il qualifiait les *Pensées* de « livre *magnifique* » (CORRESPONDANCE GÉNÉRALE, t. III,

p. 118) et on l'a vu (dans le présent recueil, t. I, p. 307) reprocher à Villemain de se montrer «incapable d'admiration» envers le moraliste. Toutefois il ne semble pas que le *remerciement* en cause figure dans les œuvres de Joubert. De plus, ni Chateaubriand, ni Sainte-Beuve ne citent ce mot et M. Tessonneau, qui a récemment consacré une thèse à Joubert, ne se souvient pas de l'avoir lu. Faudrait-il donc penser à un lapsus de Baudelaire?

Page 19, l. 1-3 : *Il s'agit d'être amusant en parlant de l'ennui...* Cf. la lettre à Ancelle, du 14 juillet 1864 :

En somme, je saurai faire un livre amusant, tout en m'ennuyant beaucoup. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 279.)

— l. 7 : *Conspiration de la flatterie Européenne...* Voyez particulièrement le feuillet 9 (p. 23).

— l. 10-13 : *Comme on chantait chez nous...* — Cf. ici, p. 131, f^t^ 206, et la lettre à Ed. Dentu, du 18 février 1866 :

Il est temps de dire la vérité sur la *Belgique*, comme sur l'*Amérique*, autre Eldorado de la canaille française, — et de reprendre la défense de l'idéal vraiment français. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 274.)

— l. 15-16 : *... les Français* [...] *ne peuvent pas avouer qu'ils ont été dupes.* Baudelaire, pour sa part, a plusieurs fois et très expressément triomphé de cette impossibilité-là; voir *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 303.

— l. 17 : *Vers de Voltaire...* Voir p. 24, f^t^ 20.

Page 20, l. 1 : *Titres.* Asselineau, dans son *Charles Baudelaire* (Alph. Lemerre, 1869), avait déjà donné ces titres-là, sauf *La vraie Belgique* et *Une grotesque Capitale.* Il avait aussi donné *Pauvre Belgique* qui ne se trouve pas ici. — Dans sa correspondance avec notre auteur, on voit Julien Lemer l'engager à changer son titre :

Le volume sera trop gros pour comporter une enseigne ironique. J'aimerais mieux un titre simple et carré : *La vraie Belgique* ou *La Belgique telle qu'elle est*, ou *La Belgique et les Belges* ou *La Belgique d'Aujourd'hui.* (3 octobre 1865. «Baudelairiana», lettres par nous publiées dans le *Bulletin du Bibliophile*, Série de guerre, n° 2, mars 1940.)

Voyez aussi l'*Index* de la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE.* — Signalons une rencontre qui peut n'être qu'une coïncidence, mais qui peut aussi avoir procédé de la connaissance du projet de Baudelaire, d'autant que Rogeard était des amis de Poulet-Malassis qui donna une réédition de ses *Propos de Labiénus* : l'auteur de ces derniers, en novembre 1865, annonçait son pamphlet contre l'Empire sous le titre de : *Pauvre France!*

— l. 11 : *La carpe et le lapin...* Plus loin, p. 22, l. 14, Baudelaire parlera du «produit de la carpe et du lapin», faisant allusion sans doute aux éléments hétérogènes de la nation belge. Sans recourir à cette image, Proudhon, lui aussi, développera la même idée :

La malheureuse Belgique, lit-on dans *France et Rhin*, est la plus étrange des nations, non seulement de race et de langue, mais de traditions. C'est un composé de tronçons, de fragments, d'éléments disparates.

Page 20, f^t 4 : Dans leur concision sommaire, certains éléments du premier paragraphe ne laissent pas d'être obscurs, même en tenant compte tant du renvoi constitué par les deux croix (voir le fac-similé, p. 21) que des indications fournies par l'*Argument* ou le *Sommaire*. Ci-dessous quelques renseignements qui aideront peut-être à en faciliter la compréhension.

Danton. Voir le feuillet 352, p. 18, et la note y afférente. — *La Carpe et le Lapin*, entendez, selon le texte du feuillet 5, p. 22, le produit [incestueux] de la carpe et du lapin, allusion aux origines hétérogènes des populations des Etats-Unis et de la Belgique. — *... non pas le style de Hugo.* Il convient de signaler ici que le texte manuscrit, certains mots y ayant été interlignés, peut être lu aussi bien dans le sens vertical que dans l'horizontal, ce qui donne dans le premier cas «Hugo, auteur belge» et dans le second «... à la Diable auteur belge». Quelle est la version à retenir, nous ne saurions en décider. Il est certain que Baudelaire détestait Hugo dont le génie lui semblait entaché de lourdeur et de mauvais goût; il est pareillement certain que, du fait de ses séjours à Bruxelles comme de la publication de ses ouvrages chez Lacroix-Verboeckhoven, Hugo jouissait en Belgique d'une immense popularité — qu'on se souvienne du banquet des *Misérables*! — et que ceci et cela mis ensemble justifieraient dans quelque mesure l'apposition à son nom d'«auteur belge». Mais d'autre part il ne paraît pas absolument téméraire de conjecturer, dans le passage qui nous occupe, une audacieuse ellipse et de l'entendre comme si on lisait : «Livre fait à la Diable [à la manière d'un] auteur belge». — *Tel est mon Lambert.* Allusion à une «scie» fameuse vers 1862-1864, venue au monde sur un quai de gare vraisemblablement, à l'occasion de la disparition d'un mari nommé Lambert, et que nous retrouverons citée plus loin (p. 53) :

Hé! vous n'auriez pas vu Lambert
A la gar' du chemin de fer?
Vous n'auriez pas vu...
Lambert? (*cinq fois.*)
S'est-il noyé dans la mer?
S'est-il perdu dans l'désert?
Qu'est-ce qu'a vu Lambert,
Lambert?

(Alf. Delvau, *Les Lions du jour*, 1867.)

Donc, traduction libre : Voici ce que je cherche et qui m'obsède. (Au sujet de ce cri de *Obé! Lambert!*, voyez notamment l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 1864.) — *Les Cabotins.* Un vaudeville de ce titre, par Victor Koning, A. Emmanuel et Jules Réval, fut joué au théâtre des Folies-Dramatiques, et il est à remarquer que la date de sa première représentation, 4 mars 1865, appartient à la période où fut écrit *Pauvre Belgique.* Mais nous avons lu *Les Cabotins*, et cette pièce ne constituait certainement pas «un livre amusant» ni «un thème ennuyeux», de sorte que le rapport de son titre avec le contexte nous échappe entièrement. Faudrait-il donc conclure que Baudelaire se proposait l'exemple des «Cabotins» qui savent souvent «amuser» le public avec un ouvrage «ennuyeux»? — *La corde lâche et le lac asphaltite.* Images des difficultés qui attendent l'auteur : il est impossible de se tenir en équilibre sur une corde qui n'est pas tendue, comme, vu la densité de l'eau, on ne saurait, sinon nager, ainsi qu'il est dit par erreur au sommaire, p. 19, du moins plonger dans le lac asphaltite.

Page 20, l. 19 : *Un petit poème sur Amina Boschetti.* Le lecteur verra plus loin (p. 216, f^t 349) que Baudelaire était dans l'intention de disséminer de «petites bouffonneries» dans son manuscrit. C'est évidemment ici l'idée première d'une de celles qui ont été recueillies dans LES EPAVES (voir *FLEURS DU MAL*, p. 288, et *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, p. 309).

— l. 20 : *Un pauvre qui voit des objets de luxe...* Germe ou souvenir du petit poëme : *Les Yeux des pauvres*, dont M. W. T. Bandy vient de découvrir un premier texte paru, anonyme, dans la *Vie parisienne* du 2 juillet 1864, donc deux mois et demi environ après l'arrivée de notre auteur à Bruxelles.

— l. 20-21 : *... un homme triste qui respire son enfance dans les odeurs de l'Église...* Ne serait-ce pas sa propre personne que Baudelaire définissait ici? En tout cas il faut se souvenir que deux ans auparavant il mentionnait auprès de Sainte-Beuve combien il avait «aimé le parfum de la femme».

— l. 24-25 : *La gentille commère. Guerri.* Il s'agit de l'inspiratrice de *Sisina* (*FLEURS DU MAL*, p. 98) qu'on voit en effet Baudelaire appeler *Guerri* dans une lettre à Morel en date du 1er avril 1859, mais dont le nom exact, croyons-nous, était *Nieri.*

—— : *Le Gin.* Faut-il penser à une danse de caractère inventée par Amina? Cette conjecture nous paraît assez vraisemblable parce que Amina avait, pendant trois ans, fait les délices des scènes de Londres et de Glasgow (voyez *Les Artistes contemporains*, AMINA BOSCHETTI, par Léo, 1864). Ou bien faut-il se souvenir que, dans

son *Poëme du Haschisch* (*PARADIS ARTIFICIELS*, p. 6 et 329), Baudelaire avait cité un vers de Barbier tiré du *Gin* (LAZARE) :

Le paradis emporté d'un seul coup

et supposer que ce vers lui semblait propre à traduire le talent de la danseuse ? Le début de la deuxième strophe du sonnet qu'il lui dédia pourrait le faire croire :

Du bout de son pied fin et de son œil qui rit,
Amina verse à flots le délire et l'esprit...

Page 22, l. 11-13 : *Lenteur universelle. (Le Coureur du chemin de fer en est le symbole.)* Quand Baudelaire était arrivé à Bruxelles, la circulation des trains, sur le raccordement-jonction des lignes du Nord et du Midi, s'y faisait encore à niveau de la voie publique, et pour parer aux dangers qu'elle présentait, on l'avait limitée à la vitesse de 5 kilomètres à l'heure.

Par surcroît de précaution, un agent des chemins de fer marchant à pied précédait les convois en courant. Il était muni, outre des attributs habituels de la signalisation de danger (le jour, d'un drapeau rouge, et la nuit, d'une lanterne à feux rouges), d'une cloche qu'il faisait tinter... Il n'y eut qu'un seul agent affecté à cette tâche... La presse annonça son décès à quatre-vingt-cinq ans, le 28 août 1913, sous le titre « Un coureur d'il y a 50 ans ». (Renseignements obligeamment fournis par M. Clovis Piérard, chargé du Service de Presse et de Documentation à la Société nationale des Chemins de fer belges.)

— l. 20 : *Le fin d'un écrit satyrique...* Cf. la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 313.

Page 23, l. 2 : *La France vue à distance.* De Bruxelles, le 11 mai 1865, Baudelaire écrivait à Manet :

... je ne peux plus aller. Je souffre d'un mal que je n'ai pas, comme quand j'étais gamin et que je vivais au bout du monde. Et cependant je ne suis pas patriote. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 97.)

— l. 3 : *Les livres infâmes.* Allusion peut-être aux publications érotiques qui foisonnaient alors en Belgique. Mais, en raison de la teneur de la ligne suivante, nous croirions plutôt que notre auteur appliquait ironiquement l'épithète d'*infâmes* aux ouvrages que l'opinion moutonnière flétrit parce qu'ils dérangent les idées reçues.

— l. 4 : *(Études parisiennes par un non-diplomate.)* — Au cours de la période octobre-décembre 1864, il est par trois fois question, dans la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* (t. IV, p. 318, 332, 336), de cet ouvrage dont Baudelaire promet un exemplaire à Ancelle. Grâce à l'obligeance du savant professeur Friedrich Hirth, nous sommes en mesure aujourd'hui d'en fournir le titre exact : *Napoléon, l'empereur et son gouvernement. Etudes parisiennes par un non-diplomate.* Traduit de

l'allemand (VI et 149 pages). Dresde, 1864 (Meinheld). La version allemande avait paru la même année chez le même éditeur sous le titre de : *Kaiser Napoleon III. und seine Herrschaft. Pariser Betrachtungen von einem Nicht-Diplomaten.*

— l. 6-7 : *Dirons-nous que le monde est devenu pour moi inhabitable?* Cf. ici même p. 9. — Un des mots les plus amers que Baudelaire ait jamais prononcés. Nous ne voyons guère à lui comparer que cet autre qu'on lit dans une lettre à sa mère (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 18) : «Ce que je souffre en vivant, c'est inexprimable!»

— f^t 9 : Cet article (septembre 1865), signé Octave Sachot, avait pour objet une publication faite par le gouvernement belge : *Exposé de la situation du royaume* (période décennale de 1851 à 1860), 3 vol. in-4°, 1864. Il était fort étendu et prenait fin avec ce mot rapporté d'un écrivain anglais : «La Belgique n'est qu'un petit royaume mais dans le corps d'un nain bat le cœur d'un géant».

— l. 20-21 : Épigraphe. *Cooper.* Un texte aussi sommaire n'est guère pour faciliter des conjectures. Bornons-nous donc à rappeler que Fenimore Cooper, du fait qu'il avait plaidé la cause des Indiens alors persécutés par ses compatriotes, était entré bien souvent en conflit avec l'opinion publique de son pays, et que c'est précisément à ce sujet que son nom, quelque quinze ans auparavant, s'était trouvé une fois sous la plume de Baudelaire (voyez *HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES*, p. 304). Si sommaires qu'elles soient, ces indications autorisent peut-être à présumer que l'épigraphe à tirer de son œuvre aurait affirmé le droit de l'écrivain à une liberté totale de pensée comme d'expression ou un mépris hautain des sentiments reçus.

— f^t 12 : *Mon Cœur mis à nu*, etc. — Il est évident que ce n'est là qu'une note mnémonique ayant trait aux ouvrages en cours.

— l. 25 : *Stances à De Fré.* Defré, qui signait aussi Joseph Boniface et Maurice Voituron, était membre de la Chambre des Représentants où l'avait envoyé la petite ville d'Uccle, et se faisait remarquer par la virulence de son «libéralisme». Nous le retrouverons ici maintes fois (voir, à son sujet, p. 124, f^t 195). Mais il ne semble pas que Baudelaire ait donné suite à son projet de le brocarder dans des stances.

— l. 26 : *Guide.* Sans doute notre auteur voulait-il se procurer quelque guide de Belgique. Plusieurs seront mentionnés dans la suite. Celui de la Collection Jouanne avait paru chez Hachette en juin 1864. — La note qui nous occupe est rédigée au verso d'un prospectus du *Parnasse contemporain*, comme celles des *Liaisons dangereuses* (voyez au tome I, p. 598).

Les feuillets 13-19 du manuscrit n'ont pas trait au chapitre I. Nous avons donc cru devoir les changer de place ; voyez notre *Table de concordance*, p. 288.

Page 24, f^t 20 : *Pour la triste ville où je suis...* Ces petits vers illustraient une lettre à M. de Frémont, datée : Bruxelles, 1er avril [1740]. Baudelaire avait pu les cueillir dans l'*Histoire de la Ville de Bruxelles* par Alexandre Henne et Alphonse Wauters (Bruxelles, 1845), ouvrage qui est mentionné au feuillet 281 (p. 192, l. 9-10).

— l. 13 : *Les remerciements de Joubert.* La rubrique : *Début*, qu'on lit ici, semble indiquer que Baudelaire se proposait d'employer cette note dès son exorde. A en juger d'après l'*Argument*, il est clair que sa place serait avant le feuillet 6.

CHAPITRE 2.

Page 24, l. 19 : *Le Cap sent le mouton.* Selon Jules Mouquet (*Baudelaire, le Constance et l'Invitation au Voyage*, article paru au *Mercure de France*, le 1-III-1934), Baudelaire aurait séjourné au Cap du 4 au 8 décembre 1841. Ces notes sur les odeurs semblent être une lointaine réminiscence d'un passage de *La Russie de 1839* où le Mis de Custine écrivait :

> En général, les Russes portent avec eux une odeur désagréable, et dont on s'aperçoit même de loin. Les gens du monde sentent le musc, et les gens du peuple le chou aigre, mêlé d'une exhalaison d'oignons et de vieux cuirs gras parfumés. Ces senteurs ne varient pas. (Éd. de 1843, t. II, p. 193.)

Page 25, f^t 22 : *Horrible peur de devenir bête.* Cf. le feuillet 5 (p. 22, l. 11).

— l. 7 : contagion soporeuse. — C'est ce que Babou dans un de ses articles du *Figaro* sur la Belgique (16 juillet 1865) avait appelé le «ralentissement».

— l. 19 : *Les* espions. — On lit dans le *Voyage pittoresque en Hollande et en Belgique* d'Edm. Texier (Paris, Morizot, 1857), au chapitre consacré à Bruxelles :

> ... à toutes les fenêtres sont extérieurement accrochés ces miroirs que le peuple, dans son langage énergique, appelle des *espions*.

Voyez aussi de Th. Gautier, *Caprices et zigzags*, éd. de 1865, p. 45-46.

Page 26, l. 19 : *Peu de parfums.* Cf. la lettre à Ancelle, 13 octobre 1864 :

> Jugez ce que j'endure dans un pays où les arbres sont noirs et où *les fleurs n'ont aucun parfum !* (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 312.)

Page 27, l. 4 : *Air de moutons qui rêvent.* Expression empruntée à Edgar Poe (*HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES*, p. 206) qui l'avait lui-même tirée d'un auteur français, mais lequel, nous l'ignorons.

— l. 8-9 : *Un chapitre sur les chiens...* Cf., dans les *PETITS POËMES EN PROSE*, *Les bons chiens*, poëme d'ailleurs écrit à Bruxelles :

Connaissez-vous la paresseuse Belgique, et avez-vous admiré comme moi tous ces chiens vigoureux attelés à la charrette du boucher, de la laitière et du boulanger, et qui témoignent, par leurs aboiements triomphants, du plaisir orgueilleux qu'ils éprouvent à rivaliser avec les chevaux? etc.

— l. 10 : (*Mot de Dubois.*) — Louis Dubois (1830-1880), peintre belge qui avait été l'élève de Couture puis avait subi l'influence de Courbet et pris position contre la peinture académique dans des articles qu'il signait *Hout.* Ami de Rops, de Poulet-Malassis, de Lambrichs, comme Baudelaire. Il vivait à Biez, près de Namur. La galerie bruxelloise de peinture moderne possédait de lui quelques toiles, le portrait de son père notamment. — On trouvera son mot à la page 73, f^t 104. Dans *Passages* (Bruxelles, La Renaissance du Livre, s. d., p. 163), M. Gustave Charlier a rappelé qu'à l'Exposition internationale des Beaux-Arts dont il sera question plus loin, Dubois s'était signalé par l'envoi d'une nature morte singulière : un hareng saur enveloppé dans un exemplaire du romantique *Journal des Beaux-Arts* d'Adolphe Siret.

— l. 12 : *Lavage...* Dans une lettre à sa mère, du 26 février 1866, Baudelaire attribue ses rhumatismes à cette «manie nationale». — Cf. aux *Amœnitates Belgicæ*, p. 220 du présent volume, les deux derniers vers de *La Propreté des Demoiselles belges.*

— f^t 251. — Pour le début de ce feuillet, voir notre *Table de concordance*, p. 291.

Page 28, f^t 25. — Pour la fin de ce feuillet, voir *ibid.*

Page 29, l. 13 : *Pensionnats...* Ceci se retrouve tant au feuillet 98 (p. 70) que dans *Mon Cœur mis à nu*, IX (t. II, p. 91-92).

— l. 15-16 : *Elles vont en pisserie...* Cf. *Le Moyen de Parvenir*, par Béroalde de Verville, XXXIX (éd. Garnier, s. d., p. 122-123) :

Es païs d'Alsassie, en un endroict assez beau [(...)], la, les dames sont assez libres, mais sages; et pour le bien faire paroistre, elles ne pissent qu'une fois la semaine : et c'est au vendredy qu'elles s'assemblent, au matin, toutes par bandes (ce qu'il fait estrangement moult beau voir); et, selon leurs dignitez, s'en vont en pisserie comme on va à la foire.

Pour un autre emprunt de notre auteur à Béroalde de Verville voir, de M. Jean Pommier, *Dans les chemins de Baudelaire*, p. 109.

— l. 27 : *Le tic du rire...* Ceci se retrouvera au chapitre IV (*Argument*).

Page 30, l. 10 : *Une ville sans fleuve.* Cf. *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 253. Dans son *Voyage pittoresque en Hollande et en Belgique*, on voit Texier écrire :

Gérard de Nerval, cet infatigable touriste qui aimait tant la Belgique, me disait un jour que nous foulions de compagnie les vieilles rues tortueuses de Bruxelles : « Ce qui manque à Bruxelles, c'est un fleuve. Qu'est-ce qu'une capitale où l'on n'a pas la faculté de se noyer ? Gand a l'Escaut, Liége a la Meuse, Bruxelle n'a qu'un pauvre ruisseau qu'elle intitule la *Senne*, triste contrefaçon. »

C'est dans ses *Souvenirs d'Allemagne, Lorely* (Michel Lévy, 1860), que se rencontre ce propos de Nerval.

— l. 18 : *Les plaintes d'un Italien.* Nous ne savons rien qui éclaire ceci.

— l. 20-21 : *La flânerie* [...], *chose impossible.* Cf. *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 252.

Page 31, l. 1 : *... même parmi les officiers.* Et pourtant ceux-ci semblent à Baudelaire la fraction la moins détestable de la nation belge.

Page 32, l. 1-2 : *Tous les Belges* [...] *ont le crâne vide.* On retrouvera ceci bien des fois dans la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE.*

— l. 15 : *... les vers de Pétrus Borel.* Voyez p. 209, l. 7-9.

Page 33, l. 7 : *Le mot de Maturin.* On le trouvera au feuillet 307 (même page).

— f^t 307 : *Il est certain que...* Tiré de *Melmoth ou L'homme errant*, tr. de Jean Cohen (1821), t. V, p. 24.

Page 34, l. 19 : *Un personnage de Cyrano...* Cf. la lettre à Poulet-Malassis, 1er novembre 1859 :

Vous m'avez traité Dieu sait comme, et comme je ne suis pas aussi gros que l'homme de Cyrano, il ne vous a pas fallu un jour pour me battre, mais une minute. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. II, p. 362.)

« L'homme de Cyrano » — le comédien Montfleury, d'après la plupart des scoliastes (Paul Lacroix, Victor Fournel, etc.) ; en réalité Mondory, selon Frédéric Lachèvre dans son édition de *L'autre monde* (Garnier, p. X) et des *Lettres satiriques* (*ibid.*, p. 111).

Page 35, l. 8-9 : *Un jeune écrivain* [...] *récemment...* C'est indubitablement de Stéphane Mallarmé et de son *Phénomène futur* qu'il

s'agit ici. Ce poëme en prose qui sera recueilli dans *Divagations* n'avait pas encore paru, que nous sachions du moins (MM. Montet et Monda, dans leur *Bibliographie des Poëtes maudits*, I, *Stéphane Mallarmé*, et M. Talvart dans ses fiches en placent la première publication dans la *République des Lettres*, 20 décembre 1875). Mais sans doute Baudelaire en avait-il eu connaissance par quelque tiers, peut-être par Emmanuel des Essarts, ou Glatigny, ou Albert Collignon, plus vraisemblablement par Mme Hippolyte Le Josne ; voyez notre article du *Goéland*, novembre 1942. — Ce feuillet aurait peut-être été mieux placé au chapitre XI.

— l. 25-27 : *Race défiante*, etc. — Ceci se retrouvera au feuillet 315 (p. 161, l. 29-32).

— l. 28 : *Femmes*. Voyez chapitre IV. — Mme Ronald Davis a bien voulu nous communiquer un feuillet détaché ayant pour titre : «BRUXELLES. Premières impressions causées par le visage humain et la démarche.» Il confirme la teneur de ce chapitre.

CHAPITRE 3.

Page 36, l. 27 : *La question de la Cuisine*... Dans sa correspondance, Baudelaire s'est souvent plaint de l'alimentation en Belgique (voyez notamment ses lettres à Mme Aupick, en date des 31 juillet et 14 août 1864) et il se proposait certainement d'en traiter plus abondamment, car il écrivait à Ancelle le 13 octobre suivant :

Quant à la cuisine, vous verrez, j'y ai consacré quelques pages dans mon petit livre ! (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 312.)

Page 39, l. 4 : *Les omelettes de M. Nadar*. On sait quelle popularité valut à Nadar, en Belgique, l'ascension du *Géant*. Faut-il croire qu'elle s'était étendue aux omelettes confectionnées selon ses instructions ou qu'il en faisait faire d'une énormité correspondant au nom de son ballon ? Personnellement nous n'avons rien trouvé qui l'indique dans la presse contemporaine. En revanche M. Alb. Kies y a rencontré un écho bien singulier dont voici le résumé :

Le 8 janvier 1865, le *Courrier de Bruxelles*, journal catholique à qui, de ce fait, Nadar ne devait guère être sympathique, mentionnait que l'administration communale venait d'ordonnancer le paiement d'une somme de 6.500 francs qui allait s'ajouter à quelque 20 ou 30.000 que l'aéronaute avait déjà touchés au titre de son ascension. Puis il enregistrait l'arrivée à Bruxelles du fameux acrobate Blondin qui venait de traverser le Niagara sur une corde tendue, les yeux bandés et ne s'interrompant dans son trajet que pour cuire et manger une *omelette*. Et il concluait en assurant que l'omelette Blondin ne coûterait pas aussi cher que *l'omelette Nadar*.

Mais de ce «texte» désobligeant, que tirer pour ce qui nous occupe? En tout cas il semble confirmer que «l'omelette Nadar» était réputée en Belgique, car autrement l'idée de lui comparer celle de Blondin n'aurait pu venir à l'esprit du rédacteur du *Courrier*, et il est évident que Baudelaire ne pouvait se proposer d'en parler que comme d'une recette ou d'un phénomène culinaires, puisque le feuillet où se rencontre sa notule porte la rubrique : *Cuisine*.

Page 40, l. 13 : *... chez Horton.* C'est-à-dire à la taverne anglaise du Prince of Wales, 8, villa Hermosa (Montagne de la Cour), réputée pour ses *pale-ale* et ses *extra-stout*. Dans *La Vie belge*, Camille Lemonnier a consacré quelques pages aux réunions que tenaient là les proscrits ou exilés volontaires (Ranc, Hetzel, Laussedat, Deschanel, Poulet-Malassis, etc.). C'est au cours de l'une d'elles que Baudelaire avait hérité du gilet de Joseph Stevens, comme il l'a rappelé dans *Les bons Chiens*.

— l. 16 : *Les chaises sans barreaux.* On les retrouvera au feuillet 104 (p. 73, l. 24).

— l. 26 : *Le faro est tiré...* C'est ici le canevas d'une des AMŒNITATES BELGICÆ, *Opinion de M. Hetzel sur le faro* (p. 223-224). Voir encore p. 82, l. 17-18.

CHAPITRE 4.

Page 41, l. 4 : *Pas de galanterie chez l'homme...* Baudelaire entend ici le mot *galanterie* dans le sens où l'employait Toussenel, — comme «la déférence passionnée du sexe masculin pour l'autre». — Déjà en 1858 (14 juin), à propos de Proudhon, semble-t-il, on le voyait écrire à Sainte-Beuve :

> Malgré le respect que je dois avoir pour votre autorité, je ne veux pas décidément qu'on supprime la galanterie, la chevalerie, la mysticité, l'héroïsme, en somme le trop-plein et l'excès (qui sont ce qu'il y a de plus charmant, même dans l'honnêteté). (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. II, p. 211.)

— l. 10 : *Le sourire, impossible...* Nous avons déjà lu ceci, presque dans les mêmes termes, p. 29, l. 28-30.

— l. 14-15 : *... les gorges* [...] *pleines de suif...* Ce trait sera repris dans les AMŒNITATES BELGICÆ, *Venus Belga* (p. 219).

— l. 21 : *Anecdotes de latrines...* Il en a été déjà question p. 29, l. 15-16.

Page 42, l. 7 : *Extraits du règlement sur la prostitution.* Ce règlement est mentionné parmi les documents non classés, au feuillet 350, mais ne figure pas dans la Collection Lovenjoul.

— l. 17-18 : *... des jambes d'éléphant (des poutres sur des planches).* — Cf. AMŒNITATES BELGICÆ, *Venus Belga* (p. 219). — Même trait au feuillet 130 (p. 86, l. 23-24).

— l. 23 : *Les femmes dans la rue.* Cf., dans les AMŒNITATES BELGICÆ, *Venus Belga* et *La Propreté des Demoiselles belges* (p. 219 et 220). — Au verso de ce feuillet, note-memento : *Encre.* — *Ciseaux.* — *Pains à cacheter.*

Page 43, l. 27 : *Ici, aucun mérite pour l'homme à être chaste.* Cf. la lettre à Ancelle, 13 octobre 1864 :

Je n'aurai retiré de mon voyage [...] que [...] et enfin l'habitude d'une chasteté continue et complète (riez, si vous voulez, de ce sale détail), *laquelle n'a d'ailleurs aucun mérite,* attendu que l'aspect de la femelle belge repousse toute idée de plaisir. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 311.)

Page 44, l. 7 : *Une Cafrine...* Le terme se rencontre une autre fois chez notre auteur, c'est dans *LES FLEURS DU MAL*, p. 107 :

On voit, à contempler ma mine
D'Abyssinienne ou de Cafrine...

(*La Pipe.*)

Page 45, l. 1-2 : *La jeune fille* [...] *à l'homme qui lui demande son chemin,...* Nous retrouverons une anecdote semblable p. 72-73, f^t 103.

— l. 13 : *Dans une petite rue...* Cf. p. 81, l. 28-29.

— l. 17 : *... la puanteur d'une dame belge...* Dans *France et Belgique* (ŒUVRES POSTHUMES), Victor Hugo, de Bruxelles, écrivait déjà à sa femme le 18 août 1837 :

Quant à la propreté flamande, voici ce que c'est : toute la journée, toutes les habitantes, servantes et maîtresses, duègnes et jeunes filles, sont occupées à nettoyer les habitations. Or, à force de lessiver, de savonner, de fourbir, de brosser, de peigner, d'éponger, de tripoliser, de curer et de récurer, il arrive que toute la crasse des choses lavées passe aux choses vivantes, d'où il suit que la Belgique est le pays du monde où les maisons sont les plus propres et les femmes les plus sales.

— l. 24 : *Dimanche 27 nov.* [1864]. — Ce jour-là *l'Indépendance belge* annonçait la publication du tome XVI de la Correspondance de Napoléon Ier. Or, Mme Aupick avait droit à en recevoir un exemplaire, feu le général ayant fait partie de la commission chargée de l'élaboration de ce recueil. On peut donc croire que Baudelaire avait noté le numéro du journal pour informer sa mère de la nouvelle, d'autant que dans une lettre antérieure, à la même (2 septembre 1861), on

rencontre un rappel du même ordre. — Cependant il n'est pas impossible que cette note soit relative au 27 novembre *1865*, car une autre note de notre ms. a trait à un scandale que rapportait ce jour-là *l'Indépendance belge* : le prêche contre l'ivrognerie d'un Rédemptoriste ivre; voyez p. 126, l. 23-25.

— l. 26-27 : *Sophocle et Virgile. Le sieur Duruy.* Voyez les notes sur le chapitre 14. Baudelaire prévoyait que l'instruction obligatoire, prônée par Duruy, amènerait fatalement la décadence de la culture.

CHAPITRE 5.

Page 46, l. 13 : ... *Victor Joly*... Vincent, dit —, écrivain belge (1807-1870), auteur notamment d'ouvrages sur les beaux-arts en Belgique et directeur du *Sancho* dont on trouve ici de nombreux extraits. Baudelaire semble lui avoir porté des sentiments assez mêlés mais dont la sympathie n'était pas exclue; le nom de Joly se rencontre plusieurs fois dans sa correspondance; il figure pareillement sur la liste du service de presse des *HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES*. Et, pour Joly, on le verra plus loin (p. 339) faire un chaud éloge de Baudelaire.

Dans sa *Vie belge* (Fasquelle, 1905, p. 18), Camille Lemonnier l'a dépeint comme suit :

> Un cynique qui se doublait d'un estomac et d'un talent [...] C'était une espèce de gorille énorme à petite voix de castrat et qui, doué d'une âme de lièvre, inspirait la terreur... Il devait laisser un livre sur l'Ardenne, le plus beau livre de paysages qu'on eût écrit en Belgique, et des livres sur l'art où il apparaît un maître critique. Mais comme on ne vivait pas de belles phrases en ce temps, moins qu'au nôtre, ce maître critique avait décidé de se faire maître chanteur...

Pour les rapports de Joly avec Victor Hugo, voyez, de M. G. Charlier, *Passages*.

Page 47, l. 1 : *Patriotisme belge.* La présence, ici, de ce document correspond dans une certaine mesure au troisième alinéa de l'*Argument* : «Ton de la critique et du journalisme belges». Toutefois on peut penser, en raison de la rubrique sous laquelle il est donné, qu'il aurait été mieux placé au chapitre 16 où sont groupés d'autres exemples du patriotisme belge.

— f^t 63 : Les officiers qui s'étaient livrés à cet acte de violence allaient être traduits devant un conseil militaire (*Indépendance belge*, 18 novembre 1865) et trois d'entre eux condamnés à dix jours d'emprisonnement (*ibid.*, 23 décembre 1865).

Page 50, l. 1-2 : *Sentiments de famille...* On ne peut se défendre de s'étonner des conclusions que Baudelaire tirait de ce document contre la Belgique tout entière, puisque les faits abominables qui s'y trouvent consignés étaient dénoncés avec indignation par les feuilles belges.

Page 51, l. 19 : *Chien mangé vivant...* Voyez f^t 71 (p. 52).

Page 52, l. 19 sqq. : *La langue flamande hors la loi.* La municipalité de Bruxelles venait de refuser qu'une inscription en langue flamande figurât sur le piédestal du monument élevé à la mémoire des comtes d'Egmont et de Hornes, et ce refus avait fait l'objet d'un débat à la Chambre des Représentants (mai 1865).

Page 55, l. 11 : *Orphelins en adjudication.* Il n'est qu'équitable de rappeler que, dénoncée à la tribune par M. Coomans, «la traite des blancs» avait provoqué une vive émotion à la Chambre, et que le gouvernement s'était aussitôt engagé, si les faits allégués étaient vrais, à prendre toutes mesures pour en éviter le retour.

CHAPITRE 6.

Page 56, l. 21-22 : *Le Cerveau belge. La Conversation belge.* Nous avons vu notre auteur écrire p. 32, l. 1-2 : «Tous les Belges, sans exception, ont le crâne vide». Dans sa correspondance il pestait pareillement contre leur manque de conversation, par exemple auprès d'Ancelle, le 13 octobre 1864 :

Quant à la conversation, ce grand, cet unique plaisir d'un être spirituel, vous pourriez parcourir la Belgique en tous sens sans trouver une âme qui *parle.* (*Correspondance générale*, t. IV, p. 312.)

— l. 25 : *Il est* singe, *mais il est* mollusque. Cf. dans les Amœnitates Belgicæ, *Le mot de Cuvier*, p. 226.

Page 57, l. 6 : *Le gandin belge.* Mme Ronald Davis a bien voulu nous communiquer un feuillet détaché relatif au gandin et qui, bien que non paginé, appartint certainement à *Pauvre Belgique.* On y lit notamment :

Il dit orgueilleusement : «*Je me la casse*», — ou bien : «Messieurs, *vous me la faites à l'oseille.*» — Si près de lui se trouve une femme qui sente bon, ne reconnaissant pas l'odeur de la famille, il s'écriera : «*ça schlingue rudement ici!*» Alors il étouffe de joie; il se prend pour un Parisien et regarde avec dédain le duc de Brabant qui fume bourgeoisement des cigarres à deux sols.

— l. 7 : *Le patriote belge.* Voyez l'*Index.*

— l. 10 : *Le libre-penseur belge...* Voyez surtout les chapitres 17 et 18.

— l. 17-18 : *Mésaventures de M. de Valbezène...* Eug. de Valbezen, consul général à Anvers du 4 février 1857 au 22 juin 1862, donnait des articles à la *Revue des Deux-Mondes* sous le pseudonyme de *Major Fridolin*. Mais les archives du Quai d'Orsay, comme celles du Consulat général d'Anvers, sont muettes quant à ses mésaventures anversoises.

Page 58, l. 13 sqq. : *Le Belge sait manger sa soupe tout seul*, etc. — Cf., p. 227-228, *La Civilisation belge*, v. 5-8.

— f^t 17 : *Spleen de Paris...* Dans le ms. ce fragment figure dans un cadre au trait l'isolant du paragraphe qui le suit. Or les deux dernières lignes s'en retrouvent dans la liste de titres des *Petits Poëmes en prose* que nous avons donnée à la fin du tome II (p. 307). Il y a donc lieu de croire que Baudelaire se proposait pareillement de comprendre dans cet ouvrage *Singulière conversation* dont notre feuillet 13 (p. 60) semble bien apporter la substance.

— l. 22-23 : *Le Belge est fort civilisé. Il porte pantalon*, etc. — Tous ces traits se retrouvent soit dans *L'Esprit conforme*, soit dans *La Civilisation belge* (ici, p. 226 et 227-228).

Pour la suite du feuillet 17, voir notre *Table de concordance*, p. 288.

Page 59, l. 12-13 : *... des dames qui laissent...* Cf. p. 45, l. 8-9.

— l. 16 : *Des libres penseurs qui ont peur des revenants.* Cf. l'*Argument* du chapitre 18, p. 118.

— l. 24-25 : *... des officiers qui se mettent à cinq...* Cf. f^t 63, p. 47-48.

Page 60, l. 2 : *Impuissance de conversation*, etc. — Voir la note ci-dessus relative à la page 58, f^t 17.

— l. 14 : *(Les bottes de l'Empereur pleines de mercure.)* Ce trait (que les parenthèses, entre lesquelles il est placé, étaient peut-être destinées à isoler du contexte plutôt qu'à l'expliquer) pourrait bien avoir été tiré de quelque journal satirique belge et constituer une allusion malicieuse soit aux difficultés qu'avait l'Empereur à se tenir à cheval, soit au mal dont on le disait atteint, — le même auquel le duc de Morny venait de succomber.

— l. 15-18 : *Ils se croient libres* [...] *et les mœurs (la vie).* Cette idée de Baudelaire quant à l'opposition de la constitution et des mœurs, se retrouve développée aux pages 153 et 156, f^ts 224 et 231, ainsi que dans une lettre à Ancelle (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 320).

— l. 25-26 : *Un Belge ne cède jamais le pas à une femme...* Cf. p. 43, l. 1-5.

Page 61, l. 2 : ... *avec des bagues sur des gants améthyste.* Il est assez curieux de voir ici Baudelaire évoquer à propos des Belges son propre cas : dans une lettre datée du 24 août 1860, on voit, en effet, Poulet-Malassis écrire à Champfleury :

Que vous êtes dur. Qui n'a pas payé son tribut à l'excentricité des costumes? Vous avez porté un habit auvergnat. Et n'est-ce pas vous qui avez tenu sur les fonts baptismaux Christophe *de velours?* Baudelaire a porté des cravates rouges, des blouses bleues et des bagues en fer par-dessus des gants améthyste, etc., etc., etc. [...] Memento! memento!

— l. 13 : *Leur familiarité avec l'homme célèbre.* Cf. *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 300 :

Chacun dit ici : «*Je monterai avec Nadar*» (ces gens-là suppriment le «Monsieur», la familiarité étant le fait des brutes et des provinciaux).

— l. 16 : ... *des Marolles.* Faubourg misérable de Bruxelles, où fourmille une population autochtone qui parle un idiome hybride : le marollien. C'était bien pis du temps de Baudelaire :

... un pullulement de guenilles en de merveilleux taudis patinés de crasse, écrit Camille Lemonnier dans *La Vie belge*, une Cour des Miracles où fourmillaient les mendigots, les musiciens nomades, les truands riches en plaies et tous les aveugles de la Parabole.

Page 63, l. 7 : ... *horreur du rire motivé.* L'auteur avait déjà relevé, chez les femmes belges, «le tic du rire sans motif» (p. 29, l. 27). — Cf. *Les Belges et la Lune*, p. 222.

— l. 26-27 : ...*encore un Français qui est venu découvrir la Belgique...* Une *Causerie* de *l'Etoile belge* en date du 13 avril 1865, où Baudelaire était précisément mis en cause — nous en reparlerons p. 324 — commençait par ces mots : «Le *Figaro* de Paris a depuis quelques semaines découvert derechef la Belgique...»

Page 64, l. 16 : ... *des yeux de mouton qui rêvent.* Voyez notre note sur la page 27, l. 4.

— l. 18 : *Les Belges sont des* Ruminants... — Cette définition sera reprise dans une variante de *L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique*, p. 221.

— l. 21 : *Pour Bruxelles, Poperingbe...* Cf. *Une Béotie belge*, p. 227.

CHAPITRE 7.

Page 65, l. 9 : *On m'a traité de mouchard.* Dans nos notes afférentes à la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 248-249, 261-262, et V, p. 9-10, nous avons laissé voir qu'à notre sentiment Baudelaire avait été plus encore l'auteur que la victime des fâcheux bruits qui coururent sur son compte en Belgique ; il est d'autant plus inutile d'y insister qu'il va lui-même, dans les feuillets 90 et 92 de notre texte, reconnaître sa responsabilité en cette affaire.

— l. 10-12 : *Mouchard* [...] *Synonyme au dix-huitième siècle : pédéraste.* Les recherches faites pour établir la synonymie de *pédéraste* et de *mouchard* au XVIIIe siècle n'ont donné aucun résultat. Dès lors, il semble s'imposer de chercher l'équivalence dont parle Baudelaire non pas entre ces deux termes eux-mêmes, mais entre deux qualifications injurieuses autant que différentes flétrissant avec la même vigueur, à un siècle d'intervalle, l'«homme qui ne pense pas comme nous». — Pour une autre définition du mot *mouchard* par notre auteur, voir, dans ce même recueil, t. I, p. 219.

Page 66, l. 5-17 : *A tous ceux qui me demandaient* [...] *mais pédéraste.* Cf. *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 9-10.

— l. 18-23 : *Les musiciens belges* [...] *d'une manière désintéressée.* Soupçon causé évidemment par le *Richard Wagner et Tannhäuser.*

— l. 33 : *La pensée d'Emerson...* Voyez *Fusées*, IV (t. II, p. 57).

Page 67, f^t 92 : Il aurait pu être placé ailleurs, soit au chapitre 2, où nous avons rencontré plusieurs fois ce même trait : «Personne au balcon», soit au chapitre 9 où il est question des «Espions». Mais nous avons cru devoir le laisser ici parce que, comme tous les feuillets du chapitre 7, il porte la mention, au crayon rouge, de : *Esprit de petite ville.*

— l. 19 : *Arthur et la concierge.* Il s'agit évidemment d'Arthur Stevens, le marchand de tableaux, frère des peintres Alfred et Joseph Stevens, duquel Baudelaire écrivait à Nadar le 30 août 1864 qu'il «passe en France pour le roi des Belges et en Belgique pour l'empereur des Français, et naturellement se vante de faire exécuter sa volonté dans ces deux pays». Mais nous ne savons rien de cette anecdote.

Page 68, l. 16-18 : *Tant il leur est difficile de comprendre qu'on puisse rester ici* par agrément,... — Il faut bien reconnaître que Baudelaire

avait essayé de le leur faire comprendre; voyez l'exorde de sa conférence sur Eugène Delacroix (*L'ART ROMANTIQUE*, p. 440-441).

— l. 19-21 : *J'ai toujours envie de répondre...* Il l'avait effectivement répondu, à ce qu'on lui voit du moins écrire à Mme Meurice, le 3 janvier 1865. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 9-10.)

CHAPITRE 8.

Page 69, l. 3 : *La société des* Joyeux. — Voir p. 71, l. 32-33.

— l. 12-15 : *Si vous croyiez* [...] *n'éprouveriez-vous pas le besoin de partager* [...] — *Non.* — Un refus du même ordre se rencontre dans *La Solitude* (*PETITS POËMES EN PROSE*, p. 76).

— l. 18 : *Tels étaient les discours d'un Belge...* C'est ici le canevas de *L'Esprit conforme*, I (AMŒNITATES BELGICÆ, p. 225) et d'une des *Bouffonneries* des ÉPAVES : A M. Eugène Fromentin, *A propos d'un importun qui se disait son ami* (dans notre édition des *FLEURS DU MAL*, p. 290-292). Peut-être est-ce aussi le thème de la *Singulière conversation* que Baudelaire comptait inclure dans *Le Spleen de Paris*; voyez p. 58, ft 17.

Page 70, l. 6 : *Les Belges ne pensent qu'en bande...* Cf p. 29, l. 12. Georges Eekhoud s'est inscrit contre ce jugement :

« En bande. » Mais c'est tout le contraire [...] A telle enseigne que [...] les Belges ne semblent éprouver le besoin de se réunir que pour donner carrière au besoin plus impérieux encore de se contredire, de se chamailler, de ruer dans les rangs. (Cité par Alb. Kies dans sa thèse dactylographiée : *L'Influence de Baudelaire sur les écrivains de « la Jeune Belgique ».*)

— l. 26 : *Van der Noot...* Ch.-Nic. — (1735-1827), nommé président du pouvoir exécutif quand les Belges avaient secoué le joug autrichien (1790), et dont le nom était resté impopulaire en raison de son autoritarisme.

— l. 27-28 : *Curieux malentendu entre les deux révolutions.* Baudelaire y reviendra au chapitre 20 (*Argument* et ft 229, respectivement p. 153 et 155).

Page 71, l. 31 : *Esprit de conformité.* — Cf. *Mon Cœur mis à nu*, IX et XXIII (t. II, p. 92 et 103).

— l. 32-33 : *Association de 40 bommes joyeux pour inventer des poissons d'avril.* Une Société des Joyeux avait été fondée à Bruxelles en 1847 entre peintres, musiciens et amateurs, dont faisaient partie Félicien Rops, Léon Jouret, Ed. Anspach, etc. Mais, selon Henri Liebrecht

qui en a parlé dans *La Vie et le Rêve de Charles de Coster* (J. E. Goossens, 1927), celle-là ne comptait qu'une quinzaine de membres et son activité visait beaucoup plus haut que la farce. Il faut donc croire que c'est d'une autre «Société des Joyeux» qu'il s'agissait ici ou bien que Baudelaire s'est trompé sur le nombre des associés.

CHAPITRE 9.

Page 72, l. 11 : *Le* pisseur *et le* vomisseur... — Statues plus connues sous les noms du Mannekenpis et du Cracheur.

— l. 11-12 : *... que je trouve symboliques.* Cf. ce témoignage de Georges Barral (*Le Petit Bleu*, 21 juin 1906) relatant «Le Pèlerinage de Baudelaire à Waterloo» :

A l'encoignure de la rue des Pierres, en désignant la fontaine du « Cracheur », Baudelaire esquisse un geste prompt, me lance ces mots : « Symbole populaire ! »

— l. 22-24 : *... la mauvaise humeur des gens à qui on demande son chemin.* Cf. p. 36, l. 23, et 45, l. 1-2.

Page 73, l. 15 : *Notes de Malassis.* Il n'est pas à notre connaissance qu'elles aient été publiées ou même retrouvées. Il est du reste difficile de savoir s'il s'agit de factures (qui prouveraient la ladrerie des Belges) ou de remarques sur les mœurs. Si l'on adoptait cette dernière hypothèse, la suite du paragraphe apporterait la substance de ces notes. Ce qui est certain, c'est que Poulet-Malassis blâmait l'outrance dont Baudelaire faisait preuve dans ses propos contre la Belgique ; voyez aussi bien ses témoignages, page 264, note 1.

— l. 20-21 : *... comme le paysan de P. Dupont...* Il est curieux de constater comme le nom de Pierre Dupont, cet ami de jeunesse, revient sous la plume de Baudelaire au cours de ses dernières années; par ce retour constant au passé, Baudelaire, à quarante-quatre ans, se révèle déjà un vieillard.

— l. 24 : *Les chaises sans bâtons transversaux.* Trait déjà noté au feuillet 49 (p. 40, l. 16).

— l. 25 : *Le mot de Dubois...* Voyez la note sur ce peintre, p. 300.

— l. 29-30 : *On dirait qu'ils veulent humilier les chevaux.* — Cf. *Les bons Chiens*, dans les *PETITS POËMES EN PROSE*, p. 176.

— l. 32-33 : *«Grattez un Russe civilisé...».* Ce mot est-il de Napoléon ? On l'a prêté pareillement à Joseph de Maistre, au Prince de Ligne, à d'autres encore.

Page 74, l. 1 : *... même pour les plus charmants russes que j'ai connus.* C'est surtout à Sasonoff que Baudelaire dut penser en écrivant cette phrase, — Sasonoff aimable correspondant des journaux russes à Paris, aux vendredis duquel notre auteur assistait parfois avec Asselineau.

— l. 7 : *On ne cède pas le trottoir à une femme.* Trait déjà relevé, notamment au feuillet 51 (p. 43, l. 1-5).

— l. 8-9 : *Un ouvrier français...* Cf. la lettre à Mme Aupick du 8 août 1864 (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 289).

— l. 11 : *Le* sel gaulois... — Cf. *Mon Cœur mis à nu*, XXXIV (t. II, p. 111).

CHAPITRE 10.

Page 75, l. 15 : *Un ouvrier puisatier tombe dans un éboulement.* Cet accident s'était produit le 10 novembre 1865 et c'est seulement le 21 que les travaux de secours devaient aboutir. Ce que rapporte ici Baudelaire est donc exact. Mais il faut ajouter que les journaux belges avaient été les premiers à s'indigner de l'inertie administrative (voyez *l'Indépendance belge*, nos des 14-16, 19 et 22 novembre); il faut dire de plus que la charité belge s'était activement employée à secourir la famille du malheureux puisatier : une souscription publique avait été ouverte et la Maison du Roi avait paré aux premiers besoins des orphelins recueillis aussitôt par un camarade de leur père.

— l. 18 : *... malgré les apologues de Jésus-Christ.* Celui qui présente avec notre texte le rapport le plus évident se trouve dans l'Évangile selon saint Luc, XIV, 1-5 :

Qui est-ce d'entre vous qui voyant son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, le jour même du sabbat?

— l. 24-25 : *La loi postale. Le Télégraphe.* Dans la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* se rencontrent très souvent des plaintes au sujet du régime postal belge qui fut d'ailleurs modifié au cours du séjour de Baudelaire à Bruxelles (voyez notamment les lettres à sa mère des 16 juin 1864 et 10 février 1866, et la lettre à Ancelle du 2 septembre 1864).

— l. 29-30 : *Pour faire pendant à la pudeur de l'*Espiègle... — Au feuillet 152 (p. 96, l. 21), il sera question des «*pudeurs de l'*Espiègle, *relativement aux filles*». D'autre part, au feuillet 338 (p. 76-77), on lit souligné : «Télégraphe... (*Il vous embrasse*)». A la lumière de ces rapprochements, on semble autorisé à traduire cette note comme suit :

*Pour faire pendant à la pudeur de l'*Espiègle (qui a protesté contre les dangers qu'offre la promiscuité des filles avec nos femmes), la

pudeur du Télégraphe (qui m'a refusé une dépêche où figuraient les mots : *Il vous embrasse*).

Page 76, l. 1-2 : *Charpentier* [...] *Ma mère* [...] etc. — Baudelaire établit ici des recettes et dépenses à prévoir : à *Charpentier*, directeur de la *Revue nationale*, il avait remis des poëmes en prose qui ne seront publiés que posthumes ; chez Villemessant il comptait faire passer des *Lettres belges* et *le Mystère de Marie Roget ; Hôtel*, celui du «grand Miroir» ; *Jousset*, le propriétaire de l'Hôtel de Dieppe, rue d'Amsterdam, où notre poëte avait longtemps séjourné avant son départ pour Bruxelles ; *Jeanne*, faut-il le dire ? *Jeanne Duval* à laquelle, vers le 10 mai 1864, on le voit prier Ancelle d'envoyer cinquante francs.

Page 76, l. 9 : *Mes aventures avec la POSTE*. Nous l'avons déjà dit : Baudelaire s'est très souvent plaint du régime postal belge, — du coût élevé des mandats (6 mai 1864), des formalités qui retardaient la réception des lettres chargées (16 juin), de l'absence de modalités particulières pour les envois d'épreuves (2 septembre), etc.

— l. 12 : *M. Hoschtei...* Il devait s'agir de M. Ad. Hochsteyn, directeur des postes à Bruxelles.

— l. 13 : ... *Van Gend*. L'*Almanach du Commerce* de Bruxelles, pour l'année 1865, indique sous ce nom une entreprise de «Messageries pour tous pays».

— l. 14-15 : *Mes aventures avec le Télégraphe*. Il est question dans la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* (t. IV, p. 269, et t. V, p. 126) de deux dépêches, l'une envoyée par Baudelaire à Noël Parfait, le 16 juin 1864, pour lui réclamer des épreuves, l'autre qui lui a été réexpédiée de Bruxelles (lettre à Poulet-Malassis, 10 juillet 1865). C'est tout ce que nous savons de ces *aventures*-là.

— l. 16-23 : La Douane [...] *La vraie raison pour laquelle j'ai fait venir ma montre en Belgique...* Dans les lettres à Ancelle il est plusieurs fois question d'une montre en or engagée au Mont-de-Piété, à Paris, en décembre 1863, et que Baudelaire, qui y tenait beaucoup, se fit renvoyer à Bruxelles au début de janvier 1866, «ayant cette manie de vouloir savoir l'heure à tout instant». D'autre part on lit dans une lettre à Poulet-Malassis (s. d., 6 janvier 1866) :

> Je suis repris par les migraines, grâce aux heures passées à l'entrepôt, dans le vent et dans la pluie [...] Oh ! la visite à l'entrepôt, quel chapitre !

L'Entrepôt dont parlait Baudelaire et qui datait de 1845, n'est pas celui d'aujourd'hui.

— l. 25 : *Hygiène*. Note manifestement destinée aux *Journaux intimes*. Cf. *Mon Cœur mis à nu*, XXIV et XXVIII (t. II, p. 103 et 107).

— l. 29 : *Pétition au Sénat (Malassis).* En sa qualité d'éditeur, Poulet-Malassis devait être, mieux que son ami, au courant des dispositions du régime postal et de ses modifications envisagées. On peut donc croire que Baudelaire se proposait de consulter Malassis avant de rédiger le chapitre en cause, et de l'interroger sur la pétition au Sénat ici mentionnée.

Page 77, l. 3 : (Il vous embrasse.) — Voyez les notes sur la page 75, l. 29-30.

CHAPITRE II.

Page 77, l. 16-17 : *Histoire d'un peintre qui aurait voulu livrer Jefferson Davis pour gagner la prime.* En mai 1865, après l'assassinat du président Abraham Lincoln, la tête de Jefferson Davis, soupçonné de complicité avec Booth, avait été mise à prix. — L'anecdote dont Baudelaire consignait ici le souvenir, ne figure pas dans le ms. de la Collection de Spoelberch de Lovenjoul. Mais on la trouve rapportée sur un feuillet détaché que Mme Ronald Davis a bien voulu nous communiquer et qui est intitulé : PAUVRE BELGIQUE. TRAITS GÉNÉRAUX. MORALE BELGE.

Cette anecdote met en scène les peintres belges Alfred Verwée et Leys, et le journaliste français Hippolyte Babou, de passage à Bruxelles.

Verwée voudrait bien toucher la prime de 500.000 francs : « Dame ! puisque c'est un scélérat ! » Babou s'indigne : « Si vous livrez aujourd'hui un scélérat pour une somme quelconque, demain vous livrerez un honnête homme ». Leys suggère un accommodement :

« Vous le livreriez par patriotisme ; et puis vous feriez commander un tableau pour le musée de Washington. »

(En tant qu'il y ait un musée dans le repaire des Yankees.)

Mais Verwée « s'entête naïvement dans l'infamie », il prendrait d'abord la prime, et puis accepterait peut-être la commande...

— l. 25-26 : ... *Calomnie. J'en ai été victime plusieurs fois.* Voyez p. 65, fts 89 et 90 *bis.*

Page 79, l. 3-4 : ... *le passage d'Emerson...* Il appartient au chapitre intitulé *Worsbip ;* le voici :

Quelle hâte de présumer un bas motif ! En Angleterre certains patriotes, pendant des années, se sont évertués à créer un mouvement d'opinion pour battre en brèche la loi des céréales et aboutir au libre-échange. « Bon ! dit l'homme de la rue. Cobden en a tiré un bon salaire ! » Kossuth a traversé l'Océan pour voir s'il pourrait gagner le nouveau monde à la cause de la liberté en Europe. « Oui-dà, dit New York, il a fait là une jolie affaire, suffisante pour le mettre à l'aise sa vie entière ! »

— l. 6 : *Ainsi, à propos de Liszt...* En mai 1865, Liszt entrait chez les Lazaristes. Faut-il croire que cette retraite avait été attribuée à quelque «bas motif» ?

Page 80, l. 13 : *Le propriétaire de Malassis.* Nous ne savons rien de lui.

— l. 16 : *... incommunicable, comme la femme.* — Cf. *Mon Cœur mis à nu,* XXX (t. II, p. 108).

— l. 19-20 : *Rien de mystérieux* [...] *comme le Néant.* Baudelaire a insisté sur «le Néant belge» dans l'Argument de l'*Epilogue* et au feuillet 331 (p. 208 et 63).

Page 81, l. 9 : *Le préjugé de l'hospitalité belge.* Voir p. 214, f^ts 336 et 337.

— l. 10-11 : *Conseils aux Français...* Voir l'*Épilogue* (chap. 33).

— l. 16 : *Les dessins de Delacroix.* — La *Petite Revue* du 21 octobre 1865 rend compte de l'acquisition par l'État belge de l'esquisse du *Plafond de la galerie d'Apollon,* acquisition à laquelle avait été mêlé Alfred Stevens qui, étant des amis de notre auteur, l'avait dû mettre au courant des pourparlers. Peut-être au cours de ceux-ci le gouvernement belge avait-il témoigné de quelque parcimonie ? Mais ce n'est là qu'une conjecture. Elle nous paraît toutefois plus vraisemblable que l'explication qu'on pourrait tirer d'un propos que Delacroix a consigné dans son *Journal* (nouv. éd. par A. Joubin, Plon, 1950, t. I, p. 403), lors de son voyage en Belgique (été 1850) : «J'ai été [...] la providence des bedeaux», — entendons par les pourboires donnés pour obtenir le droit de dessiner les tableaux dans les églises.

— l. 18 et 24 : *Haine de la Beauté* [...] *Effet que produirait une belle femme...* Peut-être est-ce ici qu'aurait dû être placé le feuillet 39 (p. 35).

— l. 20-21 : *Tyrannie de la face humaine...* Expression empruntée à Thomas de Quincey ; voir *LES PARADIS ARTIFICIELS*, p. 118 et 138.

— l. 26 : *Histoire de Mme Muller.* Voyez *Mon Cœur mis à nu,* XXIV (t. II, p. 103), et la note qui a trait à ce passage (*ibid.*, p. 255-256).

CHAPITRE 12.

Page 82, l. 11 : *La Senne...* Cf. f^t 50 (p. 40) et la note y relative. — Il faut dire qu'au cours même du séjour de Baudelaire à

Bruxelles, l'assainissement de la rivière qui aujourd'hui ne coule plus à découvert, figurait au programme des travaux municipaux. — Cf. dans les AMŒNITATES BELGICÆ, *Une eau salutaire* et *La Nymphe de la Senne*, p. 221-222 et 223.

Page 83, l. 1-5 : *... parfums* [...] *savon noir* [...] *On arrose quand il pleut.* — Tout cela a déjà été dit au chapitre 2. Pour la fin de ce feuillet, voir notre *Table de concordance*, p. 288.

Page 83, l. 15-16 : *L'enfance* [...] *est ici hideuse...* Ceci fait double emploi avec une note du feuillet 34 (p. 31, l. 24-25).

— l. 20-25 : *La vieille femme elle-même...* Nous avons plusieurs fois parlé, et ici même (p. 245), de la sympathie que Baudelaire éprouvait pour les vieilles femmes. Une des raisons qui la commandaient semble bien avoir été qu'elles étaient débarrassées «des sottes passions» (Cf. *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 71, 17 mars 1862).

Plus loin (p. 133, l. 24-25), sera noté un mystérieux «vœu d'aller voir si la petite vieille est au bord du canal».

CHAPITRE 13.

Page 84, l. 12 : *La troupe de Julius Langenbach.* C'est-à-dire la Johannisberger Kapelle qui, dans l'été de 1864, s'était fait entendre au Théâtre du Boulevard de Bruxelles (salle des Nouveautés).

— l. 14-15 : *Comment j'ai fait applaudir* [...] *un vieux danseur ridicule.* Ce trait de générosité n'est pas pour étonner de la part de l'auteur du *Vieux Saltimbanque* (*PETITS POËMES EN PROSE*, XIV).

— f^t 125 : L'ordre du texte, pour ce feuillet, est assez problématique : en face de la ligne 1, plutôt au-dessus, se trouve une croix qui renvoie à une autre, placée avant l'énumération qu'ouvre la mention du Vaux hall; d'autre part, deux croix placées après «Esprit de conformité» renvoient à «Comment j'ai fait applaudir...».

Page 85, l. 4 : *Tout est prétexte à fête.* Nous retrouverons ceci au sommaire du chapitre 25.

— l. 7 : *L'Office de publicité.* Journal qui avait son siège rue Montagne de la Cour. Voyez feuillet 158, p. 99.

— l. 15 : *On écoute avec attention...* Voyez AMŒNITATES BELGICÆ, *Au Concert à Bruxelles*, p. 227.

— l. 25 : *Un bal à* la Louve. Voyez p. 191, l. 14-15.

Page 86, l. 2 : *Les pots plus que pourris.* Les pots-pourris faisaient alors fureur (ceux qu'Offenbach donnait à entendre aux Bouffes-Parisiens avaient le plus grand succès). Cependant il arrivait qu'un amateur de musique protestât, et c'est ce que XX avait fait, le 18 juin 1865, dans sa chronique de *l'Indépendance belge* que Baudelaire avait peut-être lue.

— l. 4-5 : *... dans la crainte peut-être de se tromper.* Trait repris dans *Au Concert* (AMŒNITATES BELGICÆ, p. 227). — Dans une lettre à Ludovic Halévy datée du 20 mars 1870, on voit Aimée Desclée traduire, à l'endroit du public bruxellois devant lequel elle jouait *Frou-frou,* des sentiments tout à fait analogues, et presque dans les mêmes termes :

C'est très drôle, ils sont là une masse de Belges, bien serrés, bien collés les uns contre les autres; ils ne bougent pas; on ne voit que des yeux fixes, des bouches ouvertes, des physionomies stupides, rien ne porte. Le rideau tombe; des rappels foudroyants et des fleurs plein la tête. Je crois qu'ils font semblant de comprendre et qu'ils applaudissent pour avoir l'air de s'y connaître. (Ludovic Halévy, *Carnets* publiés... par Daniel Halévy, t. II, p. 89.)

— l. 8-9 : *Théâtre Lyrique* (*On ferait bien de mettre à la porte...*). On voit qu'au domaine de la musique Baudelaire ne s'entendait guère mieux qu'aux autres avec les Belges. Hippolyte Babou, son vieil ami qui lui rendit visite à Bruxelles, a rapporté à ce sujet (*Figaro,* 16 juillet 1865) une anecdote assez curieuse et peu connue. Notre poëte lui dépeignait le cruel «ralentissement» que lui valaient les progrès de son mal :

On devient peu à peu dur d'esprit, comme on est dur d'oreille; on ne comprend plus que graduellement et lentement. On s'étonne de préférer d'abord la peinture à la littérature, puis la sculpture à la peinture, puis enfin, la musique à la sculpture, à la peinture, à la littérature, à tous les arts qui ont une expression nette. On ne peut même, au bout d'un certain temps, supporter la musique d'opéra. Il faut absolument au malade de la musique de jardin...

Et il enchaîne :

Et tenez, hier, j'étais au Parc. Les musiciens du quinconce, le chapeau sur la tête, jouaient d'un archet paresseux je ne sais quelle musique insignifiante, voltigeante, impalpable. Tout à coup le chef d'orchestre, Haussens, fait exécuter un morceau de lui; il ôte son chapeau pour saluer son génie au vol; il brandit son archet et entraîne son orchestre dans une espèce de cavalcade instrumentale.

Ah! le misérable! m'écriai-je, il empoisonne tous mes plaisirs.

Je me levai comme mû par un ressort et sortis du quinconce.

— l. 10 : La Reine Crinoline *ou le Royaume des femmes,* pièce fantastique en cinq actes et six tableaux par Hippolyte Cogniard, représentée pour la première fois aux Délassements Comiques, le 1er octobre 1862, et reprise aux Folies Dramatiques du 16 avril

au 16 mai 1865. Baudelaire qui lisait *l'Indépendance belge* en avait pu trouver mention dans le feuilleton d'Henri de Pène (22 avril). Bien qu'on eût, l'année précédente, annoncé la mort de la crinoline, celle-ci florissait à nouveau ; dans la même *Indépendance*, le 8 du même mois, Ed. Lemoine en mentionnait une, sortie de chez «un fabricant de cages que l'on assure n'être pas pour les serins», qui avait coûté 2.000 francs, et une autre tout en or.

— l. 10-11 : *... une nouveauté pour moi qui suis un* Épiménide. — Le 21 décembre 1865 on voit Baudelaire écrire à Ancelle qu'il vit dans une solitude absolue.

— l. 15-16 : *On pourrait se faire enterrer* plus gaîment. — Le fait que les deux derniers mots ont été soulignés par Baudelaire, sont pour faire présumer qu'il se souvenait ici de la fable de La Fontaine, *Le Curé et le Mort* (VII, 11) :

Un mort s'en allait tristement
S'emparer de son dernier gîte ;
Un curé s'en allait gaiement
Enterrer ce mort au plus vite.

— l. 23-24 : *Les jambes des femmes sont des bâtons...* Voyez la note sur la page 42, l. 17-18.

Page 87, l. 6 : *Sonorité amère du cuivre allemand.* Au feuillet 196 *bis* (p. 125, l. 30), nous verrons Baudelaire mentionner que les enterrements des libres penseurs se font en musique, et il ajoute : «musique de cuivre. Trombones». Peut-être est-ce au cours d'une de ces cérémonies qu'il avait noté cette «sonorité amère» où l'on retrouve le poëte de *Correspondances*. Cependant on remarquera que le feuillet porte la rubrique : *Concerts. Orchestres.*

— l. 9-10 : *Les oiseaux attachés...* Ceci se trouvait déjà au chapitre 8 (p. 72, l. 5).

— l. 12-13 : *Un ami à moi, coupe la ficelle...* On peut croire que cet ami-là s'appelait du même nom que Baudelaire. Voyez dans les *PETITS POÈMES EN PROSE*, p. 274, une anecdote témoignant de la pitié que portait Baudelaire aux oiseaux blessés.

CHAPITRE 14.

Pages 87-88 : On est en droit de s'étonner de la maigreur de ce chapitre quand on se souvient que Baudelaire écrivait à Ancelle le 13 novembre 1864 :

J'ai tâché d'utiliser ce dernier mois en entrant plus avant dans certaines questions (par exemple *l'instruction publique*), et j'ai fait les découvertes les

plus drôles. Napoléon Ier, Louis-Philippe et surtout le sieur Duruy (*qui veut faire de la France une Belgique*) règnent encore ici. Si je peux trouver à Paris un éditeur courageux [...] je dirai des choses plaisantes. — Les ministres, les députés, les hommes chargés des affaires les plus graves, ne savent ni le sens des mots, ni l'orthographe, ni la construction logique d'une phrase française ou latine. — Il est vrai qu'en France on n'en sait guères davantage. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 329-330.)

Mais il faut se souvenir aussi que Baudelaire, quelques jours plus tard, reconnaissait l'inutilité de son entreprise :

Vous me parlez de *l'instruction publique belge*. J'ai fait des efforts pour comprendre cette organisation, et je n'ai pas pu y réussir. Tout ce que j'ai clairement compris, c'est que les études littéraires étaient détestables, et que les jeunes gens recevaient en général une meilleure instruction scientifique. Pas de latin, pas de philosophie. Beaucoup de sciences physiques. C'est ce que j'appelle *la sottise moderne, l'école Duruy*. (18 novembre 1864, *ibid.*, p. 332.)

Page 87, l. 22 : *Hannon*. Joseph-Désiré — (1822-1870), recteur de l'Université libre de Bruxelles en 1864, y faisait un cours sur les sciences naturelles et l'origine des espèces.

— l. 22-23 : *Altemeyer*. Jean-Jacques Altmeyer (1804-1877) était professeur d'histoire et d'antiquités grecques et romaines à la même Université dont il fut lui aussi le recteur en 1864-1865. Dans la *Petite Revue* du 25 février 1865 on voit Poulet-Malassis le définir «homme d'une érudition vaste et esprit généralisateur», et le citer parmi les personnes que Proudhon, à Bruxelles, a le plus honorées de son affection. Proudhon, en effet, semble avoir eu autant d'amitié que de considération pour Altmeyer auquel il donnait volontiers du «Cher maître» ou du «Cher savant» — jusqu'au jour toutefois où il dut s'apercevoir que la crainte de se voir compromis par ses relations avec lui, remplissait cet ami-là d'«une venette affreuse» (Cf. Proudhon, *Correspondance*, t. XII, p. 184 et 186). — Baudelaire fut-il pour sa part en rapport avec Altmeyer? Nous l'ignorons. Ce qui semble évident, c'est qu'il ne pouvait sympathiser avec «la vieille chouette» qui combattait les ultramontains et voyait en Voltaire «le roi des penseurs de son siècle».

Page 88, l. 7 : *Le sieur Duruy veut faire de la France une Belgique*. Baudelaire aurait aussi bien pu écrire que la Belgique prenait exemple sur la France, car dans ces deux pays l'instruction gratuite et obligatoire était pareillement à l'ordre du jour. — Cf. *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 329.

— l. 13-14 : *Haine de la Belgique* [...] *contre Labruyère*. Nous n'en avons retrouvé aucun témoignage non plus que M. Gustave Charlier. Aussi bien ce trait doit-il être rapproché d'une note qui accompagnait dans la quatrième version de *La Solitude* (voir *PETITS POËMES*

EN PROSE p. 76 et 304) la mention du nom de La Bruyère : « Auteur français très-méprisé en Belgique ». Si les Belges haïssent La Bruyère, c'est au fond parce qu'ils détestent la solitude en laquelle le moraliste a vu l'une des conditions de notre dignité, faisant honte « à tous ceux qui courent s'oublier dans la foule ».

CHAPITRE 15.

Page 88, l. 15 : *La langue française en Belgique.* Cf. AMŒNITATES BELGICÆ. *Les Panégyriques du Roi*, v. 1 (p. 226).

— f^t 135 : *Ça ne me goûte pas...* Toutes les expressions belges ici mentionnées se retrouvent plus loin, sauf le mot *majorer* qui d'ailleurs est aujourd'hui chez nous d'un usage courant : présenté comme un néologisme dans le *Dictionnaire général* de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas (1890-1900), il a pris place en 1935 dans celui de l'Académie.

Page 89, l. 4 : ... *Essetançonner.* Il s'agit évidemment d'une déformation du vieux mot : estançonner.

— l. 5 : ... *Verhaëgen.* Pierre-Théodore Verhaegen (1800-1862), député libéral, fondateur de l'Université libre de Bruxelles, où l'apposition d'une plaque a commémoré son souvenir : par testament Verhaegen, « organisateur du libéralisme en Belgique », avait légué 100.000 francs à la Ville de Bruxelles, « pour favoriser et augmenter le haut enseignement dans la capitale ».

— l. 9 : *Devant les Kaulbach d'après Wertber...* En septembre 1864 avait eu lieu, au Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles, une exposition où figuraient notamment ces planches-là.

— l. 17 : *M. Reyer...* Sans doute Ern. Reyer, le musicien, que Baudelaire avait dû connaître par et chez Mme Sabatier. Une lettre de 1861 (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. III, p. 273) le montre en visite chez lui.

— l. 19 : *Deux Anglais me prennent pour M. Wiertz.* Confusion qui ne dut pas flatter Baudelaire à en juger par ce qu'on le verra dire du talent de Wiertz au chapitre 24 (p. 179).

— l. 20 : *Le perroquet peint de la* Montagne aux herbes potagères. — Nous croyons savoir qu'il n'existe plus, du moins dans la rue qu'il ornait.

Page 90, l. 2 : *Correspondances cocasses de l'*Office de publicité. — Sans doute les correspondances amoureuses auxquelles il a été fait

allusion au feuillet 126 (p. 85, l. 7) et dont il sera question au feuillet 158 (p. 99, l. 14-16). — ... *Arthur,* c'est-à-dire Arthur Stevens.

— l. 6-8 : Pro refrigerio animæ suæ. *Traduction de M. Wauters. Bizarre latin des inscriptions.* L'ouvrage de Wauters venant en question était sans doute son *Histoire de la Ville de Bruxelles,* 3 vol. in-8° (1843), nous n'y avons pas retrouvé cette formule. Si c'était-là réellement une inscription il paraît probable qu'il eût fallu : ... animæ *ejus,* — d'où l'appréciation péjorative de Baudelaire.

— l. 10-13 : *La tombe de David (où ?). Puisqu'on est venu chercher les restes d'un obscur Cavaignac, on aurait bien pu penser à David, qui fut illustre et exilé aussi.* Il s'agit ici du conventionnel Jean-Baptiste Cavaignac et de Louis David, peintre que Baudelaire admirait entre tous — comme en témoigne ce qu'on lit au feuillet 329 (p. 181, l. 28-29) de ce ms. «Colosse injurié par des mirmidons», avait-il écrit dans son *Salon de 1859* (*CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES,* p. 259). Quant à la question qu'il posait : *où ?* il y put trouver une réponse dans le feuilleton de Henri de Pène paru à *l'Indépendance belge* le 7 octobre 1865. On y lisait en effet :

On sait que le corps du constitutionnel David [...] repose au cimetière du quartier Léopold à Bruxelles. (Le cœur du grand artiste est en France.) La tombe de David, longtemps négligée, vient d'être restaurée par des soins pieux. On l'a débarrassée des herbes et de la mousse qui cachaient en partie la pierre tumulaire sur laquelle se lit cette inscription :

A Jacques-Louis David, restaurateur de l'école moderne de peinture en France. Né à Paris le 28 août 1748. — Mort à Bruxelles le 22 décembre 1825.

Page 90, l. 14 sqq. : Ce feuillet a passé en vente lors de la dispersion de la Collection Lévy-Danon. Il figurait au Catalogue sous le numéro 321. Le texte en a été publié d'abord partiellement par la *Revue d'Histoire littéraire de la France* (1931, p. 477) d'après un Catalogue Kra, puis dans sa quasi-totalité par M. Le Dantec (*Charles Baudelaire,* ŒUVRES COMPLÈTES, t. VI, p. 455), mais avec une lacune : *D...* pour *Dour,* et une faute de lecture : *Evangile* pour *Encyclique.* Il se trouve actuellement réuni aux autres feuillets de *Pauvre Belgique* qui n'appartiennent pas au manuscrit de Chantilly et que possède Mme Ronald Davis. — La *catastrophe de Dour :* une explosion de grisou qui s'était produite aux charbonnages des Chevalières, à Dour, le 4 janvier 1865, faisant plus de soixante victimes. Pour la souscription ouverte en faveur des familles des victimes et ses répercussions religieuses, voir *l'Indépendance belge* du 14 janvier. — *L'Encyclique,* celle du 8 décembre 1864 (*Quanta cura...*).

— l. 25-26 : *L'Opbtalmie* [...] *bopitalmie.* Nous retrouvons ceci au feuillet 147 (p. 93, l. 1).

Page 91, l. 12-13 : *Les amis de Proudhon lors de l'émeute, figure de rétborique* [sic]. — On sait comment Proudhon, ayant eu l'imprudence d'inviter ironiquement l'Empereur à annexer la Belgique (septembre 1862), s'était vu forcé de fuir ce pays. Il semble que Baudelaire voulait ici donner à entendre que, lors des manifestations qui se produisirent sous ses fenêtres, Proudhon (dont il appréhendait de partager le sort quelque jour) n'avait plus trouvé d'amis. Ceci ne s'accorde guère avec ce qu'écrivait Proudhon lui-même dans ses lettres au lendemain de l'émeute :

Les amis ne m'ont pas fait défaut dans la circonstance, Nonzé, Learch, Leclerc, etc., et quelques Belges. Delhasse est furieux, il *m'écrit* à cor et à cri de casser la *gueule* à cette meute.

Volontiers fût-il allé jusqu'à se louer de la modération relative de ses adversaires :

Il y a bien vingt ou trente journaux dans la cabale. Figurez-vous cent mille lecteurs que l'on vient brusquement agiter en leur disant que M. Proudhon appelle l'empereur. Si les Belges avaient la vanité des Français, je serais à cette heure assommé.

Et Amédée de Saint-Ferréol dans ses *Proscrits français en Belgique* (1870) n'a pas, lui non plus, beaucoup chargé les Belges à cette occasion, relatant que « d'honorables citoyens de Bruxelles et d'Ixelles, instruits de ce qui se passait, étaient venus [...] protéger l'écrivain dans son domicile ».

— l. 20 : *La fille d'Altemeyer* [sic] : « *J'ai collé Proudhon* ». Nous ne savons rien qui éclaire ce propos, sinon sa place dans ce paragraphe.

— l. 21 : *Mad. de Staël et le professeur allemand.* Il doit s'agir de la rencontre de l'auteur de l'essai : *De l'Allemagne*, avec Fichte, rencontre qu'Ancillon, alors prédicateur de la colonie française de Berlin, devait rapporter comme suit à Ticknor (voyez les *Life, letters and journals* de celui-ci, 1791-1871, t. I, p. 410) :

Après s'être entretenue un moment avec Fichte, Mme de Staël lui dit : « Maintenant, monsieur Fichte, pouvez-vous me donner dans le moins de temps possible, par exemple en un quart d'heure, un aperçu rapide, une idée de votre système, de façon à me faire comprendre ce que vous entendez par votre *moi*, car je n'y vois absolument pas clair ? » Émoi de Fichte qui a consacré sa vie à développer d'un principe tout son système, jusqu'à embrasser l'univers. Il cède cependant aux instances de Mme de Staël. Mais à peine avait-il parlé dix minutes, que Mme de Staël, qui l'écoutait avec la plus sérieuse attention, l'interrompit soudain d'un air ravi : « Oh ! cela suffit, monsieur Fichte ; cela suffit ; je vous comprends à merveille. Une aventure du voyage du baron Münchhausen est le commentaire le plus frappant de votre système. » Le visage de Fichte revêtit une expression tragique, et tous

les auteurs prirent l'air de gens qui assistent au cinquième acte d'un drame. Mme de Staël seule parut ne rien remarquer et poursuivit : « Un jour le baron arriva au bord d'un grand fleuve que ne traversaient ni pont, ni passerelle, ni bateau, ni barque ; il fut sur le point de désespérer, quand tout à coup il eut une heureuse inspiration. D'un geste énergique il saisit sa propre manche et s'élança ainsi sur l'autre rive. C'est précisément là, si je vous comprends bien, ce que vous avez fait, monsieur Fichte, avec *votre moi.* » Cette saillie produisit un effet irrésistible sur toutes les personnes présentes, excepté Fichte qui ne parvint jamais ni à pardonner ni à oublier l'épisode. Pourtant Mme de Staël admira les *Discours à la nation allemande.*

— l. 22 : Sues eum non cognoverunt. — S'agit-il du « bizarre latin des inscriptions » qui figurent dans l'ouvrage de Wauters (cf. le feuillet 141, p. 90) ? Ou des inscriptions de Wiertz (p. 184, l. 9) ? Ou faut-il penser à une parodie blasphématoire du *Sui eum non receperunt* de l'Evangile selon saint Jean, 1, 2 ?

Page 92, l. 24-26 : *Chercher un petit livre* [...] *contenant les* « Ne dites pas... mais dites ». — M. Gustave Charlier a bien voulu nous en signaler un, paru à Bruxelles, en 1861, chez Wahlen : *Les Omnibus du Langage, fautes contre la langue signalées par l'Académie et les grammairiens.*

— l. 27 : *Ça ne me goûte pas.* Cf. le feuillet 135, p. 88.

— l. 32 : *Poser un acte.* Exemples aux feuillets 148 et 149 (p. 93, l. 9 et 30).

— l. 33 : *Maladies confidentielles.* Voyez fts 145-146. — En note, dans l'*Œuvre litbographié* de Félicien Rops, par E. Ramiro, n° 135, à propos de la planche ayant pour légende : *Chez le Dr Cromm...*, on lit : « Célèbre spécialiste pour les maladies... confidentielles ».

— l. 34-35 : *La divagation des chiens* (hydrophobie [rage]). — Faut-il comprendre que les Belges confondaient la divagation avec l'hydrophobie ou celle-ci avec la rage ?

Page 93, l. 17-19 : *Ah! Victor Joly...* Pour Joly, voyez p. 46, l. 10, et p. 52-55.

Page 94, ft 150 : Des dernières lignes du feuillet 148 (p. 93), il résulterait que le texte ici donné fut tiré du journal de Victor Joly, le *Sancho.* Mais, comme nous l'avons déjà dit, il semble aussi que Baudelaire en préparait un du même ordre, car on lit dans un article de Babou : *Ma Belgique,* paru au *Figaro* le 16 juillet 1865, quelques jours après une visite de son auteur au nôtre, lequel s'était plaint d'un certain ralentissement de son activité :

Avant de quitter la chambre du poëte *ralenti,* j'eus l'indiscrétion, je

l'avoue, de risquer un regard du côté de sa table de travail où s'étalait un grand album tout ouvert. Je lus sur la première page, en lettres majuscules :

NOTES
pour un
DICTIONNAIRE FRANCO-BELGE.

Belge.	Français.
BOURGMESTRE (prononcez : *bourg-maître*)	MAIRE.
ÉCHEVIN.	CONSEILLER MUNICIPAL.
LIEUE.	LIEUE, plus un kilomètre.
IMPASSE.	IMPASSE. En Belgique l'impasse n'est pas un cul-de-sac. C'est un bout de manche plié en deux.
QUARTIER. Ex. : un *quartier* est un composé de quatre *places*.	APPARTEMENT. Ex. : un *appartement* est composé de quatre *pièces*.
PLACE À MANGER.	SALLE À MANGER.
DILIGENTE.	FIACRE.
SECTION, terme législatif.	COMMISSION.
GOT FREDOM, ou GOD VREDOM, juron national, orthographe indécise.	DIEU DAMNÉ ou DIEU ME DAMNE.
CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.	CONSEIL MUNICIPAL ET GÉNÉRAL.
VIN, liqueur qui se boit dans de petits verres au dessert.	VIN, se boit en France comme la bière en Belgique.
BELGE.	WELCHE. — N. B. Voltaire avait raison.
BELGIQUE. — N. B. *Adjectif* dont les Belges ont fait un *substantif*. Ne s'employait autrefois que joint au mot *Gaule*. Ex. : *Gaule Belgique*.	WELCHIQUE, dérivé logique de *Welche*. Néologisme qui m'est personnel.

Le témoignage de Babou était-il véridique, et Baudelaire s'était-il réellement diverti à fabriquer un dictionnaire belgo-français ? Nous l'ignorons. Ce qui est certain du moins, c'est que ces articles du *Figaro* avaient fait du bruit, à preuve une certaine réponse parue dans *l'Etoile belge* (13 août 1865) et dont une coupure nous a été communiquée par Mme Ronald Davis, — qui montre de la main de Baudelaire, cette annotation :

Le Patriotisme belge blessé.
L'amour-propre belge.
Bel échantillon de badinage et surtout de bonne foi *belges* par un littérateur amateur et avocat.

Voici le passage le plus intéressant comme le plus vif de ce *factum ;* nous reproduisons en italique les mots soulignés par le poëte :

L'orateur s'escrimait *des pieds et des mains* pour prouver que De Maistre est plus grand que Voltaire [...]

Quelqu'un dit : — C'est le commis-voyageur du *Figaro*.

— Non, dit un autre, c'est M. Baudelaire.

Baudelaire ou Babou, Babou ou Baudelaire, *que l'un vienne devant et l'autre par derrière*, qu'ils fassent la paire à deux ou un même Figaro sous des noms différents, peu importe.

Celui-ci chante les « Fleurs du Mal » avec trop d'amour. *La police correctionnelle saccagea son parterre.*

Celui-là adressa au public « comme un défi » des « Lettres satiriques et critiques ». Sont-elles arrivées à destination ?

Tous deux eurent un éditeur en qui aussi la justice trouva à reprendre. Le climat de la patrie lui parut si malin qu'il respire aujourd'hui l'air plus pur d'Ixelles. C'est « Ma Belgique » du « Figaro » qui l'apprend aux Belges surpris de tant d'honneur.

Soyez bon prince, M. Hippolyte, ne nous en veuillez pas. Nous avons parfois du bon. Votre ami M. Poulet-Malassis, — un drôle de nom — vous l'aura dit.

CHAPITRE 16.

Page 95, l. 8-9 : *... chansonniers, singes dégoûtants des polissonneries de Béranger.* L'allusion semble avoir visé notamment Félix Bovie, dont Baudelaire avait sûrement rencontré quelques chansons, telles que *Les Femmes de la Bible* et *Le Cœur et la bagatelle*, dans le *Parnasse satyrique du XIXe siècle*, et dont Félicien Rops avait fait le portrait dans sa galerie d'Uylenspiegel.

— l. 9-10 : *Un romancier, imitateur des copistes des singes de Champfleury.* Il s'agissait bien probablement, selon M. Gustave Charlier (*Passages*, p. 174), d'Emile Leclercq. Voir dans cet intéressant ouvrage (*ibid.* et p. 162-163) le témoignage de celui-ci sur Baudelaire qu'il avait rencontré presque chaque soir, pendant tout un hiver, au Cercle Artistique et Littéraire.

Page 96, l. 6 : *Patriotisme littéraire.* Voyez le feuillet 164 (p. 101-102).

— l. 21 : *Les pudeurs de* l'Espiègle, *relativement aux filles.* Voyez nos *Éclaircissements* sur le feuillet 111 (p. 312).

— l. 24 : *... le procès de M. Keym.* Poursuivi pour exposition d'images «contraires aux bonnes mœurs et tendantes à avilir la religion», — on y voyait des ministres du culte s'abandonnant à l'intempérance et à la sensualité, — Ed. Keym, éditeur et marchand d'estampes aux Galeries Saint-Hubert, avait été finalement, après condamnation et appel, blanchi par la Cour de Cassation, et cette affaire avait eu un grand retentissement parce que d'une part elle intéressait le principe de la libre expression des idées, et d'autre part mettait en cause la validité d'arrêtés pris au temps de la domination hollandaise. On en trouvera un copieux compte rendu dans la *Bel-*

gique judiciaire, t. XXI, n° 98, 6 décembre 1863. (Note obligeamment fournie par M. Alb. Kies.)

— l. 28 : ... *l'infâme* Siècle... — On sait quelle horreur inspirait à Baudelaire le journal de Havin, Plée, Jourdan, etc., où il recueillait les éléments d'un sottisier.

Page 97, l. 3-4 : *Le journal* la Paix... — Organe clérical qui avait pour directeur J. B. Coomans. — ... *au nouveau journal* le Catholique. — Feuille fondée en août-septembre 1865 par Paul de Gerlache et à laquelle Louis et Eugène Veuillot devaient collaborer, raison qui justifie l'intérêt de Baudelaire.

Page 98, l. 3-4 : ... *les consolations de la famille.* On sait que Proudhon avait deux filles, et qu'à ses derniers moments, après avoir refusé l'assistance d'un prêtre, il dit à sa femme : «C'est à toi que je demande mon absolution».

— l. 5-6 : *Tact remarquable des écrivains français correspondants de l'*Indépendance. — La mention de «l'unité italienne» paraissait être, en effet, malheureuse, car c'est précisément, on l'a vu, à la suite d'un article intitulé : *Garibaldi et l'unité italienne,* article où les Belges avaient trouvé une menace contre leur indépendance, que Proudhon avait dû s'enfuir de Belgique. — Les plus fameux correspondants français de *l'Indépendance* étaient alors Henri de Pène, Edmond Lemoine, Louis Ulbach, qui composaient la trinité Mané, Thécel, Pharès, puis encore Jules Janin (Eraste) et Paul Foucher qui gardait d'ordinaire l'anonymat.

— l. 7-8 : *Peut-être l'article est-il d'un vaudevilliste qui se fait à lui-même une réclame.* Les auteurs de *La Propriété, c'est le vol,* «fantaisie socialiste» en trois actes et sept tableaux représentée au Théâtre du Vaudeville en novembre 1848, étaient Clairville et J. Cordier. Ce dernier étant mort trois ans avant Proudhon, c'est donc Clairville que visait le soupçon de Baudelaire. Mais Clairville collaborait-il à *l'Indépendance belge?* Nous n'avons pas souvenir d'avoir rencontré sa signature dans la collection de ce journal que nous avons dépouillée attentivement pour les deux années que notre auteur séjourna en Belgique.

On lit dans la *Petite Revue* du 25 février 1865, sous la signature *E. R.* (pseudonyme de Poulet-Malassis) :

Le lendemain de ses obsèques, les correspondants des journaux français à l'étranger parlaient de lui à faire pitié.

L'un d'eux, celui du seul journal international qui existe en Belgique, le correspondant qui, suivant l'expression de M. Woestyn, «a embouché la flûte à l'oignon», ne trouvait rien à dire de Proudhon, sinon «qu'il avait été parfaitement parodié par Lassagne dans un vaudeville de Clairville.» J'ai gardé le numéro.

— l. 9-10 : *Comme Catilina, ce qui a tant étonné M. Mérimée.* Voyez notre tome I, p. 223, où se retrouve cette réflexion. — L'allusion a trait au commentaire d'une lettre de Catilina au sénateur Catulus, commentaire où l'on voit Mérimée s'étonner qu'on puisse «retrouver dans une âme si farouche quelques sentiments humains». (*Études sur l'histoire romaine*, éd. de 1853, p. 327-328.)

— l. 12 : *Histoire touchante.* Le 18 décembre 1864, à propos de «l'infâme Lacroix» alors associé à Verboeckhoven, et qui venait de lui refuser ses œuvres, Baudelaire écrivait à Ancelle :

Il m'est tombé entre les mains un document qui me permettrait de me venger cruellement de cet imbécile. J'aurai peut-être la férocité de m'en servir. (*Correspondance générale*, t. IV, p. 335.)

Puisque c'est chez Lacroix-Verboeckhoven qu'avaient paru *Les Misérables*, on ne peut guère douter que cette coupure ne fût le document en question.

Page 99, l. 3 : *Le Grand duc héritier de Russie.* Il s'agissait de Nicolas-Alexandrovitch, mort le 24 avril 1865.

— l. 14-16 : *Rapprochement* [...] *avec les correspondances amoureuses...* Quelques échantillons de ces correspondances ont été reproduits par la *Petite Revue* du 5 août 1865, à laquelle il n'est pas interdit de présumer que c'étaient Baudelaire ou Poulet-Malassis qui les avaient communiqués. La teneur en est bien innocente auprès de certaines annonces que nous avons pu lire dans nos propres feuilles. Exemple :

M M. J'ai b. souf. dep. not. sép., surtout q. t. avais l'air si abattu. J. s. heur. q. t. t. port. bien. Je ne f. p. d'excès, l'am. seul me mine. A bient. pas un samedi. — F.

ou encore :

T. A. Reç. t. let., je te crois, car je le désire trop. Je ne conn. même pas la pers. ce bruit est une nouv. inf. du C., je t'a. pl. q. ja. bient. je ser. pr. d. t. et p. touj. m. b.

Le citateur de la *Petite Revue* ne semblait pas d'ailleurs très offusqué. Il ajoutait simplement :

Il y a dans Commerson, *Pensées d'un Emballeur*, une réflexion qui nous revient en mémoire :

« Mon propriétaire dit qu'il n'aime pas les célibataires. J'en ai beaucoup ri avec la femme de mon propriétaire. »

Nous pensons, d'une façon non moins satanique, que les dames adultères de la Belgique (si tant est qu'il y en ait) doivent bien rire, avec leurs maris, des correspondances de l'*Office de publicité*.

— l. 20 : *Un chapeau neuf.* Peut-être convient-il tout simplement de retrouver ici un trait de mœurs déjà noté au feuillet 104 (p. 73); mais on peut croire aussi à l'intention de retoucher l'exorde du chapitre sur Bruxelles, le mot *chapeau* — nous ne croyons pas inutile de

le mentionner parce que beaucoup de dictionnaires ne l'indiquent pas — signifiant tête d'article dans l'argot journalistique.

— l. 27 : ... *au Ciel.* Le C est souligné trois fois (comme le montant du don votif). On sait combien Baudelaire répugnait à mêler la Religion à l'amour profane.

Page 100, l. 13-14 : *Un représentant* [...] *prévoit* [...] *le moment où il formera à lui seul la majorité du ministère.* Le 23 mai 1864 le Ministère avait eu tout juste une voix de majorité, ce qui allait amener la dissolution de la Chambre. Cf. la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 279 et 289.

— l. 22 : *Defré.* Voyez les notes sur les feuillets 12 et 195 (respectivement p. 298 et 336).

— l. 24-25 : «*Je veux que le fondement m'escape...*» Expression qu'on trouve plusieurs fois chez Rabelais. Voir notamment *Gargantua*, au début du chapitre IV.

— l. 29 : *M. Victor Joly...* Voyez nos notes, p. 305.

— l. 29-30 : ... *les épîtres* à deux temps *de Victor Hugo.* Le premier pour le destinataire, le second pour le signataire.

Page 101, l. 5 : *Un Belge s'avance...* Nous retrouverons le souvenir de *La Belle Hélène*, p. 168.

— l. 12 : ... *Corot, Delacroix et Diaz.* Le journaliste visait des envois de ces artistes à l'Exposition de la Place du Trône, dont il sera question à nouveau au feuillet 266 (p. 182), exposition où ils étaient représentés, Corot par un *Paysage* et *Un Moine*, Delacroix par une *Chasse aux lions* appartenant à M. Prosper Crabbe, peut-être à identifier avec la *Chasse au tigre* décrite dans le Catalogue de sa collection (t. II, p. 49), et Diaz par un *Paysage.*

— l. 22 : ... *le tableau de Courbet.* Il s'agit de cette merveilleuse toile, inspirée de *Femmes damnées* (Delphine et Hippolyte), et connue généralement sous l'appellation : *Le Réveil* ou *Les deux Amies* (Ch. Léger, *Courbet*, 1929, p. 102), que le pudique Chennevières, à cause de l'audace du sujet, avait écarté du Salon de Paris en 1864, et qui longtemps orna le cabinet secret de la galerie Bernheim. A l'Exposition internationale de Bruxelles, elle figurait sous le titre bizarrement infidèle de : *Vénus poursuivant Psyché de sa jalousie.* Voyez là-dessus *Passages*, de M. Gustave Charlier, p. 164.

Page 101-102, f^t 164. — La présence de ce texte se justifie sans doute ici, mais peut-être eût-il été davantage à sa place dans le voisinage du feuillet 62 (p. 47) où l'on rencontre des réflexions du même ordre. Il faut ajouter que Baudelaire, en relevant l'excès

du patriotisme belge, ne faisait qu'imiter Gustave Frédérix qui, dans son feuilleton de *l'Indépendance belge* (12 juin 1865), après avoir reproduit l'avis de la Direction du Théâtre national du Cirque, concluait : «Hélas! je crains bien que le jeune auteur belge n'ait une trop bonne opinion de ses compatriotes...». On pourrait aussi objecter à notre auteur que le chauvinisme en matière artistique n'appartient pas en propre à la Belgique. Remy de Gourmont, dans ses *Promenades littéraires* (deuxième série, p. 105-107), rappelle qu'il sévit aussi en France à diverses époques, et que Mérimée comme Stendhal eurent à le déplorer. Pour garder ici la juste mesure, il faut se souvenir que l'annexion dont la nation belge, à tort ou à raison, se sentait menacée par l'Empire, était de nature à exaspérer son patriotisme.

Page 102, f^t 347. — Nous avons placé ce feuillet où on le voit parce qu'il a trait aux journalistes belges et à leur attitude à l'égard de leurs confrères français. — *D'Hormoys*. Voir à son sujet la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. III, p. 204.

CHAPITRE 17.

Page 103, l. 5 : *Représentation du* Jésuite, *de Pixérécourt*. En collaboration avec Victor Ducange, mélodrame représenté pour la première fois au théâtre de la Gaîté le 4 septembre 1830. Le Théâtre Lyrique de Bruxelles le jouait en août 1864. Quelques jours avant cette reprise, Baudelaire mandait à Ancelle :

> Tout m'a nui, surtout ma sympathie visible pour les Jésuites [...] Ici, les Jésuites ont tout fait, et tout le monde est ingrat pour eux. (14 juillet 1864.)

Bientôt nous le verrons d'ailleurs témoigner un véritable enthousiasme pour l'architecture de leurs églises (p. 189 et 204).

— l. 21 : *Le pari des mangeurs d'hostie*. En janvier 1865, la presse belge relatait que deux gars de Louvain, en suite d'un pari, après avoir fait la fête pendant toute la nuit de la Saint-Sylvestre, s'étaient approchés de la Sainte Table et avaient réussi à y communier sans que leur état d'ébriété fût remarqué, — d'où grand scandale dans les organes catholiques. C'est sans doute de ce sacrilège qu'il est ici question.

Page 104, l. 7-8 : *... l'encyclique de cet aimable vieillard...* L'encyclique *Quanta cura* (8 décembre 1864) où Pie IX condamnait la liberté des cultes et de la presse, et dont un exemplaire se trouve mentionné au feuillet 350 de notre ms. (p. 216) parmi des «Documents non classés» qu'on ne possède plus.

— l. 13 : *Pio nono.* Baudelaire indiquera plus loin (p. 121, f^t 191) que c'est au *Grelot* qu'appartient cette appellation.

— l. 18 : ... l'Ancienne Carpe. — Estaminet rue Fossé aux Loups, n° 80.

Page 106, f^t 172 : ... *la comédie doctrinaire...* — Voyez plus loin la note sur la ligne 25 (même page).

— ... *Pir Jan Klaes.* Personnage comique datant du XVIIe siècle et dû à l'invention du montreur de marionnettes Jean Klaassen (Jean Claes en flamand) dont il garda le nom. Les particularités de son physique consistent en une bosse sur le dos et un nez rutilant. De nos jours, en Flandre, le jeu de marionnettes s'appelle encore le jeu de Jean Claes. (Renseignements dus à M. Alb. Kies.)

— l. 15-17 : ... *le mannequin-Jésuite, cet affreux avale-tout qui captera tous les héritages libéraux si le programme-Dechamps est accepté...* L'opinion belge était alors divisée par des procès scandaleux. Telle l'affaire De Ryckère dont il est question dans cette même note : septuagénaire «tombé dans un état d'exaltation religieuse voisine de la folie», ce Ryckère avait déshérité sa sœur au profit d'un industriel «bien pensant» qu'il ne connaissait pas. Telle encore l'affaire de Buck qui sera évoquée au chapitre suivant. — Adolphe Dechamps, homme politique de droite, avait été pressenti en avril 1864 pour la formation d'un nouveau ministère, mais dans la première quinzaine d'août, ses pourparlers avec la Couronne venaient d'être rompus.

— l. 25 : ... *les ministres doctrinaires...* Voici sur les doctrinaires belges deux opinions émanant d'esprits bien différents :

Proudhon, dans une lettre à l'*Office de Publicité*, datée du 8 mai 1862 :

Cléricalisme et *libéralisme* sont deux termes qui, en Belgique, rappellent une phase écoulée, tout au plus servant à exprimer deux manières différentes de juger la politique extérieure, comme, par exemple, quand il s'agit de la souveraineté temporelle du Pape [...] Quant aux *doctrinaires* et aux *démocrates*, j'ose dire que cette différenciation en Belgique est encore moins fondée que la première. C'est de l'importation française [...] Par cela même que la nation belge est d'essence bourgeoise, il lui manque ce qu'il faut pour produire ce que l'on a appelé en France *jacobinisme* et *doctrinarisme*, le premier créé en haine de l'ancien régime, mais qui n'exclut lui-même, comme on sait, ni despotisme ni noblesse; le second, imaginé comme moyen de dominer l'un par l'autre deux partis irréconciliables. Depuis quatre ans que j'habite la Belgique, je n'ai pas encore rencontré un homme sérieux qui ne se moquât du démocrate comme du doctrinaire [...]

Félicien Rops, dans une lettre qu'a citée M. Maurice Kunel dans son intéressant article : *Baudelaire et la politique belge en 1864*, paru à *la Wallonie*, 12-IV-1949, déclare :

Ce que je hais le plus au monde, je crois, c'est le bourgeois doctrinaire qui me paraît pour l'instant tout puissant en Belgique; le Monsieur pour

lequel il faut « une religion bonne pour le peuple », « le mangeur de prêtres » dont notre grand Flaubert a tracé un schéma si net dans « M. Homais ». Méprisant l'art, les artistes, les écrivains, ennemis de ses appétences, lesquelles tiendraient d'ailleurs entre le groin et la queue du premier porc venu, il est moins réjouissant à voir que ce dernier dont le ventre rosé a sollicité quelquefois la palette des maîtres.

Page 107, f^t 173 : Nous ne reproduisons de ce feuillet qu'une partie, celle où se rencontrent des passages soulignés par Baudelaire. L'autre ne contient d'ailleurs rien que ceux-ci ne laissent présumer.

Page 109, l. 7-8 : *Quand une femme ose écrire qu'une jeune fille qui n'a plus le chapelet entre les mains est une jeune fille perdue...* Un des poëmes en prose projetés par notre auteur et dont on ne sait rien, devait — nous l'avons déjà rappelé à la page 307 de nos *Eclaircissements* — avoir pour titre : *Le Chapelet.* Baudelaire y aurait-il reflété les idées de l'institutrice belge ? La passion qu'il montre ici autorise à se le demander.

— l. 14 : *Article important.* La question des Cimetières, avec le développement de la libre pensée, avait pris en Belgique un tour brûlant. Elle avait été longtemps considérée comme réglée par le décret du 23 prairial, an XII, article 15, qui établissait le principe de la division des cimetières par cultes, chacun de ceux-ci devant disposer d'un cimetière particulier ou d'une partie séparée dans un cimetière commun. Les catholiques entendaient que cette règle continuât d'être observée, et que la haute main dans le service des inhumations comme dans la délivrance des concessions restât au clergé. Une pétition suivie de huit cent mille signatures avait été adressée à cette fin au Congrès de Malines. Mais les libres penseurs, excipant de l'esprit et des besoins de la société moderne, revendiquaient l'administration des cimetières pour les autorités laïques et voulaient que les inhumations fussent effectuées sans distinction de cultes ou de croyances. Et chaque jour, de cette opposition naissait quelque incident où se trouvaient mêlés évêques et curés, bourgmestres et échevins, conseils provinciaux ou municipaux, etc.

— l. 26-27 : *La paix de l'âme se puise...* Nous retrouverons cette maxime au feuillet 185 (p. 113, l. 30-31), et son auteur au feuillet 185 (p. 112).

Page 111, f^ts 180-181 : Nous avons cru devoir en intervertir l'ordre de présentation parce que celui-ci dans sa teneur annonce celui-là.

— Pour les feuillets 182-184, voyez p. 122-123 et 113-116. Nous avons placé le feuillet 185 avant eux parce qu'une remarque de Baudelaire, en marge du feuillet 183 (p. 114, l. 12) : « Nous connaissons déjà le Van Peene », paraît indiquer que telle était son intention.

Page 114, l. 31 : *Le cadavre de Patrocle.* Image inspirée vraisemblablement par le souvenir d'une des toiles colossales de Wiertz; il en sera question au feuillet 256 (p. 174, l. 9).

Page 115, l. 8-10 : ... *Ceux qui opèrent le rapt des enfants juifs pour en faire des moines...* Deux affaires de cet ordre faisaient alors grand bruit : l'affaire Mortara ici mentionnée, et l'affaire Coen.

Page 116, l. 8 : *Prêtres avec* leurs prêtresses. — Dans ses *Mémoires* (1821, t. II, p. 82-84), l'abbé Morellet, racontant la visite qu'il avait dû faire, pour l'obtention d'un brevet de civisme, à un certain citoyen Bernard «d'une figure ignoble, fait comme un brûleur de maisons», auprès duquel se tenait «une petite femme assez jeune, mais bien laide et bien malpropre», avait écrit :

Il me parut recevoir mon apologie avec bonté, et compatir à la tiédeur de mon patriotisme; mais, pour m'encourager il me cita son propre exemple. Et moi aussi, me dit-il [...], j'ai perdu par la révolution; car, tel que vous me voyez, je suis prêtre, et prêtre marié, et voilà ma femme, me dit-il en me montrant la petite personne, qui parut toute fière de l'aveu que me faisait son prêtre. Je saluai respectueusement la prêtresse, et je ne témoignai pas la plus légère surprise; de sorte qu'il a pu croire que je trouvais tout simple qu'un prêtre catholique, ou se disant tel, eût voulu goûter aussi du sacrement du mariage, pour participer à tous.

Pour le feuillet 186 *bis*, voyez p. 193 et nos notes afférentes à cette page-là.

CHAPITRE 18.

Page 118, l. 11-12 : *Encore une formule testamentaire.* L'auteur fait erreur : celle qui figure au feuillet 190 est identique à celle qu'on a vue p. 111.

— l. 15-16 : ... *notre brave De Buck...* — Voyez f^t 193 (p. 122, l. 9).

— l. 17-18 : *Une assemblée* [...] *au* Grand Miroir. — Baudelaire n'était pas au bout de ses peines; en janvier, février et mai 1865 allaient se tenir, à son hôtel, plusieurs séances de l'Association fondée pour la diffusion de l'Enseignement.

— l. 19-20 : Ah! zut! alors! si Nadar est malade! — L'histoire de cette *scie* est contée dans la *Petite Revue* du 27 février 1864 :

Une *racine.* — ... C'était dans un petit bal public. L'orchestre jouait *La Milanaise.* Un coryphée du lieu vient inviter une femme qui refuse en déclarant vouloir rester à côté de sa sœur indisposée : « Ah! zut alors si ta sœur est malade! » s'écrie le danseur sur l'air auquel préludait la musique. — On rit, on trouve l'improvisation drole et on la répète. Séduit par l'à-propos, un chansonnier populaire brode là-dessus un certain nombre de couplets qui ne tardent pas à bruire dans les cafés-concerts. Pendant ce temps, on commentait les nouvelles que le télégraphe donnait sur la santé du grand aéronaute. Un farceur substitue *Nadar* à *ta sœur* et ... on sait le reste.

— l. 22-27 : *Le célèbre* [...] *De Fré* [...] *déterre les cadavres...* Le bourgmestre Defré venait en effet de faire déterrer un enfant non baptisé pour le faire réinhumer en terre bénite. Exploit qui, en novembre 1864, avait soulevé une vive indignation sur les bancs de droite de la Chambre. Voyez pour Defré les notes des pages 298 et 336.

Page 119, l. 5 : *Les Abolisseurs de la peine de Mort.* Il y avait alors en Belgique quelques abolitionnistes convaincus et qui faisaient campagne, notamment M. Thonissen, auteur de *Quelques réflexions sur la prétendue nécessité de la peine de mort* (1864) et de *Le problème de la peine de mort avant Beccaria.* Une association avait été fondée à Liége, aux mêmes fins (février 1865). Au mois de mai de la même année, un projet de loi allait être déposé, abolissant la peine du carcan ainsi que la dégradation civique, et permettant de commuer la peine de mort en travaux forcés à perpétuité.

— l. 5-7 : *... très intéressés sans doute...* Voyez f^t 196 (p. 125).

— l. 13-14 : *L'Enterrement* par Rops. — Titre exact : *Un enterrement en pays wallon,* lithographie où le clergé est traité avec un réalisme cruel.

— l. 20-21 : «Opinion d'un compagnon de Dumouriez». — Ce ne doit pas être le titre exact de l'ouvrage, car nous avons cherché celui-ci en vain.

Page 120, l. 3-4 : *... de gens qui croient que Jésus-Christ était* un grand homme,... — Ce passage serait pour faire croire que Baudelaire, à l'heure où il traçait cette ligne, reniait les incertitudes qui, en 1863 (*L'Examen de minuit*), l'avaient conduit à qualifier Jésus

De tous les dieux le plus aimable

— incertitudes où il semble d'ailleurs être retombé un peu plus tard, car, en 1866, dans le *Parnasse contemporain,* le même vers reparaîtra avec la variante :

Des Dieux le plus incontestable

qui n'implique encore qu'une croyance toute relative. — Au sujet des convictions religieuses de Baudelaire dont il est d'ailleurs indéniable qu'il subissait en 1865 l'attirance du catholicisme, il convient de se souvenir de ce qu'il écrivait lui-même à Sainte-Beuve (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE,* t. V, p. 74) :

Un de nos grands amusements, c'est quand il [Poulet-Malassis] s'applique à faire l'athée, et quand je m'ingénie à faire le jésuite. Vous savez que je peux devenir dévot par contradiction (*surtout ici*), de même que, pour me rendre impie, il suffirait de me mettre en contact avec un curé *souillon* (souillon de corps et d'âme).

— l. 4-5 : *... la* Nature *n'enseigne rien que de bon...* Cf. *L'ART ROMANTIQUE,* p. 96 : «La nature ne peut conseiller que le crime», etc. Voyez nos *Index* au mot *Progrès.*

— l. 14 : (*La pierre memphite*). L'auteur se proposait sans doute d'ironiser à la façon d'Edgar Poe dans la *Petite Discussion avec une momie* (*NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES*) et s'étonner que l'humanité, dans son incessant progrès, n'eût pas même réussi à retrouver la pierre memphite avec laquelle les médecins de l'antiquité soignaient les plaies et l'épilepsie.

Quant aux raisons qui avaient pu lui remettre en mémoire ce minéral miraculeux, nous croyons bien les avoir découvertes dans un feuilleton de *Mané* (Henri de Pène), paru à *l'Indépendance Belge* le 1er mai 1864. En effet, il y était question de l'arrivée à Paris du dernier roi de Géorgie — un prince Orbeliani lequel, entre autres trésors, possédait la «fameuse pierre bleue sacrée» dont l'apposition était souveraine contre les morsures des reptiles les plus venimeux, et qu'il suffisait, après usage, de plonger dans du lait, pour lui rendre ses couleur et vertu premières.

— l. 21 : *Charles Sauvestre.* Il avait dirigé jadis *La Revue moderne,* organe phalanstérien.

— f^t 190 : Au verso de ce feuillet figure, au crayon, le dessin d'une jambe, lequel est peut-être de Baudelaire pour qui (voyez *La Fanfarlo*, nouvelle jointe dans cette collection aux *PARADIS ARTIFICIELS*, p. 266) une belle jambe constituait un des attraits les plus puissants d'une académie féminine.

Page 121, f^t 191 : *Il est dans la Zoologie...* Cet extrait du *Grelot* est ici en copie manuscrite.

— l. 17 : *C'est* le Grelot *qui dit* [...] *familièrement* Pio nono. — Voir le feuillet 168 (p. 104).

— f^t 192 : L'original de cette pièce se trouve dans la collection Ancelle; Baudelaire y a souligné de sa main les mots : *L'abbé...* DUPONT, *ancien desservant... mort en libre-penseur...* et écrit : *A ajouter à la collection de vos curiosités. J'ai assisté à l'enterrement de ce misérable.* Voyez *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 299-300.

Page 122, l. 9 : ... notre brave *De Buck.* La *Revue britannique,* septembre 1864, p. 244-251, a consacré tout un article à cette affaire où se refléta l'animosité qui dressait alors l'un contre l'autre les partis catholique et libéral. On peut le résumer comme suit :

Le nommé De Buck, dont le passé ne laissait point d'être chargé, — il avait subi plusieurs condamnations soit en Belgique, soit en France sous un faux nom, — était alors poursuivi sur la plainte des Jésuites pour leur avoir adressé des menaces de mort. Mais De Buck : 1° niait formellement avoir écrit la lettre retenue contre lui; 2° faisait valoir de légitimes griefs contre les Jésuites qui avaient capté

l'héritage d'un sien oncle, plusieurs fois millionnaire ; 3° avait racheté les fautes de sa jeunesse par plusieurs actes de dévouement social ; 4° fut défendu devant ses juges par l'ardeur passionnée d'une femme, avec laquelle il avait été fiancé vingt ans auparavant et qui lui avait conservé sa tendresse et sa confiance. Le témoignage de cette amie dévouée emporta le verdict : il fut acquitté.

Cette affaire inspira à Veuillot une de ses pages les plus violentes (rappelée dans *l'Indépendance belge* du 11 juin 1864). Retraçant le mouvement révolutionnaire, il écrivait :

> Tout se prépare pour la fête, et elle sera célébrée. Voltaire croira tuer Dieu. Rousseau tuera Voltaire et sera ensuite mangé par quelques chiens que cette viande empoisonnera. On tuera et les chiens mangeront et crèveront.

Veuillot concluait que «la Belgique libérale et révolutionnaire est vraiment hideuse».

— l. 10 : *Chansons et caricatures contre les Jésuites.* Voyez nos *Éclaircissements* sur la page 103, ligne 5. On peut croire que l'exemple de Joseph de Maistre, dont il avait épousé si entièrement la doctrine, fut pour quelque chose dans les sentiments que Baudelaire porta aux Jésuites. Le grand Catholique qui représentait le roi de Sardaigne à Saint-Pétersbourg depuis dix-sept ans, n'avait-il pas préféré renoncer à tous les avantages de sa charge plutôt que d'adopter une attitude complaisante quand le tsar Alexandre bannit de son empire la Société de Jésus ?

Pages 122-123, f^t 182 : Il est évident que cette convocation devait venir où nous l'avons placée, puisque l'assemblée qu'elle avait pour objet figure au sommaire du présent chapitre, et non à celui du précédent.

Page 124, l. 14-15 : *Funérailles civiles* [...] «*multitude des Libres penseurs*». Ce passage est à rapprocher d'une lettre que Baudelaire adressait à Catulle Mendès le 3 septembre 1865 et qui a été reproduite dans la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 145-147. Mendès ayant demandé à notre auteur son concours pour une suite de lectures où il comptait faire entendre cinq ou six poëtes par séance, celui-ci lui répondait :

> Le grand danger de votre entreprise, c'est de devenir une foire, une exhibition d'impuissances et de vanités, et de médiocrités. *Cinq ou six poëtes par soirée !* grand Dieu ! Dans les siècles *féconds* il y en a dix, *peut-être.*
>
> Cela me fait penser à une queue d'article à propos de l'enterrement (*civil*) d'Armellini :
>
> — Description minutieuse du catafalque.
>
> — Et puis :
>
> « Derrière suivait L'INNOMBRABLE MULTITUDE DES LIBRES PENSEURS. »
>
> Or combien y en a-t-il eu depuis les temps historiques ?

— l. 19 : *On nous a volé...* Nous retrouverons cela au feuillet 196 *bis* (p. 126, l. 3).

— l. 23-24 : L'art utile [...] *le protestantisme.* Baudelaire les avait en horreur pareillement.

— l. 25-26 : *C'est l'éléphant*, etc. — Cf. *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 300, et dans les ÉPAVES, *Sur les Débuts de Mlle Amina Boschetti* (*FLEURS DU MAL*, p. 289, v. 2).

— l. 27 : *Fouriérisme.* Pour le sentiment de notre auteur sur ce système, voyez *L'ART ROMANTIQUE*, p. 304.

— l. 29-30 : *De Fré* [...] *Persécuteur de M. J. Proudhon.* Voyez à son sujet Proudhon, *De la Fédération et l'Unité en Italie* (Dentu, 1862), note D, p. 138-140. Cette note est entièrement consacrée à Defré, tour à tour catholique, fouriériste, républicain, franc-maçon, rallié, etc. dont elle dénonce les palinodies et qui y est défini comme suit : «avocat non plaidant malgré son diplôme, vanité ambitieuse, mais d'une portée d'esprit au-dessous du médiocre, politique d'estaminet, pour cela d'autant plus cher à la *farocratie* bruxelloise». Quant au rôle joué par Defré dans la mésaventure de Proudhon, il avait consisté principalement à prendre au sérieux — bêtise, duplicité ou désir de popularité ? — une phrase ironique du grand publiciste, et, à la faveur du malentendu, à exciter ses concitoyens contre lui par deux pamphlets violents : *La Belgique calomniée, Réponse à P. J. Proudhon*, et *Joseph Boniface à P. J. Proudhon, 2e Réponse* (Bruxelles, 1862). — Le 14 juillet 1864, Baudelaire écrivait :

> Le souvenir de l'aventure Proudhon est encore vivant ici, et j'en parlerai. J'ai rencontré *dans le monde (!)* le député qui a le plus contribué à cette dégoûtante émeute. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 280.)

Selon M. Maurice Kunel (*La Wallonie*, 28 avril 1949), c'est par Stevens et les Collart que Baudelaire avait connu Defré. — Il existe de ce dernier une caricature par Félicien Rops (Erasthène Ramiro, *L'œuvre lithographié*, n° 127).

Page 125, l. 9-10 : *(Abolition de la peine de mort. Victor Hugo domine comme Courbet...)* Nous avons mentionné plus haut (p. 333) quelques manifestations dirigées en Belgique contre la peine de mort. Mais cette même campagne se poursuivait par toute l'Europe. En février 1865, un grand meeting abolitionniste s'était tenu à Milan, et, à cette occasion, Victor Hugo avait publié deux lettres débordant de sa grandiloquence accoutumée. — Pour Courbet, il n'est pas à notre connaissance qu'il ait pris part à ce débat-là ; du moins en avons-nous vainement cherché quelque indice. D'où nous comprenons ce passage comme si Baudelaire entendait : Victor Hugo domine dans l'humanitarisme de même que Courbet dans la peinture réaliste. — Pour le sentiment de notre auteur quant à la peine de mort, sa légi-

timité et ses buts spirituel et matériel, voyez *Mon Cœur mis à nu*, XII et XIV (t. II, p. 93-94 et 95), et, dans ce tome, au chapitre des projets de *Romans*, p. 14. En février 1866, la question allait venir devant le sénat belge et entraîner la défaite des abolitionnistes, bien que le ministre de la Justice, M. Bara, se fût déclaré en leur faveur.

— l. 12-13 : *Vous tremblez, donc vous êtes* [...] *coupables*... Ce mot est de Robespierre. Baudelaire l'avait déjà cité dans son article sur *Les Misérables* (20 avril 1862, *L'Art romantique*, p. 389).

— l. 13-14 : ... *vous êtes intéressés dans la question.* Ceci encore se retrouve dans *Mon Cœur mis à nu*, XIV (t. II, p. 95), ainsi que la *descente vers l'animalité* à propos de l'invocation à Satan, XI (p. 93).

— l. 20-21 : *Ce que c'est que le coin des chiens.* Dans bon nombre de communes où le clergé prédominait, les personnes décédées sans avoir reçu les sacrements étaient enterrées dans une partie du cimetière non bénite. — *Le plus plaisant est que ces* futurs chiens *veulent être enterrés avec les chrétiens.* Voyez l'article du *Sancho*, au feuillet 178 (p. 109).

— l. 25-26 : ... Le Libre Examen [...] *dont voici des citations*... Voyez les feuillets 175, 177 et 183 (respectivement p. 107, 108 et 113).

Page 126, l. 5 : *Danger de s'associer à n'importe quelle bande.* Cf. l'*Index* de la *Correspondance générale* au mot *Solitude*. Baudelaire avait une telle horreur des chapelles ou des bandes, et un tel souci d'indépendance, qu'on le vit refuser à Sainte-Beuve lui-même de rentrer à Paris pour y diriger la jeunesse littéraire (lettre 968).

— l. 12-13 : Ceux qui ne croient pas à l'immortalité de leur être... — Sentence citée pareillement dans *Mon Cœur mis à nu*, XXXI (t. II, p. 109).

— l. 15-16 : *Citation du Règlement et des formules de testament des libres penseurs.* Voyez feuillets 179-181 (p. 110-111).

— l. 17 : *On dit que Pelletan*... C'est d'Eug. Pelletan qu'il s'agit. Baudelaire l'avait peut-être connu ; voyez *Correspondance générale*, t. I, p. 271.

— l. 18-19 : *Quelques discours*... Voyez f^ts 183-186 (p. 113-118).

— l. 23-24 : *Le prêche contre l'ivrognerie par un Rédemptoriste ivre.* Voyez nos *Eclaircissements* sur la page 45, l. 24.

Page 127, l. 3-4 : ... *(histoire du prêtre faisant des reproches à Cadart)*... Nous ne savons rien de l'histoire. Il nous paraît simplement probable que Cadart avait dû être l'éditeur ou le dépositaire de cette planche.

— l. 5-6 : *Ce clergé est grossier parce que...* Cf. la lettre à Ancelle du 14 juillet 1864 : «... pour tout dire, il faut avouer que le clergé est très lourd et très grossier. Hélas ! il est flamand.»

— l. 8-10 : *Il est défendu...* Baudelaire reviendra plusieurs fois sur ces gênes contrariant les pratiques religieuses. Voyez les feuillets 285 (p. 194, l. 12-13) et 186 *bis* (p. 193, l. 6). Cf. Victor Hugo, dans *France et Belgique* (ŒUVRES POSTHUMES), au cours d'une lettre datée d'Audenarde :

Ils ont en Flandre la sotte habitude de fermer toutes les églises à midi. Passé midi on ne prie plus. Le bon Dieu peut s'occuper d'autre chose. (24 août 1837.)

— l. 21-22 : *A quel échelon de l'espèce humaine...* Voyez la note sur le feuillet 76 (p. 58).

Page 128, f^t 18. — Nous avons cru devoir placer ce feuillet ici parce que le texte s'en trouve reproduit à la fin de l'*Argument* du chapitre qui nous occupe.

— l. 5-6 : *Brochure révolutionnaire française dont le titre ne me revient pas.* Selon toute apparence il s'agissait ici de l'ouvrage du «Compagnon de Dumouriez», puisque le même propos est donné dans l'*Argument* (p. 119) comme lui appartenant.

— l. 10 : *Le Congrès de Malines.* C'est du second en date, qui se tint en août-septembre 1864, qu'il s'agit ; le premier avait eu lieu l'année précédente. Quelques passages de la *Correspondance* éclairent un peu les appréciations sommaires qu'on lit ici :

Le Congrès de Malines a commencé. Cela nous regarde. M. Dupanloup y a produit un grand effet avec son discours sur l'*instruction publique*. M. Dupanloup n'a aucune peine à passer pour un aigle dans un pays tel que celui-ci. (*A Ancelle*, 2 septembre 1864.)

C'est moi qui vous ai envoyé quelques livraisons du compte rendu du congrès de Malines. Vous avez vu que le discours de Dupanloup manquait. Il a paru dans une livraison qui m'a échappé [...] Votre fameux père Félix ne m'a pas intéressé. C'est un Cicéron. Le discours du père Hermann m'a paru très remarquable. (*Au même*, 13 octobre 1864.)

L'Indépendance belge ne partageait pas l'opinion de Baudelaire sur le Supérieur du couvent des Carmes à Londres ; on y lit à la date des 2 et 3 septembre 1864 :

Cet israélite converti, dont la bruyante médiocrité musicale et oratoire a été si bruyamment surfaite, et qui étale devant ses nouveaux coreligionnaires son pesant habit de carme déchaussé.

Il y a quelque vingt ans, pianiste sans avenir et compositeur sans éditeur, le jeune Hermann remplissait auprès de Liszt un rôle peu glorieux, il portait les cahiers de musique de son maître.

— l. 17 : *De Kerbove.* Le Vte de Kerchove (1817-1890) avait prononcé, le jour de l'ouverture du Congrès, un grand discours dont la fanatique intransigeance lui avait valu d'être traité par *l'Indépendance belge* (31 août 1864) de «catholique mahométan», et, le lendemain, de «diplomate musulman».

— l. 18 : *Janmot.* Louis — (1814-1892), peintre de l'École lyonnaise (voyez p. 357). Sans doute avait-il dû à sa ferveur catholique de participer au Congrès de Malines dans la section des Beaux-Arts, comme *Van Schaendel*, probablement Petrus van Schendel (1806-1871), peintre bruxellois qui avait exposé plusieurs fois aux Salons de Paris et auquel Champfleury avait consacré un conte (voyez t. I, p. 244-245).

Page 129, f^t^ 201. — On s'étonnera peut-être de l'importance attachée par Baudelaire au sieur de Caston, mais c'est qu'il avait eu l'humiliation de voir le Cercle Artistique et le public préférer à ses conférences les tours de ce prestidigitateur que *l'Indépendance belge* qualifiait «le plus amusant des sorciers modernes» et dont le gouverneur du Brabant honorait les représentations de sa présence. Témoins ces extraits d'un article qui est de Victor Joly, croyons-nous, et qui dut paraître au *Sancho* en mai 1864 :

Baudelaire s'y est révélé [dans ses conférences] comme un analyste spirituel et fin [...] charmante et pittoresque causerie, où le poëte côtoie toujours le penseur et où de piquantes anecdotes viennent rehausser, par leur saveur un peu épicée, la grandeur et la sévérité du fond [...] les esprits délicats chercheraient en vain une heure de distraction plus charmante et plus honnête...

Le Cercle Artistique, qui fait grandement les choses, a, nous ne savons pourquoi, trouvé *dix* fois plus de mérite à M. Caston, le prestidigitateur, qu'à Baudelaire. Ceci est une question de chiffres qui a sa pudeur, et dont Baudelaire nous reprochera sans doute d'avoir trahi le mystère. Mais nous tenons à laisser à chacun le mérite de ses œuvres, et il est bon de savoir qu'il y a à Bruxelles une société qui s'appelle le Cercle Artistique et auprès de laquelle un faiseur de tours de cartes vaut *dix* poëtes.

Ajoutons que les lecteurs curieux de la carrière d'Alfred de Caston (qui faisait figurer sur sa carte sa qualité d'«ancien élève de l'École polytechnique») trouveront d'abondants renseignements dans *Le Boulevard* du 17 mai 1863 (article de Méry accompagné d'un portrait) et dans les *Petits Mémoires littéraires* de Charles Monselet; puis encore que Baudelaire semble bien avoir médité de le brocarder; car sur un feuillet de sa main, qui appartient à la collection Doucet, on lit, parmi des titres de nouvelles ou de poëmes en prose : *Supplice par la prestidigitation.*

— *Flatteur comme Nadar!* Lors de l'ascension du *Géant*, à Bruxelles (septembre 1864), Nadar s'étant mis en retard, le Roi avait *failli attendre*, ce dont la cour se serait volontiers scandalisée. Mais le sou-

verain, bien que très attaché à l'étiquette, avait gardé vis-à-vis du hardi aéronaute, la plus gracieuse attitude. Publiant le récit de son ascension quelques semaines plus tard dans *l'Indépendance belge* (29 septembre, *Le Géant en Belgique*, suite aux *Mémoires du «Géant»*), Nadar s'était souvenu de cette courtoisie et, en dépit de sa flamme républicaine, avait tenu à la souligner au cours de la lettre ouverte à M. Bérardi placée en tête de son récit. C'est sans doute à cela que faisait allusion l'apostrophe de Baudelaire... qui lui-même aussi bien ne s'était pas montré moins «flatteur» à l'égard des Belges à son arrivée à Bruxelles (voyez dans *L'ART ROMANTIQUE*, p. 440-442, l'exorde de sa *Conférence sur Eugène Delacroix*).

— *M. Robert-Houdin...* Cf. *Fusées*, VII (t. II, p. 60).

CHAPITRE 19.

Page 128, l. 23 : *Mœurs électorales.* Trois mois après son arrivée à Bruxelles, Baudelaire se trouvait assister à une crise politique dont il parlera au chapitre 20, et au cours de laquelle nous le verrons suivre les réunions électorales.

— l. 23-24 : *On connaît le coût d'une élection.* — *L'Annuaire des Deux Mondes* (1856-1857) affirmait que ce coût était en moyenne de 15 à 20.000 francs. Voyez aussi p. 133, f^t^ 211.

Page 130, l. 6 : *La Belgique, toujours en retard...* Cette constatation se retrouvera au chapitre 25 (p. 187).

— l. 10-11 : *(Rien de plus ridicule que de chercher la vérité dans le nombre.)* Ceci pourrait bien être le mot prêté à Verboeckhoven (p. 180, l. 13-14).

— l. 15 : *C'est une mécanique en désespoir de cause*, un désidératum. — Baudelaire se souvenait ici d'une phrase de Poe expliquant le fonctionnement du *Joueur d'échecs de Maelzel* (*HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES*, p. 105 et 268).

... because under no other circumstance could the man within play with his right — a *desideratum*, of course.

— l. 20 : *Les meetings (Lacroix...).* Voyez f^ts^ 209 (p. 132) et 237 (p. 158).

— l. 24-25 : *Un souvenir de toutes les chansons et de toutes les caricatures contre les Jésuites.* Ceci figurait déjà au feuillet 193 (p. 122, l. 10).

Page 131, l. 3 : *M. Vlémincbx, allez vous laver !* On retrouvera cette apostrophe au feuillet 208 (p. 132, l. 10). Pour en mesurer l'irrévé-

rence, il faut savoir que M. Vléminckx était inspecteur du service de santé de l'armée, président de l'Académie royale de médecine, membre de la Chambre des Représentants, etc.

— l. 5 : *(Copier l'affiche.)* Elle ne nous est pas parvenue.

— l. 6 : J'ai dit! *Tous.* Nous comprenons : tous les orateurs ponctuent leur discours par l'exclamation : «J'ai dit!». Cf. le feuillet 237 (p. 158, l. 8).

— l. 11 : ... *M. Dechamps.* Ad. Dechamps (1807-1875), membre de la Chambre des Représentants et auteur de plusieurs ouvrages, notamment de *Jules César, l'Empire jugé par l'Empereur* (1865) et de *Les partis en Belgique et le nouveau règne* (1866). En avril-mai 1864 il avait tenté, mais en vain, de former un cabinet de droite.

— l. 15-16 : *Les Français ont-ils assez fait l'éloge de l'Amérique et de la Belgique.* Voyez la note sur le feuillet 2 (p. 19).

— l. 23-25 : *Voici* [...] *le texte du projet de loi...* Établi à la fin de 1864. Le 8 décembre de cette année-là, *l'Indépendance belge* en donnait le texte, précédé des lignes que Baudelaire cite entre guillemets. On en trouvera la discussion au feuillet 220 (p. 145).

Page 132, l. 10 : *M. Vleminckx...* — Voir plus haut.

— l. 25-26 : *M. Jean van Ryswyck...* Représentant de gauche.

Page 133, l. 8 : *La Paix.* Organe des ultramontains.

— l. 9 : *M. Coomans.* Jean-Baptiste —, représentant du district de Turnhout, collaborait aux principales feuilles catholiques, notamment au *Journal de Bruxelles.* Son parti (l'ultramontain) préconisait l'extension du droit de vote en raison de l'influence du clergé, qui était très efficace, dans les campagnes surtout. — Voyez les feuillets 211 et 213 (p. 134 et 135).

— l. 24-25 : *Vœu d'aller voir si la petite vieille est au bord du canal.* On a vu plus haut (p. 83, l. 20-25) que Baudelaire n'exceptait pas les duègnes de la haine qu'il portait à la femme belge. Faut-il croire qu'une d'entre elles avait pourtant éveillé son intérêt, ou simplement qu'il rapportait ici le vœu d'un tiers? C'est en vain que nous avons tenté de résoudre ce petit problème. — Dans une liste de *Plans et Projets* établie par notre auteur (voir ce même volume, p. 3) se rencontre le titre : *L'amoureux de la vieille.*

Page 134, l. 4 : *Le mot de M. Coomans.* — Est-ce lui qu'on trouvera au feuillet 213 (p. 135, l. 2)?

— l. 14 : ... *Bastogne.* Petite ville de la province de Luxembourg. Baudelaire lui empruntera son nom pour le personnage de son *importun* dans la pièce XII des *Épaves* (*Les Fleurs du Mal*, p. 292).

— l. 21-22 : ... *la discussion sur la réforme électorale...* Voyez le feuillet 220 (p. 145-146).

Page 135, l. 27 : *Question d'Anvers.* Une de celles qui commandaient alors la politique belge tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Bien que sa population eût été réduite de moitié depuis le XVIe siècle où elle avait compté 200.000 habitants, Anvers étouffait dans son étroite enceinte. Il devenait donc urgent de lui donner de l'air en desserrant sa ceinture fortifiée. Mais cela ne pouvait se faire sans des dépenses considérables ni des égards particuliers pour les intérêts locaux ni beaucoup de prudence, car toute mesure de nature à favoriser soit son développement économique soit l'accroissement de sa puissance militaire éveillait des inquiétudes chez les peuples voisins. Un détail montrera le caractère d'extrême acuité qu'avait revêtu cette question-là : c'est à la suite d'un débat la concernant que le cabinet Dechamps, le 19 juin 1864, ne l'avait emporté que d'une voix (cf. f^t 228, p. 154-155).

Pour le présent extrait comme pour les suivants il nous a paru inutile de définir mieux que sommairement les orateurs qui s'y trouvent mis en scène, le but de Baudelaire n'ayant consisté qu'à donner une idée du ton et de l'atmosphère des débats politiques en Belgique.

Page 140, l. 11 : *M. Devaux...* Surnommé le Royer-Collard de la Belgique.

Page 141, f^ts 219 et 222 : Ce dernier apporte la suite des débats amorcés en 219 ; nous avons donc cru devoir réparer l'erreur de classement que montre le recueil, et placer le feuillet 220 après le 222.

Page 146, l. 12 : *M. Crombez.* Le rapporteur du projet.

— l. 22 : *Les Marionnettes du jour.* Par Ménippe (pseudonyme de L. Seghers), 2 vol. in-8°, Bruxelles, 1866-1867. Ouvrage violemment anticlérical et satirique qui parut en livraisons.

Page 147, l. 1 : La Rive Gauche. — Dans la première quinzaine du mois de mai 1865, cet organe avait cessé de paraître en France pour poursuivre sa carrière à Bruxelles. Il comptait parmi ses rédacteurs Charles Longuet et Louis-Auguste Rogeard, l'auteur des *Propos de Labiénus*, qui venaient tous deux d'être expulsés de Belgique.

— l. 5 : *D. Brismée...* Imprimeur du *Journal officiel* et porte-drapeau de l'Internationale.

— l. 5-6 : *les étudiants français revenant du Congrès de Liége...* Voir le feuillet 238 (p. 158, l. 21). Ces étudiants allaient être l'objet d'une sanction universitaire (*l'Indépendance belge*, 13-XII-1865).

Page 148, l. 32-33 : *C'est Ève qui...* Un toast à Ève est mentionné au feuillet 239 (p. 158, l. 27).

Page 149, l. 17 : *Le citoyen Rey...* L'apparition de celui-ci, tout de noir vêtu — portant le deuil de la liberté —, avait produit une impression que mentionne la presse de l'époque.
Le même numéro de *La Rive Gauche* annonçait : «En vente chez tous les libraires de Bruxelles, *Pauvre France*, par A. Rogeard, auteur des *Propos de Labiénus*».

Page 151, l. 11 : *M. Delaet...* Représentant d'Anvers qui, comme ses quatre collègues, lors de son élection, avait pris l'engagement de combattre le cabinet libéral.

Page 152, l. 10 : *M. Bara, c'est le frère Davenport.* Les supercheries des frères Davenport, ces prétendus médiums qui n'étaient que des prestidigitateurs, venaient d'être dévoilées.

— l. 20-21 : *... la loi sur les bourses...* Les bourses d'enseignement.

CHAPITRE 20.

Page 153, l. 7 : *... un Roi philosophe.* Joseph II, nommé au feuilet 229 (p. 155).

— l. 10-11 : *Un Roi constitutionnel est un automate en hôtel garni.* — Cette définition sera reprise dans une pièce des AMŒNITATES BELGICÆ, *Épitaphe pour Léopold Ier* (p. 225).

— l. 13-14 : *Les constitutions sont du* papier. — Ceci se retrouve au feuillet 340 (p. 60). Cf. la lettre à Ancelle, *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 320 :

> Les constitutions [...] ne signifient rien chez un peuple qui *ne veut pas* et *ne peut pas* s'en servir.

Page 154, l. 13 : *La tyrannie des faibles.* Cette expression que nous retrouverons au feuillet 310 (p. 209) appartenait à Alph. Karr auquel Baudelaire, dans sa lettre à Ancelle, du 9 août 1865, mentionnait l'avoir empruntée.

Ce feuillet 226, dans la seconde partie de sa teneur, a plus rapport au chapitre 21 qu'à celui qui nous occupe; voyez p. 160, l. 1-3.

Page 155, l. 8-9 : ... *la loi du 8 septembre 1859.* Elle était relative à la modification et au déplacement des fortifications d'Anvers; voyez le chapitre précédent.

— l. 18-23 : *La Révolution brabançonne et la Révolution française* [...] *Malentendu. Josepb II était plus près de nous.* On sait que le Brabant avait secoué le joug autrichien en 1789, et qu'après quelques batailles où la fortune changea de camp (Jemmapes, Neerwinden, Fleurus), Bruxelles, occupée par Dumouriez en 1792, était devenue et devait rester jusqu'en 1814 le chef-lieu d'un nouveau département français, la Dyle.

Page 156, l. 7-8 : *Le suffrage universel la mettrait à la merci des prêtres. C'est pourquoi* les libéraux *n'en veulent pas.* Le programme de M. Dechamps, homme de droite, avait comporté un abaissement du cens. Quant aux libéraux, ils voulaient asseoir la capacité électorale tant sur le maintien du cens que sur un minimum d'instruction (savoir lire et écrire).

— l. 24-25 : *A Mexico il y aura du gigot.* Promesse formulée sans doute dans quelque affiche ayant rapport au recrutement de soldats belges pour l'expédition du Mexique. Nous ne l'avons pas retrouvée dans l'ouvrage du Capitaine Loiseau : *Le Mexique et la Légion belge* (1864-1867), Bruxelles, J. de Cocq, 1870, non plus qu'aucune allusion à l'âge des recrues ayant pris part à la bataille de Castelfidardo, dont il sera question au feuillet 245, p. 166. Mais nous y lisons :

> Ils avaient cru, les braves enfants, ne devoir parcourir que des routes bordées d'orangers et qu'il suffirait d'étendre la main pour cueillir les fruits les plus savoureux; l'imagination leur avait fait entrevoir de gracieuses Indiennes, venant, comme la Samaritaine, leur présenter des cruches pleines d'une eau pure comme le cristal. Dans leurs rêves, ils avaient entrevu des nègres et des métis hospitaliers leur montrant des hamacs suspendus sous de frais berceaux.

Cet extrait permet de reconstituer le «climat» où naquit l'illusion du «gigot à Mexico». (Renseignements fournis par M. Alb. Kies.)

— f^t 233 : *Josse Sacré.* Cet imprimeur vendait aussi des livres et des gravures, commerce qui avait dû lui valoir mainte visite de notre auteur. Rops avait fait sa caricature sous laquelle on lisait :

> Étranglant tour à tour dans ses doigts judaïques
> Système décimal et préjugés gênants,
> Le fin JOSSE SACRÉ sait, des livres antiques,
> Faire aujourd'hui pas mal de francs.

Et la *Petite Revue* (livraison du 3 juin 1865) avait reproduit de lui un prospectus où il vantait en un de ses ouvrages «le résultat de trente années de fouilles dans les plis de l'humanité».

Page 157, l. 4 : *La majorité a une voix en plus.* Voyez la note sur la page 135, l. 27. Cette situation avait entraîné la dissolution de la Chambre (juillet 1864) et rendu quelque espoir aux adversaires du gouvernement. Mais de cette lutte le cabinet libéral à la tête duquel se trouvait Charles Rogier allait sortir raffermi. Baudelaire dont les vœux allaient évidemment au triomphe des cléricaux, écrivait à Ancelle le 14 juillet :

Vous savez probablement dans quelle situation extraordinaire se trouvent la Chambre et le Ministère. J'espérais des coups de fusil et des barricades. Mais ce peuple est trop bête pour se battre pour des idées. S'il s'agissait du renchérissement de la bière, ce serait différent. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 279).

Et à Mme Aupick, le 8 août suivant :

Depuis le 11 juillet, il y a ici une grande agitation. La Chambre est dissoute, et l'on prépare les élections. C'est un spectacle hideux. Les ouvriers de Paris sont des princes à côté des princes de ce pays [...].

J'espérais quelques coups de fusil dans la rue. Mais c'était là une idée de Français. Ce peuple ne se battrait, je crois, que si le prix du faro ou des pommes de terre augmentait. (*Ibid.*, p. 289).

— l. 5 : *On a raccolé...* Orthographe dont E. Littré regrette qu'elle ne soit pas adoptée. — *... les malades.* Voyez p. 100, f^t^ 160.

— l. 20 : *Métaphores militaires.* Cf. *Mon Cœur mis à nu,* XXIII (t. II, p. 102-103), et le feuillet 237 (p. 158, l. 11-12).

Page 158, l. 4 : *Portrait de Bochart.* Probablement Eug. Bochart, auteur de plusieurs essais ou discours sur le suffrage universel.

— l. 10 : Beau langagier. — Mot usité surtout aux XVe et XVIe siècles (Froissard, Villon, Montaigne, etc.). Voyez p. 130, l. 21.

— l. 16-17 : *... candidature* Lacroix. — *Portrait de Lacroix.* C'est d'Alb. Lacroix, l'éditeur associé de Verboeckhoven, qu'il s'agit ici, de cet «infâme» Lacroix dont l'approche avait été un des buts de la venue de Baudelaire en Belgique et duquel nous avons déjà vu (p. 98, f^t^ 156) qu'il avait envisagé de se venger après l'insuccès de ses avances. Déjà conseiller municipal de Bruxelles, Alb. Lacroix briguait maintenant un mandat à la Chambre des Représentants. Une lettre à Mme Aupick (8 août 1864), celle-là même à laquelle nous venons de faire un emprunt, relate aussi bien le meeting ici mentionné :

Malgré mon dégoût, j'ai assisté à plusieurs réunions électorales. J'ai eu la joie de voir crouler la candidature de M. Lacroix, dans un club où il a été insulté *à la flamande,* c'est tout dire, pendant trois heures. J'ai eu la bassesse

de mêler mes huées à celles de ses adversaires. C'est donc enviable d'être député, c'est donc bien glorieux, puisque l'on consent à avaler de telles couleuvres !

On peut croire, d'après ce passage, que le portrait de Lacroix n'eût pas été flatteur. D'autant qu'un peu plus tard (lettre à Michel Lévy, 15 février 1865), la maison Lacroix-Verboeckhoven, en commandant à Mlle Judith une traduction dont Baudelaire lui avait donné l'idée, allait ajouter aux griefs de celui-ci.

— l. 20 : *Congrès de Liége.* C'est en octobre 1865 qu'il s'était tenu. Duruy, Guizot, Thiers, Victor Hugo, Jules Simon, Littré y avaient été invités. Il avait donné lieu, faut-il le dire, à des manifestations violentes contre le cléricalisme. On peut se faire une idée de celles-ci, aussi bien, par le compte rendu du « Meeting républicain » qui occupe dans notre ms. les feuillets 222-223 (p. 141 sqq.) et où l'on voit des étudiants, qui revenaient du Congrès, prendre la parole.

— l. 27 : *Toast à Ève.* C'est sans doute celui que portait le citoyen Sibrac au feuillet 223 (p. 148, l. 32). Caïn y avait-il été associé ? Le compte rendu ne le dit pas. Il est savoureux de voir ce toast relevé par le poëte d'*Abel et Caïn.* Baudelaire avait-il oublié qu'aux yeux des Romantiques, Caïn, comme Satan et Prométhée, incarnait les droits, — mieux, les devoirs sacrés de la Révolte ?

CHAPITRE 21.

L'examen du ms. montre qu'une erreur de classement s'est produite quant aux feuillets des chapitres 21 et 23. Une bonne partie de ceux qui ont été placés dans ce dernier appartenaient indubitablement à l'autre, leur teneur le prouve, comme la mention au crayon rouge : *Annexion* ou *Annexion-Invasion* qu'on y voit.

Le lecteur voudra donc bien ne pas s'étonner si, dans notre texte, nous sautons du feuillet 240 au feuillet 320, puis des numéros 316-319 au 241, etc. Il lui suffira de se reporter à l'*Argument* pour constater que nous nous sommes strictement conformés à l'ordre des matières qui y est prévu.

Page 159, l. 2 : *L'annexion est un thème de conversation belge.* Voici deux extraits d'ouvrages belges parus en 1860, qui donneront le ton des protestations soulevées par les visées qu'on prêtait à Napoléon III :

Il y a un terme fatal pour la Belgique comme pour la France. Quand la France n'offrira plus de sécurité à l'Empire et n'aura plus d'or pour son luxe, pour ses complices, pour son armée, le nouveau César, placé dans la même nécessité qu'au coup d'État, devra jouer son coup d'État à l'extérieur. (Ch. Potvin, *L'Europe et la nationalité belge,* Bruxelles.)

La seule question à poser devant les peuples et l'histoire sera celle-ci : Si, le jour où l'annexion viendra, ce sera le vieux lion Belgique qui ira la recevoir à la frontière, ou, s'il est vrai, comme l'a rêvé l'homme des Tuileries, que les fils bâtards de nos pères sont mûrs pour l'empire. (Louis Labarre, *Napoléon III et la Belgique*, Bruxelles.)

Il faut dire pour être équitable, que la presse française ne perdait aucune occasion de mettre à l'épreuve l'opinion belge. C'est ainsi que, tandis que Léopold Ier agonisait, une note du *Siècle* annonçait le prochain partage de son royaume.

— l. 16-17 : *... je ne serais pas ennemi* [...] *d'une razzia.* Nous ne prétendons pas justifier cette suggestion, mais sans doute peut-on faire remarquer ici à la décharge de notre auteur que la razzia artistique a toujours été pratiquée en temps de guerre, à preuve, pour nous borner à la Belgique, la Bibliothèque de Bruxelles, dépouillée de ses plus beaux manuscrits par le maréchal de Saxe en 1786 comme par Dumouriez en 1794, et qui les recouvra seulement quelques années plus tard.

— l. 23 : *La Belgique est un* bâton merdeux. — La crudité de cette expression qu'on retrouve dans une pièce des AMŒNITATES BELGICÆ, *L'Inviolabilité de la Belgique* (p. 224), contristait l'excellent Ancelle alors qu'il s'entremettait pour le placement de l'ouvrage chez Dentu. On lit dans une lettre que Baudelaire lui adressait le 30 janvier 1866 :

Souvenez-vous que *la Belgique déshabillée* est un croquis très grave, très sévère, *de suggestion sévère*, sous une apparence bouffonne, à l'excès, quelquefois. Ainsi tombent vos reproches à propos du *bâton merdeux*, et d'autres expressions purement confidentielles. Je suis convaincu que l'éditeur auquel vous montrerez cet abrégé de l'ouvrage ne s'y méprendra pas. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 237.)

Cf. notre note relative à la confection de l'*Argument*, p. 275.

Page 160, l. 1 : *De la tyrannie des faibles.* Voyez le feuillet 226 (p. 154) dont la substance se trouve «à cheval» sur les chapitres 20 et 21.

— l. 6-7 : *(Le reste, à renvoyer à l'Épilogue...)* On retrouvera (p. 210-211) deux feuillets (313 et 314) dont les rubriques indiquent, en effet, qu'ils étaient destinés à l'Epilogue, bien qu'ayant trait à l'Annexion et à l'Invasion.

— l. 16-17 : *... à condition qu'on lui laisse les provinces Rhénanes.* Elles lui avaient été accordées par le Congrès de Vienne.

— l. 19-20 : *... un pistolet chargé sur le cœur de sa rivale.* On reconnaît ici le mot fameux de Napoléon Ier.

Page 161, l. 8 : *M. Dechamps.* Depuis l'échec de son programme (voyez p. 106), le représentant de Charleroi était resté loin du pou-

voir; mais il venait de publier une brochure : *La France et l'Allemagne, Situation de la Belgique,* où il dénonçait les menaces qui pesaient sur sa patrie dont il exhortait le gouvernement à la prudence.

Page 162, l. 14-15 : ...puisque les Belges n'en jouissent plus. — L'auteur était-il bien sûr de ce qu'il écrivait là? En tout cas, il faut constater qu'entre 1860 et 1870 le Musée de Bruxelles s'enrichit considérablement, et non seulement par des dons, mais aussi par des acquisitions.

— l. 23 : *Le nez du Marguillier.* Allusion au vers de Regnard :

Que feriez-vous, Monsieur, du nez du marguillier?

Les Ménechmes, III, XI.

Stendhal, lui aussi, avait cité ce vers dans l'*Histoire de la Peinture en Italie;* il l'avait de plus mis en épigraphe au chapitre II de *Racine et Shakespeare.*

— l. 24-25 : *Tout ce que je dis des ridicules Flamands...* Poulet-Malassis ne s'est guère montré moins cruel à leur sujet; on le voit écrire à Ph. Burty, le 17 décembre 1866 :

Stevens [Arthur] n'a aucun esprit; en quoi il ressemble à ses compatriotes de Flandre. En Belgique, seuls les Wallons ressemblent à des Français, à quelques égards. Un Flamand est plus loin d'un Français qu'un nègre. Je n'en excepte aucun des Flamands que j'ai pu rencontrer, si distingués qu'ils soient dans leur espèce.

Page 163, l. 11-12 : ... *comme l'a démontré le* Kladderadatsch *(chercher le passage).* Le 12 mars 1865, cette feuille satirique avait pris l'Empereur vivement à partie. On y voyait notamment deux caricatures : l'une intitulée *L'empereur comme écrivain,* qui montrait des scribes s'employant à traduire la prose impériale, et des courriers prêts à la porter aux quatre coins de l'Europe; l'autre *L'écrivain comme empereur* où, encadré par les puissantes figures de son oncle et de Jules César, le troisième des Napoléon était réduit à un format ridicule. On y lisait aussi : «L'empereur commande ici en maître comme le démontre le fait que le *Kladderadatsch* a été saisi à Bruxelles». Il semble que ce soit là le passage que Baudelaire se proposait de retrouver. (Communication de M. Alb. Kies.)

— l. 16 : *L'opinion de Verwée.* Il s'agit là du peintre animalier Alfred Verwée que Baudelaire a cité dans le *Catalogue de la Collection de M. Crabbe* (t. II, p. 49) et qu'il a mis en scène à propos de Booth (voyez p. 314).

— l. 33-34 : *Il est vrai que le* célèbre *Wiertz l'entendait autrement.* Cf. «Bruxelles capitale du monde. Paris province» (p. 184, l. 11-12) et nos *Eclaircissements* sur le feuillet 270 (p. 358).

— l. 35 : *Que les Hyperboréens retournent au nord!* Voyez, p. 376, la note sur les vers de Pétrus Borel.

Page 164, l. 5-7 : ... *Victor Joly* [...] *son portrait.* Nous en avons vu l'ébauche au feuillet 162 (p. 100-101) et nous en avons donné un autre par Camille Lemonnier (p. 305).

CHAPITRE 22.

Page 164, l. 22-24 : [*L'armée*] *est plus considérable comparativement...* L'effectif en était d'environ 40.000 hommes, — 95.000 sur le pied de guerre. Proudhon (*Napoléon Ier, Manuscrits inédits* publiés par Clément Rochel) estimait que le système belge était coûteux et insuffisant.

Page 165, l. 6 et 12 : ... *guères... Réthorique.* Orthographe constante chez Baudelaire, nous l'avons déjà dit.

— l. 17-18 : *Partout l'épée anoblit...* Ce sont là les idées de Joseph de Maistre ainsi que de Paul de Molènes que Baudelaire aimait et estimait fort.

Page 166, l. 1-2 : *Je pense* [...] *à Castelfidardo et au bataillon franco-belge.* La bataille de Castelfidardo : 18 septembre 1860. Les troupes que commandait alors Lamoricière comprenaient quelque 27.000 hommes dont environ 400 volontaires franco-belges. Selon Mme Rattazzi (*Rattazzi et son temps*, Dentu, 1881, t. I, p. 507), ceux-ci se battirent bien, à la différence des pontificaux italiens qui, en se débandant, causèrent le désastre. — Pour leurs illusions et leur état d'esprit, voyez, p. 344, les *Éclaircissements* sur le feuillet 232.

CHAPITRE 23.

Page 166, l. 13 : *Léopold Ier.* Né à Cobourg en 1790, roi des Belges en 1831, mort à Laeken le 10 novembre 1865. Il avait épousé d'abord la princesse Charlotte d'Angleterre, fille du prince de Galles, puis Louise-Marie d'Orléans, fille aînée de Louis-Philippe. Cela rappelé pour l'intelligence du texte. Pour plus de détails, voir notre résumé de sa biographie par Victor Considérant (p. 169-171). — Le 21 décembre 1865, Baudelaire mandait à Ancelle : «Me voilà obligé d'ajouter un chapitre sur *le vieux Roi*».

— l. 13-18 : ... *misérable petit principicule allemand* [...] *on l'a déclaré* immortel. — Ces traits se retrouvent dans les AMŒNITATES

BELGICÆ, *Les Panégyriques du Roi* (p. 226), comme l'allusion à Louis-Philippe : «Il n'est pas parti en fiacre», *ibid.*, dans *La Mort de Léopold Ier* (p. 228-229).

— l. 18 : *Ridicule panégyrique.* Voyez, p. 167, le feuillet 247 et, p. 169-171, le feuillet 348.

— l. 18-19 : *Léopold et Vapereau.* L'article consacré à Léopold dans le *Dictionnaire universel des Contemporains* (1re éd., 1858) était fort élogieux, et Baudelaire, pour sa part, n'avait guère eu à se louer de Vapereau, car celui-ci, malgré le bruit fait par le procès des *Fleurs du Mal,* ne lui avait pas même accordé une mention, ce dont la petite presse s'était égayée. C'est ainsi qu'au *Figaro* (9 décembre 1858), Alfred Demi avait montré le romancier Ignotus, l'historien Ignarus et le poëte Nullus se consolant d'avoir été, eux aussi, passés sous silence, en murmurant : «On a bien oublié notre plus grand poëte!» On trouvera d'autres attaques de Baudelaire contre Vapereau aux feuillets 252 (p. 172) et 258 (p. 177).

— l. 21-23 : *... ce cadet* [...] *a volé* [...] *les louanges qu'on ne donne qu'aux héros.* — Dans une lettre adressée à Ancelle, le 26 décembre 1865, Baudelaire ne se montrait pas moins sévère :

> Maintenant que la grande comédie du deuil belge est finie, les articles amers sur Léopold Ier commencent. C'était véritablement *une triste canaille.* Croyez-moi. J'ai lu les journaux français. En général, ils sont *ineptes ;* excepté un article de *La Patrie,* signé *Casimir Delamarre,* les journaux français n'entendent rien à la question belge.
>
> Voir, dans le *Figaro,* un article sur Léopold — bon article signé *Yvan Wœstyne* — ce qui signifie *van de Wœstyne,* officier d'artillerie belge que j'ai connu à Paris. Les officiers belges le traitent de gredin, cela va sans dire. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE,* t. V, p. 194.)

Ces articles de *La Patrie* et du *Figaro* avaient paru respectivement les 11 et 17 décembre 1865, mais le premier était signé de E. Bouchery.

Page 167, l. 1 : *Opinion de Napoléon I sur lui.* Voyez p. 168, ft 248.

— l. 2-3 : *Ses idées* [...] *sur l'étiquette.* Voyez p. 171-172, ft 344 (non classé).

— l. 3-4 : *Ses rapports avec sa famille.* L'éducation des princes fut sévère et rigide. Le Roi recommandait de ne pas les consulter sur leurs études. «Leur en expliquer l'utilité peut être désirable, disait-il; leur donner la latitude d'exprimer une opinion serait fâcheux» (Carlo Bronne, *Léopold Ier et son temps,* Bruxelles, 1947). Après la mort de Louise-Marie, il ne resta plus que trois orphelins d'une part et un souverain quasi invisible. Léopold et le prince héritier, en effet,

n'avaient pour ainsi dire point de rapports. Le père tenait son fils pour madré et rusé. A sa majorité le duc de Brabant dut se contenter d'une dotation de 200.000 francs.

— l. 6 : *Anecdote sur le jardinier.* M. Bronne, dans l'ouvrage précité, mentionne que l'empereur Maximilien, qui avait épousé la princesse Charlotte, fille de Léopold, délaissait sa femme en faveur de celle d'un de ses jardiniers. Le Roi aurait-il été mêlé à cette intrigue ?

— l. 7-9 : *Ses idées sur les parcs...* Voyez la note sur la page 176, l. 18.

Page 168, l. 4-6 : *Le nouveau Roi fait son entrée sur l'air...* La *Petite Revue* du 23 décembre 1865 avait enregistré, elle aussi, cette «cocasserie» déjà mentionnée dans une lettre à Ancelle en date du 21, et qu'on retrouvera au feuillet 345 (p. 177).

— l. 7 : Soyons soldats. — Exclamation par laquelle se terminait le refrain du *Chant des Carabiniers Belges*, paroles de L. Batardy, musique d'Alexis Ermel (1860); voyez dans le *Carnet de la Fourragère*, juillet 1931, un article de M. Eugène Colin à ce sujet. (Renseignement obligeamment fourni par M. Raymond Massant.)

— l. 16 : *Le grand Juge de Paix Européen* a dévissé son billard. — Trait repris dans les AMŒNITATES BELGICÆ, *La Mort de Léopold Ier* (p. 228).

Page 171, l. 10-11 : *Ses économies. Son avarice.* Ivan de Woestyne, au cours de l'article mentionné ci-dessus (p. 350), prêtait à Léopold, au jour de sa mort, une fortune de quarante à cinquante millions, et, au sujet de sa ladrerie, contait que le Roi, ayant eu l'imprudence de dire : «Il est lourd», en remettant un étendard à un porte-drapeau, s'était attiré cette réponse : «Ah! sire, tout ce qui vient de vous n'est pas lourd!»

— l. 13 : *Pourquoi il passe pour un élève de Courbet.* Un passage de l'*Argument* (p. 167, l. 7-9) semble apporter la réponse à cette question.

Page 172, l. 13-16 : *Le Roi Léopold et ses enfants reçoivent une indemnité de l'Empereur...* Nous avons rappelé plus haut que Léopold Ier avait épousé une fille de Louis-Philippe. — Cf. la lettre à Ancelle du 12 février 1865 :

Savez-vous que les fils du roi Léopold reçoivent, avec l'assentiment de leur papa, une rente de l'Empereur Napoléon III, comme indemnité de leur part perdue dans l'héritage (saisi) de la maison des d'Orléans ? Ames ignobles ! Dynasties condamnées ! — Notre Empereur est peut-être un grand coquin, mais il aime mieux la gloire que l'argent ; à cause de cela, il est intéressant. — Du reste, je vérifierai le fait avant de le publier. — Cela n'est pas facile. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 41.)

La vérité sur ce point, d'après les historiens belges dont nous avons consulté les ouvrages, serait que, le 10 juillet 1856, un compromis était intervenu, accordant aux enfants de Louise-Marie une rente annuelle de 200.000 francs constituée par une inscription sur le grand-livre de la dette publique française.

— l. 21-22 : *Cédant aux nécessités de la politique...* Voyez p. 169, l. 11-13.

— l. 25-27 : *... le sieur Vapereau, faisant la biographie du sieur Vapereau, note tous ses déménagements comme des actions d'éclat.* Le trait est peut-être plus malicieux qu'exact, mais il est certain que «le sieur Vapereau» ne s'est pas marchandé les louanges dans son *Dictionnaire.* Quant aux raisons que Baudelaire avait de le brocarder, voir plus haut (p. 350).

— l. 30-31 : *Comment* [...] *on expurgeait les journaux...* Ceci sera repris au feuillet 255 (p. 173).

Page 173, l. 1-9 : *Combien est sot un homme* [...] *qui est offensé de mourir* [...] *Grand signe d'imbécillité dans cette récalcitrance...* Cf. dans les AMŒNITATES BELGICÆ, *La Mort de Léopold Ier*, I et II (p. 228-229).

— l. 22-25 : *Le Deuil* [...] *Tout le peuple boit* [...] *Deuil à jet continu.* Cf. la lettre à Ancelle du 21 décembre 1865 :

Tout ce deuil national s'est exprimé par une boissonnerie épouvantable. Jamais les rues n'ont été tant inondées d'urine et de vomissements. Un soir j'ai voulu sortir, et tout de suite je suis tombé par terre. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 184.)

— l. 28-29 : *... le Ministre de l'Intérieur.* C'était alors Alphonse Vandenpeereboom.

Page 174, l. 9 : *Toujours le cadavre de Patrocle, toujours M. Wiertz.* C'est-à-dire : toujours le cadavre disputé. — Voyez p. 114, l. 31 et la note.

— l. 10-11 : *Sera-t-il enterré à Laeken ou en Angleterre ?* Il le sera à Laeken.

Page 176, l. 10-11 : *Et quelle jouissance à tirer des coups de canon pendant huit jours !* Pendant tout le deuil, c'est-à-dire du 10 au 17 décembre, jour où Léopold II fit son entrée, il fut tiré, à Bruxelles, un coup de canon toutes les cinq minutes.

— l. 16-17 : *Son traitement comme époux de la princesse Charlotte, — payé jusqu'à sa mort.* On sait que le roi Léopold avait épousé en premières noces (mai 1816) la princesse Charlotte, fille du prince de Galles et héritière du trône de la Grande-Bretagne ; qu'à cette occa-

sion, il s'était fait naturaliser Anglais et avait reçu, avec le titre de duc de Kendal, une dotation annuelle de 50.000 livres sterling. Mais Baudelaire était-il bien informé quand il écrivait que Léopold conserva cette dotation-là jusqu'à sa mort? Il n'est d'accord en tout cas ni avec Considérant ni avec Bouchery (voir les notes sur la page 166, l. 21-23), selon lesquels, à dater de son ascension au trône belge, Léopold aurait renoncé à la pension que lui faisait l'Angleterre.

— l. 18 : ... *l'entretien des châteaux (Courbet).* Cette note mnémonique est à expliquer sans doute par référence tant au paragraphe 6 de l'*Argument* (p. 167) qu'au feuillet 249 (p. 171, l. 13) : Léopold Ier et Courbet passent pareillement pour des «amants de la simple nature», mais le premier à cause de son avarice.

— l. 19 : *Sa conduite vis-à-vis de Madame Meyer et de* M. Meyer. — M. Carlo Bronne, *op. cit.*, écrit en substance :

La fin de la vie du roi fut égayée par une jeune femme belle et musicienne, Mlle Arcadie Claret, fille d'un major de l'armée belge; elle avait épousé à Paris un écuyer du roi, Frédéric Meyer, cobourgeois d'origine qui aussitôt avait disparu. Mme Meyer s'était installée dans un confortable hôtel, 47, rue Royale extérieure, où elle mena assez grand train. Elle eut du Roi deux enfants (1849 et 1852) qui furent créés barons d'Eppinghoven, le 19 septembre 1862, et devaient devenir respectivement écuyer et maréchal de la Cour du duc de Saxe-Weimar-Gotha. Cette liaison ayant causé quelques murmures, la jeune femme mena alors une vie moins voyante. Cependant on la retrouve bientôt installée à Laeken même, dans le château de Stelenbosch. En 1862, quand Léopold fut atteint de la gravelle, elle le soigna avec un grand dévouement. Cette même année, le souverain ayant dû subir une nouvelle opération, elle se retirait, sur sa demande, à Wiesbaden. Mais un mieux s'étant produit, elle revenait, et durant près de six mois où il garda la chambre, il n'allait plus guère admettre qu'elle à son chevet.

— l. 27-28 : *Le nouveau Roi est intronisé...* Voyez la note sur la page 168, l. 4-6.

— l. 29-30 : ... *Neyt...* Voyez la note sur la page 202, l. 6.

Page 177, l. 3 : *Vapereau et Considérant.* Dans la première édition du *Dictionnaire des Contemporains*, l'article consacré à Victor Considérant tenait une colonne et demie! — Quant à celui de Considérant sur Léopold Ier, dans *l'Indépendance belge*, il en comptait neuf!

CHAPITRE 24.

Page 178, ft 259 : ... *Leÿs.* L'éloge de Henri Leys auquel Baudelaire cependant semblait préférer son élève, Joseph Liès, se rencontre dans les *CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES*, p. 319-320. — Voyez aussi le *Catalogue de la collection de M. Crabbe*, t. II, p. 47.

— l. 6-7 : *Ne peindre que ce qu'on voit (Donc* vous *ne peindrez pas ce que* je *ne vois pas).* Il semble que Baudelaire relevait ici, pour la combattre, une assertion assez téméraire à laquelle s'était laissé aller Charles Asselineau dans un article sur leur ami commun, Charles Barbara (*Athenæum français*, 1856, p. 449) :

Ne peindre que ce que l'on voit, s'en tenir pour l'ensemble et pour le détail à la vérité et à l'observation, ce n'est pas seulement un principe général d'esthétique. c'est un des besoins les plus impérieux de l'art moderne.

Cependant Baudelaire n'a pas été sans se contredire ailleurs, cf. la variante du feuillet 262 (p. 180, l. 11-12) et le début du chapitre III du *Salon de 1859* (*CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES*, p. 273-274). Pour Courbet, voyez l'*Index* de ce même ouvrage.

— l. 20 : *M. Prosper Crabbe.* Voyez la description de sa galerie de tableaux, t. II, p. 47-49. *M. van Praet...*, on le retrouve dans AMŒNITATES BELGICÆ, *L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique* (p. 220-221).

Page 179, l. 2-3 : ... *cet infâme* puffiste *qu'on nomme Wiertz.* Voyez le feuillet 270 (p. 183-184).

— l. 20 : *Rubens est un goujat habillé de satin.* Pour les jugements successifs que Baudelaire porta sur Rubens, voyez les *Index* de nos éditions des *CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES* et de *L'ART ROMANTIQUE*, et dans *LES FLEURS DU MAL*, *Les Phares*, première strophe. Le dernier en date, celui qui nous occupe, témoigne d'une tendance toujours croissante au spiritualisme.

— l. 23 : *Amour de la spécialité.* Voyez à ce dernier mot les *Index* mentionnés dans la note précédente.

Page 180, l. 4 : *Car ici, il faut être pesant pour passer pour grave.* C'est à peu près ce que notre auteur écrivait à Ancelle en constatant l'échec de ses propos ironiques (13 octobre 1864) : «Mais ici, il faut être *grossier, pour être compris*».

— l. 5 : *Peinture belge moderne.* Tous les artistes qui seront nommés ci-dessous figurent au catalogue de la collection Crabbe donné au tome II, p. 47, ou à l'Exposition de la place du Trône dont il sera question au feuillet 266 (p. 182), exception faite de Gallait, de Rops sur lequel Baudelaire se réservait de revenir, et de Wiertz qui sera l'objet des feuillets 267-270 (p. 183-184). Il semble donc que notre auteur comptait reprendre ici les impressions que lui avaient values cette collection et cette exposition, ainsi sans doute que le Musée bruxellois d'art moderne.

— l. 10-11 : ... *notre ami Courbet, l'empoisonneur intéressé.* Voyez la note sur la page 178, l. 6-7, et au tome I, p. 296, *Puisque réalisme il y a.*

— l. 13-14 : *Verboeckhoven (... un mot remarquable...) (Carle et Horace Vernet).* Le Palais Ducal, aujourd'hui Palais des Académies, où avaient été transférées en 1862 les collections de tableaux modernes, en attendant l'agrandissement de l'«Ancienne Cour», possédait alors de E. J. Verboeckhoven deux tableaux : «Un troupeau de moutons battu par une averse» et «Animaux dans la campagne de Rome». — Son mot, peut-être celui qui est cité au début du feuillet 204 (p. 130, l. 10-11), entre parenthèses. Verboeckhoven avait fait des portraits des Vernet. — Voyez le *Catalogue de la collection de M. Crabbe*, t. II, p. 48.

— l. 15-16 : *Portaels.* Alors représenté au palais par «La Sécheresse en Judée», et à l'Exposition de la place du Trône par «Giacinta (Etude)».

— l. 17 : *Vanderecht.* Lire : Hecht (Guillaume van der). Paysagiste, graveur et lithographe. Dans la collection Goethals, d'Anvers, mentionnée au feuillet 324 (p. 213), Baudelaire avait pu voir de ses œuvres et, à la place du Trône, un «Paysage, intérieur de forêt».

— l. 18 : *Dubois* [Louis]. Voyez la note sur la page 27, l. 10. A la place du Trône, il était représenté par trois toiles : «Solitude», «Nature morte» (appartenant à Poulet-Malassis), et par «le Soir, promenade dans la forêt», cette dernière en collaboration avec Léon Becker.

— l. 19 : *Rops* [Félicien]. *(A propos de Namur. A étudier beaucoup).* — On sait que Baudelaire fut plusieurs fois, à Namur, l'invité de Rops et de son beau-père, M. Polet de Faveaux, dont on trouvera le portrait au chapitre 29 (p. 204). Pour ses rapports avec cet artiste, voyez *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE, Index.*

— l. 20 : *Marie Collart (très curieux).* Elle débutait alors et exposait à la salle de la place du Trône : «Etude de vache», «Etude de cheval», «Paysage (étude)», «Tête d'étude». Par son appréciation flatteuse, Baudelaire devançait le jugement des contemporains qui, en France du moins, n'accorderont quelque importance à cette belle artiste que vers 1875. Pour ses rapports avec elle, qu'il avait connue par les Stevens, voyez l'ouvrage de M. Maurice Kunel : *Baudelaire en Belgique* (Ed. Soledi, 1944), p. 68-73.

— l. 21 : *Joseph Stevens.* Alors représenté au Musée de Bruxelles par «Un épisode du marché aux chiens à Paris». Voyez notre édition des *PETITS POËMES EN PROSE*, p. 348 et, au tome II, le *Catalogue de la collection de M. Crabbe*, p. 48.

— l. 22 : *Alfred Stevens.* Il n'entrera au Musée d'art moderne qu'en 1866, avec «La Dame en rose», mais avait exposé à la place du Trône «Une scène de jalousie». Baudelaire le connaissait d'ailleurs

de longue date, lui ayant, au dire de Camille Lemonnier, son biographe, souvent rendu visite à Paris, pour lui lire ses traductions d'Edgar Poe. — Malgré les éloges qu'il lui accorde ici comme dans le *Catalogue de la collection de M. Crabbe* (t. II, p. 48), il faisait de sérieuses réserves quant à son talent; une note originairement destinée à *Pauvre Belgique* sans doute, et que son possesseur actuel, Mme Ronald Davis, a bien voulu nous communiquer, en témoigne. Baudelaire y reconnaît bien en Alfred Stevens «le plus fort des peintres belges» contemporains, mais il lui reproche de ne jamais peindre qu'une petite femme, toujours la même, et de la peindre de telle sorte que l'accessoire, la baliverne — la lettre qu'elle reçoit ou cache par exemple, — devient infailliblement l'objet important. «En somme, conclut-il, c'est un peintre *parfaitement* flamand, en tant qu'il y ait de la perfection dans le *néant*, ou dans l'*imitation de la nature*, ce qui est la même chose.» — Sans doute ce feuillet fut-il écarté du manuscrit par Poulet-Malassis, désireux de ne pas contrister A. Stevens qui n'avait eu que de bons procédés pour Baudelaire.

Sur les rapports de notre auteur avec les frères Stevens, voyez, du reste, l'ouvrage précité de M. Maurice Kunel, *Baudelaire en Belgique*, p. 62-67.

— l. 24 : *Vilhems*. Lire *Willems* [Florent]. Représenté au Musée d'art moderne par «La Toilette de la mariée», tableau acquis en juillet 1864, et place du Trône par : «Intérieur rustique. Une mère instruisant sa fille». — Voyez aussi le *Catalogue de la collection de M. Crabbe* (t. II, p. 49).

— l. 25 : *Wiertz*. Voir le feuillet 270 (p. 183-184).

— *Leys*. Voyez la note sur la page 178, ft 259. De ce peintre le Musée d'art moderne possédait depuis 1845 le «Rétablissement du culte dans l'église Notre-Dame à Anvers». Il n'avait rien envoyé à la place du Trône.

— l. 27-28 : *Keyser. Gallait*. Ni Louis Gallait ni Aug. de Keyser n'étaient alors représentés au Musée Royal. Mais ce dernier avait envoyé à l'Exposition de la place du Trône : «Les Elections, grande nouvelle!».

Pages 181-182, fts 264, 329 et 17 : *La manière dont les Belges* [...] *Le chiffre* [...] *ils croient qu'ils ont disserté peinture* [...] *Un ministre, dont je visite la galerie* [...] «*Il me semble que David* [...]» Tout cela a été repris dans les AMŒNITATES BELGICÆ, *L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique*, p. 220-221, et l'on a vu par le texte de l'*Argument* (p. 178) que l'amateur en question n'était rien de moins que M. Van Praet, ministre de la Maison du Roi et possesseur d'une des plus belles galeries dont s'enorgueillit alors la Belgique. — Pour l'autre fragment du feuillet 17, voyez notre *Table de concordance*, p. 288.

Page 182, l. 19 : *L'exposition, place du Trône.* Il y en eut deux, à Bruxelles, en septembre-octobre 1864, toutes deux organisées par le Cercle artistique et littéraire, dans le local de ladite place, l'une de tableaux, sculptures et dessins, l'autre de cartons. Les catalogues, très rares en France, s'en trouvent à l'Institut d'art et d'archéologie sous les cotes 8° H 834 et 8° H 830. Il avait été déjà question de la première aux feuillets 163 (p. 101) et 262 (p. 180).

— l. 20 : *Chenavard.* Il n'était pas représenté aux «Cartons» par moins de quatorze numéros tirés de l'ensemble de ses compositions destinées au Panthéon. Voyez à son sujet dans *L'ART ROMANTIQUE, L'Art philosophique*, et ici, plus bas, *Le Roi.*

— l. 21 : *Courbet.* Voyez (p. 328) les notes sur la page 101, l. 22.

— l. 22 : *Steinlé.* Édouard —, directeur de l'Académie des Beaux-Arts à Francfort, avait envoyé des cartons de ses «Fresques de la cage d'escalier du Musée de Cologne» (quatre numéros).

— l. 23 : *Janmot.* Voyez p. 339. Baudelaire semble s'être intéressé particulièrement (voyez les *Index* de *L'ART ROMANTIQUE*, des *CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES* et de la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*) à ce peintre, envisageant même d'aller à Lyon pour voir les nombreux tableaux constituant son *Poëme de l'Ame.* On sait que cette suite est faite de trois séries. La seconde (période de l'Adolescence) figurait à Bruxelles pour moitié (Solitude et rêverie. — Sentiment de l'infini. — Le rêve de feu-Amour. — Feu de l'Amour. — Le doute. — La tentation. — L'orgie). Neuf autres cartons accompagnaient cet important envoi.

— l. 24 : *Koulbach. Grande frise.* Lire : Kaulbach (Wilhelm de). Baudelaire a parlé de lui dans *L'Art philosophique* (*L'ART ROMANTIQUE*, p. 121). A la place du Trône, Kaulbach avait exposé «L'épopée de la Réforme, sixième et dernière page de l'histoire universelle», œuvre qui, par ses dimensions tout au moins, méritait bien d'être appelée «Grande frise».

— l. 26 : *Blücher.* Il s'agissait vraisemblablement d'un carton de Dietz (Théodore) représentant le passage du Rhin par le général Blücher en 1814.

— l. 27 : *Le Roi.* Cette désignation avait trait sans doute à un carton de Chenavard (voir plus haut), et, en raison de l'intérêt que Baudelaire a marqué pour cet artiste, il ne nous paraît pas inutile de reproduire ici la note explicative qui accompagnait ce carton-là dans le catalogue de l'exposition :

Nous voyons le grand poëte, ami de Louis XIV, assis dans le parc de Versailles, et lisant sa comédie de *L'Imposteur* à ses amis Corneille, Racine, Lafontaine, qui l'écoutent avec une attention admirative et sérieuse, comme

des génies recevant une communication d'un des leurs. Pendant la lecture, le Roi passe, accompagné de sa suite *étincelante*, de Colbert, de Louvois, de Sévigné, de La Vallière. Le Roi sourit au poëte, qui se retourne avec respect. Ces deux majestés se saluent et caractérisent le grand siècle par leur rencontre dans ce lieu splendide et magnifique.

Page 183, l. 1 : *Michel Bérend.* Auteur de *La Quarantaine* (Lacroix-Verboeckhoven, 1865).

— l. 19 : *S. R.* Entendez : *Sans Réponse,* sigle qui dispensait le destinataire de répondre s'il comptait se rendre à la convocation.

— l. 22 : *Wiertz partage la sottise avec Doré et Victor Hugo.* Dans sa lettre du 16 mai 1859 à Nadar lui conseillant de s'adresser à Doré pour l'illustration de ses ouvrages, Baudelaire avait répondu :

Certainement oui, j'avais pensé à Doré; et je ne me rappelle pas si c'est moi qui, toutes réflexions faites, l'ai rejeté à cause de l'enfantillage qui se fait jour si souvent à travers son génie, ou à cause de l'antipathie qu'il inspire à Malassis. Encore, je ne suis pas sûr de cette dernière affirmation. (*Correspondance générale*, t. II, p. 315.)

Cependant il semble que des pourparlers avaient été engagés avec Doré un peu plus tard :

Quand je pense que j'aurai à supporter Doré pendant trois volumes!!! soupirait Baudelaire. (*Correspondance générale*, t. III, p. 172.)

Quant à Hugo, voyez l'*Index* du présent recueil.

— l. 23 : *Les fous sont trop bêtes (Bignon).* On trouve dans les encyclopédies bien des Bignon, ce pourquoi nous jugeons inutile de les énumérer ici; mais elles s'abstiennent généralement de mentionner l'acteur de ce nom dont Baudelaire, dans son *Richard Wagner et Tannhäuser* (*L'Art romantique*, p. 246), avait vanté le dévouement à ses auteurs, grand ami de Nadar comme de Banville qui lui a consacré le chapitre XII de *Mes Souvenirs.* Or, pour notre part, c'est à ce Bignon-là que nous serions portés à attribuer le mot cité, d'autant qu'on lui a prêté bien des «mots». Voyez à ce sujet l'article de Claude Pichois dans *le Français moderne*, juillet 1952.

— l. 27 : *Wiertz...* Voici un articulet de la *Petite Revue*, 24 juin 1865, auquel il se peut bien que Baudelaire n'ait pas été étranger, et qui nous paraît de nature à éclairer notre texte :

Cette semaine est mort... M. Antoine Wiertz, peintre célèbre dont l'atelier, bâti à l'instar des ruines de Pœctum [Poestum?], mais en briques, était visité, à raison de cinquante centimes, par beaucoup d'étrangers, notamment d'Anglais.

M. Wiertz était à la fois un grand peintre et un grand penseur. Il faisait de la grande peinture en pensée et de la grande pensée en peinture, dans un pays où ces grandes choses-là troublent les esprits. Il avait fait croire qu'il était un homme de génie, et le gouvernement belge l'entretenait comme tel,

aux appointements, d'ailleurs modiques, de dix mille francs par an, sans compter le revenant-bon de l'atelier-Pœctum, construit aux frais de la nation, encombré des œuvres de M. Wiertz, dont M. Wiertz encaissait le prix d'entrée.

On ne se sentait pas à son aise dans cet atelier, entouré qu'on s'y voyait de toutes parts d'épigraphes en langues anciennes, de projets baroques et de peintures insensées.

Les épigraphes, pour la plupart en latin et en grec, prouvaient, il est vrai, par leur incorrection, que l'auteur les avait prises dans des livres de cabinet de lecture de l'école romantique, mais les projets et les peintures témoignaient, en revanche, d'une hallucination persistante de leur auteur, compliquée de nationalisme, de gallophobie et d'humanitarisme.

Parmi les projets, on distinguait un plan de *Bruxelles-Chancre* s'étendant au point de faire de Paris un de ses faubourgs; parmi les tableaux, nous avons surtout souvenance d'un *Napoléon en enfer,* auquel les victimes de ses guerres venaient reprocher les membres qu'elles avaient perdus, en les tenant à la main. Cette conception dantesque rappelait invinciblement, dans des proportions épiques, l'orientale de Monselet sur les créanciers :

Le bottier dit : Rends-moi mes bottes !
Le tailleur dit : Rends-moi mon frac !
Tous répètent : Voici mes notes !
Tous demandent : As-tu le sac ?

Le reste était à l'avenant, et sa description nous mènerait trop loin.

Voir la notice flatteuse que M. Wiertz s'est consacrée dans Vapereau.

— Le lecteur pourrait voir aussi l'articulet consacré à Wiertz dans *l'Artiste* le 15 août 1865, et le gros essai de Lavelaye dans la *Revue des Deux Mondes* le 15 décembre 1866.

— ... *voleur.* Cette épithète violente est sans doute à rapprocher de l'accusation de plagiat qu'on trouve plus bas.

Page 184, l. 2-3 : *Peinture philosophique.* Cf. dans *L'ART ROMANTIQUE, L'Art philosophique.*

— l. 4-5 : *Sottise analogue à celle de Victor Hugo à la fin des* Contemplations. — Il semble que Baudelaire visait surtout *Ce que dit la bouche d'ombre.*

— l. 6 : *Abolition de la peine de mort.* Voyez l'*Index* à ce mot.

— l. 7 : *Puissance infinie de l'homme.* Une toile de Wiertz est accompagnée de cette légende : «La puissance humaine n'a pas de limite»

— l. 8 : *Les foules de cuivre.* Pas de tableau, que nous sachions, sous ce titre. Il semble que Baudelaire résumait là son impression quant à la couleur des toiles de Wiertz, dont la peinture revêtait une matité particulière, les reflets étant supprimés.

— l. 9-10 : *Les inscriptions sur les murs. Grandes injures contre* [...] *la France.* Voyez l'articulet de la *Petite Revue* reproduit p. 358. Nous

avons précisément sous les yeux une lettre de Wiertz à un ami, où on le voit exhaler sa haine contre la France.

Si j'avais votre plume, le voit-on écrire, je serais bientôt parvenu à détruire les préventions en faveur de la *Grande nation orgueilleuse.*

— l. 11 : *M. Gagne.* Paulin Gagne (1808-1876), «candidat surnaturel à la députation», auteur de l'*Unitéide,* du *Journalophage,* de la *Monopanglotte* ou langue universelle, etc., — un des êtres les plus falots, les plus sentencieux et les plus suffisants qui aient jamais été. A l'époque du séjour de Baudelaire à Bruxelles, Gagne accablait de lettres les correspondants parisiens de *l'Indépendance,* Louis Ulbach et Henri de Pène notamment, qui ne manquaient pas de les insérer dans leurs feuilletons sans se priver d'en brocarder l'auteur. Baudelaire se proposait sans doute de le mettre en parallèle avec Wiertz qui, lui aussi, avait visé constamment à étonner ses contemporains sans marquer une grande délicatesse dans le choix des moyens, et lui aussi inventé des mots singuliers, tel la *patientiotypie.* Voyez à son sujet la *Petite Revue,* 19 mars et 14 mai 1864.

— l. 12-13 : *Le mot de Bignon sur la bêtise des fous.* Voyez au feuillet précédent.

— l. 14 : *Les livres de Wiertz.* Notamment un *Salon de 1848,* un *Éloge de Rubens* et un cocasse essai : *La critique en matière de peinture est-elle possible?*

— l. 16-17 : *Mais qu'est-ce que Bruxelles...* On sait que le Musée Wiertz existe toujours.

— l. 18 : *Les Trompe-l'œil.* Wiertz en avait fait de si réussis qu'on pouvait se méprendre sur la réalité des objets représentés.

— l. 19 : *Le Soufflet.* Titre complet : *Le soufflet d'une dame belge.*

— l. 20 : *Napoléon en Enfer.* Voyez l'articulet de la *Petite Revue,* p. 359.

— l. 21 : *Le Lion de Waterloo.* Autre toile où Wiertz témoignait de son horreur de la guerre et des conquérants.

— l. 22 : *Wiertz et V. Hugo veulent sauver l'humanité.* Cf. *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE,* t. V, p. 165 :

Je connais les sous-entendus du latin de V. Hugo. Cela [*jungamus dextras*] veut dire aussi : *unissons nos mains,* POUR SAUVER LE GENRE HUMAIN. Mais je me fous du genre humain, et il ne s'en est pas aperçu.

— Il n'y a pas de feuillet 271 au recueil ms. en raison d'un 270 verso.

Pages 184-186, f^ts 272-275 : Vu l'intérêt qui s'attache aux moindres appréciations de Baudelaire dans le domaine esthétique,

nous avons cru devoir tenter d'identifier les œuvres auxquelles il se référait ici, nous aidant à cet effet du *Catalogue descriptif et historique du Musée Royal de Belgique* (Bruxelles, 1864)... par Ed. Fétis — celui-là même qu'il dut consulter — et négligeant seulement les artistes qu'il se contentait de nommer sans commentaires.

Page 184, l. 24 : *Grossièreté de Vanbulden.* N° 333, «Une noce flamande» autrefois intitulée «Orgies pendant une Kermesse de village».

— l. 29-30 : *Van de Plaas et Pierre Meert. Tableaux tout aussi mal étiquetés qu'en France.* Il ne peut s'agir, pour Van de Plaas (plus exactement Pierre van den Plas, de Bruxelles, à ne pas confondre avec Van der Plaas, d'Amsterdam), que du numéro 265, «La Vierge et l'enfant Jésus», et, pour Pierre Meert, que du numéro 237, «Portraits des syndics de la corporation des Poissonniers à Bruxelles», tableaux dont l'attribution est restée inchangée. Dans son *Catalogue des tableaux anciens du Musée de Bruxelles* (2e éd., 1906), A. J. Wauters a même insisté sur la légitimité de l'attribution du premier :

> Ce tableau est le seul authentique que l'on connaisse d'un peintre qui semble avoir été un des portraitistes ordinaires des gildes bruxelloises au milieu du XVIIe siècle.

Page 185, l. 1 : *Tintoret (la Madeleine parfumant les pieds de Jésus).* Dans le Catalogue de 1864, ce tableau ne figure pas avec cette attribution. Peut-être s'agissait-il du numéro 280 du catalogue de 1850, alors attribué à Titien : «Le Christ chez Simon le pharisien».

— l. 2 : *Paul Véronèse. Esquisse. Abrégé de* la Cène *du Louvre.* Il doit y avoir ici un *lapsus calami* et s'agir des «Noces de Cana» rendues par le catalogue de 1866 à Andrea de Michielli. — *La Présentation.* Peut-être le numéro 131, «Adoration des bergers». — *Une pluie de couronnes.* N° 130, «Junon versant ses trésors sur la ville de Venise».

— l. 6 : *Guardi, étiqueté Canaletto.* N° 201, «Intérieur de l'Église St-Marc à Venise». Dans le Catalogue de 1864, ce tableau, qui n'avait été attribué au Canaletto qu'en raison d'une erreur dans le bordereau d'envoi, a été rendu, en effet, à Guardi.

— l. 7 : *Un beau portrait de Titien.* En 1858, le Catalogue en mentionnait deux : celui d'un jeune homme et celui d'un vieillard. On les retrouve, en 1864, attribués au Tintoret, sous les numéros 281 et 282.

— l. 8 : *Un Albane agréable, le premier que je voie.* N° 271, «Adam et Ève dans le Paradis terrestre, au moment de la désobéissance».

— l. 9 : *Préti, viol, bataille, œil crevé.* N° 271, «Hécube aveuglant le roi de Thrace Polymnestor».

Page 185, l. 10-11 : *Tintoret. Naufrage au fond d'un palais. (Voir le catalogue).* N° 280, «Le martyre de Saint Marc» (esquisse).

— l. 12 : *Metzu [...] Palamèdes.* Ces artistes étaient représentés au Musée Royal de Bruxelles comme suit : *Metzu* ou *Metsu* (Gabriel) par «La Collation» (n° 239); *Cuyp* (Albert) par «Intérieur d'étable» (n° 180); *Maas* ou *Maes* (Nicolas) par «La Lecture» (n° 232); *Téniers le Vieux* par «Le Retour de la Kermesse» et «Paysage», tableaux de Jacques d'Arthois auxquels il avait collaboré pour les figures (n°s 100 et 104); *David Téniers* le Jeune principalement par «Les cinq Sens», «Le Médecin de Village», «Paysage flamand» (n°s 324-326); *Palamèdes Stevens* (Antoine) par un «Portrait d'homme» (n°s 261).

— l. 13 : *Beau Van der Neer.* N° 254, «Paysage, effet de nuit», jadis : «Vue d'un canal éclairé par la lune qui s'élève à l'horizon».

— *Rychaert (fait penser à Lenain).* N° 298, «Chimiste dans son laboratoire».

— l. 14 : *Superbe Meert.* Voyez les notes sur la page 184, l. 29-30.

— *Superbe Jordaens.* Il y en avait alors six : n° 216, «St Martin guérissant un possédé»; n° 217, «Allégorie de la Fécondité»; n° 218, «Le Satyre et le paysan»; n° 219, «Le triomphe du prince Frédéric-Henri de Nassau»; n° 220, «Allégorie des vanités du monde»; n° 221, «Tête d'apôtre».

— l. 15 : *Rembrandt (froid).* N° 277, «Portrait d'homme».

— *Ruysdael (triste).* Il y en avait deux sous le prénom de Jacob : n° 296, «Paysage avec figures et animaux» (les figures par Van den Velde), et n° 297, «Paysage à la tour en ruines».

— l. 16 : *Curieuse esquisse de Rubens, très blanche.* Probablement le numéro 293, «Le martyre de Sainte Ursule et de ses compagnes», esquisse.

— l. 17-18 : *Superbe Rubens. Les fesses de la Vénus...* N° 292, «Vénus dans la forge de Vulcain».

— l. 19-20 : *Peter Neefs. Église gothique.* Deux numéros, 252 et 253, tous deux étiquetés «Intérieur de la cathédrale d'Anvers».

— l. 21-22 : *David Téniers (très beaux).* Voyez *supra.*

— l. 24 : *Bachhuysen (banal).* N° 108, «Tempête sur les côtes de Norwège», ou n° 109, «Marine» (attribuée).

— l. 25-26 : *Portrait de femme, bonnête femme à la Maintenon, par Bol.* N° 121, «Portrait de Saskia Uylenbourg, femme de Rembrandt», acquis de W. Burger en 1862.

Page 185, l. 27 : *Jean Steen, 2 tableaux dont un très beau.* Il y en avait trois à l'époque : n° 318, «Les Rhétoriciens»; n° 319, «L'opérateur», et n° 320, «La fête des Rois».

— l. 30 : *Van Dyck, Coiffeur pour Dames.* Sans doute s'agissait-il d'un tableau de *Philippe* van Dyck, n° 193, «Jeune femme à sa toilette».

— l. 31-32 : *Silène, superbe tableau, étiqueté Van Dyck, à rendre à Jordaens.* N° 189, «Silène ivre, soutenu par un berger et une bacchante». On lit au sujet de ce tableau dans l'*Itinéraire de la Belgique* par A. J. du Pays :

Morceau de peintre *naturaliste* dans lequel Van Dyck, l'artiste gentilhomme qui déroge rarement, semble vouloir lutter avec Jordaens par la vigueur brutale de l'exécution.

— l. 33 : *Jordaens. Le Satyre et le Paysan.* N° 218, on l'a vu plus haut.

Page 186, l. 2-3 : *Les gens fastueusement heureux me sont insupportables.* Voyez le mot *Bonheur,* à l'*Index.*

— l. 5-7 : *Isabel Clara* [...] *Albertus archid.* [...] *Portraits décoratifs.* Il s'agit des portraits en buste de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle par Rubens.

— l. 9-10 : *Emmanuel Biset. Ebermberg-Emelraet (voir le Catalogue).* On peut croire que Baudelaire comptait retenir ce tableau-là (n° 118, «Guillaume Tell s'apprêtant à abattre la pomme placée sur la tête de son fils»), comme un exemple des œuvres collectives qu'on l'a vu dénoncer au feuillet 261, p. 179; car on lit dans le Catalogue :

L'architecture du tableau est de Guillaume von Ehrenberg communément appelé Hardenberg ou Herdenberg; le paysage est peint par Emelraet.

— l. 11 : *Hubert Goltzius.* A ne pas confondre avec *Henri* Goltzius dont des planches semblent avoir inspiré à Baudelaire *Les plaintes d'un Icare* et *L'Amour et le Crâne.* — Il s'agissait sans doute soit du numéro 247, son portrait par Antoine Mor, soit du numéro 354, «Portrait de femme» à lui jadis attribué, puis placé parmi les œuvres dues à des maîtres inconnus.

— l. 12 : *Smeyers (compositeur. Chose rare ici).* Représenté alors au Musée de Bruxelles par les numéros 312, «St Norbert consacrant deux diacres», et 313, «Mort de St Norbert».

— l. 14 : *Siberechts (fait penser à Lenain).* N° 311, «Intérieur d'une cour de ferme».

— l. 15-16 : *Jordaens, un exorcisme* [...] *un triomphe.* N° 216, «St Martin guérissant un possédé», et n° 219, «Triomphe du prince Frédéric-Henri de Nassau», déjà mentionnés (p. 362).

— l. 17 : *A propos des grands Rubens...* Voyez nos notes antérieures, p. 354 et 362.

— l. 22 : *Sturbant (?).* Le point d'interrogation qui suit le nom semble indiquer que Baudelaire n'était pas sûr d'avoir bien retenu celui-ci. Peut-être s'agissait-il d'un tableau de Stuerbout, autrement dit de Thierry Bouts dont le Musée de Bruxelles possédait «La sentence inique de l'empereur Othon» et «L'empereur Othon réparant l'injustice qu'il a commise» (nos 30 et 31).

— l. 23 : *Roger de Bruges. Charles le Téméraire.* Roger de Bruges, *alias* Roger de la Pasture, dit Van der Weyden. Son tableau figurait au Catalogue de 1864 sous le numéro 51.

— l. 24 : *Holbein (le petit Chien).* N° 19, «Portrait de Thomas Morus».

— l. 25-26 : *Les fameux volets de Van Eyck (superbes, mais crapuleusement flamands).* N° 13, «Adam et Eve», fragments de la grande composition de «l'Agneau mystique» de l'église Saint-Bavon, à Gand. — *Fameux* non seulement en raison de leur beauté, mais parce qu'on en parlait beaucoup alors; cf. Camille Lemonnier dans *La Vie belge* (Eug. Fasquelle, 1905), p. 66 :

W. Burger, d'une foi enflammée, célébrait la merveille de cet *Agneau mystique* de Van Eyck, qu'avec Félix Delhasse il avait découvert dans un recoin de l'église Saint-Bavon, à Gand, et dont les tronçons épars à Gand, à Bruxelles et à Berlin, font, aujourd'hui, l'étonnement du monde.

— l. 27 : *Bruegbel de Velours. Bruegbel le vieux? (voir Arthur). Bruegbel le drôle.* Il semble que Baudelaire, embarrassé de distinguer entre les Brueghel, se proposait de consulter Arthur Stevens.

— l. 30-31 : *(Massacre des innocents),* etc. — Cette description correspond au numéro 2 du Catalogue où se retrouve le titre de : «Massacre des innocents» placé sous le nom de Pierre *Bruegbel le Vieux.*

— l. 32 : *Mabuse. Les parfums de la Madeleine.* A identifier probablement avec le numéro 15, «Jésus-Christ chez Simon le pharisien» (triptyque).

— l. 33 : *Van Orley.* Représenté par «Jésus-Christ mort, pleuré par la Vierge et par les saints personnages», une copie de la «Sainte Famille» de Raphaël, et le «Portrait de Georges de Zelle, médecin du XVIe siècle», nos 25-27.

— *Van Eyck.* De Jean van Eyck le Musée possédait, sous le numéro 14, une «Adoration des Mages».

CHAPITRE 25.

Page 187, l. 11-12 : *Dans la Belgique, toujours en retard...* Nous avons déjà lu cela dans le Sommaire du chapitre 19 (p. 130).

Page 188, l. 8-9 : Lucas *Faïdherbe et* Jacques *Franquaert.* Architectes et sculpteurs auxquels on doit notamment l'église du Béguinage, à Malines.

— l. 10-11 : *Opinion de Victor Joly sur Cœberger, dérivant toujours de Victor Hugo.* Cf. p. 192, f^t 282.

Page 189, l. 11-12 : *Le Clergé, lourd, grossier...* Cf. p. 127, f^t 199.

Page 190, l. 3-4 : *Un pot et un cavalier sur un toit...* Les pots sur les toits abondent à Bruxelles. Le cavalier, allusion à la statue de Charles de Lorraine qu'on retrouvera au feuillet 280 (p. 191) et dont Félix Bovie avait mis en chanson les déplacements.

— l. 7-8 : *Sur un clocher byzantin, une cloche...* M. Alb. Kies nous souffle qu'il pourrait bien s'agir ici de l'église des Riches Claires, à Bruxelles, mais ajoute que les clochers bulbeux sont très répandus dans le Brabant et dans la vallée de la Meuse.

Page 191, l. 2-3 : *Avant le bombardement de Villeroi...* En 1695. La Grand-Place avait beaucoup souffert, mais avait été bientôt relevée de ses ruines.

— l. 6 : *... l'arrière d'un navire...* Il s'agit de la fameuse Maison des Bateliers.

— l. 7 : *Victor Hugo...* Cf. f^t 282 (p. 192, l. 20).

— l. 8 : *(Voir Dubois et Wauters).* Nous pensons qu'il faut entendre : consulter Louis Dubois, le peintre ami de Rops et de Poulet-Malassis, et voir dans l'ouvrage de Henne et Wauters, *Histoire de la Ville de Bruxelles*, 3 vol. (1843).

— l. 9 : *Le quai aux barques.* Nous le retrouverons au feuillet 294 (p. 198).

Pages 191-192, f^ts 280-281 : Ces feuillets qui ont trait à la Grand-Place et dont la teneur a été manifestement tirée des ouvrages qui s'y trouvent mentionnés *in fine*, ne sont pas de l'écriture de Baudelaire. — Pour les ouvrages mentionnés : Schayes (A.-G.-B.), 4 vol. in-12 (1849-1850); Wauters (A.-G.-Gh.), 3 vol. in-8° (1843). — *Maison Billen :* il s'agit de la Maison des Ducs de Brabant qui a été

morcelée en plusieurs habitations; le n° 17, maison du Pot d'étain, reconnaissable à son enseigne, était habité en 1865 par J. Billen, directeur de ventes publiques. (Renseignement dû à M. Alb. Kies.)

Page 192, l. 16-18 : *L'existence de Cœberger* [...] *m'a été révélée...* Le *Magasin pittoresque* avait en effet consacré un article à Cœbergher en janvier 1865 (t. XXXIII, p. 43), rappelant qu'on devait à cet artiste les plans des églises du Béguinage, des Carmélites et des Augustins à Bruxelles ainsi que des Augustins à Anvers et de N.-D. de Montaigu (anciennement de Louvain), vantant aussi son pinceau par lequel il s'apparentait au Dominique et au Guide. Cet article était illustré d'un portrait de Cœbergher (1560-1622), dessin de Chevignard d'après Van Dyck.

— l. 20 : *V. Joly en est resté à* Notre-Dame *de Paris.* Dans le ms. les deux mots ici en romain sont seuls soulignés, mais il faut certainement entendre le roman de Victor Hugo, car on a vu Baudelaire écrire dans l'*Argument* : «Opinion de Victor Joly sur Cœberger, dérivant toujours de Victor Hugo.» — Cf. f° 303 (p. 205, l. 30-34).

Page 193, l. 3-4 : *Honneurs enfantins rendus au Seigneur.* Ceci se retrouvera, paraphrasé, à propos de Malines, au feuillet 298 (p. 201).

— f° 186 *bis* : Nous l'avons intercalé ici d'abord parce qu'il apporte la description d'une procession et que le feuillet 284 commence par ces mots : «Une deuxième procession», et puis parce qu'il avait dû se trouver déclassé avant de prendre place dans le recueil relié, car on y lit, de la main d'Eugène Crépet, l'indication numérale : 180, suivie d'un point d'interrogation.

— l. 7 : *Que devient l'argent perçu sur les touristes?* Cette même question avait déjà été posée au feuillet 199 (p. 127) et reparaîtra dans l'*Argument* comme dans le *Sommaire,* au chapitre 28.

— l. 11 : *Mot de Delacroix sur les drapeaux.* Nous ne l'avons pas retrouvé. Peut-être s'agissait-il d'un mot recueilli au cours d'un entretien.

— l. 22-23 : *... à propos du miracle des hosties poignardées.* Il s'agit du miracle de Louvain, commémoré dans les vitraux de la Collégiale Sainte-Gudule dont il sera question au feuillet 285 (p. 194), miracle qui a été rapporté comme suit :

En 1369, un jeune homme qu'employait l'église Sainte-Catherine et que poussait le désir d'argent, ayant réussi à s'emparer d'hosties consacrées, les vendit à un riche Juif d'Enghien. Le Juif les emporta à la synagogue et les étala devant ses coreligionnaires. Ceux-ci tirèrent leurs poignards et en percèrent les hosties. Mais aussitôt le sang jaillit des saintes espèces, attestant la présence réelle. Alors, épouvantés, les profanateurs s'enfuirent. Mais une Juive qui avait assisté au sacrifice, s'étant sentie touchée de la grâce, recueil-

lit avec respect les hosties, et les porta à l'évêque de Cologne, en lui demandant le baptême.

Pendant ce temps, le larcin avait été découvert, que son auteur, pris de remords, avait avoué. La foule fit irruption chez le Juif et le massacra. Ses complices furent envoyés au bûcher.

Les hosties miraculeuses devinrent alors l'objet d'une vénération réparatrice. Quelques-unes ayant été apportées à Bruxelles, on les plaça dans un reliquaire d'or constellé de diamants, en forme de croix, qui existe encore dans le trésor de Sainte-Gudule, et, en 1534, pour les glorifier, Charles-Quint faisait bâtir, dans la Collégiale, la Chapelle du Saint-Sacrement du Miracle. Quatre immenses verrières, dessinées par Bernard Van Orley et Michel Coxie, retracent les divers épisodes de ce saint événement. (Note de M. Christian Delesalle.)

Page 194, l. 12-15 : *Toujours les églises fermées* [...] *Impôt sur les touristes.* Voyez la note sur la page 193, l. 7.

— l. 21 : *Allan Kardec.* Il venait de publier *Le livre des médiums, L'Imitation de l'Evangile selon le spiritisme* (1864).

— f^t 287 : Dans un feuillet détaché du ms., que Mme Ronald Davis a bien voulu nous communiquer, on voit notre auteur se recommander de «lire un livre sur l'architecture des Jésuites, et un livre sur le rôle politique et éducateur des Jésuites en Flandre».

Page 195, l. 5-8 : *Les échecs* [...] *Collège de Lyon.* Plus loin (f^t 295, p. 202), nous verrons l'auteur définir le style Jésuitique : «Salmigondis, jeu d'échecs», et préciser aussi (f^t 301, p. 203) que ce style-là lui rappelle le collège de Lyon (où il avait été pensionnaire de 1832 à 1836).

— l. 9 : *Le boudoir de la Religion.* Cf. les «Notes de voyage en Belgique et en Hollande» de Taine (*Revue de Paris,* 15 juin 1895, p. 677) :

Toute chose jésuitique a un fond riant de commande, c'est la religion caressante [...] La religion est devenue joujou.

— l. 20-21 : *Pierres tumulaires. Sculptures funèbres appendues aux colonnes (J. B. Rousseau).* Mort à Bruxelles en 1741, on sait que J.-B. Rousseau a son tombeau à N.-D. des Victoires, en cette ville. Il y a de plus une dalle en marbre noir portant que ses restes y furent transférés de l'ancienne église des Petits-Carmes et un buste en marbre blanc dont l'abbé Hyacinthe de Bruyn, dans son *Trésor artistique des Eglises de Bruxelles* (Louvain, 1882), a écrit que c'est bien «le plus atroce, le plus mou et le plus insignifiant» que l'art statuaire ait jamais produit. (Renseignement dû à M. Albert Kies.)

Page 196, l. 1-2 : *C'est ce qu'un photographe de mes amis appelle J. C. faisant le trapèze.* Baudelaire a eu au moins trois amis qui comptaient

au nombre des photographes éminents de leur temps : Nadar, Carjat et Neyt, ce dernier établi à Bruxelles. Mais le mot cité ressemble si fort à l'esprit gamin que Nadar conserva jusqu'à sa mort — et il mourut à tout près de quatre-vingt-dix ans — que l'attribution ne nous en semble guère faire question.

— l. 4-6 : *Églises Jésuitiques* [...] *impressions de livres à estampes. Les miracles du Diacre Pâris (Jansénisme, prenons garde).* Il semble, d'après ces lignes, que Baudelaire avait dû avoir sous les yeux quelque ouvrage illustré où les miracles en question se trouvaient évoqués dans un décor du style jésuitique. En tout cas il est bien curieux de le voir marquer ici, rien qu'à les rappeler, la même crainte précautionneuse qu'il laissait deviner à la fin de *Quelques Caricaturistes étrangers* (*CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES*, p. 444-446) quand il parlait de l'«espèce de mystère», l'«espèce de grâce spéciale et satanique» qui hantait les compositions de Brueghel le Drôle. On dirait de quelque novice qui redoute de se laisser entraîner au péché, ou d'y induire le prochain.

— l. 19-29 : *Nuestra Señora de la Soledad* [...] *Diadème* [...] *Auréole* [...] *Terrible couleur, terrible style espagnols. (De Quincey...).* Est-il utile de mentionner combien le poëte de : *A une madone* (*LES FLEURS DU MAL*, p. 94-95) devait goûter cette statue-là ? — Voyez aussi *LES PARADIS ARTIFICIELS*, *Visions d'Oxford*, p. 181-187, et la note de Jacques Crépet dans le *Mercure de France* du 1-V-1940, p. 457-461.

— l. 30-33 : *Un squelette blanc se penchant hors d'une tombe de marbre noir suspendue au mur. (Plus étonnant que celui de Saint-Nicolas du Chardonnet.)* Il s'agit du tombeau du chevalier d'Howyne. Ce tombeau, de style baroque, est apposé au mur et le squelette sort pour ainsi dire de la pierre, comme quelqu'un qui se pencherait à la fenêtre. — Quant au squelette de Saint-Nicolas du Chardonnet, il faut entendre la figure de la mère de Charles Lebrun réduite à l'état de squelette ; jadis attribué à Tubi et Collignon, ce monument l'est aujourd'hui au seul Collignon qui l'aurait exécuté d'après les dessins de Lebrun.

CHAPITRE 26.

Page 197, l. 4-5 : *Verdure très noire.* Cf. la lettre à Ancelle, 13 octobre 1864 :

Mais, figurez-vous, mon cher, ce que j'endure ! L'hiver est venu brusquement. Ici, on ne voit pas le feu, puisque le feu est dans un poële. Je travaille en bâillant, — quand je travaille. Jugez ce que j'endure, moi qui trouve Le Havre un port noir et américain, moi qui ai commencé à faire connaissance avec l'eau et le ciel à Bordeaux, à Bourbon, à Maurice, à Cal-

cutta; jugez ce que j'endure dans un pays où les arbres sont noirs et *où les fleurs n'ont aucun parfum !* (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 311-312.)

Cf. aussi la notule de *Fusées* (t. II, p. 54) :

Les ténèbres vertes dans les soirs humides de la belle saison.

— f^t 292 : *La vie animale* [...] *pas d'oiseaux chanteurs.* Cf. le dernier paragraphe du feuillet 25 (p. 198).

Page 198, l. 9-10 : ... *terrain* [...] *boueux ou sablonneux, empêchant toute promenade.* Plainte qu'on rencontre plusieurs fois dans la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* (voir, par exemple, t. V, p. 252).

— l. 14 : *Quai* des *Barques.* Lire : Quai *aux* Barques. — ... *l'Allée verte.* Promenade célèbre à cause de ses beaux arbres dont les rangées longent le canal de Bruxelles à Villebroeck, — en somme les Champs-Élysées de Bruxelles, avec le charme d'un chemin d'eau en plus.

CHAPITRE 27.

Page 198, l. 22 : *Promenade à Malines.* Le 31 juillet 1864, Baudelaire mandait à sa mère :

Toutes mes notes sur Bruxelles sont prises [...] il faudra courir dans les provinces. 15 jours me suffiront. Liége, Gand, Namur, Anvers, Malines, *Bruges surtout,* me seront un délassement. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 283.)

Et, le 2 septembre suivant, à Ancelle :

Je connais Malines, et, si Malines n'était pas en Belgique, et peuplée de flamands, j'aimerais y vivre et surtout y mourir. Combien de cariflons, combien de clochers, combien d'herbes dans les rues, et combien de béguines!

J'y ai trouvé une église de Jésuites merveilleuse, que personne ne visite. Enfin j'étais si content que j'ai pu oublier le présent, et j'y ai acheté de vieilles faïences de Delft. — Beaucoup trop cher, cela va sans dire. (*Ibid.*, p. 304.)

C'est donc en août 1864 qu'il visita Malines où s'ouvrait, le 29 du même mois, ce congrès catholique dont il a parlé au feuillet 202 (p. 128) de notre recueil ainsi que dans sa correspondance. Mais rien ne permet de croire qu'il y ait assisté.

Page 199, l. 9-10 : *Bon vin de Moselle.* Nulle note à ce sujet dans le ms. de la Collection de Spoelberch de Lovenjoul; mais, dans un feuillet détaché intitulé *Malines* et qui appartient à Mme Ronald Davis, on voit Baudelaire recommander au «voyageur sensuel» d'aller à l'Hôtel de la Levrette, «non pas pour y dîner, grands Dieux! (car on ne dîne pas en Belgique) — mais pour y boire un certain vin de la Moselle, ferme, fin, sec, frais et clair» qui lui a «laissé un vague

souvenir de miel et de musc. Il n'y manquait que ⟨le goût⟩ de l'encens».

— l. 10 : *Ce que c'est qu'une* Société particulière. — Baudelaire n'est pas revenu là-dessus dans ses notes. Il s'agissait de ces associations de toute nature constituées dans un but quelconque, qu'il a souvent retenues comme la preuve de l'esprit de conformité chez le peuple belge.

Page 200, l. 1-3 : *Histoire de saint François Xavier, peinte par deux frères peintres et Jésuites...* Il semble qu'il y ait ici quelque confusion, soit que Baudelaire eût dû écrire «peintres *de* (et non *et*) Jésuites», auquel cas on pourrait penser aux frères Quellyn ou aux frères Coxie qui ni les uns ni les autres n'étaient des Jésuites, soit qu'il ait pris pour des peintres les Pères André et Antoine Losson qui, au XVIIe siècle, avaient consacré leur patrimoine à la construction de l'Eglise. (Renseignements fournis pour cette note et la suivante par M. le Chanoine Tambuyser et M. Alb. Kies.) — *... et répercutée [...] sur la façade.* Avant la Révolution, où l'Eglise devint le temple de la déesse Raison, un bas-relief représentant saint François Xavier porté sur des nuages ornait sur la façade la partie supérieure du pignon. Aujourd'hui, de toute la «répercussion» d'antan, il ne reste plus que les effigies d'une princesse et d'un prince indiens se détachant en médaillons entre les pilastres.

— l. 22-23 : *... par un ruisseau rapide et* [clair : raturé] *vert.* On retrouvera ceci dans les AMŒNITATES BELGICÆ, *Une eau salutaire :*

Un ruisseau si clair et si vert.

Page 201, l. 1 : *... carillons...* Dans une lettre à sa femme, datée du 19 août 1837 et reproduite dans *France et Belgique,* Victor Hugo décrivait «le chant du carillon» et le dispositif mécanique qui le produisait (bourdons, cloches, marteaux, etc.).

CHAPITRE 28.

Page 201, l. 12 : *Promenade à Anvers.* Dans sa correspondance, Baudelaire a marqué un véritable enthousiasme pour cette ville-là qu'il dut visiter à peu près dans le même temps que Malines (voyez p. 369). Il écrivait à Ancelle, le 2 septembre 1864 :

Bruxelles se fait passer, bien à tort, pour une capitale. La vraie capitale serait Anvers, si *une capitale* pouvait être *un simple centre de commerce.* (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE,* t. IV, p. 307.)

Et à Sainte-Beuve, le 4 mai suivant :

... Anvers, où il y a des choses magnifiques, surtout des échantillons de ce monstrueux style jésuitique qui me plaît si fort, et que je ne connaissais

guère que par la chapelle du collège de Lyon, qui est faite avec des marbres de diverses couleurs. Anvers a un musée d'une nature très spéciale, plein de choses inattendues, même pour ceux qui savent remettre l'école flamande à sa vraie place. Enfin, cette ville a un grand air solennel de vieille capitale, augmenté par un grand fleuve. (*Ibid.*, t. V. p. 89.)

Dans l'intervalle de ces deux lettres on l'avait vu d'ailleurs marquer par deux fois l'intention de retourner à Anvers, comme à Bruges et à Namur (à Ancelle, 13 et 23 octobre 1864).

— l. 13 : *Rencontre de l'archevêque de Malines.* Dans sa lettre du 14 juillet 1864 à Ancelle, Baudelaire, après avoir déclaré qu'il vivait dans une solitude totale et laissait voir son mépris pour tout le monde, ajoutait :

Cependant, je tâcherai de voir l'archevêque de Malines. J'ai entendu la cloche des libres-penseurs; je veux entendre l'autre cloche. (*Correspondance générale*, t. IV, p. 280.)

Ce désir se conçoit d'autant mieux que Malines est le siège de l'archevêque-primat de Belgique et que c'est à Malines (on l'a vu p. 128) que s'était tenu le Congrès catholique. Et il paraît certain que notre auteur vit effectivement le prélat puisque, au feuillet 295 (p. 202), il mentionne son aspect. Mais eut-il quelque entretien avec lui? Il ne l'a dit nulle part.

— l. 14-15 : *Fortifications nouvelles (!) et anciennes...* Le gouvernement avait mainte fois promis aux Anversois de les débarrasser des lignes de défense qui faisaient obstacle au développement de leur ville. Baudelaire s'égayait ici du peu d'effet de ces promesses.

— l. 24 : *... Ce que je pense des fameux Rubens.* Sans doute de la *Descente de Croix* et de l'*Erection de la Croix* qui sont à la cathédrale.

— l. 30-32 : *Le Rydeck...* Est-ce là l'orthographe exacte du mot que Baudelaire écrit d'ailleurs *Riedyck* au feuillet 301 (p. 203, l. 25)? Rops intitule une de ses planches (E. Ramiro, 87) : *Le Rydeack.* D'autre part M. Albert Kies, qui s'est livré à des recherches sur ce point, veut bien nous écrire qu'il n'a rencontré ce mot qu'une seule fois, dans un texte de Nerval (*Lorely*, éd. Clouard, Le Divan, 1928, p. 275). Gérard désigne sous ce nom, qu'il orthographie *Riddecks*, les salles de danse d'Anvers. Ces salles devaient pourtant avoir quelque célébrité puisqu'on voit Félix Mornand écrire :

Je demandais les *musicos* ou les *riddebs* à tous les échos d'alentour. (*Guides-Cicerone*, Belgique, Hachette, 1853, p. 173.)

Si Baudelaire n'a pas eu connaissance de ce mot par Rops ou Nerval, il l'a donc appris sur place.

Page 202, l. 6 : *Départ de Bruxelles quelle joie! M. Neyt.* Impossible de deviner si cette joie procédait du départ de Bruxelles ou de la

rencontre de M. Neyt. — Celui-ci, dans la *Petite Revue* du 28 janvier 1865, est défini : «photographe qui tient à Bruxelles le même rang qu'à Paris M. Carjat». Voyez à son sujet le *Baudelaire en Belgique* de M. Maurice Kunel (Schleicher frères, 1912), p. 93-97, et l'*Index* de la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*.

— f^t 295 : Ce feuillet rédigé au crayon est chargé d'additions à l'encre intercalées au mieux sans doute, mais nécessairement suivant les blancs du ms. primitif. Il est donc possible que l'ordre où nous les avons placées ne soit pas conforme aux intentions de l'auteur. Ce sont aussi ces additions qui ont entraîné la répétition du trait contre les églises fermées et la rapacité des sacristains à quelques lignes d'intervalle.

Page 203, l. 6 : *Style de la ville du Cap*. Baudelaire connaissait le Cap pour y avoir passé et peut-être séjourné au cours de son grand voyage de 1841-1842. Quant à la ressemblance qu'il relevait entre cette ville et Anvers, elle s'explique et se justifie du fait que ce sont les Hollandais qui avaient construit l'une et l'autre. «Ville du Cap» traduit sans doute «Capetown».

— l. 12-15 : *Église Saint-Paul* [...] *Chapelles latérales en marbres de couleurs. Chapelle du Collège de Lyon*. L'association de ces deux monuments dans l'esprit de notre auteur est expliquée par l'extrait de la lettre à Sainte-Beuve que nous avons donné p. 370.

— l. 19-20 : *La pompe de Quentin Metzys. James Tissot*. Baudelaire a dû confondre la pompe avec le puits de Quentin Metsys (à moins qu'il n'ait pris le mot dans son sens abstrait). Quant à la raison pour laquelle il a pu, du nom de ce dernier, rapprocher celui de J. Tissot, elle nous échappe, d'autant qu'il ne semble pas y avoir eu d'œuvres de Tissot à Anvers à l'époque où Baudelaire visita cette ville.

CHAPITRE 29.

Page 203, l. 28 : *Promenade à Namur*. Les visites de Baudelaire à Namur peuvent être établies, approximativement du moins, à l'aide de la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*. La première avait pris place en mai 1864 : «Pendant que j'étais allé voir M. Rops à Namur...» (*A Michel Lévy*, 1er juin). Une seconde, sept mois plus tard : «En revenant de Namur, où j'étais allé demeurer quelque temps chez M. Rops...» (*A Ancelle*, 18 décembre). Une troisième enfin en mars 1866, et c'est au cours de celle-là que Baudelaire aurait donné des symptômes décisifs du mal qui le menaçait. Cette troisième visite avait d'ailleurs été plusieurs fois remise : «Il faut que j'aille dimanche à Namur...» (*A Ancelle*, 18 avril 1865). «Je retourne dimanche à Namur voir Rops et admirer de nouveau *cette église des Jésuites* dont

je ne me lasserai jamais» (Au même, 30 janvier 1866). — Voyez aussi *Sonnet pour s'excuser...*, t. I du présent recueil, p. 23.

— l. 30-31 : ... *les* Guides-*ânes* [sic] *n'en parlent pas.* Dans l'*Itinéraire de la Belgique* par A. J. du Pays (Hachette, s. d. [1865]) que nous avons sous les yeux, la description de Namur tient huit pages; mais il faut ajouter que le siège de la ville (1692), tel que l'a relaté Racine, en tient trois à lui seul.

— l. 31-32 : *Ville de Vauban, de Boileau, de Vandermeulen...* Ces allusions-là sont des plus claires : elles évoquent les travaux de Vauban lors de la campagne de Flandre en 1692, *l'Ode sur la prise de Namur* et le *Siège* de cette même ville, toile qui est au Louvre.

— l. 32 — page 204, l. 1 : ... *de Bossuet, de Fénelon, de Jouvenet, de Rigaud, de Restout.* Ces noms sont moins évocateurs que les précédents; peut-être Baudelaire ne leur demandait-il que de traduire une atmosphère de pompe et de majesté.

Page 204, l. 14-16 : ... *son beau-père...* Il s'agit de M. Polet de Faveaux qui était vice-président du tribunal de Namur. Son livre : *Suarsubsiorpok*, ou *Le Chasseur à la Bécasse*, par Sylvain, in-12, vignettes de Félicien Rops dont six gravées hors texte (Paris, Goin, 1862).

Page 205, l. 7 : ... *l'impression* Lutrin. — Grosse faute de lecture ou coquille dans les *Œuvres posthumes* de 1887 : l'impression *latine.*

— l. 13-14 : ... *En chercher les origines (De Brosse* [sic]*).* — La *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* témoigne que Baudelaire tenait le président de Brosses pour un des écrivains importants du XVIIIe siècle, mais n'éprouvait pour la nature de son esprit qu'une sympathie très modérée. Nous ignorons s'il chercha réellement dans les *Lettres sur l'Italie* les origines du style jésuitique. S'il le fit, il dut y trouver moins des explications que les marques d'un goût immodéré des colonnes.

— l. 19-22 : *Est-ce à Saint-Aubin* [...] *Continue à travailler.* D'après les renseignements qu'ont bien voulu nous fournir des Conservateurs des Musées Royaux de Belgique, ce n'est qu'à Saint-Aubin, c'est-à-dire à la Cathédrale de Namur, — ils y avaient été transportés dès 1773, après la suppression de la Compagnie de Jésus, — que Baudelaire put voir les tableaux du Jésuite Nicolaï. A en croire Montigny, deux de ces tableaux notamment : *Le Massacre des Innocents* et *l'Adoration des Mages*, auraient été inspirés par Rubens, toutefois ce seraient là des copies faites «non pas en présence des originaux, mais sur des dessins interprétés avec beaucoup de liberté».

Baudelaire s'était laissé dire sans doute que les tableaux de Nicolaï avaient été peints d'après des gravures reproduisant des œuvres de Rubens et portant de ce fait la signature de celui-ci.

Quant à la fin de la note, elle s'expliquerait comme suit : « Nicolaï s'est fait jésuite (frère coadjuteur) ; il peignait déjà avant son entrée dans l'ordre et a continué à peindre après (presque toute sa vie) », ce qui est exact.

— l. 23-24 : *Saint-Loup. Merveille...* M. Jean Pommier (*Dans les Chemins de Baudelaire*, p. 244) a fait remarquer que le même jugement avait été prêté par l'auteur des *Misérables* au grand-père de Marius : « Le chef-d'œuvre de l'architecture jésuite est à Namur. Ça s'appelle Saint-Loup ».

On lit dans l'ouvrage ci-dessus mentionné de A. J. du Pays, à propos de cette église :

> La façade est lourde et déplaisante, mais l'intérieur a un caractère original et sévère qui impose. Douze colonnes doriques, de marbre rouge, forment la division de ses trois nefs ; et au-dessus de l'entablement, qui surmonte des arcs en plein cintre, s'étendent des voûtes fort élevées et couvertes d'un dessin élégant et varié [...] Des tables en porphyre et des pilastres doriques en marbre noir revêtent les murs du chœur.

Et l'auteur, après cette description empruntée à un tiers, fait connaître son sentiment personnel :

> La couleur sombre de la pierre ajoute encore à l'aspect sévère, et l'emploi général des bossages contribue à exagérer le caractère de force de l'architecture. Mais l'abus de ces bossages, de ces renflements multipliés dans les colonnes, les pilastres, les archivoltes, nous semble accuser hautement la recherche, le goût tourmenté et la décadence de l'art au XVIIe siècle.

Il n'est assurément pas question de mettre en balance A.-J. du Pays avec Baudelaire, mais peut-être une indication intéressante se dégage-t-elle des réserves qu'il fait, car on doit présumer que c'en est précisément l'objet qui constituait un des principaux mérites de Saint-Loup auprès de notre auteur, plus sensible à l'impression de la force qu'à celle de la grâce, plus épris de l'esthétique romaine que de la grecque.

— l. 25 : *... catafalque brodé de noir, de rose...* La combinaison de ces deux couleurs était sans doute, pour Baudelaire, d'un grand attrait, car dans son quatrain sur *Lola de Valence* (*Les Fleurs du Mal*, p. 278), on l'avait vu célébrer en cette danseuse

> Le charme inattendu d'un bijou rose et noir.

— l. 32-34 : *... Victor Joly qui prétend...* Cf. p. 192, f^t 282.

Page 206, l. 3 : *Les pinsons aveugles* [...] *Barbarie.* Dans notre édition des *Petits Poëmes en prose*, p. 274-275, nous avons donné une anecdote témoignant de la commisération de Baudelaire à l'égard d'un oiseau blessé.

— l. 5 : *Le nom en vedette de la fille à succès.* Sans doute faut-il trouver ici la première idée d'une des AMŒNITATES BELGICÆ, *Un nom de bon augure* (p. 224).

— l. 8 : *Un beau chapitre sur Rops.* Baudelaire portait à Rops, — «*le seul véritable artiste* [...] que j'aie trouvé en Belgique», écrivait-il à Manet le 11 mai 1865, — une véritable admiration, parce qu'il voyait en lui l'homme marqué pour «l'art badin et profond», pour le «sérieux masqué de frivolité». (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. V, p. 96 et 289.)

CHAPITRES 30-32.

Pages 206-207. — Dans la correspondance de notre auteur, on trouve plusieurs fois l'annonce de visites qu'il comptait faire aux villes qui sont l'objet des chapitres 30-32 (voyez notamment les lettres à Noël Parfait, 11 juin 1864, — à Ancelle, 14 juillet suivant, — à Mme Aupick, 31 du même mois).

Cependant, pour Liége et Gand, aucun passage n'apporte la preuve qu'il y soit allé.

Pour Bruges, la conclusion contraire paraîtrait plus autorisée, car, le 31 juillet 1864, on le voit écrire à sa mère qu'il se promet, de «Bruges surtout... un délassement», et à Ancelle, le 13 octobre, qu'il va *recommencer* une excursion en cette ville où il compte prendre quelques notes *nouvelles*. Le 29 décembre de cette même année il annonce encore à Ancelle : «Je vais passer 4 ou 5 jours à Bruges». Toutefois le silence qu'il gardera sur ce séjour-là, comme le texte si laconique du chapitre 32, serait pour faire douter qu'il ait réalisé son projet.

Page 207, l. 5-6 : *Une œuvre attribuée à Michel Ange.* Évidemment la statue de la *Vierge avec l'enfant Jésus* qui est à la cathédrale Saint-Sauveur.

CHAPITRE 33.

Voyez, p. 346, notre remarque au sujet du classement erroné des feuillets composant les chapitres 21 et 33.

Page 207, l. 10-12 : *La Belgique est ce que serait peut-être devenue la France...* Cf. les variantes importantes du feuillet 306 (*Sommaire*), même page, et du feuillet 314 (p. 211).

— l. 14-15 : *... pure merveille de mollusque.* Cf. p. 56 et 58. Nous retrouverons encore cette épithète au feuillet 309 (p. 209) ainsi que dans les AMŒNITATES BELGICÆ, *Le mot de Cuvier* (p. 226).

— l. 16-17 : ... *au* bâton merdeux. — Voyez p. 159, l. 23, et la note relative à cette page-là.

Page 208, l. 5-8 : *Portrait du Wallon* [...] *C'est le néant.* Au feuillet 83 (p. 62), nous avons déjà vu Baudelaire esquisser «un petit portrait du *Wallon fruit sec*», et, au feuillet 117 (p. 80), parler du néant belge. Il comptait sans doute reprendre dans son *Épilogue* quelques-uns de ses traits les plus féroces.

— l. 8-9 : *Citation de Maturin et du Compagnon de Dumouriez.* Pour Maturin, voyez p. 33, f^t 307, et pour le «Compagnon», p. 333 des *Éclaircissements.*

— l. 20-22 : ... *la Belgique* [...] *répondrait :* «[...] *ne me réveillez pas!*» Cf. AMŒNITATES BELGICÆ, *Le Rêve belge* (p. 224).

Page 209, l. 7-9 : *Un byperboréen, un gnome sans paupière...* C'est à ces alexandrins, tirés du *Prologue* de *Madame Putiphar,* morceau dont il a souvent fait l'éloge, que Baudelaire s'était déjà référé au feuillet 35 de ce ms. (p. 32) quand il écrivait : «Citer les vers de Pétrus Borel.» — Mais rétablissons le texte exact du Lycanthrope, comme il peignait le troisième des «cavaliers» qui se heurtaient sans relâche «dans sa poitrine sombre ainsi qu'en un champ clos» :

Pour le tiers cavalier, c'est un homme de pierre,
Semblant le Commandeur, horrible et ténébreux;
Un hyperboréen; un gnôme sans paupière,
Sans prunelle et sans front, qui résonne le creux
Comme un tombeau vidé lorsqu'une arme le frappe.

Renan, dans sa *Prière sur l'Acropole,* a repris le mot *Hyperboréen* au sens péjoratif.

— l. 24-28 : *Il m'est venu quelquefois à l'esprit* [...] *que les Belges étaient, comme le pense Kircher de certains animaux...* Dans une note accompagnant *Metzengerstein* (*HISTOIRES EXTRAORDINAIRES*, p. 334), on a vu Baudelaire tenter d'expliquer un passage obscur d'Edgar Poe en se référant au même système du P. Kircher. Cf. aussi la lettre à Toussenel, 21 janvier 1856, à propos de *L'Esprit des Bêtes :*

Votre livre réveille en moi bien des idées dormantes, — et à propos de *péché originel*, et de *forme moulée sur l'idée,* j'ai pensé bien souvent que les bêtes malfaisantes et dégoûtantes n'étaient peut-être que la vivification, corporification, éclosion à la vie matérielle, des *mauvaises pensées* de l'homme. — Ainsi la *nature* entière participe du péché originel. (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE,* t. I, p. 370.)

Page 210, l. 15 : *P. Gadole...* Lire Gadolle. Titre exact de son ouvrage : *La fortune* publique *assurée par...*, brochure de 23 p. in-8° (de l'imprimerie de Guffroy, rue St-Honoré, n° 35, cour des ci-devant Capucins), s. d., publiée après la prise de Maestricht par l'armée

de Kléber (1794). Le passage cité par Baudelaire s'y trouve p. 3. — Les quatre autres classes que distingue l'auteur sont : Impérialistes et statistes (1re et 2e); magistrats (3e); «prêtres-pasteurs à laquelle il faut joindre cette galle politique, sous les noms de *capucins, récolets*, etc.» (4e); et, constatant que le mal principal de la France est causé par l'abondance excessive des assignats en circulation, Gadolle propose d'en racheter une bonne partie avec la somme qu'on tirerait de la liquidation des biens qui se trouvent aux mains soit du clergé belge soit de l'Empereur et de ses satellites.

Page 211, l. 7 : *Orgueil souffrant des Béotiens.* — Cf. *Une Béotie belge*, p. 227.

Pour les feuillets 315-321, voyez chapitre 21, p. 161-163.

— l. 19 : *Ne voir personne.* — On sait que c'était le comportement de notre auteur à Bruxelles; voyez la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE, passim.*

NOTE COMPLÉMENTAIRE. Il existe, dans la collection de Mme Ronald Davis, un feuillet détaché ayant pour titre : *Pauvre Belgique.* EPILOGUE, où la haine de notre auteur atteint une violence frénétique. Faut-il croire que Baudelaire, s'épouvantant lui-même de son propos, l'avait écarté? Mais, le feuillet n'étant point paginé, on peut penser aussi qu'Asselineau ou Poulet-Malassis l'ont soustrait par prudence. Voici quelques lignes de ce texte qui est daté du 28 août 1865 :

Aujourd'hui [...] par une soirée chaude et humide, j'ai erré à travers les méandres d'une Kermesse de rues [...] et [...] j'ai surpris suspendus en l'air, avec une joie vive, de fréquents symptômes de choléra. Ai-je assez invoqué, ce monstre adoré! Ai-je étudié assez attentivement les signes précurseurs de sa venue? Comme il se fait attendre, l'horrible bien-aimé, cet Attila impartial, ce fléau divin qui ne choisit pas ses victimes! Ai-je assez supplié le Seigneur Mon Dieu de l'attirer au plus vite sur les bords puants de la *Senne?* Et comme je jouirai enfin en contemplant la grimace de l'agonie de ce hideux peuple embrassé par les replis de son Styx-contrefaçon, de [son] *ruisseau-briarée*, qui charrie encore plus d'excréments que l'atmosphère au-dessus ne nourrit de mouches!...

Rappelons à la décharge de Baudelaire que Verlaine appela le feu du ciel sur Londres, et Mirbeau, lui aussi, le choléra sur Paris.

[APPENDICE.]

Le gros manuscrit blanc que nous avons décrit p. 277 sous 1° se termine par vingt-huit feuillets (323-350) qui se décomposent comme suit :

Une liste de «feuillets non classés» (323);

Dix-sept feuillets où sont repris les éléments de cette liste (324-340);

Neuf autres qui ne sont pas mentionnés dans la liste (341-349); Et une liste de «Documents non classés» (350) énumérant treize documents dont un paraît identifiable avec les feuillets 304 et 324, et les autres font défaut.

En ce qui concerne les feuillets non classés, qu'il s'agisse de ceux qui sont portés au feuillet 323 ou non, nous croyons, sauf pour trois (336, 337 et 349), pouvoir nous flatter d'en avoir retrouvé la place grâce aux indications fournies par l'*Argument* ou les *Sommaires* des chapitres, et nous les avons introduits là même où il est présumable que Baudelaire pensait les employer.

C'est des trois feuillets du ms., dont la place a échappé à nos recherches, d'une note détachée qu'apportèrent les *Œuvres posthumes* de 1908, et de renseignements par lesquels nous nous sommes efforcés de suppléer la lacune des douze documents disparus, qu'est composé le présent *Appendice* dont le titre a été par nous ajouté pour plus de clarté.

Page 212, l. 18 : *M. Kertbény.* Il s'agit de Karl Maria Benkert, dit Kertbény. Pour ses rapports avec Baudelaire on consultera avec profit l'essai de Helga Hajdu : *Un ami hongrois de Baudelaire*, dans les *Cahiers de littérature comparée* (Budapest, I, 1948, p. 50-57), essai dont M. Gustave Charlier a utilisé la substance dans son article : *Baudelaire à Bruxelles. Une amitié littéraire inconnue* (*le Soir* de Bruxelles, 20 novembre 1948).

— l. 22 : *(une carte).* Voyez le feuillet ci-après (324).

— l. 25 : *Couty de la Pommerais.* Le célèbre empoisonneur exécuté en 1864.

— l. 28 : *comme M. de Noe.* La *Petite Revue*, dans sa livraison du 25 mars 1865, mentionnait que le caricaturiste Cham était le fils de M. de Noé, pair de France.

— l. 32 : A la vue du Cimetière..., — On reconnaît ici le canevas d'une des trois *Bouffonneries* des ÉPAVES : *Un Cabaret folâtre sur la route de Bruxelles à Uccle* (dans notre édition des *FLEURS DU MAL*, p. 293), où le poëte ne s'est peut-être pas souvenu seulement de l'enterrement d'un Solidaire, mais aussi d'une planche de Daumier qu'il avait décrite dans *Quelques Caricaturistes français* (*CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES*, p. 414, § 1). Cf. également *Le Tir et le Cimetière* (*PETITS POËMES EN PROSE*, XLV, début).

Page 213, f^t 324 : Dans le premier paragraphe, il s'agit de matières dont l'auteur se proposait de traiter ici-même.

— l. 11 : *Mystification froide.* — On sait la propension de Baudelaire à user de cette arme dont il devait être la première victime, et que la cause initiale de sa sympathie pour Rops nommé quatre lignes

plus loin fut peut-être de rencontrer chez lui un «pince sans rire» aussi déterminé que lui-même.

— l. 12-15 : *Aremberg* [*sic*]... van Praet, Gœthals, Couteaux. — Le duc d'Arenberg, le ministre van Praet, le baron Gœthals et M. Couteaux étaient des collectionneurs belges, dont Baudelaire se proposait de visiter les célèbres galeries.

— l. 13-14 : *Anvers, Bruges.* Baudelaire projetait sans doute alors d'y aller, ou de consacrer un chapitre de son livre à ces villes-là.

— l. 15 : *Rops.* Peut-être à rapprocher de *Mystification froide*, comme nous l'avons dit.

— l. 16 : *J'ai l'bonneur d'attenter à vous...* Le lecteur trouvera deux autres échantillons du style de Kertbény, — deux lettres à Philarète Chasles en date des 1er février 1847 et 22 novembre 1858, — cette dernière écrite en un meilleur français que celle dont Baudelaire fut honoré — dans une récente étude de Claude Pichois : *Un épisode des relations littéraires franco-bongroises : Kertbény, Pbilarète Cbasles, Tbalès Bernard et Saint-René Taillandier de 1847 à 1860* in *Revue de littérature comparée*, janvier-mars 1951. Dans la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* (n° 1036 *bis*) on voit Baudelaire inviter Kertbény à une de ses Conférences de Bruxelles.

Page 214, l. 3 : *Un petit cbapitre sur l'*Hospitalité belge. — Pour mettre les choses au point, il convient de se souvenir de la cruelle situation où se trouvait le gouvernement belge de qui les puissants voisins exigeaient souvent des mesures contraires à ses désirs. Voyez les débats de la Chambre des Représentants au sujet de la loi sur les étrangers (1864-1865).

— l. 5 : *ce préjugé.* Baudelaire l'avait déjà signalé au feuillet 118 (p. 81, l. 9).

— f^t 337 : *L'bospitalité belge consiste...* A la suite des événements du 13 juin 1849, un certain nombre de proscrits français avaient franchi la frontière, dans l'espoir que le ministère libéral, dont jouissait alors la Belgique, leur tiendrait compte de leur opposition au rétablissement du pape dans son pouvoir temporel et de leur lutte pour la cause de la république romaine. Mais Charles Rogier, dont la politique allait à ménager les cléricaux sans rompre avec la franc-maçonnerie, les avait expulsés pour la plupart, et beaucoup d'entre eux avaient dû chercher en Angleterre l'hospitalité que leur refusait la Belgique. Ces mesures brutales, contre lesquelles s'étaient élevés les journaux de l'opposition, avaient fait grand bruit, et le souvenir qu'elles avaient laissé devait inciter le gouvernement de Léopold Ier à adopter, dans la suite, une attitude plus généreuse.

— f^t 339 : Voici nos conjectures quant aux *Hors-d'œuvre* ici mentionnés :

— l. 29 : *Nadar.* Ce vieil ami de sa vingtième année avec lequel il était toujours resté dans les termes les plus cordiaux, avait séjourné à Bruxelles en septembre 1864 pour y effectuer, à l'occasion des fêtes de l'Indépendance belge, la troisième ascension du *Géant.* Baudelaire avait même espéré être au nombre de ses passagers.

Si [...] j'étais encore ici le 25, — le voit-on écrire à Ancelle le 2 de ce même mois, — je partirais avec Nadar qui m'a gentiment offert une place dans sa nacelle. Fuir ce sale peuple en ballon, aller tomber en Autriche, en Turquie peut-être, toutes les folies me plaisent, pourvu qu'elles me désennuient. J'ai vu ici Nadar... (*CORRESPONDANCE GÉNÉRALE*, t. IV, p. 305-306.)

D'autre part Baudelaire admirait très positivement l'activité quasi universelle de Nadar (cf. *Mon Cœur mis à nu,* XXIX, t. II, p. 107). On semble donc en droit de supposer qu'il aurait entretenu ses lecteurs soit des exploits du *Géant,* s'il lui avait été donné d'y participer, soit de l'étonnante vitalité qu'il saluait en son ami, tout à la fois écrivain, dessinateur, photographe, aéronaute, collectionneur, etc.

— l. 30 : *Déconfiture de Janin.* Baudelaire se fût égayé sans doute des échecs répétés du «prince de la critique» à l'Académie, laquelle venait de lui préférer Prévost-Paradol (avril 1865), ainsi que du désaveu que lui avait récemment infligé *l'Indépendance belge;* il eût repris aussi, contre «l'homme heureux», les griefs qu'on trouve dans sa *Lettre à Jules Janin,* donnée au tome Ier de cet ouvrage.

— l. 31 : *La préface de Jules César.* Dans plusieurs de ses lettres, notamment dans celles à sa mère et à Michel Lévy, toutes deux en date du 9 mars 1865, Baudelaire avait annoncé qu'il venait d'écrire une réfutation de la Préface de la *Vie de Jules César,* par Napoléon III, morceau qu'il ne dut achever si tant est qu'il l'eût commencé, car on n'en a rien retrouvé.

— l. 32 : *Affaire Lincoln.* Le nom du Président Abraham Lincoln comme celui de son meurtrier, John Wilkes Booth, ne se rencontrent, chez Baudelaire, qu'en ce court passage.

Page 215, l. 5-6 : *Le méchant n'est pas nécessaire et divin,* etc. — C'est la doctrine de Joseph de Maistre; voyez notamment le *1er Entretien* des SOIRÉES DE SAINT-PÉTERSBOURG. Dieu avait fait l'homme bon; mais l'homme s'est dégradé en abusant de sa liberté. La Providence «pour qui tout est moyen, même l'obstacle», se sert aussi du crime pour exercer sa justice temporelle.

— l. 7-8 : *Les journalistes adorateurs de l'Amérique et de la Belgique.* Nous avons déjà rencontré ce rapprochement au chapitre I (p. 19, l. 10-12).

— l. 8-9 : *Testament de Booth.* Booth avait écrit à sa mère le jour même de son attentat (14 avril 1865) et sa lettre avait été reproduite, en traduction, dans *l'Indépendance belge* du 17 mai. Mais ce n'est pas de cette pièce-là qu'il devait s'agir ici; nous pensons bien plutôt que Baudelaire avait dû avoir connaissance de l'ouvrage intitulé *Confession de John Wilkes Booth* [...] *publiée d'après le ms. original traduit de l'anglais,* Paris, 1865, confession datée du 25 avril, veille du jour où son auteur fut tué.

— l. 9-10 : *Booth est un brave. Je suis heureux qu'il soit mort de la mort des braves.* On sait que Wilkes Booth, rejoint par la force armée qui le traquait, se défendit valeureusement et fut tué d'un coup de feu auquel il ne survécut que quelques heures.

— l. 10 : *Le chirurgien.* A l'issue de son attentat, Booth, s'étant brisé un pied, avait eu recours à un chirurgien, le Dr Mudd, qui lui avait donné des soins et fourni des béquilles. Ce faisant, Mudd n'avait accompli que son devoir professionnel. Mais le gouvernement américain ne l'avait pas moins fait arrêter et poursuivre comme complice de Booth. Il est vraisemblable que Baudelaire se proposait de protester contre cette iniquité.

— *Gendrin.* Augustin-Nicolas — (1796-1890), chargé de déterminer la cause de la mort du dernier des Condé, avait, dans son *Mémoire médico-légal,* écarté l'idée d'un suicide et conclu à l'assassinat, malgré les pressions dont il avait dû être l'objet. Baudelaire entendait sans doute rapprocher de ce bel exemple d'indépendance la noble conduite du Dr Mudd.

Page 215, *Note détachée.* Un fragment important en avait été donné dans les *Œuvres posthumes* de 1887 (p. LIII) et la teneur intégrale dans celle de 1908 (p. 287). — On remarquera qu'elle porte la rubrique *Bruxelles,* que les premières lignes en énumèrent des matières reprises ailleurs dans le feuillet 339 du présent manuscrit, et que, dans le reste de sa substance, elle semble bien correspondre au «feuillet non classé» manquant qui se trouvait mentionné ici p. 212 sous le titre «(Les exilés et les émigrés). Enseigneurs». Dans ces conditions et quoi qu'en ait dit M. Y.-G. Le Dantec (*Œuvres complètes,* NRF, t. VI, p. 559), il ne nous paraît pas douteux qu'elle n'ait appartenu à *Pauvre Belgique* ou tout au moins n'ait été établie en vue de cet ouvrage. Quant à sa virulence, elle procédait évidemment du sentiment traduit dans la lettre à Ancelle en date du 30 janvier 1866 : «... *l'Impiété belge est une contrefaçon, résultat de l'enseignement des réfugiés français*».

— l. 14 : *Nadar, Janin, le réalisme* (Guiard). — Pour Nadar et Janin, voyez nos notes p. 380, sur le feuillet 339. — Pour le nom

placé entre parenthèses, on pourrait penser soit à Théodore *Guiard*, auteur de *Luccioles* (1837) et d'une traduction en vers du *Théâtre de Sophocle* (1852) auquel Ch. Asselineau a accordé quelques pages à la fin de sa *Bibliographie romantique*, soit à Léon *Guillard* qui, collaborateur de Jules Janin, devint ensuite le secrétaire-général de la Comédie-Française (voyez, à son sujet, Banville, *La Comédie-Française racontée par un témoin de ses fautes*, Paris, Edmond Albert, 1863, p. 12-14), soit, plus vraisemblablement et malgré une autre graphie (mais on sait que Baudelaire respectait peu l'orthographe des noms propres), à Auguste *Guyard* (1808-1882), auteur de curieux ouvrages pratiques, — on en trouvera la liste dans le *Dictionnaire des Contemporains* de Vapereau, — notamment de *Jacotot et sa méthode*, livre qui eut plusieurs éditions et ne devait pas laisser indifférente la Belgique où fut longtemps à l'honneur cette méthode de laquelle Baudelaire se proposait de prendre l'auteur à partie dans ses *Lettres d'un Atrabilaire* (p. 27 du tome II). L[orédan] L[archey] avait conté récemment (*Petite Revue*, 18-VI-1864 — il devait y revenir dans ses *Gens Singuliers*) l'humble vie de ce Guyard qui se consacra à répandre les idées de progrès dans son petit village et à mettre ses concitoyens en garde contre les séductions de Paris, cette «Babylone des Babylones».

— l. 15 : La peine de mort, les chiens. — Voyez respectivement p. 81 (*Argument* et *Sommaire* du chapitre 8), 125 (f^t 196), 184 (f^t 270), et p. 25 (*Argument* et *Sommaire* du chapitre 2), 27 (f^t 23 : Baudelaire s'y promet d'y donner un chapitre entier consacré aux chiens) et 28 (f^t 25, où ce chapitre est ébauché).

— l. 17 : La Vie de César (Dialogue de Lucien). — On sait que Baudelaire s'était proposé, en mars 1865, de réfuter la préface de la *Vie de César* par Napoléon III. La mention entre parenthèses semble indiquer la forme qu'il comptait donner à son travail et dont on peut croire en définitive qu'elle se serait rapprochée moins de Lucien que de Maurice Joly, l'auteur de ce *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu* (Bruxelles, 1864), qu'il avait goûté particulièrement (voir CORRESPONDANCE GÉNÉRALE, t. IV, p. 336). Ajoutons que la publication sur ces entrefaites d'une plaquette d'Alph. Dechamps : *Jules César. L'Empire jugé par l'Empereur* (Bruxelles, 1865) put bien compter pour quelque chose dans l'inexécution de son projet.

— l. 18 : *Pour ceux-ci...* Il est évident qu'il s'agit des *exilés volontaires* mentionnés deux lignes plus haut.

— l. 20 : *Pères Loriquet de la démocratie.* Sous l'effet de sa passion religieuse, le révérend Père se laissait aller quelquefois, dit-on, à déformer les faits.

— l. 21 : *Les Coblentz.* Faut-il rappeler que Coblentz, en 1791-1792, avait constitué l'un des centres principaux de l'émigration ?

— l. 28-29 : *... la sottise absolue des convictions.* On a trouvé (t. II, p. 140) un aphorisme où Baudelaire revendique le droit de se contredire. — Cf. aussi *Mon Cœur mis à nu,* VII (t. II, p. 90).

— l. 32 : *Oui!* Vive la Révolution! — Cf. *Mon Cœur mis à nu,* V (t. II, p. 88).

Page 216, l. 3-4 : *Non seulement je serais heureux...* On retrouve la même pensée dans *Mon Cœur mis à nu,* I (t. II, p. 85).

— l. 8-9 : *Nous sommes démocratisés et sypbilisés.* Cf. *Mon Cœur mis à nu,* notamment XIII et XXXVI (t. II, p. 94 et 113).

— f^t 349 : *Petites Bouffonneries...* Voyez nos notes sur les feuillets 4, 97 et 304 (respectivement p. 20, 69 et 212).

— f^t 350 : *Documents non classés.* Nous avons dit p. 279 que trois liasses de cet ordre («journaux, affiches», etc.) mentionnées par Asselineau comme afférentes à *Pauvre Belgique,* avaient disparu.

— l. 13 : *Cbarabia de Kertbény.* Voyez les feuillets 304 et 324 (p. 212 et 213).

— l. 14 : *Cbarabia de Saint-Hubert (français wallon).* Saint-Hubert est une petite ville située dans la province du Luxembourg, arrondissement de Neufchâteau.

— l. 15 : *Règlement sur la prostitution.* Nous avions vu Baudelaire au chapitre 4 (*Argument,* p. 42, et f^t 55, p. 44) se proposer d'en donner quelques extraits.

— l. 16 : *Le monument d'Ambiorix (l'art).* On lit dans la *Petite Revue* du samedi 24 juin 1865 :

Que les statues foulent aux pieds leurs piédestaux. — M. Jules Bertin, statuaire belge de talent, ayant eu l'idée de donner un dolmen pour piédestal à une statue d'Ambiorix, M. Vandenpeereboom, ministre de l'Intérieur, a cru devoir soumettre à la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique la question de savoir si l'adoption du dolmen, comme signe figuratif du culte des tribus dont Ambiorix était le chef, était conforme aux traditions historiques, d'après les travaux les plus récents des savants et des historiens.

L'Académie a fait au ministre une réponse destinée à prendre place parmi les plus joyeuses bévues de la science officielle.

Elle a déclaré que non-seulement le choix d'un dolmen, en ce cas, était un anachronisme, mais encore un SACRILÉGE, et que s'il était donné suite à l'idée sur laquelle on la consultait, Ambiorix serait représenté « foulant aux pieds un objet qu'il a dû respecter ».

M. Henri Martin, s'il a connaissance de cette décision, sera sans doute disposé à croire que le druidisme a, depuis quelques années, progressé en Belgique jusqu'à l'intolérance; mais il ne s'agit pas de cela : l'Académie de Belgique, *classe des lettres,* professe bien véritablement l'opinion que les statues *foulent aux pieds* leurs piédestaux, contre celle commune qui veut que

les piédestaux élèvent les statues. Ainsi Napoléon Ier, sur la colonne Vendôme, foule aux pieds la gloire impériale, le roi Léopold sur la colonne du Congrès à Bruxelles, foule aux pieds la Constitution gravée sur la base du monument, etc., etc., etc...

Cela égaie en ce moment la presse belge, et M. Louis Hymans, député et homme d'esprit, a terminé son article à ce propos en faisant des vœux pour que l'Académie ne propose pas de mettre Ambiorix sous le dolmen.

La *Petite Revue* revenait sur cette question dans son numéro du 28 octobre :

Décidément Ambiorix FOULERA AUX PIEDS le dolmen qui lui sert de piédestal. M. Jules Bertin a fini par l'emporter. Mais comme ce serait la fin du monde qu'un corps savant se trompât et en convînt, il reste entendu que sur le programme d'inauguration on qualifiera le dolmen de *rocher*, et que puisque *rocher* il y a, on en fera jaillir une fontaine ! !

De cette façon Ambiorix passera pour Moïse aux yeux des simples de la ville de Tongres, et le monument, à double détente, si l'on peut dire, sera national par son sujet, et religieux par son jet d'eau...

Il n'y a guère de doute que c'est à ce savoureux incident que se rapportait le document mis en réserve par notre auteur. On peut même croire que ce document consistait en l'article de la *Petite Revue* en date du 24 juin, car à ce numéro-là il avait lui-même collaboré par une note nécrologique sur Philibert Rouvière.

Quant à la mention entre parenthèses : *l'art*, qui accompagne le document dans notre liste, il paraît avoir correspondu au titre du chapitre 4 : *Beaux-Arts*.

— l. 17 : *Une brochure de Boniface (politique, élections)*. Il devait s'agir d'une des brochures suivantes : *Élections de 1863. Les Enfarineurs*, par Joseph Boniface (L. J. Defré), Bruxelles, 1863. — *Élections de 1864. Débâcle de la politique catholique*, ibid., 1864. — *Elections de 1866. Evêques et bourses*, ibid., 1866.

— l. 18 : *Biographie de M. Kaekebeck (élections)*. Nous n'avons rien retrouvé sous ce titre. Ne s'agissait-il pas d'une plaquette fantaisiste ? Nous serions d'autant plut portés à le croire qu'un vaudeville a été joué à Bruxelles sous le titre : *Les Kœbeback*, mot flamand que Champfleury, dans ses *Souvenirs et portraits de jeunesse* (p. 247), définit «sorte de crêpes» et qui est bien voisin de *Kaekebeck*.

— l. 19 : *Une affiche diffamatoire*. Nous ne savons laquelle.

— l. 20 : *L'organe des statues équestres (journalisme farceur)*. De l'avis de M. Gve Charlier, ce ne serait sûrement pas là un titre, mais une allusion à quelque polémique de presse ensevelie aujourd'hui sous un profond oubli.

— l. 21 : *Programme officiel des fêtes*. Sans doute celui des fêtes par lesquelles la Belgique, en 1864 ou 1865, célébra le recouvrement de son indépendance.

— l. 22 : *Lettres de Proudhon sur l'Amérique.* Ce n'est pas là le titre d'un ouvrage de Proudhon. Sans doute s'agissait-il de lettres où Proudhon réprouvait le comportement de certains yankees qui, sous prétexte de résoudre le problème des noirs, tendaient à jacobiniser leur continent. Mais on peut croire aussi qu'il s'agissait de lettres montrant que Proudhon avait jadis éprouvé de la sympathie pour les États-Unis et leurs institutions. En voici une (à Charles Beslay) que nous cueillons dans le *Voyage dans un grenier* de Charles Cousin, et qui a d'autant plus sa place ici qu'elle a trait pareillement à la Belgique.

7 avril 1860.

... Les braves Belges me sont assez hospitaliers; ils lisent, ils sont attentifs, ce qu'on n'est plus en France, où l'on croit tout savoir, où l'on a la prétention de tout deviner sur un mot, et où l'on retombe en enfance. Dans six mois, je crois que je me serai fait une assez belle place dans le monde belge, flamand, hollandais, allemand et suisse. Enfin, je me dénationalise; que voulez-vous! Là où l'homme trouve justice, là est sa patrie...

Pauvre nation française! Apostate au 18 brumaire; apostate au 2 décembre 1851, insolente vis-à-vis de ses rois constitutionnels; rampante avec ses despotes; sans principe, sans dignité, sans conscience; ingrate envers une république héroïque; calomniatrice de la république la plus modérée qui fût jamais, que dirai-je encore? hostile à tout ce qui est suspect d'avoir une foi, une loi, une opinion, de l'honneur.

Si je n'avais que 25 ans, j'irais en Amérique.

Si je n'en avais que 35, je demanderais ma naturalisation en Belgique.

Vos bourgeois, vos faubouriens, vos chauvins, vos tourlourous, vos policiers, vos jésuites, vos avocats, vos journalistes, votre Bohème, tout cela m'est odieux. Oh! s'il ne me restait pas parmi vous quelques douzaines d'amis, des amis qu'à mon âge on ne remplace plus, comme je vous enverrais à tous les diables!

Je vous serre la main et vous aime à la vie et à la mort!

Tout vôtre

P. J. Proudhon.

Baudelaire, lui aussi, à son arrivée à Bruxelles, s'était félicité de l'accueil qu'il y recevait. Voyez *L'Art romantique*, p. 440-441.

— l. 23-24 : *Programme de Veuillot. L'Encyclique et le Syllabus.* Le regretté François Veuillot à qui nous nous étions adressés dans le but d'éclairer ces laconiques mentions, a bien voulu nous répondre qu'à son avis le programme en question devait être celui que son oncle avait établi sous la forme d'une lettre adressée à M. de Gerlache (t. VIII de sa *Correspondance*, p. 361-367) pour servir de manifeste au *Catholique* de Bruxelles où il fut inséré le 28 octobre 1865. Dans ce programme s'affirmait l'intention de servir la politique papale, telle qu'exposée dans le *Syllabus* accompagnant l'encyclique *Quanta cura*, ce qui explique qu'il soit joint à ces deux documents dans la liste de Baudelaire.

AMŒNITATES BELGICÆ.

GÉNÉRALITÉS.

Recueil de 23 épigrammes dont 10 parues (ou reproduites) pour la première fois comme suit :

1 : *(Venus belga)* dans le *Nouveau Parnasse Satyrique* de 1866 ;

2 : *Opinion de M. Hetzel*, 1re strophe + *Les Belges et la Lune* + *Venus Belga* dans les *Souvenirs-Correspondances* (1872) ;

6 : *La propreté des demoiselles belges*, *Une eau salutaire* (les 2 premières strophes), *Un nom de bon augure*, *Epitaphe pour l'atelier de M. Rops*, *L'Esprit conforme* [II], *La Civilisation belge*, + les trois pièces précédentes dont l'*Opinion de M. Hetzel* grossie de sa 2e strophe, dans le *Nouveau Parnasse Satyrique* de 1881 ;

1 : *L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique*, ainsi que la 4e strophe d'*Une eau salutaire*, dans *Le Figaro* du 12 décembre 1925,
les 13 autres demeurées inédites jusqu'en 1925, voir plus loin.

Les *Amœnitates*, on l'a dit p. 272, étaient destinées à illustrer *Pauvre Belgique*, comme les *Bouffonneries* et les *Cocasseries*.

Quelques-unes d'entre elles avaient été proposées à Catulle Mendès pour *Le Parnasse contemporain*, comme il appert du n° 974 de la *CORRESPONDANCE GÉNÉRALE* (t. V, p. 232-233). Mais finalement Baudelaire avait écarté leur publication, en craignant l'effet à Bruxelles où il se savait «déjà mal vu».

On a cru longtemps que les *Amœnitates* avaient été imprimées dans leur totalité dès 1866. Albert de la Fizelière et Georges Decaux, dans leur *Charles Baudelaire* bibliographique (Paris, 1868), p. 62, n° 119, l'ont attesté :

AMŒNITATES BELGICÆ, auctore C. B.

S. n. d'imp., s. l. n. d. (Bruxelles, février 1866), in-8° couronne de 36 pages[1], tiré à 10 exemplaires : sept sur papier vergé de Hollande, deux sur papier de Chine, un sur peau vélin.

Recueil de seize épigrammes[2] sur la Belgique et les Belges, auquel est empruntée la *Vénus Belga* du *Nouveau Parnasse satirique*.

[1-2] Dans la description suivante il ne s'agira plus que de seize pages. Et pourquoi seize épigrammes quand le recueil autographe en contient vingt-trois ? Faut-il croire à une erreur intentionnelle ou à un choix ?

La maladie de Baudelaire étant survenue pendant le tirage, l'éditeur crut devoir détruire l'édition, — si on peut appeler ainsi un tirage fait à ce nombre infinitésimal ; — l'exemplaire sur papier vélin subsiste seul.

Note communiquée par Aug. Poulet-Malassis.

Même assertion dans le *Charles Baudelaire, Souvenirs-Correspondances...* (Pincebourde, 1872), p. 184-185 et 191, où, après la mention :

AMŒNITATES BELGICÆ. — Brochure signée C. B., 1866. Détruite avant publication.

on lit la rectification suivante, à l'adresse du Vte de Spoelberch de Lovenjoul, auteur anonyme de la *Bibliographie* apportée par cet ouvrage :

Le recueil d'*Amœnitates belgicæ* (in-8° de 16 p.) n'a pas été détruit jusqu'au dernier exemplaire, comme le suppose notre collaborateur. Il en est resté un sur peau de vélin, auquel nous avons pu emprunter trois épigrammes pour notre appendice[1]. Les autographes existent d'ailleurs en double, entre les mains de M. P.-Malassis et de M. Charles Asselineau.

Antoine Laporte, dans son *Histoire littéraire du dix-neuvième siècle* (Paris, 1884), tome I, était même allé plus loin que ses devanciers, écrivant des *Amœnitates* qu'elles constituaient «une brochure très rare».

Mais, en 1886, la découverte d'une note manuscrite de Poulet-Malassis sur une feuille de garde du recueil autographe, réduisait à néant toutes ces assertions circonstanciées auxquelles croyait encore néanmoins Maurice Tourneux en 1893 (*Auguste Poulet-Malassis, notes et souvenirs intimes,* aux Bureaux de *l'Artiste*). Cette note était ainsi conçue :

AMŒNITATES BELGICÆ, épigrammes contre la Belgique, inédites moins *Venus belga,* imprimé dans le *Nouveau Parnasse Satyrique du XIXe siècle,* 1866, et dans le livre *Charles Baudelaire ; Souvenirs-Correspondances,* 1872.

Et l'*Opinion de M. Hetzel sur le faro,* et *les Belges et la Lune,* imprimés dans ce dernier volume.

20 pièces autographes.

Ce recueil n'a jamais été imprimé : bien que j'aie dit le contraire dans le livre *Charles Baudelaire* (p. 184). C'était pour faire de la peine au bibliophile belge le vicomte de Spœlberg [*sic*], et lui faire désirer, en vain, ma vente après décès.

P. M.

Nous n'insisterons pas sur cette farce d'un goût douteux, dont le scoliaste belge avait d'autant plus le droit de s'offusquer que c'est lui, nous l'avons dit, qui avait établi la *Bibliographie* du «Pincebourde» et que les notes rectifiant son texte y avaient été introduites sans qu'on l'eût consulté. Aussi l'a-t-il relevée comme il convenait dans ses *Lundis d'un Chercheur* (Calmann-Lévy, 1894, p. 289-294), en réimprimant et complétant son travail. Retenons seulement ici que, de l'aveu de Poulet-Malassis lui-même, il résulte en toute netteté que l'impression

[1] Voyez page précédente.

des *Amœnitates* en 1866 comme l'existence d'un exemplaire de cet ouvrage sur peau de vélin appartiennent à la légende. Ce qui est vrai seulement, c'est que le recueil manuscrit était resté aux mains de Poulet-Malassis. On le trouve mentionné dans le catalogue de sa vente après décès (J. Baur, 1878), aux *Autographes*, sous le numéro 7 :

Amœnitates belgicæ, 20 pièces de vers autographes[1], 20 p. in-8°, reliées en 1 vol. in-8°.

Curieux recueil d'épigrammes contre la Belgique, *inédit*, sauf trois pièces. Voici quelques-uns des titres...

On le retrouve au catalogue de la vente J. Noilly (15-20 mars 1886) sous le numéro 511 :

... in-8°, cart. dos de percaline brune. *Vingt-trois* pièces de vers inédites sauf trois[2]. Voici les titres [...] Ce curieux volume provient de la vente Poulet-Malassis qui y a écrit la note suivante...

(C'est à la faveur de cette vente que l'existence de la note de Poulet-Malassis fut révélée.)

Puis le recueil, qui avait été acquis sous le nom d'un M. Martin dont nous ne savons rien, sinon qu'il ne s'identifiait pas avec le regretté commandant Emmanuel Martin, bien connu des Baudelairiens, — disparut totalement, à telle enseigne que vingt ans plus tard, quand nous préparions les *Œuvres Posthumes*, nous ne réussîmes pas, malgré une demande de renseignements insérée dans l'*Intermédiaire des Chercheurs* (10 décembre 1907), à en retrouver la trace, — non plus d'ailleurs que celle du double qui, aux termes de la note du «Pincebourde», aurait été aux mains d'Asselineau.

Il reparut en 1925, sous le numéro 238 du *Catalogue de la Bibliothèque de M. Georges-Emmanuel Lang* (Giraud-Badin), annoncé dans les mêmes termes qu'au catalogue de la vente Noilly. On devine l'émoi des bibliophiles et l'on se rappelle l'ardeur des enchères... Finalement il fut adjugé à M. Ronald Davis pour 13.200 francs, plus les frais. En 1878 il avait «fait» 145 francs, et 165 francs en 1886.

Voici à son sujet quelques précisions complémentaires que nous tirons soit d'un article très documenté de Pierre Dufay : *Baudelaire à la salle des ventes* (in *Mercure de France*, 15-IV-1926), soit de l'*Introduction* dont le même érudit allait accompagner son édition des *Amœnitates* de laquelle nous parlerons bientôt :

Plaquette [...] formée de 18 feuillets de papier écolier, 166×266 mill. y compris 2 ff. blancs, tant au commencement qu'à la fin. Au recto des 14 autres et sur un verso, contenant la variante de six vers, sont légèrement

[1] Pourquoi 20 ? Sans doute parce que l'auteur du catalogue n'avait tenu compte que des inédites.

[2] C'est cela qu'il faut retenir. Dans le catalogue Noilly l'énoncé des pièces ne suit pas l'ordre où elles se présentent dans le manuscrit et montre quelques coquilles.

collés les autographes de Baudelaire, écrits, tantôt sur papier bulle, tantôt sur papier à lettres, blanc et quelquefois bleuté [...] Cartonnage à la Bradel, 1/2 toile brune [...] Titre imprimé en long sur une pièce de cuir rouge : *Ch. Baudelaire. Épigrammes. Manuscrit autographe.*

Au milieu du plat intérieur, l'ex-libris de Poulet-Malassis : un livre ouvert, entouré des lettres A. P. M. formant un triangle équilatéral, légende : *Je l'ai !*

Au-dessus, monogramme doré de J. Noilly, J. N. entrelacés sur fond rouge, attestant les noms des deux premiers propriétaires du recueil.

Ajoutons que depuis 1925 l'ex-libris de feu M. Ronald Davis a rejoint, sur le plat intérieur, ceux de Poulet-Malassis et de J. Noilly, et que la distribution des épigrammes dans la plaquette se présente dans l'ordre où nous les avons reproduites.

Les vacations de la vente Georges-Emmanuel Lang avaient eu lieu les 16 et 17 décembre 1925. Le 28 du même mois, sous deux numéros consécutifs (3987 et 3988), deux éditions étaient déclarées au Dépôt légal :

a) CHARLES BAUDELAIRE || AMŒNITATES BELGICÆ || Epigrammes || publiées par François Montel || Paris || Éditions Excelsior... MCMXXV.

In-8° carré non paginé, couv. crème, imp. en noir et en rouge (le titre en noir), 64 p. dont 10 pour l'Introduction, 40 pour le texte des pièces données en belle page, 4 pour l'Appendice bibliographique. — Achevé d'imprimer en date du 19 décembre 1925.

Tirage à 200, dont 35 sur Japon et 165 sur Hollande, plus 18 hors commerce (non mentionnés à la justification) sur alfa teinté, couverture bleue imp. en noir. — Procès-verbal de mise en vente ajouté sur feuille libre.

b) CHARLES BAUDELAIRE || AMŒNITATES || BELGICÆ || Manuscrit inédit || publié avec introduction par || Pierre Dufay || J. Fort, éditeur || Paris || 1925.

Gr. in-8° de 36 p. dont 16 n. ch. (1-8+29-36). Couv. rempliée blanc-crème, tirée en rouge et en noir, comme le titre. 2 f. t. Introd. de 5 p. (9-14). Les poëmes à la suite (17-28). Table (29, n. ch.). Achevé d'imprimer et mention de dépôt à la date (contredite par le timbre de Régie) du 24 déc. 1925. Tirage à 510 ex.

Or M. Montel tenait de M. Georges-Emmanuel Lang une autorisation régulière de publier le manuscrit, tandis que M. Dufay n'avait été admis qu'à le copier. De plus M. Fort présentait sa publication comme une édition *princeps*, alors qu'elle avait paru postérieurement à l'autre, et il n'avait pas craint, pour appuyer ses prétentions, de faire imprimer à la dernière page de sa plaquette une mention de dépôt antidatée. S'estimant lésé, M. Ventura Garcia Calderon, propriétaire des Éditions Excelsior, intentait aussitôt deux actions contre ses concurrents, l'une en contrefaçon contre MM. Dufay et Jean Fort, —

M. Ronald Davis s'y était joint, — l'autre en concurrence déloyale contre M. Fort seulement.

Ce procès, dans le détail duquel nous ne saurions entrer ici, fit du bruit [1], d'autant qu'il opposait deux avocats en renom, Me Vidal-Naquet pour les demandeurs, Me Maurice Garçon pour les défendeurs [2], et que l'interprétation du fameux décret du 1er germinal an XIII venait en jeu [3], question qui ne s'était pas posée depuis l'affaire du Général-duc de Saint-Simon et Hachette contre Barba, vieille de quelque soixante-dix ans (1856). Des 23 pièces réunies dans le recueil des *Amœnitates Belgicæ*, dix, on l'a vu p. 386, n'étaient plus inédites. Dès lors leur réimpression avec les treize nouvelles n'avait-elle pas eu pour effet de faire tomber pareillement celles-ci dans le domaine public, auquel cas l'action en contrefaçon ne tiendrait pas, ou, au contraire, dirait-on que les *Amœnitates* forment un ensemble, que de ce fait l'adjonction des fragments anciens s'imposait aux publicateurs des fragments nouveaux, et conséquemment n'avait pu détruire le droit exclusif que la loi leur accorde ? La bataille fut chaude. Bien que dans ses conclusions le substitut, M. Raisin-Dadre, eût soutenu la seconde de ces thèses [4], le tribunal, tout en sanctionnant par la condamnation de M. Fort l'action en concurrence déloyale, avait adopté la première. Mais la Cour d'appel infirma le jugement (arrêt du 13 février 1930) avec des attendus très sévères et prononça en outre la confiscation des exemplaires saisis.

Il suit de là : d'abord que c'est l'édition *Excelsior* qui doit être réputée la véritable édition originale bien que l'autre soit peut-être plus rare ; et puis que les treize pièces qu'elle a apportées, — quatorze si l'on y joint *L'Amateur des Beaux-Arts...* — ne sont pas dans le domaine

[1] Voir l'article de M. Marcel Coulon, *Mercure de France*, 1-III-1927.

[2] On trouvera la plaidoirie de Me Maurice Garçon dans la *Gazette du Palais*, 1er février 1927 ; sous le titre de : *En marge des Fleurs du Mal*, elle a d'ailleurs fait l'objet d'une plaquette dans la collection des *Marges Judiciaires*, n° 3 (imp. en noir sur papier rouge, tirée à 150 ex.). Elle a de plus été reproduite dans la *Revue des grands procès contemporains* (année 1930) où l'a rejointe en mai 1932 celle de Me Vidal-Naquet.

On trouvera aussi un résumé de toute l'affaire dans le *Bulletin de la Société des Gens de Lettres*, mars 1930.

[3] Il dispose que : « Les propriétaires par succession ou à autre titre d'un ouvrage posthume, ont les mêmes droits que l'auteur, et les dispositions des lois sur la propriété exclusive des auteurs et sur sa durée leur sont applicables, *toutefois à la charge d'imprimer séparément les œuvres posthumes et sans les joindre à une nouvelle édition des ouvrages déjà parus et devenus propriété publique.* »

[4] Les conclusions de M. Raisin-Dadre, suivies du jugement du Tribunal civil de la Seine (22 décembre 1926), ont été publiées, pour leurs parties essentielles, dans *Le Droit d'auteur*, revue du Bureau international de l'Union pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, livraison du 15 février 1927.

public ; — et enfin que c'est à la gracieuse autorisation de feu Fr. Montel et des Éditions Excelsior que nos lecteurs doivent de les trouver ici.

Chose curieuse ! les textes établis par MM. Montel et Dufay *sur le même manuscrit* ne sont pas identiques. Même si l'on y néglige les accidents typographiques, — voyez aux *Éclaircissements* les vers 1 de *La Propreté belge* et de *L'Amateur des Beaux-Arts* ainsi que le titre de la pièce sur Rops (p. 223) — il reste que la ponctuation dans les deux éditions diffère très souvent, et, ce qui est plus surprenant encore, parfois la coupe des vers. C'est ainsi que, dans *Une eau salutaire*, Montel a trouvé 17 vers, et 5 dans *Epitaphe pour Léopold I*, tandis que Dufay n'en trouvait respectivement que 16 et 4.

Le texte que nous donnons ici a été établi par nous directement sur le manuscrit autographe, que Mme Ronald Davis avait bien voulu mettre à notre disposition, et nous pouvons garantir qu'il est rigoureusement conforme à l'original. Les seules libertés que nous nous sommes permises ont consisté à ramener à un seul caractère tous les titres (ceux des pièces 1, 2 et 7 ne sont, dans le manuscrit, soulignés qu'une fois, les autres deux) — à mettre en italiques la mention : *Variantes* qui, chez Baudelaire, n'était pas soulignée, et à placer un numéro d'ordre sous les titres qui se répétaient.

En 1881, l'éditeur belge du *Nouveau Parnasse Satyrique*, en publiant les 6 *Amœnitates Belgicæ* que nous avons mentionnées p. 386 [1], les avait accompagnées d'une note où il prenait la défense sinon de tous ses compatriotes, du moins de ceux qui n'étaient pas Bruxellois. Étant donné la virulence des épigrammes de Baudelaire, nous estimons devoir reproduire cette apologie.

Il est permis de croire que, lors de son séjour en Belgique, Baudelaire n'est jamais sorti de Bruxelles, et qu'il entend désigner par « Belges », ce qu'il aurait dû nommer tout simplement « *Bruxellois* ».

Le *Bruxellois*, en effet, fait tache en Belgique, et on trouve rarement chez lui les nombreuses qualités qui font l'ornement de ce petit pays. — Le Bruxellois est paresseux, ignorant, insolent, ivrogne, royaliste et militariste ; c'est une ville [*sic*] relativement pauvre, et ce qu'on y voit étalé n'est que du clinquant comparé au bien-être et aux richesses solides des autres villes belges. Ce qu'écrit donc Baudelaire est *partiellement* vrai, en tant que ses écrits s'adaptent à Bruxelles bien entendu, et en tenant compte de l'exagération inhérente acceptée pour tout ce qui est satire. Pourtant, l'écrivain a dû écrire ces pièces sous l'inspiration d'un esprit chagrin et aigri par la proscription, le tout mêlé à une dose passablement forte de chauvinisme, sinon il n'aurait pas parlé de la propreté douteuse (?) des demoiselles belges. Car il est de fait, qu'en général, ces dames peuvent rendre des points à la *propreté* française. On conseille aux nationaux français de venir s'en convaincre en Belgique. Même observation concernant la beauté physique des Vénus

[1] Elles lui avaient été communiquées, dit-il dans cette même note, par « un jeune bibliophile, directeur d'une importante Revue de Paris, possesseur du manuscrit ».

belges, — les belles flamandes et les jolies liégeoises ont une renommée qui dépasse les frontières françaises, et les peintres de Paris ne sont pas dégoûtés d'y venir chercher leurs modèles. Les Vénus de Parot[1] sont brossées d'après une *belge*. C'est une *flamande* qui a posé pour la *Vérité* de Lefebvre, etc.

Ce qui nous confirme dans l'idée que Baudelaire n'a eu devant ses yeux que des Bruxellois, c'est qu'il parle de *Faro*. Or, cette bière indigeste et malsaine ne se brasse et ne se boit qu'à Bruxelles. Nulle part ailleurs dans le pays elle se débite [*sic*].

Il est regrettable que le poëte n'ait point eu l'occasion de visiter *la véritable Belgique*, ses satires n'auraient eu qu'à y gagner et la réputation des Belges de même. — Il aurait, n'en doutons point, retracé les côtés typiques de l'activité fébrile des Anversois, de la sobriété et de la persévérance du Gantois, du caractère loyal et travailleur du Wallon et du Borain, et enfin de l'amabilité et de l'intelligence de cette bonne ville de Liége qui peut revendiquer posséder [*sic*] en son sein toutes les qualités du Français, sans en avoir les défauts.

[Texte.]

Venus Belga, p. 219. — *Le Nouveau Parnasse Satyrique*, 1866, p. 88, et 1881, p. 58. — Charles Baudelaire, *Souvenirs-Correspondances*, 1872, p. 191-192. — *Le Parnasse Satyrique*, 1878, t. II, p. 208. — *Les Epaves*, éd. Lemerre, 1890, p. 37. — *Le Tombeau...*, 1896, p. 119. — *Œuvres posthumes*, 1908, p. 62.

Titre. Comme l'avait dit Dufay (*Baudelaire à la salle des ventes*, in *Mercure de France*, 15-IV-1926), le manuscrit montre «*Venus Belgica*», raturé. — 1881-1908 : Venus Belge.

Sous-titre. (1866) : *En faisant l'ascension de la rue* Montagne de la Cour. — 1872-1878-1896-1908 : ... de la Cour, *à Bruxelles.*

V. 1-4 : Cf. *Pauvre Belgique*, p. 42, f^t 52.
V. 5-8 : — p. 41, f^t 51.
V. 11 (1872-1896) : Car s.... n.. de D...! je, etc.

En 1866 et 1878 la pièce était accompagnée de la note suivante :

Voir plus loin la pièce de M. Vacquerie sur les *Jersiaises*. — Mais *Jersiaises* et Venus belga blanchissent auprès du mot de Rivarol sur leurs Allemandes et leurs deux bras gauches.

«Plus loin», c'était, naturellement, dans *Le Nouveau Parnasse Satyrique*. Quant au mot allégué, l'auteur du recueil paraît l'avoir rapporté inexactement, car on lit dans *l'Esprit de Rivarol* (1808) :

Il disait très-plaisamment en parlant de la maladresse des *Anglaises* [c'est nous qui soulignons ce mot] : elles ont deux bras gauches.

[1] Il doit s'agir de Philippe Parrot (1831-1894), élève de Paul Dubois, qui est représenté par plusieurs peintures aux Musées de Dijon, de Gand et de Périgueux.

La Propreté des Demoiselles belges, p. 219. — *Le Nouveau Parnasse Satyrique*, 1881, p. 59. — *Œuvres posthumes*, 1908, p. 63.

Titre (1881) : *Autre* || La propreté...

V. 1, version biffée : ... comme une *chair* moisie. (Repentir signalé par P. Dufay). — Cf. *Pauvre Belgique*, p. 41.

V. 5 : ... *cette jeune bébête?* Jeu de mots dont Chamfort (*Anecdotes*) a pu donner l'idée à Baudelaire.

V. 7-8 : Cf. *Pauvre Belgique*, p. 82 (f^t 123).

La Propreté belge, p. 220.

Dans son article précité, Pierre Dufay a donné comme inédite cette pièce ainsi que celle qui a pour titre : *Au Concert, à Bruxelles* (p. 227), et sans doute l'étaient-elles lors de la remise de son article, mais elles ne l'étaient plus quand il parut.

V. 1 (Ed. orig.) : ... j'entre et demande... — Omission du *je*.

L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique, p. 36. — Pièce parue, sauf le titre, dans un article de François Montel : *Amœnitates Belgicæ* («Figaro», 12 décembre 1925). Le germe s'en retrouve dans *Pauvre Belgique*, p. 181, f^t 329.

V. 1 : *Un ministre*... — M. van Praet, voir *Pauvre Belgique*, p. 211, f^t 323. — Texte Dufay : Mecenus.

V. 6 : ... le prix *de chaque objet*. — Cf. *Pauvre Belgique*, p. 178, f^t 359 et 181, f^t 264.

V. 11 (Leçon du *Figaro*) : Lui se tourna...

Variantes pour les six derniers vers.

V. 1 (*Pauvre Belgique*, p. 182, f^t 17) : Il m'écoute...

V. 2 (*Ibid.*) : *Recueilli* (au lieu de *Solennel*), biffé.

V. 4 : ... *les ruminants*,... — Cf. *Pauvre Belgique*, p. 64, f^t 86.

Pour la réponse de Baudelaire au ministre de la Maison du Roi, voir *Pauvre Belgique*, p. 181, f^t 329.

Il est à remarquer que nulle part Baudelaire n'avait porté sur Ingres un jugement aussi défavorable. Pour David, «le grand peintre empereur», on sait son admiration de toujours, et que ç'avait été son intention, tout jeune, de lui consacrer une étude (voir *Curiosités esthétiques*, notamment p. 450).

M. Maurice Kunel, dans son *Baudelaire en Belgique* (Éditions Soledi [1944]), p. 50-56, s'est amusé à reconstituer la visite de notre auteur à la collection van Praet. C'est, selon lui, Alfred Stevens qui accompagnait Baudelaire en cette occasion.

Une eau salutaire, p. 221. — *Le Nouveau Parnasse Satyrique*, 1881, p. 60, et *Œuvres posthumes*, 1908, p. 63, pour les deux premières strophes. — *Le Figaro*, 12 décembre 1925 pour la quatrième. — *Amœnitates*... pour la troisième et la note.

V. 1 : Dans son édition des *Œuvres complètes* (N. R. F., 1934), M. Y.-G. Le Dantec a identifié la poésie de Joseph Delorme dont il s'agit ici ; c'est *Le Creux de la Vallée :*

Mais vers le bas surtout, dans le creux, où la source
Se repose et sommeille un moment dans sa course,
Et par places scintille en humides vitraux,
Ou murmure invisible à travers les sureaux,
Que le vallon est frais ! l'alouette y vient boire.
. . . . . .
En me promenant là, je me suis dit souvent :
Pour qui veut se noyer, la place est bien choisie.

V. 2 : Coquille du texte de 1881, présumée et corrigée en 1908 : Un *vaisseau* si clair...

V. 6 (1908) : Un point mis par erreur à la fin, et qui altère le sens.

V. 10 (éd. orig.) : Qui n'est *pas certes* un... (Interversion).

V. 12 (ms.) : ... *obscène !*

V. 16 (ms.) : ... *guères*... Orthographe constante chez Baudelaire. — *Ibid.* : *escrément,* biffé.

V. 16-17 (Texte Dufay) : Ils sont réunis en un, ce qui a pour effet d'introduire un vers de dix pieds dans la pièce et de supprimer l'enjambement si expressif du dernier.

Pour la fin de la pièce, cf. *Pauvre Belgique*, p. 82, f^t 122.

Baudelaire n'exagérait guère dans son tableautin ; on lit dans *La Vie belge* de Camille Lemonnier (Fasquelle, 1905), à propos de la Senne :

Cet égoût à ciel ouvert se prismatisait de tons riches et phosphorescents, fournis par les caniveaux ménagers, le dégorgement fumeux des brasseries, le rinçage des baquets de teintures et les débris sanglants des écorcheries.

Les Belges et la Lune, p. 222. — Charles Baudelaire, *Souvenirs-Correspondances...*, p. 193. — *Le Nouveau Parnasse Satyrique*, 1881, p. 62. — *Les Epaves* (Lemerre, 1890), p. 39. — *Le Tombeau...*, 1896, p. 119. — *Œuvres posthumes*, 1908, p. 64-65.

Il ne paraît pas impossible que Rops se soit souvenu de cette pièce dans sa planche : *Hors d'insulte* (E. Ramiro, *Catalogue descriptif et analytique de l'œuvre gravé...*, n° 675).

Pour les deux premières strophes, voir *Pauvre Belgique*, f^ts 39 et 40, 354, 85 et 331, 120 (respectivement, p. 35, 57, 63, 81).

V. 10 (ms. aut.), leçon biffée qu'a signalée Pierre Dufay :

Parfois *à* la clarté *du* calme firmament,

V. 13-14 (tous textes antérieurs à 1925), à la rime : bière, derrière. Cf. Victor Hugo dans *Luna* (Les Châtiments, liv. VI, vii) :

Les fanatismes et les haines
Rugissent devant chaque seuil,
Comme hurlent les chiens obscènes
Quand apparaît la lune en deuil !

ÉPIGRAPHE POUR L'ATELIER DE M. ROPS, etc., p. 223. — *Le Nouveau Parnasse Satyrique*, 1881, p. 62. — *Œuvres posthumes*, 1908, p. 65.

Titre (1881-1908 et éd. orig.) : *Epitaphe.* — ... *Fabriquant*, raturé. — Pourquoi : M. Rops, fabricant de cercueils ? Il semble que Baudelaire ait joué sur le nom de Rops. Il y avait à Ixelles, rue de Londres, n° 2, un Rops, menuisier-charpentier qui sans doute exposait des cercueils, comme le font encore aujourd'hui nombre de ses confrères belges.

V. 2 (1881-1908) : De palissandre *et* d'acajou.
V. 5 (1881-1908) : Les morts ici sont sans vergogne [sing.].
V. 7 (1881) : Souillèrent ces cercueils charmants.

La pièce forme deux strophes dans les textes antérieurs à celui de Fr. Montel, qui est conforme au manuscrit.

LA NYMPHE DE LA SENNE, p. 223.

Cf. *Pauvre Belgique*, p. 82, f^t 122.

V. 1 : ... un ami singulier, — vraisemblablement Hetzel (cf. la pièce suivante) ou Poulet-Malassis.

OPINION DE M. HETZEL SUR LE FARO, p. 223. — Pour la première strophe : Charles Baudelaire, *Souvenirs-Correspondances*, 1872, p. 192. — *Les Epaves* (Lemerre), 1890, p. 38. — *Le Tombeau...*, 1896, p. 119. Pour les deux : *Le Nouveau Parnasse Satyrique*, 1881, p. 61. — *Œuvres posthumes*, 1908, p. 64. — *Amœnitates...* pour la totalité de la pièce.

V. 2 (1872-1890-1896) : ... un peu d'*effroi* sur...
V. 4 (1872-1890-1896) : ... de la bière *déjà* bue.

On sait qu'Hetzel (Stahl en littérature) était des amis de Baudelaire et faillit publier tant la première édition du *Spleen de Paris* que la troisième des *Fleurs du Mal* (voir cet ouvrage dans notre édition, p. 389-390). Proscrit en 1851, il s'était réfugié en Belgique d'où le ramena l'amnistie de 1859 ; mais, ayant gardé de nombreuses relations à Bruxelles, il y faisait des séjours à l'époque même où Baudelaire y demeurait.

Pour le thème, cf. *Pauvre Belgique*, p. 40, f^t 50.

UN NOM DE BON AUGURE, p. 224. — *Le Nouveau Parnasse Satyrique*, 1881, p. 60. — *Œuvres posthumes*, 1908, p. 63.

V. 4 : Cette *femme* qui *porte* en elle son remède !
(Version biffée, déjà signalée par Pierre Dufay.)

Il semble que l'idée de cette piécette ait pu être tirée d'une note de *Pauvre Belgique* : « *Prostitution.* Le nom en vedette de la fille à succès » (p. 206, f^t 303).

LE RÊVE BELGE, p. 224.

V. 2 : Elle *rêve. Passant,* ne la réveillez pas.

Cette première version, biffée, avait déjà été signalée par M. Dufay. Le manuscrit autographe en montre une autre :

*C'est qu'*elle dort. *Passant...*

Cf. *Pauvre Belgique,* p. 207 et 208 (f^ts 306 et 308).

L'INVIOLABILITÉ DE LA BELGIQUE, p. 224.

Cf. *Pauvre Belgique,* p. 164 et 207 (f^ts 317 et 361).

ÉPITAPHE POUR LÉOPOLD I, p. 225.

V. 2 (leçon antérieure, biffée, qu'avait signalée P. Dufay) :
Autrement dit : Automate...

V. 2 et 3 : Dans le texte du même, ils sont réunis en un seul :

Ce qui veut dire : Automate en hôtel garni,

de sorte que la césure tombe au milieu d'un mot et l'épigramme n'a plus que quatre vers. Cf. la chute de *Une eau salutaire,* p. 222.

Dans le manuscrit autographe la parenthèse ouverte au commencement du 2e vers est biffée; nous avons cru devoir la rétablir, vu la présence de la parenthèse fermée à la fin du v. 3.

Cf. *Pauvre Belgique,* p. 153, f^t 357 et p. 173, f^ts 253 et 254.

ÉPITAPHE POUR LA BELGIQUE, p. 225.

V. 3 : Addition, dans le texte manuscrit, du premier *et.*

L'ESPRIT CONFORME, p. 225 et 226.

Dans le manuscrit autographe, bien que les deux pièces ainsi intitulées figurent à la suite et sur le même feuillet, le titre est répété. Nous n'avons pas cru devoir faire autrement que l'auteur, si peu heureuse que nous semble cette présentation, mais nous nous sommes permis d'ajouter des numéros d'ordre entre crochets.

[I] Dans *Pauvre Belgique* on a pu voir que bien souvent Baudelaire a reproché aux Belges leurs dispositions à la conformité et à l'obéissance. (Voir ici, notamment p. 69 et 70, f^t 97.) Peut-être convient-il d'identifier «cet imbécile de Tournai» avec «ce fléau, natif de Tournai» déjà célébré dans une *Bouffonnerie* (voir LES ÉPAVES, *A propos d'un importun,* dans notre édition des *FLEURS DU MAL,* p. 290-292).

[II] *Nouveau Parnasse Satyrique,* 1881, p. 63. — *Œuvres posthumes,* 1908, p. 65. — Voyez, de plus, dans le présent recueil, t. I, p. 438.

Dans *Pauvre Belgique* on retrouve ce même trait (voir p. 58, f^t 17).

LES PANÉGYRIQUES DU ROI, p. 226.

Les deux épigrammes données sous ce titre dans le manuscrit autographe sont séparées simplement par un filet, comme on les a reproduites ici où nous avons pareillement respecté la disposition particulière des v. 7-10.

V. 1-2 : Cf. *Pauvre Belgique*, p. 88, f^t 356 et 166, f^t 358.

C'est à soixante-quinze ans que Léopold Ier était mort.

LE MOT DE CUVIER, p. 226.

V. 3 (ms. aut.) : ... *problême* [sic].
V. 8 (texte Dufay) : *jusqu'aux mollusques !*

Cf. *Pauvre Belgique*, p. 56 et 58, f^ts 354 et 75.

AU CONCERT, À BRUXELLES, p. 227. — Voir, p. 393, la note sur *La Propreté belge*.

Cf. *Pauvre Belgique*, p. 85-86, f^ts 128-129.

UNE BÉOTIE BELGE, p. 227.

V. 5 : «Bruxelles, ô mon Dieu ! méprise Poperinghe !» — Peut-être Baudelaire a-t-il ici procédé de Nadar qu'il devait, à Bruxelles, accompagner en une ascension, et qui, dans ses *Mémoires du Géant* publiés par l'*Indépendance belge* en septembre-octobre 1864, écrivait :

Cette petite ville, d'apparence si calme et si heureuse, qui semble vous inviter au plus charmant des repos, fuyez, fuyez-la comme le typhus, comme le choléra, comme la peste !

Il paraît que nul mortel ne peut s'en approcher, la regarder même sans être à jamais frappé de ce malheureux couteau qui a nom le ridicule.

Comme chez nous Pontoise, Carpentras et Landernau (— nous sommes plus riches qu'ici !) — comme Meaux encore, dois-je dire, hélas ! — étranger, fuis Poperinghe !

Cf. *Pauvre Belgique*, p. 57, f^t 354 et p. 64, f^t 87.

LA CIVILISATION BELGE, p. 227. — *Le Nouveau Parnasse Satyrique*, 1881, p. 63. — *Œuvres posthumes*, 1908, p. 65-66.

Cf. *Pauvre Belgique*, p. 58, f^ts 76 et 17.

V. 10 (1881) : ... *calottes* (coquille).

LA MORT DE LÉOPOLD I, p. 228-229.

Même cas que pour *l'Esprit conforme* (p. 225-226) : les deux pièces intitulées *La Mort de Léopold I* figurent sur le même feuillet, et à la suite l'une de l'autre ; cependant le titre est répété en tête de la seconde, alors qu'il semblait indiqué de séparer celle-ci de la première

simplement par une étoile ou un filet, comme notre poëte avait fait pour *Les Panégyriques du Roi.*

Pourquoi cette répétition ? Nous l'ignorons. Aussi avons-nous jugé nécessaire de reproduire exactement le manuscrit, nous bornant à ajouter un numéro d'ordre sous les titres.

I, v. 1-2 : Cf. *Pauvre Belgique*, p. 168, f^t 248.
v. 4-5 : Cf. — p. 166, f^t 358.

Note 2 : Coquille de l'éd. orig. : *Prudhon* pour *Proudhon.* — *Rétborique*, orthographe quasi constante de ce mot chez Baudelaire, on l'a dit.

II, v. 7 : Cf. *Pauvre Belgique*, p. 173, f^ts 253-254.

FIN DU TOME III DES *ŒUVRES POSTHUMES.*

INDEX ALPHABÉTIQUE

ONOMASTIQUE ET IDÉOLOGIQUE

A

Abaissement universel, II, 75.
Abbaye (Prison de l'), *I, 90.*
Abd-el-Kader, *I, 146.*
Abeille, II, 24.
Abel, *I, 168.*
ABOLITION. Voir *Enfer, Guerre, Misère, Peine de mort.*
ABSTRACTIONS, II, 58.
Académiciens, «hommes d'état sans ouvrage », I, 212, 303. Voir *Biographie.*
ACADÉMIE française, II, 23 ; visée par Meurice et Vacquerie, *I, 18;* séance à l'—, *119-120;* concours et candidats, *123;* discours à l'—, *161;* élections à l'—, *171,* 319. Sottise —que, II, 24. Voir *Empis, Rémusat, Viennet* et, à la Table des Matières (t. I), *Une Réforme à l'—.* — de peinture, *I, 189, 198;* voir *Jury.*
ACCENT. Voir *Surnaturalisme.*
Acedia, II, 62.
Achard (Am.), *I, 124, 130, 131-132, 139, 163.*
Adam (Ad.), *I, 123.*
Adèle, II, 142.
Adieu plaisirs, vendanges sont faites! I, 122.
Adjectif. « Voix de l'—», III, 11.
ADOLESCENCE et génie, I, 251, 254.
Adolescence (L'), par Lancret, II, 38.
Adorer, II, 104. Voir *Homme.*
Adrien. Voir *Tournachon.*
Adrienne, II, 142.
Affamé (Un), III, 3, 5.
Affiches, II, 94.
Affre (Mgr), *I, 201.* Voir *Belgique* (Questions religieuses).
Agathe, II, 142.
Âge, II, 71.
Age quod agis, II, 83.
Agnès de Méranie (Ponsard), *I, 138, 142, 153, 155, 163;* — au *Constitutionnel, 182.*
Agonie (Etude d'une), II, 57.
Ah! quel plaisir d'être soldat! III, 155.
Ah! Zut! alors si Nadar [ta sœur] est malade! III, 118, 126.
Aînesse (Droit d'), II, 74-75.
AIR. Dans la femme, II, 65. — de la nuit, 58.
Aïssé (Lettres de Mlle), II, 35.

Nota bene. — Les chiffres romains s'entendent des tomes, les chiffres arabes des pages; lorsque plusieurs références à la suite concernent un même tome, l'indication de celui-ci n'est pas répétée. Les nombres en caractères droits renvoient à ceux des textes, recueillis dans ces trois volumes, qui appartiennent pleinement à Baudelaire et à lui seul. Ceux en italique, aux pages écrites en collaboration ou qui lui ont été attribuées sans certitude. L'Index n'est pas complet pour les extraits de journaux qui figurent dans *Pauvre Belgique.*

Madame Roberte Forbin nous a aidés dans la confection de cet Index. Qu'elle veuille bien trouver ici l'hommage de notre gratitude.

Albane, III, 185.
Albe (Duc d'), III, 162.
Alceste (Hte Lucas), *I, 152.*
Alchimistes de la pensée, II, 109.
Alcibiade, II, 7.
Alcide, *I, 43.*
Alexandrins, II, 109.
Alfieri, I, 318.
Algérie (L') ou la civilisation conquérante, I, 313.
Alhambra, *I, 136.*
Allan (Mr et Mrs), I, 250-251, 257-258.
Allan Kardec, III, 194.
Allemagne, *I, 202, 205,* 272; II, 69. Voir *Prusse.*
Alliance des Arts (L'), I, 188.
Allier (M.), *I, 185.*
Alloury, *I, 136.*
Almageste (L') de Ptolémée, II, 86.
Almanach (L'), III, 3, 5, 6.
Alsaciens, III, 159.
Altmeyer, III, 87, 88, 91. Sa fille, 91.
Amadis, *I, 187.*
Amalthée, *I, 123.*
Amanton, *I, 196.*
Amants, II, 55, 72. Voir *Amour.*
Amaryllis-Joséphine, I, 125.
Amaury, I, 16.
Ambiorix (Monument d'), III, 216.
AMBITION, II, 71. L'auteur n'en a pas, 90.
AMÉRICANISATION, II, 74.
Amérique. Voir *États-Unis.* — du Sud, III, 119, 127.
ÂMES, *sacrées,* I, 247. Nombre des —, II, 91. Abolisseurs d'—, 95.
Ameublement, II, 34.
A Mexico, il y aura du gigot, III, 156.
Ami (L') ou *L'Amour du Rouge,* III, 3, 6.
Ami du peuple (L'), I, 202.
Amiens, *II, 30.*
Amis. Mépris des —, II, 60, 68. Part des —, 80, 84. Où sont nos — morts ?, 91. « Ceux qui m'ont aimé... », 68. Voir *Maladie.*
AMOUR. «Devoir facile», I, 3. Voir les *Poésies* (4, 6, 8, 12, 15, 16, 21, *28, 30, 37-46*) et le *Théâtre.* «Excès d'— conjugal», *130.* L'— absent de l'œuvre de Poe, 287. L'— chez les libertins, voir *Liaisons dangereuses.* — de l'humanité, voir *Prométhée délivré.* — et poésie, II, 4; — et climat, 5; — et nature, 5, 9; — et laideur, 6; III, 13; — et mépris, «cousins germains», II, 9; — et paradoxe, 9; ce dont il faut se garder en —, 10-11; l'—, seule chose valable, 11. L'—, goût de la prostitution, 53; besoin de sortir de soi, 54, 104, 113; — et férocité, 54, 69; l'—, opération chirurgicale, épouvantable jeu, 55, 66. L'— procède de la certitude de faire le mal, 56; d'un malentendu, 108; d'une joie de descendre, 93. Sur les organes de l'—, 99. Crime où l'on ne peut se passer d'un complice, 100; côté satanique de l'—, 67. Culte de soi-même dans l'—, 66. — et châtiment, 115; — et magie, I, 88. Chasteté de l'—, III, 15. Voir *Belgique, Charité, Créatures, Église, Ennui, Espagne, Femmes, Homme, Incommunicabilité, Philtre, Plaisir, Propriété, Visages.*
Amour conjugal (Un Roman sur l'), III, 3.
Amoureux (L') de la vieille, III, 3, 8.
Ampère (J.-J.), I, 319.
Amulettes, II, 120.
Amyot (libraire), I, 210.
ANALYSE, III, 80. — racinienne, I, 332.
Ancelle, II, 80.
Ancelot, *I, 185.*
Ancêtres, II, 68.
Anecdotes, II, 96.
Âne mort (L'), par J. Janin, I, 223, 228; II, 9.
ANGE. —s habillés d'or, I, 3, 7; grand — monté de l'Enfer, 5; — en bottes fortes, *177;* — qui s'intéresse à don Juan, 80. Bons et mauvais —s, *89,* 272. — aveugle de l'expiation, 246. Femmes qui sont des —s, II, 75. «Pauvre —», I, 86; «mon —», II, 108; «cher —», 68. Voir *Trompette.*
Angèle, *I, 121.*
Angelo, III, 151.
Angleterre, II, 69; III, 134. Anglais, III, 228. Voir *Sports, Vocabulaire.*
Angoulême (Duch. d'), I, 311.

Animal. Diables ou esprits enfermés dans des —ux, III, 13. Voir *Air, Bestialité, Chiens, Homme, Navire, Tyrannie.*
ANIMALITÉ, II, 74; III, 125. Voir *Conversation, Satan.*
Anna, II, 142, 143.
Anna B..., *I, 45.*
Annabel Lee, I, 277.
Années profondes, II, 73, 76.
Annonces, *I, 133.* Voir *Duveyrier, Lebey.*
Antéros, *I, 20.*
Anthropophages, II, 110.
Antibumanity, II, 66.
Antiope, I, 323.
Antony (Dumas), *I, 170.*
ANVERS, III, 213. A un air de capitale, 201, 203. L'Escaut, 201, 202, 203. Églises : des Jésuites, 187, 188, 201, 202; Saint-Paul, 203; Notre-Dame, 203. Place de Meir, 201, 202. Hôtel de Ville, 201, 202, 203. Maison Plantin, 201. Maison du Roi, 201, 202. Bassins de Napoléon Ier, 201, 203. Jardins anglais, 201, 202. Question d'—, 135-138, 154-155, 202. Fortifications, 201, 202. — veut être ville libre, 153, 154, 208. Mœurs grossières, 202, 203. Le Rydeck, 201, 202, 203. Cuisine, 203. Tout le monde à — fait de la peinture, 181. Voir *Femmes, Rubens.*
Apollon, II, 10; — délien, *I, 35.*
Appartements solennels, II, 68.
Appellations bestiales, II, 67.
Arabe, I, 272. —s décorateurs, *168.* Voir *Robert-Houdin.*
Arabesques, II, 57, 58.
Arago (Fr.), I, 310.
Araldi (Mlle), *I, 138, 142, 151.*
Aranjuez, *I, 136.*
Arbogaste (Viennet), *I, 110.*
Arbre thibétain (Anecd. de l'), I, 307.
Archimède, *I, 59.*
Arenberg (Duc d'), III, 213.
Argent, II, 81.
Argenteuil, I, 233.
Argot, III, 228. Voir *Balocheuses, Capnofuge, Chocnosophe, Embulozant, Emmoinillier, Emmortificailler, Lansqui, Lorsempionant, Sainte-Beure, Tréfoin.*
Argus, *I, 62, 64.*
Arimane, II, 9.
Arioste, I, 24, 326.
Aristarque, *I, 107, 125.*
Aristocratie, II, 75, 94.
Armellini, III, 124.
Armide, *I, 43.*
Arnal, *I, 174.*
Arnoux, *II, 30.*
ART. Prostitution, II, 53. —, espace et nombre, 116. Moralité dans l'—, 121. — et fouterie, 115. Goût du Français dans l'—, 111. L'— utile, III, 124; l'— «agent civilisateur», II, 101. *L'— pour l'—,* I, 221, 300. L'— assassiné par la jeune fille, II, 110. Voir *Écoles, Habileté.*
Artiste, II, 96. L'— ne sort jamais de lui-même, 115. Le Monde des —s, 23. Association des —s dramatiques, *I, 184.* —s républicains, *197.*
Artiste (L'). Baudelaire y a collaboré, II, 135. «Journal de haut embêtement littéraire», *I, 124, 167.*
Artois (Cte d'), *I, 89, 98.*
Artus, *I, 143, 183.*
Assassinat de la rue Morgue (L'), I, 278.
Asselineau (Ch.), I, 22; II, 137. Voir *Double Vie.*
Assemblée nationale, *I, 191-207, passim.*
Atelier (L'), I, 194.
ATHÉISME, I, 240; — en France et en Belgique, III, 125.
Athène, I, 23.
Athénées, *I, 175,* 262.
Athos, III, 89.
Atmosphère, II, 58, 61; — des *grands jours,* 72.
Atrabilaire. Baudelaire content de ce mot, II, 24.
Attila, III, 159.
Auberge des Adrets, I, 207.
Aubigné (Agrippa d'), II, 137.
Audience (L'), I, 146.
Auguste (Rôle d'— dans *Cinna*), *I, 106.*
Augustin (St), I, 323.

Aupick (G^al), II, 136. Mme —. Enfant, son fils l'aimait pour son élégance, II, 68. Il s'adjure de lui valoir contentement et richesse, 81, 82, 84. — «est fantastique», 70. Question d'argent, III, 76.
Auréole perdue, II, 66.
Autel de la volonté, II, 59; III, 3, 6. Voir *Trône.*
Auto-idolâtrie, II, 64.
Automate (L'), III, 3, 5, 13.
AUTORITÉ. Voir *Peuples.*
Auvergnats, I, 10.
Aux Précieuses, I, 208.
Avanies, II, 110.
Aveline, II, 35.
Aventures d'Arthur Gordon Pym (Poe), I, 288-291.
Aventures du temps passé (Molènes), I, 301.
Aventurière. La séduisante —, II, 55; *La belle* —, III, 3, 12. Voir *E.G., Entreteneur, Fou raisonnable.*
Avertissements, II, 78, 82.
Avilissement des cœurs, II, 75.

B

Babet, I, 229.
Baccalauréat, II, 136.
Bacchanal (Clotilde), *I, 184, 185.*
Bacchus, *I, 53, 126.*
Backhuysen, III, 185.
Bacon, I, 271.
Baden-Baden, *I, 120.*
Baignoire (La), II, 143; III, 3. Voir *Suicide dans une* —.
Bain (Le) et la toilette, II, 143; III, 3. —s froids, II, 83.
Bals, II, 35-36, 53; — plastiques, *I, 150;* — masqués, *162;* — d'Antin, *183.* Ballet, II, 38.
Ballard, *I, 144.*
Ballon, II, 24. Les —s, 25.
Balocheuses, *I, 126.*
Baltimore (Lord) et son sérail, *II, 15.*
Baltimore (Amérique), I, 249, 250, 259.
BALZAC (Hon. de). Portrait moral, I, 114; son visage et son activité, 268; son duel de célébrité avec Napoléon, 306; son cruel destin, 246, 249. Mieux qu'un bel esprit, II, 24; admiration de Baudelaire pour le romancier, I, 242-244, et pour l'auteur dramatique, 209, 268. Puissance de l'analyse racinienne chez lui, 332. Son habileté pratique, 114-117. Qu'on devrait fêter son anniversaire, 218. Travesti en révolutionnaire, 221. Incapable de faire des vers, 233. Liaison de Baudelaire avec —, II, 136. Divers, I, 237, 276-277, 302. Candidat à l'Académie, *121, 137;* «exécuté par H^te Castille», *128;* payé en roubles, etc., *129, 130.* Bœuf gras, *173.*
Banville (Th. de), chef de l'Ecole païenne, I, 211, 224, 227, 298; II, 62.
Baour-Lormian, *I, 112, 262.*
Baptiste, *I, 106.*
Bara (ministre belge de la Justice), III, 152.
Barbara, II, 57.
Barbès, II, 113.
Barbey d'Aurevilly, I, 101; II, 72, 137; III, 204.
Barbier (Aug.), I, 219, 224, 225, 304.
Barclay (Capitaine), *II, 17.*
Barnum, III, 35.
Barrière (F.), *I, 136.*
Barrot (Od.), *I, 192, 193, 196, 197.*
Barthélemy, *I, 207.*
Bas-bleu, II, 7.
Baschet (Arm.), III, 8.
Basile, *I, 175.*
Bathilde, II, 142.
BAUDELAIRE (Ch.). Son autobiographie, II, 135-136; sa famille, 90; candidat à l'Acad., voir à la Table des Matières (t. I) *Une Réforme à l'Académie.* Trouve le bonheur dans la solitude, III, 70; est un *Épiménide,*

86. Ses goûts, I, 219; II, 139; et conceptions en peinture, III, 181; en architecture, 188; en sculpture, 195; son «attendrissement» aux processions, 193. «Triste cadeau pour le Réalisme», I, 299. Voir *Sainte-Beuve.*
Baudelaire (François). Ses lettres, I, 329; son mobilier, II, 136. Son fils prie pour lui, 104.
Baudouin, II, 34.
Baudrillart (H.), *I, 119, 139.*
Baudry (libraire), I, 210.
Beau, Beauté. Caractéristiques, II, 62, 65. Gouffre du —, 78; préoccupation de la —, 136. Traduit par la mer, 108. — chez Edgar Poe, I, 263. «Toute chose belle est inutile» (Gœthe), 262. Voir *Bêtise, Imprimerie, Irrégularité, Joie, Peuple, Satan.*
Beauce, III, 182, 221.
Beaudlair (Jean), I, 232.
Beau langagier, III, 130, 158.
Beaumarchais, *I, 112, 175, 196,* 310.
Beaumont (Mme de), I, 306.
Beauvallet, *I, 171-172.*
Beauvallon (Affaire), *I, 144.*
Beauvarlet, II, 35.
Belges, Belgique. Petit pays, donc méchant, III, 163, 208. La — est sans vie, 207; elle dort, 208, 224; le Néant —, 69, 208, 211. Définitions : Homonculus, 154; Arlequin diplomatique, 153, 163, 208; bâton merdeux, 159, 164, 207, 224. C'est un monstre et un enfer, 207. Devise pour la —, 207, 209. Toujours en retard, 130, 187. Caricature de la France, 85. Destinée de la —, 210. Facile à conquérir, difficile à apprivoiser, 208, 210. Epitaphe, 225. — et Janin, I, 233.
Place des — dans l'échelle des êtres, III, 56, 58, 127, 226. Le — est un mollusque, 207, 209; coupé en tronçons vit encore, 207, 209. Il n'y a pas de peuple —, 154. Peuple grenouille, croit exciter la convoitise, 211. Le — est un «enfer vivant», 209. Physionomie des —, 25, 26, 27, 32, 33; n'ont pas de lèvres, 32; absence de regard, 32, 81, ou regard insolent et défiant, 34, 35. Leur démarche, 26, 33, 34, 35, 36, 43. Les — sont lents, 22, 74; lourds, 56, 62, 101; maladroits, 25, 28, particulièrement les cochers, 36, 43. Paresseux, 74, 75; amoureux de compliments, 19; présomptueux et fats, 57, 59, 61; versatiles, 56, 62. Matérialistes, 157; sont tous des commerçants, 78. Leur esprit grégaire, 29, 62, 68-69, 70, 71; esprit de conformité et de singerie, II, 103; III, 31, 38, 39-40, 46, 49, 52, 56, 57, 68, 69, 71, 84, 85, 86, 87, 91, 104, 119, 120, 130, 187, 212, 221, 225-226; tout se fait à la prussienne, 70, même la prière, 194; n'être pas conforme, grand crime, 78. Inhospitalité, 25, 81, 212, 214. Ne sont pas gourmands, 38. N'ont pas de conversation, 60, 69; sont des ruminants, 57, 64, 182, 221; le — est incommunicable, 80. Esprit belge. Les — ont horreur de l'esprit, 57, 63, 64, 67, 78, comme du rire, 57; ils ne savent pas sourire, 20, 32; rient sans motif, 31, 32, 57, 63, 67, 69; éclatent de rire aux histoires touchantes, 57, 63, 222; ne comprennent pas l'ironie, 66. Ont des prétentions à l'esprit français, 206; leur obscénité est une contrefaçon de la gaudriole française, 57; le sel gaulois des —, plaisanteries excrémentielles, 72, 74, 103, 179, 213. La grande plaisanterie —, 104; exemples d'esprit —, 99, 132. C'est toujours fête chez les —, 189. Ignorent la galanterie, 35, 41, 43, 44, 45, 60, comme l'élégance, 35, 60-61. Laids, ils haïssent la beauté, 35, 78, 81, 159, 162; la poésie et la littérature, 87, 88; ce sont des Béotiens, 211, qui ont le crâne vide, 32; leur sottise, 158. Esprit de petite ville, 64, 65, 66, 67, 68; défiance, calomnie et médisance, 64, 65, 67, 72, 77, 80, 81. Grossièreté universelle, 46, 47, 55, 72, 74, 80, 103. Pas d'amour vrai, 44; sont des obsédés sexuels, 51. Ladres et avares, 40, 55, 73, 78, 81; intéressés, 77, 79; cupides, 77; malhonnêtes, 77, 78,

79-80, 212. Misère et mendicité, III, 82, 83. Bassesse et domesticité, 46, 49. Ivrognerie, 40, 51, 82. Les — n'ont pas d'âme, 50, 51, 55; sont barbares, 18, 80, 206, même les enfants (voir *Bruxelles*, Enfants). Leur immoralité : vendent leurs enfants ou les tuent, 50, 51; mettent les orphelins et les vieillards en adjudication, 52, 55-56. Monstruosité dans le crime, 51, Mensonges — : la propreté — en est un, 37, 82, 220; malgré la manie du lavage, 24, 25, 27, 212, 220; choses propres et sales, 82-83. Tous les — veulent être libres, 154; mais la liberté — est un mensonge, 37, 60, 111; car elle n'existe pas, 153, n'est pas désirée, 153, 156, est supprimée par la bêtise, 156. La civilisation —, 58, 80, 227-228. ARMÉE, 213; militarisme et amour des grades, 70, 71, 128. Est relativement considérable, 164; plus de politesse que dans le reste de la nation, 165; budget important, 164, 165; ne se bat pas, 164, 165; l'école militaire, 165, 166. Soldats, ont des visages d'enfants, 165, 166. Officiers, ont des yeux vitrés, 31; même eux sont grossiers, 46; attaquent un directeur de journal, 47-48, 59; grande tristesse chez eux, 165; ne peuvent espérer d'avancement que par la mort de leur supérieur, 165, 166. ART, inexistant, 178, 180. Amateurs et collectionneurs, 178-179; valent des marchands de tableaux, 181-182. Architecture. Architectes ignorants, 59; matériaux, 187, 190; églises riches, mais «camelote», 188, 192; clochers moscovites et byzantins, 190. Architecture gothique, 187, 188; Renaissance, 187, 201, 202; rococo, 188, 195, 196, 203; du XVIIe siècle, 187, 188. Architecture civile du moyen-âge, 187, 190; moderne, 187, 190, 201, 203. Peinture. Peintres ignorants, 59. Philosophie des peintres —, 178, 180; peinture minutieuse, 180; «municipale» et anecdotique, 182; de spécialistes, 178, 179; goût de l'ignoble, III, 178; emphase et bêtise, 178, 179; peinture décorative, «le grand art», ignorée, 182. Peinture flamande, qualités et défauts, 179; témoigne de la grossièreté des Belges, 33, 41-42, 45, 74, 178, 184. Peinture moderne, 180, 182, 186; «peintres littérateurs» et «peintres cochons», 181. Voir *Bruxelles* (Musée), *Jésuites, Leys, Raphaël, Rubens, Wiertz.* Sculpture, 188, 194, 195, 196, 199, 203. Statues équestres, 190, 191. Voir *Organe.* CUISINE. Aliments et cuisine, 36, 37, 38, 39, 40; les — ne savent pas faire cuire des œufs, 210. Vins, 37, 38, 39, 40; faro, 38, 40, 223-224. Restaurants, 39. ENSEIGNEMENT. Universités, 87. Voir *Duruy.* JOURNAUX. Grossièreté de la presse, 97, 98; chantage, 98, 99. Journaux cités par Baudelaire ou dont il a fait des extraits : *Bien public,* 96; *Catholique,* 97; *Echo de Bruxelles,* 50, 132; *Echo du Parlement,* 96; *Entracte,* 106; *Espiègle,* 47, 96, 98, 99, 100, 103, 105, 135; *Etoile belge,* 96, 102, 138, 139; *Gazette belge,* 47, 48, 49, 50, 151, 152, 160; *Indépendance belge,* I, 225; III, 45, 96, 97, 135, 163, 169; *Journal de Bruxelles,* 96, 105, 114, 120; *Journal de Liége,* 105, 134, 141, 145; *Libre examen,* 107, 113, 116, 125; *Office de publicité,* 85, 90, 96, 99, 100, 174; *Opinion nationale,* 118; *Paix,* 97, 106, 133, 154; *Publicité belge,* 171; *Sancho,* 49, 52, 96, 101, 109; *Tribune du peuple,* 114; *Union,* 120. LANGUE. Le français parlé en —, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 220; «style —», 105, 107, 121. «C'est de la mythologie», 89, 124; «maladies confidentielles», 91. «Ne dites pas... mais dites.. », 92, 94. Voir *Flamands* et *Wallons.* LITTÉRATURE, imitation de la littérature française, 95. Littérateurs exercent un autre métier, 95. Savants, annalistes et chroniqueurs, 95, 96. Pas de journalisme, 96. Voir *Siècle.* POLITIQUE

INTÉRIEURE. Constitution, opposée aux mœurs, III, 60, 153, 156. Roi, sa définition, 153, 155, 225. Voir *Léopold Ier*. Ministres, de l'Intérieur, 76, 173-174; des Finances, 76. Voir *Van Praet*. Sénat, 135. Chambre, 163. Style parlementaire, 146, 151, 152; aménités parlementaires, 135-138, 138-139, 139-140. Situation comique, 157; une voix de majorité, 100, 153, 157. Élections, 128, 130, 131, 135, 153, 157, 216. Scandales, 128, 132, 133, 134; corruption, 128, 130, 131, 132, 133. Grotesque discussion sur les précautions électorales, 130, 141-145; loi sur les fraudes électorales, 131-132, 134, 141-146. Partis, I, 229. Il y en a autant que de villes, III, 154, Doctrinaires, 106; libéraux, 118, 131, 156; radicaux et révolutionnaires, 124-125, voir de *Fré*. Cléricaux, 118, 125, 131, 155, 156. «Ivrognes et catholiques», 119, 128. Meetings, 130, 147-151, 155, 157, 158. Éloquence, 153; emphase, 153, 157, 158. **POLITIQUE EXTÉRIEURE.** Patriotisme, 47, 52, 57, 59, 101-102, 164. Voir *Joly*. — et opinion européenne, 19, 23, 160; et Hollande, 163, 164, 208; et Prusse, 208. La — est plus forte qu'elle n'en a l'air, 161; gardée par un équilibre de rivalités, 160, 164. Partage prévu, 208. Annexion. La — désire être annexée, 159; du moins veut qu'on désire l'annexer, 161, 162; rêve annexion, 163, 164; il faudrait que la France y consentit, 159, 163, 164. L'invasion, 159, 161, 211. La Razzia, 159, 162, 163. L'annexion, moralement faite, 163. Encore la question de l'annexion, 208, 210. Gallophobie, 80. Plaisanteries sur les Français, 102; «fransquillons annexeurs», 168. Ingratitude envers la République française, 155; idées bizarres des — sur la tyrannie de Napoléon III, 60; l'Empereur règne en —, 163. —, exilés et Empereur, 214. Voir *France*. **QUESTIONS RELIGIEUSES.** Les religions —, 194. Besoins religieux des —, 129. Catholiques, III, 71, 119, 193; dévotion stupide, 189, 193. Le clergé, sa laideur, etc., 119; sa brutalité, 127; sa grossièreté, etc., 127, 189; sa sottise, 74; son immoralité, 51; a fait la révolution de 1831, 189. Rédemptoriste ivre, 126. Eglises fermées, 127, 193, 194, 201; impôt sur les touristes, 193, 194, 201, 203; processions, 189, 193. Superstitieux, 127. Prêtrophobie, I, 224; III, 91, 105, 106, 118, 121, 122, 123, 124, 125, 126. Francs-maçons, 49, 70, 71. Rationalistes, 125 Athées, 125, 127, 129, 194. Affranchis, 125. Solidaires, 49, 111, 113, 114, 115, 118, 120, 125, 126, 213. Libres penseurs, 57, 59, 70, 91, 103, 116, 119, 120, 124, 126, leur «multitude», 124. Furieux d'un don du Roi à une association catholique, 103, 107-108. La «Libre Pensée», Réglements, 103, 110-111, 126; circulaires, 121-122, 122-123; assemblées, 118, 122, 123; son journal, 125; formule testamentaire, 103, 111, 118, 120, 126. Attaques contre le Pape, 103-104, 121; contre les prêtres, 115, 121; contre une institutrice catholique, 103, 108-109; contre les processions, 103, 107. Acte impie, 103; articles impies, 103, 104, 105, 106, 107; récit de la mort de Mgr Affre, 103, 105; sociétés impies, 104, 125. Enterrements civils, 103, 110, 111-113, 114, 116-118, 120, 124, 125, 126; cadavres disputés ou volés, 114, 118, 121, 124, 126, 167, 174; discours, 112-113, 116-117, 123-124, 126; prêtre mort en libre penseur, 118, 121-122. Question des cimetières, 103, 109, 119, 125, 126, 127. Voir *Jésuites*. Sociétés, II, 92; III, 68, 70, 71. Qu'est-ce qu'une société particulière? 199. Reste des corporations, 68, 70, 71; survivance du moyen-âge, 198 Société des Joyeux, 69, 71, 212; société pour crever les yeux des pinsons, 72, 212. **CONSEILS AUX FRANÇAIS,** 81, 160, 207, 208, 211. Comment traiter les —, 36.

Voir *Anvers, Béotie, Bestialité, Bonheur, Bruges, Bruxelles, Chiens, Dandysme, Dieu, États-Unis, Femmes, Flamands, France, Gand, Latin, Léopold I* et *II, Liége, Louvain, Malines, Mexique, Namur, Napoléon Ier* et *III, Nature, Paris, Peine de mort, Poésie, Poperinghe, Progrès, Proudhon, Révolution, Rubens, Sottise, Suffrage, Superstition, Syphilis, Tournai. Tyrannie, Voltaire, Wallons.*
Bellangé, *II*, 32.
Bellanger (Abbé), I, 295.
Belle aventurière (La). Voir *Aventurière.*
Belle Hélène (La), III, 168, 177.
Bellegarde (Marg.), II, 143.
Belleroche, I, 331.
Béotie, Béotiens, III, 57, 211, 227.
Béquet (Et.), *I*, *140*.
Béranger, poëte? I, 224; et patriote, II, 12. Auteur favori du *Siècle*, 25. Ses funérailles, I, 227. «Religion moderne ridicule», II, 91. Ses élèves, III, 215.
Berenice (Poe), I, 283-286.
Berlioz, I, 219.
Bernardin de Saint-Pierre, I, 210, 315, 327, 332.
Bernis (Abbé de), *I*, *42*.
Béroalde de Verville, III, 29.
Berry (Duc de), I, 306, 309, 325.
Berthoud (H.), *I*, *177*, *187*.
Bertin, *I*, *130*, *136*; II, 102.
Bestialité, II, 58, 67; — belge, III, 51, 52, 55. Voir *Appellations, Conversations.*
Bêtise, ornement et conservation de la beauté, II, 7.
Béval (Ad. de). Voir *Mme du Ier Hourzards* (Table des Matières, t. 1).
Bey de Tunis, voir *Tunis.* Le grand —, I, 319.
Bibliophile Jacob, *I*, *188*, *189*.
Bien informés (Les), I, 208.
Biéville, I, 220.
Bignan, *I*, *123*.
Bignon, III, 183, 184.
Bilboquet, *II*, *32*.
Billault (Ministre de l'Intérieur), I, 330.
Biographie. Légitimité de la —, I, 268. — faite par les Américains, 258. — *pittoresque des Quarante*, 312.
Biset (Em.), III, 186.
Blanc (Louis), II, 139.
Blanchard (Éditeur), I, 210.
Blanche, II, 143.
Blondblond, II, 142.
Blücher, III, 182.
Boa (Le), III, 3, 6.
Bobœuf, *I*, *122*.
Bocage, «blagué», *I*, *124*, *132*, *144*, *149*, *152*, *153*, *164*, *179*, *181*. L'affaire —, Ponsard, Mlle Araldi, *138*, *142*, *151*.
Bochart, III, 158.
Bœuf gras, *I*, *172*.
Bœufs (Les), de P. Dupont, *I*, *171*; III, 73.
Bohain (V.), *I*, *177*.
Bohémianisme, Bohémiens, I, 80; II, 114. Voir *Musique. Un drame sur les* —, I, 101.
Boileau. Allusion à —, I, 313. — à Namur, I, 23; III, 203, 205.
Boizot, *I*, *152*.
Bol (peintre flamand), III, 185.
Bologne (Jean de), II, 45.
Bonanni (Abbé), II, 39.
Bonaparte, I, 309. Voir *Napoléon Ier*.
Bonheur. Ses éléments indispensables, II, 68-69. Se trouve dans la solitude, III, 70. Fadeur du —, 86; ignominie du —, I, 226-230. Conception belge du —, III, 69, 225.
Bonheur (Rosa), II, 47.
Boniface. Voir de *Fré.*
Bonington, *II*, *42*, 49.
Bonneville. Voir *Leley.*
Bon sens, I, 83; II, 97, 105.
Bonvin, I, 297.
Bonzé (Elvire). Voir *Pompon* (Rose).
Booth, III, 212, 215.
Borel (Pétrus), *I*, *111*; III, 32, 209.
Borchgrave, III, 135.
Bordelais, III, 159.
Boschetti (Amina), III, 20.
Bossuet, I, 317; III, 203.
Boston, I, 249.
Botzaris, I, 257.
Boue transmuée en or, I, 3, 7.
Bouffé, *I*, *141*.
Bouffonnerie, II, 58, 72. Petites —s, III, 216.

Boulanger (Louis), *I, 146, 174-175, 187; II, 42.*
Bouniol (Bathild), I, 241.
Bouquet du pauvre (Chamfleury), I, 298.
Bourbon (Ile), II, 136.
Bourgeois, I, 79-80. Les — dans un temps proche, II, 76. Leur amour du style coulant, 97. Leur souci de moralité, 121. Leur attitude pendant les Journées de Juin, 89. Voir *Poëte.*
Bourreau, II, 55, 85, 113; III, 216.
Boussole escargotique, I, 220.
Boutmy, *I, 125.*
Boyer (Philoxène), I, 219; II, 140.
Brabant (Duc de), voir *Léopold II.* Duchesse de —, III, 167, 175.
Braconnier (Le), de P. Dupont, *I, 171.*
Brahmes, *I, 31*
Brandsby (Dr.), I, 251, 254, 256.
Brébeuf, I, 313.
Brebis galeuse (Une), III, 3, 5, 6.
Bréda (Quartier), *I, 126.*
Breton (Jules), II, 48.
Bridi, *I, 121, 122.*
Brierre de Boismont, II, 62.
Brigands, II, 90; III, 10.
Brindeau, *I, 144.*
Briqueville (Mis de), *II, 19-20.*
Britannicus, I, 220.
Brizeux, I, 210.
Broadway, I, 273. — *Journal,* 260.
Broglie (Duc et Pce de), I, 215, 304.
Brosses (Président de), III, 205.
Bruandet, I, 22.
Brueghel, III, 186.
Bruges, III, 207, 213.
Brunoy (Mis de), *II, 21-22.*
Brute, II, 115.
Brute *(Lucrèce), I, 111.*
Brutus, *I, 198,* 229.
Bruxelles, I, 24. Rues, III, 25, 29, 30; balcons, 25, 30, 73; voir *Espions.* Absence de fleuve, 26, 30; la Senne, 40, 82, 221-222, 223; — est un trou, 99. Ville bruyante, 28, 29; sifflement national, 25, 28, 29, 31, 34. — sent le savon noir, 24, 25, 26; fadeur que tout y revêt, 25, 26, 27. Impossible de flâner, 26, 30. Confort, 31; mais camelote, 31. Le visage bruxellois, 26; le lorgnon national, 26, 30, 31. Prononciation et accent, 25, 29, 34; maladresse à expliquer, 36. Enfants hideux et sales, 31, 83; barbarie de leurs jeux, 72, 84, 87; jeunes mendiants, 197-198. Bossus et rachitiques, 26, 33. Exilés et émigrés, 212, 215. Cherté de la vie, 37. Églises : des Augustins, 192; du Béguinage, 187, 188, 192, 202, 213, est une communiante, 196, 203, 205; des Brigittines, 192; de la Chapelle, 196; Sainte-Catherine, 194; Sainte-Gudule, 194. Grand-place, 187, 190, 191-192. Quai aux barques et Allée verte, 198. Exposition de la Place du Trône, 182. Musée de —, 179, 184-186. Le *pisseur* et le *vomisseur,* statues symboliques, 33, 72, 74. Divertissements, sinistres, 84; théâtres et casinos, 84, 86, 102, 103, 213; bals et danses, 84, 85, 86, 213; jeux, 84; kermesses, 33, 85, 89, 154; concerts, 84, 85, 87; carnaval, 84; programme des fêtes, 216. Administrations; leur complication, 74, 75; Poste, 74, 75, 76, 77, 212; Télégraphe, 74, 75, 76, 212; Entrepôt et Douane, 74, 76, 212. Environs de —, 197. Voir *Belges, Femmes, Paris.*
Buck (Notre brave de), III, 118, 122.
Buffon, I, 327.
Bugeaud (Mar.), *I, 151, 196.*
Bulford (Tom), *II, 17.*
Buloz, I, 225; II, 96, 107.
Buonarotti, *I, 53.*
Bureaucrates, II, 108.
Burette (Théodore), *I, 120.*
But. Voir *Existence.*
Byron (Lord). Sa grandeur, I, 223, 230; «esprit salamandrin», 232; sa personnalité, 225, 302. Omis par Villemain ou traité par lui de «sceptique voyageur», 327. «Préparé» par son temps, 331; persécuté dans sa patrie, 258. Ses excentricités, *II, 13;* émule de Léandre, *13;* tireur au pistolet, *14;* ses embarras financiers, *15.* Extravagance de son grand-père, *14.* Lady Byron, *14.*

C

Cabat, II, 47.
Cabinet (sorte de meuble), III, 190.
Cabinet de l'Amateur (Le), II, 44.
Cabotins (Les), III, 20.
Cadart, III, 127.
Cadet-Rouselle, *I, 139.*
Cadolles (Cte de), voir à la Table des Matières (t. I) le *Mis du 1er Houzards.*
Cadot, I, 210.
Café anglais, *I, 158, 162.*
Caïn, *I, 168.*
Calderon, *I, 151.*
Caleb Williams (Godwin), I, 101.
Caligula, *I, 111.*
Calonne (A. de), II, 96, 107.
Calypso, III, 124.
Camarades, II, 90.
Camoëns, I, 326.
Campbell, II, 57.
CANAILLE, «gens qui ne connaissent rien en poésie», I, 226; multitude, II, 114. — littéraire (tableau à faire), II, 99, 113; liste de —s, II, 107. — française et — belge, III, 81.
Canaletto, III, 184, 185.
Cancan, *I, 122.*
Cantinière, *I, 93.*
Cap (Ville du), II, 136. Le — sent le mouton, III, 24, 25, 26. Style de la —, 203.
Capé (?), II, 109.
Capitaine de Voleurs (Le), I, 174.
Capnofuge, *I, 144, 176.*
Capo d'Istria, I, 322-323.
Caractères et Récits du temps (Molènes), I, 301.
Carême, *I, 173.*
Carnaval, *I, 127, 171, 173.*
Carnaval (Champfleury), I, 242.
Carné (De), I, 215.
Caro (E.-M.), I, 313.
Carpe (La) et le lapin, III, 20, 22.
Carrache, III, 180.
Carrel (Arm.), *I, 204.*
Cartes. Échange de —, *I, 154.* Voir *Divination.*
Castagnary, II, 96, 101.
Castelfidardo (Bataille de), III, 166.
Castellane (De), *I, 170, 175.*
Castille (H^te), *I, 127-128.*
Caston (De), III, 119, 129.
Catéchisme (Le) de la Femme aimée, II, 4; III, 3, 6.
Catholique dandy, I, 101. Voir *Belgique.*
Catilina, I, 223, 225, 229; III, 98. L'ombre de —, I, 80.
Catulle, *I, 112.*
Cause (La) du Beau Guillaume (Duranty), II, 140, 141.
Causes secrètes de la Révolution (Vilate), I, 329.
Causeries du Lundi, I, 210.
Cavaignac, III, 90.
Caveau (Le), I, 227.
Cazotte, II, 67.
Cécile. Voir *Volanges.*
«Ce n'était point un rêve», I, 278.
Cent-Jours (Les), de Villemain, I, 305, 320.
CENTRALISATION. Voir *Concentration, Moi.*
Cercle vicieux, I, 88.
Cercueil pour les Belges, III, 223.
César, *I, 36, 56.* Voir *Jeunesse, Julius, Napoléon III.*
Ceylan, II, 136.
Chabot, *I, 203.*
Châles Cuthbert, *I, 161.*
Chameau. Voir *Cazotte.*
Champagne (Ph. de), III, 183.
Champ de Mars, *I, 119, 144*, 328.
CHAMPFLEURY, II, 138. «Le Ponsard du Théâtre des Funambules», *I, 163.* Au *Corsaire*, II, 140; transfuge, *I, 178.* Collaborateur du *Hibou philosophe*, 210. Romancier, 242, 294; réaliste, 296-299; ses imitateurs, III, 95. — et les *Liaisons dangereuses*, I, 338. Voir au tome I *Le Salut public.*
CHANGEMENT, II, 88. Goût du —, 85. Voir *Domicile.*
Chanteurs hongrois, *I, 163.*
Chantilly (Courses de), *I, 119, 126.*
Chapelet, II, 66.
Chapelet (Le), III, 58.

Chapelle, I, 273.
CHARITÉ et esprit de bouffonnerie, II, 58; — et férocité, 54. L'auteur ne possédera jamais la — d'un médecin, 76. «Sans la — ...», 81. Travail et —, 83. Tableau de l'humanité dans le sens de la —, 93.
Charles X, II, 112.
Charlet, II, 47.
Charlotte (Pcesse). Voir *Léopold Ier*.
Charpentier (libraire), I, 210; II, 96; III, 76.
Chartreuse (La), I, 208. *La — de Paris* (Fontanes), 317.
Chasles (Philarète), I, 218.
Chasseur (Anecdote du), II, 54.
CHASTETÉ et horrible, I, 286. Résultat du travail, II, 83.
Chat, II, 69, 93. Air —, 65.
Chat Noir (Le) de Poe, I, 264, 280-282.
CHATEAUBRIAND, grand épistolier, *I, 111*; «grand gentilhomme des décadences», 305. Son anniversaire serait à célébrer, 218. Mauvais versificateur, 233. — et la religion universelle, II, 109. — cité, 81. Voir *Épître, Martyrs, Mém. d'Outre-Tombe, René, Rousseau, Villemain.* Lucile de —, I, 306. Mme de —, 319.
Château-Rouge, *I, 122*.
Chatel (Abbé), *I, 206*.
Chaudesaigues (Jacques), *I, 168*.
Chauffeurs (Révolution), III, 10.
Chaworth (Sir John). Sa querelle avec l'aïeul de Byron, *II, 14*.
Chenavard, *II, 32*, 138; III, 182.
Chénier (André), «ébéniste de Marie-Antoinette», I, 232; vu par Villemain, 317; et Ponsard, *112*. Marie-Joseph —, rénovateur de la poésie française, 232; vu par Villemain, 317.
Chennevières (Phil. de). Voir *Falaise*.
Chéops, I, 24.
Cherubini, *I, 163*.
Chevalet (Mme Em.), I, 20.
Chevalier (ingénieur), *I, 122*.
Chevalier (journaliste), II, 96.
Chevaux (Courses de), *I, 119, 126*.
Chicard, *I, 121, 143*.
Chiens, seuls vivants en Belgique, III, 25-27, 213; nègres de la Belgique, 25, 28. Voir *Dubois, Tyrannie*.
Chien-Caillou (Champfleury), I, 242, 294.
Childe-Harold (Byron), *II, 13*.
Chloé, I, 215.
Chloroforme, II, 94.
Chocnosophe, *I, 122*.
Chodruc-Duclos, *I, 50*.
Choix d'Études (Villemain), I, 305.
CHRISTIANISME, mysticisme et paganisme, II, 88.
Chroniques contemporaines (Molènes), I, 301.
CHUTE et Création, II, 100.
Chute de la Maison Usher (Poe), II, 61.
Cicéron, I, 233.
Cid (Le), *I, 132, 220*.
CIEL. Le — muet et ténébreux, I, 6; — *tragique*, II, 58. «Je n'aime que le —», I, 14.
Cigare (Résurrection du), *I, 119, 120*.
Ciguë islandaise (La), III, 3, 5, 6.
Cirque (Th. du), *I, 132, 135*.
Citateurs, II, 112.
Citerne du Désert (La), I, 208.
Citrouillard (Joseph), *I, 124, 138, 155*.
CIVILISATION. Notre —, II, 71, 72; chantée par les gazettes, 120; son avenir, 75-76. La vraie —, 109; où s'est-elle réfugiée, III, 22. Voir *Syphilis*.
Clarisse Harlowe, *I, 123*.
Classements, II, 80.
Clef du Cabinet (Chercher), *I, 108-109*.
Clément de Ris, II, 96, 115.
Clemm (Maria). Son dévouement à Poe, I, 264-267. Écrire à —, II, 61.
Clergé (en 1848), *I, 199, 201*. Voir *Belgique*.
Clergeon. Voir *Sergeon*.
Cloches (Les) de Poe, I, 276.
Club des Cocus (Le), I, 101.
Coblentz (Les), III, 215.
Cobourg-Gotha (Duché de), *I, 205*. Voir *Léopold Ier*.
Cocasseries belges (Petites), III, 156, 212.
Cochin, II, 35.

Coco-Malperché, I, 24. Voir *Poulet-Malassis.*
Cocuage (du), II, 115.
Coebergher, III, 188.
Cœlina Arbel, II, 142; III, 3.
CŒUR. Se défier du —, II, 97, 105. Voir *Avilissement, Jouissance.*
Coiffures du XVIIIe siècle, II, 37.
COLÈRE, II, 77.
Colet (Louise), I, 227.
Colisée (Bal du), *I, 183.*
Collart (Marie), III, 180.
Collectionneurs (Sur les), II, 44.
Collège de France, I, 262, 312.
Colletet, I, 273.
Colonie de Mettray (La), I, 313.
Comédie Humaine (La), I, 114, 128; déchiffrée sur le visage de son auteur, 268.
COMÉDIEN. Enfant, l'auteur voulait être —, II, 116. Décoration du —, 116-117. Sens littéraire ou du —, 93.
Commentaires d'un soldat (Molènes), I, 300.
COMMERCE, *naturel,* donc *infâme et satanique,* II, 117.
Commerce (Le), I, 185.
Commettant (Oscar), III, 102.
COMMUNISME, II, 107, 110.
COMPENSATION des facultés, I, 292.
Compère Mathieu (Le) de Dulaurens, I, 243.
CONCENTRATION, II, 54, 57. Voir *Moi.*
Concetto, II, 70.
Concubinage, II, 68.
Conduct of life (Emerson), II, 57.
Conduite (intitulé), II, 78, 80, 81, 82, 83.
Considérant (Victor). Voir *Léopold Ier.*
Considérations sur la France (J. de Maistre), I, 332; II, 139.
Conspiration à organiser, II, 121.
Conspiration (La), III, 3, 5, 8, 12.
Constantin, I, 323.
Constitutionnel (Le), I, 19, 169, 181, 184, 197.
Consulat (Scènes du), III, 7.
Contemplations (Les) de Victor Hugo, III, 184.
CONTRADICTION. Droit à la —, II, 140. Voir *Changement.*
Contre-religions, II, 88.
Conversations de l'auteur avec Dieu, II, 120; — intime avec les animaux, 93. Voir *Femmes.*
Convictions, II, 90.
Cooke (Dr), II, 127.
Coomans (homme politique belge), III, 133, 134, 135.
Cooper, III, 23.
Coquardeau, *I, 162.*
Coralli, *I, 143.*
Coran, II, 15.
Corbeau (Le) de Poe, I, 263, 276.
Corday (Charlotte), III, 212, 215.
Cordonnerie (La) ou *Le Cordonnier pour dames,* III, 3.
Cormon, III, 47.
Corneille, *I, 105;* admiré de l'auteur, *113;* — et Lucain, 313; — et la nature, 326.
Cornet (de Caen), *I, 172.*
Coron (Mad.), II, 143.
Corot, II, 49; III, 101.
Corsaire-Satan (Le), I, 178. Baudelaire y a collaboré, II, 135. Articles de lui qui y ont paru, I, 237-245; II, 3-11. Voir *Champfleury, Lepoitevin.*
Corydon, II, 128.
Costumes, I, 101; II, 34, 39.
Coton-poudre, *I, 137, 153.*
COULEUR générale, II, 65; poétique, 139; —s intenses, III, 194. Études des —s, 10. Voir *Violet.*
Coup d'État (1851), II, 89.
Courbet. «Machiavel maladroit», I, 297; «empoisonneur intéressé», III, 180; «sauvant le monde», I, 299. Expose Place du Trône, III, 182. Philosophie à la —, 178, 180. Comparé à V. Hugo, 125; et à Léopold Ier, 171, 176.
Courby de Cognord, *I, 147.*
Coureur (Le) de chemin de fer, III, 22.
Courier (Paul-Louis), III, 118, 119.
Courrier de Paris à la *Presse, I, 133, 159-160.*
Courrier français (Le), I, 178.
Cours de Littérature (Villemain), I, 305, 309.
Courses de chevaux. Voir *Chantilly, Chevaux.*
Cousin (V.), I 221.

Couteaux, III, 213.
Couture (Thomas), *I, 181.*
Couty de la Pommerais, III, 212.
Créanciers, II, 84.
CRÉATION de l'esprit, II, 53; — propre du poëte, 95. Voir *Chute.*
Crébillon (fils), *I, 19.*
CRIME. Amour naturel du —, II, 89. Tout sue le —, 120.
Crime (Le) au Collège, III, 3, 6.
Crimée, I, 300.
Cris (J. Journet), *I, 143, 164.*
Critique. Attributs du vrai — I, 302.
Croix. Voir *Légion d'Honneur.*
Croix de Berny, I, 125, 159.
Cromwell. Voir *Histoire.*
CRUAUTÉ et volupté, II, 94.
Cuirassier blessé (Le) de Géricault, *I, 95.*
Cuistrerie, II, 102.
Cupidon (Le) de Th. Hood, I, 232.
Curiosités, II, 91.
Curiosités Esthétiques, II, 135, 138.
Custine (Mⁱᵉ de), II, 137.
Cuthbert. Voir *Châles.*
Cuvier, III, 126.
Cuvillier-Fleury, I, 214.
Cuyp, III, 185.
Cydalise, *I, 66.*
Cymbale, II, 81.
Cymodocée *(Les Martyrs),* I, 323.
Cyrano de Bergerac, III, 34.
Cyrène, I, 326.

D

Dagneau (libraire), I, 210.
Dagneaux (Café), *I, 171.*
Dalloy, II, 107.
Dame de Montsoreau (La), par A. Dumas, *I, 168, 176.*
Damiens, II, 105.
Damnation, I, 5.
Damné (Risque d'être), II, 79.
Damon, II, 122.
Danceny *(Liaisons dangereuses),* I, 336.
DANDY, DANDYSME. L'auteur leur consacrera une lettre, II, 23. Type idéal et caractéristique du —, 64, 68, 100, 110; devoirs, supériorité du —, 86, 92; — et peuple, 94. — de femme froide, 72; — de l'auteur, 77. Type du — chez Fromentin, 140. — chez les Belges, III, 81. Sujet de nouvelle, 4. Voir *Catholique, Femme, Molènes, Travail.*
Danemarck, I, 222.
Dans le joyeux mois de mai (Dr Cooke), II, 127.
Dans un myrte... (Dupaty), *I, 161.*
DANSE, *I, 121, 122, 126, 127, 129, 138, 139, 142, 143-144, 150, 152, 154, 156-158, 162, 164, 173, 183-186.* «— grammaticale», III, 11. Danseuses, I, 80.
Dante, *I, 131,* 326.
Danton, III, 18, 20.
Darjou, II, 101.
Daubenton, I, 299.
Daubigny, II, 48.
Daudé, *I, 142.*
Daumier, I, 222.
David (Félicien), *I, 183.*
David (Louis). Sa tombe, III, 90. Jugé par les Belges, 181, 182, 220-221.
Davis (Jepherson), III, 77.
Davost, *I, 135.*
Débats (Journal des), «blagué», I, 117. *135, 140, 181,* 214; — et les romans feuilletons, *130, 136.*
DÉBAUCHE, *I, 39;* «Prêtresse de —», 15. Effet de la —, II, 77.
DÉCADENCE, I, 230, 239. «Toujours la —!», 323.
Décadence romaine (La) de Couture, *I, 181.*
Decamps *I, 189; II, 32,* 47.
Decazes (Duc), I, 305, 311, 325.
DÉCENCE dans le style, III, 11.
Dechamps (ministre belge), III, 106, 131.
Découpages (au XVIIIᵉ siècle), II, 35.
Découverte de la vapeur, I, 313.
Déesse Polka, *I, 122.* Voir *Danse.*

Deffand (Mme du), II, 35.
Deffieux (Restaurant), *I, 187.*
Défier (Se — de...), II, 105.
DÉGOÛT, horreur et solitude, II, 68.
Dégringolade (La), III, 3.
DELACROIX. Shakespearien et conseiller municipal, I, 219. «Sardanapale», époque merveilleuse que cette toile évoque, *II, 41-43*; «chasse au tigre», 49. Ses dessins, III, 81. Expose à Bruxelles, 101. Jugé par Kertbény, 212. Son mot sur les drapeaux, 193, 213.
Delacroix en 1855, II, 138.
Delaet (homme politique belge), III, 151.
De l'Amour (Stendhal), II, 4, 9, 10.
Delaroche (Paul), II, 47.
Délassements comiques (Th. des), *I, 132, 151, 163.*
Delatouche, II, 136.
Delavigne (Cas.), *I, 111-112.*
Deleener (Jeanne), sa mort, III, 116-117.
Delille (Abbé), I, 224, 308, 327.
Delille (Marie), *I, 184.*
Della Robbia (Luca), II, 45.
Delphes, I, 239.
Delvau (Alf.), III, 8.
Déménagement, II, 88. Voir *Domicile.*
DÉMOCRATES, DÉMOCRATIE. Ses inconvénients, I, 249; n'est pas une base de gouvernement, II, 94. — et chat, 69; et prière, 73; et Veuillot, 107. Nous sommes démocratisés, III, 216.
Démocratie pacifique (La), I, 127.
Démolition (Plaisir de la), II, 88.
Dentu (Ed.), I, 296.
DÉPERDITION, II, 54.
Déplaire. Voir *Plaisir.*
DÉPRAVATION. Voir *Homme.*
DERNIER. Le — Asyle des Muses, I, 208. *Le — Figaro, 206. Le — Homme* (Grainville), III, 13. *Les —s Hommes,* 3, 10. *Les —s Jours de la Littérature* (E. Pelletan), *I, 124.*
Désabusement, II, 76.
Désaugiers, I, 240.
Desbarolles (Ad.), *I, 146, 151, 175, 187.*
Desbordes-Valmore (Mme), I, 228.
Desbrières, *I, 178.*
Deschamps (Em.), *I, 123,* 218-219.
Deschamps (Julien), *I, 158.*
Déserteur, III, 3, 6, 8.
Déshabillage (Le), II, 143; III, 3.
Desideratum, III, 130.
Désirée R..., *I, 170.*
Destitution de Chateaubriand, I, 320.
Dettes, II, 80, 82, 110.
DEUX. Voir *Amour, Dualité, Génie, Incommunicabilité.*
Deux Cabarets d'Auteuil (Les) de Champfleury, I, 298.
Deux Cousines (Les) de Watteau, II, 38.
Devéria, *II, 32, 42.*
Deville, *I, 169.*
DEVOIR, II, 79, 81, 82.
DÉVOTION et protestantisme, II, 69. — automatique, III, 200. Vie dévote, 200.
DIABLE, I, 247. Les Américains et le —, 249. Le — et G. Sand, II, 97. Voir *Cazotte, Providence, Satan, Vénus.*
Diable (Le) aux Iles (J. de Falaise), I, 237.
Diable boiteux (Le), I, 212.
Diane, *I, 41.*
Diaz, II, 47; III, 101.
Dicebant mihi sodales..., I, 285.
Dickens, I, 298.
Dictateurs, II, 96, 104.
Diderot, I, 101, 240; son visage, 268.
Didier (libraire), I, 210.
DIEU, I, 14, 42, 323, 336. Son règne indépendant de son existence, II, 53; le gouvernement de —, III, 215; «scandale qui rapporte», II, 68; négation de —, 74; pressentiments envoyés par —, 78; se fier à —, 81; «calcul en faveur de —», 87; invocation à —, 93; le plus prostitué des êtres, 104, 111; la Justice même, 84; ami suprême, 104. — et V. Hugo, I, 221-222; — et Matière (Poe), 279; *le — des bonnes gens,* II, 97. — au XIXe siècle, 12; — expliqué par les Belges, III, 124; qui ne le comprennent pas, 127, 189. Le bon —, I, 12, *54*; à la grâce de —, 86. Les —x, 3, 30. Voir *Conversation, Chute, Humiliations, Jésus, Prière, Satan, Sauveur, Seigneur.*

Difforme (Le), II, 62.
Diffusion des lumières, I, 222.
DIGNITÉ, II, 110.
Digression sur les rajeunissements littéraires, I, 325.
Dijon, *I, 198.*
DILETTANTISME, II, 110.
Dioclétien, I, 322.
Diogène, *I, 50, 59.*
Directeurs de journaux ou de théâtres, II, 96, 107, 118, 136. Voir *Rédacteur en chef.*
Directoire, I, 101; III, 7.
Discours sur Voltaire (Baudrillart), *I, 119.*
DIVINATION, II, 106.
Dix-huitième siècle français, I, 275, 293; II, 34-39.
Dix-neuvième siècle (Contre le), I, 217, 219, 222, 241, 293, 335.
Doctor Estaminetus, II, 99.
Domicile (Maladie de l'horreur du), II, 101.
Dominique (Fromentin), II, 140.
Donatello, II, 45.
Don Juan, I, 336; II, 10; (titre), III, 7. — de C. Delavigne, *I, 111.* Voir *Fin de* — (Table des Matières, tome I).
Dorat, *I, 112.*
Doré (G.), II, 47; III, 183.
Dorval (Marie), *I, 111, 138, 142.*
Douay (Em.), II, 119.
Double Vie (La) d'Asselineau, II, 140.
Douches, II, 83.
Douix (Café), *I, 130.*
DOULEUR. Attraction de la —, I, 256, 302. Soulagement à la —, 286. — de mépriser ce que l'on aime, II, 115. Voir *Tannhäuser, Volupté.*
Dour (Catastrophe de), III, 90.
Doyen, *I, 141.*
Drame, à faire, II, 61. *Un — romain*, I, 101. *Les —s inconnus, 130.*
Drapeau jaune, *I, 158.* Voir *Delacroix.*
Dreamland (The) de Poe, I, 276.
DROITS de l'homme, II, 94. Voir *Élections.*
Druidesse (La), I, 324.
DUALITÉ, II, 73.
Dubois (Louis). Son mot sur les chiens, III, 27, 73; sa peinture, 180.
Dubois (historien belge), III, 191.
Ducreux (substitut), III, 6.
Dufaure, I, 213, 220.
Dujarrier, *I, 181.*
Dulamon (Fr.), II, 137.
Dumas (Ad.), *I, 131, 163, 166.*
Dumas (Alexandre — père). Candidat à l'Académie, *I, 121*; part pour l'Espagne, *124*; ses nègres doublés de satin, *130*; à Grenade, *136*; à Madrid, *131, 132, 139*; nommé capitaine de la Garde nationale, *139*; et Maquet, *140*; en Algérie, *146, 149-151*; et le Théâtre historique, *157*; absent, *161*; à Toulon, *163*; ramène des artistes arabes, *168*; brocardé à la Chambre, veut se battre, *170*; prince du sang royal, *177*; impressions d'Afrique, *186-188*; en procès, voir *Épinay St-Luc, Girardin, Véron.* Nature de farceur, 209; «ses dyssenteries», 242. — Alexandre — fils, *136, 151, 175, 187*; à l'Académie, 214.
Dumay (Mme), II, 61.
Dumolet-Bacon, *I, 139.*
Dumouriez (Compagnon de), III, 119, 208, 210.
Dupanloup (Mgr), III, 128.
Dupaty (Emm.), *I, 161.*
Dupin, I, 213.
Dupont (Pierre), *I, 149-150, 171, 297*; III, 36. Voir *Bœufs.*
Dupré (Jules), II, 47.
Dupuis (graveur), II, 36.
Dupuis (Clémence), II, 143.
Durandeau, II, 101.
Duranty, II, 140, 141.
Duras (Mme de), I, 310, 320, 322.
Duriveau (Papa), *I, 180.*
Duruy (V.), II, 24; III, 45, 88.
Dussautoy, *I, 173.*
Duval (Léon), *I, 142.*
Duval. Voir *Jeanne.*
[Duvert], *I, 135.*
Duveyrier (annoncier), *I, 131, 132-133, 143, 151, 155, 160, 181, 186.* Voir *Enfantin.*
DYNAMIQUE morale ou intellectuelle, II, 59, 66, 120.

E

Eau de Cunégonde et de Portugal, *I, 159, 160.* Voir *Divination.*
Écho français (L'), I, 189.
Écoles littéraires contemporaines, et leurs chefs, I, 211. — du bon sens, *171.* — de 1830, alliée à la démocratie, 221. — lyrique, *142, 144. L'— des Vieillards, 10. L'— païenne, L'— vertueuse,* II, 138.
Écriture, II, 65.
Écrivains et la société, I, 246, 250, 271, 302. Jeune — corrigeant sa première épreuve, II, 106. Voir *Littérateur, Poëte, Qualités, Raconter, Style, Ton.*
Effea, II, 142.
E. G., II, 55.
Egaeus. Voir *Berenice.*
Église. Féminéité de l'—, II, 54; l'— a désinfecté l'amour par le mariage, 99; jouissance de l'—, III, 7. — *française, I, 206.* Voir *Femmes.*
Égoisme, II, 81, 117.
Ehrenberg (G. von), III, 186.
Élections, II, 94. Voir *Belgique, Suffrage.*
Électricité. Voir *Jouissances, Récurrence.*
Élien, II, 99.
Élise. Voir *Pomaré.*
Éloge. Qui nous délivrera des —s et des *essais? I, 120. — de Turgot, 119.*
Éloquence, II, 66.
Élysée (Bal de l'), *I, 183.*
E. M. (Mme), *I, 44.*
Embulozant, *I, 163.*
Emelraet, III, 186.
Emerson. Article à faire sur —, I, 210; son avis sur Poe, 276; sa pensée sur les amis, II, 57; III, 66. Voir *Conduct of life, Représentants, Voltaire.*
Émile (Rousseau), I, 316.
Emmoiniller, I, 174.
Emmortificailler, I, 174.
Empires, II, 90.
Empis, *I, 171.*
«Ému au contact...», II, 72.
Encyclique *Quanta cura,* III, 90, 216.
Encyclopédie, I, 240.
Énée, I, 323.
Énergie, II, 110.
Enfance, enfants. De l'auteur, II, 90, 116, 120; «le cerveau fécond de l'—», I, 255, 256. Voir *Adolescence, Bruxelles, Tyrannie.*
Enfant (L') et l'Amant (Molènes), I, 301.
Enfants précoces (Les), III, 3, 6.
Enfantin-Duveyrier, *I, 125.*
Enfer. Beauté forgée par l'—, I, 4. Tribunal des —s, II, 59. Abolition de l'—, 95. Voir *Ange, Sand, Sang.*
Engouements (Les), II, 23.
Ennui de don Juan, I, 80; — en France, II, 98; — de l'amour, 100.
Enseignements (Les) d'un monstre, III, 3, 5.
Enterrements, I, 224; II, 114. Voir *Belgique.*
Enterrement (L'), par Rops, III, 119, 127.
Enthousiasme, II, 58.
Entreteneur, II, 54; (titre), III, 3, 7.
Envers (L') de Claude Gueux, III, 3, 7.
Enzersdorf, *I, 93.*
Épicharis, I, 312.
Épicure, I, 239.
Épigramme, I, 312.
Épigraphes, I, 302.
Épinay St-Luc (Mlle d'), *I, 168.*
Épître à Chateaubriand (Bouniol), I, 241.
Époque (L') et Vakri, *I, 123;* et Balzac, *129;* «consolidée», *131, 144;* louant Dumas, *132;* sa querelle avec *la Presse, 165;* poursuivie, *169;* a vécu, *177.* Un abonné de—, *II, 30,*
Épouvantes à causer, III, 10, 13.
Érasme, I, 268.
Éraste, I, 223.
Ercilla, I, 326.
Escargots, II, 25.
Escars (Mlle d'), *II, 21.*
Esclavage, I, 101; II, 108.
Esmeralda, *I, 43.*
Esnault (Et.), *I, 139, 168.*

ESPACE. Voir *Étendue, Musique, Nombre.*
Espagne et amour, II, 69. Couleur et style —ols, III, 196. Théâtre de l'action dans *La Fin de don Juan*, I, 80-81. Les feuilletonistes français en —, *130, 131, 194*, 202. Châteaux en —, II, 89,
ESPÉRANCE. Puissance de l'—, II, 82.
Espions (miroirs), III, 25, 72, 73, 213.
ESPRIT. Besoins primordiaux de l'—, II, 71. L'homme d'—, 100, 118. —*s du ciel, de la terre*, etc., I, 239. *L'— d'atelier*, 209. Voir *Création, Villemain.*
Esprit public (L'), *II*, *31*, 135.
Espronceda, I, 232.
Esquiros (Alph.), *I*, *127*; II, 136.
Essais sur le génie de Pindare... (Villemain), I, 304, 319. Voir *Eloges.*
Essence du rire (De l'), II, 138.
Estampes, II, 35; III, 7. Cabinet des —, II, 36, 38. Livres à —, III, 196.
ESTHÉTIQUE. Voir *Beau, Beauté.*
États-Unis. Les — et Poe, I, 248-249. Lectures publiques aux —, 261. Le mouvement utilitaire aux —, 262. Chateaubriand aux —, 327. Les — rapprochés de la Belgique, III, 19, 20, 23, 131, 134, 215. Voir *Proudhon.*
ÉTENDUE, II, 65, 108.
Étoile de la Jeunesse (L'), *I*, *154-155*.
Étonnement, II, 62.
ÉTUDE sur le Colonel La Tour du Pin (Molènes), I, 300; —*s sur la Nature* (B. de St-Pierre), 332; —*s parisiennes par un non-diplomate*, III, 23.
Eucharistie (Vers sur *L'*), de Fontanes, I, 317.
Euclide, *I*, *53*.
Eudore *(Les Martyrs)*, I, 323.
Eureka, I, 264, 271, 273, 291-292.
EURYTHMIE, II, 64, 71.
Évangeline (Longfellow), I, 267.
ÉVIDENCE, II, 105.
Evré (Mme et Mlle d'), *I*, *97*.
EXACTITUDE, II, 81.
Excentricité, *II*, *13*.
Excitant. Suppression de tout —, II, 83, 84.
EXISTENCE. Sentiment de l'—, II, 65; but de l'—, 87. Voir *Vie.*
EXTASE amoureuse, II, 56. Voir *Vie.*
Extravagants, II, 85. Voir *Excentricite.*
Ezéchiel, *I*, *35*.

F

F... (M.), *I*, *171*. — Mme —, *45*.
FACULTÉS, II, 64.
Faibles, III, 163. Voir *Tyrannie.*
Faijdherbe, III, 188.
Fainéantise, II, 61.
Fakirs, *I*, *31*.
Falaise (Jean de), I, 237, 242.
Falbland, I, 101.
FAMILLE, dans l'avenir, II, 75. Voir *Baudelaire, Grand Homme, Sage.*
Famine (Déesse), I, 13.
Fampoux (Catastrophe de), *I*, *153*.
Faniez, *I*, *167*.
Fanny (Mam'selle), I, 23.
Fanny, II, 143.
Fantastique (Littérature dite), I, 211.
Faria (Abbé de), *I*, *146*.
FATALITÉ. Voir *Liberté.*
Fatuité universelle, II, 101.
Faucit, I, 222.
Faust (Gœthe), I, 80, 241. — *et Marguerite* (Ary Scheffer), 238.
Favre (Jules), I, 214, 220.
FÉCONDITÉ, II, 77.
Féletz (Monsieur de), par Villemain, I, 310.
Félix (Père), III, 128.
Femina simplex, I, 331.
FEMME. Sur les —s, II, 23. Goût précoce pour la —, odeur de la —, 68; III, 10. Amour pour les —s intelligentes, II, 58; horreur et jouissance d'un amour pour une espionne ou une voleuse, III, 12. La — est naturelle, donc le contraire du dandy, II, 86; et simpliste, 106. Perversité

de la —, I, 331; fatuité, 287; la — qui veut faire l'homme, 337. La — admise dans les églises, ses conversations avec Dieu, II, 105; aux exécutions publiques, 7. Nécessité de battre les —s, 115. Les —s salies, 100; —s du monde, 108; voir *Filles;* —s écrivains, I, 286. La — moderne, 273; —s dans l'avenir, II, 76. — grêlée, 6. «Mes —s», 67.
Femmes belges. Leur physionomie et leur physique, III, 41, 42, 219; sont des Rubens en suif, 43; leur démarche, 43, 44; ont des pattes éléphantines, 20, 42; ne peuvent pas danser, 86. N'existent pas, 35. Ce sont des *femelles,* 42, 44; qui ne pissent qu'en bande, 29; rient sans motif, 29; ignorent le sourire, 29, 41; ne savent pas plaire, 35, 44; sont insensibles à la courtoisie, 43, 59; sans pudeur, 41, 44, 45, 81; obscènes, 41, 45; puantes, 41, 44, 45, 219-220; pas de mérite à être chaste, 43. Lors de l'invasion, feront connaissance avec les Turcos, 159. Une épouse prophylactique, 224. Vieilles femmes, 200; sont horribles, 83. Béguines, 196, 198, 199, 200. Prostitution, 42, 44, 216; à Anvers, 201, 202, 203; à Namur, 204, 206. Voir *Air, Amour, Ange, Beauté, Dandysme, Joubert, Latrines, Maîtresse, Rubens, Têtes, Tyrannie, Vénus, Volupté.*
Femme. La — à deux maris (Pixérécourt), *I, 180; La jolie — de chambre* (Cochin), II, 35; *La — entretenue sans le savoir* (titre), I, 101; *La — malbonnête,* II, 142; III, 3.
Fénelon, I, 323; III, 203.
Férocité humaine, II, 105. Voir *Amour.*
Ferrier (Ida), *I, 188.*
Fesch (Cardinal), I, 318.
Feu. Adoration du —, II, 58. — d'artifice. 58. Voir *Peuple.*
Feu Miette (Champfleury), I, 242-244.
Feuilles de vigne, II, 121.
Feuillet (Oct.), II, 107.
Féval (Paul), *I, 136, 168;* «idiot», 209; ses «dyssenteries», 242.
Feydeau (Ern.), II, 107.
Fibochard, *I, 182.*
Figaro (Beaumarchais), *I, 175.*
Figaro (journal), I, 217.
Figures françaises de modes (Octavien), II, 36.
Filles entretenues, I, 85; II, 97; — et femmes du monde, *I, 127;* II, 100. Des —, 12, 108. Le ton —, 70. Ralliement universel à leur idéal, 76.
Fin du monde (La), II, 74-77; III, 3, 5, 6, 13.
Finlande, I, 217.
Fiorentino, *I, 121.*
Fischtaminel, *I, 166.*
Flamands. Sont ridicules, III, 162. Homme et femme —, 197. Langue —e, menacée par le français, 52-55; les Belges affectent de ne pas la savoir, 88, 95. Voir *Albe* (Duc d'), *Anvers, Belgique, Peinture, Wallons.*
Flatman, *I, 119.*
Fleurant (M.), II, 10.
Fleurs du Mal (Les). Histoire des — et malentendu, II, 95; sur —, 135-136, 137; citées par le beau-père de Rops, III, 204.
Fleury (acteur), *I, 106.*
Fleury (Robert), II, 48.
Florian, I, 210, 226.
Foi, II, 120. Théorie de la —, III, 7.
Folie. —s mathématiques, II, 61. «— Baudelaire» (Sainte-Beuve), I, 215.
Folie (La) de l'Epée (Molènes), I, 301.
Fonctions, II, 94, 118. Voir *Profession.*
Fontaines de vin, *I, 137.*
Fontanes (Louis de), I, 316-317.
Forgues (E. Daurand), II, 113.
Fordham, I, 260.
Forme. Immortalité de toute —, II, 119. Villemain et la —, I, 308.
Forniquette. Voir à la Table des Matières (t. I) *Idéolus.*
Forqueray, *I, 139.*
Fou raisonnable (Le) et la belle Aventurière, III, 3, 5, 12.
Fouché, I, 320.
Foudre, II, 63.
Fouet, II, 61, 105.
Foules. Plaisir d'être dans les — II, 53; ivresse des —, 105.

Fourberies de Scapin (Imitation des), *I, 149.*
Fourier (Ch.), *I, 143, 164.* Fouriérisme, III, 124.
Fournier (Marc), *I, 133;* allusion à —, *159-160,* 220-221.
FOUS. Jouissances sensuelles qu'on éprouve dans leur société, III, 12. Voir *Fou raisonnable.*
Fouterie, II, 87, 123; gloire de la —, I, 330; —, «lyrisme du peuple», II, 115.
Foy (Général), I, 305.
Français (Les) peints par eux-mêmes, I, 115-116.
FRANÇAIS, FRANCE. Divisée en factions, *I, 108.* Goûts des —, II, 23; pour la pionnerie et la dictature, 96; pour les métaphores militaires, 102; préférences littéraires des —, 111; tous les — ressemblent à Voltaire, 98; indigence poétique de la —, I, 224, 232. Vanité des —, III, 22; sottise et sots en —, 19, 162, 163. Liberté en —, 156. Processions supprimées en —, 193. La — comparée à la Belgique, 18, 20; la — fait l'éloge de la Belgique, 131, et de Léopold Ier, 228. La Belgique montre ce que la — serait devenue, 207, 211. Voir *Révolution, Sport.*
France (La), I, 189. La — théâtrale, 178. La — littéraire (Quérard), 329.
Francfort, III, 26.
Franche-Comté, I, 233.
FRANCHISE, II, 57.
Francis Lambert, *I, 120.*
François (St) de Paule, *I, 146.*
François Régis (St), III, 200.
François Xavier (St), III, 200.
Franklin, I, 79, 239.
Franquaert, III, 188.
FRATERNITÉ universelle, I, 222.
Fré (De). Son attitude en politique, III, 100. Révolutionnaire, 125; une brochure de Boniface, 216. Ses idées religieuses, 118-119. Partisan de *l'Art utile,* 119, 124. Stances à —, 20.
Frénésie journalière, II, 80.
Freudeberg, II, 35.
Frisell, I, 324.
Frisette, *I, 121, 127, 185.*
Fuenzès (Champfleury), I, 244.
Fulchiron, *I, 123.*
Fumiste, *I, 135.*
Funambules (Th. des), *I, 132, 164.*
Funérailles. Voir *Enterrements.*
Furne (éditeur), *I, 150, 171,* 210.
Fusées, I, 88. Voir la Table des matières du tome II.

G

Gabrielle, II, 143.
Gadolle (P.), III, 210.
Gagne (Th.), III, 184.
Gaîté (Th. de la), *I, 164.*
Galaad *(Travailleurs de la Mer),* I, 339.
Galant tireur (Le), II, 67.
GALANTERIE et protestantisme, II, 69; — et prostituées, III, 127.
Galatée, *I, 44.*
Gale, II, 68.
Galérius, I, 322.
Galette du Gymnase, *I, 157, 163.*
Gallait, III, 180.
Gand, III, 154, 206.
Gannal, *II, 32.*
Gants, II, 60, 68.
Garçon boucher. Voir *Prima Donna.*
Garde Nationale, *I, 193, 196.*
Garibaldi, II, 91, 142.
Garnier, I, 210.
Gascogne, I, 233.
Gâteau de farine, *I, 112. Le — des Rois,* voir *Janin.*
Gaultier (Abbé), *I, 179.*
Gaume (libraire), I, 210.
Gautier (Th.). Allusion à —, *I, 117;* — part pour l'Espagne, *124;* ses tauromachies, *130;* promis à l'oubli, *125, 132;* — et Gavet, *131;* article à faire sur —, 209, 211; «mouchard», 219; son nom estropié, 228, 232. — et don Juan, II, 10. Liaison de l'auteur avec —, 136. — cité, 113. Voir *Croix de Berny.*

Gavet. Voir *Gautier*.
Gazette de France, I, 160; — des Théâtres, 149; — des Tribunaux, 84; III, 6.
Gay (Delphine), I, 224, 228, 321, 323, 324.
Géant (Visage de), II, 62.
Gelé de Baumeville, *I, 143*. Voir *Lebey*.
Gendrin, III, 212, 215.
Générations. Voir *Princes*.
Genève, III, 208, 211.
GÉNIE. «Devoir facile», I, 3; —, enfance et adolescence, 251; ses droits, 306. L'homme de — et le Diable, II, 97; il veut être *un*, 113. Voir *Nature, Poncif, Sauce*.
Génie du Christianisme (Le), I, 154, 309.
Gens de Lettres (S^té des), *I, 139, 168, 172, 187*.
Gentilhomme. «Les —s à vingt-neuf sous», *I, 126. Le — campagnard* (Ch. de Bernard), *130*.
Gentille femme, *I, 44*.
Gentleman's Magazine, I, 260.
Genus irritabile vatum, I, 226, 228.
Geoffroy, *I, 125*.
Géricault, *I, 95*.
Gérolstein (Duché de), *I, 185*.
Gessner, III, 100.
Gigi. Voir *J[ules] J[anin]*.
Gil Blas, *I, 187*.
Giliard, Gilliat *(Travailleurs de la Mer),* I, 339.
Gin (Le), III, 20.
Giorgion, *I, 64*.
Girard (Père), II, 36.
Girardin (E. de), malmené, *I, 125, 143;* son procès avec Dumas, *168;* triomphe de *L'Époque, 177;* son zèle en 1848, *203;* inventeur, 220. Ses idées, son style, ses auteurs, II, 24, 25; son latin, 25, 60; ses «sottises», 86. — est une canaille, 107. Voir *Époque, Presse*. Mme de —, voir *Gay* (Delphine), *Launay* (Vte de).
Giraud (Eug.), peintre, *I, 174-175*.
Giraud (libraire), I, 210.
Girl without a Cent (A), I, 260.
Girondins (Les) de Dumas, *I, 206*.
Glaces (Les), III, 3.
GLOIRE, II, 69, 82, 103-104; —, unité et prostitution, 113.
Glorieux (Le) de Lancret, II, 36, 38.
Gnôthi seauton, II, 80.
Gobelotte, *I, 185*.
Goethals, III, 213.
Gœthe, I, 293. Voir *Beauté, Faust*.
Gogo, I, 178.
Goguette lyrique, I, 82, 83.
Goinfre (Le), I, 3.
Goltzius (Hubert), III, 186.
GOUFFRE. Sensation constante du —, II, 78. Voir *Incommunicabilité*.
GOÛT. Mauvais —, voir *Français, Plaisir*. Charmant —, III, 195.
Gouvernements, II, 75, 94, 112. Voir *Princes*.
Gozlan (L.), *I, 121, 189,* 214.
Gradation (Loi de la), II, 113.
Graff. Voir à la Table des Matières (t. I) *M^r du Ier Houzards*.
Grabam's Magazine, I, 260.
Graisse, II, 58. Voir *Maigreur*.
Grande Armée, *I, 93*.
Grande-Bretagne. Voir *Angleterre*.
Grande Chaumière, *I, 184*.
Grandeur et décadence de César Birotteau (Balzac), I, 116.
Grandeur et décadence d'une serinette (Champfleury), I, 243.
GRAND HOMME. «N'est jamais un aérolithe», I, 331; méconnu des nations et des familles, II, 59, 91, 116. Être ou devenir un —, 103, 107, 116, 141; III, 76. Voir *Homme, Jésus-Christ*.
Grand homme (Le) de province à Paris (Balzac), I, 276.
Granet, *II, 31*.
Granier de Cassagnac, *I, 155*.
Gréan (Louise de), II, 143.
Grèce, *I, 30,* 257, 321-325, *passim*. Le grec est ignoré en Belgique, III, 87, 88. Voir *Elien, Ptolémée*.
Grenade, *I, 136*.
Gribouille, *I, 139*.
Grimm (A. Achard), *I, 149, 163*. Voir *Achard*.
Gros (Baron), *II, 42*.
GROTESQUE et tragique, II, 69.
Guanumasiers, I, 111.

Guardi, III, 185.
Guémenée (Impasse et Salle), *I, 140-141.*
Guénot [Guerre], *I, 180.*
Guernesey, I, 316.
Guéroult, II, 25.
GUERRE. Abolition de la —, I, 220; II, 25. *La — pour la guerre!*, I, 300. Guerrier, II, 95, 105; III, 165.
Guerri, III, 20. Voir E. G.
Guiard, III, 215.
Guichardet (Mme), II, 142, 143; III, 4.
Guignon (Le), I, 246.
Guillaume (M.), *I, 150.*
Guillotineurs, II, 95.
Guizot, I, 218.
Guys (C.), II, 119.
Guzman d'Alfarache, *I, 187.*
Gymnase (Th. du), *I, 111.*
Gymnastique intellectuelle, II, 57.

H

Habileté artistique et littéraire, II, 114.
Hachette, I, 210.
HAINE, I, 304.
Hallucinations, II, 59, 61, 116.
Hamlet, I, 222; — par Delacroix, 219.
Hannon, III, 87, 88.
Hanska (Anna de), *I, 129.*
Hardouin, I, 101.
Harel, *I, 144.*
Harmonia, I, 239, 240.
HARMONIE, II, 64, 71.
Haschisch, *I, 176;* II, 61. *Le — et la Volonté*, 138.
Hatin, I, 329.
Havin, I, 222; III, 102.
Hebel, I, 297.
Hégélianisme, II, 99.
Heine (H.), I, 223-233, *passim.*
Hellespont, *II, 13.*
Hennequin, *I, 127.*
Henriette, II, 143.
Heraldo (El), I, 132.
Herbin. Voir *Mrs du Ier Houzards* (t. I).
Hercule, I, 240; — Farnèse, *53.*
Hérédia, I, 319.
Hermann (Père), III, 128.
Hermitage (L'), I, 208.
Hermites volontaires (Les), I, 208.
Hermorah (Château d'), *I, 90, 91.*
Hernani, I, 107.
Héro, *II, 13.*
Hérodote, I, 325.
HÉROS. Le vrai —, II, 92; devenir un —, 104; voir *Grand homme, Saint.*
Herschell, *I, 54.*
Hésitation, II, 82.
Hetzel, I, 210; II, 141; III, 223, 224.
Heureux, voir *Bonheur. Les — de ce monde*, III, 3, 6.
HIÉRARCHIE, II, 74.
Hignard (H.), I, 10, 11, 14.
HISTOIRE, I, 295; II, 122.
HISTOIRE de brigands, I, 101; — *de la Grande Armée* (Gal de Ségur), 215-216; —*s baguenaudières* (J. de Falaise), 237, 242; — *de Neuilly*, 295; — *de la garde mobile* (Molènes), 300; —*s sentimentales et militaires* et —*s intimes* (Molènes), 301; — *de Cromwell* (Villemain), 305, 312.
Historiettes galantes, *I, 158, 160, 170-171, 179, 181, 183, 185.*
Hiver (L') de Lancret, II, 34.
Hoffmann. Sa danseuse, *I, 43;* épreuves et génie, 246-247, 277; — et Poe, 279; ses «blasphèmes», 323.
Holbach (Baron d'), I, 240.
Holbein, III, 186.
Holocauste volontaire (L'), III, 3, 6.
Hombourg (Casino, Jeux de), *I, 120, 131, 133, 135, 137, 143, 145.*
Homère, I, 240, 322-323, 325.
HOMME. «Animal adorateur», II, 104, 115; — et la connaissance du mal, 56; toujours égal à lui-même, 70; *naturellement* dépravé, 74; l'— *naturel*, III, 12. Sa dualité, II, 93. Amour de l'— pour l'—, 101; horreur de l'—, III, 9. Goût de la prostitution chez l'—, II, 113. L' — «mémento divin», 109; beauté de l'— libre,

I, 197. —s célèbres, II, 96, 114; —s d'état sans ouvrage, I, 212, 303; seuls —s «grands» et «respectables», voir *Guerrier, Poëte, Prêtre,* — et aussi *Dandy, Esprit, Génie, Grand Homme, Littérateur.*
HOMME. *L'— au scorpion,* II, 139; III, 3; *L'— aux Ruysdaels,* 3; *L'— des foules* (Poe), I, 279; *Un — en loterie,* III, 4, 12; *L'— qui...,* 3.
Homonculité, *Homonculus,* III, 154.
Honfleur, II, 78, 80.
Honnêtes gens, I, 271; II, 60, 68, 90.
Honnêteté, voir *Commerce.*
Hood (Th.), I, 232. Voir à la Table des Matières (t. II), *Le Pont des Soupirs.*
Horace, I, 224, 229; III, 204.
Hormoys (D'), III, 102.
Horn, *I, 142.*
HORREUR, HORRIBLE. Goût de l'—, II, 7. —s de Juin, 89. Voir *Dégoût, Poe.*
Horton, III, 40.
Hostein, *I, 89.*
Hôtel Lambert (Bal à l'), *I, 170.*
Houssaye (Ars.), brocardé, *I, 112, 171;* article à faire sur ses Poésies, 210. Portrait et anecdotes, II, 96, 107.
Houssiaux (libraire), I, 210.
HUGO (V.) et Ponsard, *I, 109, 112;* et Vakri, *123;* lettre de Pelletan à —, *124;* — chef de l'École olympienne, 211; si — a emprunté à Sébastien Mercier, 273; transfuge de *l'Art pour l'Art,* 221; lancement du *William Shakespeare,* 222; allusion à — chez Villemain, 311, 316. — Romantique et Penseur, II, 12; sa réaction en faveur du gothique, III, 187, 191; et son influence sur V. Joly, 188, 192; auquel il écrit des «épîtres à deux temps», 100; — et l'abolition de la peine de mort, 125; associé à Wiertz, 183, 184; et à G. Doré, 183. Son style, 20. «— Olympio», *I, 123;* «— Sacerdoce», II, 73. Liaison de l'auteur avec —, 136. Voir *Hernani* et à la Table des Matières (t. I) la *Note sur «Les Travailleurs de la Mer».*
Humanitaires, I, 220. Humanité, voir *Ivresse.*
Humboldt, I, 310, 321, 324.
Humiliations, II, 81.
HUMILITÉ. Volupté d'—, II, 56; fanatisme d'—, 107; — chrétienne, 87.
Hyacinthe, *I, 153, 158.*
Hygiène, II, 66; — de l'âme, 59; intitulé, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83; III, 76.
Hymans (homme politique belge), III, 139.
Hyperboréen, III, 163, 201.
Hypothèse, II, 80.
Hystérie, II, 78, 105.

I

IDÉAL et vie, II, 136.
IDÉE. Son immortalité, II, 119; — fixe, 57, 82. *Une — par jour!, I, 204.*
Idée (L') dans l'Art, II, 138.
Idolâtres, II, 72.
Ile enchantée (L') de Watteau, II, 38.
Illuminé, voir *Poe,* IV.
Illustration (L'), II, 135.
Il ne faut jurer de rien (Musset), I, 221.
IMAGES. Culte des —, II, 114, 136; — à classer, 80.
IMAGINATION. Voir *Prêtre.*
Imbéciles, imbécillité, II, 108, 110, 115, 118. Voir *Vent.*
Imitation de Jésus-Christ, II, 56.
IMMENSITÉ. Voir *Mer, Prêtre.*
IMMORTALITÉ de l'Âme, II, 101.
Impies (Les) et les dévots, II, 23.
Imprimerie, II, 121.
Inattendu (Vertu de l'), II, 62.
INCOMMUNICABILITÉ, «gouffre infranchissable», II, 108; III, 80. Voir *Belges.*
Inconnu (Soif de l'), II, 7.

Incroyables (Les), I, 208.
Inde. Voyage dans l'—, II, 136. Laclos nommé gouverneur des —s, I, 328.
Indépendance belge. Voir *Belgique* (Journaux).
Indifférence. Voir *Jeu.*
Individu, menacé par l'association, III, 126. Voir *Progrès.*
Indoustan, II, 136.
Industrie. Respect à l'—, *I, 196;* sur l'—, 249.
Infâme adorée (Une), III, 4, 5.
INFINI et Mer, II, 108.
Ingres, *I, 182;* III, 220.
Ingres en 1855, II, 138.
Inondation (Eug. Lavieille), *II, 42.*
Inondations de la Loire, *I, 132, 139, 144, 150, 153, 156-157, 161.* Voir *Dureyrier.*
INSPIRATION, II, 85; — et volonté, 65, 82; se défier de l'—, 105.
Institut de France, *I, 120;* II, 31. Voir *Académie.*
Instruction publique. Voir *Belgique, Diffusion.*
Intercesseurs, II, 84.
Interdit pour croire aux fantômes, III, 4, 8.
Intime (L') et le féerique, II, 138.
Invocation. Voir *Dieu, Satan.*
Irlande, I, 251.
IRONIE, II, 65.
IRRÉGULARITÉ et beauté, II, 62.
Isabelle (S^te^), I, 296.
Italie (Campagne d'), I, 328.
Italiens (B^rd^ des), *I, 127, 186.* Exposition du —, *II, 40.*
Itinéraire de Paris à Jérusalem (Chateaubriand), I, 322.
IVRESSE, négation du temps, I, 88; est un nombre, II, 53; — religieuse, 55; — d'humanité, 93; — du sang, des foules, du supplicié, 105; — d'atrocité, 120; — littéraire, 88. Voir *Ivrognerie.*
Ivrogne (L'), I, 82-87, 101; III, 4.
Ivrognerie littéraire, I, 273-274.
Ixelles, I, 24.
Ixion, II, 122.

J

Jacotot, II, 25.
Jacque, II, 48.
Jambe et soleil couchant, II, 67.
JANIN (Jules) et *Lucrèce, I, 106-107;* — et Delavigne, *111-112;* style Gigi, *121;* candidat à l'Académie, *123,* 233. Son départ pour l'Espagne, *124;* «Geoffroy frelaté», *125;* diffamé, *177-178;* éreintage absolu, 209; «à tuer», 210. L'homme au bonheur, 226, 230, 233. Ses solécismes, 231; ses étourderies, 232; ses fantaisies orthographiques, 224, 228; le désordre de ses idées, 295; son goût pour Cicéron et Villemain, 228, 233. Virtuose, vieille danseuse, 294-295. Déconfiture de —, III, 214. A citer dans les «Entremets français», 215. Voir *Âne mort.*
Janmot, II, 138; III, 128, 182.
Jansénisme, III, 196.
Janssens, III, 185.
Japon, Japonais, II, 24, 101.
Jay (Ant.), *I, 107, 109, 112.*
Jean (S^t^), I, 313. Saint — Chrysostome, II, 62.
Jean-Jacques. Voir *Rousseau.*
Jeanne [Duval ou Lemer], II, 81, 82, 103; III, 76.
Jeanne (Mam'selle), I, 23.
Jeanne et l'Automate, III, 4, 11.
Jérôme (S^t^), I, 324.
Jersey, I, 311, 316; II, 73.
Jérusalem, I, 326.
Jésuite (Le) de Pixérécourt, III, 103, 106.
JÉSUITES, JÉSUITIQUE, III, 189, 213. Églises —s, 182, 192, 196, 200, 205; boudoirs et théâtres de la religion, 195, 201, 202, 205; leur coquetterie, 196. «Décoration —», 185, 202, 203. Style —, 187, 194,

201, 202, 205; flamboyant, 196; «style de génie», 189; à définir, 195, 205. Ses éléments : confessionnaux, 188, 195, 196, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 213; chaires, 188, 194, 195, 199, 200, 213; transparents et gloires, 195, 201; madones, crucifix et statues coloriés, 193, 194, 195, 196; colonnes, 195; pierres tumulaires, 195, 196; chandeliers, 201, 202; ex-voto, 194, 195; vitraux, 194; deuil en marbre, 195, 201, 202. Art jésuite à Namur, 204. Peinture de deux frères jésuites à Malines, 199, 200. Jésuitophobie, 103, 106, 117, 118, 122, 130. Voir *Malines* et *Nicolaï*.

JÉSUS-CHRIST, II, 25. — et la Rév. de 1848, *I, 199;* «fondateur de toutes les républiques modernes», *201*. Le vrai législateur des chrétiens, 222. — rendant hommage à Hercule et Prométhée, 240. Son «calcul de probabilités», II, 118. Sa «dynamique morale», 120; — et Renan, 121; — est un «grand homme» pour les Belges, III, 120, 124. «L'éternel crucifié», 193.

JEU, II, 59; et travail, 67. —x, voir *Hombourg, Lansqui*. —x floraux, *I, 28*.

Jeune Captive (La) d'A. Chénier, I, 317.

Jeune fille (Sur la), II, 110.

JEUNESSE moderne, II, 23. Tableau de la —, 99; — et citateurs, 112.

Jeunesse (La) de César, drame projeté, I, 101.

J. J. Voir *Janin* (Jules).

Jockey-Club, *I, 118, 126*.

Joel (Von), II, 127.

Johanna, II, 142.

Johannisberg, *I, 200*.

JOIE et beauté, II, 64.

JOLY (Victor). Ses accusations contre l'esprit de singerie, III, 46, 52, 93. Homme vigoureux, barbare et patriote, 100-101. Son portrait, 164. Aime le gothique, 205; son opinion sur Coebergher dérive de V. Hugo, 188, 192; dont il accepte les «épîtres à deux temps», 100.

Jongh (Gust. de), II, 49.

Jordaens, III, 74, 185-186.

Joseph Delorme. Voir *Sainte-Beuve*.

Joseph d'Estienne, *I, 128, 131, 134, 136, 137, 140, 143, 146, 150, 153, 156, 159, 161, 164, 166, 169, 173, 177, 180, 182, 185, 187, 190*.

Joseph II, III, 155.

Joséphine de Fer... (Mme), *I, 41*.

Josué, *I, 54*.

Joubert, jugé par Villemain, I, 307; remercie Dieu de l'avoir fait homme, III, 18, 24.

JOUISSANCE, tirée du nombre, II, 53; d'une vie âpre et des souvenirs, 63; de la société des extravagants, 85; d'hallucinations, 116; de la sottise, 118; — du cœur, 83. Voir *Bonheur, Femmes, Fous, Livres, Ménage*.

Joujou. Sculpture —, III, 188, 190; style —, 190, 195.

Jour des Morts (Le) de Fontanes, I, 317.

JOURNAL des Connaissances utiles, I, 165; — des amis de la Constitution, 329.

Journalistes français, croient au progrès, III, 228.

Journaux, II, 24, 118, 119-120. Chantent les louanges de la Belgique, III, 19, 23. Voir *Belgique, Canaille, Directeurs, Rédacteur en Chef*.

Journet (Jean), *I, 143, 157, 164, 180, 207*.

Jousset, III, 76.

Jouvence (Bain de), I, 4.

Jouvenet, III, 203, 204.

Jouy (Ét. de), *I, 107, 109, 112, 120*.

Jubinal (Ach.), *I, 168*.

Judith, II, 143.

Jugement dernier, II, 116. Le — de Michel-Ange, *I, 64*.

Juges (Des), II, 106.

Juif errant (Le) de Sue, I, 231.

Juifs. Voir *Rédemption*.

Juliette, Julliot (*Travailleurs de la Mer*), I, 339.

Julius Cæsar (tr. par A. Barbier), I, 219.

Jupiter, *I, 54*, 239, 240.

Jury de Peinture, *I, 189; II, 31, 40*.

Justice, II, 76. Voir *Dieu*.

Juvénal, I, 229.

K

Kaekebeck (M.), III, 216.
Kang-Kang (Le dieu). Voir *Cancan.*
Karr (Alph.), *I, 125, 150, 184, 189.*
Katcomb, *I, 162.*
Kaulbach, III, 89, 182.
Keller (Famille), *I, 135.*
Keller, II, 143.
Kennedy (John), I, 259.
Képler, I, 271.
Kerchove (Vte de), III, 128.
Kertbény, III, 212, 213, 216.
Keym (M.), III, 96.
Keyser, III, 180.
Kidd (Le pirate), I, 278.
Kircher (Père), III, 209.
Kladderadatsch, III, 163.
Knyff, II, 48.
Kock (P. de), II, 24.
Koekkoek, II, 49.

L

Labédoyère, *I, 89,* 309.
Labern (J.), II, 127.
Labitte, I, 237.
La Bruyère, III, 88.
Laclos. Voir *Liaisons dangereuses* et *Indes.*
Lacordaire, *I, 201,* 214; II, 12.
Lacroix (éditeur), III, 98, 130, 158.
Lacroix (Paul), *I, 188.* Voir *Bibliophile Jacob.*
Laensberg (Mat.), *I, 118.*
Lafayette, I, 250.
Lafont, *I, 106.*
La Fontaine, I, 326, 335.
La Garde (Cte de), I, 321.
Lagrené (Jos. de), *I, 185.*
La Harpe, I, 262, 307.
LAIDEUR, II, 6.
Laluyé, *I, 152.*
Lamartine, *I, 107,* 276, 321; II, 12.
Lambert (Bain), *I, 122.* Voir *Hôtel. Lambert,* III, 20, 53.
Lancret, II, 34, 36, 38.
Landseer, II, 49.
Langenbach (Julius), III, 84.
LANGUE, sorcellerie évocatoire, II, 65.
Lansqui, I, 173.
La Pailleterie (Mis et M^ise). Voir Al. *Dumas* père et Ida *Ferrier.*
La Palisse, *I, 139;* III, 215.
Lascaris (Villemain), I, 305, 312.
Lassen (Éd.), III, 47.
LASSITUDE, II, 63.
Latin. En Belgique, le — n'est pas enseigné, III, 87, 88; bizarre — des inscriptions, III, 90, 91. Voir *Girardin.*
Latour-Maubourg, I, 318.
Latour de Saint-Ybars, *I, 153.*
Latrines, II, 68, 97; III, 41, 45, 59, 81, 85, 99.
Launay (Vte de), *I, 133, 159.* Voir Delphine *Gay.*
Lauragais (Cte de), *II, 21.*
Laurey, *I, 172.*
Lavalette (Famille de), II, 111.
Lavater, II, 4.
Lavement, II, 24.
Lavieille (Eug.), *II, 42.*
Law, II, 36.
Léandre, *II, 13.*
Lebas (J.-Ph.), II, 34.
Lebey de Bonneville, *I, 144, 150, 160.* Voir *Gelé.*
Leconte de Lisle, I, 224, 228.
Lecou (V.), I, 210.
Lécrivain (Alph.), I, 23.
Légion d'Honneur, *I, 94;* II, 87, 100. Voir *Comédien.*
Legouvé (Ern.), I, 220; II, 117.
Legros (Alph.), *II, 41.*

Leibnitz, *I, 161.*
Leipsick, I, 318.
Lemnos (Ile de), I, 326.
Lenain, III, 185, 186.
Lénore, I, 264.
Leone Leoni (G. Sand), II, 8.
Léontine (Mlle), *I, 164, 167.*
Leopardi, I, 232.
LÉOPOLD Ier. Son portrait, III, 171-172, 177. Principicule allemand, 166, 171, 177; jugé par Napoléon Ier, 167, 168; époux de la P^ccesse^ Charlotte, 176. Intrigant, rusé et persévérant, 166, 168. Riche, 166, 168, 176, 177; pensionné ou indemnisé par Napoléon III, 167, 171, 172; mais avare, 167, 171, 176; ses économies sur l'entretien des châteaux, 176; ses idées sur les parcs et jardins, 167; passe pour un élève de Courbet, 171; vole sa maîtresse, 167; sa conduite envers M. et Mme Meyer, 176, 177. Ses rapports avec ses fils, 171. Sa maladie, 167; ses chapelains, 167, 174, 176; sa mort, 167, 172-173, 174-175, 228-229; deuil national, 167-168, 173, 176. Panégyriques, 166, 167, 226; par Considérant, 167, 169-171, 172, 177. Déclaré immortel, 166, 226. Epitaphe, 225. Voir *Belgique, Révolutions.*
LÉOPOLD II. Son entrée, III, 168, 176, 177. Président d'une académie pinsonnière, 204, 212. Voir d'*Hormoys, Léopold Ier.*
Lepoitevin St-Alme, *I, 178;* II, 140.
Leporello, I, 79.
Lermontoff, I, 232.
Leroux (P.), I, 227.
Lesage, I, 259.
Lesbos, *I, 19, 20.*
Lesguillon (P.-J.), *I, 206;* Mme — (Hermance), 207.
LETTRE esthétique à S. M. Napoléon III, II, 138; — *à Colombine* (Champfleury), I, 298; —*s* et *Mélanges* (de Maistre), 210.
Levaillant, II, 57.
Levavasseur, II, 136.
Lever (Le) de Massard, II, 34.
Leverrier (Planète de), *I, 155.*
Lévy (Michel), I, 210; II, 61.
Leyraud (M. de), *I, 159-160.*
Leys, II, 47; III, 178, 180, 201, 202, 212.
Liaisons dangereuses (Les). Voir à la Table des Matières (t. I) *Notes* sur —.
LIBERTÉ et loi providentielle ou fatalité, II, 91, 122; — politique, «objet de luxe», III, 156. *La — de pensée,* I, 279. Voir *Homme* et à la Table des Matières (t. I) *Le Salut Public, passim.*
LIBERTINAGE, II, 93.
Librairie Nouvelle, I, 296.
Lice chansonnière, I, 82.
Lichen, II, 83.
Licorne (La), III, 4, 5, 6.
Lieu commun, II, 80.
Liége, III, 206. Congrès de —, 147, 158.
Ligne (Expression par la —), II, 69, 71.
Limayrac (Paulin), *I, 18.*
Limbes (Les), II, 135.
LIMPIDITÉ, II, 65.
Lincoln, III, 212, 214, 215.
Lireux (Aug.), *I, 109.*
Lise van Swiéten, III, 224.
Lisette, I, 226.
Liszt, II, 114; III, 79, 212.
LITTÉRATEUR. Sur le —, II, 57; «ennemi du monde», 108; le plus souvent, «vil piocheur», 110; «—s d'estaminet», 111.
LITTÉRATURE dramatique, II, 61; militante, 102. La — mène à tout, I, 302.
LIVRE. «Ce — n'est pas pour mes femmes...», II, 67, 68; mauvais —s, jouissances qu'on en peut tirer, 118. —s libertins et Révolution, I, 330. —*s vécus,* 231.
Locke, I, 248.
Locutions vulgaires, II, 54.
LOGIQUE, II, 80, 112.
Loisir, II, 110.
Lolla Montès, *I, 178-185, passim.*
Londres, I, 251.
Longchamps (Monastère de), I, 296.
Longfellow, et Poe, II, 267; sur *Le Corbeau,* 276; — et Villemain, 304.
Lope de Vega, *I, 152.*
Lorin (Aline), II, 142.

Loriquet (Pères) de la démocratie, III, 215.
Lorsempionant, I, 107.
Louandre et Bourquelot, I, 329.
LOUIS de Bavière, voir Lolla Montès. Saint — de Gonzague, III, 200. — XIII, II, 112; — XIV, I, 232; II, 112; — XV, I, 310; II, 38; style — XVI, III, 200; — XVIII, *I, 89, 98;* —-Philippe, *194-207, passim;* II, 112, 113.
Louis-le-Grand (Collège), II, 136.
Louise (L'ami de), II, 142.
Lousteau, *I, 128.*
Louvain, III, 194, 195, 202.
Louvre (Musée du), *I, 179, 181, 198;* II, 121; III, 159, 179, 185.
Lowell, I, 258.
Lucain, I, 229. Le — de Villemain, 305, 312-313.
Lucas (H^te^), candidat à l'Académie, *I, 121;* précarité de son renom, *125;* sa placidité, *134;* taquiné, *152, 157;* nommé, *168.*
Luchet (Mis de), I, 329.
Lucien (Dialogues de), III, 215.
Lucrèce (Ponsard), *I, 19, 105-107, 111-112, 167.*
Lucullus, *I, 50.*
Lumière, II, 58.
Lune, I, 229; II, 25. *Les —s parisiennes,* I, 208.
Lurine (Louis), *I, 168.*
Lustre, II, 92.
Lutrin (Le) de Boileau, III, 204, 205.
LUXE, II, 69; — catholique, III, 203.
Luxembourg. Baudelaire va à [en] —. III, 204.
Luxembourg (Th. du), *I, 149.*
Lyon, sent le charbon, III, 24; collège de —, II, 136; chapelle du collège de —, III, 195, 203.

M

Maas, III, 185.
Mab (Reine), II, 10.
Mabille (M. ou Bal), *I, 121, 122, 143, 150, 158, 166.*
Mabuse, III, 186.
Macbeth, I, 220.
Mac-Bride, I, 250.
Machiavel. Voir *Courbet.*
Madeleine (S^te^), I, 13, 239.
Mademoiselle La Quintinie (G. Sand), II, 97, 98.
Madone (La), *I, 42, 65.* Voir *Marie, Vierge.* —s coloriées, voir *Jésuites.*
Madou, II, 47.
Maelstrom, I, 5. *Le* — de Poe, 278.
Magasin pittoresque (Le), III, 192.
MAGIE évocatoire, II, 65; — et inspiration, 82; —, langue, écriture, 65. Voir *Prière, Sorcellerie.*
Magistrats, II, 108. Voir *Nacquart.*
Magnétisme. Voir *Poe,* III.
Magnin (Ch.), *I, 110.*
Mahomet, II, 25.
MAIGREUR, II, 5, 58; III, 11.
M'aimez-vous, dit Fanny (T. E. Walmisley), II, 127.
Main. Voir *Divination.*
Maintenon (Mme), III, 185.
Maistre (J. de), I, 210, 268, 305, 330; II, 79, 109, 139. Xavier de —, I, 305.
Maîtresse, sans gorge, II, 5; —s bêtes, 7; — prodigue, 7; dévote, impie ou méprisable, 8. Voir *Femme.*
MAÎTRESSE. La — de l'idiot, III, 4, 5, 6; *La — vierge,* 4, 5, 6; *une — au bordel,* 4.
Mabe money, I, 248.
MAL. Conscience dans le —, III, 215. Voir *Amour.*
Malabar, II, 136.
MALADIE, II, 57, 81. Voir *Domicile, Travail.*
MALENTENDU, fait marcher le monde, II, 118. Voir *Amour, Fleurs du Mal.*
MALHEUR, caractère de beauté, II, 64; effet d'un — prolongé, 81.
Malheur (Le) d'Henriette Gérard par Duranty, II, 141.
MALINES. Comparée à une béguine, III, 198, 199, 200; à une petite vieille, 200. Les carillons, 198, 199,

201. Odeur, 199, 200. Églises : Saint-Pierre, 187, 188, 199, 200; Saint-Rombaud, 199; Notre-Dame, 199. Halle des Drapiers, 200. Jardin botanique, 199. Hôtel de la Levrette, 199. Sculpture du bois, 194, 195, 202; est morte, 188. Archevêque de —, 201, 202. Congrès de —, 128. Voir *Jésuites*.
Malte (Chevaliers de), leur costume, II, 38-39.
Malthusianisme, II, 101.
«Maman!», II, 108.
Manfred (Byron), *I, 109*.
Mann (W. W.), II, 61.
Manoël. Voir à la Table des Matières (t. I), *Idéolus*.
Manon Lescaut, II, 8.
Manou, I, 240.
Manuel (J.-A.), I, 320.
Manuel du Conchyliologiste (Poe), I, 287.
Maquet (Aug.), brocardé, *I, 124, 130, 132, 136, 146, 147, 151, 175*.
Marat, I, 202-203.
Marathon, I, 325.
Marc Aurèle, *I, 124, 127*.
Marché aux paniers, II, 36.
Margot, Margoton, I, 226, 229, 232. La Reine —, 296.
Margueries, *I, 139*.
Marguillier (Le nez du), citation de Regnard, III, 162, 163.
Mariage de Victorine (Le) par G. Sand, I, 210.
Mariages espagnols, *I, 124, 130*. Voir *Église*.
Mari corrupteur (Le), III, 4, 6.
Marie, I, 239. La Vierge —, III, 196; voir *Vierge*. —-Antoinette, I, 225, 232.
Mariette, II, 84, 104.
Marivaux, *I, 19, 112*.
Marmontel, I, 313.
Marne (de), II, 49.
Marquis invisible (Le), III, 4, 5.
Marseillaise (La), III, 198; «hymne de la Canaille», 201.
Martainville, I, 312.
Martin du Nord, *I, 186*.
Martin l'enfant trouvé (E. Sue), *I, 180*.
Martinet (L.), *II, 40-43*.
Martinon, I, 242.
Martyrs (Les) de Chateaubriand, I, 322.
Marx, *I, 143*.
Masques de théâtre, II, 92.
Massard, II, 34.
Matelots, I, 85.
Mathieu, II, 101.
Mathilde, II, 143.
MATIERE, MATÉRIALISTE, II, 53, 62, 95. Voir *Dieu*.
Ma toute belle!, II, 70.
Maturin, III, 33, 208.
Maurel (Mme), *I, 171*.
Maurice (Ile), II, 136.
Maximes (Rédaction des), II, 3.
Maximilien (Empereur du Mexique), III, 48.
Maynard, II, 123.
Mazourka, *I, 122, 143*. Voir *Danse*.
MÉCANIQUE, sacrée comme un objet d'art, *I, 194*; effets de la —, II, 74.
Mecenas, III, 220.
Méditation, II, 110.
Meert (Pierre), III, 184, 185.
Meissonier, *I, 189; II, 33*, 45, 48, 49.
MÉLANCOLIE, I, 16; II, 63, 64, 79.
Mélingue, *I, 173*.
Mémento divin. Voir *Homme*.
MÉMOIRES d'Outre-Tombe, I, 92, 305, 307; — de Merle, *I, 126*; — *d'un médecin* (Al. Dumas), *136*; — *du baron de Valpéri* ou *d'un gentilhomme du siècle dernier* (Molènes), 301.
Memphite (Pierre), III, 120.
Ménage. Douleurs profondes du —, I, 272; jeune —, II, 68.
Ménard (L.). Voir *Senneville*.
Mène (sculpteur), *I, 190*.
Mensonge (Le) (titre?), II, 143; III, 4.
Menteur (Le) de Corneille, I, 220.
MÉPRIS. Voir *Douleur*.
Méprise. Voir *Visages*.
Mer, II, 108.
Mercélis (Rue de), I, 24.
Mercier (Séb.), I, 210, 268, 273.
Mères de poëtes, *I, 112*.
Mérimée, I, 216, 223; III, 98.
Merle, *I, 126*.
Merteuil (Mme de), Voir à la Table des Matières (t. I) les *Notes* sur *Les Liaisons dangereuses*.

Méry, *I, 121, 144, 149, 159, 189.*
Messager. Le — de l'Assemblée, II, 135; *Le — des Chambres, I, 144; Le — littéraire du Sud*, 260, 274.
Messaline, II, 141.
Métamorphoses d'Ovide, I, 313.
Métaphores militaires, II, 102, 103; III, 157, 158.
Métaphysique, n'est pas enseignée en Belgique, III, 87, 88.
Méthode (intitulé), II, 82, 83.
Méthode de critique, II, 138.
Metternich, *I, 200, 202.* Princesse de —, II, 95.
Metzu, III, 185.
Metzys (Quentin), III, 203.
Meubles, III, 190.
Meudon, *I, 196.*
Meurice (P.), *I, 18.*
Mexico, I, 319; slogan, voir *A Mexico...*
Mexique (Expédition du). Vanité belge blessée, III, 46, 48, 49.
Meyer, *I, 151, 167;* M. et Mme —, III, 176, 177.
Mi-carême, *I, 182.*
Michaud (Biographie), I, 328.
Michel. Voir *Lévy.*
Michel-Ange, *I, 55, 64,* 331; *II, 32,* 45, 46; III, 200, 207. Voir *Buonarotti* et *Jugement dernier.*
Michel Brémond (Viennet), *I, 119.*
Michelet (J.), *I, 196,* 297.
Middleton (Henry), I, 257.
Midi (Homme du), II, 5.
Migne (Mad.), II, 142.
Mignon, *I, 43.*
Milhaud (E.), *I, 146.*
Milieux, II, 61.
Millet, II, 49.
Milo, sculpteur, *I, 145.*
Milton, I, 317, 324, 326; II, 64.
Mineurs (Les), III, 4, 6.
Ministres, II, 106, 118.
Minute (La), III, 9.
Mirabeau, II, 6 (note).
Miracle des hosties poignardées, III, 193.
Mirlitons, *I, 163.*
Misanthrope (Le) de Molière, *I, 106,* 220.
Misère (Abolition de la), I, 222.
Mode (La), I, 126.
Modes, III, 7. Voir *Costumes.*
Mogador (Céleste), *I, 121, 127, 134, 142, 162.* Maria —, *184.*
Moi (Le), II, 85, 113.
Moïse, II, 101. — *au Mont Sinaï, I, 183.*
Molènes (P. de), I, 299, 301. Mme de —, 301.
Molière, *I, 112,* 220; II, 25, 91, 114. Allusion au *Médecin malgré lui,* I, 327. Voir *Fourberies, Misanthrope, Tartuffe.*
Mollien (Cte), I, 309.
Moloch, III, 172.
Momus, *I, 126.*
Monarchie, II, 94.
Mon Cœur mis à nu, III, 23. Voir le tome II à la Table des Matières.
Monde, «dictionnaire hiéroglyphique», I, 299; train du —, II, 91, 118; devenu inhabitable, III, 23. Voir *Fin du monde.*
Monde. Le — illustré, III, 8; *Le — sous-marin*, 4, 6.
Moniteur (Le), I, 320.
Monnier (Henri), I, 243.
Monselet (Ch.), I, 22, *139,* 209, 210; III, 212.
Mr le maire de Classy-les-Bois (Champfleury), I, 242; — *Prudhomme au Salon* (du même), 243.
Monstres (Les), III, 4, 6.
Montague (Ed.), *II, 15.*
Monte-Cristo, I, 172, 176; Ordre de —, *132.*
Montesquieu, II, 25; III, 7.
Montigny, II, 38.
Montpensier (Duc de). Mariage du —, *I, 124, 168;* buste du —, *190.* Duchesse de — et *Lucrèce, 153.* Théâtre —, *136, 155, 157.*
Mon truc, I, 228.
Monument du costume (Freudeberg), II, 35.
Morale (intitulé), II, 78, 80, 81.
Moreau (Hég.), I, 224.
Morellet, III, 116, 211.
Mortara (Affaire), III, 115.
Mort. Amour de la —, I, 230. *La — de César* (Voltaire), 287; *La — du*

duc de Berry (Villemain), 306, 309, 325. Voir *Peine de mort.*
Mots. «Des —, des —, des —!», I, 302.
Mottez, *I, 135.*
Mouchard. Définition, I, 219; Baudelaire traité de —, III, 65, 66, 67.
Mousquetaires (Les trois), I, 132, 146, 176.
MOUVEMENT, II, 71, 108.
Moxas de la vanité, II, 73.
Mozart, III, 84.
Mulâtresse (La), II, 142; III, 4.
Muller (Mme), II, 103; III, 81.
Munich, *I, 183.*
Municipaux (Gardes), *I, 122, 205.*
Murger (H.), *I, 175, 187.*
Musard, *I, 126;* «l'Homère du quadrille», *127; 138, 143, 164, 184, 186.*
Muse (La), I, 16, *41.*
MUSÉE. Le — des Familles, I, 141, 165; Le — du Bazar Bonne-Nouvelle, II, 138; *—s perdus et —s à créer,* 138.
MUSIQUE et espace, II, 59, 116; — et Bohémianisme, 114; — bohémienne, III, 212; chapitre projeté sur la —, II, 108; enterrement en — (Belgique), III, 125, 126.
Musset (Alf. de) et l'Académie, *I, 121;* chef de «l'École mélancolico-farceuse», 211; — et Shakespeare, 221; «bon poëte?», 224; — chez les filles, 227; «âme tendre et molle», 276; — et don Juan, II, 10.
Mystère, caractère du Beau, II, 63-64. *Les —s de Paris, I, 130.*
MYSTICISME, II, 88, 93.
MYSTICITÉ, II, 57, 88, 120.
Mystique. «Tout — a un vice caché», I, 292; indulgence qu'on lui doit, 293. Voir *Illuminé.*

N

Nacquart, II, 102.
Nadar, III, 214, 215; son album, II, 139; les omelettes de M. —, III, 39; «flatteur comme —», 129. Voir *Ah! Zut!...*
Namur, I, 23. Le paysage, III, 204, 205; la Meuse, 204. Eglises : Saint-Loup, 187, 188, 204, 205, 206; des Récollets, 204, 205; Saint-Aubin, 204, 205. Rue des pinsons aveugles, académie pinsonnière, 204, 206. Le vin, 204. Voir *Boileau, Femme.*
Napoléon Ier, et l'intrigue du *Marquis du 1er Houzards, I, 89-98, passim;* monté sur le XVIIIe siècle, 273; au Kremlin, 304; — et Chateaubriand, 306; vu par Villemain, 309; hérite des hommes de la République, II, 112; — et les Belges, III, 62; son mot sur les Russes, 73. Voir *Bonaparte, Léopold Ier.*
Napoléon en Enfer (Wiertz), III, 184.
Napoléon III. Son Césarisme, II, 70; ses nature et providentialité, 89; sa grande gloire, 103; les hommes dont il a hérité, 112; — vu par les Belges, III, 60, 91; sa préface à J. César, 214, 215. Voir *Belgique, Léopold Ier.*
Narbonne (Monsieur de) de Villemain, I, 305, 310.
Nathalie (Mlle), *I, 111.*
Nations. Voir *Grands Hommes.*
Nattier, II, 35.
NATURE, I, 22; dans l'art, *111;* culte de la —, 240; — et génie, 268-269; — dans le mouvement poétique, 325-327; pour les Belges, la — n'enseigne rien que de bon, III, 108, 120. Voir *Commerce, Crime, Démolition, Femme, Homme.*
Nau (Mlle), *I, 160-161.*
Navire, II, 60; «animal plein de génie», 71; —s à Anvers, III, 203.
Neefs (Peter), III, 185.
Nefftzer, I, 216.
Négresse (La) aux yeux bleus, III, 4, 5.
Némésis, *I, 165.*

Nemours (Duc de), *I, 126.*
Nerciat (A. de), I, 330.
Néron, *I, 207.*
Nerval (Gérard de), I, 117, 229; II, 136.
Nettement, *I, 189.*
Neuilly. Voir *Histoire.*
New York, I, 249, 260, 273.
Ney (M^al^), *I, 89,* 311, 320; Edgar —, II, 70.
Neyt, III, 176, 202.
Nicée, I, 258.
Nicolaï, III, 204, 205.
Nicolle (H.), *I, 141.*
Nieuwerkerke (Cte de), II, 121.
Nil, I, 326.
Ni remords ni regrets, III, 4, 7.
Noailles (Duc de), I, 311, 319.
Nobilis. Voir à la Table des Matières (t. I) *Idéolus.*
NOBLESSE spirituelle, II, 66; — française, I, 330, 332.
Nodier (Ch.), I, 212.
Noe (M. de), III, 212.
N'offensons pas les mânes, III, 58.
NOMBRE. «Tout est —», II, 53; gouffre du —, 78; le — traduit l'espace, 116. Voir *Ames, Terres, Vérité.*
Nord (Homme du), II, 5.
Normandie, I, 233.
Notaire, II, 73.
Note éternelle, II, 69; —*s précieuses* (intitulé), 79; —s à classer, 80.
Notre-Dame de Paris (V. Hugo), III, 192.
Nouvelle à «créer», II, 58; —s à publier, I, 211.
Nouvelle Héloïse (Rousseau), I, 335.
Nubilis. Voir à la Table des Matières (t. I) *Idéolus.*
Nudités, II, 121.
Nuestra Señora de la Soledad, III, 196.
Nuit de mélancolie et de charité, II, 73. Voir *Air.*
Numéro 30 (Anec. du), I, 307.
Nymphe, *I, 54.*

O

Oasis (L'), I, 208; — d'horreur, 311.
Obsession (De l'), II, 120.
Obsession, III, 4, 13.
Occident (Races d'), II, 110.
Octavien, II, 36.
Odéon (Th. de l') et *Lucrèce, I, 107, 109.* Pensée d'Ad. Dumas sur l'—, *166.* Divers, *122, 144, 151, 155, 164, 184.* Voir *Bocage.*
Odeurs des villes et pays, III, 24-25.
Œil voilé (L'), II, 143; III, 4.
Oiseaux de proie (Les) par H. Castille, *I, 128.*
Olympe, *I, 53.*
Olympio. Voir *Hugo.*
Ombre (L'), sonnet, II, 122.
Opéra (Bal de l'), *I, 144, 150, 154, 156, 158, 183;* —Comique, *117, 142, 164.*
Opinion, tyrannique, I, 249. Voir *Paris.*
Opium, *I, 176;* effets de l'—, II, 56, 61.
Oreilles (Les) du Cte de Chesterfield (Voltaire), II, 98.
Orénoque, I, 7.
Orfila, *I, 207.*
Organe (L') des Statues équestres, III, 216.
ORGUEIL, I, 3; II, 87.
Orient, *II, 32;* III, 24, 26.
Orientales, II, 32.
Originalité (Moyens d'), II, 57.
Origine (Notre), II, 91.
Orléans (Princes d'), III, 172.
Ormuz, II, 9.
Oronte, I, 326.
Orthographe et amour, II, 7; respect de l'—, 113.
Osages (Colliers d'). Voir *Gautier.*
Ostade, III, 33.
Ourliac, I, 116, 210; II, 136.
Outre-Quiévrain, III, 228.
Ouvriers, I, 84, 85, *194. Les — de la dernière heure,* 208.
Ovide, *I, 36,* 313; II, 56.

P

Paganini, II, 6.
PAGANISME, II, 88.
Paix (La) de l'âme se puise dans la négation de Dieu, III, 109, 112, 113, 120.
Palamèdes, III, 185.
Palisse (M. de la), *I, 139.*
Panatelas, I, 119.
Pantagruel, I, 188.
PANTHÉISME, II, 55. Voir *Prométhée délivré, Eureka.*
Panthéon, III, 205.
Pantomime, II, 72.
Pape (Le), *I, 62, 200;* — et Empereur, II, 70; l'auteur voudrait être —, 116.
Pape (J.-H.), *I, 121, 169.*
Papety, I, 238.
Paphos, *I, 96.*
Papous, I, 23.
Pâquet (V.), *I, 125.*
PARADIS. Qu'est-ce que le —?, III, 14.
Paradoxe de l'aumône, II, 139; III, 4.
Pardon, II, 73.
PARESSE, II, 61, 91. Paresseux par «peur de revivre», 95; — nerveuse, 116; une de leurs raisons pour ne pas travailler, III, 192.
Parfum catholique, III, 194.
Parias, II, 117.
PARIS, I, 3; *Épilogue à —,* 6; «notre affreux —», *105;* vice de l'opinion à —, *108;* — et les artistes, 272; — sent le chou aigre, III, 24, 25, 26; est moins bruyant que Bruxelles, 28; la vie y est moins chère, 37; pudeur, article de —, 44.
Paris (Paulin), *I, 188.*
Pâris (Diacre), III, 196.
Parisienne (La), I, 10.
Parker, I, 290.
Parmentier, I, 296.
Parny (Év.), *I, 107.*
Parodies. Voir *Fourberies, Sapho, Tartuffe.*
Parsis, II, 58; III, 4.
Pascal, I, 296.
Pas de chance, I, 246.
PASSION. Les —s «vernis de l'esprit», I, 284; — forte, 335; la — «rapporte tout à elle», II, 63; terribles —s, 68.
Pastilles, II, 83.
Patrie, II, 12.
Patrie (La), I, 187.
Patrocle (Le Cadavre de), III, 174. Voir *Wiertz.*
Paucis, I, 208.
Pauline (Pᵉᵉᵉᵉ), I, 296.
Pauvre. Le — affamé, III, 4, 13; Un souper chez des —s, 9. — *Trompette* (Champfleury), I, 242, 243.
Paysans (Les) de P. Dupont, *I, 171.*
Peau de Chagrin (La) de Balzac, I, 114.
Peaux carapaces, II, 60, 68.
Péché originel, II, 109.
Pecudesque locutae, II, 25, 60.
Pédéraste, III, 65, 66, 67; pédérastie, II, 58.
Pedestrians, II, 16-18.
PEINE DE MORT, I, 222; II, 93, 95; III, 4, 14, 119, 125.
Pelez (R.), *II, 30.*
Pelletan (Eug.), *I, 124;* III, 126.
PENSÉE, II, 54; engendrement d'une — sublime, 69.
Père qui attend (Le), III, 4, 12.
PERFECTION, III, 10.
Pérignon (Paul), II, 115.
Perspective, II, 69.
Perte d'auréole, II, 66.
Perversité humaine, II, 120.
Petipa, *I, 143.*
Petit-Bourg (Colonie de), *I, 184-185.*
Petite vérole, II, 6.
Petite vieille. Une — qu'on suit, III, 4, 7; vœu d'aller voir la —, 133.
«Petit Journal» (Sur l'esprit du), I, 217.
Petits Poëmes en prose. Voir *Galant tireur* et *Perte d'auréole.*
Pétrone, I, 229.
Peu à peu (Le), II, 79, 113.
PEUPLE. Instinct lyrique du —, I, 83; — français, *118, 160, 193;* «ne doutez jamais de l'intelligence du —», *192;* tout par le —, tout pour le —, *196.* La beauté du —, *197;*

haute raison du —, *199;* au —, *191.* Amour du —, II, 24; l'amour du — chez Hugo, I, 221. — et autorité, II, 55; et le feu, 58; et l'air de la nuit, 58. Le — aime faire le mal, III, 176; fouetté et tué pour son bien, II, 61; le — pendant les Journées de Juin, 89; qu'il faut se défier du —, 105; haine du — contre la beauté, 103; sottise des —s, III, 158; obsessions du —, II, 113; supériorité des —s primitifs, 72, 110. Voir *Dandysme, Fouterie.*

PEUR de revivre, II, 95. Voir *Devoir.*

Phallus, II, 113.

Phaon, *I, 19.*

Pharmabotribès, II, 99.

Pharsale (La), I, 313. Voir *Lucain.*

Phidias, *I, 109.*

Philanthropie, I, 221; II, 12.

Philinte, *I, 106.*

Philis, II, 122.

Phillis et Corydon, II, 128.

PHILOSOPHIE. Préoccupation de la —, II, 136; — et amulettes, 120; — de l'histoire, 122.

Philosophe marié (Le) de Lancret, II, 36.

Philtre d'amour, I, 88.

Phœbus, *I, 118.*

Photographe (Un — de mes amis), III, 196.

Phrase, I, 308.

Physiognomonie, I, 268-270; II, 4.

Physiologie du Fumeur (Burette), *I, 120.*

Physiologie du rire et de la caricature, II, 135.

Pie IX, *I, 199.*

Pièce à femmes (Une), I, 101.

Pile ou face, III, 4, 5, 12.

Pierrette (Balzac), *I, 129.*

Pierrot pendu (Champfleury), *I, 163.*

Pilaudo, *I, 143.*

Pindare, I, 273; sur le — de Villemain, 304.

Pinto, *I, 207.*

Pionnerie, II, 96.

Piot (Eug.), II, 44-46.

Pixérécourt, *I, 180;* III, 103.

Plaideurs (Les) de Racine, I, 220.

PLAISIR. Tout «— noble ramené à la prostitution», II, 53; «— aristocratique de déplaire», 69; — d'un plan réalisé, 82; —s nouveaux, 82; goût du —, 90, 103; — dans l'amour, 56, 108. Voir *Démolition, Foule.*

Plan. Voir *Plaisir.*

Planche (G^re^), voué à l'oubli, *I, 125;* «éreintage radical», 209.

Plutus, II, 76.

POE (Edgar Allan), *sa vie et ses ouvrages,* I, 246-293. «Étoile de première grandeur», 230, 232.

I. Drame de son existence, 246-250. — et l'Amérique, sa dipsomanie, sa famille, 248-250. Orphelin recueilli par Allan. Trop supérieur pour pouvoir être payé cher, 248, 265, 270. Éducation en Angleterre, 250-255. Retour à Richmond; caractère, dons, beauté, précocité poétique, son ardeur au plaisir. A l'Université de Virginia. Dissipations, dettes de jeu, brouille avec Allan qui le déshérite. Fuite [prétendue] en Grèce et en Russie. Rapatrié, entre à l'École militaire de West-Point. Allan mort, sa conduite étrange envers la veuve. Départ de West-Point. Son premier livre de poésies. Débuts dans la presse, jours de misère, 256-258. Son écriture lui vaut un prix littéraire. Kennedy remonte sa garde-robe, 259. Directeur de revue à Philadelphie et à New York. Publication de ses contes. Mort de sa femme. Hypocondrie, note méprisante sur ses amis; habitudes d'ivrognerie; dernière visite à Richmond; *lectures,* 260-261. Objet de la poésie selon lui. *Le Corbeau.* Accalmie dans sa mauvaise fortune. Remariage en projet. Départ pour Baltimore. Attaque de *delirium tremens.* Sa mort à 37 ans, émotion qu'elle cause. Dévouement de Mrs Clemm, 260-267.

II. Poe dans sa personne physique. Ses exploits athlétiques. Son masque d'une étrange beauté, sa mise, ses manières, sa conversation, l'étendue de ses connaissances, 268-271. Critique et métaphysicien, isolé par sa supériorité, il fuit l'amertume de son

destin dans l'ivresse, I, 272. Tableau de l'ivrognerie littéraire, 273.

III. Caractère de ses œuvres. Sa contribution au *Messager*. Inimitiés que lui vaut sa perspicacité de critique, 274-276. Le poëte, le nouvelliste et le romancier, 276-277. Son œuvre caractérisée par le conjecturisme et le probabilisme. Analyse et extraits du *Scarabée d'or*, du *Maelstrom*, de *l'Assassinat de la rue Morgue*, de *Révélation magnétique*, de *l'Homme des Foules*, du *Chat noir* (esprit de perversité), de *Berenice*, 278-286. Particularités de sa manière : dédain des accessoires, emploi constant du *je*, ardeur dans l'horrible, chasteté totale, littérature anti-féminine, style concaténé, logique imperturbable, les mathématiques transportées dans le roman, art volontaire, paysages surnaturels, 286-288. — et la douleur, III, 8; son style, II, 69. Un seul roman «purement humain» dans son œuvre : *Arthur Gordon Pym*. Extrait, I, 288-291. *Eureka*. Réserves au sujet de cet essai cosmogonique et panthéiste peut-être, 291-292.

IV. L'Illuminé en Poe. «Priez pour lui qui voit et qui sait, il intercédera pour vous», 293; II, 84. L'auteur reconnaît — pour son maître, 79.

Traductions de —, 95, 135; — vu par Kertbény, III, 212.

Voir *Clemm*.

Poe (Virginia), I, 260, 265.

Poésie «est essentiellement philosophique...», I, 238; la grande —, 240. Définition, 299. La — pure, II, 72. La — de Poe, I, 258, 262-263; sur la — française, 232; la —, haïe des Belges, III, 87. Comment doit être apprécié un livre de —, II, 137. Voir *Banville, Bourgeois, Nature, Poëte, Sand* et, à la Table des Matières du tome I, la *Lettre à J. Janin*.

Poëte. La personnalité fait les —s, I, 225. Point de place pour les —s, 247. «Physionomie classique du — à jeûn», 259. Si un — voulait avoir des bourgeois dans son écurie..., 228; II, 67; — rôti, 67. «Le —, broyeur de poisons...», I, 231. «Tout bon — fut toujours réaliste», 298. «Sois toujours —», II, 80; grandeur du —, 95, 105; —s de combat, 102. Sur les —s français, I, 224-232, *passim*; le — et l'opinion chez nous, 108. Comment Néron traitait les mauvais —s, 207. Voir *Amour, Bourgeois, Mères, Pharmabotribès*.

Poisson, II, 83.

Politique, II, 61, 75, 94, 103, 112. Voir *Belges*.

Polka. Voir *Déesse*.

Poltron (Le), I, 174.

Polyphème, *II*, 29.

Pomaré (H. Sergent, dite la Reine —), *I, 21, 142, 162*.

Pommier (Am.), *I, 131*.

Pompadour (Mme de), *I, 42*.

Pompée, I, 229.

Pompon (Rose), *I, 134, 142*.

Ponce, II, 34.

Poncif, I, 298, II, 70.

Ponsard et *Lucrèce, I, 105-113*. Président de l'*École du bon-sens, 171*; — persiflé, *153, 164, 167, 182-183*. Poncifs, —, 298. — et Racine, *142*. — et le procès Araldi, *138, 151*. Voir *Ricourt, Viennet*.

Pontmartin (A. de), II, 73.

Poperinghe, Carpentras et Béotie de la Belgique, III, 57, 64, 227.

Portaels, III, 180.

Porte-Saint-Martin (Th. de la), *I, 207*.

Porte-voix, II, 92.

Portrait. Le — fatal, III, 4, 5, 6, 8; *Le — impossible*, 4, 12.

Positivisme, en Belgique, III, 87, 88.

Possession (De la), II, 120.

«Postulations simultanées», II, 93.

Pothey, III, 8.

Pottier, I, 210.

Poulet-Malassis, I, 23-24; II, 123; III, 10, 73, 76, 80, 112.

Poulpe (Le), I, 339.

Poupons-réclame, *I, 154*.

Pourceaugnac (Monsieur de), I, 220.

Pozzo di Borgo (Ch. And.), I, 321.

Prado, *I, 122, 129, 183*.

Pradons, *I, 107*.

Prarond (Ern.), *I, 36, 37, 39.*
Praxitèle, II, 99.
Préface, II, 57.
Préjugés contemporains, II, 12.
Premier venu (Le)..., II, 85, 103.
Préparatifs du bal (Les) par de Troy, II, 35.
Presse (La), I, 117, *124, 131, 132, 133, 147*; ses annonces, *142, 159*; sa lutte avec *l'Époque, 165. La* — et Dumas, *186.* Voir *Girardin.*
Pressentiments, II, 78.
Prétendant malgache (Le), III, 4, 5, 8.
Preti, III, 185.
PRÊTRE. Son immensité, sa respectabilité, II, 55, 95, 105; le — et l'imagination, 55; chapitre à traiter, 106. Voir *Belges.*
PRIER, PRIÈRE, II, 24. Réservoir de forces, 59; opération magique, 66; la — selon les démocrates, 73; la — et Renan, 121. L'auteur s'adjure de —, 59, 81, 87; formules de —, 84, 104; «l'homme qui fait sa — le soir...», 82. Voir *Récurrence, Toilette.*
Prima Donna (La) et le garçon boucher, II, 70.
Princes et générations, II, 112.
Princesse allemande (Une), I, 80.
Principes de 1789, II, 96.
Privat d'Anglemont, *I, 33, 39-46.*
Probabilités (Calcul des), II, 118.
Procrastination, II, 61, 79.
Professeurs (Des), II, 106.
Profession, II, 95. Voir *Fonctions, Utilité.*
PROGRÈS. Absurdité, méfaits du —, II, 70, 74-76; conditions du —, 91, 122; irréalité du —, 120. Les Belges croient au —, II, 91; III, 104, 119, 120, 228. Voir *Civilisation, Ruine.*
Projets (intitulé), II, 77.
Prométhée, I, 238-241; II, 73.
Prometteur (Le) sans crédit, I, 101.
Prophète, II, 76.
PROPRIÉTÉ. Le goût de la — corrompt l'amour, II, 54; disparition de la —, 74.
Pro refrigerio animae suae, III, 90.
PROSTITUTION, sacrée, II, 88. Voir *Amour, Art, Dieu, Femmes belges, Galanterie, Homme, Plaisir, Propriété.*
PROTESTANTISME, PROTESTANTS. Ce qui manque aux pays —, II, 68-69; emphase funèbre des —, III, 157; cuistrerie —e, 193; un ministre — couronné, I, 313. *Un — contre l'Encyclique*, III, 90. «Le sujet le plus large parmi tous les sujets —s», I, 239.
Proudhon. Ses amis, III, 91; persécuté par de Fré, 124; sa mort relatée par *l'Indépendance belge*, 97-98; lettres sur l'Amérique, 216; sa note sur l'ignorance des Belges, 228.
PROVIDENCE. Sa loi, II, 91; une malice de la —, 99; y a-t-il une — diabolique?, I, 247. Voir *Napoléon III.*
Province et littérature, I, 242.
Prudence, II, 79.
Prudhomme (M.), II, 96.
Prusse, III, 208. Voir *Allemagne.*
Psyché, I, 258.
Ptolémée, II, 25, 86.
Purgon (M.), II, 10.
Pylade, *I, 18.*
Pyrénées, II, 136.
Pyrrhus, *I, 130, 177.*

Q

Qualités littéraires fondamentales, II, 65.
Quand Auguste avait bu..., I, 226.
Quand même!, I, 208.
«Quand partons-nous pour le bonheur?», II, 60.
Quarteras, I, 119.
Québec, I, 339.
Quelle odeur de magasin! (J. de Maistre), I, 248.
Quelques caricaturistes français et étrangers, II, 138.
Quérard, I, 329.
Questions de presse (Girardin), II, 86.
Quincey (Th. de), III, 196.
Quinet (Edg.), I, 238.
Quintilien, I, 313.
Quintus Cecilius, I, 223.
Quittance de minuit (La), I, 130.
Quotidienne (La), I, 189.

R

Rabbe (Alph.), II, 69, 70.
Rabelais, *I, 188,* 218.
Racan, II, 123.
Racers, I, 119.
Races. Voir *Occident.*
Rachel (tragédienne), *I, 107;* (fille) II, 143.
Racine et les Ponsardisants, *I, 108, 109, 142;* — et Delavigne, *112;* représentations en l'honneur de —, 220; — et la Nature, 326. Puissance de l'analyse chez —, 332.
«Raconter pompeusement des choses comiques», II, 57.
Raison (Culte de la), II, 88.
Rambuteau, *I, 150.*
Rancé (Vie de) par Chateaubriand, I, 319.
Ranelagh, *I, 122.*
Rancune (Une), III, 4, 6.
Raphaël, *I, 182;* II, 45; III, 35, 59.
Raspail en 1848, *I, 202-203.*
Réaction (La), I, 208.
RÉALISME. Contre l'imputation de —, II, 137. *Le* —, III, 215. Voir, à la Table des Matières du tome I, *Puisque — il y a.*
Récamier (Mme), *I, 160.*
Recherche de l'Absolu (La) de Balzac, I, 114.
Recueil (Le) de ces Messieurs, I, 208.
Récurrence électrique, II, 66.
Rédacteur en chef, II, 23, 25, 96, 110.
RÉDEMPTION et Juifs, II, 121.
Redowa, *I, 152, 158.* Voir *Danse.*
Regard voilé (Le), III, 4.
Régence, II, 35-36.
Régimes de Santé, II, 83. Voir *Règles, Sagesse.*
Règles éternelles, II, 83.
Regret, II, 63, 78.
Régularité, II, 71.
Reine Crinoline (La), III, 86.
Reine Margot (La) par A. Dumas, *I, 157, 163.* Voir *Margot.*
Religieuse (La) de Diderot, I, 16.
RELIGION. «Sainte et divine», II, 53. «Une — qui satisfait le cœur et l'esprit», III, 194; coquetterie de la —, 203. — aimable, II, 12. Disparition de la —, 74; —s modernes ridicules, 91; —s «sur les murs», 113. Histoire des —s, — universelle, 109. Voir *Belges, Espagne, Peuple, Stoïcisme.*
Religion (Une) au cinquième (Champfleury), I, 243.
Rembrandt, II, 47; III, 185.
Remmus et Romullus, I, 113.
Remords, II, 78. Voir *Volupté.*
Rémusat (Abel de), *I, 161,* 321.
Renan, I, 222; II, 106, 121.
Rencontre (La), III, 4.
René (Chateaubriand), I, 17, 315.
Répartie heureuse (La), II, 142; III, 4.
Repose-toi, mon âme..., I, 321.
Représentants (Les) de l'humanité (Emerson), II, 98.
RÉPUBLIQUE. Absurdité des —s, II, 94; «Vive la —!», 113; —s sud-américaines, 74. *La — des Lettres,* I, 208. Théâtre de la —, 207. Voir *Révolution.*
Ressources de Quinola (Balzac), I, 268.
Restout, III, 204.
Réthel (Alf.), II, 138.
Restif de la Bretonne, I, 273.
RÊVE. Théorie du — swedenborgien, II, 57; gouffre du —, 78; vouloir, savoir —r, 82.
RÊVE. Le — du Bonheur (Papety), I, 238; *Le — prophète,* III, 4,5.
Révélation magnétique (Poe), I, 279, 291.
RÊVERIE, ennemie du travail, II, 61, 82; —s des utopistes, 74.
RÉVOLUTION. La —, III, 201; «Vive la —!», 215, 216; sur les —s, I, 303. — de 1789, *I, 196, 204,* 330; III, 10; en Belgique et en France, 70, 153, 155. — de 1831 en Belgique, 189. — de 1848 en France, II, 88, 89; voir, à la Table des Matières du tome I, *Salut Public;* en Belgique, *I, 198, 202.* Voir *Principes, Sacrifice.*

Revue britannique, III, 23; — *de Paris*, I, 225; II, 135; — *des Deux Mondes*, *I*, *131*, *137*, 209.
Reyer, III, 89.
Reynaud, III, 8.
Rhétorique, II, 138.
Ricard, II, 47.
Richardson, *I*, *123*.
Richesse, II, 82, 83.
Richmond (Poe à), I, 249, 250, 256, 261, 264, 269.
Ricourt et *Lucrèce*, *I*, *106-113*; — renie Ponsard, *171*.
Rigaud, III, 204.
Rigolette, *I*, *185*.
Rive Gauche (La), III, 147-151.
Robert-Houdin, II, 60; III, 129.
Robert Bruce, *I*, *153*.
Robert Macaire, *I*, *207*.
Robespierre, II, 89, 109; III, 9, 126.
Roger de Bruges, III, 186.
Roi. Le — d'Espagne, I, 80; la Reine d'Espagne, *194*. *Les —s athées*, 309, 318. *Le — s'amuse*, 207. Contre les —s, *194*, *195*, *196*, *198*, *200-201*.
Roland, *I*, *75*, *187*. Ode de Napol le Pyrénéen, II, 122.
Rolle, *I*, *124*.
Roman. Pour faire un —..., II, 71-72; éloge du — par Ste-Beuve, I, 213; —s feuilletons, *125*, *130*, *136*.
Romance du Saule, I, 82.
Romanesque, II, 61.
Romantisme, *I*, *108*, *111*; le — opposé au Réalisme, 297; — et amour, II, 12; gloire du —, *42*. Voir *Ste-Beuve*.
Rome, II, 24.
Roméo et Juliette (É. Deschamps), I, 218; — de Berlioz, 219.
R[ondeau] (Désirée), *I*, *170*.
Rops (Félicien), I, 24; III, 213; seul artiste de la Belgique, 178; a étudié beaucoup, 180; un «beau chapitre» sur lui, 206; son portrait, 204; son beau-père, 204. Voir *Enterrement*.
Rops (fabricant de cercueils), III, 223.
Rosa, II, 142.
Rosa (Salvator), II, 47.
Rosalba, II, 45.
Rosemonde (Mme de). Voir à la Table des Matières du tome I la *Note* sur *Les Liaisons dangereuses*.
Rosette, *I*, *72-74*.
Rothschild en 1848, *I*, *198*.
Rouge, II, 35. Voir *Ami du Rouge*.
Rousseau (J.-B.), III, 195.
Rousseau (J.-J.), «auteur sentimental et infâme», II, 12; sa timidité, 59; sa devise, 139; apostrophe à —, 83. — et la Révolution, *I*, *196*; et Chateaubriand, 316, 327; et le suicide, III, 9.
Rousseau (Théodore), II, 49.
Rouy, II, 25, 96, 107.
Royer (Alph.), I, 87.
Royer-Collard, *I*, *144*.
Rubempré (L. de), *I*, *128*.
Rubens. Sa maison, III, 201, 202. Défini, 186; «goujat habillé de satin», 178, 179; attaqué par de Fré, 119, 124. Ses tableaux au Musée de Bruxelles, 185, inférieurs à ceux du Louvre, 179; portraits, 186; les «fameux —» d'Anvers, 201, 203; — à Malines, 199. «Style —» en architecture, 187, 202; maison attribuée à —, 191. Les femmes belges sont des — en suif, 43. Voir *Nicolaï*.
Ruine universelle, I, 75.
Ruolz (Cte de), *I*, *123*.
Russie, sent le cuir, III, 24. Mort du Grand-Duc de —, 99.
Ruysdael, III, 185.
Ryckaert, III, 185.
Ryckère (Affaire de), III, 106.

S

Saadi, *II*, *32*.
Sacerdoce, II, 73. Voir *Hugo*.
Sacré (Josse), III, 156.
Sacrement. Des —s, II, 108; vertu des —s, 120. Voir *Sorcellerie*, *Stoïcisme*.
Sacrifice et vœu, II, 65; idée du —, 88; — et Révolution, 89. Voir *Adorer*.
Sacy (De), I, 233.
Sade (Mis de), I, 330; III, 12.

Sage dans sa famille, II, 101.
Sagesse abrégée, II, 81. Voir *Régimes.*
Sagnier et Bray, I, 241.
Sahara, I, 272; — d'ennui, 311.
SAINT. Le — en politique, II, 61; être, devenir un —, 103, 104, 107. Voir *Héros, Grand Homme.*
Saint-Amant, I, 273.
SAINTE-BEUVE. Épître à —, I, 15; — débulozé, *136;* — et son parapluie, *152;* article à faire sur son œuvre, 209; son article : *Une réforme à l'Académie,* 212-216; son mot sur la Révolution de 1848, 303; sa note sur le goût de la passion, 335; sa puissance analytique, 332; liaison de l'auteur avec —, II, 136. — poëte, I, 227; citation de *Joseph Delorme,* III, 200, 221.
Sainte-Hélène, II, 73.
Saint-François, *II, 41.*
Saint-Germain (ville), *I, 120, 139, 140, 151, 163;* terrasse de —, 305, 321, 325; château de —, 323.
Saint-Germain l'Auxerrois (Église), *I, 135, 143.*
Saint-Hilaire (Marco), *I, 157.*
Saint-Just, I, 292.
Saint-Louis (Ile), *I, 120.*
Saint-Marc Girardin, I, 220, 319; II, 109.
Saint-Nicolas du Chardonnet (Église), III, 196.
Saint-Paul (Église), III, 7.
Saint-Pétersbourg, I, 257.
Saint-Pierre de Rome (Église), III, 204, 205.
Salle des Étouffés, *I, 176.*
Sallé (Mlle), I, 285.
Salons de Mars, de la Picarde, *I, 183.*
Salons de 1845 et 1846, II, 135, 138.
SALUT. Sur le —, II, 103, 141; — du Condamné à mort, 94.
Salvandy (M. de), *I, 168.*
Sand (George) écrit ses romans sur du papier à lettres, I, 286; — et le Réalisme, 298; «inférieure à de Sade», 330; rapprochée de Mme de Merteuil, 337; — et l'Enfer, II, 96-98; devise de —, 139.
Sandeau (Jules), *I, 159, 189.*
Sandré (libraire), I, 210.
SANG. Volupté de voir couler son propre —, I, 286; ivresse du —, II, 105; égouts pleins de —, I, 7.
SANTÉ et magie, II, 65; et culte de soi-même, 66; et travail, 83.
Sapho (parodie), *I, 19-20.*
Sardanapale (Delacroix), *II, 42-43.*
SATAN, rival de Dieu (Laclos), I, 335; se livrer à —, II, 70; invocation de —, «ou animalité», 93; le — de Milton, 64. Tournure d'esprit —ique, 65; École —ique, I, 211. —isme, 330-331. Voir *Amour, Cazotte, Commerce, Diable.*
Sauce, «c'est le génie», I, 231.
Saufeia, I, 331.
Saute de vent (Une), III, 4, 12.
Sauvageot, II, 45.
Sauvages, II, 72,
Sauvestre, III, 118, 120.
Sauveur (Le), I, 13.
Savoir, propre du prêtre, II, 95.
Sax, *I, 143.*
Saxe-Cobourg. Voir *Léopold Ier.*
Scarabée d'or (Le) de Poe, I, 277.
Schayes (A. G. B.), III, 192.
Scheffer (Ary), I, 238.
Schinderhannes, III, 10.
Scholl (Aur.), II, 107.
Scieur de long (Chanson du), I, 82.
Scudéry (Mme de), I, 237.
Sculpture coloriée, sa beauté, III, 193.
Sébastiani (G^al^), I, 310.
Secousse nerveuse, II, 69.
Séchan, *I, 157.*
Sedaine, I, 210.
Ségur (G^al^ et Vte de), I, 215.
Seigneur (Le), I, 8, 14.
Seine, *I, 35;* III, 221.
Sel gaulois, II, 111; III, 72, 74.
Self purification, II, 66.
Semaine (La), I, 127, 128. La — théâtrale, 209.
Sénèque, II, 62.
Senneville (L. de), I, 238, 240, 241.
Sensation. Voir *Temps.*
SENSIBILITÉ. «La — de chacun, c'est son génie», II, 68; — accrue par le loisir, 110.
SENTIMENTS, I, 284, 285. Voir *Existence.*
Sentinelles, II, 82.
Séraphin, *II, 30.*

Sérène, II, 62.
Sergeon (Horatius), *I, 113.*
Sexe volage!, II, 70.
Sganarelle, I, 79, *112, 158.*
Shakespeare, I, 217-223, *passim.* «A jeté le décor dans le drame», 326.
Sharp (J. W.), II, 127.
Siberechts, III, 186.
Siècle (Le), I, 115, 117, 134, 175; II, 23, 24, 75, 98; III, 96. Le Bénédictin du —, II, 25.
Siècle (Le), épître par Bouniol, I, 241.
Siége de Saragosse, I, 122.
Si j'étais roi!, II, 96.
Silvestre (Th.), II, 57.
Simple histoire d'un rentier, I, 244.
«Singe de génie» (Voltaire), II, 11.
Singulière conversation, III, 58.
«Sirène sans corsage», I, 5. «Chante, —, chante», 83. Valse de la —, *186.*
Smeyers, III, 186.
Smithson (Henriette), I, 222.
Sobriété, II, 83, 84.
Socialisme, III, 124.
Société. Voir *Belges, Écrivains, Poëte.*
Socrate, *I, 161.* —ès, voir *Idéolus* (t. I).
«Sœurs» (Mes), II, 67, 68.
Solar (Félix), *I, 165, 169;* II, 107.
Soledad, I, 79. Voir *Nuestra Señora.*
Soldat. Voir *Guerre.*
Soleil couchant, voir *Jambe.* «Le soleil est levé...», I, 215.
SOLITUDE. Sentiment de —, II, 90; d'où procède l'horreur de la —, 113; conquête de la —, 68. Voir *Bonheur, Héros, Un.*
Sols percés, II, 120.
SOMMEIL, aventure sinistre, II, 60; gouffre du —, 78.
Somnambules, *I, 186.*
Songeon. Voir *Sergeon.*
Sonorité, II, 65.
Sopha (Le) de Crébillon fils, I, 335.
Sophocle, *I, 109;* III, 45.
SORCELLERIE, II, 61; — évocatoire, 64; — des sacrements, 59. Voir *Écriture, Langue.*
Sorciers, III, 10; sorcières thessaliennes, I, 229.
Sortes biblicæ, I, 88; III, 4, 8.
SOTTISE, SOTS. Passion de l'auteur pour la —, II, 24; la — française, I, 225; et la — belge, III, 125. «Le propre des —...», I, 307.
Souffrances (Les) d'un inventeur (Balzac), I, 115.
Sourire, II, 62.
SOUVENIR (gouffre du), II, 78.
SOUVENIRS contemporains (Villemain), I, 305; — *de jeunesse d'un Juré du Calvados* (Chennevières), 237.
Souverain (libraire), I, 210.
«Soyons médiocres!» (St-Marc Girardin), II, 109.
Soyons soldats, III, 168.
Spectacle (Au), II, 53.
Spéculation sur la poste, III, 4, 6.
Spiritualité, «ou invocation à Dieu», II, 93.
SPLEEN, I, 5.
Spleen de Paris, III, 23, 58.
Sport hippique, *II, 16;* nautique, *13, 17;* — et la Grande-Bretagne, *13-18;* et la France, *19.* Voir *Bals, Courses.*
Stace, I, 313, 323.
Staël (Mme de), I, 318, 321; III, 91.
Stakes, I, 119.
Stances à De Fré, III, 23.
Stanislas Kostka (St), III, 200.
Statue du Commandeur, I, 80; l'organe des —s équestres, III, 216.
Steen (Jean), III, 185.
Steinlé, III, 182.
Stello, I, 247.
Stendhal. Puissance analytique chez lui, I, 332. Voir *De l'Amour.*
Sterne, *I, 120.*
Stevens (Alf.), II, 48; III, 180. Arthur —, 67, 90. Joseph —, II, 48; III, 180.
STOÏCISME et suicide, II, 72.
Stoke-Newington, I, 251-255.
Stolz (Mme), *I, 160-161.*
Stown. Voir à la Table des Matières (t. I), *Mir du Ier Houzards.*
Stuart (Lord), I, 321-322.
Sturbant (?), III, 186.
STYLE éternel, II, 69; grand —, 80; — coulant, 97. Voir *Décence, Belges.*
Sue (Eug.), *I, 136, 180,* 209.
Sues eum non cognoverunt, III, 91.
Suffrage, restreint, III, 133, 153, 156; — universel, 130, 133, 153, 156.
Suggestions (intitulé), II, 57, 59, 69, 70.

SUICIDE. Droit au —, III, 9; à bas les —s, I, 229. «Du —» (Brierre de Boismont), II, 62. Voir *Stoïcisme.*
Suicide (Le) dans une baignoire, III, 4, 8.
Suisse (La), *I, 202;* III, 163.
Suisse (M.), *II, 30.*
Sujets (Recherche de), II, 80.
Sultane Alida, III, 6.
SUPERSTITION. «Réservoir de toutes les vérités», II, 88; — et révolution, 89; — chez les Arabes, III, 129; chez les Belges, 189; — napolitaine, 193.
Supplice par la prestidigitation, II, 139; III, 4; —*s à peindre,* 10.
SURNATURALISME, II, 65, 66.
Surprise. Voir *Irrégularité.*
Susse, *I, 156.*
Sustulerunt sæpius pedes, I, 295.
Swedenborg, I, 271; II, 57.
Swift, II, 117.
Syllabus, III, 216.
SYMÉTRIE, II, 71.
Syphilis. Nous sommes —és, III, 216; le Belge est —é, 227.

T

Tabac, voir *Cigare.* Tabatières, II, 35.
Tables tournantes, II, 24, 109; III, 129, 130.
Tabourey (Café), *I, 108.*
Tacite, III, 129.
Tales (Edgar Poe's), I, 277; — *of the grotesque,* 260, 277.
Talismans, II, 120.
Talma, *I, 106; II, 22.*
«Tannhäuser *aspirant à la douleur*», I, 226.
Tartuffe, I, 12, 101, 333, 336; II, 114. Parodie de —, *I, 147-149.*
Tasse (Le), I, 326.
Télémaque (Fénelon), I, 322-323; III, 124, 215.
TEMPS. Profondeur du —, II, 65; idée, sensation du —, 78; — futurs, 74-76; —, circonstances et générations, 112. Voir *Ivresse.*
Tencin (Mme de), II, 36.
«Ténèbres vertes», II, 54.
Ténèbres (Th. Gautier), I, 247.
Téniers, III, 33, 185.
Tennyson, I, 230, 232, 304.
Terceras, I, 119.
Terres habitables (Nombre des), II, 91.
Tesch (ministre belge), III, 135.
Têtes d'homme et de femme, II, 63.
Texier (Edm.), I, 216; II, 107.
Théâtre. Sur le —, II, 92. Réouverture des —s en 1848, *I, 198.* Voir *Comédien, Directeurs, Littérature dramatique, Lustre,* et au nom de chaque théâtre.
Théâtre-Français, *I, 106, 132, 138;* le — et H. Lucas, *I, 151, 152;* le — «Second Odéon», *166.*
Théâtre Historique, *I, 163, 176-177.*
Thébaïde (La), I, 208.
THÉOCRATIE, II, 110.
Théologie, II, 100.
Théorie de la lettre de change (Balzac), I, 115.
Thermopyles, I, 325.
Thersite. Voir *Villemain.*
Thessalie, I, 325. Voir *Sorciers.*
Thierry (Ed.), II, 137.
Thierry (Le père), *I, 141-142.*
Thiers (Ad.), *I, 170, 192, 197, 205;* qualifié par Ste-Beuve, 214.
Timey (Mme de). Voir à la Table des Matières (t. I), *Mt du Ier Houzards.*
Timidité, II, 59.
Tintamarre. Voir à la Table des Matières (t. I) *Causeries du —.*
Tintoret, III, 185.
Tisserant (Hte), I, 82.
Tissot (James), III, 203.
Tite-Live, *I, 112,* 304, 316, 320, 322.
Titien, *I, 64;* III, 185.
Tivoli (Jardins de), *I, 96.*
Toast à Caïn, III, 158; — à Ève, 148, 158.
To Helen (Poe), I, 258.
TOILETTE et culte de soi-même, II, 66; prière après la —, 81; chapitre à faire sur la —, 106.

Toilette (La) de Baudouin et Ponce, II, 34.
TON éternel, II, 70. Voir *Filles, Note.*
Topinambous, I, 23.
Torture, II, 93.
Toubin (Ch.), *I, 199, 200, 207.*
Tourbillon (Panthéisme), II, 55.
Tournachon (Ad.), II, 107. Voir *Nadar.*
Tournai, III, 225.
Tourvel (Mme de). Voir à la Table des Matières (t. I), les *Notes* sur *Les Liaisons dangereuses.*
Tousez (Alc.), *I, 134.*
Tout. Voir *Nombre.*
Tragédies (Plus de), *I, 198.*
Tragiques (Les) par A. d'Aubigné, II, 137.
Traite des blancs (La), III, 4, 5, 6.
TRAVAIL par peur, II, 61; avantages et vertu du —, 69, 77, 80, 82, 83, 92; faire du — une perpétuelle volupté, 78; goût du —, 79; le — opposé au plaisir, 78; «sel qui conserve les âmes momies», 71; — désintéressé, 81; méthode de —, 82; résolution de —, 84; — et dandysme, 100. Voir *Frénésie.*
«Tréfoin de sa chiffarde», I, 120.
Trenk, II, 6.
Tribades (Les), III, 4, 6.
Triboulet, I, 15.
Tribune française. Voir *Tribune moderne.*
Tribune moderne (Villemain), I, 303, 305, 307, 308, 314-327, *passim.*
Trimalcion, I, 228-229.
Trinidad, I, 79.
Triomphe (Le) du jeune Boniface, III, 4, 5, 6.
Tristesse remplaçant *Colère,* II, 77.
Triton (Robert). Voir à la Table des Matières (t. I) *Mlle du Ier Houzards.*
Trompette (La) de l'Ange, I, 76.
Trône (Le) et l'autel, II, 55.
«Trop tard peut-être!» II, 81.
Troy (De), II, 35.
Troyon, II, 48.
Tuer, propre du guerrier, II, 95.
Tuileries, en 1848, *II, 196, 199, 206.*
«Tulipe orageuse», *I, 139.*
Tunis (Le Bey de), *I, 144, 150, 163, 168.*
Turgan, II, 107.
Turpe senex miles..., I, 36.
TYRANNIE de la face humaine, III, 81; — des faibles, 154, 160, 209.

U

Ulalume (Poe), I, 277.
UN. Voir *Artiste, Gloire.*
Uniformes militaires (Montigny), II, 38.
Union monarchique (L'), I, 189.
Univers (L') et la Maison (Méry), *I, 134.*
Université de Virginie, I, 256.
Urlici (?), II, 61.
Usher. Voir *Chute.*
UTILITÉ, aux États-Unis et dans le style poétique, I, 262-263; «un homme utile... bien hideux», II, 89.
Utopistes, II, 56, 74, 89.

V

Vacquerie, *à son Pylade..., I, 18;* dit Vakri, *122;* promis à l'oubli, *125;* attribue la Vénus au statuaire Milo, *145, 156.*
Vagabondage. Voir *Bohémianisme.*
Vague (Le) «cher aux grands seigneurs», I, 213.
Valbezen (M. de), III, 57, 63.
Valentino (Bal), *I, 122, 129, 152, 183.*
Valère (personnage de *Lucrèce*), *I, 111.*
Valjean (Jean), I, 222.
Valmont (Vte de). Voir à la Table des Matières (t. I) les *Notes* sur *Les Liaisons dangereuses.*
Van de Plaas, III, 184.
Van der Hecht, III, 180.

Vandermeulen, III, 203, 205.
Van der Neer, III, 185.
Van der Noot, III, 70.
Van Dyck, III, 185, 199.
Van Eyck, III, 186.
Van Gend (Administration), III, 76.
Van Orley, III, 186.
Van Peene, récit de sa mort, III, 112-113, 114.
Van Praet (ministre belge), III, 178, 179, 181, 211, 213, 220-221.
Van Schaendel (Champfleury), I, 244.
Van Schaendel, III, 128.
Vanteries, II, 120.
Vanthulden, III, 184.
Vapereau (G.), III, 166, 172, 177.
Vapeur (Machines à), II, 109.
VAPORISATION du *moi*, II, 85.
Variétés. Les — aux *Débats*, *I*, *136*. Bal au Théâtre des —, *143*, *150*, *153*, *154*, *158*, *161*.
Varin, *I*, *152*.
Vatican (Musée du), *I*, *62*.
Vauban, III, 203; Eloge de —, I, 329.
Vaucanson, I, 216; *II*, *31*; «Style —», I, 309.
Vaudeville (Th. du), *I*, *132*, *163*.
Vaudoncourt (G^al de), *I*, *180*.
Vaulabelle (A. de), II, 111.
Vautrin (Balzac), *I*, *207*.
Vauvenargues, I, 247.
Véfour, *I*, *162*.
Velléda, I, 323, 324.
Vendée, III, 10.
Vengeance, II, 60; goût de la —, 88.
Venise, III, 207.
«Vent de l'aile de l'imbécillité», II, 78.
Ventes aux enchères des vieux mots (article à faire), I, 211.
Ventosa isthœc... loquacitas, I, 302.
Vénus, I, 16, *55*; forme du Diable, II, 105. — de Milo, II, 10. Voir *Vacquerie*.
Verboeckhoven, II, 48; III, 180.
Véritable service dans des formes exceptionnelles, III, 4.
VÉRITÉ. Ne doit pas être cherchée dans le nombre, III, 130.
Vernet (Carle), III, 180; Horace —, II, 49; III, 180.
Véro (charcutier), *II*, *22*.
Vérole, II, 106; III, 216, 226. Voir *Syphilis*.
Véron (Dr), *I*, *168*, *181*, *184*, 231.
Véron (Rue), III, 8.
Véronèse, III, 185.
Verriers (Les), III, 4, 6.
Versailles, I, 218; chapelle de —, III, 195.
VERTU et parias, II, 117; —, «objet de luxe», III, 156.
Verwée, II, 49; son opinion sur l'annexion, III, 163.
Veuillot (Louis), II, 107; III, 216.
Viard (Jules), II, 140.
Vibrativité, II, 65.
Victime, II, 56, 85, 94; III, 216. Voir *Bourreau*.
VIE. Extase de la —, II, 90, 116; emploi et pourquoi de la —, 90-91; horreur de la —, 116; amour excessif de la —, III, 125; profondeur de la —, II, 66. Voir *Existence*.
Vie des coulisses (article à faire), I, 209; *Scènes de la — militaire*, III, 4.
Vieil entreteneur (Le), III, 4, 11.
Vieilles femmes, bonnes et tendres, I, 333. Voir *Femmes*, *Petite vieille*.
Viennet, *Lucrèce* et Ponsard, *I*, *110*; discours de —, *119*. Le «grotesque» —, 224; «honnête homme», mais poëte?, 227, 233.
Vierge (La) de Loréto, *I*, *182*; voir *Madone*, *Marie*. *—s sages et —s folles* (drame à faire), 101; *—s folles* (Esquiros), *127*.
Vigny (A. de), I, 216, 247.
Vilain (sculpteur), *I*, *190*.
Vilate, I, 329.
Ville (Une) dans une ville, III, 4, 6. Grandes —s, l'ivresse religieuse et les émotions qu'elles provoquent, II, 59, 139.
Villedieu (Louise), II, 121.
Villefranche (Le tic de), I, 232-233.
Villèle (Cte de), I, 320-324.
Villemain, II, 23, 24; «mandragore sans âme», I, 218; ses solécismes, 231. Voir *Cicéron*, *Epigramme*, *Forme*, *Haine*, *Janin*, *Lucain*, *Mort*, *Nature*, *Sots*, et à la Table des Matières (t. I) *l'Esprit et le Style de M. Villemain*.
Villemessant, III, 76.

Violet, II, 55.
Virgile, I, 313, 317, 323; III, 45.
Visages, convulsés dans l'amour, II, 56; méprises relatives aux —, 59. Voir *Ovide, Têtes, Volupté.*
Visage ingénu (Le), II, 142; III, 4.
Viscères, II, 76, 107.
Vitam impendere vero, II, 139-140.
VIVRE. Désir de —, II, 63. Voir *Existence, Vie.* «—avec un être...», II, 62.
Vlémínckx, III, 131, 132.
Vocabulaire «anglo-charabia», *I, 119.*
Vœu, II, 57, 65; III, 133. —*x d'un solitaire* (B. de St-Pierre), I, 315.
Volanges (Mme et Cécile de). Voir à la Table des Matières (t. I) les *Notes* sur *Les Liaisons dangereuses.*
Voleurs, I, 80, *190.*
VOLONTÉ (glorification de la), I, 339.
Voltaire, *I, 111.* Son buste précipité par la fenêtre, *196;* son ironie, 268; fier d'avoir écrit une tragédie sans femme, 287; — et la nature, 326. En France tout le monde ressemble à —, II, 98. Vers de — sur la Belgique, III, 19, 24. Voir *Singe de génie.*
VOLUPTÉ. Expression de — dans un visage de femme, II, 63-64; idée de — révélée par un chat, 69; — «saturée de douleur et de remords», 73; soif de —s chez l'homme, 94. Voir *Amour, Entreteneur, Humilité, Travail.*
Volupté, I, 213. Voir *Amaury.*
Voluptueux (Le) ayant oscillé..., III, 4, 14.
Vote, II, 94; III, 130. Voir *Suffrage.*
Vox populi..., I, 108.
Voyage sur mer de Baudelaire, II, 136.

W

Wagner (Richard), II, 95; III, 66.
Wagram (Bataille de), *I, 90-94.*
WALLONS. Qu'est-ce que le —?, III, 206. Plus polis que les Flamands, 204. Le — fruit sec, 57, 62. La —ne mise de côté, 41. Les — et l'annexion, 161. — et Flamands, 153, 154, 162. Dialecte —, charabia de St-Hubert, 216.
Walmisley (T. E.), II, 127.
Walter Scott, I, 293.
Waterloo (Le Lion de), toile de Wiertz, III, 184,
Watteau et Julienne (Watteau), II, 38.
Wauters, III, 90, 191, 192.
Wauxhall, *I, 183.*
Wellington, I, 296.
Werther (peintre), III, 89.
«Werther carabin», I, 227.
West-Point (Ec. mil. de), I, 257-258.
White (Thomas), I, 260.
WIERTZ, III, 180. «Infâme *puffiste*», 179; charlatan, etc., 183; peintre philosophe littérateur, 184; partage la sottise avec Doré, 183. — et l'annexion, 163; sa haine de la France, 184. Son musée, 183, 184; ses œuvres, 174, 184; ses livres, 184. Annonce de sa mort, 183. L'auteur pris pour —, 89. Voir *Hugo, Patrocle.*
Wiley and Putnam, I, 260, 277.
Willems, II, 49; III, 180.
William Wilson (Poe), I, 251.
Willis (N. P.), I, 265.
Wolfgang de Cadolles. Voir à la Table des Matières (t. I) *Mis du Ier Houzards.*

Z

Zingaris, I, 80, 81.
Zoroastre, I, 240.

TABLE DES MATIÈRES.

	Texte.	Éclaircissements.
ROMANS ET NOUVELLES	1	240
Généralités		234
PAUVRE BELGIQUE	17	293
Avertissement		262
Histoire		265
Présentation		285
Table de concordance		288
AMŒNITATES BELGICÆ	217	392
Généralités		386
INDEX		399

ŒUVRES COMPLÈTES DE GUY DE MAUPASSANT
29 vol. petit in-8° imprimés sur papier vergé.

ŒUVRES COMPLÈTES DE GUSTAVE FLAUBERT
17 vol. petit in-8° et un index.

ŒUVRES COMPLÈTES DE ALFRED DE VIGNY
Notes et éclaircissements de FERNAND BALDENSPERGER
11 vol. petit in-8° imprimés sur papier vergé.

ŒUVRES COMPLÈTES DE HONORÉ DE BALZAC
1.200 illustrations de CHARLES HUARD,
gravées sur bois par PIERRE GUSMAN.
Texte revisé et annoté
par MARCEL BOUTERON et HENRI LONGNON.
40 vol. petit in-8°.

ŒUVRES COMPLÈTES DE ALFRED DE MUSSET
Étude de FERN. BALDENSPERGER. — Notes de ROBERT DORÉ
Illustrations de É. NOURIGAT, gravées sur bois par V. DUTERTRE
11 vol. petit in-8°.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MICHEL DE MONTAIGNE
Étude, notes et éclaircissements de M. le Dr ARMAINGAUD
12 vol. petit in-8° imprimés sur papier vergé.

ŒUVRES DE ALEXANDRE DUMAS
Illustrations de FRED-MONEY, gravées sur bois par V. DUTERTRE
35 vol. petit in-8° imprimés sur papier vélin.

VERSAILLES ET LA COUR DE FRANCE
PAR PIERRE DE NOLHAC
10 vol. petit in-8° imprimés sur papier vergé.

FABLES CHOISIES, MISES EN VERS PAR M. DE LA FONTAINE
Compositions décoratives de PIERRE LAPRADE
Illustrations de EDMOND MALASSIS et FRED-MONEY
Gravées en couleurs par ANDRÉ et PAUL BAUDIER
3 vol. petit in-8°.